

EUSKARA, LA LANGUE DES BASQUES

Joseba Intxausti



EUSKO JAURLARITZA



GOBIERNO VASCO

Edition révisée par l'auteur, en collaboration
avec Hélène Handalian (*Serlang*), et actualisée
(1991), d'après la version française de

JEAN-MICHEL ROBERT

© 1990. EUSKAL AUTONOMI
ELKARTEAREN ADMINISTRAZIOA /
COMMUNAUTE AUTONOME DU PAYS
BASQUE

Jauriaritzaren Lehendakartzaren Idazkaritza
Secrétariat de la Présidence du Gouvernement
Hizkuntza Politikarako Idazkaritza Nagusia
Secrétariat Général de Politique Linguistique

© 1992. Elkar, S.A.
Igara Bidea, 88.- Tl. 310267. Fax 310216
20009 DONOSTIA

Pannaceu 52.- Tl. 59254390
64100 BAIONA

Jatorrizko izenburua
Titre original

Euskara, euskaldunon hizkuntza

Autorea
Auteur
Joseba Intxausti

Diseinua eta maketa
Conception graphique
JJK Publizitatea eta/y COMETIP

Fotokomposaketa
Photocomposition
COMETIP

Fotomekanika
Photomécanique
COMETIP

Imprimatzailea
Imprimerie
GRAFICAS LIZARRA, S.L.

I.S.B.N.: 2-903421-32-3
Legezko Gordailua
Dépôt Légal: 1938-1992

Lors de la présentation à Saint-Sébastien du II^e Congrès Mondial Basque (1987), le Président du Gouvernement Basque, M. J.A. Ardanza, inaugura à l'Hôtel de Ville une exposition appelée tout simplement **Euskal hitz** ('Mot en basque').

Cette I^{ère} Exposition Générale sur la Langue Basque allait s'installer dans plus de 70 agglomérations et plus de 150.000 personnes la visiteront.

Son succès est la preuve irréfutable de l'intérêt des visiteurs tant pour son côté iconographique que pour son texte. C'est alors que se fit sentir le besoin d'une version en d'autres langues (concrètement en français et en espagnol); besoin encore plus pressant à la publication en 1990 de **Euskara, euskaldunon hizkuntza** ouvrage qui retrace de façon plus complète le contenu de l'exposition.

Ce souhait pleinement partagé par le Secrétariat Général de Politique Linguistique nous a amenés à solliciter l'auteur, le traducteur et les collaborateurs pour la préparation de cette édition en français afin que les intéressés puissent y puiser l'information riche et nouvelle qu'ils recherchent.

Nous pensons que c'est une occasion unique offerte aux non-bascophones d'Euskadi. Ils connaîtront les données très variées et hétérogènes de l'euskara dans un contexte

général et iconographique qui n'a encore jamais été présenté en un seul volume.

Le livre rédigé à partir d'un vécu à travers les changements linguistiques des trois dernières décennies, n'est pas un texte indifférent. Le lecteur y ressentira l'empreinte sereine d'une passion. L'auteur s'exprime avec un désir profond pour que l'euskara devienne la richesse quotidienne et personnelle de chaque habitant d'Euskal Herria.

Le Secrétariat Général de Politique Linguistique du Gouvernement basque contribue au projet d'une société réellement bilingue où notre héritage culturel commun appartiendrait vraiment à tous, souhaitant que ceux qui s'y intéressent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du Pays puissent disposer de matériel d'information accessible et fiable.

Dans tous les domaines, cet ouvrage rendra service au lecteur avisé ou non, tout d'abord en l'informant puis en l'incitant vers de nouvelles lectures et obligations personnelles. Notre souhait le plus cher est donc de soutenir cette diffusion culturelle.

M. KARMEN GARMENDIA LASA
Secrétaire Générale à la Politique Linguistique

AVANT PROPOS

Euskara, euskaldunon hizkuntza, tel est le titre original de l'ouvrage qui est publié dans sa traduction française (espagnole): la langue basque, notre langue à nous, Basques. Le titre est expressif. Par l'utilisation de l'article-suffixe de proximité dans le mot **euskaldunon** est marquée l'idée de l'appartenance de la langue.

Revenir à sa propre langue peut apparaître absurde dans notre monde contemporain dont les cultures ont tendance à s'uniformiser sous l'influence des massmedia, de la radio et de la télévision en particulier. Le monde frappe à notre porte, du moins ce qu'on veut bien nous en dire et l'équateur est plus que jamais «un anneau trop étroit». Par les réseaux cablés bien des langues d'Europe entrent dans nos foyers et, miracle! l'euskara aussi, notre langue à nous, les Basques, puisque, depuis maintenant dix ans, Euskal Telebista diffuse ses programmes.

C'est dire que l'euskara ne refuse pas la modernité. Cette langue, venue du fond des âges, langue orale pendant des millénaires, îlot perdu dans l'océan des langues indo-européennes, continue à vivre. Devenue langue écrite depuis 1545 où fut édité le premier ouvrage basque, elle a, depuis lors, développé une littérature qui s'affirme de jour en jour. En outre elle s'ouvre aux autres par le canal de la traduction. Bernardo Atxaga, grand prix de Lettres en Espagne avec son roman **Obabakoak** est traduit en diverses langues, parmi lesquelles le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien, ce qui lui donne une dimension internationale. La pastorale, genre théâtral souletin, n'aurait jamais le succès qu'elle connaît actuellement avec ses milliers de spectateurs si elle n'offrait pas un livret traduit en français et en espagnol. Mais le spectacle se déroule en basque, dans le texte de création.

Ainsi l'euskara et la culture basque s'ouvrent aux autres contrairement à ce que beaucoup pensent. Quelle image, stéréotypée sans doute, se fait-on, en effet, des Basques et de leur langue: une image curieuse, souvent folklorique d'une société rurale quelque peu archaïque, attachée à sa langue et à ses traditions, vivant en autarcie, cultivant son

enfermement, insensible à la modernité et, pis que cela, la refusant obstinément.

Rien n'est plus faux. L'agriculture et l'élevage n'ont jamais tourné le dos au progrès technique, le développement de l'industrie est axé sur celui de l'Europe. Le Basque actuel est aussi moderne que quiconque et plus particulièrement ouvert sur l'Europe qui est en train de se construire.

C'est dans cette Europe nouvelle que la langue basque veut sa place, rien que sa place, mais toute sa place. Longtemps confirmée au foyer, dans la famille, le village, niée par les deux Etats, la France et l'Espagne comme obstacle à l'unité de ces pays, la voilà qui surgit, du moins dans la Communauté Autonome d'Euskadi et pour une part en Navarre, comme langue officielle au même titre que l'espagnol, utilisable – et utilisée – dans l'enseignement, les massmedia, l'administration, bref, une langue qui occupe les divers espaces de la vie publique et sociale.

Car l'Europe ne peut pas être et ne sera pas unilingue. Elle est trop diverse dans ses cultures et dans ses langues dont certaines ont créé des littératures de valeur universelle. C'est dans cette diversité que se place l'espérance des Basques pour la survie et la promotion de l'euskara. La volonté de vivre et l'obstination que mettent les Basques à le parler et à l'écrire est capable de vaincre toutes les résistances, de surmonter tous les obstacles.

Pour que les «autres», les non-bascophones, sachent ce qu'est l'euskara, Joseba Intxausti a écrit **Euskara, euskaldunon hizkuntza**, histoire sociale de la langue basque, texte original en basque, traduit en français (et en espagnol) édité par le Secrétariat Général de Politique Linguistique du Gouvernement Basque. Le lecteur se trouvera en présence d'un ouvrage documenté, d'une synthèse remarquable agrémentée de photos, de graphiques, de cartes, d'une iconographie très « parlante », un ouvrage qui se lit d'une seule traite et apporte les renseignements essentiels sur cette langue originale, témoignage d'un passé lointain et d'un présent réel, fondement de l'identité basque, qui veut continuer à participer à la ronde des langues de cette Europe en devenir.

Euskara! Jalgi hadi dantzara!

Jean HARITSCHELHAR
Président d'Euskaltzaindia
Académie de la Langue Basque

TABLE DES MATIERES

Introduction.

- 13 HYMNE À LA LOUANGE DE LA LANGUE.
- 27 L'EUSKARA AUJOURD'HUI.
- 43 DEPUIS LA PRÉHISTOIRE JUSQU'À LA CHUTE DE ROME.
- 55 L'EUSKARA AU MOYEN-AGE.
- 69 L'EUSKARA AUX TEMPS MODERNES (1545-1789).
- 115 L'EUSKARA À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE (1789-1936).
- 157 LES DERNIÈRES DÉCENNIES (1937-1990).
- 212 POSTFACE.
- 214 APPENDICES:
 - 214 Sinopsis du développement historique de la langue standard.
 - 216 Renseignements bibliographiques.
 - 219 Reconnaissances.
- 221 INDEX GÉNÉRAUX:
 - 221 Index analytique.
 - 228 Table des matières générale.

EN GUISE DE PREFACE

Cela fait au moins deux mille ans que nous connaissons l'Euskara, l'idiome parlé par les peuples qui vécurent entre Ebre et Garonne et le long des Pyrénées. C'est la langue des Basques. Cette langue –«patrie de l'esprit», comme n'importe quelle autre– a une longue histoire et a survécu jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, elle joue pour la première fois un rôle bien défini dans l'administration, les moyens de communication, l'enseignement secondaire et supérieur. Elle est donc parvenue, depuis l'Antiquité, jusqu'à la modernité actuelle.

C'est l'histoire de cette langue que nous voulons retracer dans ce livre. Le présent ouvrage reprend en substance le contenu de l'édition basque de **Euskara, euskaldunon hizkuntza** (1990), mais comprend un chapitre remanié et étoffé (le cinquième, consacré aux Temps Modernes) et des informations complémentaires relatives à la période écoulée depuis la première publication jusqu'à avril 1991. Le texte français suit fidèlement l'original basque, mais l'auteur a pris la liberté de faire quelques modifications et ajouts qui, nous l'espérons, permettront au lecteur d'aborder plus aisément le sujet traité.

De par sa forme et le point de vue qu'il défend, cet essai d'histoire basque témoigne d'une certaine audace. En effet, suivant une perspective sociohistorique, nous avons aspiré à la globalité en matière d'information même si, dans le cas du basque, les lacunes avérées de la bibliographie existante constituaient, dès le départ, un obstacle et si, à l'inverse, les limites matérielles de l'ouvrage nous ont contraints à des choix douloureux. Nous espérons que le lecteur avisé aura conscience des risques encourus et qu'il se montrera indulgent au cas où le résultat ne serait pas à la hauteur de ses espérances. Cela permettra des améliorations futures qu'il lui est d'ailleurs loisible de nous suggérer.

Ici on naît basque, on parle basque, on vit en basque et c'est en basque qu'on meurt. La langue basque est une patrie, presque une religion, allais-je dire.

Victor Hugo (1843)

Nous aurions pu aborder l'histoire de notre langue comme celle de n'importe quelle autre, du point de vue de son évolution interne à travers les siècles, c'est-à-dire en nous attachant à décrire, par exemple, les changements survenus dans son système phonologique, les emprunts successifs aux autres langues, le développement de son patrimoine lexical propre, etc. Certes, nous n'avons pas voulu négliger cette histoire du corpus de l'euskara, mais il faut bien admettre que les pages suivantes fournissent très peu d'informations à ce sujet, et ce pour deux raisons: tout d'abord, l'ouvrage imposait un exposé bref et, surtout, nous avons préféré retracer le passé sous un angle différent.

En effet, nous avons été particulièrement intéressés par ce que nous pourrions appeler l'histoire sociale de l'euskara, à savoir son histoire externe, la façon dont les circonstances et vicissitudes historiques ont affecté sa survie et son utilisation au sein de la communauté basque. La survie de l'euskara (tantôt en expansion, tantôt en régression) n'a pas été chose facile: les usages et les valorisations linguistiques ont fluctué, ce qui explique que la présence de notre langue du Pays Basque n'ait pas été immuable.

Comme bien d'autres langues, le basque a fait l'objet de fidélités inébranlables et de négligences séculaires, de complicités amicales et d'oublis calculés, d'ambiguïtés intéressées et de malveillances de classe ou de caste. Il nous fallait dire un mot de tout cela. Les langues sont parfois à l'origine d'histoires pleines de surprises et de passions, parce qu'elles aussi, ont vécu les aventures de ceux sur les lèvres de qui elles ont traversé les siècles. Quelle diversité de destins, mais quelles similitudes aussi! Certains éléments nous amènent à penser –à juste titre, croyons-nous– que l'histoire de l'euskara, à sa petite échelle, peut être une source d'intérêt pour les bascophones comme pour les non-bascophones et,

en premier lieu bien sûr, pour tous les citoyens d'Euskal Herria, eux qui sont les dépositaires de notre histoire et les locuteurs de notre langue.

Le cas de la langue basque présente, à n'en pas douter, des caractéristiques qui le rendent intéressant: l'euskara est une langue «ancienne», pourtant on l'utilise sans problème dans la vie de tous les jours, au sein d'une société industrielle et urbaine, elle jouit d'un statut officiel reconnu (depuis peu) mais n'a pas encore, loin s'en faut, le rôle social qu'elle devrait normalement jouer; elle dispose d'un corpus nettement différent de celui des langues qui l'entourent, lesquelles pourraient donner le ton de la «modernité», toutefois elle a assez de ressources propres pour remplir de nouvelles et importantes fonctions sociales... Sur le continent européen, qui n'est pas unilingue ni destiné apparemment à le devenir dans un futur proche, le cas de la langue basque peut constituer une source d'inspiration pour les politiques linguistiques nuancées dont la mise en oeuvre s'impose. Et les Basques peuvent également tirer profit de l'expérience des autres peuples et langues.

Le présent ouvrage tente de surmonter deux difficultés majeures en ce qui concerne l'accès à l'information: d'une part, il réunit des éléments d'information excessivement dispersés pour le lecteur moyen; d'autre part, il permet au lecteur non-bascophone d'accéder à quelques-uns des meilleurs travaux sur l'euskara, lesquels sont désormais rédigés en langue basque. Ce livre constitue donc un guide d'initiation à la question basque que le lecteur intéressé pourra approfondir à l'aide de la bibliographie fournie en fin d'ouvrage.

Le livre s'ouvre par une anthologie de textes qui donnent un aperçu de la conscience linguistique d'autres communautés, conscience exprimée par la voix de poètes, grammairiens et essayistes: depuis ceux de la Renaissance (Valla, Nebrija, Oliveira, Du Bellay, Villalón, Luis de León) jusqu'à des poètes plus récents (l'Allemand Schiller ou le Brésilien O. Bilac) et des penseurs de notre siècle (Maragall, Salinas), sans oublier l'oeuvre inspirée d'un Géorgien contemporain (J. Abaxidzé). Ils sont accompagnés ici par deux poètes autochtones: Etxepare, notre premier écrivain et chanteur de l'euskara (1545), et Gabriel Celaya qui, dans le style direct qui le caractérise, nous fait part de son angoisse face à la situation linguistique basque (1960).

Le chapitre deux est une description de la situation

sociolinguistique actuelle, puis les chapitres suivants exposent les faits historiques et les états successifs du basque selon une progression chronologique. Tout au long de l'exposé, les thèmes les plus divers sont abordés: la géographie historique de l'euskara, les multiples contacts interlinguistiques; les statistiques et usages concernant les bascophones; la permanence séculaire de la langue parlée et les carences culturelles de la langue écrite; les contingences de la latinisation, la christianisation et l'apparition des langues romanes; la naissance de la littérature et son développement précaire; les débats idéologiques à propos des apologues de la langue; l'expansion du basque hors de ses frontières, la marginalisation administrative et scolaire au fur et à mesure que se mettaient en place les structures modernes des Etats espagnol et français, la prise de conscience des intellectuels et des bascophones face au recul sociolinguistique, les formulations successives des revendications linguistiques, les projets et les succès de la Renaissance Basque (bascologie, création littéraire, renouveau social, etc.) la création de l'Académie et les efforts déployés pour faire naître une langue normalisée; la naissance et le développement de l'école basque, les statistiques relatives aux publications en euskara, l'officialisation du basque et les lignes directrices des politiques linguistiques en vigueur, les nouveaux moyens de transmission de la langue dans la société, l'accès aux moyens de communication et à l'enseignement supérieur, etc.

Euskara, la langue des Basques offre deux niveaux de lecture afin de permettre au lecteur, ou à l'élève, de tirer le meilleur parti du contenu de l'ouvrage: le premier niveau consiste à parcourir –tranquillement– l'iconographie au fil des textes présentés en commentaires, le second niveau –plus exigeant– porte sur la lecture des colonnes centrales du texte. Naturellement, il est recommandé au lecteur désireux d'embrasser l'intégralité de l'oeuvre de profiter simultanément des deux niveaux de lecture.

La présentation du livre, sur le plan graphique, se justifie d'elle-même nous semble-t-il. Toute chronique a ses visages, ses figures de proue d'une incontestable force évocatrice, que l'histoire et la mémoire collective doivent protéger. Et, plus encore lorsque ces aspects culturels ont été exclus du processus traditionnel de transmission du savoir, comme ce fut le cas au Pays Basque. C'est pourquoi cette iconographie constitue peut-être la contribution la plus novatrice du présent ouvrage.

Au terme d'une introduction, il est de bon ton d'adresser des remerciements, mais c'est vraiment de tout coeur que je voudrais évoquer ici les compagnons de route qui ont rendu possible l'édition de ce livre. Les noms de ceux qui, par leur savoir, m'ont instruit et orienté figurent dans la bibliographie finale, et je suis le seul à savoir à quel point je leur dois presque tout. De plus, sont mentionnées au fil du texte les collaborations en tous genres dont j'ai bénéficié. **Eskerrik asko denoi!** Merci à tous! Bien sûr, si cet ouvrage est ce qu'il est, c'est essentiellement grâce au Secrétariat Général de Politique Linguistique du Gouvernement Basque qui m'en a confié la rédaction et a également chargé M. J.-M. Robert, avec la collaboration de Mme. H. Handalian (Serlang), de la version française. En outre, le Secrétariat a pris en charge une multitude de démarches et de détails relatifs à la publication. Sans les nommer individuellement, je voudrais exprimer ici ma gratitude envers tous ceux qui m'ont aidé par leur

engagement, leur diligence et leur patience. Par ailleurs, ce travail d'écriture a exigé des visites et des entrevues nombreuses et souvent répétées, c'est pourquoi je tiens aussi à remercier ceux qui m'ont accueilli si aimablement. Enfin, je remercie d'avance ceux qui, par leurs critiques et leurs suggestions, me permettent de corriger et d'enrichir cet essai.

L'histoire consiste à ordonner, comprendre, mettre en valeur, c'est-à-dire, en définitive –et qu'on le veuille ou non–, choisir. C'est un pari risqué, en vérité, un pari qu'on voudrait être sûr de remporter. En tout état de cause, j'espère n'avoir été injuste envers personne et avoir contribué dans ces pages à mieux faire connaître et comprendre la valeur de l'euskara. Cette langue constitue notre richesse à nous les Basques, mais comme toutes les langues, elle fait aussi partie du trésor commun de l'Humanité.

J.I.
29 Septembre 1992



EUSKARAREN LERAKUSKETA OROKORRA

Contrapas

Heufcara ialgui adicâpo

Garácico herria

Benedica dadila

Heufcarari emandio

hornu 2



HYMNE A LA LOUANGE DE LA LANGUE

Berceac oroc ișan dira
Bere goihen gradora
Oray huraiganenda
Berce ororen gaynera.

Heufcara.


L'ORGUEIL EUSKARISTE
D'ETXEPARE:
Contrapas (1545)

Cette composition poétique (appelée «Contrapas» par l'auteur et écrite à la louange de la langue) fut publiée dans le premier livre basque imprimé, en même temps que le poème «Sautrela». Les deux compositions répondaient à une même préoccupation linguistico-culturelle.

L'orgueil d'écrire dans une langue vernaculaire (différente du latin culte et des langues romanes officielles ou de cour) s'apparente à celui dont font preuve nombre d'humanistes de la Renaissance. De ce point de vue, le premier poète basque connu s'exprima en accord avec les idées de son temps.

C'est précisément à l'époque où vécut Etxepare que les langues vernaculaires – majoritaires et/ou officialisées – allaient franchir les étapes décisives de leur développement (1520-1560) jusqu'à être reconnues socialement comme instruments adaptés à la vie culturelle de leur pays respectif. Avec le passage progressif du latin au second plan, le futur rôle socio-culturel du français, de l'italien, du castillan et de l'anglais s'affirma. En revanche, l'allemand – en dépit des efforts de la Réforme – et le polonais, par exemple, durent encore attendre quelques siècles avant de surmonter, sous divers aspects, la suprématie culturelle du latin qui s'était imposée jusqu'alors.

Par l'écriture, Etxepare voulut mettre en évidence les potentialités de l'euskara, sa chère langue maternelle, que d'autres s'évertuaient à nier. Au terme de son oeuvre, l'auteur exprime la satisfaction que lui procure le résultat, qui justifie tout à fait son engagement, comme il nous le dit dans ce poème.



*Heuskara,
ialgi adi kanpora.*

*Garaziko herria
benedika dadila,
heuskarari eman dio
behar duien thornuia.*

*Heuskara,
ialgi adi plazara*

*Berze jendek uste zuten
ezin skriba zaiteien;
orai dute phorogatu
enganatu zirela.*

*Heuskara,
ialgi adi mundura.*

*Lengoajetan ohi inzan
estimatze gutitan;
orai aldiz hik behar duk
ohoria orotan.*

*Heuskara,
habil mundu guzira*

*Berzeak oro izan dira
bere goihen gradora;
orai hura iganen da
berze ororen gainera.*

Heuskara.

*Baskoak orok preziazten,
heuskara ez iakin harren;
orok ikhasiren dute
orai zer den heuskara.*

Heuskara.

*Oraidano egon bahiz
inprimatu bagerik,
hi engoitik ebiliren
mundu guzietarik.*

Heuskara.

*Ezein ere lengoajerik
ez franzasia ez berzerik
orai ezta erideiten
heuskararen parerik.*

*Heuskara,
ialgi adi danzara.*

Heuscara, sors au dehors.
Que le pays de Cize soit béni!
Il a donné à l'heuscara le rang qu'il
doit avoir.

Heuscara,
Sors sur la place.
Les autres peuples croyaient
Qu'on ne pouvait pas l'écrire.
Maintenant l'expérience leur a prouvé
Qu'ils s'étaient trompés.

Heuscara,
Sors dans le monde.
Parmi les langues, tu étais jadis
Tenu en piètre estime.
Maintenant, au contraire, tu dois être
Honoré partout.

Heuscara,
Va-t'en dans le monde entier.
Toutes les autres sont arrivées

A leur apogée.
Maintenant, il montera, lui,
Au-dessus de toutes les autres.

Heuscara!
Les Basques sont appréciés de tout le
monde,

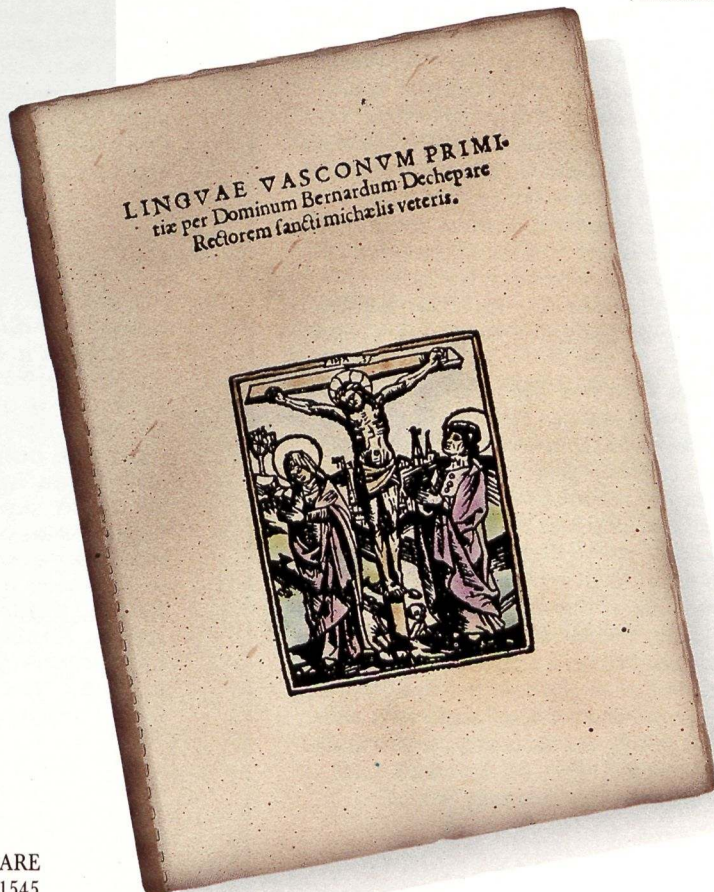
Bien qu'on ne connaisse pas
l'heuscara.
Tout le monde apprendra
Maintenant ce qu'est l'heuscara.

Heuscara!
Si tu es resté jusqu'à présent
Sans être imprimé,
Désormais tu iras
Par l'univers.

Heuscara!
Maintenant,
On ne trouve aucune langue,
Ni le français ni d'autres,
Egale à l'heuscara.

Heuscara,
Sors pour danser.

Bernat ETXEPARE
Linguae Vasconum Primitiae, 1545
(Traduction: R. Lafon)



ECRIVAINS DE LA RENAISSANCE

Pendant la Renaissance, la vieille polémique entretenue depuis l'époque de Dante (1303) reprit de plus belle. En matière de culture, quelle langue devait-on utiliser, le latin ou les langues vulgaires? Les langues populaires pouvaient-elles réellement devenir des instruments de culture convenables? Nombreux étaient ceux qui persistaient à leur refuser le pouvoir et la dignité suffisantes.

Parmi les humanistes, la Renaissance stimula pareillement l'adhésion au latin et la valorisation politique de la culture (y compris la propre valorisation nationale des cultures et des langues, même si cela peut nous sembler paradoxal de la part de ces internationalistes latinisants). Si besoin est, le texte de L. Valla (1444) ci-contre, certainement représentatif de l'époque, en fournit la preuve.

Dans les années 1520-1560, le renforcement de nouvelles pratiques culturelles face aux vieilles théories académiques latinisantes et exclusives raviva l'ancienne querelle entre latinistes et vernaculistes. A titre d'exemple, citons les traductions de la Bible par la Réforme, les résolutions politico-linguistiques des grandes monarchies ou les praxis littéraires des intellectuels les plus innovateurs.

Le latin moderne de la Renaissance offrait des avantages évidents à d'importantes minorités, non seulement de par son utilité technique, mais aussi en tant qu'instrument de diffusion internationale. Grâce au latin, des personnages comme Erasme de Rotterdam (1466-1536) disposèrent d'une pléiade de lecteurs dans toute l'Europe.

Nobles, donc, sont les attributs qui ornent le latin et grand, sans doute, est le pouvoir divin de cette langue qui s'est défendue des siècles durant, avec foi et ferveur, contre les assauts de ses ennemis, étrangers et barbares, pour que nous, Romains, ne souffrions pas, mais nous nous réjouissions et glorifions à la face du monde. Certes, nous avons perdu Rome, nous avons perdu l'empire, nous avons perdu le pouvoir, non par notre faute mais par la fatalité de l'Histoire. Pourtant, il est un empire plus resplendissant encore grâce auquel nous régnons toujours sur de nombreuses régions du monde. Nôtre est l'Italie, nôtre est la Gaule, nôtres sont l'Espagne, l'Allemagne, la Pannonie, la Dalmatie, l'Illyrie et bien d'autres nations. Car là où la langue italienne (= le latin) s'est imposée, là vit avec elle l'Empire romain.

Lorenzo VALLA
Elegantiae Linguae Latinae, 1444

Cuando bien conmigo pienso, mui esclarecida reina, y pongo de-lante los ojos el antigüedad de todas las cosas que para nuestra recordación i memoria quedaron escriptas, una cosa hallo i sacó por conclusión mui cierta: que siempre la lengua fue compañera del imperio, i de tal manera lo siguió que junta mente començaron, crecieron y florecieron i despues junta fue la caída de entrambos.

Antonio E. de NEBRIJA
Gramática Castellana, 1492

Grécia e Roma só por isto ainda vivem, porque quando senhoreabam o Mundo mandaram a todas as gentes a eles sujeitas aprender suas línguas e em elas escreviam muitas boas doutrinas, e não somente o que entediam escreviam nelas, mas também trasladavan em elas todo o bom que liam em outras. E desta feição nos obrigaram a que ainda agora trabalhemos em aprender e apurar o seu, esquecendo-nos do nosso. Não façamos assim, mas tornemos sobre nós agora que é tempo e somos senhores, porque melhor é que ensinemos a Guiné que sejamos ensinados de Roma, ainda que ela agora tivera toda sua valia e preço. E não desconfiemos da nossa língua porque os homens fazem a língua, e não a lingua os homens. E é manifesto que as línguas grega e latina primeiro foram grosseiras e os homens as puseram na perfeição que agora têm.

Fernão de OLIVEIRA
Grammatica da Lingoagem Portuguesa, 1536

Nostre Langue n'ha point eu à sa naissance les dieux & les astres si ennemis, qu'elle ne puisse un jour parvenir au point d'excellence & de perfection, aussi bien que les autres, entendu que toutes Sciences se peuvent fidelement & copieusement traicter en icelle, comme on peut voir en si grand nombre de livres Grecz & Latins, voyre bien Italiens, Espagnolz & autres, traduietz en Francoys par maintes excellentes plumes de nostre tens.

Joachim du BELLAY
Deffense de la Langue Française, 1549

La lengua que Dios y naturaleza nos ha dado no nos deve ser menos apazible ni menos estimada que la latina, griega y hebrea, a las quales creo no fuesse nuestra lengua algo inferior, si nosotros la ensalçásemnos y guardássemos y puliéssemos con aquella elegancia y ornamento que los griegos y los otros hacen en la suya. Harto enemigo es de sí quien estima más la lengua del otro que la suya propia.

Cristóbal de VILLALON
Gramática Castellana, 1558

Unos se maravillan que un teólogo, de quien, como ellos dicen, esperaban algunos grandes tratados llenos de profundas cuestiones, haya salido a la fin con un libro en romance. Otros dicen que no eran para romance las cosas que se tratan en estos libros, porque no son capaces de ellas todos los que entienden romance. Y otros hay que no los han querido leer, porque están en su lengua; y dicen que si estuvieran en latín los leyeran. [...].

Y esto mismo, de que tratamos, no se escribiera como debía por solo escribirse en latín, si se escribiera vilmente: que las palabras no son graves por ser latinas, sino por ser dichas como a la gravedad le conviene, o sean españolas o sean francesas. Que si, porque a nuestra lengua la llamamos vulgar, se imaginan que no podemos escribir en ella sino vulgar y bajamente, es grandísimo error; que Platón escribió no vulgarmente ni cosas vulgares en su lengua vulgar. [...].

Mas a los que dicen que no leen aquestos mis libros por estar en romance, y que en latín los leyeran, se les responde que les debe poco su lengua, pues por ella aborrecen lo que si estuviera en otra tuvieran por bueno. Y no sé yo de dónde les nace el estar con ella tan mal, que ni ello lo merece, ni ellos saben tanto de la latina que no sepan más de la suya, por poco que de ella sepan, como de hecho saben de ella poquísimo muchos.

Fr. Luis de LEON
Los nombres de Cristo, 1585

Cependant, le pouvoir et la culture vivante prirent d'autres chemins, si bien qu'au cours des siècles suivants, la préférence pour les langues populaires finit par prévaloir.

Les textes présentés ici appartiennent à trois aires géolinguistiques distinctes: castillan, portugais et français. Nebrija comme Oliveira, Du Bellay comme Villalón y expriment avec ténacité leurs préférences idiomatiques.

Le siècle écoulé depuis la première grammaire castillane (1492) jusqu'à Fray Luis de León ne suffit pas à sortir définitivement du dilemme entre latin et langues vernaculaires. Aussi surprenant que cela puisse paraître, quarante ans après la publication du premier livre en basque (1545), dans le prologue à la seconde édition de *Los nombres de Cristo*, Fray Luis de León se vit contraint de justifier son choix linguistico-culturel du castillan (1585).

Dès sa naissance donc, la littérature basque fut aussi ballottée dans les débats et les incertitudes. Etxepare en avait, d'ailleurs, pleinement conscience. Pour faire revivre cette période –et aussi parce que les doutes d'alors peuvent éclairer sur ce point–, nous avons voulu apporter ces témoignages sur le climat intellectuel hostile qui régnait à l'époque où vécurent Etxepare et Leizarraga.

TEXTES CONTEMPORAINS

L'époque contemporaine fournit également de multiples exemples de poètes qui, dans bien des pays et des idiomes, ont exalté de toute leur âme et de tout leur cœur leur propre langue. Une anthologie considérable pourrait être constituée sur ce thème, qui recueillerait les œuvres littéraires produites par les groupes linguistiques les plus nombreux comme les plus réduits.

La poésie catalane en est un bon exemple. Aribau, Omar i Barrera, Apel·les Mestres, Matheu i Fornells, Arnau i Cortina, S. Espriu, Pere Quart Foix, Andrés i Estellés, tous ont su chanter la langue opprimée. Le sujet a inspiré également de magnifiques textes en prose, parmi lesquels le célèbre *Elogi de la paraula* de Joan Maragall (1903). Dans le domaine de l'essai castillan, signalons le mémorable *Aprecio y defensa del lenguaje* de Pedro Salinas (1944), cet appel au secours en faveur de la langue castillane de Porto Rico alors en situation de grave danger.

Comme introduction aux poèmes choisis, voici les considérations de Maragall et de Salinas portant sur leur langue respective et recueillies en version originale.

S'inspirant des mêmes sources et de valeurs culturelles voisines, mentionnées par les deux écrivains, la poésie a souvent chanté le profond sentiment de fidélité que les peuples nourrissent envers leur langue. Pour en apporter la preuve, nous avons choisi trois textes poétiques procédant

d'horizons culturels et de vécus linguistiques aussi éloignés que divers.

L'Allemand F. Schiller (1759-1803), dans un poème plutôt médiocre, nous offre une vision de

Heus aquí, doncs, com al predicar nosaltres l'exaltació de las llengües populars, no altra cosa prediquem que el pur imperi del verb creador, la infinita transformació de la terra en el cel, que és el més fondo anhel del veritable progrés humà. I així, quan la nostra predicació és motejada de rebel, estèril i regressiva, nosaltres podem somriure als nostres enemics amb fermesa serena, i seguir avant predicant la llei del verb, que és la llei del món.

Perquè essent el món creat pel verb, ¿qui, sinó el verb, ha de regir-lo cap al cel? I si el verb que omple la creació es manifesta a través de la terra per la paraula de l'home, que és la suprema expressió de cada terra, ¿qui altre arreglament de les terres pot ésser desitjat, si no és aquell assenyalat per la vida espontània dels llenguatges?

(Joan MARAGALL: *Elogi de la paraula*, 1903).

Nos entendemos y sentimos en común, hoy, porque muchas generaciones de nuestros antepasados fueron entregándose una a otra ese instrumento prodigioso de vivir, en la lenta sucesión de perfecciones, de modo que el idioma ha llegado hasta nosotros más apto que nunca para expresar lo humano. ¿Tiene derecho ninguna generación a descuidar o abandonar esta santa misión trasmisora de su lengua, por flojedad o por inconsciencia? [...].

Deber de todo grupo histórico, de toda generación es la transmisión enriquecida de su herencia.

Consume de lo heredado, de ello vive en gran parte, pero su deber es crear, a su vez, acrecer, enriquecer, de manera que a la hora de las cuentas finales el haber común sea más alto. Tan sólo así la humanidad se siente realizada en plena dignidad de su cometido. Este lenguaje que hablamos, nuestro es por unos años, recibido lo tenemos de los hombres de ayer, en él están, apreciables, todos los esfuerzos que ellos pusieron en mejorarlo. Pues bien, este es mi llamamiento: que cuando nosotros se lo pasemos a nuestros hijos, a las generaciones venideras, no sintamos la vergüenza de que nuestras almas entreguen a las suyas un lenguaje empobrecido, afeado o arruinado. Este es el honor lingüístico de una generación humana y a él apelo en estas mis últimas palabras.

(Pedro SALINAS: *Aprecio y defensa del lenguaje*. Río Piedras, Puerto Rico. 1944).

l'histoire culturelle de la langue allemande abandonnée au profit du français par les politiciens germains au XVII^{ème} siècle. Cette attitude critique de Schiller laisse entrevoir une réalité signifiante. Le deuxième poème est précieux par son actualité. Son auteur Olavo Bilac (1865-1918), est l'un des meilleurs poètes brésiliens. Il s'agit donc de l'enfant d'un pays, jadis colonie portugaise, qui célèbre la langue reçue de l'ancienne métropole. Le poème présenté ici est un texte que, traditionnellement, les écoliers du Portugal ont l'habitude d'apprendre et de réciter par cœur; il a donc en outre une valeur sociolinguistique.

Le poème suivant nous vient d'un peuple plus petit, mais qui nous est peut-être plus proche par son tempérament: la Géorgie caucasienne, dont les habitants, se dérobant sans cesse à l'emprise russe, forment un peuple véritablement amoureux de sa langue. Le texte choisi est d'Irakli Abachidzé, un poète du XX^{ème} siècle, et extrait de «Sur les pas de Rustavéli» écrit après un voyage en Palestine en 1960. Aux dires d'un critique, «Ce poème bouleversa toute la Géorgie, il la bouleversa au plus profond de son cœur».

Au terme de ce chapitre, nous avons pris prétexte de l'actualité et de la récente disparition de Gabriel Celaya pour rendre hommage à celui qui chanta l'euskara, –son absence et son ostracisme–, en incluant ici «Sans Langue» (1960).



Aucune époque d'Auguste ne fleurissait,
la magnificence d'aucun Médicis ne sourit point
à l'art allemand.

La gloire ne le caressa pas,
il n'épanouit pas sa fleur
aux rayons de la faveur des princes.

Il fut sans honneur, abandonné
par le plus grand fils de l'Allemagne,
par le trône du grand Frédéric.
L'allemand peut dire avec fierté,
son cœur peut palpiter plus fort:
Lui-même a créé sa valeur.

Voilà pourquoi la voûte s'élève plus haut,
pourquoi l'hymne des bardes allemands
s'écoule en ondes plus courbes,
et rempli de sa propre plénitude
et jaillissant de la profondeur du cœur,
il se moque des contraintes des règles.

Friedrich SCHILLER (1759-1805)
(Trad. G.Bökenförde/H.Handalian)

*Die deutsche Muse
Kein Augustisch Alter blühte,
Keines Medicäers Süte.
Lächelte der deutschen Kunst;
Sie ward nicht gepflegt vom Ruhme,
Sie entsaltete die Blume.
Nicht am Strahl der Fürstengunst.*

E. Schiller



Fleur ultime du Latium, rudimentaire et belle,
Tu es, en même temps, splendeur et sépulture:
Pareille à l'or natif que, dans la gangue
impure,
Parmi les alluvions, la mine austère recèle...

C'est ainsi que je t'aime, obscure et ignorée,
Lyre de sincérité, trompette au son puissant,
Qui gronde, souffle et siffle comme les
ouragans,
Mais roucoule saudade et sensibilité!

J'aime ton agreste vigueur, j'aime ton arôme,
Parfum de forêt vierge et de lointaines mers!
Oui je t'aime, ô rude et douloureux idiome

Dans lequel «Mon enfant!» ma mère murmura,
Et Camoëns pleura, dans son exil amer,
Le génie sans bonheur et l'amour sans éclat!

Olavo BILAC (1865-1918)

LA VOIX DE RUSTAVELI



■ SHOTA RUSTAVELI (XIII^{ème} siècle)

Rustaveli est l'auteur du poème «Le chevalier à la peau de tigre» dont historiens et critiques ont souligné les valeurs classiques et universelles. L'hymne à la langue géorgienne, que I. Abachidzé lui fait chanter ici, fut composé en 1960. (Portrait de Rustaveli trouvé dans un manuscrit du Monastère de la sainte Croix de Jérusalem. Reproduit avec l'aimable autorisation de N. Thierry).

Langue géorgienne,
O ma langue natale,
O gloire de mon peuple,
Tu t'élèves et planes
Comme la plus haute flamme de la foi.
Toi, le baume apaisant de toutes nos blessures,
O ciment qui unit les pierres dans le mur,
A l'heure de la mort je n'ai plus rien que toi.

J'ai tout quitté,
Mes proches, des centaines
D'amis et ce qui délivrait
Le faux et le vrai,
L'amour et la haine.
Tout est fini, ...
Tout s'achève,
J'ai fait mes adieux aux mortels
Mais toi seule demeures,

Toi seule es éternelle,
Toi seule
Je ne puis te quitter
Au moment où je meurs.

Le soleil¹ qui portait mes rêves,
Le soleil qui me dévorait,
Les jours les plus délicieux
Et tous les instants de douceur,
O ma langue natale, tu les passes en saveur,
O mon bonheur amer,
O ma tristesse douce,
Tu peux tout dire à tous
Et tout taire.

Héros des légendes,
O grand sage,
O stèle du passé, ô présage!

Tu pénètres les secrets de la terre
Et tu scrutes les cieux,
Tu es également le burin, le pinceau,
Le chant du berceau
Et la plainte dernière,
O verbe des Ibères²,
Langue de la Reine Tamar,
Mon génie et mon art,
Tu t'élèves et planes,
O langue natale, ma langue natale!

Tout se peut, les puissances déchoir,
Au champ d'honneur les hommes trépasser,
La poussière altérer la mémoire,
La raison épuiser les yeux de l'évidence,
L'éclair peut foudroyer toute semence,
Toute grandeur peut être abaissée,
Mais toi, tu restes impérissable,
Image que j'adore,
Le temps ne peut muer en sable
Ta chair que n'atteint pas la mort.

Langue géorgienne,
O ma langue natale,
O gloire de mon peuple,
Tu t'élèves et planes
Comme la plus haute flamme de la foi.
Toi, le baume apaisant de toutes nos blessures,
O ciment qui unit les pierres dans le mur,
A l'heure de la mort je n'ai plus rien que toi.


Irakli ABACHIDZE (1960)
(Traduction: S. Tsouladzé)

ქართული
სულის
მეფის
მეფის
მეფის

(1) Le soleil: Symbole de la reine géorgienne Tamar, muse et bien-aimée de Rustavéli.

(2) Ibères: Nom que les anciens géographes grecs donnaient aux Géorgiens et utilisé de nos jours comme cultisme.

SANS LANGUE



Mer d'Euzkadi, patrie sans fin,
toi qui n'as pas de frontières,
sur les plages étrangères,
vague après vague, dis mon chagrin.

Dis qu'on nous arrache la langue!
Qu'on nous vole notre chant!
Même ces vers que j'écris
sont traduits en castillan.

Moi, dont les lèvres ont dit «aita»
avant d'apprendre à dire «papa»,
je ne trouve pas, à présent,
la langue juste pour mon chant.

J'ai lu ceux qu'il fallait lire,
bien étudié Cervantes.
J'essaie d'en tirer, maintenant,
profit pour aller de l'avant.

Avec mes fautes de syntaxe,
moi, le Basque incorrigible,
je pêcherai par mes défauts
comme Baroja, Unamuno.

Car force est de reconnaître
qu'aucun d'eux n'a su écrire.
Mon Espagne a ses docteurs
qui sauront bien le leur dire.

Si eux n'ont pas réussi,
en dépit de leur passion,
à adopter une nouvelle langue
comment le pourrai-je, mes amis?

J'ouvre mon âme aux quatre vents.
Je cherche un monde sans histoire,
et un sentiment d'origine,
de douce perte de mémoire.

Mais il faut parler, il faut être,
et se prononcer dans la lutte,
il faut extraire une langue
de ce qui n'est que murmure.

C'est ma quête. Me voici,
en proie à un mal que j'étouffe,
comme un astre en furie,
les yeux ouverts par l'amertume.

Où mes mots s'en vont-ils?
Où vont mes sentiments?
Qui entend ma voix? J'erre
mes morts derrière moi.

Eclate en sanglots, mer d'Euzkadi,
que ta langue déchirée retentisse
pour clamer l'étrange sentiment
qui étreint les Basques d'aujourd'hui!

Gabriel CELAYA
Rapsodia Euskara, 1960

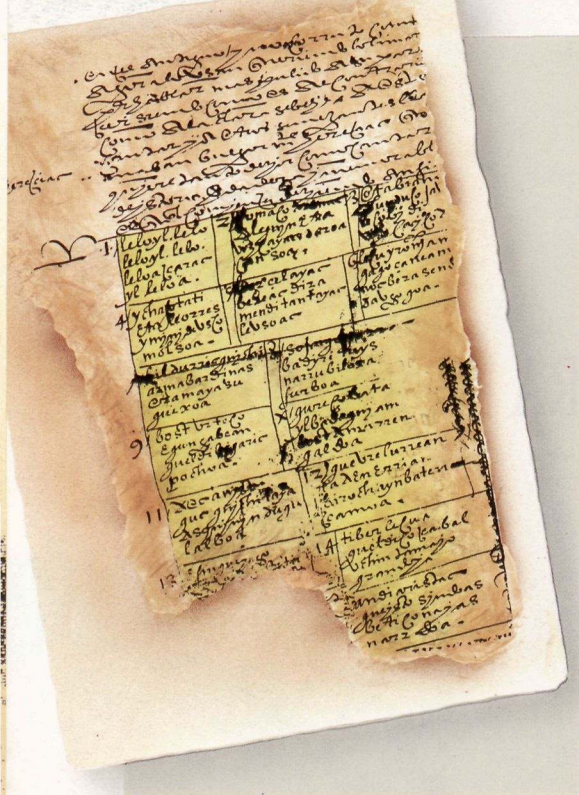


II



L'EUSKARA AUJOURD'HUI





LE CHANT DE LELO

Depuis qu'il fut découvert par W. Humboldt à Markina (1817), ce chant, qui est censé retracer des événements de l'époque romaine, suscita des querelles acharnées parmi les érudits. En effet, le poème avait-il vraiment été écrit au moment des faits relatés? Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, nous pensons aujourd'hui qu'il pourrait dater de 1529 environ, et non du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. C'est là un bon exemple de débat aussi rude qu'inutile. A l'instar de nombreux autres peuples (rappelons, à titre d'exemple, la découverte tchèque des manuscrits de *Dvur Králové* et de *Zelená Hora* en 1817), nous autres Basques avons trouvé le chemin de la recherche jalonné de préjugés et de légendes et remontant parfois à des origines aussi nobles qu'illusaires.



RENCONTRES INTERNATIONALES DE BASCOLOGUES (Leioa, 1980)

En raison du manque d'universités basques et de programmes de recherche appropriés, l'étude du basque doit, en grande partie, sa valeur scientifique aux contributions des chercheurs étrangers, des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles principalement (W. Humboldt, L.-L. Bonaparte, H. Schuchardt, etc.). De même, à mesure que nos spécialistes ont pu disposer d'institutions et d'appuis sociaux adéquats (Académie, Université d'Etat, etc.), et qu'ils ont eu accès à des méthodologies plus élaborées, leur travail s'est considérablement amélioré jusqu'à produire, en matière de linguistique basque, des œuvres de plus grande qualité.

L'EUSKARA

Toute langue peut être observée et décrite sous des perspectives différentes et complémentaires:

- D'un point de vue externe, c'est-à-dire en présentant son histoire dans le contexte de la société qui la parle, en mettant en évidence son aire linguistique et le nombre de ses locuteurs, en précisant ses domaines d'utilisation, etc.
- De même, nous pouvons l'étudier depuis l'intérieur, en montrant ses caractéristiques internes: ses structures phonologiques ou morphosyntaxiques, son lexique, etc.

Le présent texte, préparé à partir de l'exposition *Euskal Hitz*, nous permettra d'appréhender avec plus de précision l'histoire de l'euskara et sa vie sociale. Nous nous y intéresserons plus particulièrement d'un point de vue externe: parcours historique et aspects sociolinguistiques actuels.

Avant d'aller plus avant, une brève présentation s'impose néanmoins pour éclaircir certaines des interrogations les plus courantes qui se posent à propos d'une langue.

En famille, entre amis ou avec des étrangers, nous sommes fréquemment confrontés à diverses questions sur notre «vieille lan-

gue»: Quelle est l'origine de l'euskara? Quel est sa situation actuelle? A quoi la langue basque ressemble-t-elle? Où est-elle parlée et par combien de personnes? Est-elle vraiment adaptée à la vie moderne? Etc.

Afin d'apporter un commencement de réponse à ces questions, le présent chapitre comprend quelques remarques préliminaires:

- Nous aborderons d'abord la géographie de l'euskara: l'environnement linguistique européen, la répartition territoriale des locuteurs basques...

Nous ferons également quelques brefs rappels sur les origines et l'histoire de l'euskara, son extension géographique dans le passé et de nos jours...

- Nous fournirons enfin des informations concernant la nature même de l'idiome: structures de la langue, typologie, classification parmi les autres langues...

Au terme de cette présentation, nous retracerons le chemin suivi par l'euskara jusqu'à aujourd'hui, puis nous terminerons par une réflexion sur les points les plus importants pour l'avenir de la langue.

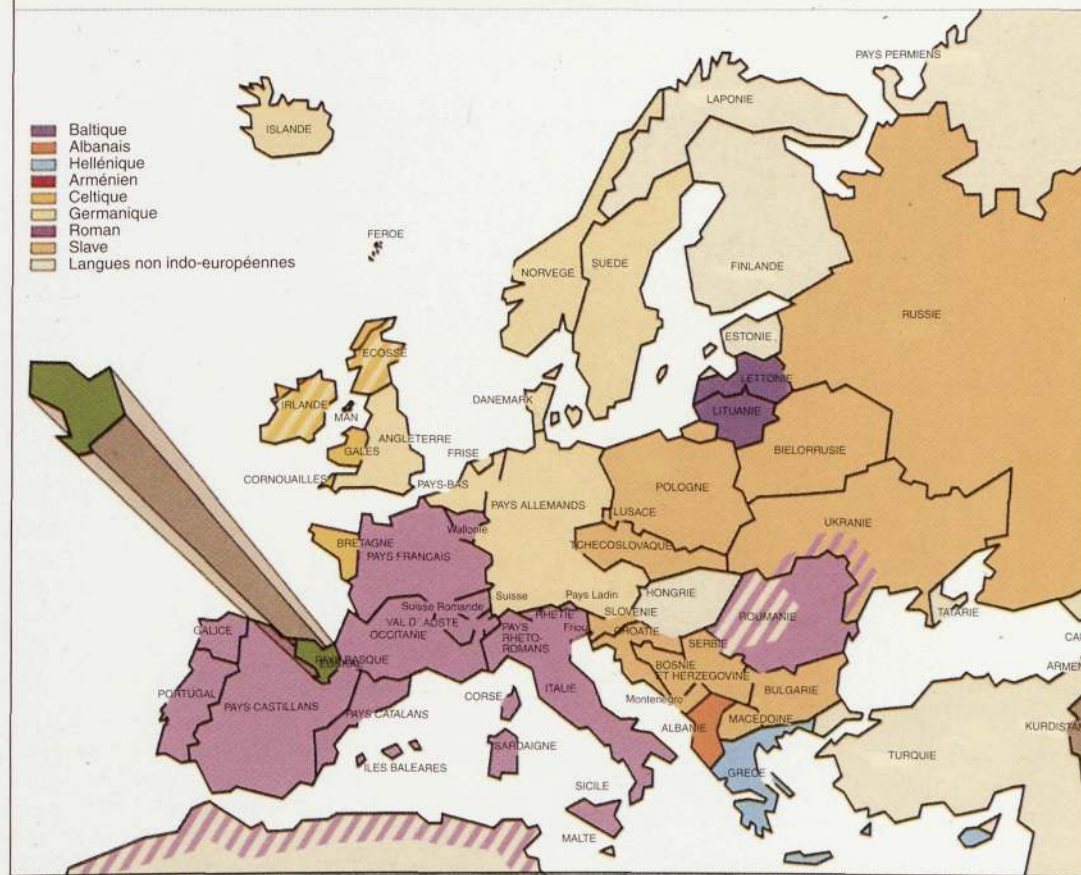
L'euskara parmi les langues européennes

La carte des langues d'Europe a considérablement évolué au long des siècles. Dans l'espace européen, des peuples de langues différentes se sont progressivement mêlés les uns aux autres ou, au contraire, se sont déplacés les uns par rapport aux autres. Il y a 3.000 ans, l'euskara se trouvait entouré de langues non indo-européennes, c'est-à-dire dans une situation exactement inverse à celle qu'il connaît de nos jours.

C'est au III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ que les populations nomades des steppes euro-asiatiques, profitant de la récente domestication du cheval et de l'invention de la roue, commencèrent à émigrer vers l'ouest. Dès lors, et plus précisément à partir du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ, la géographie linguistique du Continent allait peu à peu se transformer jusqu'au moment où les langues indo-européennes, après avoir repoussé ou étouffé les idiomes existants, dominèrent presque toute l'Europe.

D'après les classifications établies par les spécialistes, l'euskara ne fait pas partie du groupe de langues de ces peuples envahisseurs. C'est pourquoi les linguistes réservent à l'euskara une place à part parmi les langues d'Europe: on n'a connaissance d'aucune langue qui lui soit apparentée, au moins à proximité de son aire linguistique et, de ce fait, l'euskara – dont le territoire semble être le sien depuis l'origine – jouit d'une situation unique.

Il existe deux familles de langues en Europe: la famille indo-européenne et la famille ouralienne. Génétiquement, l'euskara n'appartient à aucune d'elles.



Sur la carte ci-dessus, les différentes couleurs font apparaître les familles de langues (germaniques, latines, slaves, etc.) qui proviennent de l'ancien indo-européen commun, ainsi que leurs variantes modernes (allemand, anglais, etc.) séparées par des lignes de partage. De cette façon, la parenté existant entre les langues indo-européennes du Continent ressort nettement.

En outre, n'oublions pas qu'il existe aussi en Europe quelques langues non indo-européennes: le hongrois, l'estonien, le finnois, le lapon... Toutes se rattachent à la branche finno-ougrienne de la famille ouralienne.

Si l'euskara n'a aucun lien – ni d'origine, ni de parenté – avec le reste des langues indo-européennes ou finno-ougriennes, cela ne signifie pas qu'il ait vécu isolé, sans contact avec certaines d'entre elles. Et nous verrons que les échanges qui se sont produits, tant au plan lexical que grammatical, ont enrichi ou modifié la vie de l'idiome comme du groupe linguistique.

LES LANGUES D'EUROPE

L'histoire nous apprend que les langues européennes actuelles sont, en fait, les dialectes d'une langue commune antérieure qui, au terme de leur évolution, ont donné lieu aux idiomes que nous connaissons aujourd'hui. En voici la classification:

Langues indo-européennes

Langues germaniques: allemand, anglais, danois, suédois...
Grec et langues romanes (néo-latines): portugais, galicien, castillan, occitan, catalan, français, italien...
Langues slaves: russe, polonais, tchèque...
Langues baltiques: letton, lituanien.
Langues celtiques: breton, irlandais, écossais, gallois...
Langue arménienne.

Langues non indo-européennes

Langues finno-ougriennes: hongrois, estonien, finnois, lapon...

Autres

Euskara, langues caucasiennes, turc, maltais...

PROPORTION DE BASCOPHONES DANS LA POPULATION		
Zones	Habitants	%
Pays Basque Nord ¹	236.963	33,2
Communauté Autonome Basque ²	2.089.995	24,58
Communauté Forale de Navarre	515.989	10,15
TOTAL	2.828.947	22,74

(1) Labourd, Basse-Navarre et Soule (Iparralde).
 (2) Alava, Biscaye et Guipuzcoa.

Les données relatives à la CAB et la Navarre, fournies par les gouvernements respectifs, proviennent du recensement de 1986 (portant sur la population âgée de deux ans révolus). En ce qui concerne Iparralde, le nombre d'habitants est celui de 1982 (INSEE) et le pourcentage représente la proportion de bascophones dans la population âgée d'au moins 16 ans (tranche d'âge retenue pour «l'enquête sociolinguistique» réalisée dans le cadre des accords de coopération transpyrénéenne Euskadi/Aquitaine).

STATISTIQUES RELATIVES AUX BASCOPHONES

D'après les statistiques en notre possession sur le nombre de bascophones, l'euskara se situe très loin des grandes langues dominantes dans le monde. Par le nombre de ses locuteurs, l'euskara peut être comparé à l'estonien, au nahuatl, à l'irlandais ou au breton. L'islandais, en dépit de son implantation, ne compte en revanche que 200.000 locuteurs (1975).

La communauté bascophone

C'est à l'occasion du recensement de 1981 que, pour la première fois, des questions portant sur la situation linguistique personnelle furent posées individuellement aux habitants d'une zone du Pays Basque, en l'occurrence la Communauté Autonome Basque. Pour le recensement de 1986, les mêmes questions furent également posées en Navarre. Désormais, les experts en statistiques sont donc plus en mesure de fournir des données précises et dignes de foi sur la population bascophone des provinces d'Alava, Biscaye, Guipuzcoa et Navarre. En ce qui concerne Iparralde, nous disposons de deux sources d'information, qui ne se regroupent pas complètement: le recensement de 1982 et une étude récente (1991) que nous évoquerons plus loin.

D'après le recensement de 1986, la Communauté Autonome Basque compte 2.089.995 habitants. 28,8% sont des immigrants (personnes nées hors de la CAB et de Navarre) et 71,2% sont nés au Pays Basque. Les deux groupes linguistiques prédominants dans la société se répartissent comme suit: 57,99% de la population est hispanophone unilingue et 24,58% est bascophone, généralement bilingue. Si nous ajoutons à ce dernier pourcentage le groupe des «quasi-bascophones» (17,42%), nous obtiendrions le chiffre de 42% de bascophones à des niveaux divers de connaissance et de pratique de la langue.

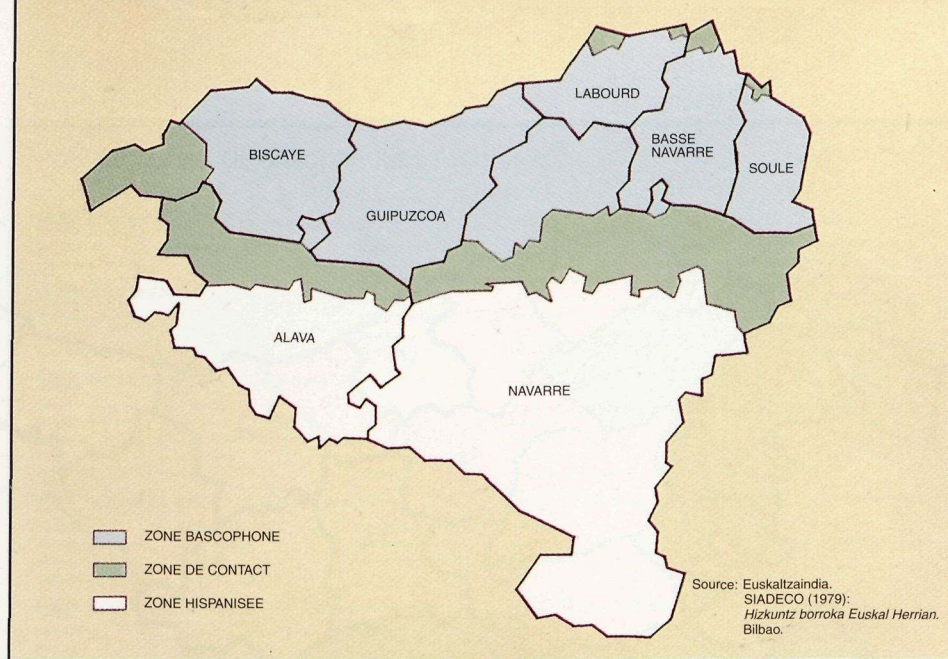
Cette répartition en groupes linguistiques varie énormément en fonction de la région, de l'âge et de la langue maternelle. Sur ce point, précisons que l'euskara est la langue maternelle de 20,4% de la population, 73,9% ont le castillan comme seule langue maternelle et 4% sont bilingues de naissance. La proportion d'hispanophones unilingues parmi les natifs de la CAB ou de Navarre atteint 46,8% dans les Trois Provinces.

En ce qui concerne la Navarre, les statistiques les plus préoccupantes sont les suivantes: selon le recensement de 1986, la Navarre avait 515.989 habitants dont 424.558 (soit 84,58%) étaient exclusivement hispanophones, les euskarophones, au nombre de 50.953,

représentant pour leur part 10,15%. Si nous ajoutons à ces derniers les quasi-euskarophones (26.478: 5,28%), le nombre de personnes ayant une connaissance de la langue basque s'élèverait, en Navarre, à 15,45% de la population.

Comme il apparaît dans le tableau ci-joint, les données les plus récentes concernant le Pays Basque Nord émanent de deux sources principales: le chiffre général de population découle du recensement officiel réalisé en 1982 par l'INSEE, et le pourcentage relatif à la situation sociolinguistique provient de l'étude effectuée dans le cadre des accords transpyrénéens Euskadi/Aquitaine (1991). Il faut préciser que cette dernière étude porte uniquement sur la population âgée d'au moins 16 ans.

En 1982, Iparralde compte 236.963 habitants dont 33,2% sont bascophones auxquels s'ajoutent 22,8% de quasi-euskarophones, ce qui donne un total de 56% de la population ayant une connaissance de la langue basque. Des trois provinces d'Iparralde, la Basse-Navarre est celle où le pourcentage de bascophones est le plus élevé (64,5%), devant la Soule (54,7%) et enfin le Labourd (26,3%). Paradoxalement, les bascophones labourdins forment le groupe le plus important, en valeur absolue, puisque leur nombre est pres-



que égal à la population totale (bascophone et non-bascophone) des deux autres provinces (en admettant que les chiffres du recensement de 1982 et ceux de l'étude de 1991 soient comparables).

Chiffres totaux que nous avons donnés dans la première édition basque du présent ouvrage, même si ces valeurs absolues sont moins fiables. Dans l'ensemble du Pays Basque, le nombre total de bascophones pourrait s'élever à 650.000 personnes qui se répartissent, grosso modo, comme suit: 52.000 en Navarre, 70.000 en Iparralde et 528.000 dans la Communauté Autonome Basque. Les non-bascophones (hispanophones ou francophones) unilingues représenteraient 61,51% de la population (proportion à laquelle pourrait s'ajouter une part plus ou moins grande des 15,7% qui se sont déclarés quasi-euskarophones).

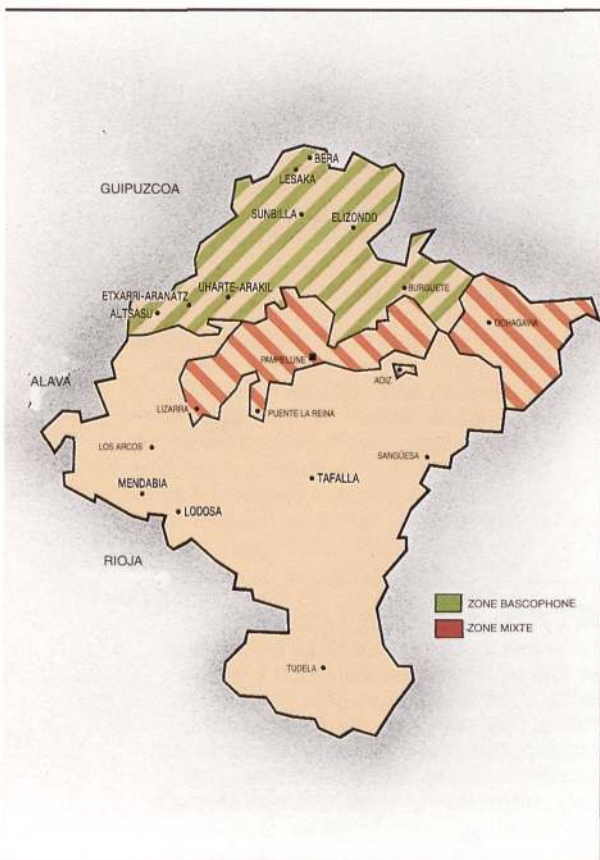
Le territoire de la langue basque

Avec le temps, le territoire de la langue basque ou, plus exactement, de la communauté bascophone a vu, tout naturellement, ses frontières se déplacer. Dans l'Antiquité et au Moyen-Age, la communauté basque occupait non seulement l'Euskal Herria actuelle, mais aussi des zones bien plus vastes. La toponymie toujours en vigueur dans ces régions en fournit incontestablement la preuve historique. Les noms de lieux, dispersés ici et là, font resurgir le passé basque de ces villages dont la mémoire historique a perdu toute trace des origines linguistiques. C'est le cas, par exemple, dans le sud de la province d'Alava et de la Navarre, en Aquitaine, dans les Pyrénées ou certaines régions de La Rioja et de la province de Burgos.

Les changements géographiques n'ont pas toujours été synonymes de pertes territoriales; au contraire, à certaines époques, le basque –l'homme comme la langue– a vu s'étendre son espace vital et son aire linguistique. S'il est vrai que les éléments dont nous disposons sur le recul du basque en Aquitaine et dans les Pyrénées au Moyen-Age sont insuffisants, il ne fait aucun doute qu'à la même période, l'euskara connut une phase d'expansion.

L'AIRE LINGUISTIQUE BASQUE

La carte du territoire de la langue basque, établie en 1979 par l'équipe de recherche sociolinguistique SIADECO, fait apparaître trois zones distinctes: 1) la zone où l'euskara a disparu depuis plus ou moins longtemps, 2) la zone de contact interlinguistique et 3) les zones considérées comme bascophones. Cette carte peut constituer un premier instrument de réflexion mais doit être utilisée à la lumière des dernières découvertes de la cartographie démolinguistique.

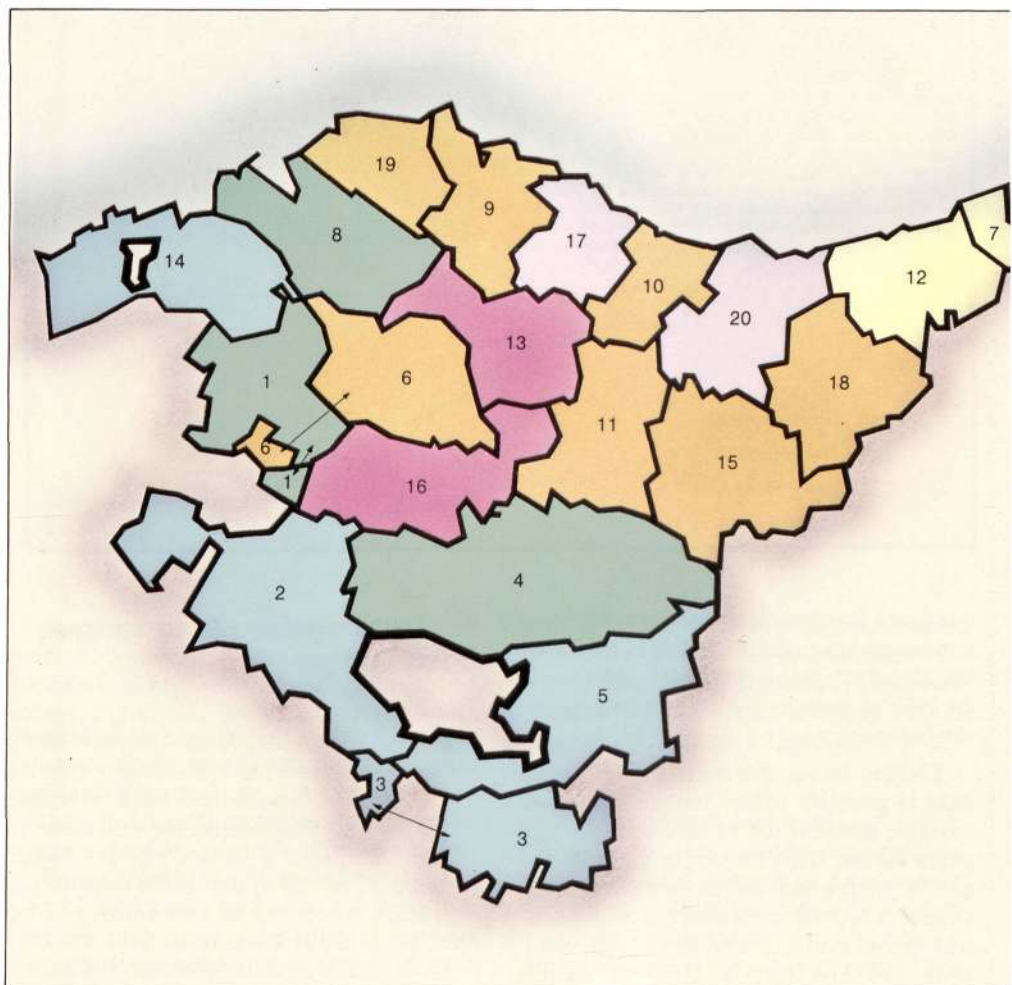


ZONES LINGUISTIQUES DE NAVARRE (1986)

Aux termes de la loi sur le basque, approuvée par le Parlement de Navarre (2-XII-1986), le territoire de la province a été divisé en trois zones pour permettre de mener la politique linguistique du gouvernement. De toute évidence, cette division géolinguistique de la Navarre – remise en question récemment par les mouvements basquistes – reflète les critères linguistiques et la volonté politique des partis qui la défendent d'un commun accord. Elle traduit une véritable prise de position sur l'héritage et l'avenir linguistiques de la Navarre, tout en définissant le cadre géographique dans lequel doit s'exercer l'action politique.

sion vers le sud, comme nous le verrons plus loin.

Sur les cartes historico-linguistiques, une aire linguistique peut présenter des formes diverses: il peut s'agir d'un territoire continu dans l'espace et formant un seul bloc, ou à



l'inverse, de plusieurs fragments de territoires épars; dans certains cas, ses limites coïncident avec celles d'un Etat mais, parfois, les frontières linguistiques restent en-deçà ou vont au-delà des frontières politiques... Ce sont les hasards socio-culturels et politiques et les vicissitudes historiques des sociétés qui ont donné petit à petit son aspect définitif, quoique toujours provisoire, à la carte des langues du monde que nous connaissons aujourd'hui.

D'une part, les grands mouvements de population (par exemple, les invasions indo-européennes ou barbares, en Europe; la colonisation de territoires inhabités en Sibérie, en Amérique du Nord ou en Australie) et, d'autre part, les grands empires (Rome, l'Espa-

gne, la Grande-Bretagne, la Russie...) ont continuellement modifié les espaces linguistiques de l'Humanité.

L'exercice du pouvoir politique ou les influences culturelles ont eu pour effet d'accroître certaines aires linguistiques au détriment d'autres langues, de modifier lentement les usages idiomatiques des peuples, de former artificiellement de nouveaux groupes linguistiques et, en somme, de transformer complètement les relations entre les langues. Ainsi sont nés des concepts démolinguistiques comme l'«anglophonie» ou la «francophonie» qui ne sont que le fruit d'entreprises coloniales préalables.

La question du domaine de l'euskara doit, elle aussi, être appréhendée de façon histori-

POURCENTAGES DE BASCOPHONES PAR REGIONS

1 R. D'AYALA: 5-24% de bascofones

Amurrio Aiara Okondo (% < 5)
Artziniega (% < 5) Laudio

2 R. D'ANANA: 5% de bascofones

Aramiñon Lantaron Añana-Gesaltza
Beranturi Erribera Goitia Gaubea
Koartango (% 5-24) Erribera Beitia Zabrana

3 RIOJA ALAVAISE: 5% de bascofones

Baños Eltziego Moreta
Bastida (% 5-24) Kripan Nabaridas
Blasteri La Puebla de Labarka (% 5-24) Oion
Bilar Lantziego Samaniego
Ekora Leza Uriona

4 PLAINE ALAVAISE: 5-24% de bascofones

Agurain Burgelu (% < 5) Iruraitz-Gauna (% < 5)
Arratzu-Ubarrundia Donemiliaga Oka-Iruña (% < 5)
Asparren Dulantzi Zaldondo (% < 5)
Barrundia Gastelz

5 MONTAGNE ALAVAISE: 5% de bascofones

Bernedo Kanpezu Maestu
Harana Lagran Urizaharra

6 ARRATIA-NERVION: 50-75% de bascofones

Arakaldo (% 25-49) Dima (% > 75) Ubide
Arantzazu (% > 75) Igorre Urduña (% < 5)
Areatza (% > 75) Miraballes (% 25-49) Zeauri (% > 75)
Arankudiaga Orozko Zeberio (% > 75)
Arteaga (% > 75) Otxandio (% > 75)

7 BASSE BIDASSOA: 25-49% de bascofones

Hondarribia (% 50-75) Irún (% 5-24)

8 GRAND BILBAO: 5-24% de bascofones

Abanto-Zierbena (% < 5) Erandio Ortuella (% < 5)
Arrigorriaga Galdakao (% 25-49) Portugalete
Barakaldo (% < 5) Getxo Santurtzi (% < 5)
Basauri Larrabetzu (% > 75) Sestao (% < 5)
Berango (% 25-49) Leioa Sondika (% 25-49)
Bilbo Lezama (% 50-75) Trapaga (% < 5)
Derio Lolu (% 50-75) Zamudio (% 25-49)
Etxebarri Muskiz Zaratamo (% 25-49)

9 R. DE BUSTURIA: 50-75% de bascofones

Bermeo Errigoiti (% > 75) Morga (% > 75)
Busturia Gautegiz-Arteaga (% > 75) Muxika (% > 75)
Ea (% > 75) Gernika-Lumo
Elantxobe (% > 75) Ibarangelu (% > 75)
Ereño (% > 75) Mendata (% > 75)

10 BASSE DEBA: 50-75% de bascofones

Deba (% > 75) Elgoibar Mutriku (% > 75)
Eibar (% 25-49) Mendaro Soraluze

11 HAUTE BEBA: 50-75% de bascofones

Antzuola Bergara Leintz-Gatzaga (% > 75)
Aretxabaleta Elgeta (% > 75) Onati (% > 75)
Arrasate (% 25-49) Eskoriatza

12 R. DE SAINT-SEBASTIEN: 25-49% de bascofones

Andoain Lasarte Urnieta
Donostia Lezo Usurbil (% 50-75)
Errenteria (% 5-24) Oiartzun (% > 75)
Hernani Pasaia (% 5-24)

13 R. DE DURANGO: 25-49% de bascofones

Abadino Durango Lemoa (% 50-75)
Amorebieta-Etxano Elorrio Mallabia (% > 75)
Atxondo (% 50-75) Ermua (% 5-24) Mañaria (% > 75)
Bedia (% 50-75) Garai (% > 75) Zaldibar
Berriz (% 50-75) Izurtza (% > 75)

14 ENCARTACIONES: 5% de bascofones

Artzentales Guenes Turtzioz-Urimazal
Balmaseda Karrantza Zalla
Galdames Lanestosa
Gordexola Sopuerta

15 GOIERRI: 50-75% de bascofones

Arama (% > 75) Itsasondo (% > 75) Segura (% > 75)
Ataun (% > 75) Lazkao Urretxu (% 25-49)
Beasain (% 25-49) Legazpi (% 25-49) Zaldibia (% > 75)
Ezkio-Itaso (% > 75) Mutioa (% > 75) Zegama (% > 75)
Gabiria (% > 75) Oñaberria (% 25-49) Zerain (% > 75)
Gaintza (% > 75) Ordizia (% 25-49) Zumarraga (% 25-49)
Idiazabal (% > 75) Ormaiztegui (% > 75)

16 R. DU GORBEA: 25-49% de bascofones

Aramaio (% > 75) Urkabustiaz (% 5-24) Zuia (% 5-24)
Legutio Zigoitia (% 5-24)

17 LEA-ARTIBAY: 75% de bascofones

Amoroto Ipazter Mendexa
Aulesti Lekeitzo Munitibar
Berriatua Markina-Etxebarri Ondarroa
Gizaburuaga Markina-Xemein

18 R. DE TOLOSA: 50-75% de bascofones

Abaltzisketa (% > 75) Belauntza (% > 75) Larraul (% > 75)
Aduna (% > 75) Berastegi (% > 75) Leaburu-Gatzelu (% > 75)
Albiztur (% > 75) Berrobi (% > 75) Legorreta
Alegia (% > 75) Bidegoian (% > 75) Lizartza (% > 75)
Alkiza (% > 75) Elduain (% > 75) Oresa (% > 75)
Altzo (% > 75) Hernalde (% > 75) Tolosa
Amezketza (% > 75) Ibarra Billabona
Anoeta Iruerrieta (% > 75) Zizurkil
Asteasu (% > 75) Irura (% > 75)

19 URIBE-BUTRON: 50-75% de bascofones

Arrieta (% > 75) Gatika (% > 75) Meñaka (% > 75)
Bakio Gorliz (% 25-49) Mungia
Barrika (% 25-49) Jatabe (% > 75) Plentzia (% 5-24)
Fruiiz (% > 75) Laukiz Sopela (% 25-49)
Gamiz-Fika (% > 75) Lemoiz Urduliz (% 25-49)

20 UROLA-MARITIME: 75% de bascofones

Aia Belizama Zarautz (% 50-75)
Aizarnazabal Errezil Zeatoa
Azkoitia Getaria Zumalacia (% 50-75)
Azpetilla Orio

NOTE Les communes sont repertoriées par leur nom basque, conformément à la nomenclature de l'Académie de la Langue Basque et non par leur dénomination officielle. Le pourcentage figurant en regard de certaines communes indique l'écart par rapport à la moyenne de la région respective. Les données proviennent du recensement de 1986 et les découpages municipaux postérieurs à cette date (Gernika, Iruerrieta) n'ont pas été pris en compte.

que, la cause des modifications territoriales résidant soit dans la communauté bascophone, soit dans des conditions extérieures. De même que le déplacement des frontières politiques, ou la répartition des pouvoirs au sein d'un État, peuvent s'effectuer de diverses manières, la définition des limites géographiques et des fonctions sociales d'une langue varie d'un idiome à l'autre.

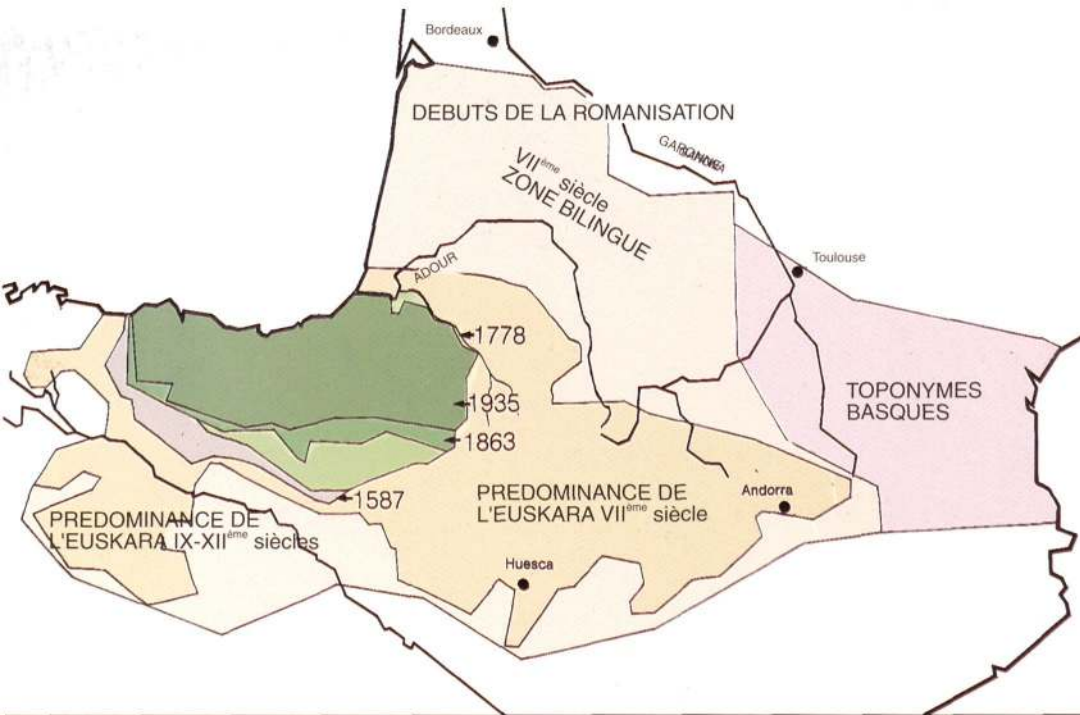
La définition exacte de la territorialité d'une langue est toujours d'une grande utilité. Dans le cas de l'euskara, cette définition pourrait revêtir une importance capitale pour assurer l'avenir de la langue, ne serait-ce qu'en permettant d'élaborer la politique linguistique à mener en termes spatio-administratifs.

Lecture cartographique de l'euskara

En prenant comme objectif de définir les aires dialectales ou démolinguistiques, et d'orienter la politique planifiée au niveau des institutions publiques, la cartographie contribue de façon efficace à éclaircir des situations linguistiques complexes. Les cartes sont bien souvent devenues des outils de base. De par la variété des représentations graphiques possibles, elles constituent une source précieuse d'informations et permettent de représenter aussi bien les opinions que les critères socio-politiques. L'importance des cartes et l'utilisation fréquente qui en est faite, vient sans nul doute de là.

REGIONS LINGUISTIQUES DE LA CAB (1986)

En réponse à la demande du Parlement basque, et après étude des éléments linguistiques fournis par le recensement de 1986, le Secrétariat Général à la Politique Linguistique a fait une proposition de découpage par zones de la CAB (1989). Cette carte, établie avec le concours de la Commission Consultative de l'Euskara, constituera vraisemblablement le document de base des débats parlementaires sur la planification et la normalisation de la langue basque.



■ L'EUSKARA A TRAVERS L'HISTOIRE

Les locuteurs d'une langue n'habitent pas toujours le même territoire, et l'histoire des langues prouve que rares sont les cas d'occupation linguistique ininterrompue dans l'espace et le temps. La langue basque a, elle aussi, connu des hauts et des bas, des reculs et des avancées notables. Les reculs ont généralement été plus importants que les avancées, mais il faut souligner ici la ténacité unique avec laquelle l'euskara a résisté, jusqu'à nos jours, à tous les assauts de l'histoire. La carte ci-dessus donne une bonne idée des vicissitudes de son aire linguistique (Extrait de l'EGIPV aux Editions Auñamendi: B. Estornés Lasa).

Les lois adoptées au Pays Basque pour trouver une nouvelle solution au conflit entre l'euskara et le castillan ou le français, mais plus encore les textes juridiques qui en découlent, ont parfaitement mis en évidence l'utilité d'une carte démolinguistique. Par exemple, la loi sur le basque (1986) qui fait de l'euskara la seconde langue officielle de Navarre, a divisé la province en trois zones et doté chacune d'elles d'une identité juridique spécifique du point de vue de la politique linguistique. Même s'il manque de précision, c'est ce découpage qui pourrait prévaloir, dans les prochaines années, pour définir les divers traitements réservés au basque dans l'administration.

Dans la Communauté Autonome Basque, l'Institut Basque de Statistiques (EUSTAT) entreprit en 1983 de tracer une nouvelle carte en tenant compte des données du recensement de 1981; récemment (1989), le gouvernement basque a présenté au Parlement une carte plus élaborée qui intègre les informations fournies par le recensement de 1986. Fruit du travail effectué par le Conseil Consultatif de l'Euskara, cette nouvelle carte servira de référence au cours des débats, au moment de rédiger les lois, mais aussi lorsqu'il faudra définir la politique linguistique des Institutions de la CAB.

En conséquence, les cartes actuelles –à la différence des cartes de Bonaparte et autres –ne se limitent pas à fournir des données purement linguistiques, mais tentent d'être un moyen de mieux connaître la situation sociale de la langue et essaient d'orienter les politiques régionales et municipales. En d'autres termes, la nouvelle cartographie doit être un instrument pour la planification et la normalisation de la langue, rôle qui lui confère une nouvelle signification historique.

■ Le domaine historique de l'euskara

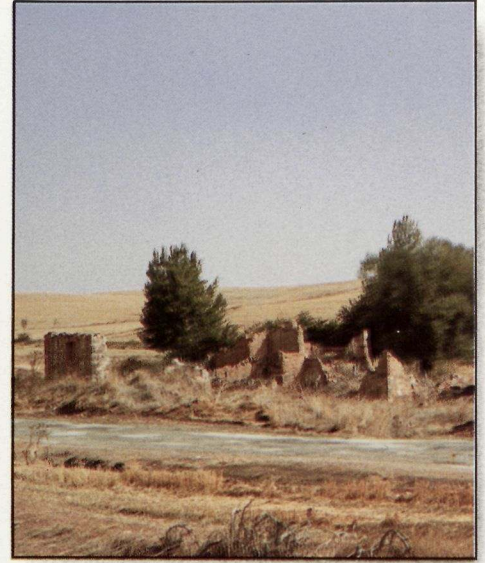
Dès que l'euskara entra en contact avec les

langues indo-européennes (I^{er} millénaire avant Jésus-Christ), puis avec le latin et les langues romanes (I^{er} millénaire après Jésus-Christ), la langue basque subit d'importantes pertes territoriales en raison de l'implantation sociale, institutionnelle et culturelle des langues néo-latines (II^{ème} millénaire de notre ère) qui remplirent de nouvelles fonctions ainsi que celles assignées jusque-là au basque.

Cependant, l'euskara connut aussi des périodes d'expansion territoriale, comme nous le verrons en détail. Au Moyen-Age, des émigrants originaires des régions montagneuses du nord affluèrent sur les terres récemment conquises dans certaines zones de La Rioja et de la province de Burgos. Une fois de plus, c'est bien la preuve qu'un groupe linguistique dynamique peut inverser le cours des événements.

La carte ci-jointe rassemble les données les plus significatives à notre connaissance sur la géographie historique de l'euskara. Une synthèse cartographique de ce type est toujours aventureuse. Néanmoins, les indications à l'échelle du siècle, voire de l'année, sont autant de points de repère qui permettent de donner un aperçu des fluctuations à long terme.

D'après les sources d'information à notre disposition, la valeur de ces cartes historico-



linguistiques est relative. Plus nous remontons dans le temps, plus la représentation des situations successives des idiomes est imparfaite et il devient plus difficile encore d'illustrer le rythme auquel les changements, en général complexes et peu documentés, s'accomplirent.

En premier lieu, il faut tenir compte du fait que les lignes qui figurent sur la carte sont censées retracer l'histoire géographique du basque depuis deux mille ans. Les données dont nous disposons n'ayant pas toutes le même poids ni la même valeur, les indications géohistoriques n'offrent pas le même degré d'exactitude: celles qui font apparaître une datation précise émanent d'un document connu déterminé; les autres, qui renvoient à des siècles ou des époques, sont le résultat d'estimations réalisées à partir d'éléments divers. Dans tous les cas, une limite de groupe linguistique ne doit pas être perçue comme une ligne bien dessinée, mais comme une bande de territoire de contact. En effet, lorsque deux langues sont en contact, elles cohabitent généralement au sein d'une société bilingue sur un territoire plus ou moins vaste. D'ailleurs, chez ces locuteurs frontaliers, le choix de la langue et son utilisation varient non seulement par rapport à leur entourage géolinguistique, mais aussi selon les thèmes, niveaux et fonctions sociolinguistiques..

De plus, n'oublions pas que les phénomènes illustrés par la carte, bien qu'apparaissant comme «synchronisés dans l'espace», ne se produisent pas tous en même temps. Par exemple, le recul avait déjà eu lieu dans certaines parties des Pyrénées ou de l'Aquitaine quand l'euskara commença à s'étendre au sud de l'Ebre. Il ne s'agit donc pas de faits simultanés.

Ces observations générales étant faites, cette carte nous permet d'apprécier l'étonnante histoire de la langue et de sa continuité. L'euskara a vécu en permanence entouré de langues concurrentes: les premières disparurent toutes, mais furent remplacées par d'autres. Cependant, il a toujours existé jusqu'à présent une société basque qui a su défendre obstinément sa propre langue. C'est cette continuité qui a fait l'admiration des scientifiques et des historiens.

■ Les atlas linguistiques et la géographie des langues

Pour définir les aires géographiques où se produisent les variations idiomatiques, les spécialistes ont l'habitude de réaliser des atlas linguistiques dans lesquels des lignes, appelées *isoglosses*, délimitent le territoire cor-

■ BASCONCILLOS DE MUÑO (Burgos)

Il s'agit d'un petit village abandonné situé à environ 18 km au sud de Burgos, que ses habitants quittèrent il y a trente ou quarante ans. D'autres villages des provinces de Burgos et de Palencia, qui portent des noms tels que *Báscones* ou *Vizcaino*, attestent le repeuplement basque de la région au Moyen-Âge. En plus de ces noms castillans, il existe aussi divers toponymes d'origine basque qui apportent la preuve de la présence de l'euskara dans ces contrées.



respondant à un phénomène linguistique déterminé. Il recherche, par exemple, l'extension de l'usage d'un mot précis: où dit-on *deus* et où dit-on *ezer*? Où dit-on *esan* plutôt que *erran*? Quelle est l'extension de *bost* et de *bortz*, de *dogu*, *degu* ou *dugu*? Etc.

Quand un certain nombre d'isoglosses se superposent, c'est-à-dire lorsque la ligne de partage est plus marquée, les traits épais font apparaître les aires dialectales de la langue. En réalité, sur son propre territoire, chaque idiome présente des variantes qui, sans remettre en cause l'unité de la langue, constituent des formes dialectales internes. En décrivant les phénomènes internes à une langue, la cartographie, avec ses atlas linguistiques, contribue donc à aider la géographie linguistique ou dialectologique.

En revanche, la géolinguistique, ou géographie des langues, porte un autre regard sur l'idiome: sans perdre de vue la synthèse du linguiste, le géographe prend en compte les événements extérieurs à la langue en les considérant comme des phénomènes d'ordre social. De cette façon, il embrasse la langue, toute la réalité de celle-ci et s'attache à en étudier les aspects socio-spatiaux.

Cette dimension sociale nous amène à aborder les réalités ethno-culturelles qui conditionnent toute langue: les ethnies culturelles, dépositaires d'un patrimoine linguistique propre, définissent en principe un espace géolinguistique. A partir de là, le géolinguiste peut réaliser une étude diachronique de l'extension et de la dynamique de la langue – ou des langues – choisie dans une société déter-

■ LES RELATIONS DE PARENTÉ DE LA LANGUE BASQUE

Les linguistes s'accordent pour dire que l'euskara est une langue île, c'est-à-dire dépourvue de tout lien de parenté linguistique attesté. Mais cela ne signifie pas que le basque ait traversé les siècles sans entretenir diverses relations avec les langues voisines. Le graphique ci-contre indique les principales langues avec lesquelles une parenté ou des analogies ont été recherchées.

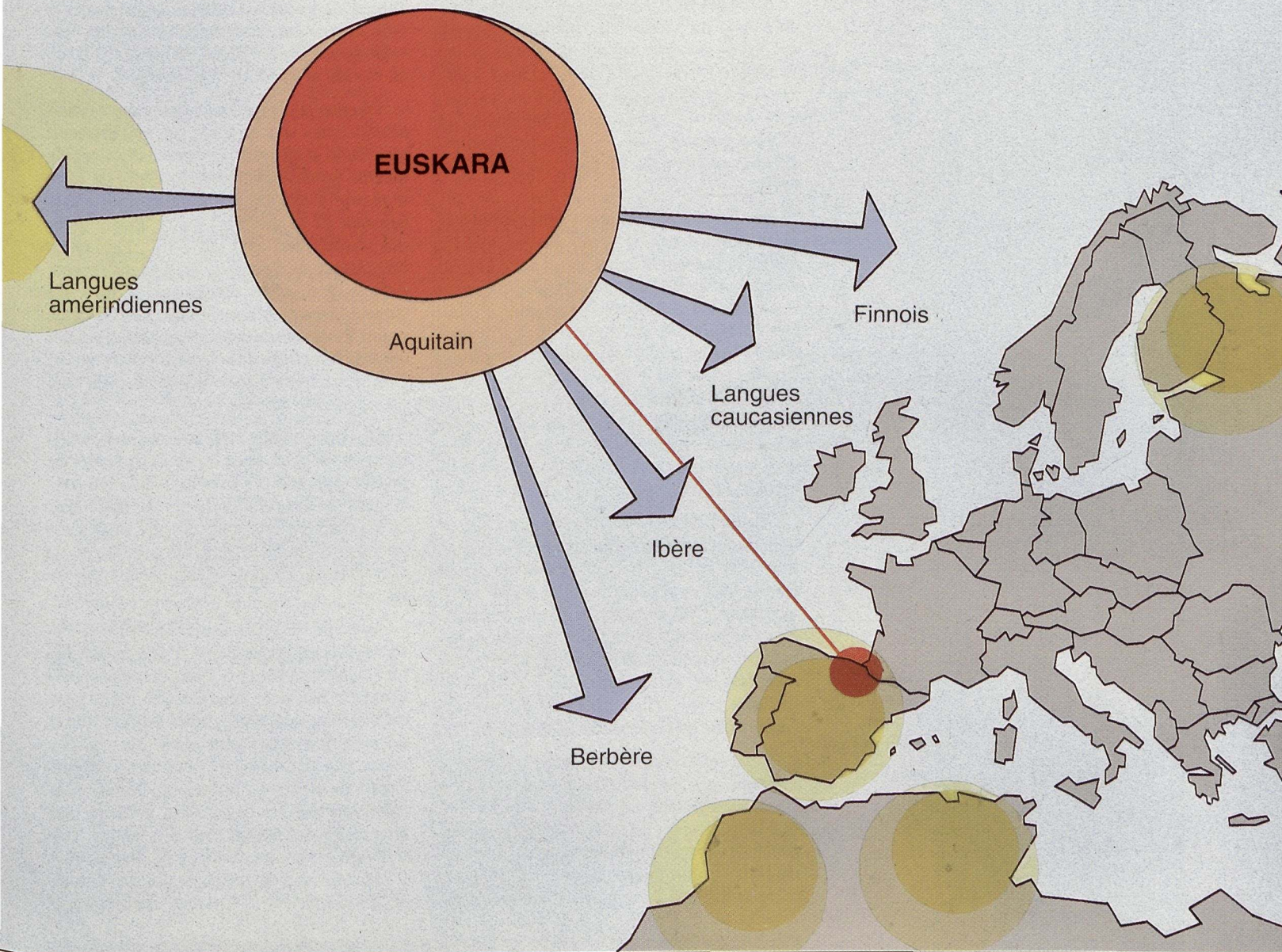
minée. D'une certaine façon, la géographie des langues préfigure aussi l'écologie idiomatique.

La géographie des langues, dans sa recherche sur les relations entre communauté de locuteurs et aire linguistique, utilise les postulats et méthodes que la géographie humaine applique au reste des phénomènes sociaux. Elle prend en compte les ethnies et les cultures en respectant les paramètres définis par les chercheurs en sociolinguistique (répartition des fonctions sociales, pyramides démolinguistiques, etc.). Les cartes, diagrammes (histogrammes, ethnogrammes), grilles, arbres, anamorphoses géographiques, graphiques triangulaires, etc. sont quelques-uns des instruments descriptifs auxquels recourt la géolinguistique.

De nombreux moyens utilisés en géographie permettent également d'étudier et de décrire la vie et les vicissitudes d'un groupe linguistique.

■ Origine et parenté

Sans remonter à la préhistoire, il est généralement possible de déceler l'origine des langues connues dans un stade linguistique préalable: cette phase idiomatique antérieure est appelée *langue mère*. L'anglais, par exemple, vient du germanique comme le suédois ou le danois, et le castillan tire son origine du latin à l'instar du français ou du roumain. Mais que dire de l'euskara?



GROUPES LINGUISTIQUES LES PLUS NOMBREUX

Chinois mandarin	500.000.000
Hindi	350.000.000
Anglais	320.000.000
Espagnol	210.000.000

Source: BRETON, R. (1979): *Géographie des langues*. Paris. Chiffres de 1975.

Le problème des origines et des hypothétiques liens de parenté de la langue basque a suscité de nombreuses questions. Quelle fut sa langue mère? Quel rapport y a-t-il entre l'euskara et les langues actuelles ou des langues disparues? Quelle est, en définitive, son origine géographique et génétique? Les réponses ont été aussi diverses que contradictoires.

Par l'étude comparative des inscriptions anciennes, les linguistes ont parfois réussi à établir la parenté et la communauté d'origine de langues qui se sont scindées en dialectes il y a 6.000 ans pour donner naissance à d'autres idiomes: par exemple, il a été prouvé (1917) – ce fut un cas particulièrement ardu – que la langue des Hittites, disparue au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, était un idiome indo-européen. Hélas, cela n'a pas été aussi «facile» pour l'origine de l'euskara, bien qu'il s'agisse d'une langue beaucoup plus accessible et proche de nous.

Avant l'avènement de la linguistique en tant que science, les érudits et les écrivains des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, intéressés par la langue basque (Poza, Etxabe...), firent appel aux textes bibliques pour expliquer la formation des langues, voyant dans la Tour de Babel leur origine première. Cela ne doit pas nous étonner, car ils ne faisaient que reprendre une opinion très courante à l'époque, émise même pour certaines langues romanes.

Cependant, la survivance de ces idées traditionnelles a inévitablement porté préjudice au développement scientifique, aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La réaffirmation de telles prémisses extra-scientifiques non seulement empêcha, parmi les intellectuels basques, l'émergence d'une plus grande rigueur et l'a-

doption de nouvelles méthodologies dans l'étude du basque, mais entacha aussi les travaux de chercheurs étrangers reconnus (ceux de Hervás et Panduro, par exemple).

Dès que la comparaison et la classification scientifiques des langues fut entreprise et que, dans la plupart des cas, leurs liens de parenté purent être mis en évidence (la communauté d'origine des langues indo-européennes fut la première à être établie grâce aux travaux de Bopp, 1833-1852), l'isolement linguistique de l'euskara apparut clairement. Aujourd'hui, cette affirmation se retrouve partout dans la bibliographie. Par exemple, toutes les classifications des langues, extraites des encyclopédies modernes, réservent au basque une place à part, sans généalogie définie ni parenté attestée.

Des dizaines de comparaisons ont été effectuées, en vain, pour tenter de trouver une origine commune à l'euskara et à d'autres langues (le japonais, le hongrois, le finnois, etc.). Dans cette recherche difficile, deux perspectives d'étude offrent apparemment de plus grandes chances d'être couronnées de succès:

La première hypothèse, celle du basco-ibérisme, évoque la possibilité d'une parenté entre l'euskara et l'ancien ibère, disparu avec la conquête romaine. Pendant très longtemps, cette théorie jouit d'un grand crédit et trouva de nombreux partisans mais, plus récemment, elle fit l'objet de sérieuses critiques (Bähr, Caro Baroja, Mitxelena, Tovar). Une thèse voisine tente de rattacher le basque aux langues nord-africaines (berbère, langues chamitiques orientales, idiomes de Nubie, etc.). Cette opinion a été partagée par des personnalités de renom (Gabelentz, Schuchardt et

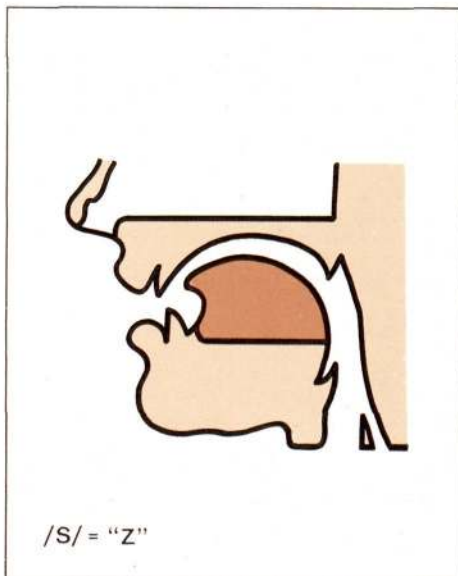
■ LA REPARTITION DE LA POPULATION MONDIALE PAR LANGUES ET FAMILLES LINGUISTIQUES (1975)

En 1975, la population mondiale a pu être divisée en quelque 3.000 groupes ethnolinguistiques, mais le nombre de locuteurs varie énormément d'un groupe à l'autre: beaucoup d'idiomes comptent un nombre de locuteurs très réduit (quelques dizaines, quelques milliers...); en revanche, il existe peu de langues parlées par plusieurs centaines de millions de personnes. Si nous tenons compte uniquement de la langue maternelle des locuteurs (c'est-à-dire, sans prendre en considération la seconde langue acquise), la répartition de la population mondiale par langues pourrait s'établir approximativement comme suit:

- *Quatre langues majoritaires.* Le chinois compte 800 millions de locuteurs (500 millions pour le seul mandarin); l'hindi, 350; l'anglais, 320; et l'espagnol, 210. Le total représente 43% de la population mondiale.
- *Sept grandes langues.* Le russe compte 150 millions de locuteurs (sans inclure l'ukrainien et le biélorusse); l'arabe et le bengali, 130; le portugais, 120; le japonais, 110; l'allemand, 105 (yiddish inclus); et le français, 80. Le total représente un peu plus de 20% de la population humaine.
- *Douze langues moyennes,* dont le nombre de locuteurs varie entre 70 et 35 millions, à savoir: le javanais ou indonésien, l'italien, le télougou, le coréen, le marathe, le tamoul, le vietnamien, le turc, l'ukrainien, le polonais, le goujerati et le thaï. Le total représente 14% de notre population.
- *2.900 autres ethno-langues.* Certaines langues de l'Inde, le roumain, le néerlandais, le birman, entre autres, comptent entre 20 et 30 millions de locuteurs. Entre 6 et 15 millions, nous trouvons le persan, le serbo-croate, l'amharique ou éthiopien, le hongrois, le tchèque, le catalan ou le quechua; entre 3 et 5 millions, le danois, le finnois, l'albanais, le géorgien, le galicien ou le guarani; enfin, comptent moins de 2 millions de locuteurs l'estonien, le slovène, le basque ou le nahuatl. Ce dernier groupe, auquel appartiennent les langues les moins parlées, représenterait à peine 23% de la population mondiale.

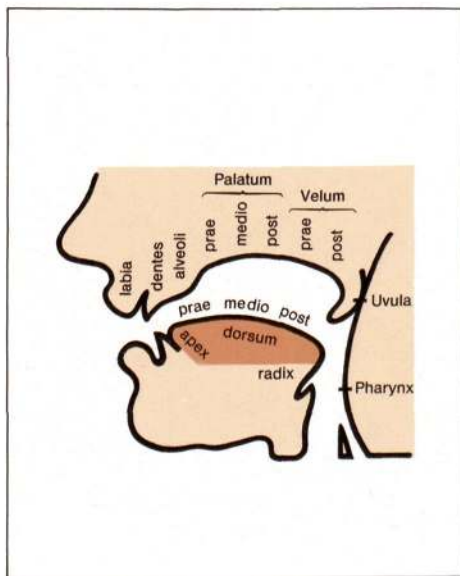
Source: BRETON, R. (1979): *Géographie des langues.* Paris. Chiffres et schéma de 1975.

FAMILLES	BRANCHES	LANGUES PRINCIPALES
Divers	2	
Dravidien	4	tamoul 1 télougou 1,5
Afro-asiatique	4,5	arabe 3,5
Niger-kordofan	4,5	
Austronésien	5	javanais 1,5
Ouralo-altaïque	6,5	turc 1 coréen 1,25 japonais 3
Sino-tibétain	24	vietnamien 1
		kam-thaï 1,25
		tibéto-birman 1,25
		min 1
		xiang 1
		vue 1
		wu 2
		chinois 20
		mandarin 14
Indo-européen	49,5	iranien 1,5
		ukrainien 1
		polonais 1
		slave 7,5
		russe 4
		allemand 2,5
		germanique 12,5
		anglais 8
		italien 1,5
		français 2
roman 12,5		
portugais 3		
espagnol 5,5		
goujerati 1		
marathe 1,25		
bengali 3		
indo-aryen 15		
hindoustani 9		



■ PARTICULARITES PHONOLOGIQUES

Chaque langue présente des caractéristiques phonologiques propres. Par exemple, l'euskara possède un «z» spécifique qui se prononce comme indiqué sur le dessin (le castillan n'a pas cette sifflante préalvéolaire, alors que le «s» français lui ressemble).



dernièrement H. Mukarovski) même si ses contradicteurs ne manquent pas (E. Zyhlarz).

L'hypothèse basco-caucasienne a constitué, pour les intellectuels, un second point de départ encourageant. Bien qu'aucune parenté n'ait pu être prouvée, les deux familles de langues présentent des ressemblances nombreuses et surprenantes. Beaucoup de spécialistes illustres ont cherché dans cette direction (Hervás, Fita, Uhlenbeck, Schuchardt, Trombetti, Bouda, Lafon), mais leurs méthodes de travail et la valeur de leurs conclusions ont été, elles aussi, mises en doute (H. Vogt, K. Mitxelena).

Force est de conclure en disant que l'origine génétique de l'euskara reste à déterminer. Pourtant, les similitudes mises à jour et les hypothèses avancées pourront peut-être nous aider à dessiner les tendances évolutives de notre langue, depuis le proto-basque jusqu'au basque actuel.

Indépendamment de la question généalogique, la découverte d'analogies et d'affinités n'est certes pas négligeable. En effet, une relation a pu être établie entre de nombreuses structures et ressources grammaticales de la langue basque et des structures équivalentes dans d'autres idiomes.

C'est la typologie linguistique qui a permis de définir, comparer et classer diverses

langues, y compris certaines très éloignées géographiquement. Dans la classification typologique de Greenberg, basée sur l'ordre obligatoire des mots dans la phrase, Tovar place l'euskara dans le modèle III, avec le géorgien, le latin, le turc et le dravidien, tandis que la majorité des langues indo-européennes se situent dans le modèle II.

De toutes façons, il ne fait aucun doute que l'isolement génétique de l'euskara présente un grand intérêt pour les comparativistes qui voient dans cette langue un sujet exceptionnel pour l'étude des universels linguistiques du langage humain.

■ Le système phonologique de l'euskara*

Instrument humain par antonomase, la langue utilise le signe verbal – écrit ou parlé – pour communiquer. C'est un moyen d'expression comme de compréhension, qui peut être appréhendé et défini de différentes façons. Mais, d'un point de vue interne, la langue, en fin de compte, n'est rien d'autre qu'un système de signes.

Ces signes linguistiques peuvent être analysés à différents niveaux: par exemple, un discours ou une conversation peut se composer de plusieurs phrases; une phrase, de plusieurs mots (et morphèmes); un mot, de plusieurs syllabes; et une syllabe, de plusieurs sons.

L'être humain est capable de produire des sons très variés. Cependant, parmi tous les sons disponibles en phonétique, un tout petit nombre suffit pour nous permettre de com-

	Bilabiales		Labiodentales		Dentales		Dorsoalvéolaires		Apicoalvéolaires		Prépalatales		Palatales		Vélares		Uvulaires		Glottales	
Occlusives	p	b			t	d							c	ç	k	q				
Occlusives nasales	m								n				ɲ							
Fricatives			f	v	θ		s	z	ʃ	ʒ			x						h	
Affriquées							ts	ʦ	tʃ											
Latérales							l						ʎ							
Vibrantes simples							r										R			
Vibrantes multiples							ʀ													
[± sonore]	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+

muniquer ce que nous souhaitons, c'est-à-dire pour faire la distinction nécessaire entre les messages. Dans la majorité des langues humaines, les différents sons, ou phonèmes, utilisés par les locuteurs ne dépassent pas la trentaine. Il suffit de combiner ces quelques éléments entre eux pour pouvoir émettre et recevoir divers messages et, par conséquent, configurer différentes langues.

De par leur petit nombre, ces sons qui ont une valeur distinctive – les phonèmes – se ressemblent beaucoup d'une langue à l'autre. Pour la même raison, certains autres caractérisent un idiome particulier: en effet, l'usage fréquent d'un son spécifique fait du phonème une marque distinctive de la langue. Il suffit de regarder le tableau ci-dessus pour identifier les similitudes et les différences existant entre les systèmes phonologiques de l'euskara, du castillan et du français. La plupart des sons, dans les trois langues, sont identiques ou peu différents, mais il apparaît cependant des dissemblances importantes.

- EUSKARA
- CASTILLAN
- FRANÇAIS

Pour souligner une des caractéristiques de l'euskara dans ce domaine, nous pouvons nous intéresser aux sifflantes (sourdes): alors que le castillan possède une seule fricative /s/ et le français deux /s/, /ʃ/, le basque en distingue trois /s/, /s̺/, /s̺̺/ (correspondant respectivement aux graphies «z», «s», «x»). De même, la particularité du français en matière de voyelles est évidente. Tandis que le castillan et le basque possèdent en tout cinq phonèmes vocaliques chacun, le français en

distingue plus d'une douzaine: les orales /i/, /e/, /ɛ/, /a/, /ɑ/, /o/, /u/, /y/, /œ/ et les nasales /ã/, /õ/, /ẽ/, /œ̃/.



ANNIVS
DANIOHOXSIS
CALVA-CASSILLI
VOR-ANDERE
FILI EX-TEST

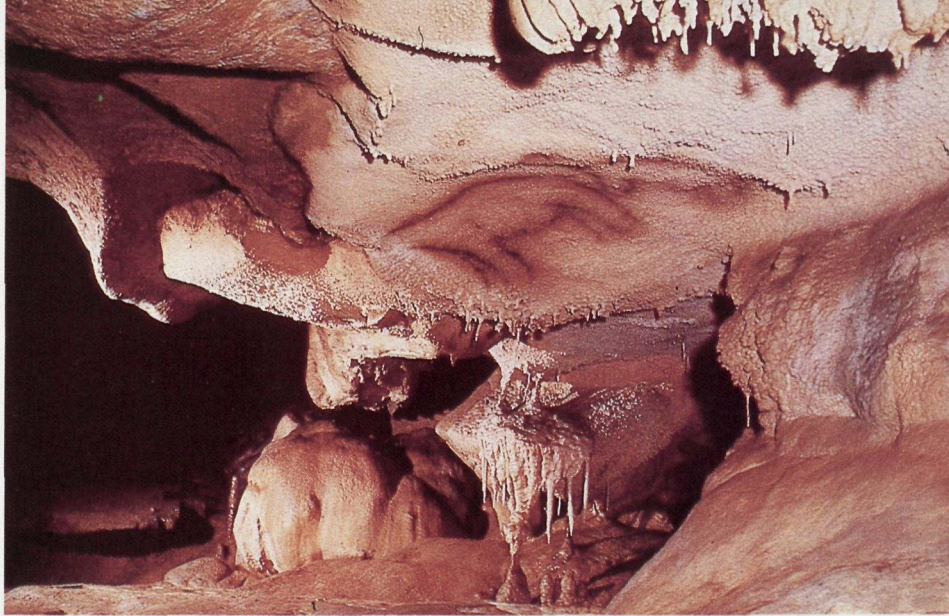


NARHWG... STABI
SVW... HARIN... LIO
AMM... T... PIS

III

DEPUIS LA PREHISTOIRE
JUSQU'A LA CHUTE DE ROME





DE QUAND L'EUSKARA DATE-T-IL?

La survivance de cette langue inspira à Lluís Pericot, spécialiste de la préhistoire, une question et une image: Qui sait ce qu'est l'euskara? se demandait Pericot, et il ajoutait: dans les pays européens actuels, il n'y a rien qui puisse transporter les habitants du XX^{ème} siècle 5 ou 10.000 ans en arrière. Mais, pour cela, il nous suffit de fermer les yeux et d'écouter des paysans basques chanter des vers (il faisait allusion aux «bertsolaris»). Ce que nous entendons là, concluait-il, ce sont les bergers du néolithique, ceux qui peignirent Altamira. La langue est un fil qui court de génération en génération et de siècle en siècle. Sur les photographies, la grotte d'Ekain (Guipuzcoa): peintures remontant à 20.000/12.000 ans. Dolmen d'Aizkomendi (Egiraz, Alava): 3.000 ans avant Jésus-Christ.



CES QUINZE PREMIERS SIÈCLES...

La langue basque a été la langue du peuple ou des peuples qui ont vécu sur les deux versants des Pyrénées occidentales depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Telle est la version communément admise d'après les informations dont nous disposons. De toute évidence, il ne s'agit pas d'une langue importée par d'hypothétiques immigrants.

Depuis les époques les plus anciennes, les peuples qui abordèrent les territoires basques en voisins, pour s'y installer ou les traverser, y rencontrèrent toujours des locuteurs de cette langue. C'est pourquoi A. Tovar nous rappelle qu'il y a trois mille ans, bien avant l'arrivée des Indo-européens, la langue basque existait déjà, même si nous ignorons à quoi elle ressemblait alors.

A partir de l'an 1000 avant Jésus-Christ et jusqu'à la chute de l'Empire romain (476 après Jésus-Christ), les Basques établirent des contacts avec de nombreux peuples voisins: en premier lieu, les Ibères de la Péninsule; plus tard, les Indo-européens et les Celtes arrivés par vagues successives (les Celtibères au sud; les Gaulois dans la zone de la Garonne).

Mais, de toutes les relations de voisinage, celles entretenues avec les Romains se révélèrent les plus dangereuses pour la survie de la

langue. En effet, quelque 800 ans après l'arrivée des premiers Indo-Européens, les Basques virent approcher les colonisateurs de Rome: d'abord par le sud, les Romains remontant la vallée de l'Ebre (196 avant Jésus-Christ); ensuite, par le nord gallo-aquitain (56 avant Jésus-Christ). Les écrivains classiques qui nous renseignent sur ces confrontations, nous présentent une société basque fragmentée en tribus établies sur une aire linguistique beaucoup plus étendue qu'actuellement. Selon les nécessités du moment, les Romains et les Basques se comportèrent tantôt en ennemis, tantôt en alliés.

A la chute de l'Empire, les Romains laissèrent derrière eux un latin affaibli, mais qui, ultérieurement, allait se prolonger dans les langues néo-latines. Et ni les Wisigoths, ni les Arabes ne parvinrent à étouffer la graine semée par Rome.

Environ mille ans après la conquête romaine, les langues romanes commencèrent à se faire entendre chez les peuples voisins des Basques (et parfois chez certains Basques) mais, généralement, les anciennes tribus restèrent fidèles à leur propre langue.

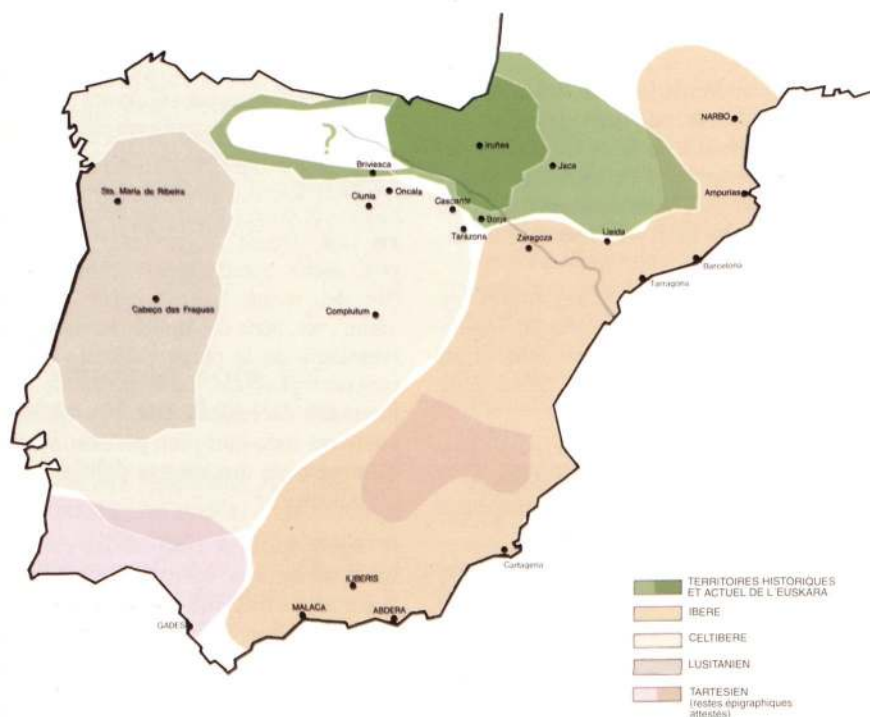
Bien qu'ayant disparu au bout de quelques générations après l'arrivée du latin, les langues limitrophes de l'euskara, comme l'ibère ou le celte, ont laissé des empreintes significatives dans l'épigraphie, en général latine, de l'époque. Il en va de même pour ce premier euskara dont nous avons une trace historique, et les vestiges qu'il nous a légués, non seulement au Pays Basque actuel mais aussi dans d'anciennes régions basques (Aquitaine, Pyrénées...), sont du plus grand intérêt pour reconstituer le proto-basque.

DE QUAND LES BASQUES DATENT-ILS?

D'après Bosch Gimpera, la personnalité de l'homme basque était définie dès le néo-énéolithique, c'est-à-dire au troisième millénaire avant Jésus-Christ, et semble être le résultat de l'évolution subie localement par les autochtones implantés là depuis le paléolithique. Ci-contre: crâne d'Urutiaga (Guipuzcoa), l'un des maillons de la chaîne qui mène de l'homme de Crô-Magnon à l'homme de type basque: 9.000 ans avant Jésus-Christ. Jusqu'à preuve du contraire, la langue et l'histoire des habitants du Pays Basque sont indissociables depuis des milliers d'années.



LES ANCIENNES LANGUES VOISINES DE L'EUSKARA



SOURCE: TOVAR, A. (1968): *La que sabemos de la lengua de antiguo en la Península Ibérica*. Madrid.

L'EUSKARA IL Y A 2.500 ANS

Au milieu du 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ, la carte des langues de la Péninsule Ibérique, comme celle des territoires situés de l'autre côté des Pyrénées, ressemblait très peu à la carte actuelle. A cette époque, l'aire d'euskarophonie correspondait approximativement à la partie représentée en vert sur la carte. Celle-ci est censée illustrer la situation linguistique avant l'arrivée des Romains. Les Indo-Européens, qui envahirent la Péninsule par vagues successives au cours des siècles précédant l'ère chrétienne, parlaient principalement des langues celtes qui allaient entrer en compétition avec la langue ibère locale. L'extension géographique du basque, telle qu'elle apparaît sur la carte, est confirmée, à l'exception de la zone cantabro-asturienne sur laquelle tous les spécialistes ne sont pas d'accord. Nous pouvons constater également la coexistence de groupes linguistiques distincts dans les Pyrénées. Ce sont essentiellement l'épigraphie et la toponymie qui ont permis de tracer ces frontières avec le plus de précision possible.



■ LE BRONZE DE BOTORRITA (I^{er} siècle avant Jésus-Christ)

Ce bronze fut trouvé à Botorrita, à vingt kilomètres de Saragosse. Les inscriptions qu'il porte sont dans une langue celtibère, c'est-à-dire indo-européenne, utilisant l'alphabet ibère. Les linguistes ont fréquemment eu recours à l'euskara pour tenter de déchiffrer ces inscriptions, mais les résultats obtenus n'ont jamais été à la mesure de leurs espérances.

■ Les anciennes langues limitrophes

L'indo-européanisation progressive de l'Europe commença 2.000 ans avant Jésus-Christ, mais le processus s'accéléra au cours du dernier millénaire avant notre ère. En fonction de nos connaissances actuelles, nous pouvons décrire la géographie linguistique du Pays Basque et de ses alentours en remontant à environ 2.500 ans.

A cette période, la Péninsule Ibérique et les terres situées au nord des Pyrénées n'étaient pas encore totalement indo-européanisées, et des langues d'origines très diverses s'y côtoyaient:

L'ibère s'étendait le long de la Méditerranée, depuis l'Hérault en Gaule, jusqu'en Andalousie (embrassant le haut Guadalquivir, après avoir contourné l'obstacle que représentait le celtibère). L'euskara entraînait donc en contact avec l'ibère dans les Pyrénées orientales.

En outre, une langue indo-européenne préceltique, appelée communément lusitanien, occupait l'ouest de la Péninsule. Il est possible également que la zone cantabrique parlât indo-européen.

Plus près des Basques, dans certaines parties des provinces de Soria et de Burgos, nous trouvons le celtibère, qui remontait avec force la vallée de l'Ebre.

Au nord, si nous prenons la Garonne comme frontière de l'Aquitaine, notre langue était limitrophe d'une autre langue celte, le gaulois.

Le basque constituait la quatrième langue de la zone sans occuper, toutefois, une aire linguistique exclusive car, dans la Ribera navarroise notamment, il cohabitait avec le celtibère.

Nous constatons donc qu'au cours des siècles précédant notre ère, l'euskara était au centre d'un environnement multilingue. Dès que les Indo-Européens les plus proches pénétrèrent jusque dans les territoires basques actuels (à cet effet, voir sur la carte la localisation des sites archéologiques celtés), des relations d'échange linguistique ne manquèrent pas de se nouer, au cœur même du Pays Basque.

Nous savons très peu de choses sur l'ampleur et les effets des contacts entre l'euskara et ces langues indo-européennes, même si le bronze de Contrebia (87 avant Jésus-Christ, Saragosse) apporte quelques éléments sur cette proximité idiomatique. Il ne reste presque aucun emprunt celte dans le basque. Certains mots sont censés avoir une origine celte, comme *zilar* 'argent', *hogel* 'vingt', *tegi* 'site, dépôt', *maite* 'aimé', *gori* 'incandescent', *erbi* 'lièvre', *mendi* 'mont', *orein* 'cerf', *orkatz* 'daim', etc. mais des doutes subsistent sur l'étymologie de la plupart d'entre eux. D'une manière générale, nous pouvons dire que l'euskara a conservé très peu de traces de l'héritage indo-européen prélatin, vraisemblablement pour des raisons politico-culturelles ultérieures.

Après quelque cinq ou six cents ans de cohabitation avec les Indo-Européens, le basque allait être assailli par une autre langue indo-européenne. L'apparition de celle-ci dans la région n'était pas le résultat d'une émigration massive comme auparavant, mais plutôt de la conquête du pays par les armes et de la colonisation qui s'ensuivit: il s'agissait du latin des Romains (196 avant Jésus-Christ). En effet, au cours des siècles suivants, le latin



■ L'INSCRIPTION DE LERGA

Cette pierre trouvée dans la localité navarroise de Lerga (1960) a fourni des informations qui corroborent l'unité linguistique du proto-basque entre les zones basques sud-pyrénéenne et aquitaine.

AFFINITES ENTRE IBERE ET BASQUE

IBERE	BASQUE
Iliberris	Hiri berri
Nescato	Neskato
Saltu	Zaldu
Gison	Gizon
Arse(etar)	Bilbo(tar)

L'IBERE ET LE BASQUE

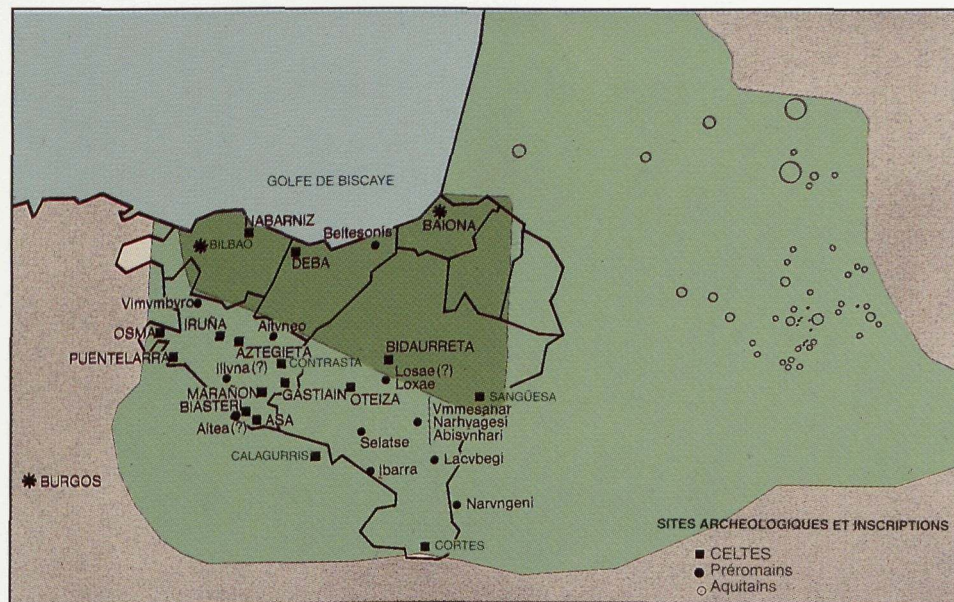
Certaines similitudes lexicales, comme celles présentées ici, firent naître chez les théoriciens basco-ibéristes l'espoir d'une interprétation possible de la langue ibère à l'aide du basque; mais, lorsque l'alphabet ibère put enfin être déchiffré (1922), le recours à l'euskara se révéla pratiquement inutile. Cette inintelligibilité de l'ibère à travers le basque a peu à peu conduit à écarter l'hypothèse d'une parenté entre les deux langues.

allait définitivement indo-européaniser (latiniser) tout l'Occident de façon draconienne: disparurent ainsi l'ibère, le gaulois, le celtibère et le lusitanien comme d'autres langues avaient disparu peu avant en Italie.

Résistant aux attaques du latin, sans se retrancher encore, il faut le rappeler, sur son territoire actuel, seul l'euskara a survécu au naufrage général des langues provoqué par l'indo-européanisation complète de l'Occident. De ce fait, il constitue aujourd'hui l'unique témoin de cette préhistoire linguistique perdue.

La situation dans les Pyrénées et en Aquitaine

Il y a 2.200 ans, c'est-à-dire peu avant l'arrivée des Romains aux confins de la Vasconie, les Basques occupaient de vastes étendues dans la zone au nord-est de l'actuelle Euskal Herria, en Aquitaine et dans les Pyrénées. A cette époque, les Aquitains parlaient l'euskara ou une langue très proche. Par ailleurs, de nombreux noms de lieu d'origine basque ont été retrouvés dans les Pyrénées. En effet, au cours des siècles et jusqu'à récemment, la



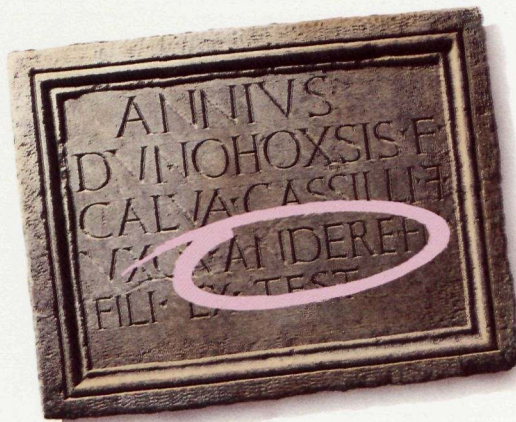
chaîne pyrénéenne n'a jamais constitué une frontière linguistique. Au contraire, le fait que les mêmes dialectes basques et catalans aient été parlés sur les deux versants, et les similitudes entre le gascon et l'aragonais, prouvent que les Pyrénées ont plutôt joué un rôle de trait d'union. L'existence d'une civilisation commune aux deux côtés des Pyrénées est bien connue depuis des siècles.

Pour revenir au sujet qui nous intéresse, nous constatons que la toponymie fait apparaître, d'ouest en est de la chaîne pyrénéenne, un substrat basque évident. Si les données toponymiques sont incontestables, en revanche il est plus difficile d'établir avec précision la chronologie et la continuité géographique de cette communauté bascophone, forcément changeante, car la datation des nombreux vestiges connus n'est pas une tâche facile. Néanmoins, les noms de lieu recueillis par Coromines permettent d'illustrer, sous la forme de la carte présentée ci-après, ce que furent les Pyrénées basques depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Age.

En ce qui concerne l'Aquitaine ancienne, nous disposons de données plus sûres, à la contemporanéité établie, conservées par la toponymie et le substrat des langues romanes postérieures, mais surtout d'informations

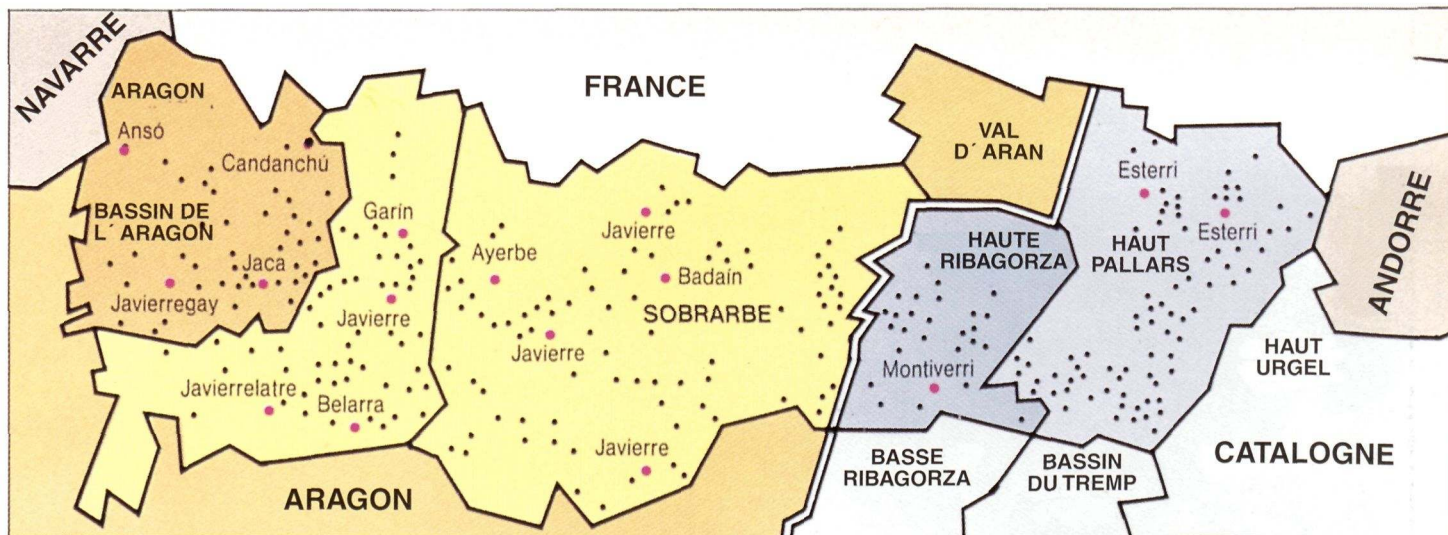
ETHNIES ET LANGUES DU PAYS BASQUE

Au dernier millénaire avant Jésus-Christ, divers peuples indo-européens approchèrent le Pays Basque et, parmi eux, les Celtes. Ces nouveaux habitants établirent des colonies dispersées à travers les plaines ouvertes du sud du Pays. Les inscriptions indiquées comme préromaines constituent les premiers vestiges écrits de l'euskara.



«ANDERE»

Sur cette stèle latine d'il y a deux mille ans, nous pouvons voir clairement le mot basque actuel *andere* 'dame' dont l'étymon, paradoxalement, pourrait être d'origine celtique. C'était le nom donné aux femmes et aux déesses dans l'épigraphie aquitaine. (La stèle se trouve au Musée Archéologique de Toulouse.)



■ L'EUSKARA PYRENEEN DANS L'ANTIQUITE

Grâce aux recherches de Joan Coromines essentiellement, nous savons que les noms de lieu d'origine basque ont été nombreux dans la zone médiane des Pyrénées. Les villages à toponymie basque occupent une bande de territoire qui traverse l'Aragon et pénètre jusqu'en Catalogne.

Des toponymes basques ont été recensés dans 48 localités du bassin de l'Aragon, 150 du haut Aragon, 30 de la haute Ribagorza et 90 du Pallars. Sur la carte, ces lieux sont représentés par des points, et certains sont signalés par leur nom afin de permettre de les situer géographiquement et de montrer ainsi par leur étymon la continuité de la langue. D'autres sources nous apprennent que l'euskara se maintint dans cette zone jusqu'à la fin du Moyen-Age.

Source: AGIRREAZKUENAGA, J. et autres (1980): *Historia de Euskal Herria*. Saint-Sébastien: Ed. Vascas. I, 62-63.

fournies par les écrivains classiques du début de l'ère chrétienne et par la riche épigraphie de la région.

Il convient de signaler que le géographe grec Strabon faisait une nette différence entre Aquitains et Gaulois du nord –il mentionnait justement leur langue respective comme signe distinctif–, tandis qu'il soulignait les similitudes existant entre ces mêmes Aquitains et les habitants du versant méridional des Pyrénées.

Les données les plus nombreuses sur la langue aquitaine proviennent des découverts

tes épigraphiques, c'est-à-dire des inscriptions sur lesquelles le latin apparaît mêlé à des éléments non latins. Les linguistes ont procédé à une étude systématique minutieuse de ces traces de langue aquitaine, et c'est précisément l'euskara, la langue actuelle des basques, qui leur a apporté l'aide la plus précieuse pour interpréter les éléments aquitains des inscriptions.

Dans les travaux de Luchoire, Sacaze, Gorrochategui, entre autres, nous pouvons relever nombre de mots et de noms dont le sens ne ferait aucun doute pour un Basque d'aujourd'hui: *cison* (> gison), *nescato*, *iluni* (> ilun), *anderexo* (> andere, andre), *bihox* (> bihotz), *sembe* (> seme), *baigorrixo* (= ibai + gorri), etc.

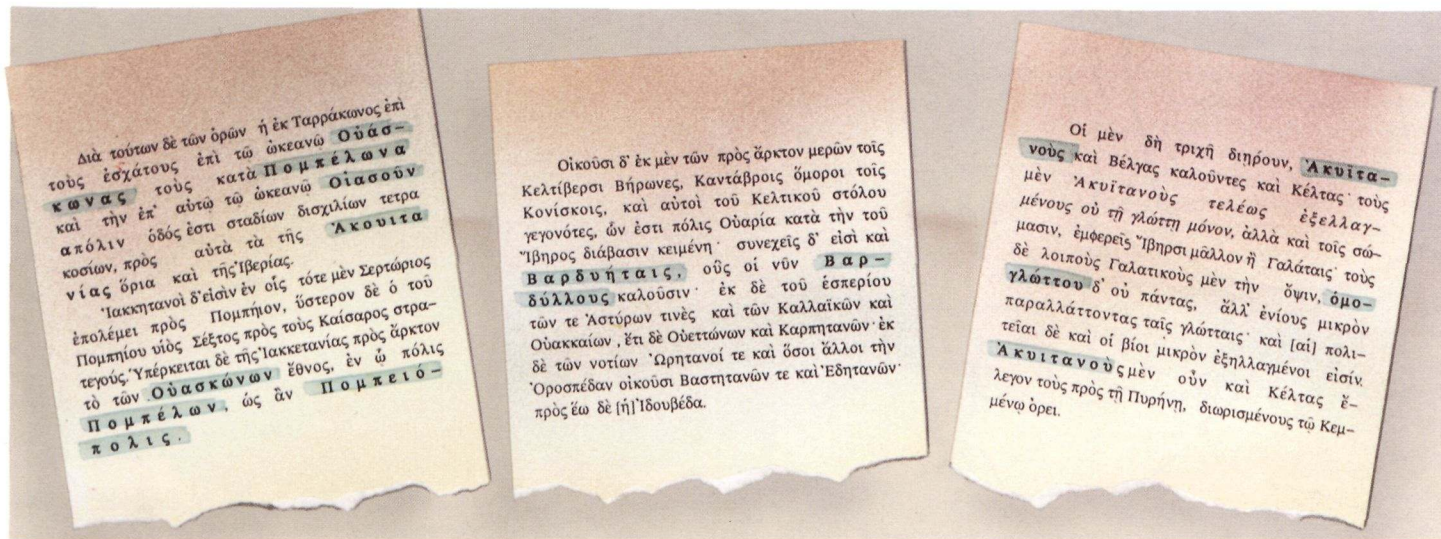
A propos de la situation dont témoigne l'épigraphie aquitaine et de la disparition ultérieure de cette langue, le professeur R. Lafon s'exprimait en ces termes à l'Université de Bordeaux (1947): «Nos ancêtres aquitains ont, hélas, laissé perdre leur langue, pour le plus grand regret des linguistes et des ethnographes. Nous devons donc rendre hommage et dire notre reconnaissance aux écrivains, poètes-improvisateurs (...), enfin, à l'immense foule, modeste et anonyme, de tous ceux qui, non seulement au pays de l'euskara, mais au dehors, dans de si nombreuses régions de France et d'Espagne (...) ont gardé la langue de leurs ancêtres (...) tout au long des siècles».

Ce même professeur voyait dans l'aquitain un élément de preuve de la communauté d'origine de la famille basco-caucasienne qui se composerait de l'euskara, du caucasien et de l'aquitain. (Cette hypothétique famille serait restée unie jusqu'à la fin du III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ.)

La pierre de Lerga (Navarre, 1960) a mis en évidence, une fois de plus, l'importance ethno-linguistique du basco-aquitain et, ces dernières années, la thèse de l'unité basco-aquitaine s'est trouvée renforcée. En d'autres termes, dans les actuels travaux de recherche, la personnalité linguistique de l'Aquitaine nous est présentée d'une façon plus précise, distincte du monde indo-européen et directement apparentée à l'euskara.

■ Peuples et langues chez les écrivains classiques

Au fur et à mesure que les colonisateurs et conquérants de l'Antiquité approchaient du Pays Basque et l'ouvraient à l'extérieur, les premières références à ses habitants commencèrent à apparaître dans les œuvres ethnographiques et géographiques des auteurs de l'époque. Ces références constituent les premières informations écrites sur nos ancêtres.



Nous les trouvons chez certains écrivains classiques qui s'intéressèrent à la Péninsule Ibérique et à l'Aquitaine, à une époque où les entités France et Espagne, au sens actuel, n'existaient pas encore. Les premiers récits sont dus à Strabon et à César (1^{er} siècle avant Jésus-Christ) auxquels s'ajoutent, plus tard, ceux de Pline l'Ancien et de Pomponius Mela (1^{er} siècle après Jésus-Christ).

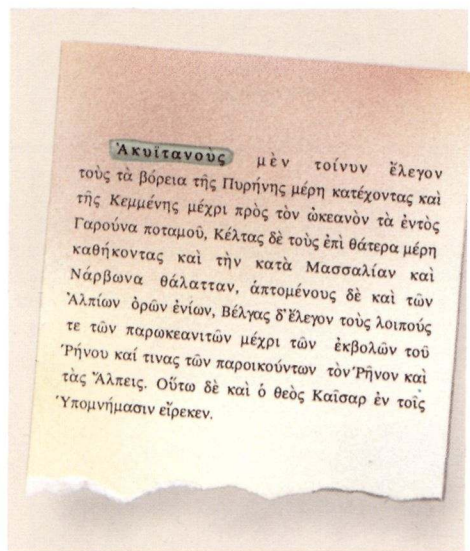
Dans le récit de ses exploits guerriers, César fait référence aux Aquitains. Ils constituaient, affirme-t-il, le peuple dominant l'une des trois régions des Gaules, les deux autres appartenant respectivement aux Belges et aux Gaulois Celtes. «Ces trois peuples étaient différents par la langue, les coutumes et les lois» aux dires de César.

Strabon apporte quelques précisions à ce constat: «Certains auteurs ont divisé la Celtique en trois parties et nommé, outre les Celtes, les Aquitains et les Belges. Ils considèrent les Aquitains comme formant un peuple absolument à l'écart, en raison non seulement de sa langue, mais aussi de son apparence physique, et ressemblant plutôt aux Ibères [ce terme pourrait être compris ici au sens géographique] qu'aux Gaulois. Les autres, au contraire, sont gaulois d'aspect, et s'ils ne parlent pas tous la même langue, du moins n'y en a-t-il que quelques-uns qui en pratiquent d'autres, d'ailleurs peu différentes». L'écrivain pour-

suit en délimitant l'espace géographique des Aquitains: «Le nom d'Aquitains a été donné au peuple qui occupe la portion de territoire située au Nord du Mont Pyréné et du Mont Cemmène jusqu'à l'Océan, en deçà du cours de la Garonne».

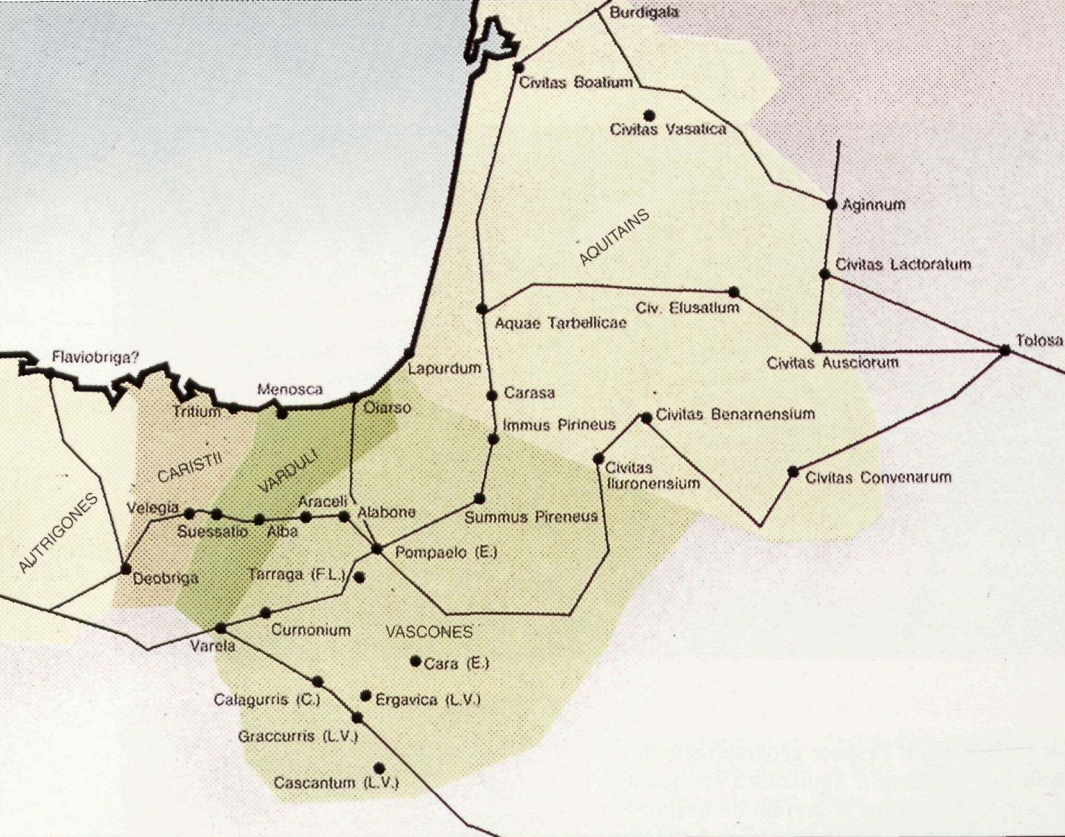
Ainsi, alors que les Celtes des Gaules parlaient des idiomes divers, les Aquitains avaient le sien que Strabon mettait, apparemment, en relation avec ceux de leurs voisins méridionaux. Outre l'intérêt qu'ils présentent, tous les récits de ce dernier sur les mœurs des peuples du nord de la Péninsule Ibérique sont généralement très vivants.

Les Basques de la Péninsule, malgré leur petit nombre, ont plus inspiré les auteurs classiques postérieurs. Dans sa description de la côte atlantique, en quittant la zone galicienne et asturienne, Mela fait référence aux *Varduli* (c'est-à-dire les actuels Guipuzcoans et Alavais) juste après les Cantabres, sans mentionner les autres tribus basques qui vivaient entre les deux (Autrigones et *Caristii*). Ce furent Strabon et Pline qui complétèrent ces informations par l'énumération des tribus qui, à leur époque, habitaient le Pays Basque d'aujourd'hui et ses marches et qui, probablement, étaient toutes bascophones, à savoir les *Vascones*, les *Varduli*, les *Caristii* et les *Autrigones*.



■ Οὐάσκωνες, Βαρδύλλοι, Ἀκουῖτανοί.

Dans son oeuvre magistrale, *Geographiká*, l'écrivain classique grec Strabon (65 avant Jésus-Christ - 20 après Jésus-Christ) consacra les livres III et IV à la Péninsule Ibérique et à la Gaule celtique. En fait, Strabon ne visita jamais la Péninsule, mais il utilisa les excellents matériaux recueillis par d'autres voyageurs, en particulier Posidonius. Les renseignements qu'il nous donne sur les tribus basques sont, en général, succincts mais très appréciables par leur ancienneté. Ce qu'il dit sur la spécificité de la langue des Aquitains mérite, notamment, d'être souligné. A cet effet, nous avons mis en évidence, dans le texte grec, les noms de peuple et les passages qui se rapportent à la langue.



LES TRIBUS BASQUES

Les premiers éléments d'information sur les tribus basques nous ont été apportés par les auteurs classiques. Ceux-ci se limitèrent à mentionner *Autrigones* et *Caristii*, mais s'arrêtèrent plus longuement sur les *Varduli* et surtout les *Vascones*. En général, leurs commentaires nous sont d'une grande utilité, aujourd'hui pour connaître les moeurs des tribus du nord de la Péninsule Ibérique. En ce qui concerne l'implantation géographique de ces peuples, nous pouvons seulement noter qu'elle était relativement changeante. Sous la domination romaine, par exemple, il semble que la population vasconne étendit son territoire vers les Pyrénées à l'est, et La Rioja au sud.

Les auteurs classiques ne précisent pas si la langue de ces tribus était le basque. Cependant, d'après ce que nous ont appris l'épigraphie et la toponymie, ainsi que les déductions faites à partir de situations postérieures mieux connues, nous pouvons avancer que tant les Aquitains (Aquitaine), que les Vascones (Aragon-Rioja-Navarre-zone de la Bidasoa), les *Varduli* (Guipuzcoa: Pasajes-Deba; Alava), les *Caristii* (Guipuzcoa-Biscaye: Deba-Nerviön; Alava) et les *Autrigones* (Biscaye: En-

cartaciones; Rioja) doivent être considérés comme Basques par leur langue. Cette thèse est moins étayée par les informations fournies par les auteurs classiques que par les situations linguistiques médiévales, difficiles à expliquer autrement.

La romanisation d'Euskal Herria

Au cours des dernières décennies, les historographes qui se sont penchés sur le thème de la romanisation du Pays Basque, ont fait apparaître deux courants de pensée clairement antagonistes: d'un côté, certains considèrent le phénomène comme quelque chose de marginal, sans véritable profondeur, tandis que les autres, à la lumière des découvertes archéologiques récentes, estiment que la romanisation fut pratiquement totale.

Pour notre part, nous pensons qu'il vaut mieux ici aborder ce processus d'acculturation en relativisant les positions: la Vasconie, même dans ses limites actuelles, ne fut jamais un territoire isolé, mais elle ne fut pas non

plus engloutie par l'avalanche romanisatrice, comme la Bétique (Andalousie) en Hispanie ou la Narbonnaise en Gaule, loin de là.

Commençons par rappeler que, dans le cadre du sujet qui nous intéresse et pour éviter le piège de l'anachronisme, nous devons parler de l'intégralité du territoire qui présentait alors une unité linguistique, donc de l'Aquitaine et également du haut Aragon (avec les précisions qui s'imposent). En outre, il faut tenir compte du fait que les *Vascones* et les *Autrigones* vivaient (ou allaient s'installer) sur les deux rives de l'Ebre. Le Pays Basque comprenait donc, à l'époque, de vastes plaines et des zones offrant pour Rome des intérêts économiques divers.

Evidemment, la partie centrale, montagneuse, resta beaucoup plus fermée aux relations extérieures. Malgré les routes, cette zone était non seulement plus lointaine et inaccessible, mais aussi plus étrange sur le plan socio-culturel, et les facteurs économiques n'y eurent pas assez de poids pour que la montagne se romanisât au même rythme que la plaine. La distinction traditionnelle entre le *saltus vasconum* de la zone montagneuse et l'*ager vasconum* des plaines du sud est très révélatrice des conditions géoéconomiques dans lesquelles se déroula la romanisation du pays.

Dans tous les pays qu'ils occupèrent par les armes, depuis la conquête proprement dite jusqu'au processus d'assimilation, les Romains recoururent toujours aux mêmes moyens pour s'implanter politiquement. Ils les utilisèrent aussi en Euskal Herria, sans toutefois y mettre le même acharnement ni en obtenir les mêmes résultats que dans d'autres parties de l'Europe. L'armée, le système de routes et de voies, le développement des relations économiques, la romanisation des villes autochtones, ainsi que les changements idiomatiques et culturels, tels furent les principaux facteurs de transformation de l'identité ethnique des natifs et d'assimilation des peuples au sein du projet culturel romain.

La milice engendrait deux types d'échange: d'une part, il y avait les légionnaires étrangers qui étaient arrivés avec l'armée et, d'autre part, les Basques qui s'enrôlaient comme soldats dans les rangs romains. Sur



■ AMA XANTALEN (Irun)

Dans le contexte général de l'économie coloniale romaine, la zone montagneuse d'Euskal Herria fut plutôt marginale. Quelques endroits épars présentèrent pourtant un certain intérêt – les baies qui offraient un refuge nocturne à la flotte (Txingudi, Mundaka-Gernika, Nervión...), ou les montagnes de la chaîne côtière qui renfermaient des gisements miniers (Peñas de Aya, Somorrostro) – et l'activité commerciale devait y être plus intense. L'illustration ci-contre représente la nécropole romaine d'Irun, l'un des rares vestiges laissés par les Romains en Guipuzcoa, dans la zone à maints égards intéressante d'Oiartzun-Fontarabie.

place, les Vascons participèrent aux guerres civiles romaines, et des groupes d'origines tribales diverses se déplacèrent avec les légions à travers tout l'Empire (des cohortes de Vascons à *Varduli* parcoururent les Iles Britanniques, la Germanie, l'Italie, l'Afrique, etc.). Quelques-uns d'entre eux ne manquèrent pas de figurer comme citoyens romains.

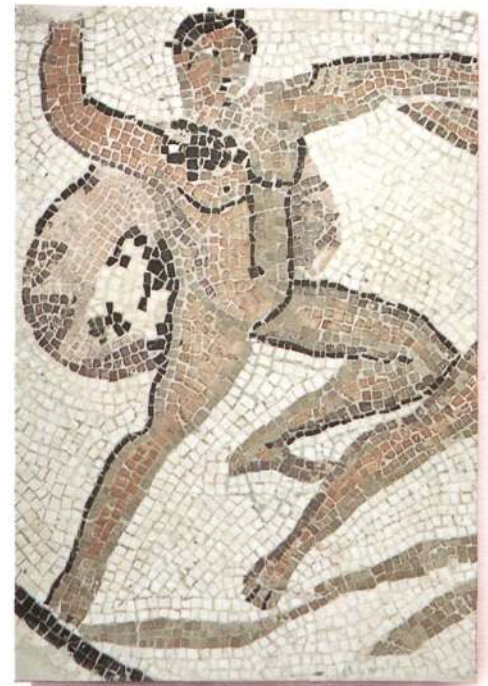
Il convient aussi de mentionner le réseau de voies et de routes qui parcouraient la Vasconie: les principales reliaient *Burdigala* (Bordeaux) à *Asturica* (Astorga), et *Tarraco* (Tarragone) à *Oiarso* (Oiartzun-Fontarabie). Bien que moins fréquentées que celles de la Bétique ou de la côte méditerranéenne, ces routes avaient une importance économique certaine, et les nœuds de ce réseau de communications étaient formés par les villes. Celles-ci regroupaient les gens, bien sûr, mais offraient aussi aux habitants, en même temps que les commodités de la vie romaine, divers droits politiques, en plus d'une langue culte, le latin.

Le territoire d'Euskal Herria, sans être aussi productif économiquement que d'autres régions d'Hispanie ou des Gaules, représentait aux yeux des Romains des richesses non négligeables: dans les plaines méridionales d'Alava et de Navarre, l'association traditionnelle des trois cultures blé/vin/huile et, dans la zone montagneuse, les mines de fer (comme celles d'Arditurri à Oiartzun ou de Somo-

rostro en Biscaye, pour ne citer que les plus connues).

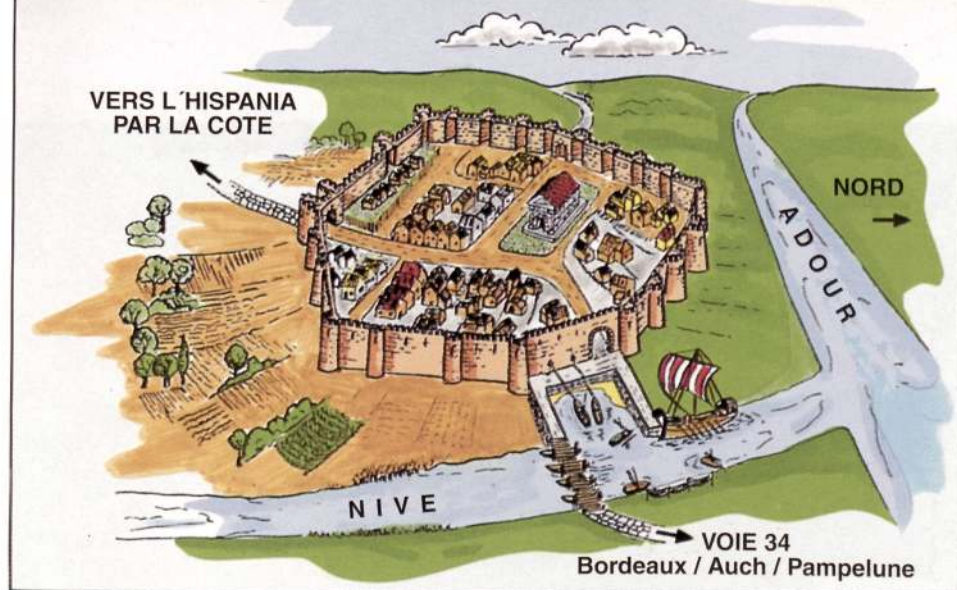
Parmi les facteurs qui affectèrent la relation ethno-culturelle dans la phase de colonisation qui suivit la conquête, citons le droit de citoyenneté romaine et la langue. L'histoire générale de l'Empire romain nous montre que ce furent, à coup sûr, les éléments les plus déterminants du processus d'assimilation et ceux qui produisirent les effets les plus durables. Des Basques furent donc reconnus comme citoyens romains, des villes furent fondées et leurs habitants purent jouir de droits divers: Calagurris (Calahorra) était alors la ville vasco-romaine de plus haut rang (*municipium civium romanorum*, vers 31-10 avant Jésus-Christ).

Mais ce fut aussi la période historique où l'euskara courut le plus grand risque de disparaître, en raison de la force de la latinisation inhérente au processus de romanisation. Toutes les études concordent sur ce point. La romanisation totale, malgré une première phase de bilinguisme, entraînait à terme le remplacement linguistique. Cependant, le Pays Basque ne connut jamais le cycle complet, tel qu'il se déroula dans d'autres processus de colonisation. En effet, l'Empire romain, affaibli, s'écroula prématurément et la romanisation du Pays Basque s'avéra finalement superficielle.



■ THESEE ET LE MINOTAURE (Pampelune)

Au pied des montagnes, la région appelée *ager vasconum* connut, outre une florissante activité agricole, une intense vie citadine. Dans cette zone, les artistes et penseurs, Romains et autochtones romanisés, s'exprimèrent de façons très diverses. Comme nous le montre cette mosaïque, les traditions culturelles romaines y atteignirent même un niveau de qualité certain.



LAPURDUM (BAYONNE)

Lapurdum devait être, à l'origine, un simple village de pêcheurs mais, vers la fin du IV^{ème} siècle, elle apparaît comme place fortifiée de la région de Novempopulanie. La ville s'étendait alors sur une superficie de 10 hectares, à l'intérieur de murailles d'une longueur totale de 1.125 mètres et comptant 25 tours de 35 à 40 mètres de haut. A l'instar des villes romaines, elle avait deux rues principales: l'une, appelée *cardo*, allait du nord au sud (l'actuelle rue d'Espagne); l'autre, appelée *decumanus*, était tracée d'est en ouest. Construite par les Romains au dernier siècle de leur occupation, Lapurdum est une ville récente.

Dessin original: LAUBURU: *Histoire et Civilisation Basques*. Dossier, I, 54.

L'euskara et le latin en contact

Les relations entre l'euskara et le latin ou, plus exactement, entre les locuteurs basques et les locuteurs latins, présentent deux aspects particulièrement intéressants: il convient de s'interroger, en premier lieu, sur le degré d'harmonie ou d'antagonisme sociolinguistique existant entre les deux communautés, puis sur les transformations subies par les deux langues en contact comme conséquence de ces relations (emprunts lexicaux, dans un sens ou dans l'autre, structures syntaxiques, etc.).

Ce que nous savons des contacts entre le basque et le latin ne suffit pas à retracer, de génération en génération, l'histoire d'un phénomène social forcément changeant. Rappelons aussi que, entre le II^{ème} siècle avant Jésus-Christ et le X^{ème} siècle de notre ère, nous manquons de documents écrits consécutifs.

Cette période de mille deux cents ans peut se diviser en deux étapes de durées presque égales: la première, qui va jusqu'à la chute de Rome au V^{ème} siècle, est celle qui nous intéresse ici. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les relations sociolinguistiques de l'époque doivent être jugées dans le cadre de la situation coloniale décrite.

Rome n'imposa pas le latin par décret, mais bel et bien par l'intermédiaire des structures politiques et socioculturelles. En effet,

dans la nouvelle organisation sociopolitique mise en place, la seule langue utilisée était le latin. En outre, il était également la seule langue commune aux colonisateurs venus des quatre coins de l'Empire, même si tous ne la parlaient pas de la même façon du fait, précisément, de leurs origines diverses.

Nous avons vu que la latinisation des peuples de l'Empire devint la seconde grande indo-européanisation historique de l'Occident qui eut pour conséquence, à l'ouest du Rhin au moins, de reléguer ou d'éteindre les langues indo-européennes antérieures. Certaines comme le gaulois et le celtibère, par exemple, disparurent complètement, alors que d'autres, tel le breton, réussirent à survivre aux confins de l'Empire.

Parmi les facteurs décisifs pour la sauvegarde de l'euskara, la faiblesse et la pauvreté du territoire de l'actuelle Euskal Herria – le *saltus* de l'époque – ainsi que la relative unité culturelle et l'absence de résistance armée de ses habitants entrèrent certainement en ligne de compte, du côté basque. Du côté romain, le système de contrôle de l'administration impériale commença à s'affaiblir très tôt dans nos régions, peut-être dès le III^{ème} siècle, pour ne plus exister deux siècles plus tard. L'instrument de la colonisation latine n'avait donc pas la force nécessaire pour être efficace.

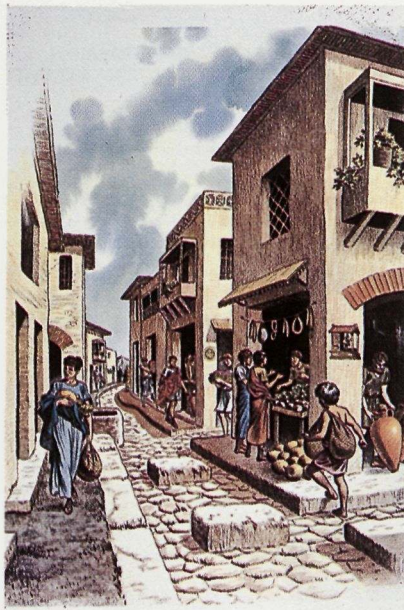
LES EMPRUNTS AU LATIN

Le contact entre l'euskara et le latin consiste essentiellement en la rencontre de deux formes de société. Du côté des nouveaux venus, au début, seuls les conquérants et les colons, c'est-à-dire les étrangers, prirent contact avec les bascophones; bientôt, l'initiative de la rencontre allait procéder des classes dirigeantes locales et des marchands basques qui affluèrent aux abords des villes. Pour eux, maîtriser le latin était absolument indispensable s'ils voulaient tirer le meilleur profit de leurs relations commerciales. C'est pourquoi, les autochtones du premier cercle colonial devinrent bilingues tandis que, loin de là, dans la zone montagneuse et les plaines retirées, les paysans et bergers basques demeuraient étrangers à ces échanges et restèrent unilingues. De ses relations avec la langue latine, le basque garda surtout du vocabulaire mais fut très peu affecté dans ses aspects grammaticaux.

L'originalité idiomatique même de l'euskara, à savoir la différence existant entre ses structures grammaticales et celles du latin, peut aussi être considérée comme un facteur endogène de plus, dans la mesure où la langue du Basque l'éloignait plus de la société romaine que ne le faisait celle – indo-européenne – du Cantabre, par exemple.

Mais, nonobstant ces éléments de résistance, le Pays Basque connut également une certaine latinisation. D'abord, les zones les plus ouvertes aux communications (rives de l'Ebre, Aquitaine, zones orientales des Pyrénées, régions celtisées) subirent une romanisation précoce et les villes, dès leur fondation, virent naître une société bilingue qui, peu à peu, se transforma pour laisser la place au monolinguisme latin. Par ailleurs, profitant des relations pacifiques que les autochtones entretenaient avec les colonisateurs, les Romains parvinrent à faire admettre aux classes les plus élevées de la société basque les avantages de leurs nouveaux projets culturels. Naturellement, cela joua en faveur du latin.

Il est difficile de déterminer quels éléments de langue passèrent directement du latin à l'euskara à cette époque. Les experts font parfois valoir des opinions diamétralement opposées, en raison des obstacles de taille qu'ils ne manquent pas de rencontrer



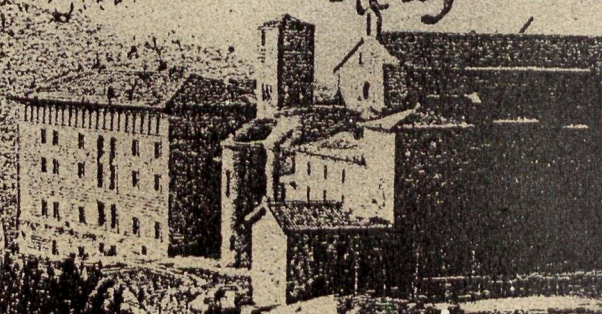
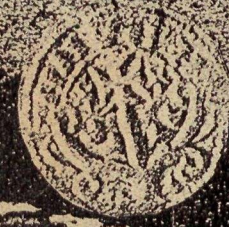
au moment d'établir la chronologie des étymologies latines du basque. Etant donné l'évolution progressive du latin populaire vers les langues romanes avoisinantes, il est souvent ardu de définir et de dater les couches successives d'emprunts. Comment savoir, en fait, si un mot donné vient du latin ancien ou d'une forme romane précoce?

Quoi qu'il en soit, il semble évident que des mots comme *lege* (loi) ou *bake* (paix) passèrent du latin au basque sans intermédiaire roman, et doivent par conséquent être considérés comme des emprunts anciens. D'autres cas attestés nous sont fournis par les mots suivants: *bike* (poix, goudron), *biku* (figue), *ingude* (enclume), *iztupa* (étoupe), *goru* (quenouille), *lupu* (scorpion), *errege* (roi), *angelu* (angle, coin), *okela* (tranche), *gerezia* (cerise), etc. L'influence latine se manifesta aussi dans certains suffixes de dérivation. Mais tout cela commença à se produire peu avant le début de la christianisation, c'est-à-dire au seuil d'une période qui, sur le plan culturel, allait provoquer une nouvelle vague d'emprunts au latin.

MAIS L'EUSKARA CONTINUA A VIVRE

Sortant des villes et enclaves romaines, le latin commença lentement à se propager. Mais le *Salvus* (la montagne pyrénéenne) bien que traversé en divers points par les chaussées romaines, demeura «éloigné» dans ses racines culturelles. Par opposition aux autres peuples voisins, la communauté bascophone préserva sa langue, ce qui permit son renforcement postérieur à la chute de l'Empire (476) – Ci-dessus, chaussée romaine au col de Belate, Navarre (photo de F. Redon) et reconstruction hypothétique de Pompaelo/Pampelune (de Mas-lvars).

...ag.
...al una leytera sobre que
...o pierregas. et aqueyillo
...iendo el señno: cuyo fue
...e no aya clamos. Quanta
...es la fecha q es llamada aca
...una fecha que guerrico.
...es llamada en bascués
...aca guerrico et aqueyillo
...e ser que ante un ymper
...eda leuar en el ymperio.



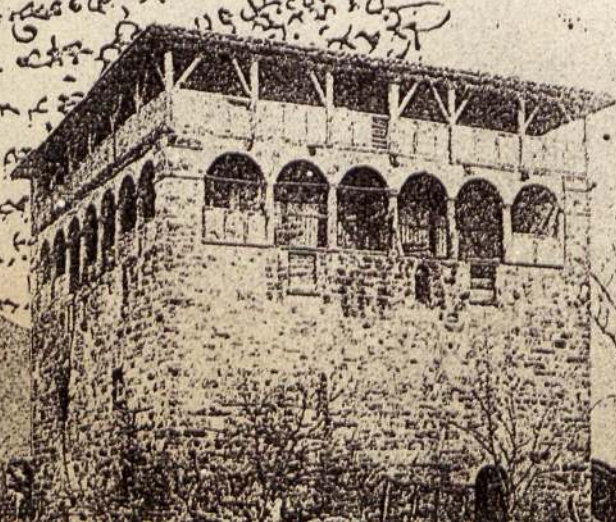
te Laguna era

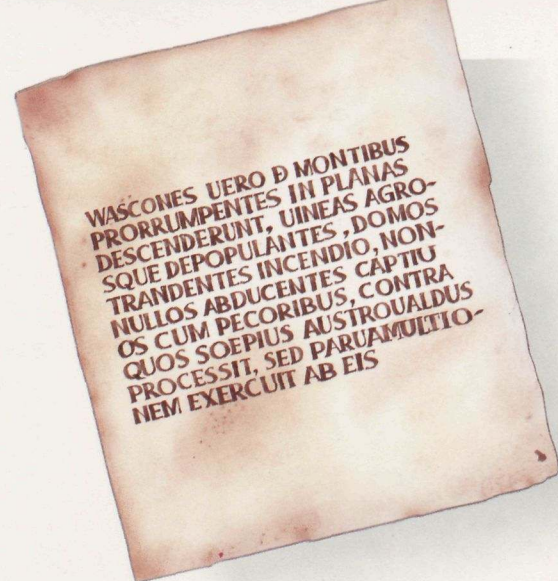
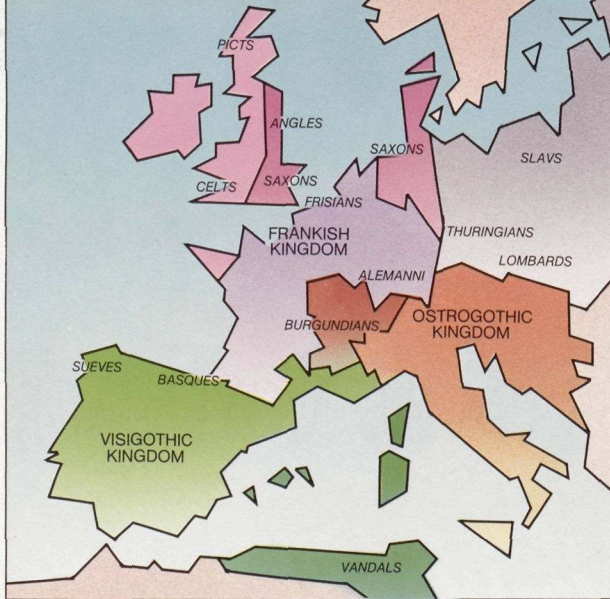
IV

L'EUSKARA AU MOYEN-AGE

... daga Nibia
... diau dia.
... pulan dia,
... Nibia.

... daga Nibia
... diau dia.
... pulan dia,
... Nibia.





■ LA VASCONIE INDEPENDANTE

Selon les chroniqueurs, le roi wisigoth Léovigild, après avoir attaqué et occupé une partie de la Vasconie, fonda en 581 la ville de *Victoriacum*, d'identification incertaine. La même année, le roi franc Chilpéric envoya contre les Basques le général Bladastes qui, semble-t-il, perdit dans l'aventure une grande partie de son armée. Des épisodes de ce type se reproduisirent assez souvent aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles. En effet, les Vascons se révélèrent être d'irréductibles guerriers face aux nouveaux royaumes germaniques apparus à leurs frontières. A cette époque (587), Grégoire de Tours les décrivait en ces termes: «Descendant des montagnes à l'assaut des plaines, les Vascons, en revanche, détruisirent les vignobles et les cultures, brûlèrent les maisons et capturèrent grand nombre d'hommes et de troupeaux. Le général Austrovald les attaqua à plusieurs reprises, mais ses assauts restèrent presque tous vains». D'après les écrits de Barbero et Vigil, dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle, les Vascons comme les Cantabres étaient des peuples indépendants que ni les Francs, ni les Wisigoths, ni les Suèves ne purent soumettre.

Selon The Times Atlas of World History, page 99.

■ L'EUSKARA AU LONG DU MOYEN-AGE

Nous avons vu au chapitre précédent qu'à partir du dernier millénaire de la préhistoire, quelque 1.000 ans avant Jésus-Christ, le Pays Basque entretint des relations avec différents peuples d'immigrants: tout d'abord, les Indo-Européens, puis les Romains, qui firent découvrir aux Basques la pression linguistique exercée par un Etat impérial. Ce processus prit fin dans le lent déclin de la civilisation romaine aux IV^{ème} et V^{ème} siècles après Jésus-Christ et la chute finale de l'Empire (476). Au cours du millénaire suivant, à savoir jusqu'au XV^{ème} siècle, la communauté basco-phonie allait être confrontée à de nouvelles situations et alternatives historiques.

Au haut Moyen-Age (du V^{ème} au XI^{ème} siècle), la Vasconie connut une phase de consolidation territoriale: de nouvelles terres furent conquises par le repeuplement et la lutte armée, l'organisation du pays fut menée avec effort et persévérance, institutions et entités politiques diverses (duché de Vasconie en Aquitaine, et royaume de Pampelune en Navarre) furent mises en place.

Apparemment, l'accroissement démographique du pays au cours des premiers siècles favorisa l'indépendance politique, en dépit des attaques extérieures (Goths, Francs). La période du V^{ème} au VII^{ème} siècle marqua un

tourant dans la vie politique vasconne, dominée jusque-là par les relations pacifiques entretenues avec les Romains. N'acceptant plus aussi facilement de se soumettre, ni même de s'allier aux monarchies étrangères et, poussés par la faim qu'avait fait naître la surpopulation, les Vascons se lancèrent dans des incursions guerrières contre les peuples voisins, tant en Aquitaine que dans le sud.

Comme le pouvoir politique avait pu, semble-t-il, s'ériger sur des bases sociales propres au pays, les langues vernaculaires (paradoxalement, surtout les langues romanes) gagnèrent plus ou moins de terrain, selon les cas, dans les institutions vasconnes, au détriment du latin.

La conjoncture fut également favorable à l'euskara, dans la mesure où les populations qui incitèrent à l'occupation de nouveaux territoires étaient basco-phonies. Cela permit à la langue basque de récupérer les anciennes terres abandonnées au latin et même d'en conquérir d'autres. Et l'expansion territoriale s'accompagna vraisemblablement alors, d'un accroissement du rôle social de l'euskara.

Dans ce contexte, il faut bien sûr ajouter au facteur politique que constitue la chute de l'Empire, le phénomène de ruralisation générale et l'affaiblissement consécutif des villes romaines que leurs habitants, latinisés, quittèrent peu à peu pour la campagne. Le latin perdit de la sorte son instrument social le plus puissant – la ville – qui, s'il n'avait pas disparu, lui aurait permis de s'imposer défini-



tivement au reste du pays. Le développement du bilinguisme latin amorcé chez les Basques se trouva donc interrompu par une conjonction de difficultés insurmontables.

En outre, la christianisation du Pays Basque se produisit lentement et progressivement. Le christianisme commença à se propager à partir des sièges épiscopaux (dans la Ribera et en Alava, à l'intérieur du pays), puis par l'intermédiaire des monastères et, enfin, via le réseau de routes principales ou secondaires du chemin de saint Jacques. L'influence linguistique de la christianisation apparaît concrètement dans le nouveau lexique religieux latin intégré à l'euskara.

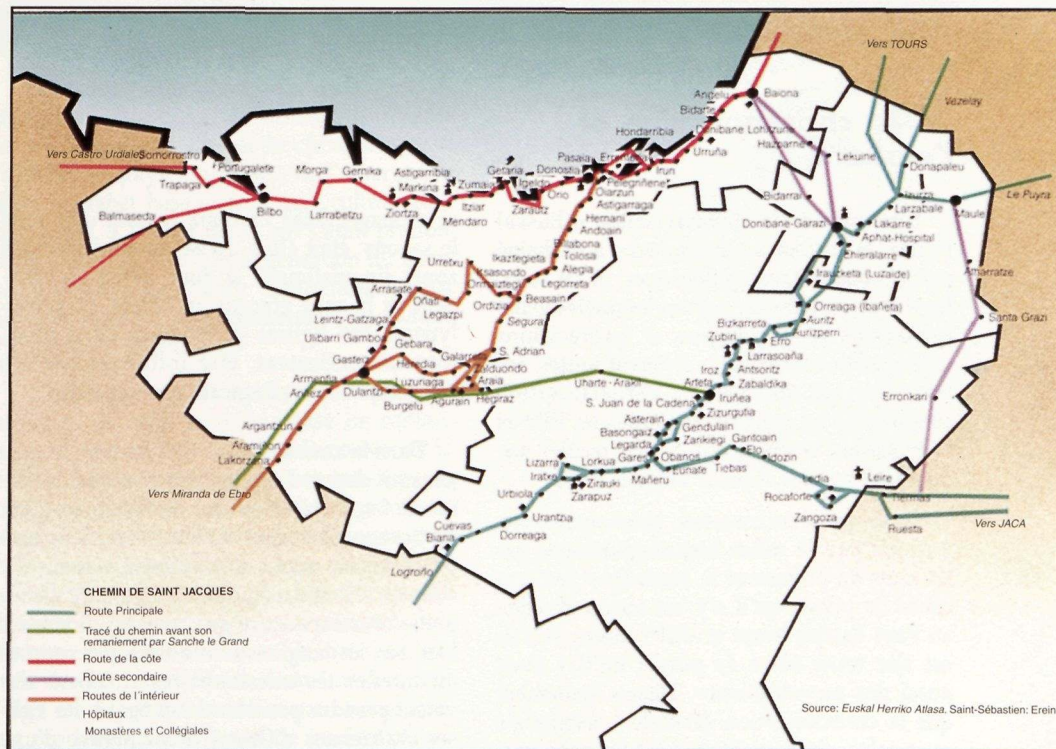
Le bas Moyen-Age (du XII^{ème} au XV^{ème} siècle) voit se constituer les territoires historiques, avec leurs privilèges et institutions publiques. C'est alors que naquirent les villes (surtout à partir de 1100) généralement peuplées d'autochtones, même si des étrangers y vivaient parfois, et que, dans la vaste Euskal Herria de l'époque, la langue basque noua de nouvelles relations interlinguistiques.

Malgré son expansion démographique et territoriale, la société basque ne parvint pas à imposer l'usage de l'euskara au niveau de l'administration dont la langue officielle, au moins pour la rédaction des actes, était toujours le latin. Ce rôle fut repris petit à petit par les langues romanes, tandis que la vieille «lingua vasconum», utilisée dans la vie courante, devait se résigner, dans l'administration, à n'être que parlée.

LE REPEULEMENT BASQUE

Des noms tels que Zaldueño ou Urquiza, ou les toponymes qui subsistent aujourd'hui encore dans quelques villages au nom castillan (par exemple, à Ibeas de Juarros situé à 14 km de la ville de Burgos) sont des traces de la langue importée par les

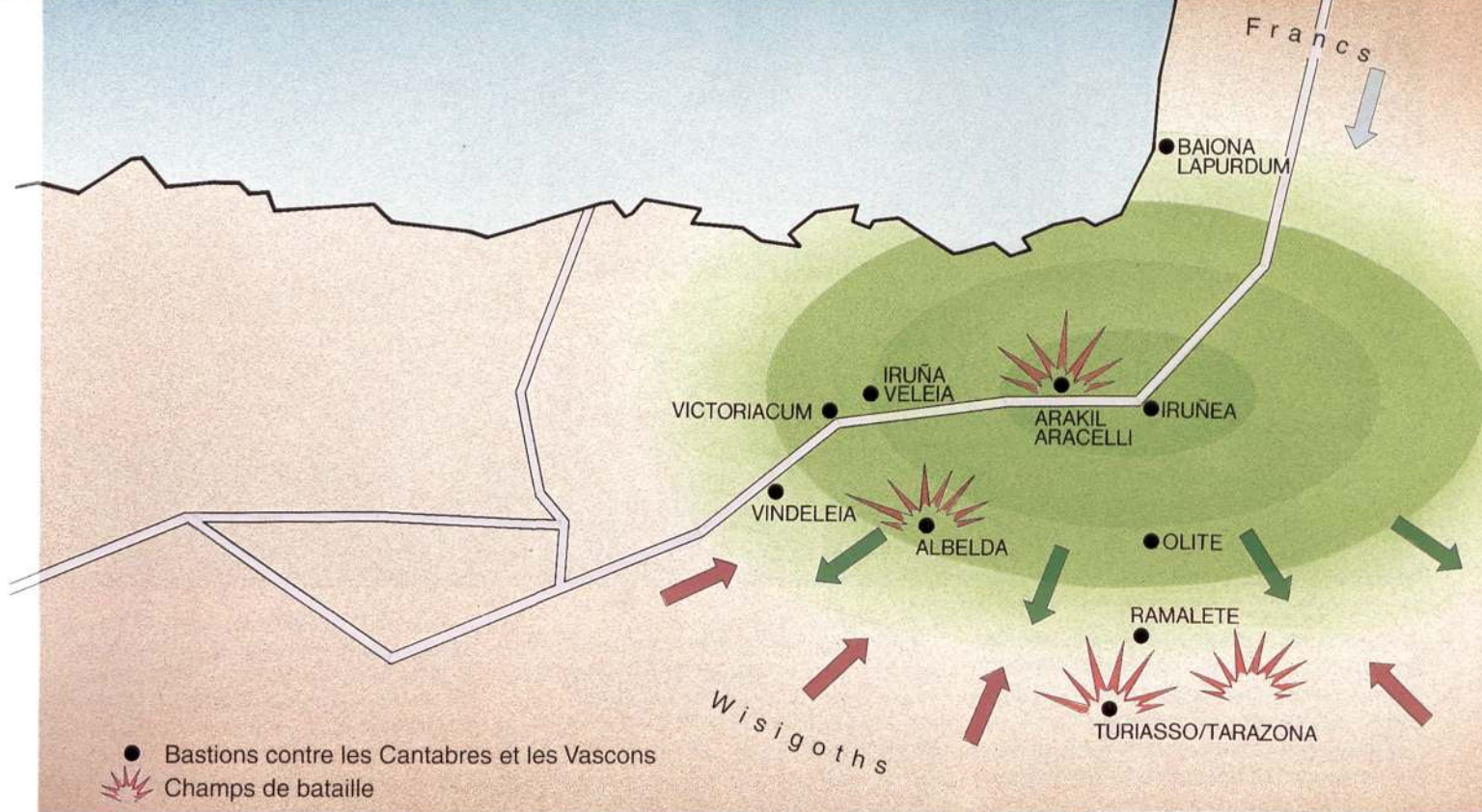
Basques, du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, dans La Rioja et en Castille où elle fut parlée pendant un certain temps. Ci-dessus: villages burgalais à toponymie basque et barrage d'Urquiza (le village du même nom a disparu sous les eaux).



LES ITINERAIRES DU CHEMIN DE SAINT JACQUES

Comme nous le montre la carte, les différents itinéraires du chemin de saint Jacques traversaient les plaines comme les zones montagneuses du Pays

Basque. A partir du XI^{ème} siècle, de nombreux pèlerins, qui parlaient des langues différentes, empruntèrent ces routes et les relations avec le reste de l'Europe commencèrent à s'intensifier.



La christianisation et l'euskara

L'histoire de la christianisation d'Euskal Herria, et surtout sa chronologie, a déchaîné parmi nous d'âpres polémiques. A ce sujet, les thèses en présence – dans lesquelles généralisations géographiques et imprécisions conceptuelles abondent – diffèrent toutes, entre celles qui décrivent la christianisation comme plus ou moins avancée dès les III^{ème} et IV^{ème} siècles, et celles qui la font reculer jusqu'au XI^{ème} siècle (García Villada, 1935).

En ce qui nous concerne, nous nuancerons quelque peu le débat historiographique par les mots du professeur S. Mariner: «C'est une chose de penser qu'il n'y eut aucun chrétien au Pays Basque avant le VIII^{ème} siècle, et c'en est une toute autre de penser qu'il y avait aussi des non-chrétiens». Disons seulement que la christianisation générale – territoriale et sociale – du Pays Basque fut un phénomène à développement lent et long qui se prolongea parfois jusqu'au X^{ème} siècle.

D'une façon générale, rappelons que le christianisme, né en Palestine, commença par

se propager dans l'Empire romain qui, nous le savons, était alors divisé en deux grandes zones linguistiques: la zone latine en Occident, et la zone grecque en Orient. Le prosélytisme des Eglises chrétiennes allait donc, tout naturellement, être influencé par ces deux expériences linguistiques opposées.

Dans la zone orientale de l'Empire, le grec jouissait depuis l'époque hellénistique du statut de *lingua franca* qui lui conférait, en dépit de l'usage généralisé du latin comme langue officielle, un grand rôle culturel et social, y compris à Rome même. A côté de cette dichotomie officieuse entre grec et latin, il y avait bien sûr les langues autochtones par rapport auxquelles les missionnaires chrétiens devaient prendre position. A cet égard, les Eglises chrétiennes d'Orient firent preuve d'une tolérance et d'une ouverture d'esprit remarquables vis-à-vis des langues des peuples qu'elles évangélisèrent, qu'il s'agisse aussi bien de la prédication que des traductions de la Bible ou de la liturgie (c'est ainsi qu'appar-

urent les différentes versions de la Bible en copte, syriaque, arménien, géorgien, gotique ou slavon).

De son côté, l'Eglise latine de Rome s'engagea, à partir des III^{ème} et IV^{ème} siècles, dans une voie radicalement opposée. Dans les territoires qu'elle dominait linguistiquement et culturellement en Occident, sa politique consista à faire de l'unité de la langue latine le symbole même de l'unité de l'Eglise. La politique de latinisation de l'Empire romain se trouva donc relayée par l'Eglise, gouvernée depuis Rome, et le patrimoine linguistique des peuples occidentaux ne put que s'en ressentir.

La christianisation sonna l'heure de la seconde latinisation: «Le coup ultime et décisif asséné aux anciennes langues péninsulaires, celui qui les fit disparaître à jamais, fut porté par la propagation du christianisme, car ces vaillants apôtres de la chrétienté, poussés par le désir de gagner les gens à leur foi, parvinrent à s'introduire dans les recoins que les ar-

LES LIMITES DE LA VASCONIE

Au IV^{ème} siècle, pour contrer les attaques continuelles des Vascons, les Romains durent établir des lignes de résistance frontalière et, d'après Barbero et Vigil, un *limes*, défendu par des forteresses et des garnisons, fut donc élevé aux confins de l'Empire.

Au cours des siècles suivants, les Wisigoths et les Francs eurent également à faire face aux Vascons, non seulement en organisant des expéditions périodiques, mais aussi en construisant, chaque fois que c'était possible, des systèmes de défense permanents.

C'est justement cette tactique que les Arabes se virent contraints d'adopter plus tard, quand ils ne trouvaient parmi les autochtones aucun allié durable (comme les Banu Qasi de la Ribera navarraise, par exemple), voire simplement occasionnel (comme le royaume de Pampelune).

Avec la Reconquête et le repeuplement qui s'ensuivit, la Vasconie eut l'opportunité d'étendre ses territoires vers le sud et d'y apporter sa langue.

mes, les lettres, le commerce et l'administration des Romains n'étaient jamais arrivés à atteindre» (García Bellido).

Au Pays Basque, la christianisation devait également renforcer la fonction socioculturelle du latin et, au-delà, en l'absence de langue préromaine dominante, le rôle officiel et culturel des langues romanes. D'une manière générale, la langue basque ne reçut presque aucune protection officielle des puissantes institutions ecclésiastiques, même si Eutrope, au début du V^{ème} siècle, voyait d'un bon oeil une dévote utiliser la langue populaire pour enseigner le catéchisme.

A la lumière de ses écrits, il semble qu'Eutrope faisait précisément référence aux efforts accomplis pour christianiser les Vascons dans leur propre langue (qualifiée de *lingua barbara*). Ainsi, les missionnaires qui prêchaient aux Vascons, de toute évidence, se posèrent le problème d'adopter une pratique plus réaliste et plus respectueuse vis-à-vis de l'euskara.

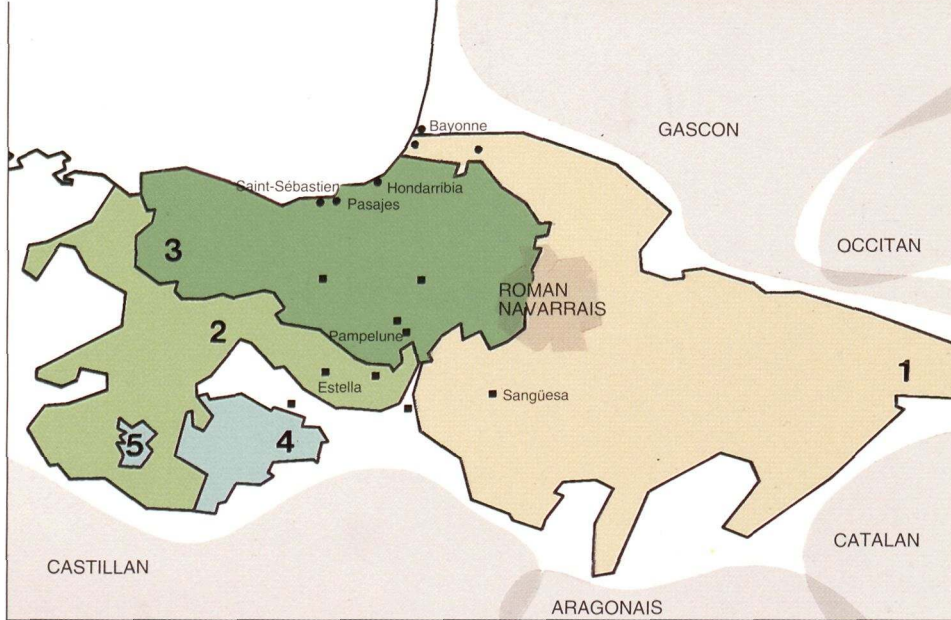
Sans faire fi d'anecdotes comme celle-là, notons que le basque se trouva pris dans un tourbillon de vents contraires, mais sut nager contre les courants qui l'entraînaient vers sa disparition, un risque tout à fait réel dans le contexte d'évangélisation que nous avons indiqué. Nombreux sont ceux qui pensent que l'euskara doit sa survie à la tardiveté de la

christianisation, à la non-coïncidence des deux pouvoirs latinisateurs du Pays (Empire/Eglise), et au fait que la société basque traversa alors des périodes d'essor démographique et social important.

Pour des raisons opposées mais complémentaires, la tradition de latinisation générale de l'Eglise romaine et la christianisation tardive du pays empêchèrent l'émergence d'un alphabet basque ou d'une culture basque écrite, à l'instar de ce qui s'était produit sous d'autres cieux. L'évangélisation fut bientôt une nouvelle chance culturelle pour les langues romanes environnantes, chance dont l'euskara ne profita pas.

L'héritage considérable reçu par l'euskara au cours de cette seconde phase de contact avec le latin est parvenu jusqu'à nous sous la forme des nombreux emprunts toujours en usage aujourd'hui. Les mots latins d'origine ecclésiastique les plus anciens remontent probablement à la période comprise entre le III^{ème} et le V^{ème} siècle, comme par exemple: *abendu* (décembre), *aingeru* (ange), *aldare* (autel), *denbora* (temps), *domeka* (dimanche), *fede* (foi), *gurutze* (croix), *gura* (désir), *meza* (messe), *zeru* (ciel), etc. L'acquisition de ce patrimoine lexical représentait une forme de modernisation de la langue qui s'adaptait ainsi aux nouveaux concepts culturels adoptés avec la christianisation...

Defensores supradictarum uar
et ipse comes uel successor ei
inter Orri Ahoarri et Alear
quod Orri Ahoarri facit
uana. ter et Aleari fin
Similiter facit succes
mendabit Orri Ahoar
dagnum quod facit i
facit succesores



1. Limites de la romanisation tardive (VI^{ème}-VII^{ème} siècles).
2. Zone où l'euskara était dominant (IX^{ème}-X^{ème} siècles).
3. Limites de l'aire linguistique de l'euskara en 1863.
4. Limites de la zone à toponymie basque.
5. Vallée d'Ojacastró, toujours de langue basque dans la première moitié du XIII^{ème} siècle.
 - Bourgs où vivaient des Gascons.
 - Bourgs où vivaient des Francs.

L'euskara et les langues romanes

Au Moyen-Age, l'euskara se vit cerné de nouvelles langues nées du latin, et entra également en contact avec celles qui parlaient les nombreux étrangers établis sur son territoire.

Le gotique des Wisigoths (V^{ème}-VII^{ème} siècles) n'eut pas assez de vigueur, sur le plan politique ou socioculturel, pour mettre le basque en danger. En revanche, l'arabe (VIII^{ème}-XI^{ème} siècles), bien implanté politiquement dans la Ribera et culturellement plus puissant, parvint jusqu'au royaume de Pampelune. Comme ces peuples ne formèrent pas d'États stables au voisinage du Pays Basque, ils ne laissèrent derrière eux aucune langue susceptible de rivaliser avec l'euskara.

Au cours des siècles suivants (X^{ème}-XV^{ème} siècles), l'euskara se retrouva entouré par les langues romanes, et ce furent elles précisément qui, du fait de cette cohabitation plus

ou moins amicale, eurent une influence majeure sur la langue basque. Il s'agissait de la variante gasconne de l'occitan au nord, de l'aragonais et du roman navarrais au nord-est, et du castillan au sud-ouest.

Venus par le chemin de saint Jacques ou attirés par la politique des dirigeants, des étrangers vivaient aussi à l'intérieur même du Pays Basque, en conservant leur propre langue: il y eut les Francs qui vinrent développer le commerce et la vie urbaine, et qui parlaient divers dialectes *occitans*; il existait également des dizaines de quartiers juifs dont les habitants avaient des notions d'hébreu; enfin, au fur et à mesure que la Reconquête gagnait du terrain, surtout en Navarre, des arabophones restaient en arrière. À l'époque, le castillan s'étendait principalement au sud et n'empiétait presque pas sur le territoire de l'euskara, alors que le français, rappelons-le, était encore très loin, à des centaines de kilomètres de distance.

Dans ce contexte historico-linguistique, il faut souligner, en outre, que certaines langues romanes naquirent du latin sur les lèvres mêmes des Basques, comme le prouve leur phonologie (cela est particulièrement manifeste pour le castillan).

Les zones de contact, où coexistaient le basque et une langue romane, donnèrent naissance à différents types de bilinguisme. Nos connaissances sur ces situations sont hé-

L'ENTOURAGE ROMAN

Si nous comparons cette carte, qui correspond à la période écoulée entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle, à celle intitulée «L'euskara il y a 2.500 ans», quelques remarques s'imposent immédiatement: a) L'Aquitaine a été perdue. b) Une bonne partie des Pyrénées est toujours bascophone. c) L'implantation de l'euskara vers le sud – La Rioja – est antérieure à la période romane écrite. d) Toutes les langues environnantes sont nouvelles: aucune de celles qui figuraient sur la carte précédente, à l'exception de l'euskara, ne s'est maintenue. (Voir la légende pour la signification des numéros.)

les limitées mais, assurément, la langue basque n'était pas la langue «supérieure». En effet, les personnes instruites utilisaient le latin pour les tâches hautement qualifiées et, dans les autres cas, avaient tendance à employer n'importe quelle langue à l'exception de l'euskara. Le basque était un idiome socialement inférieur, y compris dans les régions où c'était la langue majoritaire.

En même temps que cette division sociale se creusait entre les langues, deux grands phénomènes géolinguistiques, de nature contraire, se produisirent à cette période du Moyen-Age: 1) L'euskara recula en Aquitaine et dans les Pyrénées. 2) Au sud, en revanche, la langue connut une grande expansion territoriale, comme nous allons le voir.

La Rioja basque au Moyen-Age

Aujourd'hui, personne ne met en doute le fait que la haute Rioja ait été bascophone, reste à savoir depuis quand. Pour Merino Urrutia, le chercheur qui a le plus étudié les origines basques de la toponymie dans cette région, les Autrigones et les Berones de La Rioja étaient bascophones dès l'Antiquité.

Néanmoins, la majorité des spécialistes penchent, au contraire, pour une euskarisation de la région au Moyen-Age, comme con-

LES GLOSES EMILIENNES

Ces gloses (vers 950) figurent dans la marge d'un livre de prédication du monastère de San Millán de la Cogolla, dans La Rioja. Tous les érudits s'accordent pour dire qu'elles sont écrites en basque. Pourtant, bien qu'elles semblent être la traduction du texte latin qu'elles accompagnent, les opinions divergent quant à leur sens véritable: *jzioqui dugu* 'nous l'avons allumé' ou 'nous le tenons pour tel'; *guez ajutuezdugu* 'il ne nous suffit pas', comptent parmi les versions les plus vraisemblables.

séquence de l'immigration et du repeuplement qui suivirent la Reconquête: à partir du X^{ème} siècle, les Alavais et les Basques de l'ouest seraient arrivés du nord pour occuper des terres vacantes et auraient alors euskarisé La Rioja ou, si l'on préfère, renforcé la population bascohone préexistante.

La formation politique de La Rioja remonte aux XI et XII^{èmes} siècles, mais la Reconquête avait commencé dès le VIII^{ème} siècle (Cenice-ro, 735) et les moines qui vivaient dans les monastères de l'époque (San Miguel de Pedroso, 759) portaient déjà des noms basques. La Rioja nouvellement constituée offrait deux avantages aux immigrants du nord: la protection de l'armée, et un système de propriété foncière appelée *presura*. De ce fait, le repeuplement se déroula pacifiquement, au sein d'une population autochtone peu nombreuse et probablement de langue romane.

Les colons basques s'établirent dans les vallées de l'Oja, du Tirón et de l'Arlanzón, ainsi que dans la région des Obarenes (Pancorbo). Notons que, sur la rive droite de l'Ebre, la toponymie basque s'étend plus à l'ouest. Les immigrants s'installèrent en plus grand nombre vers Burgos que dans les zones de la moyenne et basse Rioja. D'ailleurs, il ressort de l'étude des toponymes du X^{ème} siècle, que la frontière orientale de la Rioja basque devait suivre la ligne de partage des eaux Oja/Najerilla-Cárdenas, bien que des restes de toponymie basque aient aussi été retrouvés récemment en aval de l'Ebre. À l'ouest, les toponymes basques sont plus fréquents dans les régions de l'Oja et du Tirón que dans

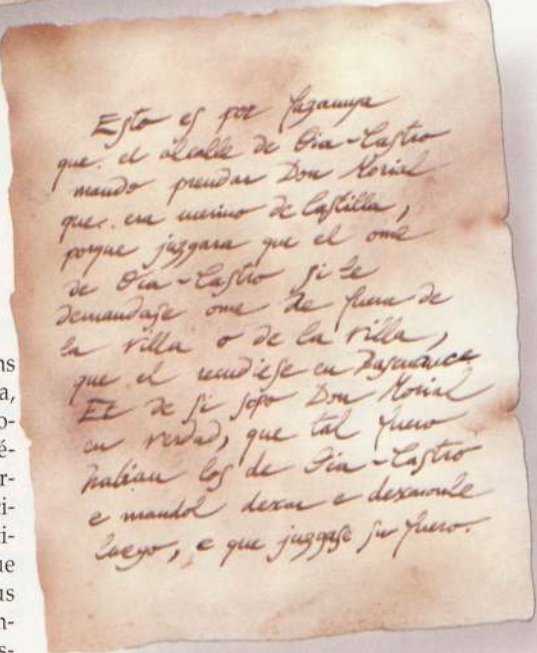
celles de l'Oca et de l'Arlanzón.

Nous disposons de quelques informations sur la langue des Basques de la haute Rioja, lesquelles nous ont permis de déterminer l'origine des immigrants. Le parler, dont témoignent la toponymie et les noms de personne, semble appartenir aux dialectes occidentaux, car il utilise des modalités linguistiques que nous avons retrouvées, à l'époque moderne, en Alava et en Biscaye. Si nous nous replaçons dans le contexte des anciennes tribus basques, il est probable que l'euskara parlé dans la zone Rioja-Burgos était celui des Autrigones, des Caristii et, peut-être des Varduli. Par exemple, des mots tels que «ville» ou «noir» apparaissent sous la forme huri et baltz respectivement, au lieu des variantes orientales *hiri* et *beltz*. L'influence des Vascons navarrais sur la haute Rioja du X^{ème} siècle apparaît donc assez réduite. En revanche, aux XI^{ème} et XII^{èmes} siècles, la politique navarraise d'expansion vers l'ouest provoqua vraisemblablement une nouvelle vague d'immigration vers ces régions. Cela pourrait expliquer, notamment, pourquoi le pèlerin français Aimery Picaud mentionnait, au XII^{ème} siècle, les monts d'Oca comme frontière de la Navarre.

En marge de ces considérations démographiques, il convient de jeter un oeil sur la vie culturelle de la Vasconie d'alors. Entre les vallées de l'Oca et du Najerilla, se situent le monastère de San Millán de la Cogolla et le village de Berceo. Il se trouve justement que ce monastère a eu le privilège de conserver des documents qui, dans le cadre de notre



*Jzioqui dugu
guez ajutuezdugu*



*Esto es por fazanya
que el alcaide de Oja-Castro
mundo puerda Don Norial
que. en unuino de Castilla,
porque jzagara que el ome
de Oja-Castro si le
demandase ome de fuera de
la villa o de la villa,
que el recudiese en Navarra
Et si si sejo Don Norial
en vidad, que tal fuer
habien los de Oja-Castro
e mandol dexar a dexavale
logo, e que juzgase su fuero.*

JUGEMENT EN FAVEUR DE L'EUSKARA: OJACASTRO (vers 1239)

En castillan médiéval, une *fazanya* était le jugement rendu par un tribunal, *recudir* signifiait 'répondre', et le procureur du roi s'appelait *Merino Mayor* (bailli). Nous voyons donc que l'alcaide d'Ojacastro défendit le privilège linguistique, ou *fuero*, des habitants de la vallée, droit ancestral que le bailli finit par reconnaître à la population bascohone. Ferdinand III, alors roi de Castille, accordait de la sorte aux Basques de La Rioja le droit d'utiliser l'euskara dans l'enceinte d'un tribunal. C'est là le plus ancien document historique portant reconnaissance officielle du basque.



■ LES VALLEES DE L'OJA ET DU TIRON

Les vallées de ces deux rivières s'étendent de la Sierra de la Demanda jusqu'à l'Ebre. Elles recèlent, indépendamment des noms basques de lieu que nous connaissons par les documents historiques anciens, des centaines de toponymes basques encore en usage aujourd'hui. A titre d'illustration, nous en avons sélectionné quelques-uns, ainsi que les photos de quelques villages. Les terminaisons en *-uri*, *-uli*, caractéristiques des termes urbains, méritent une attention particulière.

COMMUNE	TOPONYMES
Ojcastro	238
Ezcaray	508
Zorraquín	63
Valgañón	54
Santurde	34
Santurdejo	60
TOTAL	957

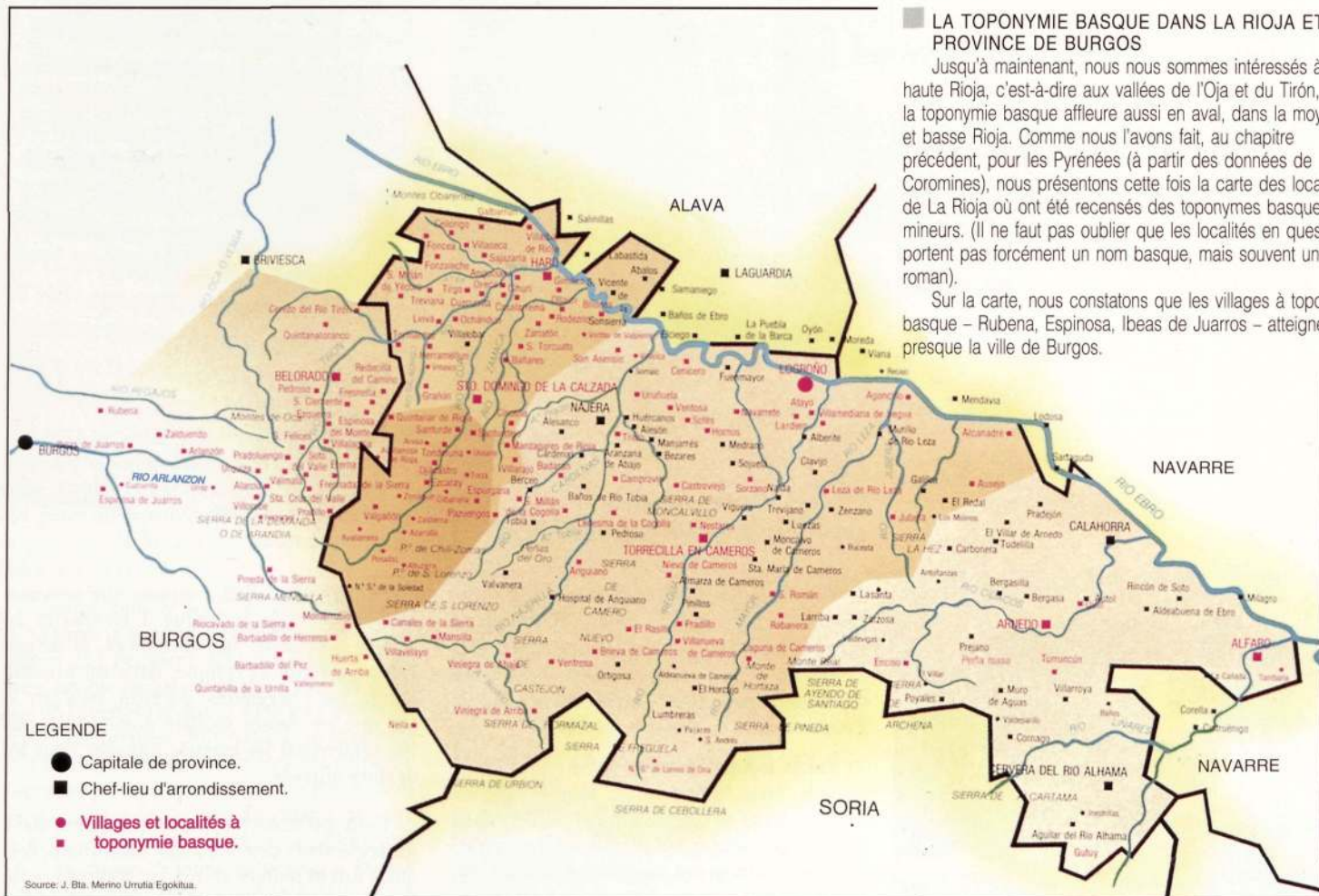
■ NOMS BASQUES DE LIEU (vallée de l'Oja)

La vallée de l'Oja est celle qui, jusqu'à présent, a révélé la toponymie basque la plus dense. Voici les statistiques concernant les toponymes de quelques communes de la vallée, établies à partir des données recueillies dans les travaux de Merino Urrutia.

LA TOPONYMIE BASQUE DANS LA RIOJA ET LA PROVINCE DE BURGOS

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes intéressés à la haute Rioja, c'est-à-dire aux vallées de l'Oja et du Tirón, mais la toponymie basque affleure aussi en aval, dans la moyenne et basse Rioja. Comme nous l'avons fait, au chapitre précédent, pour les Pyrénées (à partir des données de Coromines), nous présentons cette fois la carte des localités de La Rioja où ont été recensés des toponymes basques mineurs. (Il ne faut pas oublier que les localités en question ne portent pas forcément un nom basque, mais souvent un nom roman).

Sur la carte, nous constatons que les villages à toponymie basque – Rubena, Espinosa, Ibeas de Juarros – atteignent presque la ville de Burgos.



étude, présentent un grand intérêt. En effet, nous avons trouvé dans les sermonnaires du monastère une série de gloses, appelées «Gloses Emiliennes», qui interprètent, en castillan ou en euskara, les textes de prédication latins. Les manuscrits, sur lesquels ces annotations étaient portées année après année, recueillaient ainsi les premières phrases écrites en euskara comme en castillan (ou, si l'on préfère, en roman navarrais). Les Gloses constituent également un témoignage vivant de la coexistence de deux communautés linguistiques, la romane naissante et la bascophone.

A côté de San Millán, le village de Berceo nous rappelle le poète castillan du même nom, né vers 1180/90 et mort en 1265. Les expressions comme *Don Bildur*, dont il truffe ses écrits en roman, font résonner à nos oreilles de Basques l'écho d'une autre langue, non ro-

mane: la nôtre, bien sûr! Nous avons vu que les Gloses font état du bilinguisme de la région au X^{ème} siècle et que, trois siècles plus tard, l'euskara y était toujours présent, comme le suggèrent les mots mêmes de Berceo. Eh bien, nous disposons, à l'appui, d'arguments encore plus frappants.

Le poète vivait à San Millán vers 1239 à l'époque où, non loin de là, fut rédigé un document qui fait la lumière sur la situation de l'euskara dans la vallée d'Ojacastro située de l'autre côté des montagnes. Ce texte, découvert en 1932, rapporte la dispute entre l'alcaide d'Ojacastro et Don Morial, Merino Mayor de Castille, qui refusait aux habitants du village le droit d'être entendus en basque dans l'enceinte du tribunal royal. Irrités, les villageois séquestrèrent le bailli jusqu'à ce qu'il leur reconnût ce privilège (*fiero*). Sous le rè-

gne de Ferdinand III le Saint, l'euskara jouissait donc bel et bien, dans la haute Rioja, d'une certaine reconnaissance officielle. Sur le plan sociolinguistique, ce fait, recueilli et publié par Merino Urrutia, est sans doute l'élément documentaire le plus intéressant de toute l'histoire de la langue.

Hélas, les années suivantes virent l'euskara de La Rioja désertir les rives de l'Ebre. Encerclée par le castillan, la langue basque survécut, tout de même, dans la haute vallée d'Ojacastro dès lors coupée des terres bascophones du nord. Bel exemple de résistance linguistique de la part des descendants de ceux qui, venus des montagnes du nord, avaient peuplé la vallée! Mais il est vraisemblable qu'au cours du Moyen-Age, des cas similaires se produisirent dans certaines enclaves pyrénéennes.

ite d uaccij comes nec liceat ei dare ut
 pcedentiū ⁊ succedentiū gnationū suarū
 ⁊ faciet ut ling^a nauarrorū dicat^{ur} una
 rti lehoarriz. Similit^{er} ageari unca ei
 ceariū filios suos in gnationes gnationi

«LINGUA NAVARRORUM» (1167)

C'est ainsi que le roi Sanche VI le Sage appela l'euskara, dans un document adressé au monastère de San Miguel de Aralar. Aussi, même si les nobles, les gens cultivés du royaume et le roi lui-même utilisaient d'autres langues pour écrire, la couronne admettait-elle que l'euskara fit partie du patrimoine général des Navarrais.



MONASTERES DE NAVARRE: LEIRE

L'étude des documents monastiques navarrais commence à faire apparaître des traces de langue basque. De plus, les archives des monastères constituent une des plus importantes sources d'informations sur l'onomastique basque de ce temps-là. Les manuscrits d'Irantzu et de Leire, par exemple, regorgent de noms basques, comme le Fuero Navarro sur certaines manifestations sociales traditionnelles. Dans un monastère, le cadastre permet de découvrir des formes toponymiques anciennes, et la liste des serveurs témoigne des us onomastiques de l'époque: *Eneco Arçaia* ('le pasteur'. Ororbia), *Miguel Arguina* ('le tailleur de pierre'. Artaxona, 1173), etc. Cependant, la langue officielle utilisée dans les écrits monastiques n'était pas le basque, mais le latin.

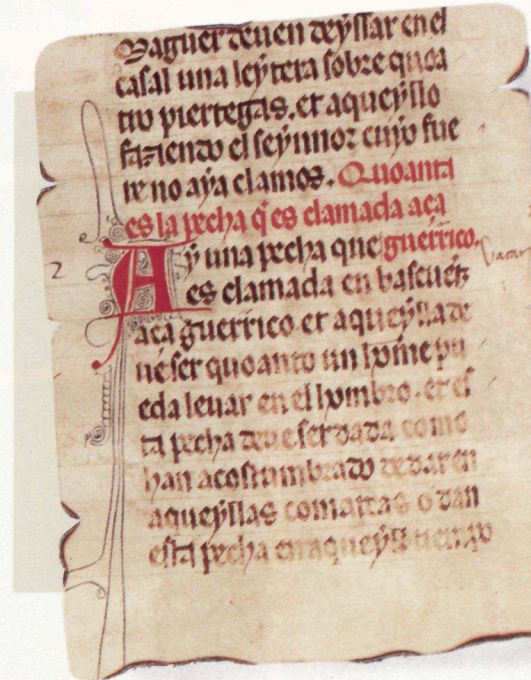
La «langue des navarrais» au Moyen-Age

Sanche le Sage de Navarre qualifia l'euskara de «lingua navarrorum» (1167), reconnaissant ainsi que le basque, appelé jusque là «bascone lingua», était la langue de la majorité de ses sujets. Mais, quelle était la place de l'euskara dans la Navarre médiévale?

Par la toponymie et les listes anthroponymiques, nous savons qu'au Moyen-Age, les noms basques se comptaient par milliers dans les bourgs, campagnes et monastères navarrais. Ces données ont contribué à établir l'état des lieux de l'euskara, lorsqu'elle était la langue des Navarrais. Le basque dominait alors dans la partie de la Navarre qui s'étend au nord d'une ligne Codes-Lerin-Arga-Tafalla-Caparroso-Sangüesa.

Dans les bourgs et les monastères, en revanche, l'euskara cohabitait avec l'occitan, le roman navarrais ou le latin. D'une façon générale, en ville et dans les activités culturelles, ces langues faisaient courir à l'euskara le danger de perdre son hégémonie. Et c'est exactement ce qui arriva dans les documents officiels. A titre de preuve, les Archives Générales de Navarre renferment quelque 80.000 textes écrits en roman navarrais, environ 3.000 en occitan, et pratiquement aucun en basque.

L'exclusion de l'euskara du monde de



l'administration allait compromettre sérieusement l'avenir de la langue. L'incapacité du basque à devenir, au Moyen-Age, la langue écrite courante s'explique, dans un premier temps, par l'hégémonie du latin, puis par le fait que les classes sociales dominantes, très tôt, préférèrent les langues romanes pour les devoirs officiels.

Cette préférence apparaît clairement dans les règlements des nouvelles institutions, lesquels furent rédigés en roman. Néanmoins, le facteur social pesait de tout son poids. C'est pourquoi le Fuero General navarrais recourt souvent, pour désigner les coutumes des habitants et les réalités quotidiennes, aux appellations basques, c'est-à-dire aux expressions courantes utilisées par la population. Comment pouvait-il en être autrement, puisque la majorité des Navarrais auxquels les lois étaient destinées parlaient basque! Heureusement, cette période ne fut pas que pertes et recul.

Malgré ces faiblesses socioculturelles, l'euskara navarrais gagna du terrain au Moyen-Age, tant à la campagne qu'en ville. En effet, profitant des progrès de la Reconquête, les colons émigraient vers le sud, avec la langue basque dans leurs bagages. D'après les statistiques, 42,3% de ceux qui s'installè-

■ LE FUERO NAVARRO (XIII^{ème} siècle)

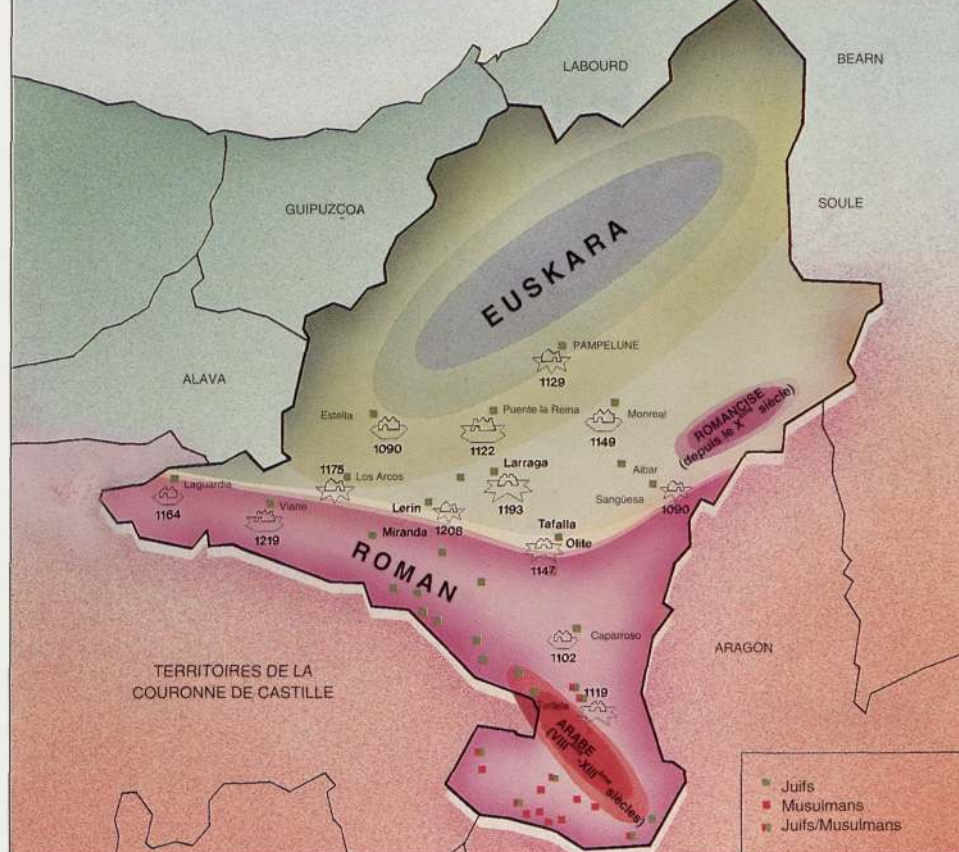
Le Fuero General (charte constitutionnelle du royaume) est rédigé en roman navarrais. En effet, dans leurs nouvelles attributions, les classes sociales supérieures de Navarre (la cour, l'Eglise) abandonnèrent l'usage du latin et optèrent pour le roman; mais, comme les règlements étaient destinés à une société bascophone, les mots basques apparaissent au détour des pages: *ay una pecha que es clamada en bascuenz açaguerrico* (Livre I, Titre VII, Chapitre II du Fuero General).

rent à Olite, entre 1244 et 1264, étaient uniquement bascophones ou tout du moins bilingues. L'émigration navarraise peut donc se comparer au repeuplement de La Rioja et de la province de Burgos par les immigrants de Biscaye et d'Alava.

Comme dans le nord, les bascophones de la Navarre méridionale côtoyèrent des populations qui parlaient d'autres langues: l'hébreu, langue religieuse et culturelle des quelque 80 juiveries recensées dans les villes et localités importantes du royaume; le mozarabe et l'arabe, dans les territoires musulmans; l'occitan, pratiqué par les colons francs dans les bourgs fondés le long du chemin de saint Jacques; enfin, le latin, langue de culture toujours en usage. N'oublions pas qu'il existait également une langue romane locale, le roman navarrais né aux IX^{ème} et X^{ème} siècles. Cette dernière allait d'ailleurs gagner les faveurs de la cour, tant à Nájera qu'à Pampelune, tandis que le bas peuple continuait à s'exprimer en basque.

Comme nous le rappelle l'historien de la langue R. de Ciérvide: «Les gens du peuple, les paysans, les *Navarrais* des textes de Leire, c'est-à-dire le véritable soutien économique du royaume et de la noblesse, parlaient toujours euskara quand ils travaillaient la terre, s'occupaient des troupeaux ou préparaient les radeaux (trains de bois) qu'ils remorquaient jusqu'à Tortosa».

En Navarre, le recul de la langue basque au Moyen-Age est plus social que territorial. Il tient au fait que l'euskara ne réussit pas à



■ ASPECTS ETHNOLINGUISTIQUES DE LA NAVARRE

Cette carte de la Navarre au bas Moyen-Age fait apparaître: 1) Les villes et villages de population navarraise (1366, 1350). 2) Les localités comprenant des quartiers juifs et musulmans (hébreu et arabe). 3) Quelques-uns des bourgs (occitan). 4) Certains monastères (latin). 5) Les aires correspondant à chacune des langues (basque, roman navarrais, arabe). 6) La zone de contact entre l'euskara et le sud romancisé.

Carte originale. Sources: Atlas de Navarra. CAN, 1977. 46, 51-52. Bibliographie: Irigai, Ciérvide, Mitxelena, etc.

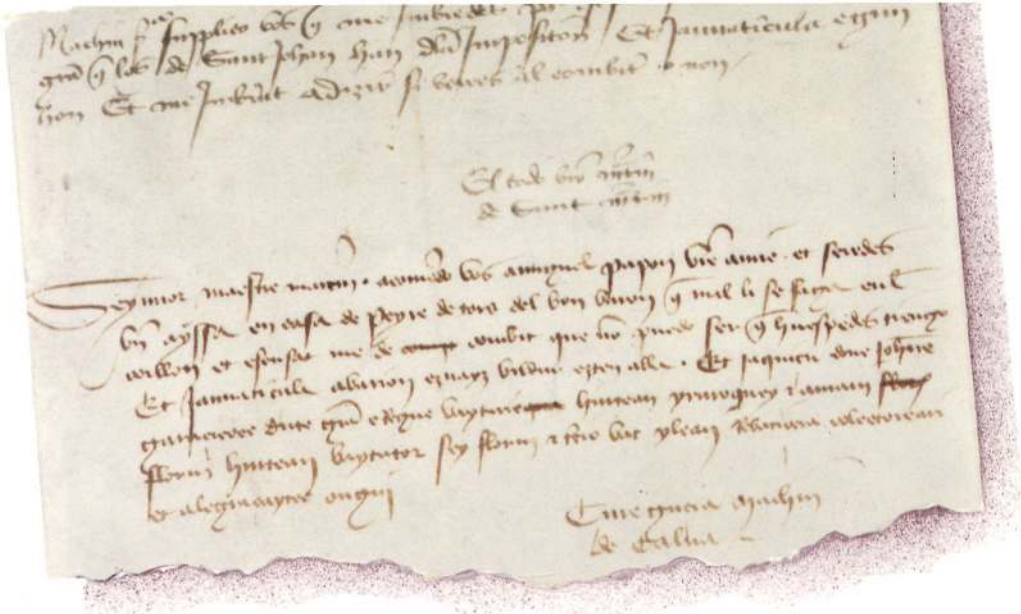
s'implanter dans les nouveaux domaines d'activité engendrés par la modernisation de la société et qui allaient prendre une grande importance sociolinguistique. La preuve en est qu'en 1350, *in ydiomate nauarre terre s'appliquait désormais au roman*, même si la majorité du peuple restait fidèle à sa langue et, ce faisant, défendait la frontière linguistique méridionale d'Euskal Herria.

■ LES HABITANTS DE NAVARRE (1366)

La majorité des noyaux de population se trouvaient au nord. En revanche, les plus importants centres urbains se situaient au sud. Parmi ceux qui comptaient le plus grand nombre de feux, c'est-à-dire de foyers au sens de familles, citons Pampelune (967), Tudela (961), Estella (829), Laguardia (637), Olite (485, en 1350) et Sangüesa (443). La répartition des feux par *merindad* était la suivante:

Nous constatons que la population des territoires bascophones était dispersée dans un grand nombre de petites villes, tandis que celle du «sud romancisé» se concentrait dans des villes plus grandes mais moins nombreuses. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les chiffres de Tudela et d'Estella par exemple.

MERINDADES (1366)	VILLES	FEUX
Estella	192	5.377
Sangüesa	343	3.727
Pampelune et Montagne ..	325	3.708
Tudela	28	2.400
Basse-Navarre	92	1.379



■ BILLETS DE COUR (1415)

L'euskara avait aussi sa place à la cour royale de Navarre où, souvent, des bascopphones occupaient des charges officielles. Le billet ci-contre, retrouvé il y a quelques années, est la preuve que des fonctionnaires correspondaient en basque. Il s'agit d'une lettre adressée par Martin de San Martin à Machin de Zalba sur laquelle on peut lire: *Et jaunaticula abarion ez naiz bildur ezten alla...*

■ MOTS BASQUES D'ORIGINE ARABE

De même que la langue basque emprunta certains mots à d'autres langues environnantes, l'euskara prit quelques mots à l'arabe, directement ou par le canal d'une langue intermédiaire. Cependant, les arabismes sont assez rares en basque.

ARABE	EUSKARA
almirez	almaiz (mortier)
azafrán	azafrai (safran)
fanega	anega (fanègue: <i>mesure</i>)
arroba	arroa (arrobe: <i>mesure</i>)
az-zuk	azoka (foire)
alqadi	alkate (alcade)
kutub	kutun, gutun (scapulaire, lettre)

■ LE LEXIQUE LATINO-CHRETIEN

Au Pays Basque comme ailleurs en Occident, la christianisation s'accompagna d'un enrichissement lexical de la langue. Voici un extrait de la longue liste des emprunts basques au latin ecclésiastique:

LATIN	EUSKARA
ecclesia	eliza (église)
adventum	abendu (décembre)
angelum	aingeru (ange)
fidem	fede (foi)
crucem	gurutze (croix)
gulam	gura (désir)
episcopum	apezpiku (évêque)
missam	meza (messe)
tempora	denbora (temps)

■ Les derniers pas avant la littérature

Le Moyen-Age, «Age Obscur», arrivait à son terme. C'était, comme on l'a dit, l'«Automne du Moyen-Age». A cette époque, Gutenberg avait déjà inventé l'imprimerie (1440) et les lettres classiques connurent un intense renouveau, tout à leur honneur. Les premières éditions imprimées –classiques ou religieuses– étant diffusées à travers l'Europe, toute oeuvre pouvait être reproduite à des centaines voire des milliers d'exemplaires. Le latin d'abord, puis les langues vernaculaires se trouvèrent confrontées à ce nouveau défi. En ce qui concerne l'euskara, il fallut attendre un siècle entier, à notre connaissance, avant de voir le premier livre imprimé dans cette langue (1545).

La Péninsule vécut un XV^{ème} siècle agité au cours duquel la société basque traversa des périodes de lutte armée entre factions rivales, le célèbre épisode des *Parientes Mayores* («guerre des Bandes»). C'est dans ce contexte d'affrontement général que furent composées les premières chansons et élégies basques connues. Recueillies et imprimées bien plus tard, ces chansons d'amour et de haine sont un exemple de littérature populaire produite par une société tourmentée. Hormis celles écrites par quelque factieux en colère, notons que quelques-unes des plus marquantes sont l'oeuvre de femmes.

A cet égard, le *Fuero Viejo* de Biscaye (1452) s'attaqua violemment aux pleureuses qui chantaient traditionnellement dans les cortèges funèbres et qui, semble-t-il, mêlaient à leurs lamentations, authentiques manifestations de poésie populaire, des critiques d'ordre social. Il est permis de croire que ces pratiques pré-littéraires devaient être assez répandues pour que le législateur daignât s'y intéresser.

Il faut signaler qu'il arrivait également aux gens aisés des classes supérieures d'utiliser l'euskara en public, pour exprimer une revendication politique ou une peine.

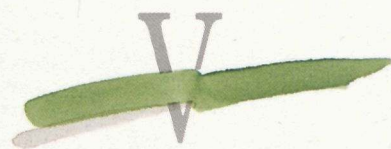
En effet, les «meilleures» familles de Biscaye et de Guipuzcoa ne voyaient pas d'un mauvais oeil la pratique d'une forme écrite, plus culte, de l'euskara. D'ailleurs, le plus long texte basque en prose que nous connaissons, antérieur de quelques années au premier livre, a été rédigé par un personnage originaire de la région où furent écrits les chants reproduits ici: il s'agit d'une lettre que Juan de Zumárraga (1476-1548), natif de Durango et premier archevêque de Mexico, écrivit aux siens en basque, selon la coutume familiale.

L'éclosion d'une nouvelle forme de culture, la littérature, était dans l'air du temps. Mais, la société basque de la Renaissance allait-elle fournir à l'euskara l'opportunité socioculturelle que le Moyen-Age ne lui avait pas donnée?

GVERO
I PARTETAN

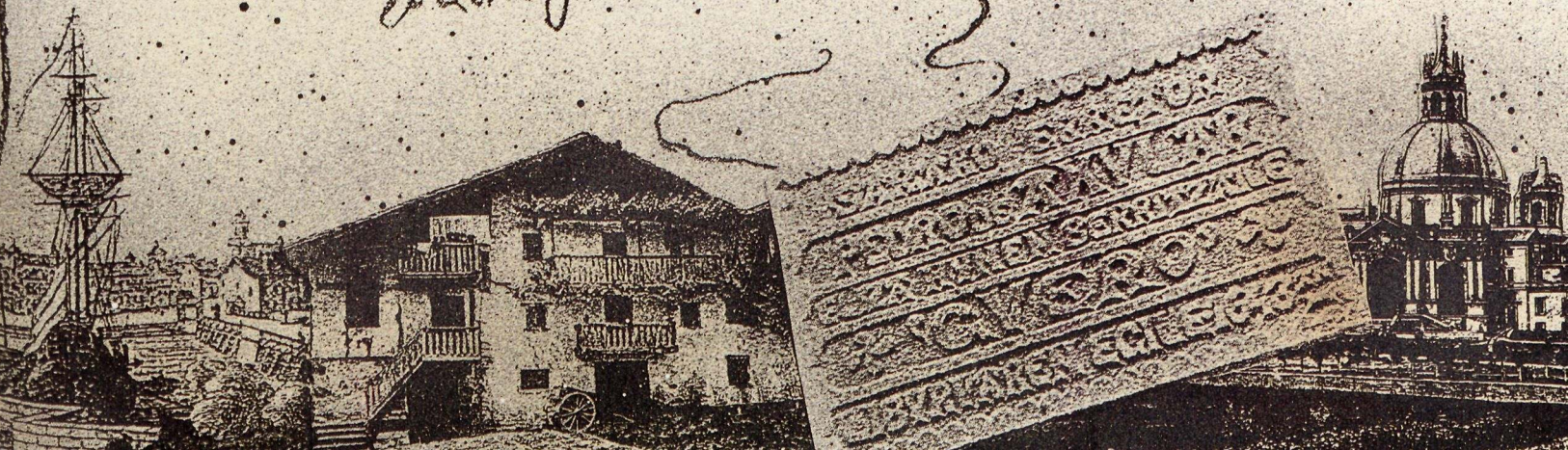
partitua eta berecia,
LEHENBICICUAN
EMAYENDA, A
at calte egite
dutan ibilteac
toco utzteac.





L'EUSKARA
AUX TEMPS MODERNES
(1545-1789)

*Getxo eta Arriola
Dira froa dute. Euzkara*



la de oy ha quinientos años...
remos tanta ventaja y diferencia
cuanta puede fer entre dos lenguas
diferentes. Y así agora yo como
siempre procure engrandecer las co-
sas de mi naçió: porque en ningun
tiempo esta nuestra léngua se pudief
fe perder dela memoria delos hom-
bres, ni avn faltar de su perfeçion,
pero que ala continua fueffe colocá-
doffe y adelantandose a todas las
otras y tambien porque la pudief-
fen todas las naçiones aprender:
pues el bien es mayor quanto mas
es comunicado: por estas razones
intente subjetar la arte con reglas
y leyes. Tambien me mouio a este
trabajo ver que estamos en edad
que es neçesario: pues vemos que
se preçia en todas las naçiones muy
fa-

fabios varones: y así lo vian
guas vulgares: y así lo vian
nes Castellanos muy eminentes
que pudieran en elegäte estilo La-
tino escreuir: forçome por el con-
siguiente a esta empresa ver el co-
mún de todas las gentes inclina-
das a esta dicha lengua: y que les
aplaze mucho y se preçian de ha-
blar en ella. El Flamenco, el Italia-
no, Ingles, Françes. Y avn en Ale-
mania se huelgan dela hablar: avn
que se presume que sea alguna par-
te de causa ver que el nuestro Em-
perador Carlos se preçia de Espa-
ñol natural. Que así vimos, que
al tiempo que fu magestad vençio
la batalla a Lansgrau y al Duque
de Saxonia junto al rio, Albis, vi-
nieron todas las Señorias y prin-
cipa-

cipados de Alemania a fele subjetar
y obedecer: y a demádar le perçio.
Y todos le hablauá en español: avn
que parece que era algo por le com-
plazer. Tambien vemos q la lengua
lo mereçe enfi, por su elegaçia, elo-
quencia y copiosidad: que çierto es
muy acomodada a buen dezir. Yo
ruego a todos aqillos en cuyas ma-
nos viniere este nuestro trabajo re-
cogá su ingenio y lo veá biç: y ço ef
peculaçio se pogan a çonfiderar esta
nuestra intinçio trabajado todos a
corregir y açertar aqillo en q yo fal-
te: porq en fin hagamos ço nuestra
posibilidad del estudio de todos ju-
tos vna cosa ço que enobleçamos
nuestra lengua y naçió. Que de mi
protesto y les çertifico y aseguro
que reçibire gran graçia y plazer.
Arte

LES DEFENSEURS DU CASTILLAN

Au XVI^{ème} siècle, l'accession des langues vernaculaires au statut de langues officielles, principalement dans l'Europe du sud-ouest, entraîna la publication d'une abondante bibliographie sur le sujet, car il fallait bien, dès lors, établir des règles d'usage susceptibles d'être appliquées par tout un chacun. Les discussions, plus ou moins théoriques, qui s'éternisaient depuis le Moyen-Âge prirent donc un tour décisif pour donner des résultats concrets (1520-1560), tous sans exception au détriment du latin. Aussi, en même temps que les hommes de plume, les idéologues des grandes monarchies de la Renaissance se préoccupèrent-ils de diffuser et d'étayer les arguments et les pratiques qui avaient prévalu. Sans omettre le travail de pionnier de Nebrija (1492), la *Gramática Castellana* de Villalón (1558) constitue un bon exemple de cet effort.

DEUX SIÈCLES ET DEMI DE MODERNITÉ (1545-1789)

L'Europe des Temps Modernes vit se produire, entre autres, certains phénomènes et événements significatifs qui allaient changer radicalement la situation des langues du continent et conditionner leur développement futur. En premier lieu, c'est la politique suivie à la Renaissance qui forgea l'appareil administratif des États modernes et conduisit directement à l'Absolutisme, au regard duquel les Monarchies de la France et de l'Espagne faisaient figure de précurseurs.

Pour satisfaire l'appétit du colonialisme européen, l'économie trouva sur d'autres continents (Amérique, Afrique, Indes Orientales) des richesses inconnues jusque là, et les Basques, comme les autres, s'efforcèrent d'en tirer profit. Et au XVIII^{ème} siècle, l'Angleterre commença sa révolution industrielle.

Dans le domaine culturel, les sciences naturelles positives et la philosophie moderne ouvrirent de nouvelles voies et reléguèrent de plus en plus la Scolastique au second plan. De plus, les changements religieux –notamment, la Réforme protestante – ébranlèrent les croyances traditionnelles.

La protection accordée à certaines langues vernaculaires, dont les classes dirigeantes favorisèrent la pratique, sur le plan cultu-

rel d'abord, au sein des institutions officielles ensuite et, aussi, par une politique linguistique délibérée, commença à porter ses fruits.

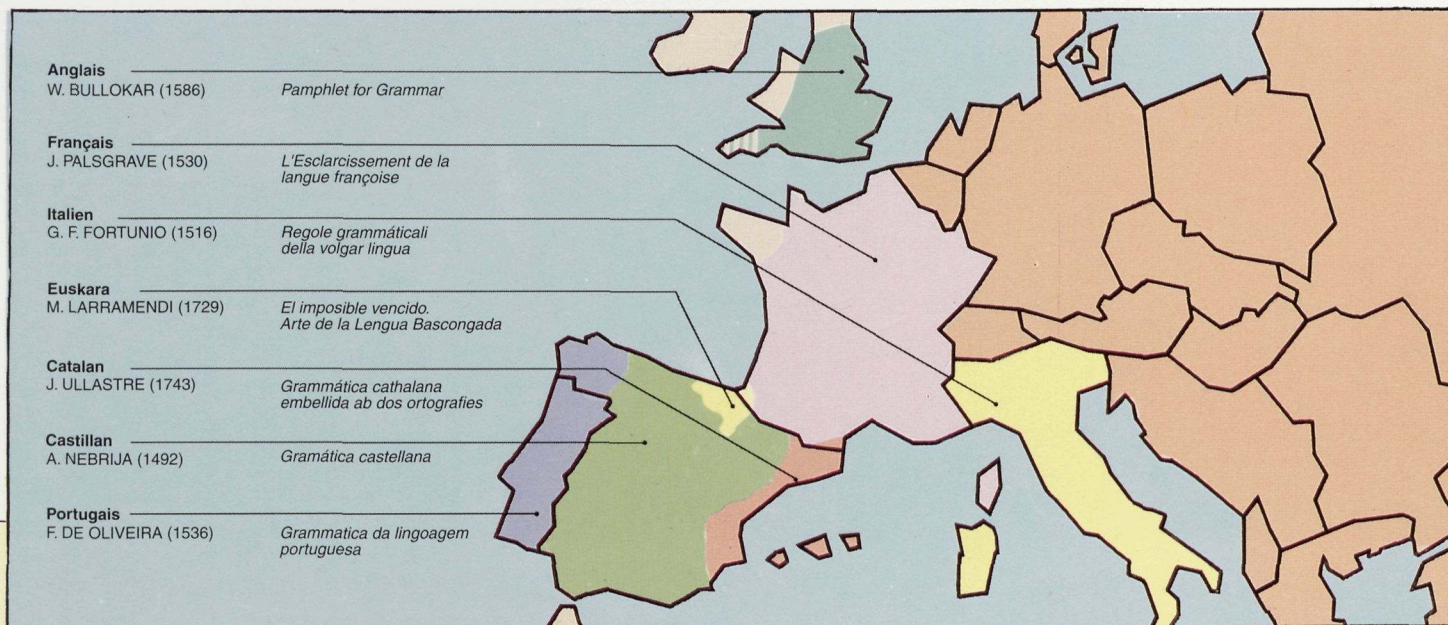
Au cours de la période qui nous intéresse, à savoir depuis la publication du premier livre basque (1545) jusqu'à la Révolution Française (1789), l'histoire de l'euskara fut marquée par des événements importants, parmi lesquels nous pouvons mentionner:

- La naissance de la littérature basque: aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles au nord des Pyrénées; dans le courant du XVIII^{ème} siècle au sud.

- L'opportunité historique que la Réforme et la Contre-Réforme offrirent aux langues populaires, mais qui influença également l'euskara.

- L'apparition de cercles de bascophiles, qui promurent et cultivèrent la langue écrite: l'entourage de Leizarraga, l'école de Saint-Jean-de-Luz/Sare, le cercle de Larramendi.

- Le rôle directeur de certains dignitaires et hauts fonctionnaires –la reine Jeanne d'Albret, l'archevêque Echaux et Oihenart lui-même– et, en contrepoint, la négligence de la plupart d'entre eux.



- Les options de l'Église catholique sur la langue ecclésiastique: les Constitutions Synodales de Calahorra, les choix linguistiques des Ordres religieux, etc.

- La multiplication des apologies de l'euskara, pour contrer les attaques dont la langue basque faisait l'objet: Garibai (1571), Poza (1587), Etxabe (1607), etc.

Hélas, pour des raisons qui restent encore à analyser, tout cela ne suffit pas à donner à la langue un *statut* social déterminant. Certes, sur le territoire propre à l'euskara, la majeure partie des bascophones étaient réellement unilingues, mais nous ne pouvons oublier que la langue basque, aux Temps Modernes, se vit dépossédée de régions qu'elle occupait jadis, et cantonnée à l'intérieur des limites actuelles du Pays Basque.

■ Les nouvelles opportunités du XVI^{ème} siècle

Lorsqu'Etxepare entreprit la tâche d'écrire le premier livre basque, l'Europe était en train de vivre des événements d'une importance capitale pour l'avenir des différentes langues des Etats et pays occidentaux.

Certaines des langues parlées dans les grandes monarchies de la Renaissance avaient pris le chemin de leur réussite future dès le Moyen-Age. Le statut de langue administrative officielle accordé au castillan par Ferdinand III (1217-1252), et la marginalisation du français en Angleterre comme conséquence des changements linguistico-administratifs de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle, par exemple, avaient marqué le début de la recomposition du paysage sociolinguistique de ces deux royaumes.

La Renaissance, par l'intermédiaire d'instances politiques et culturelles appropriées, apporta sa pierre à l'édifice dont les fondations avaient été jetées auparavant. Mais, à l'époque, le débat entre latinistes et vernaculistes, loin d'être clos, redoubla. Dans les années 1520-1560, la pratique résolue des langues vulgaires comme langues de culture

■ LES PREMIERES GRAMMAIRES

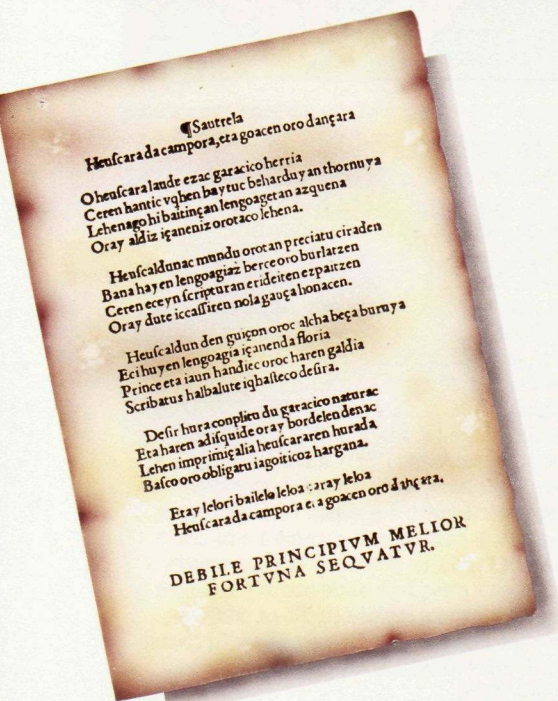
Au XVI^{ème} siècle, tandis qu'elles ravissaient au latin son rôle traditionnel et qu'elles commençaient à en jouer de nouveaux, les langues vernaculaires –en particulier, celles qui bénéficiaient d'une protection officielle– éprouvèrent le besoin de mettre par écrit leurs propres règles, donnant ainsi naissance aux grammaires. Il est communément admis que le basque doit sa première grammaire à Larramendi, mais rappelons tout de même les travaux antérieurs d'Oihenart (1638) et d'Etxeberri de Sare (1712-1716), sans oublier que Leizarraga porta également beaucoup d'intérêt, en son temps (1571), à une normalisation de la langue qui aurait permis l'alphabétisation générale et, plus spécialement, des jeunes. Parmi les langues néo-latines, le castillan fut la première à avoir une grammaire (1492). En dehors des langues romanes, il fallut attendre presque un siècle pour voir apparaître la première grammaire anglaise (1586). La première grammaire imprimée de la langue catalane fut l'oeuvre de J. P. Ballot: *Gramàtica i Apologia de la lengua catalana* (1815).

s'intensifia, effaçant de la sorte l'hésitation et la méfiance envers les langues vernaculaires. Les préférences de nombreuses personnalités, du monde intellectuel ou politique, ainsi que les mesures prises par les institutions socio-politiques, contribuèrent à tracer de façon de plus en plus nette la ligne de partage linguis-



■ CIZE, JOYAU DE LA BASSE-NAVARRRE

C'est dans cette belle région de Cize qu'Etxepare composa le premier livre basque connu : *Garaziko herria/benedika dadila/heuskarari eman dio/behar duien thornuia*. (= Que le pays de Cize soit béni! Il a donné à l'heuscar le rang qu'il doit avoir.) La photo, prise depuis le col d'Osquich, nous montre la contrée s'étendant entre la Basse-Navarre et la Soule.



■ «SAUTERELLE» D'ETXEPARE (1545)

Le premier livre en basque, publié par B. Etxepare, se composait de poèmes religieux d'inspiration mariale et de poèmes amoureux. Conscient d'être le premier écrivain basque, Etxepare dédia également deux magnifiques compositions poétiques à la langue qu'il avait choisie pour écrire ses vers, dans son livre *Linguae Vasconum Primitiae* (= Prémices de la Langue des Basques). De l'édition princeps de la première oeuvre basque, il ne reste aujourd'hui qu'un seul exemplaire conservé à Paris, dont nous reproduisons ici une page en fac-similé.

tico-culturel entre l'ancien et le moderne.

Bien que les humanistes de la Renaissance fussent inconditionnellement latinistes, dans la mesure où ils croyaient en la supériorité culturelle du latin sur les langues vernaculaires, d'aucuns virent aussi dans les langues vulgaires, convenablement pratiquées, des instruments adaptés au développement culturel des peuples.

Dans ce contexte, et sans que nous sachions s'il avait connaissance de ces courants d'idées, Etxepare nous apparaît bel et bien comme un homme de son temps. L'orgueil linguistique dont il fait preuve dans ses textes n'est pas seulement celui d'un pionnier de la langue, auteur d'une oeuvre innovatrice parmi d'autres, mais également celui d'un intellectuel européen de la Renaissance, vernaculiste convaincu. Malheureusement, Etxepare fut un cas isolé et ne fit pas école.

L'histoire de Leizarraga, son successeur dans les lettres basques, est assurément différente. C'est à lui qu'incomba l'honneur d'être le père de la prose basque. La publication de sa version du Nouveau Testament (1571) s'inscrit dans l'autre grand courant culturel qui caractérise le XVI^{ème} siècle, à savoir les rivalités religieuses entre Réforme et Contre-Réforme. Et les collaborateurs de Leizarraga, véritable équipe de traducteurs efficaces, travaillèrent en harmonie avec ce mouvement à l'échelle de l'Europe.

L'histoire des traductions de la Bible antérieures à la Réforme est certes très riche (en-

tre 1466 et 1520, pas moins de 22 traductions furent publiées en Allemagne; la version complète en français date de 1487), mais c'est la Réforme qui fit de la traduction systématique des Ecritures un instrument de base de la vie pastorale, alors que l'Eglise catholique, à partir du Concile de Trente (1563), montra dans ce domaine la plus grande méfiance.

Dans l'équipe de Leizarraga, les traducteurs savaient ce qu'ils faisaient et n'ignoraient pas que les raisons et motifs théoriques de leur travail étaient ceux-là mêmes qui avaient poussé Luther et Calvin, avant eux, à entreprendre leurs traductions. Quelque vingt ou trente ans avant de parvenir jusqu'à nous, la Réforme avait exposé dans sa théologie et assumé dans sa pastorale les raisons de ce choix.

D'après ce que nous savons, Leizarraga avait des vues apparemment très larges. Conscient du programme général de la Réforme, il en connaissait toutes les motivations. Mais, dans le cadre de notre tradition littéraire naissante, cela ne suffisait pas à garantir le succès de sa traduction. En effet, le savoir-faire littéraire de quelques traducteurs, aussi compétents fussent-ils, ne constituait aucunement l'assurance d'un grand retentissement social, à travers le pays, pour la version de Leizarraga. De fait, sa diffusion fut limitée à une petite zone du Pays Basque Nord et dépendit en grande partie des vicissitudes du parti huguenot français. Aussi, quand Henri le Navarrais comprit que «Paris valait bien une messe» et se convertit au catholicisme, le sort en fut-il jeté. En fin de compte, l'effort considérable de Leizarraga fut vain, car il ne permit pas l'instauration durable d'une tradition littéraire plus générale.

Devant l'inconstance de ces efforts, pouvait-il y avoir un meilleur moyen de dévelop-

L'ORDONNANCE DE FRANÇOIS 1er (1539)

Les grandes monarchies de la Renaissance (en particulier la Castille, la France et l'Angleterre) réussirent à moderniser en profondeur leur système institutionnel: d'une part, elles réalisèrent l'unification de leur territoire respectif et, d'autre part, elles améliorèrent l'appareil d'Etat en renouvelant les institutions publiques, réorganisant les finances royales et accroissant le nombre des fonctionnaires de la couronne. De grands efforts furent déployés pour concentrer tout le pouvoir dans la personne du monarque. Néanmoins, les gens du peuple parlaient

des langues différentes au sein de chaque royaume et, à une période où le latin se faisait supplanter dans la vie culturelle par les langues vernaculaires, les rois donnèrent leur préférence à la langue de la cour: en France, leur choix se porta sur la langue d'oïl (qui allait devenir le *français*) et, dans la Péninsule, sur la langue de Tolède ou *castillan* (connu aujourd'hui comme l'*espagnol*). Ce fut François 1er qui ordonna d'abandonner le latin dans l'administration et d'utiliser à la place une langue vernaculaire. Dans la pratique, une seule langue vernaculaire fut choisie à travers tout le royaume de France: le français.

per l'héritage linguistique du peuple basque et de rehausser son prestige? Il semblerait que ce fut l'avis de certains. Le hasard fit que l'année où Leizarraga publia sa traduction (1571), Esteban de Garibai, originaire de Mondragón et premier historien général d'Espagne, voyait imprimer son oeuvre majeure, le *Compendio Historial*. Les chapitres relatifs à la langue basque n'y manquent pas et marquent le début d'une nouvelle tradition, celle des écrivains basquistes s'exprimant en castillan. Les apologues du basque écrites dans une autre langue allaient tenter de sauvegarder l'honneur et le renom de l'*euskara* par le biais de croyances et de savoirs mythiques.

Malgré certains travaux de grande valeur (comme celui de Poza, 1587), en ce qui concerne la capacité du basque à s'appropriier de nouvelles fonctions socioculturelles, la polémique, alimentée jusqu'au XIX^{ème} siècle, ne porta aucun fruit et contribua surtout à faire perdre la direction à suivre.

Les préférences linguistiques des monarchies

Les humanistes qui écrivirent des poèmes pour défendre leur langue au sein des grandes monarchies du XVI^{ème} siècle furent nombreux, de même que les grammairiens et autres ouvrages à la gloire de la langue.

Dans la préface à sa grammaire, Nebrija adresse à la reine Isabelle la Catholique une dédicace qui exprime de façon exemplaire, presque caricaturale, l'idéologie colonialiste: l'année même de la découverte de l'Amérique, le grammairien, ignorant encore l'événement et ses conséquences, invoquait la néces-

sité d'imposer le castillan dans tout l'Empire. Le dessein formulé par Nebrija, pris comme propos paradigmatique de domination politique, allait justifier bien des comportements colonialistes.

En ce qui concerne notre littérature naissante, maints exemples montrent les liens étroits qui existent entre langue et politique. Sans trop nous étendre, rappelons seulement quelques-uns des faits survenus au cours de la décennie précédant la publication du premier livre basque.

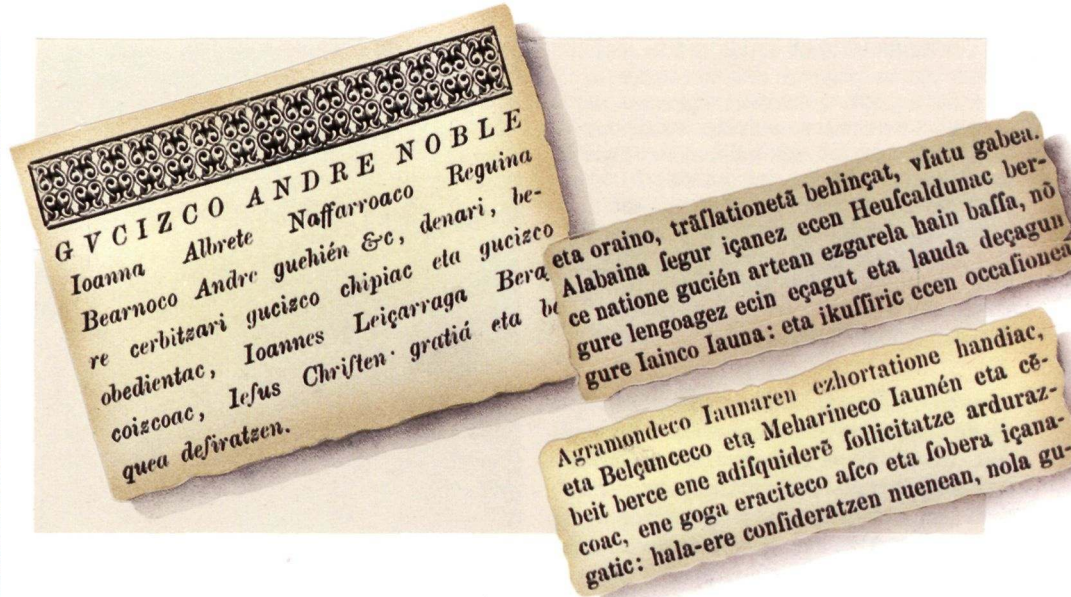
Incontestablement, Charles Quint fit siennes les priorités linguistiques de la monarchie espagnole. Outre ce que la lecture de Villalón a pu nous apprendre sur les idées qui prévalaient dans l'entourage de l'empereur (1558) en matière linguistique, un événement, qui fit couler beaucoup d'encre, nous en apporte la démonstration. Il s'agit de l'incident diplomatique provoqué par Charles Quint en 1536, à Rome, lorsqu'il dérogea aux règles du protocole en s'adressant au pape en castillan. Une telle conscience de l'hispanité était extrêmement étonnante de la part d'un monarque qui apparaissait comme le défenseur d'une chrétienté et d'un empire, concepts tout droit sortis du Moyen-Age et, qui plus est, était de langue maternelle flamande. Il en fut pourtant ainsi et l'empereur fit preuve, sur le plan de la langue, d'un remarquable nationalisme castillan. Nonobstant cet épisode (qui peut être envisagé comme l'expression d'une catégorie sociale, ou comme une simple anecdote), il faut préciser que les Habsbourg (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles) n'imposèrent jamais aux pays catalanophones de la couronne d'Aragon, par exemple, de changer de langue officielle, et respectèrent le multilinguisme dans les différents royaumes de la couronne. Ce fut la France qui prit l'initiative, dès le XVI^{ème} siècle, d'une politique plus coercitive.



Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539)

Nous voulons d'ores en avant que tous arrêts, ensemble toutes autres procédures, soient de nos cours souverains et autres subalternes et inférieures, soient registres, enquestes, contrats, commissions, sentences, testaments, et autres quelconques actes et exploicts de justice, ou qui en dépendent, soient prononcez, enregistrez et deliurez aux parties en langaige maternel français et non autrement.

(Art. 110)



■ JEANNE D'ALBRET (1528-1572)

A partir de 1560, la reine de Navarre se prononça ouvertement, y compris en public, en faveur du protestantisme. Les premiers protestants qu'elle rencontra furent des ecclésiastiques, des magistrats et des nobles (Ezponda, Gramont, Beltzuntze, Larrea, Leizarraga lui-même, etc.). En 1564, elle proclama la liberté de religion dans le royaume tout en restant, naturellement, une ardente partisane du mouvement protestant. L'interdiction des fêtes religieuses catholiques déclencha le soulèvement catholique et la guerre civile (1566-1571), et ouvrit une période d'incertitude et de cruels massacres. C'est dans ce contexte que Leizarraga se vit confier la préparation du *Testamentu Berria* par le synode calviniste de Pau (1564), à la demande de Jeanne d'Albret qui finança la traduction avec 50 écus, puis la publication avec 120 écus de plus. Cette édition du Nouveau Testament fut d'ailleurs dédicacée à la reine.

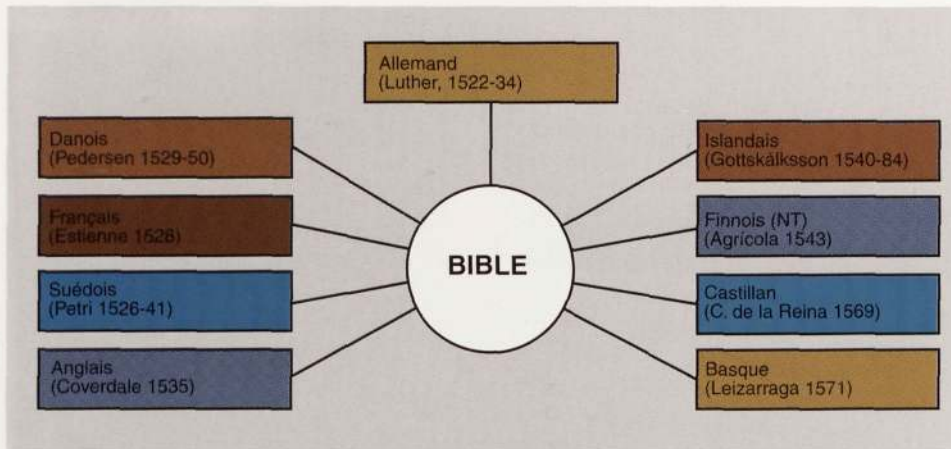
Soucieux de clarifier la situation dans l'administration, François Ier, le «Chevalier sans Tache» (1515-1547), considéra qu'il était nécessaire d'abandonner l'usage du latin et de recourir à une langue connue de ses sujets pour les affaires administratives: cette volonté royale fut formulée dans l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. En principe, l'ordonnance aurait pu jouer en faveur de n'importe quelle langue du royaume mais, de fait, elle servit exclusivement la langue de la cour, laquelle se développa de plus en plus au détriment des autres.

Comme nous le verrons, ce changement en faveur du monolinguisme ne se produisit pas d'un seul coup, loin de là, mais les mesures prises par l'administration allaient dans ce sens. De plus, le développement de l'administration même, toujours plus puissante, contribua à accentuer la tendance: en effet, au cours du XVI^{ème} siècle, le nombre de fonctionnaires du royaume passa de 5.000 à 50.000.

Il était permis de penser que les choses se passeraient autrement dans l'Angleterre d'Henri VIII et Elisabeth Ière où, à la différence de la France, la Réforme était mise en oeuvre, sous la conduite et la responsabilité du monarque en personne. Comme il se doit,

la Bible fut traduite en anglais, mais aussi en gallois. Le Nouveau Testament et le Book of Common Prayer, en gallois, datent de 1567 et la Bible, dans sa version galloise intégrale, de 1588. Sur le plan culturel, ce fut un grand pas en avant qui aurait pu conduire à la normalisation linguistique du Pays de Galles. Mais la loi y avait déjà opposé un obstacle car, dans les années 1536-1542, Henri VIII avait imposé à la Principauté la politique des actes d'Union dans le cadre desquels le rôle des langues était parfaitement défini. Dès lors, la seule langue officielle de l'administration au Pays de Galles serait l'anglais. Ce document eut des conséquences sociales et sociolinguistiques vraiment désastreuses, et finit par entraîner l'abandon du gallois par les classes dirigeantes et leur émigration.

Par ces brefs rappels historiques, nous avons replacé dans le contexte général européen le cas de l'euskara, autour duquel un danger bien réel se précise. Les résolutions politico-linguistiques que les monarchies, dans leur essor, prirent à l'époque allaient non seulement transformer la vie quotidienne des fonctionnaires, mais surtout marquer durablement les structures mentales et les références sociolinguistiques en vigueur en France, en Espagne ou en Angleterre.



LA TRADUCTION DE LA BIBLE EN EUROPE (XVI^{ème} siècle)

La traduction de la Bible, dont ce tableau retrace l'histoire, constitue l'un des faits les plus significatifs du mouvement culturel du XVI^{ème} siècle. Luther –le père de la Réforme protestante– comprit très tôt la valeur et l'influence rénovatrice que ces traductions pouvaient avoir, et il mena à bien son projet avec zèle et application (1522-1534). Les mêmes considérations conduisirent à réaliser, à l'échelle de l'Europe, un programme consistant à traduire la Bible dans la langue de chacun des pays que la Réforme souhaitait atteindre. Il apparaît clairement que le Pays Basque ne resta pas en marge de ce mouvement.

Siendo los vascos hábiles, animosos y gentiles y teniendo, y habiendo tenido entre ellos grandes letrados en todas las ciencias estoy asombrado, señor, al ver que ninguno se ha esforzado en favor de su propio lenguaje realizando alguna obra en euskera y componiéndolo por escrito, para que se publique en todo el mundo que al igual que los otros lenguajes también él es apto para la escritura. Y por esta causa [el euskera] se encuentra abatido, sin ninguna reputación, y todas las otras naciones creen que nada puede escribirse en dicha lengua, como todos los demás escriben en la suya.

B. ETXEPARE, 1545
(En el prólogo a B. Lehete)

UNE PREFACE MILITANTE

Etxepare, l'auteur du premier livre basque publié (1545), exprima ses préoccupations linguistiques de façon remarquablement vivante. Outre les deux poèmes mentionnés plus haut, il consacra à la langue basque ce passage de la préface.



«CONTRAPAS»

Le *contrapas*, dans sa forme, semble être un reflet de la contredanse (Lafón). Dans ce poème, l'auteur tente de stimuler l'orgueil des paysans de Cize pour leur propre langue. Il fait également allusion aux pseudo-lettrés étrangers: Qu'ils sachent, eux aussi, que le basque a atteint son apogée. Il jouit désormais du prestige des langues imprimées et il est digne d'aller de par le monde.



LE NOUVEAU TESTAMENT (1571)

Le deuxième livre imprimé en basque fut une traduction calviniste du Nouveau Testament, effectuée à la demande et avec l'aide de la couronne navarroise. Cette oeuvre, généralement attribuée à Leizarraga, représentait, en réalité, le fruit d'un travail d'équipe. La prose basque, à ses débuts, était assurément très belle, mais les circonstances l'empêchèrent de s'épanouir et de trouver un public: une époque tourmentée commençait, celle des guerres de religion, et Henri III de Navarre, le propre fils de la protectrice des lettres basques, dut se convertir au catholicisme pour pouvoir accéder au trône de France (1593) sous le nom d'Henri IV. Plus tard, la Réforme catholique allait opter pour d'autres genres littéraires (école de Saint-Jean-de-Luz/Sare).

CONTEXTE SOCIAL DE LA TRADUCTION DU NOUVEAU TESTAMENT

La première traduction en basque du Nouveau Testament (Leizarraga: La Rochelle, 1571) fut rendue possible par le mécénat et un environnement institutionnel et social exceptionnel. La dédicace que l'auteur adressa à la reine de Navarre n'était certes pas une simple obligation protocolaire. Selon d'autres sources historiques, nous savons que la reine en personne fut l'instigatrice la plus déterminée du projet. Certains nobles de son entourage, cités expressément par Leizarraga, étaient également animés des mêmes préoccupations. Néanmoins, au-delà des mécènes, ce fut l'oeuvre des traducteurs et, en premier lieu, de Leizarraga lui-même qui écrivait: «L'effort s'est révélé plus grand que quiconque aurait pu le penser au commencement». En vérité, il a dû être assez difficile, à partir d'une prose basque inexistante, d'atteindre du premier coup le niveau de qualité littéraire requis.

Vers une tradition littéraire écrite?

Au cours des décennies qui suivirent la publication des deux premiers livres basques (1545, 1571), l'euskara devait, en théorie, tirer profit de l'accueil favorable que lui avait réservé la société basque pour donner naissance à une tradition littéraire écrite. De fait, certains indices pouvaient le suggérer.

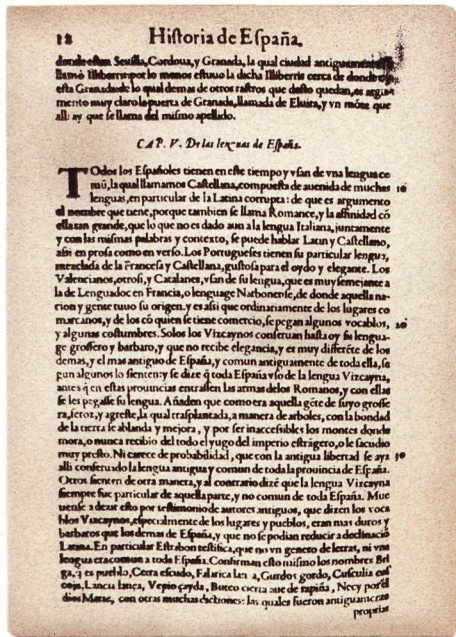
benez-ere gaizqui mingazeaz berce officioric eguiten eztuten batzuetaric, ia erran çan denac-ere defenda ahal neçaquela. Ecç ahal date-quea ene cõditionezco bachotaffunic ezpa hunelaco berce gaucaric batre, ni hain obra faindu haben, bere zelo eta affectione fainduagatic mû-
du gucietan habat laudlorio emaiten çayon Re-
guina bati dedicatzetic guibeleratzeco nuenic?
Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu eta er-
ran, ecen eguin içã dena, nie baino hobequi ber-
ce batec eguin vkan luqueela: huneta applica a-
hal deçaquet neure defenfiõnetan Padaretus
deitzen cen Sparta hirico batec egun batez er-
ran vkan çuena: çacuffanean ecç hirico hirur-
ebũ magiftratuetaric bat içatera, etzela hura ele-
bitu içan biltzarretic alegueraquì bere etherat
itzuli içan cen, cioela, ecen ateguin handia lue-
la ceren hirur-ehun guçon hura baino prestna-
goric hirian eriden içan ciraden. Segur nie-ere
erran ahal deçaquet ecen milla eriden içan bai-
raide-ere, ni arindu nõduqueiteme pena huneta-
ric (ecin içan baita nehere lehen vicitic estina
ahal içaqueen baino handiago) nie vkan nu-
queela habat ateguin nola vkan baitut atceabe
ceren niçaz berecric hatle baten egutera: auan-
çatu içan ezten. Huneçaz tefimioniage ekar a-
hal dieçaqueedẽ principalqui cargu hunẽ hartzel-
a incitatu vkan nautenec. Eta dena den beçala
erran deçandacat, Çure verthute handiac, An-
drea, eta principalqui nie orain aipatu dituda-
nac, bayeta orluan çure Loctenent general-

A la cour de Navarre, le basque était utili- sé dans les grandes occasions (la naissance d'Henri III [IV, en France] en 1556, par exemple, fut célébrée par un poème) et nous avons déjà évoqué le mécénat de la reine Jeanne d'Albret. Ce ne fut pas un cas isolé, comme le prouvent les concours littéraires de Pampelu- ne, placés sous le patronage de l'évêque du diocèse (1609-1610).

Par ailleurs, Leizarraga, conscient du très bas niveau de scolarisation et d'alphabétisa- tion de la population –qui rendait impossible tout projet visant à créer des habitudes de lecture–, se permit d'adjoindre à la traduction de la Bible *l'ABC ou l'instruction des chrétiens* destiné à alphabétiser d'hypothétiques lec- teurs. Le même souci d'alphabétiser les fidèles transparaît dans le catéchisme de Betola- tza (1596) qui comprend un syllabaire d'ini- tiation à la lecture (sujet que nous aborderons plus loin).

Sans doute, de telles initiatives pouvaient laisser croire que la communauté bascophone était sur le point de franchir une nouvelle éta- pe de son évolution culturelle. Mais, en était- il vraiment ainsi?

D'une manière générale, la société basque du XVI^{ème} siècle formait un groupe nettement unilingue, même si le bilinguisme subsistait à la périphérie du corps social et dans certaines classes bien déterminées de la population ur-



■ LE PERE MARIANA (1536-1624)

Le jésuite Juan de Mariana fut l'auteur d'une histoire générale de l'Espagne publiée en latin en 1592, et en castillan en 1621. L'ouvrage bénéficia d'une grande diffusion et devint très rapidement l'un des classiques de l'historiographie espagnole. A l'encontre de ce qui avait été écrit auparavant, Mariana attribua à l'euskara un territoire considérablement réduit, mais ce fut surtout le fait de qualifier le basque de «langage grossier et barbare» qui offensa les Basques cultivés de l'époque.

baine. Au sein de cette communauté basco-phonie, l'hispanophone unilingue –autochtone ou implanté– ne courait pas les rues. Les gens aisés de la ville conservaient généralement l'euskara comme langue maternelle, et la transmettaient fidèlement de génération en génération. En outre, la vitalité et la force d'attraction de la langue étaient si évidentes dans la communauté basque que, d'après Isasti (1625), les étrangers installés sur la côte guipuzcoane, par exemple, finirent par parler euskara.

En ville, bien sûr, le problème était beaucoup plus complexe. Pour éviter les généralisations, il faut préciser que la situation linguistique et les relations intercommunautaires étaient différentes à Pampelune, Saint-Sébastien, Bilbao ou Vitoria. Dans le pire des cas (Vitoria, 1571), «la plèbe parle biscaina ou basque [...], bien qu'à l'évidence les nobles parlent castillan», comme le notait le voyageur Venturino. A une époque beaucoup plus tardive (1802), la situation en Biscaye était décrite de la sorte: «la majorité, à l'exception des gens cultivés, ne parle pas d'autre langue que le basque, sauf dans les Encartaciones et les villes de Portugaleta, Balmaseda et Lanestosa où seul le castillan est pratiqué.»

La prédominance du monolinguisme présentait tout de même quelques failles. Dans

les centres urbains d'une certaine importance, marchands et fonctionnaires ne pouvaient se dispenser de connaître et de pratiquer le castillan, les uns pour leur commerce avec l'extérieur, les autres parce que c'était la langue officielle de l'administration. Comme corollaire, la scolarisation d'abord timide, puis plus intense au XVI^{ème} siècle, dont ces classes sociales seraient précisément les principales bénéficiaires, apparut très vite comme un excellent moyen de diffusion de la langue castillane qui devint, inévitablement, synonyme de réussite socio-professionnelle pour la petite noblesse et la modeste bourgeoisie naissante, sans oublier ceux qui aspiraient à devenir secrétaire et écrivain public, métiers dans lesquels les Basques avaient la réputation d'exceller.

Cependant, l'euskara pouvait jouer un autre rôle social à l'extérieur de ses frontières (c'était l'époque où l'on parlait «faire les Amériques»), ne serait-ce qu'en tant que preuve irréfutable de la noblesse et de la pureté de sang des Basques. Les apologues de la langue, écrites en castillan avec des arguments mythiques et passionnés, outre qu'elles exaltaient l'orgueil ethnolinguistique du Pays, étaient censées fournir la justification, pour l'époque, de l'ascension sociale de l'émigrant basque, quelle que fût-ce sa qualification. Elles contribuèrent donc à briser les pré-



■ E. de GARIBAI: Compendio Historial (1571)

Dans les années où naissait notre littérature, Garibai, un Basque originaire de Mondragón, écrivait sa fameuse histoire générale. Edité à Anvers et antérieur à celui de Mariana, l'ouvrage eut un grand succès en Espagne. L'auteur y donne son opinion sur l'origine de l'euskara et sur la place qui lui revient dans le passé ethnolinguistique de la Péninsule.

■ LE LICENCIADO A. de POZA (1587)

Le premier grand ouvrage consacré à la défense de la langue basque est celui que le licenciado Poza publia au XVI^{ème} siècle, à Bilbao, avec l'aide du célèbre imprimeur Marés. Originaire d'Urduña, l'auteur semble, à l'évidence, avoir été bien renseigné sur les langues européennes, et avoir partagé les idées de son temps. Ses propos ne se rapportent pas seulement au basque, mais aussi à bien d'autres langues. Récemment, prenant prétexte de la commémoration par l'Académie de la Langue Basque du quatre-vingtième anniversaire de l'oeuvre d'Andrés de Poza, l'éminent linguiste roumain Coseriu a souligné sa grande valeur historique.





BALTASAR ETXABE (1607)

Peintre et écrivain de Zumaia, il publia à Mexico *Discursos de la Antiquedad de la Lengva Cantabra*, ouvrage consacré à la défense de l'euskara et soutenu par le souci – d'ailleurs largement partagé en ce temps-là – d'affirmer la pureté de sang et la noblesse basques. Son intention semblait être de faire l'éloge, à l'étranger, du sentiment d'orgueil des émigrants basques afin de leur assurer, en recourant à une argumentation d'ordre linguistique, une plus grande reconnaissance sociale. Dans le contexte historique de l'époque, il est certain que l'euskara pouvait apparaître comme un des piliers les plus solides de la prétendue noblesse universelle des Basques, thèse que les apologistes ne manquèrent pas d'appuyer.

jugés qui empêchaient de tirer parti des possibilités offertes par le Siècle d'Or, tant en métropole qu'aux colonies.

D'Esteban de Garibai, illustre historien natif de Mondragón (1533-1599), à Baltasar de Etxabe «l'Ancien», peintre du Mexique colonial né à Zumaia (vers 1584-vers 1620), en passant par le licenciado flamand d'Urduña, Andrés de Poza (+ 1595), le plus brillant intellectuellement, tous célébrèrent et défendirent l'euskara dans des ouvrages publiés respectivement à Anvers (1571), Bilbao (1587) et Mexico (1607). Il était certes nécessaire de défendre le basque qui, dans le meilleur des cas, était taxé de «charabia» incompréhensible. Dans son *Historia de España*, Juan de Mariana (1536-1624) osa employer des termes plus durs encore: «Seuls les Bisciaïens ont conservé leur langage grossier et barbare qui n'a aucune élégance» (1601).

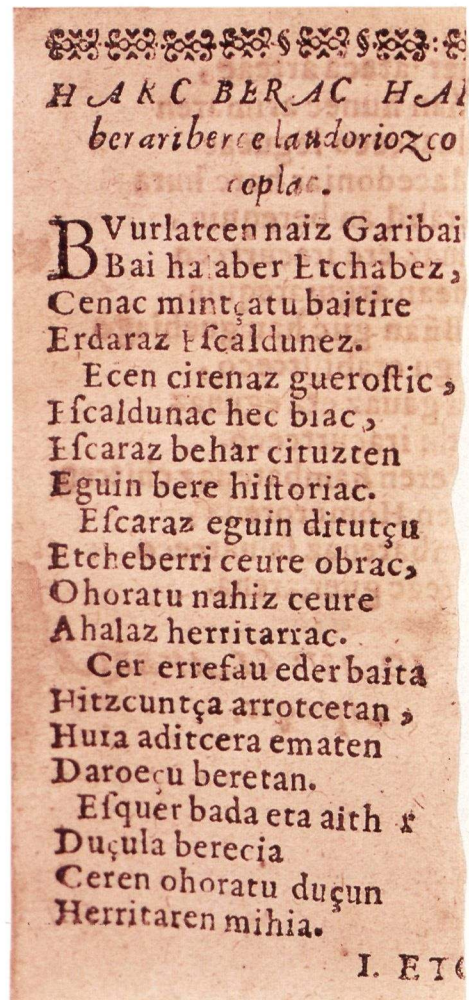
Malheureusement, le dévouement des apologistes ne concourait pas à préparer le terrain d'une normalisation de la langue écrite dans les affaires culturelles et sociales. Klaberia (1636) le comprit parfaitement, en opposant la fécondité pragmatique de la plume basque d'un Etxeberri de Ciboure à l'incohérence hispanisante de Garibai et Etxabe.

En effet, il était indispensable qu'un écrivain, s'adressant à ses concitoyens, le fit en

euskara et non dans une autre langue. Telle était, sans doute, l'opinion des membres de l'école littéraire de Saint-Jean-de-Luz/Sare, à laquelle appartenait Klaberia et à laquelle nous devons la naissance de la première tradition littéraire de notre langue. Mais l'idéal de la culture écrite ne fut pas facile à atteindre.

En particulier, l'école – et l'univers culturel auquel elle donnait accès – ne parvint presque jamais à se mettre au service d'une langue, l'euskara, qui socialement faisait partie du patrimoine commun: habituellement, on apprenait à lire et à écrire et on étudiait en castillan pour pouvoir prospérer. Seule l'éducation religieuse prit en compte, dans une certaine mesure, la vitalité du basque au sein de la société.

La catéchèse des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles aurait pu être la meilleure occasion d'alphabétiser les enfants et les jeunes bascophones: des règles furent établies, des catéchismes édités... Tout laissait présager l'émergence d'habitudes, d'écriture et de lecture jusqu'alors inexistantes. «Pourtant, d'après les éléments dont nous disposons, il ne semble pas que cette éducation chrétienne ait été un instrument d'alphabétisation, en basque, des nouvelles générations ni, par conséquent, qu'elle ait été à l'origine de l'École Basque»



(M. Zalvide). La raison en est que, au moins jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la catéchèse fut dispensée presque exclusivement de façon orale.

L'échec de la Réforme et de son projet culturel au Pays Basque, les liens des classes dominantes avec l'extérieur, les apologies socialement utiles mais culturellement stériles, l'insuffisance des efforts de l'Eglise et des écrivains basques, l'inexistence d'une collaboration des institutions publiques, tout cela fit que l'essor culturel de l'euskara, aux Temps Modernes, ne fut pas aussi puissant que celui du tchèque, du finnois ou du suédois.

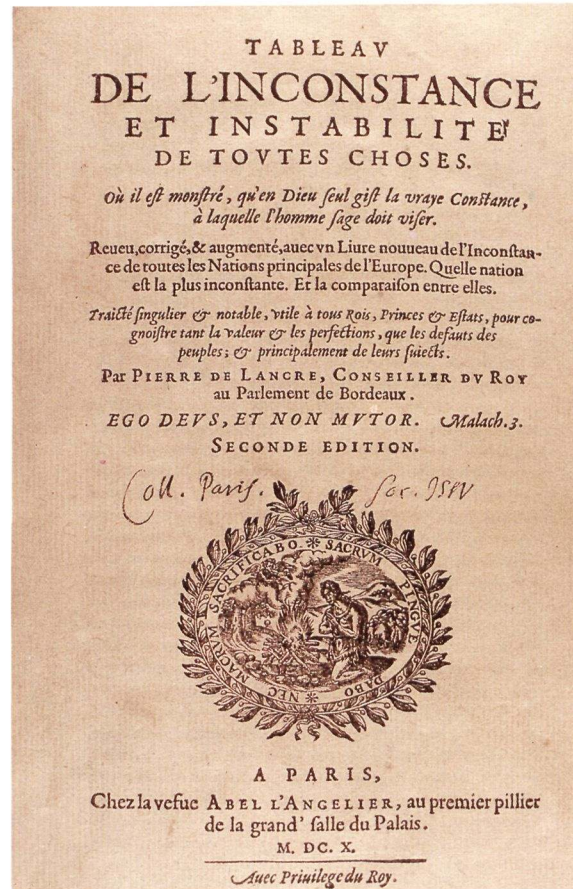
■ LES VERS DE KLABERIA

Les vers de Klaberia (1636) paraissent faire écho à ceux d'Etjepare (*les Basques étaient appréciés dans le monde entier, mais tous se moquaient de leur langue...*), mais le premier a tiré la leçon du siècle écoulé sur le plan culturel. Il dénonce la vacuité des apologies, rédigées dans une langue étrangère, de Basques oublieux de la fidélité à laquelle chacun est tenu envers sa propre communauté linguistique: *Je me moque de Garibai, / et aussi d'Etjabe, / lesquels ont parlé / des Basques en castillan. / Puisqu'ils étaient / basques tous deux / ils auraient dû écrire / leurs histoires en euskara.* Ce poème figurait dans *Elizara erabiltzeko liburua* (1636), d'Etcheberri de Ciboure. Il s'agit d'une critique socioculturelle, et il est significatif qu'elle soit apparue précisément dans le recueil de l'un des membres de l'école de Saint-Jean-de-Luz/Sare. En effet, nos connaissances nous permettent d'affirmer que les livres, préfaces et écrits issus de cette école reflétaient la façon de penser d'un nouveau courant culturel.

■ Le XVII^{ème}, un siècle généreux

La première moitié du XVII^{ème} siècle correspond à la période où une véritable tradition littéraire fait son apparition. La Renaissance et la Réforme, au XVI^{ème} siècle, avaient contribué à la naissance de la littérature basque, mais celle-ci ne connut pas le développement souhaité. Sous l'égide de la Réforme catholique, un groupe d'ecclésiastiques amoureux de leur pays et de sa langue allaient se lancer, à partir de 1616, dans un important travail de rédaction et de publication d'ouvrages religieux. La qualité classique de certains d'entre eux assura le succès de l'entreprise qui fut couronnée par l'instauration d'une tradition durable.

L'apologie ne fut pas abandonnée, mais les apologistes (Oihenart, 1638; Etcheberri de Sare, 1712) s'appliquèrent également à cultiver les lettres basques. Etcheberri, en particulier, fournit un bel exemple de défense de l'euskara, dans ce que la langue a de meilleur, avec des arguments parfois discutables, mais toujours invoqués dans une magnifique prose didactique. Nous sommes bien loin désormais du simple dithyrambe.



■ LES PECHEURS, PORTEURS DE LA LANGUE

Ce livre, publié en 1610, nous apprend que les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz avaient transmis leur langue à des peuples très lointains. Le célèbre juge en affaires de sorcellerie, Pierre de Lancre (lui-même d'origine basque, puisqu'il s'appelait Pierre Aroztegui), dans son catalogue des peuples et nations, signale que les indigènes de Terre-Neuve et du Canada s'adressaient aux Français en basque, langue qu'ils avaient apprise au cours de premiers contacts avec les Européens. Au cours des années qui suivirent, la littérature basque s'épanouit au sein de la prospère société luzienne du temps de P. de Lancre. (La première édition de ce livre date de 1607; la photo nous présente la couverture de la seconde édition, celle de 1610.)



■ LES «FORS» DE BASSE-NAVARRÉ (1611)
 Ce recueil des Fors (*Fueros*) de Basse-Navarre (*Fors et Costumas*) se veut la reconnaissance des différentes langues locales. Les Fors furent rédigés en gascon, mais eu égard à la diversité linguistique du royaume, les autres langues pratiquées par les sujets furent considérées comme tout aussi respectables. L'usage oral de l'euskara reçut ainsi, d'une certaine manière, l'attention des autorités.

FORS ET COSTUMAS DEU
 Roialme de Navarre
 Le Roy administrera & fera administrer la Justice à chacun en ladicte Roialme, & que par
 quez los subjectz ny lors procez per evocation ou
 autrement per los judgez: Si no ez que la Ma-
 jestat per cause & occasion grandes & impor-
 tantes: Jolyz estre à propos de ac far.
 ARTICLE III.
 Et quand se abstenra d'administrer le Roialme & ter-
 res qui d'antiquitat son de la Maison & Couronne
 de Navarre, lechera Dice-Rey ou autre Ollicier
 ou Commissary ab poder d'administrer Justice &
 qui aye toute puchance tant de quero far, que
 toutes autres causes concernentes lo service de la
 Majestat, & lo repaus & soulagement deus Re-
 gnes & lo bien publicq.
 ARTICLE IV.
 Et per administrer Justice mentera & tiendra
 Ollicies naturels & natus deu Roialme, ou au-
 tres terres de la Majestat, si son trouvez folles,
 & capables, & qui s'apin & entenda lo lengoa
 ge deu Pays. ARTICLE V.
 Confiscacion de biens no aura locq an dit Ro-
 yanne

Hélas, la clairvoyance intellectuelle d'Etxeberri ne se vit pas récompensée par la publication de son oeuvre, car les institutions publiques d'alors ne se faisaient pas encore l'écho des préoccupations de minorités pen- santes.

La marginalisation institutionnelle dont avait souffert depuis des siècles la langue basque, et avec elle toute la population unilingue du Pays, fut à son comble à cette époque. A plusieurs reprises, des représentants basques unilingues furent même expulsés des Juntas de Biscaye (1613-1632). Une telle attitude, à la fois servile et intéressée vis-à-vis du corrégidor, qui tendait à écarter les classes populaires de la vie publique, illustre parfaitement la politique linguistique du pouvoir.

Malgré tout, les autorités n'adoptèrent pas toujours, ni partout, une attitude aussi intransigeante: un esprit plus ouvert et conciliant a pu être décelé en Basse-Navarre ou dans les textes de l'Eglise.

Au XVII^{ème} siècle, l'événement linguistique le plus important, du point de vue de la production littéraire, fut la formation du groupe d'écrivains de Saint-Jean-de-Luz/Sare, et le fait que des laïcs commencèrent à écrire en euskara.

La littérature basque, née au Pays Basque Nord, s'y implanta, mais ce n'est qu'un siècle plus tard que la partie sud-pyrénéenne connut la même effervescence littéraire et put reprendre le flambeau.

En ce qui concerne la géographie de la langue, il semble que l'euskara n'ait pas eu à déplorer de grandes pertes territoriales, à l'exception du recul dans la Rioja alavaise.

FORS ET COSTUMAS DEU
 Carlines, & de pagar à partida interessada, à fau-
 te de quero touz despens damnagez & interetz.
 ARTICLE XVIII.
 Losditz Segretaris & Greffiers extregieran tous
 adtes de chalcun procez complidament, & signa-
 ran aquez, avant lo portar & presentar au Con-
 selh & aux Judgez per los Judgar, ou distribuir
 adtaques fins: à pena de vingt lites Carlines en-
 vers lo Fiscq, & de pagar touz despens damnad-
 gers & interetz, à partidas toutes vegadas que
 leran lo contrary.
 ARTICLE XIX.
 Augun Huffier no sera recebut si no sap legir,
 scriber, & lo lengoage vulgar deu Pays, & senhs
 estar examinar per lo Conselh de la Chancelleria,
 & trouvar capable per aquet.
 ARTICLE XX.
 Es losditz Huffiers autzeyman receu à las parti-
 das, contenen inventary de las pesses, que per a-
 queres lor seran deliurades, per far executions &
 crides, sus pena d'esta multatz, & de reparar à las
 partidas touz despens damnagez & interetz.
 ARTICLE XXI.
 Et au cas fe troye que augun deudite Huffiers
 ou porters differesquen executar losditz manda-
 ments favorin las partidas, contre lasquales son
 impetratz, per dons ou autrement maliciofament
 sera punie à l'arbitrage deu Judge.
 ARTICLE XXII.
 Lo primer Huffier se troubera & assistera de-

FORS ET COSTUMAS DEU
 causa de los detentions, l'estat de lors procez, & senhs
 conecher si losditz geoliers los administran los
 viures & tracten ainsi que deben.
 NOTARIS, SEGRETARIS ET VCHERS.
 R P R I C A I X.
 ARTICLE I.
 Augun que no sie de defens lo Roialme, ou
 lo lengoage deus contrahens, no sera prohibite
 de Office de Notary, ny fera recebut en l'exerci-
 cy dequet.
 ARTICLE II.
 Los Notaris Regales, los Segretaris, & Nota-
 ris rendans los greffes, & Notaris de las Cors
 deu present Roialme: A lor reception juraran
 que lbr observaran los Fors & Costumas deu pre-
 sent Roialme, fidellement exerciran losditz Offi-
 cis.
 ARTICLE III.
 Et no seran recebutz ny admetuz à exercir los-
 ditz officis, si son menzres d'aldge de vingt ans, ny
 senhs estar au prealable examinatez & trouvatz suf-
 ficiens, & estar informar de lor vita & legalitat
 per lo Conselh de la Chancelleria, ny aquez au-
 tement exerciran.
 ARTICLE IV.
 Et losditz Notaris Reals auran & tiendran Libé
 de Protocolz religar, en loqual scriberan esten-
 D ij



■ LES JUNTES DE BISCAYE (1613-1633)

Au sein des institutions publiques proches de la population basque, l'usage oral de l'euskara était admis depuis toujours, dans les zones où la langue était vivante socialement. En revanche, cela devenait plus difficile dans les hautes sphères, ou lorsqu'une affaire concernait aussi des étrangers qui ne connaissaient pas la langue. A cet égard, le Pays Basque mit en oeuvre des politiques diverses et contradictoires à travers les siècles. Par moments, la discrimination à l'encontre des bascophones unilingues fut manifeste et, en particulier, amena les Juntas de Biscaye, dans les années 1613-1633, à arrêter, expulser et condamner à une amende des représentants populaires qui ignoraient le castillan.

■ La langue dans les institutions basques

Tout d'abord, rappelons que la politique linguistique des institutions, appliquée à l'administration, peut varier en fonction des problèmes et des situations. Dans la pratique d'une langue, une première distinction s'impose entre usage oral et usage écrit.

Dans l'histoire de l'euskara, cette distinction élémentaire revêt une extrême importance. En effet, la population basque a été unilingue, à une immense majorité, pendant très longtemps. Pour communiquer avec leur propre administration, les Basques ne pouvaient donc faire autrement que d'utiliser la seule langue qu'ils connaissaient. Or, aucun des documents dont nous avons hérité n'est écrit en basque.

Dans les deux cas (usage oral et usage écrit), il convient de se demander si, au sein des institutions, la langue bénéficiait d'une reconnaissance légale ou était seulement tolérée pour des considérations pratiques.

Au XVII^{ème} siècle, nous trouvons à peu près tous les cas de figures. L'Eglise, conformément à la pastorale de la Contre-Réforme, admit officiellement l'usage oral et écrit du basque dans certains cas, sans pour autant abandonner le latin et les langues romanes. Parmi les textes ci-joints, nous pouvons re-

marquer les Constitutions Synodales de Calahorra, l'un des trois diocèses, avec Bayonne et Pampelune, auquel appartenait les fidèles bascophones.

Les institutions publiques du Pays Basque ne suivirent pas de politique uniforme. En Biscaye, la participation aux Juntas Générales était soumise, par règlement, à la connaissance préalable du castillan. Certes, dans la pratique, les Juntas respectèrent assez vaguement cette obligation, sauf à certains moments où le règlement fut appliqué au pied de la lettre. Les mandataires ignorants du castillan étaient alors arrêtés et expulsés: ce fut le cas des représentants de Barakaldo, Be-

■ LES CONSTITUTIONS SYNODALES (1621, 1700)

Aux Temps Modernes, les diocèses de Calahorra et de Pampelune couvraient presque complètement le Pays Basque Sud. Quand il fallut mettre en pratique le renouveau pastoral consécutif au Concile de Trente (1545-1563) au Pays Basque, où la majorité des habitants parlaient euskara, le besoin se fit sentir de publier du matériel de catéchèse pour le peuple dans la langue vernaculaire. Les Constitutions Synodales de Calahorra (c'est-à-dire les règles de base pour administrer le diocèse) traitèrent de façon assez détaillée le problème de la langue dans l'instruction pastorale. Du point de vue institutionnel, ce fut une des mesures les plus utiles prises en faveur de la langue.



Que los Prelados hagan imprimir cada año Doctrinas Christianas, en lenguaje acomodado à las Provincias.

CONSTITVCIÓN X.

Y Porque es conveniente, que cada Provincia tenga la Doctrina Christiana impresa en lengua paterna; y porque ay en la tierra Vazcongada deste nuestro Obispado diferencia en el Vazquene del Senorio de Vizcaya, Provincia de Guipuzcua, y Alaba: Estamimos, y ordenamos, que los señores Obispos, nuestros sucesores, hagan imprimir cada año car-

Dase forma de como se han de hazer los Cathecismos de Doctrina Christiana en Vazquene, para que pueda aprovechar en las Provincias Vazcongadas.

CONSTITVCIÓN XI.

ES nuestro animo, que la Constitucion antecedente se observe como fana, y saludable, en quanto ser pueda. Mas aviendo mirado con atencion todas las cosas que pueden ayu-

Que en la tierra Vazcongada los Sermones sean en Vazquene.

CONSTITVCIÓN XII.

Porque fomos informados, que en la tierra Vazcongada, y especial en los lugares, que la mayor parte de ellos habla Vazquene, los Predicadores por autoridad predicán en Romance, y no en Vazquene; de lo qual se sigue grande daño; y que la gente que viene de las caferias à oírlos, como no sabén Romance, se falen ayunos del Sermon. Por tanto, Santa Synodo Aprobante: Ordenamos, y mandamos, que en los tales Synodos los Sermones se hagan en Vazquene; y los Curas

LE CATECHISME ET LA PREDICATION

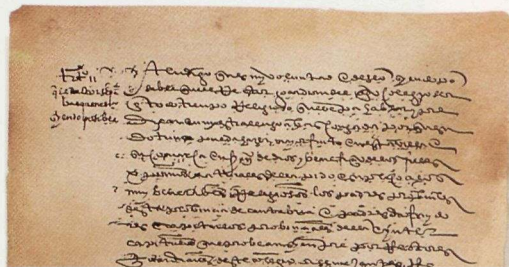
La Réforme catholique, qui fit suite au Concile de Trente, reconnut l'utilité des langues vernaculaires, au moins pour la catéchisation. Une telle décision facilita l'édition de nombreuses doctrines chrétiennes aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Par ailleurs, les sermonnaires et la prédication populaire contribuèrent, dans une grande mesure, à améliorer la qualité de la prose basque. Axular et son oeuvre *Gero* (1643), par exemple, s'inscrivent dans cette tradition. La liturgie et la Bible restèrent néanmoins en latin et, pour combler quelque peu le vide ainsi créé, on écrivit des missels, livres de prières et histoires saintes en basque. Bien que d'ordinaire assez ennuyeuse, cette littérature permit à l'euskara de conserver une tradition écrite.

rango, Ibarangelu, Getxo et d'autres villes, en 1624 et 1625 notamment. Mais le corps social résista à ces mesures coercitives, si bien qu'au cours de la révolte populaire de 1631, des voix s'élevèrent pour protester contre l'usage du castillan dans l'enceinte des juntes. Pourtant, le règlement en vigueur fut maintenu avec la menace que cela comportait.

La politique menée en Basse-Navarre fut tout autre. La charte constitutionnelle était rédigée en occitan gascon (*Los Fors et Costumas*, 1611), mais prescrivait aux institutions un égal respect de toutes les langues des citoyens. Il était également demandé aux officiers royaux «*sapin lo lengoadge deu Pays*». Un règlement ultérieur (1666) exigeait même que les notaires fussent basques et versés dans l'euskara.

Les juntes et cortès du Pays Basque refusèrent à plusieurs reprises leur aide pour des publications en euskara (en Guipuzcoa, et en Basse-Navarre en 1675) et, d'une façon générale, les institutions basques n'assurèrent pas la protection et la défense de la langue, comme la couronne de Castille l'avait fait pour son propre idiome.

Heureusement, la vie de la communauté bascophone ne s'arrêtait pas, dans ses rapports avec les institutions, aux seuls organes politiques mentionnés, et le parvis des églises comme les «universités» constituaient un espace de liberté et d'ouverture. Aussi existait-il des minorités actives qui elles, valorisèrent leur patrimoine linguistique.



LES ORDRES RELIGIEUX

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les ordres religieux (franciscains, jésuites ou carmes, par exemple) jouèrent un rôle prééminent dans la prédication et, à l'instar des diocèses, s'interrogèrent sur la langue dans laquelle ils devaient prêcher. C'est pourquoi les Ordres religieux – en particulier, les Ordres Mendiants qui étaient les plus dépendants économiquement de la bienveillance des gens mais, plus généralement, tous les Ordres – durent faire un choix linguistique en accord avec les municipalités ou à la demande des autorités ecclésiastiques. Dans le testament laissé en faveur de la fondation du couvent de San Francisco de Arrasate (= Mondragón, 1579), Aroz demandait que les supérieurs du couvent parlissent basque. De même, dans le cas du couvent des Missionnaires de Zarautz, il était conseillé de donner la préférence à des novices bascopphones qui, de ce fait, seraient plus aptes à répondre aux besoins pastoraux (30-X-1747).

«Item digo que es mi voluntad y deseo que el Rector Guardián de dicho Colegio sea en todo tiempo Religioso que sepa hablar y predicar en nuestra lengua Bascongada, porque su doctrina pueda hacer mucho fruto en la villa y su comarca en servicio de Dios y beneficio de los fieles cristianos naturales de ella: Pido y suplico a los muy Reverendos Religiosos Padres Definidores y Capítulos Provinciales de ella, e inter capítulos, que provean siempre de Rectores Guardianes de este Colegio a Sacerdotes Religiosos de esta nuestra antiquísima lengua Bascongada, la primera de España, pues de las cinco naciones que en Europa la hablan caen cuatro en su provincia de Cantabria que son la Guipuzcoana, Vizcaína, Alavesa y Navarra en España, y la quinta de Bascos de Francia, conjunta a España en la vertiente de los montes Pirineos de la parte de Francia, y si no lo pudiesen hacer cómodamente, no les obligo a ello, pero tórnoles a suplicar lo mesmo, dexando por mi equidad en sus manos lo que yo tengo en las mías. Juan de Aroz».



Saint-Jean-de-Luz/Sare et le Pays Basque Nord

Au début du XVII^{ème} siècle, Iparralde –ou Pays Basque Nord– connut une période florissante. La région devait sa prospérité, en grande partie, à l'activité des quelque 30.000 pêcheurs et marins dont environ 5 à 6.000 étaient de Terre-Neuve (Lancre, 1610).

Dans ce climat de mieux-être dû à l'environnement économique favorable, il fut plus aisé aux érudits, hommes de lettres ou d'Église, de se consacrer à écrire dans leur propre langue. Cela explique l'émergence d'une littérature basque qui, contrairement à celle née sous la plume d'Ettxepare et de Leizarraga, s'est perpétuée sans interruption jusqu'à nos jours, en dépit des hauts et des bas: une véritable tradition littéraire profondément enracinée.

Un groupe de prêtres et de religieux prit l'habitude de se réunir à Saint-Jean-de-Luz et à Sare. Au cours de ces réunions, ils échangeaient leurs écrits respectifs, chacun participait d'une façon ou d'une autre aux travaux d'un camarade, tous s'aidaient et s'encourageaient mutuellement. Il semble qu'Ettxeberri de Ciboure, prêtre de formation universitaire supérieure et intellectuel de haut niveau, ait été le mentor du groupe. Pour sa part, Pedro Axular, formé sur les bancs de l'université de Salamanque, gagna la reconnaissance de tous par ses dons littéraires. Ils personnifièrent

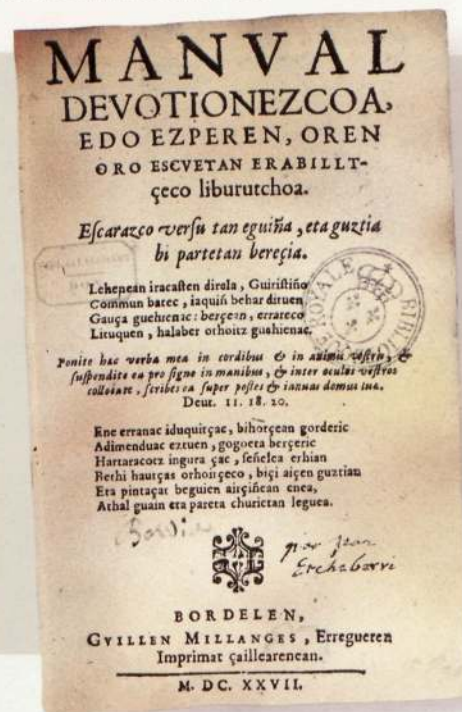
ainsi deux formes complémentaires d'un même enseignement.

Ces hommes ne formaient pas seulement un cercle de bascophiles, mais constituèrent entre eux un véritable groupe de travail littéraire. Il est intéressant de constater comment se manifestaient leurs solidarités réciproques: le premier auteur du groupe, Materre (1617), apprit le basque à Sare, c'est-à-dire aux côtés d'Axular; il est possible qu'Haranburu, collègue de Materre, ait vécu dans la même maison que lui à Ciboure; Harizmendi fut coadjuteur de Sare; par ailleurs, Argaignarats était de Ciboure; le censeur de deux des ouvrages d'Ettxeberri de Ciboure n'était autre qu'Axular (1627, 1636); Argaignarats écrivit la préface de l'ouvrage d'Ettxeberri (1631) et Harizmendi celle d'Haranburu (1635). Nous voyons donc qu'ils entretenaient d'étroites relations les uns avec les autres, s'épaulaient et collaboraient pour produire leurs oeuvres.

Une fois jetées les bases de la tradition littéraire, des érudits, laïques cette fois, commencèrent également à se manifester pour dissocier l'euskara des seuls thèmes religieux et lui ouvrir des horizons culturels plus vastes. Nous citerons plus particulièrement les noms d'Oihenart et d'Ettxeberri de Sare. Tous deux considérèrent le Pays Basque comme un ensemble uni: dans une perspective historique pour le premier; du point de vue de la spécificité évidente de la langue et de sa propre trajectoire transpyrénéenne pour le second.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Cette gravure du XVIII^{ème} siècle nous permet d'avoir une idée de ce qu'était Saint-Jean-de-Luz au siècle précédent. La vocation de port de pêche de la ville ne remontait pas à très longtemps, car il semble que Saint-Jean-de-Luz ne devint un port qu'à une date relativement récente, aux alentours de 1450. La ville n'obtint son autonomie municipale que plus tard, lorsque ses habitants acquirent les droits de propriété de la baronnie en 1570-1632. – Au XVII^{ème}, Saint-Jean-de-Luz connut son siècle d'or. Ce fut la grande époque de la pêche à la baleine et à la morue, des expéditions de corsaires, etc. Profitant des circonstances, les familles luziennes amassèrent de grandes fortunes. De plus, l'ensablement de l'embouchure de l'Adour provoqua le déplacement d'une partie des activités portuaires de Bayonne à Saint-Jean-de-Luz. Ce développement économique favorisa la construction de nouveaux couvents à Saint-Jean-de-Luz même, ainsi que dans la ville voisine de Ciboure, et contribua à retenir, voire à attirer, les ecclésiastiques les plus cultivés. C'est dans ce contexte social très propice que naquit la littérature. Gravure: Ozanne, 1776.



LE DOCTEUR ETXEBERRI DE CIBOURE

Comme il n'existe aucun portrait connu d'Ettxeberri de Ciboure (Ziburu), nous présentons ici la couverture de son premier ouvrage *Manual Devotionezcoa*, Bordeaux, 1627. Joanes d'Ettxeberri était docteur en Théologie et jouissait d'une grande autorité parmi les ecclésiastiques de la région de Saint-Jean-de-Luz/Ciboure/Sare. Ce livre bénéficia de l'approbation du censeur Axular et présente, en introduction, les vers de quelques bascophiles amis de l'auteur. La photo ci-contre reproduit pour la première fois la couverture de l'édition princeps du dit livre.



■ AGREMENTS OU COMPLICITÉS?

Les publications de la première moitié du XVII^{ème} siècle font clairement apparaître, dans les avant-propos, autorisations, dédicaces et autres préfaces flatteuses en vers ou en prose, les liens d'amitié qui unissaient auteurs et censeurs. Deux au moins des ouvrages d'Etxeberri de Ciboure furent soumis aux censeurs Axular et Gilentena. Par ailleurs, Axular avait déjà exercé son jugement à propos d'un livre de Materre (1616). En outre, l'un des livres dont Gilentena fut censeur présente, en regard de l'autorisation, des vers élogieux pour l'auteur. Les membres du groupe de Saint-Jean-de-Luz/Sare étaient, sans conteste, des amis intimes.



■ «UN BEAU JOUR, ALORS QUE J'ETAIS EN BONNE COMPAGNIE...»

Etxeberri de Ciboure et Axular dédièrent tous deux leurs livres (en 1636 et en 1643) à la même personne, le seigneur Bertrand d'Echauh. Il semble, en effet, que les deux écrivains bénéficiaient de la protection de l'archevêque de Tours. Axular lui adressa une «Lettre de Recommandation» posthume pleine de gratitude et empreinte de la plus sincère cordialité: *Mon bien-aimé seigneur, tu as quitté mon pays, mais pas ma mémoire, ni mon cœur.* Les écrivains basques de la première moitié du XVII^{ème} siècle (comme Etxepare et Leizarraga, un siècle auparavant) avaient généralement un protecteur ou un mécène, en plus de leurs camarades et collègues de toujours. Axular fut conscient de la valeur de l'entourage qui stimula son travail littéraire comme il le dit dans son avertissement «au lecteur».



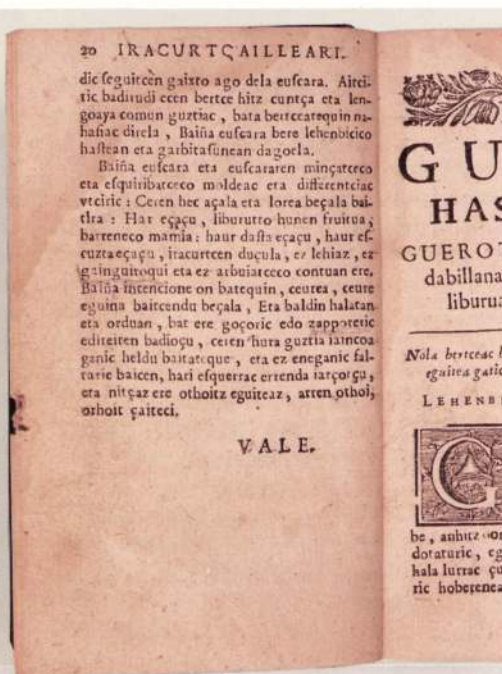
■ PEDRO DE AGERRE «AXULAR» (1556-1644)

De nombreuses librairies et *ikastolak* (écoles basques), des enfants même, portent son nom. C'est une forme d'hommage culturel que les Basques ont rendu, ces dernières trente années, au grand écrivain navarrais. En ce qui concerne le nom d'«Axular», il provient de la maison de campagne, située à Urdazubi (= Urdax), où naquit l'auteur dont le nom de baptême était Pedro de Agerre. Axular fit comme dans le proverbe «*urak nora, gizonak hara*» (= où vont les eaux, là partent les hommes) et quitta la Haute-Navarre pour le Labourd où il exerça son sacerdoce. La photo nous montre la maison Axular, aujourd'hui restaurée, qui vit naître l'écrivain à Urdazubi.



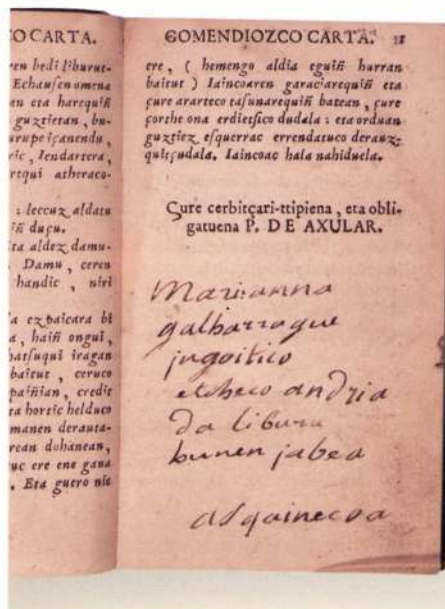
GERO (1643)

Voici la couverture de l'oeuvre magistrale et unique d'Axular. Cet ouvrage, de par sa langue admirable, a été pour beaucoup un véritable manuel d'apprentissage de l'euskara. Jusqu'à maintenant, il a fait l'objet de six éditions, sans compter celle publiée sous forme de feuilleton dans la RIEB: en 1643, 1864, 1954, 1964 et 1976 (nous ignorons la date de la deuxième édition). L'Académie de la Langue Basque a aussi publié une édition fac-similé en 1988. L'oeuvre a été traduite et adaptée dans d'autres dialectes: Añibarro se chargea de la version en biscaïen (vers 1820) et Ateaga récrivit certaines parties en Guipuzcoan (vers 1909). Nous devons la première édition d'après-guerre à M. Lekuona, et les deux suivantes, qui comprennent une version en castillan, au père L. Villasante (Salamanque, 1964; Arantzazu, 1976). Gero constitue, à coup sûr, l'oeuvre littéraire la plus importante de toutes celles produites par le groupe de Saint-Jean-de-Luz/Sare.



GERO: UN LIVRE GRAND PUBLIC

Il n'existe aujourd'hui, dans le monde, que dix ou douze exemplaires connus de la première édition de Gero. L'un d'eux se trouve au séminaire Julio de Urquijo de Saint-Sébastien (à la bibliothèque de la Députation de Guipuzcoa). Les exemplaires de la première et deuxième éditions passeront entre les mains, outre des ecclésiastiques (il s'agissait fondamentalement d'un sermonnaire recomposé), du commun des lecteurs: l'exemplaire présenté ici a appartenu à Marianna Galharraga, maîtresse de maison à Ascain.



L'UNIFICATION DE LA LANGUE

A la rédaction de ses textes, Axular prit immédiatement conscience de la diversité dialectale du basque qui rendait difficile la création d'une prose littéraire commune et accessible à tous: *On dit «behatzea» ici, «so egitea» là... L'un va dire «ichilic» et l'autre «igilic»...* Par ailleurs, Axular nous rappelle qu'une langue ne peut évoluer si ses locuteurs n'ont pas la tradition et les habitudes culturelles adéquates: *Si on avait écrit en basque autant de livres qu'en latin, français ou d'autres langues étrangères, l'euskara serait aussi riche et aussi adapté que ces idiomes.* L'auteur en attribue la responsabilité à la société basque: *S'il n'en est pas ainsi, c'est de la faute des basques eux-mêmes, et non de l'euskara.*



■ ARNAUD D'OIHENART (1638)

Dans son ouvrage historiographique, publié en latin, *Notitia Utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae* (Paris, 1638), l'écrivain basque Oihenart insiste sur l'unité du Pays Basque et le rôle historique de la Navarre. Il apporte également quelques nuances aux thèses basco-ibéristes, alors très en vogue, relatives à la préhistoire de l'euskara. En tant qu'historien, Oihenart peut être classé parmi les meilleurs de son époque. À ce propos, ses travaux, qui représentent un énorme volume documentaire, attendent toujours qu'un chercheur vienne se pencher sur eux à la Bibliothèque Nationale de Paris (Section des Manuscrits, Collection Duchesne).

■ Conscience du pays et de la langue

Arnaud d'Oihenart (1592-1668) et Joanes d'Etcheberri (1668-1749) n'étaient pas des ecclésiastiques. Pour la première fois dans la société basque, deux laïcs tentèrent d'adopter une nouvelle attitude en s'attelant à la tâche d'ennoblir la langue par le biais de la littérature.

La personnalité d'Oihenart mérite d'être mise en lumière en raison de l'exceptionnelle qualité de son œuvre, mais surtout en raison de la liberté et du sens critique dont il fit preuve pour aborder le passé et le présent de son pays. À son sujet, E. Goyheneche a écrit qu'«il doit être considéré comme l'un des per-

sonnages les plus remarquables de l'histoire basque». Dans le contexte de la Monarchie française et loin d'être sans intérêts de classe sociale, Oihenart participa activement à la vie politique et institutionnelle de Navarre et, malgré l'opposition du clergé et de la noblesse, parvint à se faire élire par le Sylviet –assemblée populaire souletine– syndic de la Soule (1623-1627). Il s'allia, par son mariage, à la noblesse de Navarre et de Soule, prit part aux états généraux du royaume et fut avocat au Parlement sans négliger pour autant, dans les moments difficiles, de prendre la défense des institutions populaires souletines.

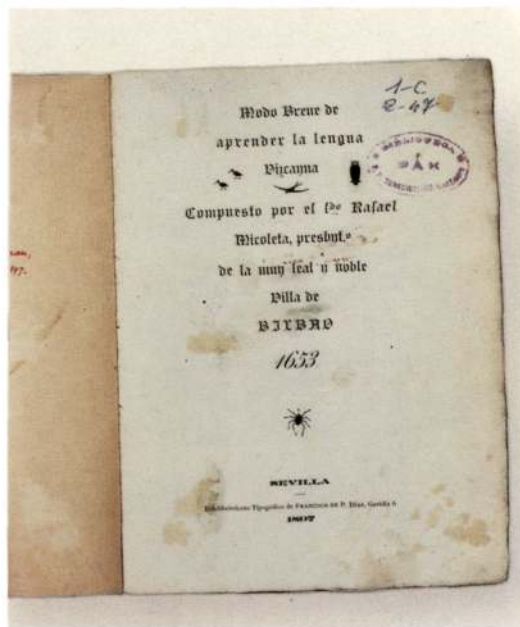
Il semble qu'il consacra les vingt dernières années de sa vie à des recherches historiques, ce qui ne manqua pas d'éveiller les soupçons de certaines des institutions concernées (l'accès de la cour des comptes de Pampelune, par exemple, lui fut refusé). Cependant, après un fastidieux travail de copie, Oihenart finit par constituer un immense fonds documentaire, son activité d'archiviste ayant permis, dans certains cas, de conserver des documents dont l'original a disparu. Dans son approche du passé basque, il envisagea le Pays comme une entité historique unique, sans faire la distinction entre nord et sud. Par son sens éminemment critique des idées reçues et sa vision d'ensemble, Oihenart donna à son œuvre un retentissement qui se répéta, longtemps après lui, dans toute l'historiographie.

■ LES EXIGENCES DE L'EUSKARA ECRIT

Quand la langue basque parlée accéda enfin au monde de l'écriture, les auteurs comprirent aussitôt que le texte imprimé exigeait de prendre de nouvelles habitudes: l'écrit, en effet, obéissait à des règles propres. Comme nous l'avons signalé plus haut, Leizarraga publia un *ABC* (sorte d'abécédaire) destiné à lever les premières difficultés de la lecture. L'ouvrage se présente sous la forme d'une annexe, certes assez inattendue dans une traduction de la Bible, mais pas si insolite, somme toute, dans le contexte des réformes religieuses de l'époque. La *Doctrina*, que l'Alavais Betolatza avait publiée en 1596 à Bilbao, comprenait aussi un syllabaire, et nous retrouvons le même souci didactique chez Mikoleta, de Bilbao, à qui l'on doit un recueil de règles grammaticales (écrit en 1653, il ne sera publié que beaucoup plus tard, en 1880, à Barcelone). Ci-dessus, sont reproduites les couvertures du syllabaire de Betolatza et du *Modo Breve* de Mikoleta.

Dans les deux ouvrages qu'il nous a légués –*Atsotitzak* (= Proverbes) et *Gaztaroa neur-titzetan* (= Poème de ma jeunesse) publiés conjointement en 1657–, transparaissent son amour de l'euskara et sa volonté de l'enrichir. C'était la première fois au Pays Basque qu'un personnage politique important, noble et laïque de surcroît, prenait la plume pour écrire un ouvrage littéraire en basque. Plus tard, en 1665, Oihenart compléta cet exercice pratique par un traité de poésie basque (*Art Poétique Basque*) qui traduisait l'intérêt qu'il portait à l'avenir littéraire de la langue. Dans le domaine de la poésie, autant que dans celui de l'historiographie, il apparaît donc comme un pionnier. Tout poète qu'il était, Oihenart n'en fut pas moins un observateur attentif de l'histoire des langues, qui saisit parfaitement la dimension sociopolitique de tout idiome.

Le second, Etcheberri de Sare, fait figure de symbole. Né au Pays Basque Nord, il passa la moitié de sa vie dans la Péninsule (à Vera, Fontarabie et Azkoitia: 1716-1749). Bien que médecin de profession, il se passionna pour l'euskara et la personnalité d'Axular. Mieux que quiconque jusqu'alors, il sut utiliser le basque à des fins didactiques et pour aborder des thèmes profanes. Malheureusement, les œuvres d'Etcheberri durent attendre 1907 pour être publiées. Dans la lignée des connaissances de l'époque, mais sur un ton amical, chaleureux et réaliste, il mit en évidence



l'unité de l'euskara et le ferment de modernité qu'il contenait. Les clichés sur les Tyriens et Troyens mis à part, il était convaincu que la langue basque offrait des possibilités encore inexploitées, et il le démontra par sa propre praxis de l'écriture. Pour utiliser ses propres termes: «[l'euskara] atteint et dépasse les plus hauts sommets auxquels l'intellect humain puisse accéder».

Oihenart comme Etxeberri eurent une vision culturelle de la langue, l'observant en profondeur sous l'angle de l'universalité de toute culture et des échanges interculturels. En effet, Euskal Herria n'était pas isolée: elle était parcourue d'idées et d'hommes qui ne cachaient pas leur étonnement en découvrant leur langue, l'euskara.

■ Etxeberri de Sare: l'estime de la langue

Joanes d'Etxeberri, dit «de Sare» pour le distinguer de son homonyme «de Ciboure (Ziburu)», est l'un des prosateurs basques les plus intéressants des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Comme son nom l'indique, il était originaire de Sare où il naquit l'année même de la mort d'Oihenart.

Dans sa considérable oeuvre en prose, l'écrivain accorda la plus grande attention au problème de la langue. Le docteur Etxeberri se pencha sur l'idiome basque avec une double préoccupation: d'une part, il réfléchit aux raisons qui devaient justifier la fidélité à un patrimoine linguistique spécifique, une attitude qu'il défendit ardemment, tout en analysant les ressources propres à l'euskara; d'autre part, il contribua à faire du basque une langue d'enseignement à usage pratique. Dans ce sens, et dans la lignée de ce qui se faisait couramment depuis la Renaissance pour les langues populaires, il écrivit en euskara une grammaire pour apprendre le latin, prouvant de la sorte que la langue basque était apte à remplir cette nouvelle fonction culturelle.

Chez Etxeberri de Sare, notre intérêt s'est porté plus particulièrement sur la conscience qu'il avait de la langue et les théories qu'il a développées à ce sujet. Bien sûr, il emprunta nombre de concepts et d'idées à ses prédécesseurs, mais il fut le premier à les formuler en euskara et sut y apporter, lorsqu'il l'estima nécessaire, critiques, corrections et améliorations. Etxeberri est, sans conteste, un écrivain qui a ses propres critères. Sa langue et son style sont didactiques, mais dignes, élevés et vivants.

■ REVENDICATION POSTHUME (1907)

L'oeuvre littéraire d'Etxeberri de Sare qui trouva un écho auprès des intellectuels du Pays ne fut publiée que deux siècles plus tard, après avoir été égarée pendant plusieurs décennies. En 1907 ses revendications rencontrèrent un climat plus favorable dans la Renaissance Basque (1876-1936.)

Comme l'indiquent les titres de chapitres de son livre, Etxeberri mit le doigt sur toutes les questions qui soulevaient des polémiques dans les discussions de l'époque: «L'origine de l'euskara», «De l'existence de l'euskara», «Qu'est-ce que l'euskara», «Signification du nom», «Les noms donnés au basque et au Pays Basque dans d'autres langues sont tout aussi mystérieux», etc.

Tandis qu'il exalte les qualités de la langue basque, il émaille son propos de com-

plus adapté. Hélas, les idées d'Etxeberri de Sare, qui désirait offrir le fruit de ses réflexions à la société basque, rencontrèrent de sérieuses difficultés de diffusion puisqu'elles restèrent sous forme manuscrite pendant presque deux siècles (1712-1905). Cependant, bon nombre d'intellectuels basques connaissaient l'existence de l'oeuvre et la pensée d'Etxeberri, y compris avant la publication de son ouvrage en 1907.

■ Le XVIII^{ème} siècle: un renouveau à la veille de la crise

A la différence des deux siècles précédents, le XVIII^{ème} siècle allait permettre à la littérature basque de s'épanouir au sud des Pyrénées. L'événement ne se produisit pas de manière fortuite, mais doit être replacé dans le contexte d'essor socio-économique de l'époque. Ce fut le produit d'une société aux structures bien assises et avide d'entreprendre dans le domaine économique et culturel même si, rappelons-le, les signes avant-coureurs de la crise à venir étaient déjà perceptibles.

A un moment où les porte-parole culturels d'Iparralde s'éteignaient l'un après l'autre, le Pays Basque Sud reprit le flambeau de la littérature en la personne de Larramendi. Dans un premier temps, il fallut effectuer un grand travail d'ordre technique consistant à mettre au point les instruments de la langue écrite, à en perfectionner l'apprentissage et à fournir aux écrivains des outils d'un usage pratique: la Gramática (1729), le Diccionario (1745) et la Retórica (1761). Reconnaissons que tout cela supposa d'étonnantes facultés de clairvoyance et de prévision.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, l'époque s'y prêtant, tous ces instruments allaient trouver leur utilisation sous la plume de nombreux écrivains basques. De fait, la production littéraire basque augmenta notablement à partir de 1760: les livres, de par leur contenu et leur fréquence de réédition, prirent une importance inconnue jusqu'alors. En somme, la production écrite s'éleva à un nouveau rang.

Pourtant, les institutions publiques basques ne témoignèrent pas à l'euskara l'intérêt modéré qu'elles allaient lui porter un siècle

plus tard. La catégorie sociale la plus sensible à ces valeurs culturelles fut le clergé et, plus précisément, les jésuites. Même les Basques éclairés n'y consacreront pas tant d'attention et d'énergie.

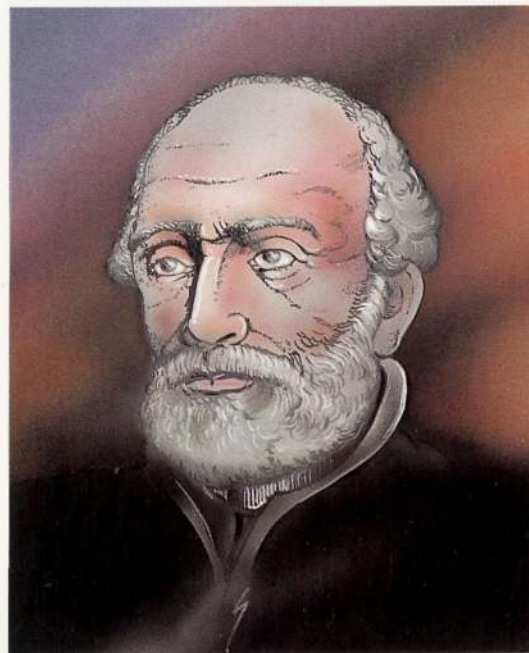
Si la défense théorique de la langue s'apparente de façon plus claire à la revendication politique (Larramendi), elle ne se manifeste pas aussi nettement qu'au siècle suivant.

Dans un autre registre, il faut noter qu'au sud des Pyrénées, l'aire bascophone reste globalement inchangée, à quelques exceptions près.

■ La littérature du Pays Basque Sud

Au sud des Pyrénées, la littérature naquit sous l'égide d'un guide exceptionnel. Devant l'imminence de la crise institutionnelle qui se profilait à l'horizon et les accusations dont l'euskara faisait l'objet de la part des étrangers, Manuel de Larramendi sut faire naître chez les Basques de nouvelles lueurs d'espoir, de nouvelles passions et de nouvelles convictions intellectuelles dans l'intérêt de la langue. Encouragés par l'ardeur et l'assurance des propos de Larramendi, ses épigones allaient oeuvrer avec la même fougue.

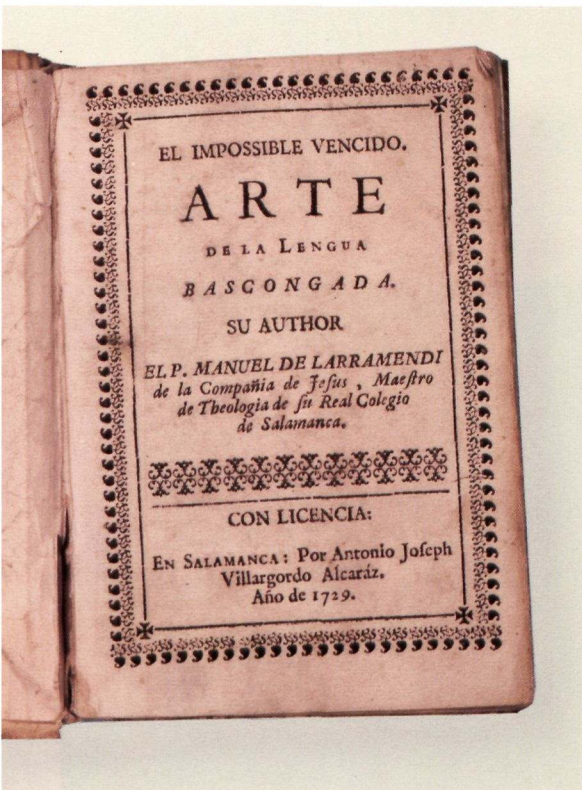
Avec sa *Gramática* (1729) et son *Diccionario* (1745), la langue disposait désormais d'une



■ LE PERE MANUEL DE LARRAMENDI

Si nous devons définir en quelques mots la personnalité du père Larramendi (1690-1766), jésuite d'Andoain, nous pourrions dire qu'il fut un amoureux inconditionnel d'Euskal Herria, un bascophile infatigable, un polémiste habile, un politicien perspicace, un animateur déterminé, un travailleur consciencieux, un homme très doué intellectuellement et doté de la faculté d'anticiper sur l'avenir qu'il contribua lui-même à forger... Rares sont ceux qui ont laissé une trace aussi durable que la sienne sur la culture basque, au point qu'aujourd'hui encore, ses manuscrits si longtemps oubliés suscitent, à leur publication, de nombreuses réflexions.

norme. Cela donna au fait d'écrire en euskara une dimension résolument nouvelle, et même idéologique, ainsi qu'un autre sens, celui de la fidélité à un peuple dont un aspect fondamental de la culture avait été négligé jusque



■ **EL IMPOSIBLE VENCIDO (1729)
DICCIONARIO TRILINGÜE (1745)**

Larramendi eut pour préoccupation constante de s'exprimer, par écrit comme en public, en veillant à la qualité de la langue qu'il utilisait, donc en évitant tout barbarisme. Pour cela, il était nécessaire de connaître les normes qui régissaient l'euskara tel qu'il était parlé par ses locuteurs et, pour pouvoir les apprendre et les utiliser correctement, il devenait indispensable de les recueillir de façon systématique. Les discussions enflammées incitèrent certainement Larramendi à prouver aux détracteurs du basque qu'il était possible de normaliser l'euskara. Mais, en même temps, il ressentit aussi le besoin d'intégrer ce travail dans un projet culturel organique. La publication de ses deux oeuvres majeures, la Grammaire et le Dictionnaire, s'inscrit assurément dans cette perspective.

là. Bien que les idées archaïques des apologistes ne fussent pas complètement écartées, les écrivains récemment apparus donnèrent corps à des pensées et des pratiques linguistiques d'un style nouveau, du moins au Pays Basque Sud: Kardaberaz, Mendiburu, Barrutia, Ubillos, Munibe... Bref, une nouvelle tradition écrite commençait pour l'euskara.

Si la communauté bascofone, dans ses limites traditionnelles, resta unilingue, malheureusement, sur la frontière alavaise –où elle avait déjà abandonné les rives de l'Ebre dès le XVI^{ème} siècle–, un mouvement accéléré de recul territorial s'amorça. Le même phénomène, quoique de moindre ampleur, se produisit des décennies plus tard au sud de la Navarre.

Rappelons également que, malgré les débuts prometteurs du mouvement lancé par Larramendi, l'euskara, dans sa vie sociale, allait rencontrer nombre d'obstacles officiels résultant d'une politique générale de la couronne. La censure institutionnelle prit corps sous la forme de mesures qui eurent une influence néfaste sur le cours des événements dans l'édition: Kardaberaz et Mogel durent affronter ces difficultés et le comte d'Aranda, en tant que ministre, ne manqua pas de donner son avis sur le sujet. Par ailleurs, une nouvelle circonstance politique, l'expulsion des jésuites (1767), mit en danger la continuité de l'école de Larramendi. Allait-il lui arriver pareil sort qu'à l'oeuvre étouffée de Leizarraga?

Dans ce contexte, et en dépit de toutes les insuffisances, le XVIII^{ème} siècle marqua une nouvelle étape du développement de l'euskara écrit qui lui permit de progresser encore.

■ **Manuel de Larramendi
(1690-1766)**

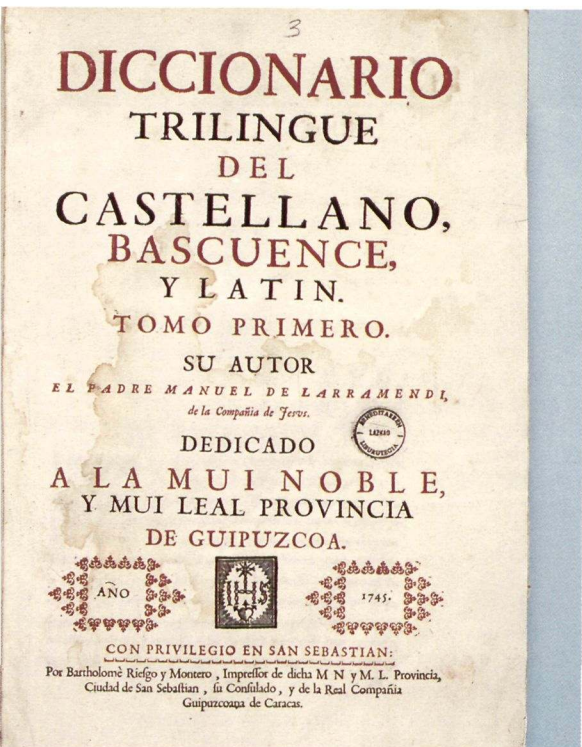
Manuel de Garagorri y Larramendi naquit à Andoain (Guipuzcoa) et entra dans la Compagnie de Jésus en 1707 à Loyola (Loiola). Professeur à l'université de Salamanque, il y publia ses deux premiers ouvrages relatifs à la langue basque. Il fut également confesseur de la Reine veuve, Marie-Anne de Neubourg, mais quitta vite la cour pour regagner le sanctuaire de saint Ignace (1733) où il demeura jusqu'à sa mort. Les deux étoiles que son coeur ne laissa jamais s'éteindre, et qui illuminèrent et guidèrent sa vie furent l'euskara et les institutions de son cher Pays Basque.

D'entrée de jeu, les ouvrages de Larramendi nous réservent une surprise: leur date de publication. En effet, ses travaux ont été édités à des époques très diverses, certains du vivant de l'auteur, d'autres longtemps après sa mort, voire très récemment. Le hasard n'y fut pour rien, car seuls ses écrits à caractère plus politique ont été frappés d'ostracisme et sont tombés dans l'oubli muet des archives.

Larramendi était certes très porté sur la polémique, mais ne pouvons pas dire qu'il ne faisait que céder aux caprices de son tempérament. Il lutta plutôt pour apporter une réponse à des questions importantes qui concernaient l'organisation politique du Pays dont les tensions étaient déjà manifestes de son vivant. En réalité, sa clairvoyance lui permit plus d'une fois d'anticiper sur des processus et des événements aux conséquences très graves pour l'avenir.

Dans son oeuvre, il prend personnellement la parole en tant qu'écrivain aux convictions solidement enracinées et, par le biais de fictions littéraires, il essaie de suggérer, le plus prudemment possible, de nouvelles réflexions et solutions politiques et culturelles.

De tous ses écrits achevés en faveur de l'euskara, il faut dire qu'il nous a laissé des



Principales oeuvres de Larramendi

1728

De la Antigüedad y Universalidad del Bascuenze. Salamanque

1729

El Imposible Vencido. Arte de la Lengua Bascongada. Salamanque

1736

Discurso histórico sobre la antigua famosa Cantabria. Madrid

(1882)

Corografía o descripción general de la Provincia de Guipúzcoa. Barcelone

(1973)

Autobiografía. Saint-Sébastien

(1983)

Sobre los fueros de Guipúzcoa. Saint-Sébastien

Les dates de publications posthumes sont indiquées entre parenthèse.

ouvrages d'inégale valeur et de styles divers. Mais, en tout cas, rien de tout ce que dit ou fit Larramendi ne laissa ses contemporains indifférents, et son influence fut grande tant sur sa génération que sur les suivantes.

Pour défendre la langue basque, il utilisa nombre d'idées et d'opinions déjà dépassées pour l'époque, usant à l'occasion des artifices élémentaires du polémiste expérimenté contre des adversaires de renom, mais ignorants de l'euskara, idiome qu'ils étaient supposés attaquer ou mépriser.

Néanmoins, nous devons savoir gré à Larramendi de deux choses éminemment importantes: d'abord, d'avoir ennobli le basque en le dotant d'une norme, ensuite d'avoir fait naître chez beaucoup – contemporains ou non – la volonté d'apporter un soutien à l'euskara, langue qu'il aimait par dessus tout. Dans l'histoire de l'idiome basque, le père Larramendi figure comme l'intellectuel qui insuffla à sa génération, comme personne jusqu'alors, un sentiment d'orgueil et d'estime à l'égard de la langue.

L'EUSKARA DANS LES MANIFESTATIONS SOCIALES

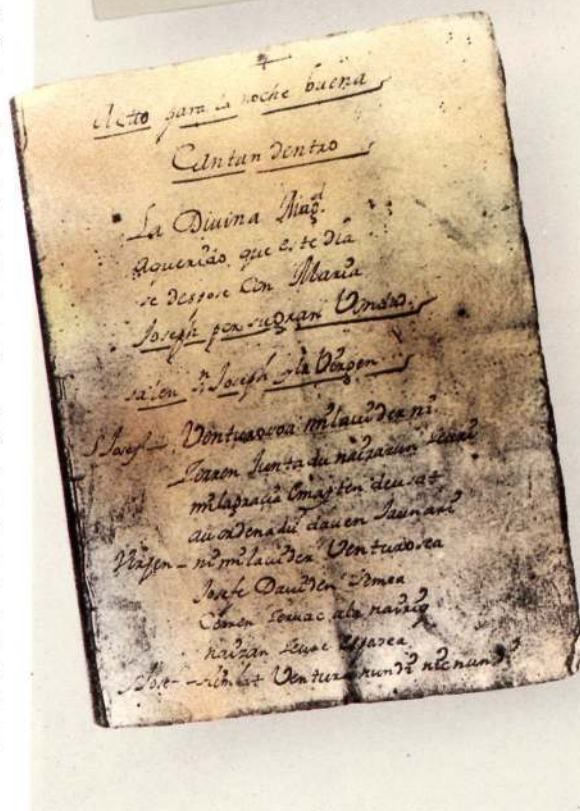
Contrairement au théâtre populaire euskarien, le théâtre classique n'a pas de racines très anciennes au Pays Basque. Par ailleurs, même si l'euskara était présent dans les grandes manifestations, il y joua un tout petit rôle au cours des siècles qui nous intéressent. Cependant, à partir du XVIII^{ème} siècle, nous pouvons déceler, dans les deux cas, une plus grande considération pour la langue. Les photos évoquent deux manifestations, plus ou moins anecdotiques, mais représentatives d'une forme de reconnaissance sociale: *Villancicos* (Bilbao, 1755) et *El Acto para la Noche Buena*, de Barrutia (1682-1759).

A chaque langue sa littérature

Parmi toutes les langues utilisées par l'homme, y compris les langues actuelles, seules certaines ont obtenu le statut de langues écrites. Et toutes celles qui, à un moment donné, y sont parvenues, ne l'ont pas fait dans les mêmes conditions culturelles et socio-politiques. Toute langue commence par vivre, essentiellement, sur les lèvres de ses locuteurs, pour accéder ensuite à des fonctions sociales très diverses, tant dans la vie privée que dans la vie publique, comme moyen de communication orale et écrite entre les citoyens.

Ainsi, le fait qu'une langue passe dans le domaine de la culture scolaire facilite le développement de l'écriture et, par conséquent, des «belles lettres», c'est-à-dire de la littérature. Mais, dans la plupart des cas, le développement littéraire d'une langue ne se produit pas de façon subite: les formes écrites s'affinent progressivement et, en outre, les différents genres littéraires ne subissent pas tous la même évolution.

Il est convenu de faire naître la littérature basque au XVI^{ème} siècle. Comme nous l'avons vu, Etxepare, l'auteur du premier livre basque (1545), faisait clairement état de l'importance qu'il accordait à l'étape littéraire dans le développement culturel de la langue. Cette *opera prima* est, d'ailleurs, une oeuvre totalement littéraire qui mérite tout à fait de figurer dans le cadre des belles lettres. Au cours des siècles suivants, il devient moins évident de déceler l'existence de valeurs littéraires dans les publications en basque. Cela dépend du thème choisi par l'auteur et de l'objectif qu'il s'est fixé ainsi que, naturellement, de ses dons et de son inspiration d'écrivain.





LES ECCLESIASTIQUES ET LA CULTURE DE L'EUSKARA

Les pionniers de la création littéraire du XVIII^{ème} siècle furent des jésuites (Kardaberaz, Mendiburu). Bientôt, d'autres religieux et ecclésiastiques les rejoignirent: des franciscains (Ubillos, Añibarro, P. Astarloa, Zabala...), des carmes (Fray Bartolomé) et des prêtres séculiers (Mogel, Aguirre, Gerriko, Lizarraga). Hélas, faute d'un statut officiellement reconnu à la langue basque par la société civile, le monde laïque resta en marge du mouvement, malgré quelques initiatives sporadiques qui ne firent pas long feu (La Bascongada, Vicenta Mogel, Ulibarri, etc.). Sur les photos, nous pouvons voir: *Euskeraren berri onak* de Kardaberaz, le monument à Mendiburu à Oiartzun et le village navarrais d'Elkano où naquit et vécut Joaquín Lizarraga.



Les fidèles de Larramendi ont toujours insisté sur la nécessité d'une langue basque écrite. Par ailleurs, la société gravitant autour de Loiola dut aussi alimenter ce désir. En effet, il ne faut pas oublier que le médecin de famille d'Azkoitia, village limitrophe du Sanctuaire où vivaient Larramendi et Kardaberaz, n'était autre qu'Etxeberri de Sare, et que les «Caballeritos de Azkoitia», créateurs du théâtre basque, devaient avoir leur siège dans la même localité de la vallée de l'Urola.

Fidèles aux convictions de Larramendi et assumant les conséquences pratiques de ses idées, des écrivains (qui formaient un groupe d'une importance numérique inédite au sud des Pyrénées) produisirent un volume considérable d'écrits au cours des quatre-vingts années qui suivirent (1760-1840).

Cet acharnement permit aux différents dialectes de trouver une place bien à eux, certains parvenant même à donner corps à une tradition littéraire, à caractère dialectal, relativement cohérente. Ce fut une réussite, sans doute, qui répondait de façon satisfaisante aux besoins de l'époque, mais comportait deux lacunes: en premier lieu, un oubli patent de la tradition héritée de l'école de Saint-Jean-de-Luz/Sare et, en second lieu, un refus de créer une norme littéraire commune au-dessus des dialectes, projet dont la réalisation incombera aux générations futures.

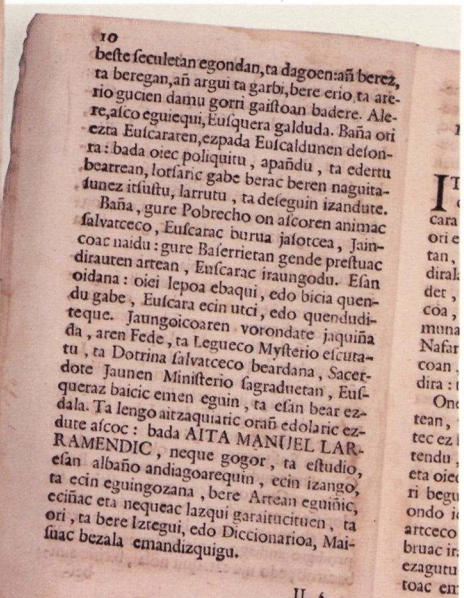
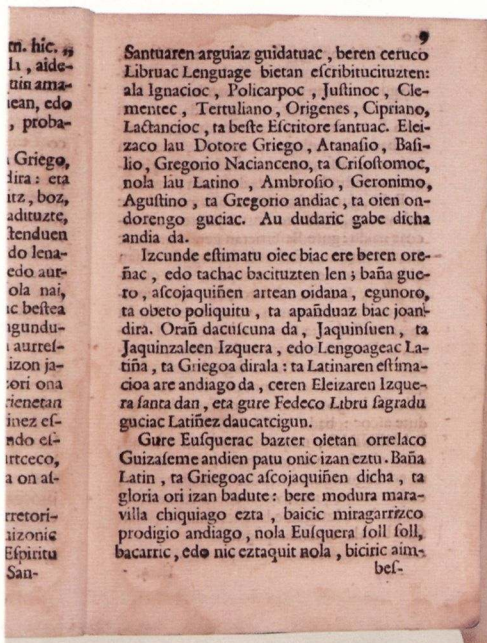
Fondamentalement, il est permis de dire que, avec la tradition instaurée par le groupe de Saint-Jean-de-Luz/Sare et l'impulsion donnée à l'écriture par les partisans de Larramendi, la voie de la création littéraire était définitivement ouverte pour l'euskara, dans la mesure où la langue, dès lors, n'était plus du tout étrangère au monde des lettres.

Kardaberaz et la langue basque

Parvenus à ce point, il peut être utile de se remémorer, d'une part, les textes déjà commentés de B. Etxepare dans lesquels le poète exprime ses motivations linguistiques et, d'autre part, ce que nous avons vu chez Etxeberri de Sare. Dans la lignée de l'école de Larramendi, mais avec une tournure d'esprit originale, Kardaberaz est celui qui expose de la façon la plus novatrice les raisons pour lesquelles il est impératif d'œuvrer en faveur de l'euskara. Les raisonnements sur lesquels Kardaberaz se base et sa caractérisation du défenseur responsable de la langue basque, nous amènent à nous intéresser d'un peu plus près à cet auteur.

La personnalité de ce jésuite d'Hernani était diamétralement opposée à celle de Larramendi: contrairement au fougueux polémiste, il publia en basque une oeuvre considérable et ses contemporains le vénéraient comme un véritable saint. De plus, il n'hésitait pas à justifier ses revendications en faveur de la communauté bascophone. S'il suivit le chemin tracé par Larramendi, reconnaissant par là le mérite de celui-ci, il prit ses distances par rapport au maître à qui il reprochait, notamment, d'avoir trop peu écrit en euskara.

Le père Agustín Kardaberaz (1703-1773) écrivit de nombreux ouvrages en basque, parmi lesquels un petit traité de rhétorique: *Euskeraren berri onak* (Pampelune, 1761). En raison de l'ascendant que son auteur exerçait sur les ecclésiastiques –et, par contrecoup, du prestige dont ces derniers jouissaient aux yeux de la société–, ce petit livre, très succinct, eut un retentissement historique qui dépassa largement tout ce qu'on pouvait attendre d'un ouvrage aussi bref.



L'IDEOLOGIE DES ECCLESIASTIQUES AU SUJET DE LA LANGUE

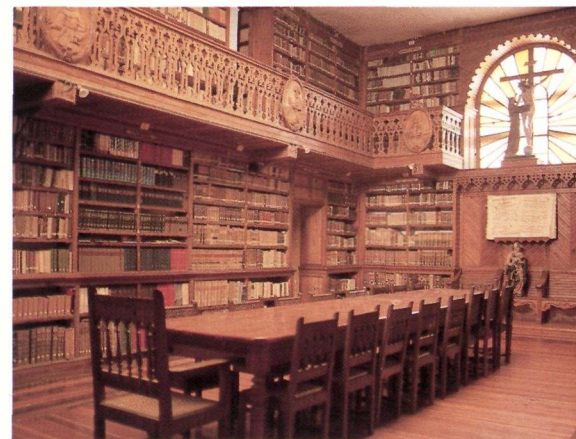
Conformément à une loi sociale bien connue, la littérature d'Hegoalde –ou Pays Basque Sud– fut personifiée, à ses débuts, par des ecclésiastiques qui, ressentant le besoin d'établir les bases théoriques sur lesquelles fonder leur étude de la langue, eurent recours aux concepts de la théologie. De par leur condition de croyants, ils envisagèrent leur production littéraire en euskara du point de vue théologique, ou sous l'angle de leur foi et de leur fidélité à l'Eglise. Cette façon d'aborder le problème, outre l'avantage qu'elle présentait sur le plan individuel, allait leur permettre de s'assurer la protection institutionnelle qu'une telle rénovation culturelle exigeait. Au même moment, Kardaberaz s'efforça de mettre en évidence les valeurs intrinsèques du basque et les méthodes pour le perfectionner. A défaut d'une philosophie laïque moderne, toutes ces idées vont avoir cours jusqu'à nos jours, même si l'Eglise a pu prendre aussi d'autres positions dans ce domaine.

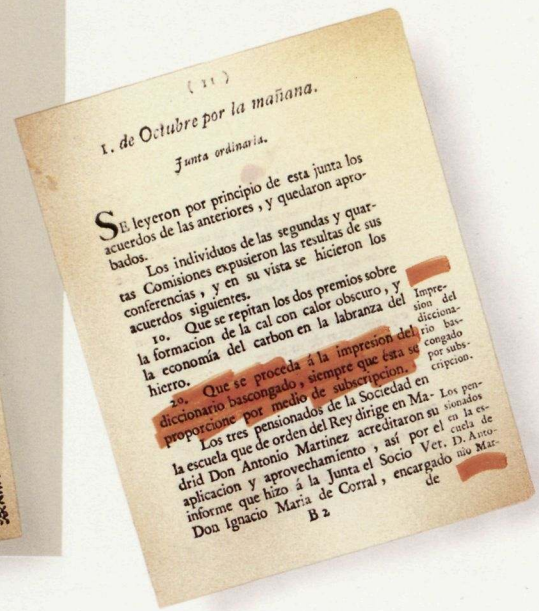
LES CENTRES CULTURELS

Le XVIII^{ème} siècle apporta au monde basque deux choses de valeur et de portée comparables: d'une part, l'intérêt en faveur de l'euskara, dont étaient animés les religieux du Pays Basque Sud et, d'autre part, l'irruption dans les lettres basques de certains laïcs (Munibe, Barrutia...). Les trois photographies présentées ici –Loiola, la bibliothèque franciscaine de Zarautz et le séminaire de Bergara– doivent nous rappeler l'oeuvre culturelle accomplie par ces prêtres et par les *Caballeritos* de Azkoitia. C'est à Loiola que naquit l'intérêt pour la langue basque et que vécurent ses défenseurs les plus vigilants (Larramendi, Kardaberaz et, à leur côté, le cénacle «éclairé» d'Azkoitia). Après l'expulsion des jésuites, le couvent des Missionnaires de Zarautz, fondé en 1746, prit la relève et gagna en importance (Añibarro, P. Astarloa, Zabala, Uriarte...). D'ailleurs, c'est dans la bibliothèque de ce couvent franciscain que furent retrouvés les manuscrits –oubliés ou considérés comme perdus jusqu'en 1905– d'Etcheberri de Sare et celui de *Peru Abarka* de Mogel. Sans l'existence de ces centres culturels, l'éclosion littéraire au sud des Pyrénées aurait été impossible.

Les partisans de Larramendi trouvèrent de la sorte l'exacte formulation idéologique de leurs préoccupations. En effet, cet essai se révéla être le discours théorico-religieux indispensable au nouveau courant culturel qui y puisa sa cohérence –idéologique et sociale– et dont l'influence aurait pu être décisive si, en 1767, Charles III n'avait pas expulsé la Compagnie de Jésus.

Kardaberaz envisagea la défense de la langue d'un point de vue théologique et pastoral, appliquant les thèses basquistes à son propre travail et aux tâches quotidiennes d'une institution culturellement aussi importante que l'Eglise. Au cours des deux siècles qui ont suivi et jusqu'à il y a peu de temps, ce raisonnement théologico-linguistique a constitué le fondement théorique le plus communément admis, quoique pas toujours le plus solide, de l'euskarisme des ecclésiastiques.





Siècle des lumières et modernité

Le réformisme du Siècle des Lumières européen trouva, parmi les adeptes qu'il fit dans la Péninsule, ses plus actifs défenseurs chez les dénommés «Caballeritos de Azkoitia». En outre, la «Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País» (1764) parrainée officiellement par la couronne se révéla, à maints égards, être le modèle le plus fécond d'association.

Leurs desseins s'articulèrent principalement autour de deux objectifs clairs: d'une part, se tenir au courant des derniers progrès et des techniques les plus récentes dans l'Europe des Lumières; d'autre part, développer, sur le plan institutionnel, des activités susceptibles de permettre la mise en pratique de ces techniques nouvelles dans le contexte culturel et socio-économique du Pays Basque. A cet effet, la Sociedad Bascongada noua des relations d'amitié avec les milieux encyclopédistes français et, plus généralement, tous les cercles éclairés d'Europe. Elle accorda des bourses à quelques jeunes privilégiés qui découvrirent ainsi divers pays, depuis la France jusqu'au Danemark et la Suède, au cours de longs voyages et séjours d'études; et créa le séminaire royal de Bergara.

Même si la Sociedad Bascongada, en tant que telle, ne consacra pas au problème linguistique autant d'attention et d'énergie que l'école de Larramendi, il ne faut pas oublier que, dans ce domaine, elle prit des initiatives

originales. Jusqu'en 1776 au moins, il exista au sein de la Sociedad un secteur euskariste lucide et actif concentré à Azpeitia-Azkoitia-Bergara. Par la suite, les «Caballeritos» se chargèrent de reprendre – dans les limites imposées par le régime des Bourbons – un programme (celui de Larramendi) dont la valeur était certes reconnue, mais dans un climat intellectuel assurément nouveau.

Il convient d'ajouter qu'à l'époque, certains penseurs pré-nationalistes en Europe prêtaient déjà attention au basque (Bowles, 1775; Herder, 1784, etc.), et que leurs idées étaient parvenues très tôt jusqu'à nous, comme le prouve certain texte de Mogel. Faut-il y voir l'une des sources du nationalisme linguistique évoqué plus loin? Des études récentes (Basurto, Altzibar) font remarquer que l'hypothèse ne manque pas d'intérêt, aussi ne serait-il pas inutile d'apporter quelques précisions à ce sujet.

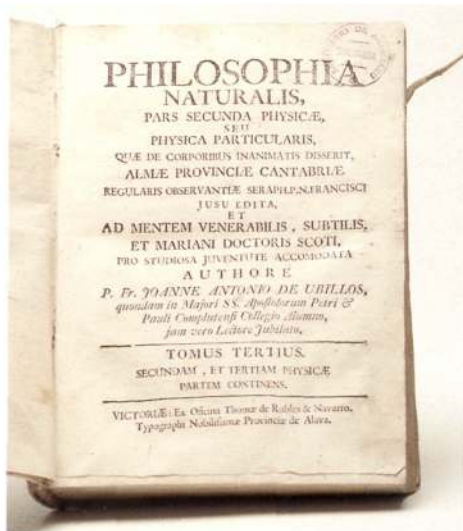
Dans ses statuts, la Sociedad recommandait (pour la première fois, semble-t-il, dans le cas d'une entité laïque) de cultiver la langue et la poésie basques, et de recueillir les publications euskariennes. Pourtant, du fait d'hésitations et de contradictions propres aux milieux éclairés de l'époque bourbonnienne, l'euskara resta en dehors des programmes d'étude, même si les enfants de certains nobles fondateurs de la Sociedad (Peñaflorida, Narros, etc.) participèrent à des examens pu-

LES «CABALLERITOS» ET LES SCIENCES POSITIVES

Au XVIII^{ème} siècle, la modernité ne procédait pas de la théologie ni du droit, mais des nouvelles sciences appliquées. Ce furent les Amis du Pays qui brandirent ce drapeau (officiellement à partir de 1764-65), mais ils le firent en castillan. L'euskara, qu'ils pratiquaient, n'était toutefois pas étranger à leurs projets. «Dans ce livre, Villarreal de Berriz [1736] s'exprima en castillan, et c'est cette langue qu'allaient également utiliser les Caballeritos de Azkoitia, la Bascongada et le séminaire royal de Bergara. Mais, en vérité, ils ne s'exprimaient pas toujours en castillan. Ils parlaient aussi basque lorsqu'ils le jugeaient opportun. D'ailleurs, ils connaissaient la langue basque à la perfection, du moins ceux de la région d'Azkoitia ou Bergara. Le chef de file des Caballeritos jouit d'une certaine renommée dans la littérature basque, mais pas autant qu'il le mérite à mon avis» (K. Mitxelena). En illustration: le livre en castillan de Villarreal de Berriz (1736), l'oeuvre théâtrale du comte de Peñaflorida (1764) et l'accord écrit des Amis du Pays pour le financement du dictionnaire d'Aizpitarte (1774).

blics au cours desquels ils déclamaient en basque.

Les principaux membres directeurs de la Bascongada avaient une grande estime pour la langue basque et Xavier de Munibe lui-même, comte de Peñaflorida et fondateur de la Sociedad, écrivit une pièce de théâtre bilingue: *El Borracho burlado* ainsi que des oeuvres littéraires pour les réunions du cercle éclairé



UNE LANGUE D'ERUDITS

A l'instar de ce qui s'était produit au nord des Pyrénées au XVII^{ème} siècle (Etxeberri de Ciboure, Axular), les universitaires contribuèrent à l'épanouissement littéraire du Pays Basque Sud au XVIII^{ème} siècle. Parmi eux, citons Juan A. Ubillos, originaire d'Amasa (1707-1789). Il fit ses études à l'université d'Alcalá, puis dispensa à travers le Pays (Tolosa, Arantzazu) les enseignements qu'il avait reçus. Il publia à l'adresse des étudiants un manuel de philosophie en trois tomes (Saint-Sébastien, 1755 et 1758; Vitoria, 1762) et dédicaça le dernier à Munibe, comte de Peñafloreda. Après l'expulsion de la Compagnie de Jésus, Ubillos fit partie de ceux qui tentèrent de remédier à la situation en comblant, d'une manière ou d'une autre, le vide ainsi créé. *Kristau dotrin berri-ekarlea*, son ouvrage très sommaire à caractère populaire, fut publié à Tolosa en 1785.

tête la modernisation dont toute langue fait l'objet dès lors qu'elle est couramment utilisée pour analyser et traiter les questions que l'évolution de la société suscite en permanence.

Au XVIII^{ème} siècle, le dictionnaire de Larramendi (1745) pallia, dans une certaine mesure, le retard pris par l'euskara sur le plan lexical. C'est pourquoi, à l'opposé de ceux qui sous-estimaient les ressources du basque, Kardaberaz, au moment de composer un dictionnaire plus complet, soulignait l'importance de l'œuvre lexicologique de Larramendi. La même préoccupation se retrouvera, plus vive encore, chez Mogel.

En général, quand on évoque la personnalité de Mogel, c'est surtout à son œuvre *Peru Abarka* qu'il est fait allusion. Sur le plan linguistique, Mogel s'intéressait principalement à la pureté de la langue et à ses capacités expressives. Il souhaitait tirer du peuple toute sa richesse d'expression, et dénonçait le peu de cas que l'aristocratie basque faisait de l'euskara tout comme la haine de sa propre langue que le système scolaire tendait à inculquer. Pourtant, tout en se souciant de pureté linguistique recueillie de la bouche même du peuple, Mogel revendiqua également pour le basque le droit de s'approprier une terminologie étrangère, c'est-à-dire le droit à l'emprunt terminologique tel qu'il se pratiquait dans le langage scientifique. Voici comment il exprimait sa pensée (1802):

«Il est communément reproché à notre langue de ne pas avoir de mots scientifiques et, de ce fait, d'être

LA TERMINOLOGIE: UN BESOIN IMPERIEUX

Kardaberaz et J. A. Mogel prirent en compte la nécessité d'adapter le *corpus* de la langue basque, c'est-à-dire ses ressources propres, aux nouvelles fonctions culturelles. Kardaberaz aborda cette question dans *Euskeraren berri onak* (1761); pour sa part, J. A. Mogel, exprimant son opinion dans la longue préface en castillan de *Peru Abarka*, fit preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une audace peu commune pour l'époque (1802). Dans ces textes, apparaissent deux points de vue antagoniques qui continuent à faire l'objet de discussions aujourd'hui: aux partisans d'une création terminologique originale à partir des racines de la langue (*argea*, «éclipse») s'opposent ceux qui préconisent d'emprunter à la terminologie gréco-latine internationale (*logika*, *fisika*, etc.).



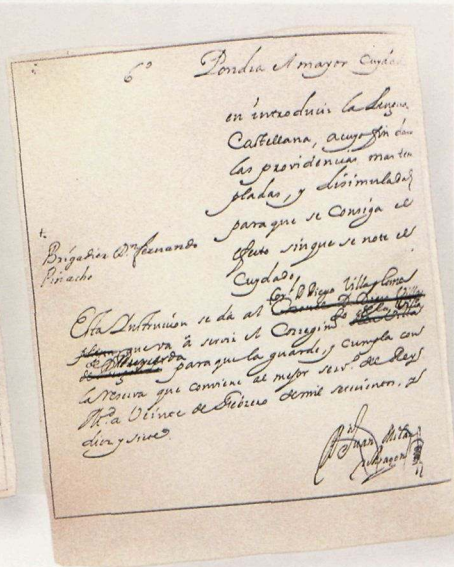
d'Azkoitia. Par ailleurs, la Sociedad chargea Aizpitarte de rédiger un dictionnaire qui devait être le complément castillan-basque de celui de Larramendi (1773). Un autre membre, l'Alavais Egin, fidèle aux préoccupations des générations passées, présenta une ébauche d'apologie et de grammaire de l'euskara (1775).

En outre, nous devons rappeler le débat que la politique scolaire en vigueur suscita parmi les membres de la Bascongada, et déclenché par une lettre dans laquelle des Alavais dénonçaient l'exclusion de l'euskara de l'enseignement comme une aberration pédagogique (1772, 1775). Les Basques éclairés n'étaient donc pas insensibles aux problèmes linguistiques inhérents à la modernisation du Pays. La preuve en est que l'un d'entre eux, l'écrivain J. A. Mogel (1745-1804), s'était même intéressé aux questions de modernisation du *corpus* de l'euskara.

Comme Etxepare l'avait fait avant lui, Axular s'était prononcé dès 1643 sur le retard que prenait l'euskara à ne pas être utilisé, comme langue écrite, dans tous les domaines à l'instar des autres langues:

«Si on avait écrit en basque autant de livres qu'en latin, français ou d'autres langues étrangères, l'euskara serait aussi riche et aussi adapté que ces idiomes».

De toute évidence, ces écrivains avaient en



tre pauvre, du moins dans ce domaine [...]. Si le Basque imitait ceux qui, en latin ou tout autre langue, acceptent volontiers les mots grecs, son discours serait tout aussi ad hoc que prolifique».

Soulignons l'actualité de ces propos à l'heure où la normalisation terminologique constitue l'un des aspects de la modernisation des langues, non seulement de l'euskara, mais aussi de quelques-unes des principales langues de culture.

La langue face aux obstacles politiques

L'arrivée de la dynastie des Bourbons au trône espagnol (1714) apporta la nouvelle expérience de la politique linguistique de Louis XIV en Espagne, monarque qui après les annexions successives territoriales avait pris des mesures pour implanter le français dans les nouveaux territoires (Roussillon, 1672, 1682, Alsace, 1685). Dans la Péninsule Ibérique, a voulu être donné à la monarchie un aspect plus uniforme en ce qui concernait la langue.

Cette nouvelle politique fut d'abord imposée aux territoires catalans de la couronne d'Aragon, par l'intermédiaire de lois très

strictes (*Ley de Nueva Planta*, 1716) et de décisions administratives plus contraignantes encore: c'est à cette époque que l'usage écrit du catalan fut interdit dans l'administration.

Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, au cours des années 1760-1780, les dirigeants, se réclamant du «despotisme éclairé», essayèrent d'appliquer la même politique au reste des territoires péninsulaires et américains. C'est alors que furent rendues, à l'encontre des langues américaines, les ordonnances royales les plus humiliantes de toute l'histoire coloniale hispano-américaine.

Ce contexte précis nous aide à mieux comprendre pourquoi les autorités de l'époque mettaient autant d'entraves à la publication de livres en basque. L'exemple le plus flagrant en est certainement le brevet du ministre Aranda (1766) qui interdisait au père Kardaberaz de publier sa *Vida de San Ignacio*. D'après ce que nous apprend ce document, il s'agissait d'établir un critère politique général pour tous les ouvrages qui ne fussent pas écrits en castillan. Le ministre énonce son propos dans ces termes:

«A cela s'ajoute le souci politique de ne pas agréer l'impression d'ouvrages dans une autre langue que le castillan, seule intelligible par toute la Nation, aussi, en règle générale, [les autorisations] seront-elles refusées par ce Conseil, sans notification

L'OPPRESSION MANIFESTE ET LES PRESSIONS OCCULTES

Quand les Bourbons, au terme d'une guerre de plusieurs années (1714), parvinrent à s'emparer des royaumes péninsulaires, la nouvelle dynastie entreprit une politique linguistique d'un style nouveau. Pour mener à bien cette politique, l'administration opéra souvent sous le boisseau (*des mesures...dissimulées pour obtenir l'effet voulu sans qu'on en perçoive le danger*, comme on peut le lire dans une communication secrète, en date du 20-II-1717, envoyée au corregidor de Puigcerdá) et, parfois, à découvert. Au XVIII^{ème} siècle, la situation s'aggrava très nettement dans les pays de langue catalane où cette politique linguistique, qui prétendait régir jusqu'aux moindres détails pratiques de la vie quotidienne, laissa des traces durables (par exemple, obligation était faite aux commerçants et aux boutiquiers de tenir leurs livres en castillan). En fait, il ne s'agissait là que d'appliquer les critères communs définis pour tout le royaume dans l'intérêt exclusif du castillan. Il va sans dire qu'une telle politique affecta également l'euskara.

... que me confiere la facultad de interdicciones, que en el día habia en esta Imprenta en buhardilla de la Villa de San Ignacio, y si accediera como por un Superior Real me pasara a la licencia de imprimir, después me avisara en Casa de S. de del pasado en ausencia del V. S. S. S.

... lo que se agrega si se separa política de no convenia hacer impresionar en otra lengua que la Castellana im- teligible a toda la Nación, y así por esta general se denegaron por que Consejo, sin especial noticia, que se dividiese la obra original de la Villa de S. de San Ignacio con el Capitulo de San Ignacio, y copiarla juntamente con el Capitulo de San Ignacio, haciendo de esta Orden, para que no se conservase, y haciendo entender esta providencia a los Impresores de este Reyno, para que no alegasen ignorancia, cuando se viese necesario qualquier consecuencia.

De todo lo qual se hizo un libro, para su in- teligencia, y cumplimiento, remitiéndose, como se- cacion de las providencias que se hacen en virtud

1.º Noviembre 1766. lit.º 24 faxo nº 12.

Orden del Sr. Conde de Aranda Presidente de Castilla, para que sin especial noticia suya, no se den licencias por este Consejo para imprimir libros en otra lengua que la Castellana: archibando la obra original de la Villa de S. de San Ignacio escrita en Basconco; y q.º se haga saber esta providencia a los Impresores.

Auto acordado del Consejo para su cumplimiento y notificación a los Impresores.

Alta Escri. la obra intitulada: Censura que se ha sobre ella, y penamo para su impresionada por su Autor el P. Juan Cardaberan de la Compania de Jesus.

■ LA CENSURE POLITIQUE D'ARANDA (1766)

Il s'agit – avec les résolutions des Juntas Générales de Biscaye évoquées plus haut – du coup le plus direct jamais porté à l'euskara sous l'Ancien Régime. Et il fallut que ce fût précisément le comte d'Aranda, ministre «éclairé» de Charles III, qui interdit au jésuite Kardaberaz rien moins que d'imprimer la vie de saint Ignace. Une copie de cette interdiction fut envoyée à chaque imprimeur de Pampelune pour qu'aucun ne s'avisât de publier l'ouvrage, par inadvertance ou esprit de contradiction, sans connaître les risques qu'il encourait. Quant aux raisons de l'interdiction, elles étaient aussi claires que générales: le souci politique de ne pas agréer l'impression d'ouvrages dans une autre langue que le castillan.

particulière de ma part, et l'oeuvre originale en basque de la Vie de Saint-Ignace [de Loiola] sera-t-elle archivée».

Cette politique générale d'interdictions s'exercera au cours des années suivantes: l'interdiction va devenir la norme et les autorisations ne seront plus concédées qu'exceptionnellement. Dans ces conditions, J. I. Gerriko (1740-1824) dut surmonter une série d'obstacles quasi infranchissables pour parvenir à publier ses oeuvres.

■ LA CENSURE ET L'ECONOMIE (1805-1858)

Dans l'histoire de la littérature basque, il est fréquemment arrivé que la publication d'une oeuvre ait été retardée à cause de la censure ou de raisons économiques. En matière de censure, le cas de cet ouvrage de Gerriko est «exemplaire». La lutte pour obtenir du gouvernement l'autorisation de publication commença en 1805, presque vingt ans avant la mort de l'auteur, et l'archiprêtre de Guipuzcoa en personne intercédait en faveur de Gerriko pour que le permis fût accordé. Hélas, l'écrivain mourut en 1824 sans voir son oeuvre libérée de la censure, et il fallut attendre 1858 pour pouvoir publier enfin le manuscrit. Les éditeurs purent alors expliquer, dans la préface dont nous présentons des extraits ci-dessous, les vicissitudes subies par le texte original avant d'être imprimé.

■ Les échanges culturels

A l'aube de l'époque contemporaine, toute une génération d'écrivains se retrouva dans une situation contradictoire et inquiétante: enthousiasmés par les innovations du Siècle des lumières européen, ils devaient néanmoins affronter les difficultés officielles créées par le despotisme éclairé espagnol. C'est à cette époque que des auteurs basques comme Astarloa ou Mogel (à la fois si proches et si différents) eurent la possibilité de dialoguer avec des observateurs ou des voyageurs étrangers tels que W. von Humboldt (1801), ou de débattre avec des interlocuteurs comme Traggia (1802) dans le cadre des projets du ministre Godoy. Ce fut sans conteste une période d'échanges passionnés.

Dès l'époque des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle, l'originalité linguistique de l'euskara avait attiré l'attention des voyageurs qui traversaient le Pays Basque. Dans certains cas, d'illustres humanistes et d'éminents linguistes exprimèrent par écrit l'intérêt que le basque suscitait chez eux. Et leurs réactions vis-à-vis de l'euskara, qu'elles fussent d'admiration ou de mépris, ne laissèrent jamais insensibles les Basques dans leur ensemble, tant ceux du Pays que ceux de la diaspora. En effet, comment les enfants d'Euskal Herria pouvaient-ils rester indifférents au jugement porté sur cette langue qui faisait partie intégrante de leur vie, y compris dans l'émigration, et leur permettait de s'affirmer socialement?

Les communautés d'émigrés basques, notamment dans l'Amérique coloniale, subirent

CRISTAU DOCTRINA GUZTIAREN
ESPLICACIOAREN SAYAQUERA,
ESKARIZO PASTRA IDO DOCTRINATAN PARTITIBO;
Don José Guercio de Guercio,
MUTILAOA BENEFICIA DUAC EGUËA.

... que la inde-
... que no pudo hacerse gestión alguna,
... mientras la que no pudo hacerse gestión alguna,
... Tres años después de ajustada la paz creyó sin duda oportuna para
... el Señor Guercio había llegado la época oportuna para
... nuevas gestiones, y por Mayo de 1817 presentó una es-
... sion al Señor Corregidor pidiendo licencia
... Consejo para la publicación de su obra. Hizo la solicitud al Real
... Consejo dicho Corregidor, haciendo presente que la obra
... considerada digna de publicarse.

... al Señor Guercio, que deseaba una resolución pro-
... ta y definitiva; y por Febrero del año siguiente, hizo un
... los que encontraba en el Consejo para la publicación de su
... obra, solicitaba su Real licencia para su impresión. Pero
... S. M. mandó que pasase al Consejo; al cual fue de parecer
... de que se ordenase al Autor trasladara su obra al Castellano
... para examinarla. El M. I. Clero que deseaba vivamente favo-
... rizarla, y que deseaba que se le diese en este negocio

ca, haciendo mencion de la que elevó el Señor Guercio;
pidiendo que no se le obligase a cumplimiento la providen-
cia dictada por el Consejo; y suplicando se dignase hacer
la gracia de favorecerle con su Real licencia para la impre-
sion de su obra, alegando para ello poderosas razones.

No parece que este recurso lo hizo el M. I. Clero tuviese tam-
po el resultado que tanto se deseaba; ni se halla documen-
to ni noticia alguna posterior sobre este asunto; y es muy
probable que los traslitos políticos de los años seguin-
tes paralizasen todo. De modo que el Señor Don José Gu-
ercio de Guercio bajó al sepulcro el día 25 de Febrero de
1824 á los ochenta y cuatro años de su edad sin haber te-
nido el consuelo de que sus escritos vieran la luz publi-
ca en sus dias.

El M. I. Clero en sus Congregaciones generales de los
años de 1847, 48, y 49, deliberó nuevamente acerca de la
publicacion de las obras así del Señor Guercio, como de
Don Juan Bautista de Aguirre, Rector que fue de Asteasu
y Diputado general del mismo Clero; y por fin acordó el Exco-
mo y Ilustrísimo Señor Obispo de Pamplona, se dis-
pusiese con la obra del Señor Aguirre, pero tambien en
principio con la obra del Señor Guercio hasta otro tiempo mas
esta ocasion se vio precisado el M. I. Clero á suspender la
publicacion de la del Señor Guercio hasta otro tiempo mas
oportuno; por cuanto no tenia medios para costear á la vez
ambas impresiones. Por fin facilitada felizmente ahora por
el desprendimiento de una cantidad de su piedad y bene-
volencia en el país no escasos sentimientos de su piedad y bene-
volencia, se ha realizado al cabo la impresion de dicha obra
con todo esmero y cuidado; y sale á luz á los cincuenta y
ocho años de haber sido escrita por el Autor y á los treinta
y cuatro de su fallecimiento.

No será fuera del caso hacer aqui mencion de otros es-
critos del mismo Señor Guercio, muy apreciables segun
mente y que por desgracia aun quedan inéditos.

Y son: 1.º Un extracto ó compendio de las Pláticas bas-
congadas, comprendidas en la presente obra, en doctrinas
cortas de seis minutos, poco mas ó menos, cada una, con

un processus de regroupement ethnico-social au centre duquel la langue était perçue comme une valeur spécifique et noble (tel fut le cas à Mexico et Lima, au XVII^{ème} siècle surtout). Ce cas particulier mérite incontestablement d'être étudié. Un autre phénomène intéressant, quoique différent, est celui du pidgin bascoïde qui a dû traverser l'Atlantique Nord, depuis l'Islande jusqu'au Labrador, en tant que «langue franque» et, à l'occasion, s'implanter durablement sous la forme de toponymes.

À l'extérieur du Pays Basque, l'euskara fait aussi quelques brèves apparitions, dès la Renaissance, sous la plume d'auteurs célèbres dans les pays voisins; puis, sous des formes diverses, aux confins des territoires américains que la colonisation européenne a atteints aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Avant d'aborder tout cela, nous voudrions évoquer la démarche inverse, et rappeler que les traductions en euskara ont représenté une bonne partie de la production littéraire basque de 1545 à 1879. Parfois, créer c'est aussi traduire, recevoir de l'autre.

La traduction dans la production littéraire basque

Pour évaluer l'importance de la traduction dans la production littéraire, sur la période qui va depuis la parution du premier livre basque (1545) jusqu'à la Renaissance Basque (ici 1879), il s'impose d'analyser quelques caractéristiques générales de l'édition en euskara.

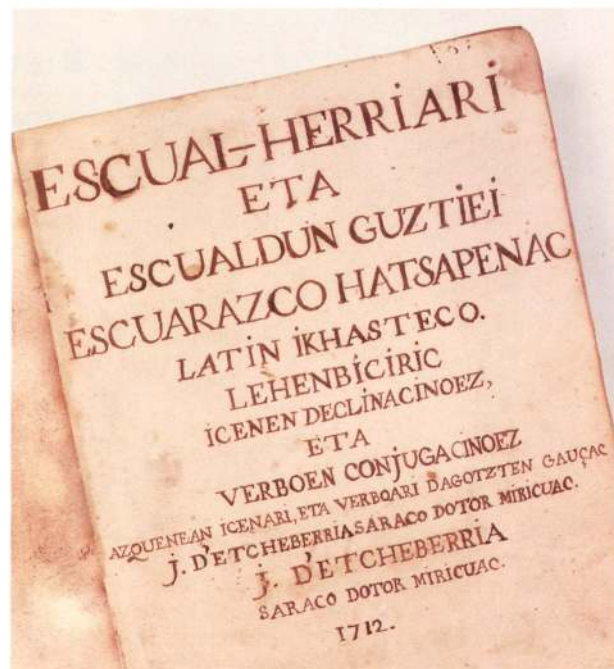
Actuellement, sont publiés en un an plus de livres (de plus de 50 pages) qu'au cours de trois siècles et demi d'histoire: 828 éditions en 1990 contre 588 de 1545 à 1879.

Notons que, dans la période considérée, il y eut 588 éditions de 194 livres, ce qui peut nous sembler énorme aujourd'hui, d'autant que cette politique de réédition répondait vraisemblablement aux besoins de classes sociales bien définies (livres religieux: doctrines, sermonnaires, *Imitation de Jésus-Christ*, etc.).

Eu égard à la langue *standard* actuelle, il peut être intéressant d'évaluer la production

PREMIERS PAS POUR APPRENDRE LE LATIN (1712)

L'œuvre de Joanes Etxeberri de Sare fait apparaître une nouveauté qui mérite d'être relevée: il écrivit en basque une méthode pour apprendre le latin. Sous sa plume, l'euskara se transforma en un instrument pédagogique adapté à l'enseignement régulier de l'époque. Le but implicite de l'ouvrage était d'affirmer qu'il était possible de faire des études *en euskara* et *sur euskara*. En effet, tout en apportant des précisions sur le latin, l'auteur s'efforce de fournir de nombreux éléments de grammaire relatifs à l'euskara. Cette nouveauté, tardive dans une certaine mesure, faisait écho à la tentative, pédagogiquement innovatrice, de recourir à la langue vernaculaire connue pour accéder au domaine des humanités classiques.



littéraire par dialecte, de façon à avoir une idée de l'évolution dans le temps du profil géographico-dialectal des auteurs et de leurs œuvres: jusqu'en 1900, 30% des auteurs et des œuvres peuvent être classés comme guipuzcoans, tandis que le bisciaïen représente 22,5% du total et le labourdin seulement 14,5%.

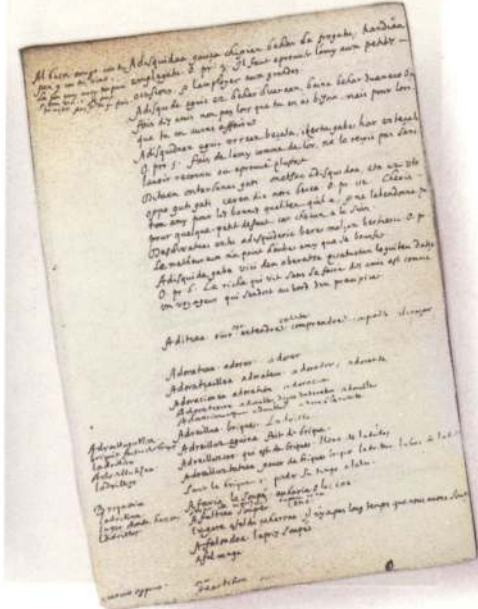
Dans ce contexte général, la traduction représente une proportion importante de la production éditoriale: sur la totalité des livres parus à l'époque, 101 étaient des textes originaux et 93 des traductions ou des adaptations plus ou moins libres.

Cela ne fait que mettre en évidence deux aspects d'un même phénomène: la production littéraire proprement euskarienne n'a pas bénéficié d'un élan de créativité vraiment puissante et originale; mais, à l'inverse, elle peut être considérée comme une fenêtre ouverte sur les courants d'idées extérieures au Pays Basque et un lieu d'échanges culturels. En effet, nous pouvons constater que certains auteurs, y compris étrangers, sont venus à la littérature basque et l'ont enrichie.

OEUVRES ORIGINALES ET TRADUCTIONS (1545-1879)

DIALECTES	EDITIONS	LIVRES	ORIGINAUX
Bisciaïen	76	26	14
Navarro-guipuzcoan	195	76	47
Navarro-labourdin	259	78	34
Souletin	58	14	6
TOTAL	588	194	101

Source: SARASOLA, I. (1975): *Euskal literatura numerotan*. Donostia: Kriselu. 106-109.
Elaboration de TORREALDAY, J.M. (1976): *Euskal Idazleak, gaur*. Saint-Sébastien: Jakin, 178.



LE TRAVAIL DES EUSKALDUNBERRIS

Comme l'avait fait Materre dans sa modeste production littéraire en confessant ses propos d'alphabetiseur (1617) et ainsi que d'autres qui durent apprendre la langue basque avec des moyens réduits, Sylvain Pouvreau (originaire de Bourges, fidèle serviteur du Janséniste basque Saint-Cyran), écrivain et curé de Bidart, créa du matériel didactique pour faciliter l'apprentissage de l'euskara. Sur la photo une page de son dictionnaire (manuscrit encore inédit et conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris).

Etrangers, voyageurs et euskaldunberris

Les voyageurs européens qui arrivaient au Pays Basque devaient affronter une réalité inattendue. A ce propos, le Français Manier écrivait en 1736: «la difficulté majeure que nous rencontrons, quand l'usage du français soudain disparaissait, était d'entendre parler non pas espagnol, mais biscaien, une langue plus ardue encore que l'allemand». Dans le même registre, l'évêque de Porto avait dit plus succinctement: c'est une terre peuplée «d'hommes féroces qui parlent une langue inconnue» (1120), tandis que pour l'humaniste italien A. Navagiero, cette langue «est la plus nouvelle et la plus étrange que j'aurais jamais vue ou entendue» (1528).

Pour surmonter l'obstacle de la langue, d'aucuns eurent l'idée de concevoir les premiers vocabulaires basques à l'usage des pèlerins et des voyageurs: ce fut le cas du prêtre français A. Picaud en 1139, du chevalier allemand A. von Harff en 1499, de l'humaniste hispano-italien L. Marineo Siculo (1530) et de l'Italien N. Landucci (1562).

Parallèlement à cet intérêt pratique pour l'euskara, de nombreux savants étrangers de grand renom contribuèrent, à partir de la Renaissance, à faire connaître notre langue à l'extérieur du Pays Basque: nous pourrions citer comme les plus importants, eu égard à

l'intérêt que leur oeuvre a suscité, J. J. Scaliger (1599-1605), G. Mayáns i Siscar (1737), L. Hervás y Panduro (1784, 1789-1805, 1808), W. von Humboldt (1817, 1821), entre autres. Oihenart, touché par l'éloge de Scaliger, rapporte cette citation: «le basque est une langue très douce et, sans doute, très ancienne et parlée dans ces contrées avant l'époque des Romains».

Aux philologues, il faut ajouter les hommes de lettres qui recueillirent dans leurs ouvrages quelques-uns des premiers exemples d'euskara imprimé. Ce fut le cas d'illustres auteurs français et espagnols. En effet, nous devons à des écrivains castillans – et, en premier lieu, au marquis de Santillana (éd. de 1508) – d'avoir fait apparaître pour la première fois des phrases basques dans un texte imprimé. Dans sa *Comedia Tinclaria*, Torres Naharro (1513) emploie, par exemple, la formule juratoire «Baï fedea». Et, quelques années plus tard (1536), dans l'une des éditions de *La Célestine*, on peut trouver un texte plus long, le «Canto de Perucho», qui commence par un «Lelo lirelo çarayleroba» pour le moins incompréhensible.

Parmi les textes archaïques basques, il en est un assez célèbre que Rabelais reproduisit dans *Pantagruel* (1542), lorsque Panurge, au

J. J. SCALIGER (1540-1609)

Les opinions, favorables ou hostiles, de les personnalités importantes de l'époque avaient de la langue basque ne manquèrent pas de toucher les spécialistes basques de l'euskara et d'influencer leur pensée. C'est le cas de J. J. Scaliger, par exemple, dont les propos marquèrent Oihenart (1638, 1656). J. J. Scaliger jouissait d'un grand prestige comme humaniste et philologue classique mais, dans le contexte tourmenté des luttes religieuses, il fut tantôt encensé tantôt abhorré.

nihil barbari aut stridoris aut anhelitus habet, lenissima est et suavissima, estque sine dubio vetustissima et ante tempora Romanorum illis finibus in usu erat.

J. J. Scaligerus

Jona andie guaussa etan
be harda er remedio =
Jaun handia, gauça gucietan
behar da erremedio.

Pantagruel, 1542

milieu d'un discours polyglotte, donne la version basque de ses propos: *Jona andie guaussa etan be harda er remedio* qui, en système orthographique ancien, pourrait se lire *laun handia, gauça gucietan behar da erremedio*, etc., c'est-à-dire «Grand Seigneur, il faut un remède à toutes choses», etc. Dans un style plus châtié, citons aussi le court poème basque de Lope de Vega (1615), dont la signification est limpide: *Zure vegui ederroc / Ene lastaná / Cautivaturik nave / Librea ninzaná* («Tes beaux yeux, ô mon aimée, me gardent prisonnier, moi qui étais libre»).

Cependant, la contribution des philologues et littérateurs relève plutôt de l'anecdote, et plus déterminante fut celle de ces étrangers qui, installés au Pays Basque, apprirent l'euskara puis s'appliquèrent de façon exemplaire à développer la langue écrite. A cet égard, nous nous contenterons d'évoquer deux figures emblématiques: Materre et Pouvreau.

Le père Etienne Materre, d'origine française, était arrivé au Pays Basque, vraisemblablement à Ciboure, vers 1611. Très vite, il apprit le basque à Sare, aux côtés d'Axular et, en publiant son ouvrage *Dotrina Kristiana* en 1617, il devança de dix ans le groupe d'écrivains de Saint-Jean-de-Luz/Sare. Il faut admettre que la décision et le dévouement du nouveau venu est pour le moins surprenante.

■ L'EUSKARA CHEZ RABELAIS (1542)

Deux ans avant la parution du premier livre basque, François Rabelais (1494-1553), dans son *Pantagruel* (éd. de 1542), introduisit un texte en euskara qu'il inséra parmi des passages en breton, grec, danois, arabe et diverses autres langues européennes. Ce détail n'a d'autre valeur historique que de montrer que Rabelais avait une certaine connaissance de notre langue.

D'ailleurs, dans le prologue, Materre se montre quelque peu embarrassé d'avoir osé écrire en euskara sans être basque d'origine. Outre sa fonction de catéchisation, le livre de Materre, qui compta Axular comme censeur, visait à atteindre d'autres buts culturels: notamment, permettre d'apprendre à lire et à écrire en basque, un objectif qui est tout à l'honneur de ce précurseur des *euskaldunberris* (= néobascophones) du futur.

Sylvain Pouvreau était également étranger. Néanmoins, avant de venir au Pays Basque, il avait eu l'occasion d'en apprendre la langue chez l'abbé de Saint-Cyran, dirigeant basque du jansénisme français, au service duquel il était entré comme assistant. Lorsqu'il arriva en Euskal Herria, il compléta sa formation en quelques années (1639-1644). Tout en poursuivant ses études, Pouvreau se consacra avec passion à cultiver l'euskara, les ouvrages qu'il nous a légués témoignant de sa ferveur linguistique: d'une part, de longues traductions et, d'autre part, des travaux sur la langue (Grammaire et Dictionnaire). Si les premiers furent publiés du vivant de l'auteur (1656-1665), les derniers –en dépit de publications partielles (1881-1892)–, en particulier son Dictionnaire, ne sont jamais sortis des archives. Même si Pouvreau rentra chez lui, il fit preuve d'une grande fidélité à la langue qu'il avait apprise parmi nous, se souciant de

Zure vegui ederroc
Ene lastaná
Cautivaturik nave
Librea ninzaná

Lope (1615)

■ L'EUSKARA CHEZ LOPE DE VEGA (1615)

Dans la littérature castillane, les écrivains ont fréquemment fait allusion à l'euskara et au parler original des Basques, lequel était souvent synonyme de langage embrouillé et incompréhensible. En revanche, les cas d'utilisation littéraire de la langue basque sont plus rares. Le texte de Lope en est un. Il fait partie d'une comédie écrite à l'occasion des fêtes au cours desquelles les cours d'Espagne et de France se présentaient leurs princesses.

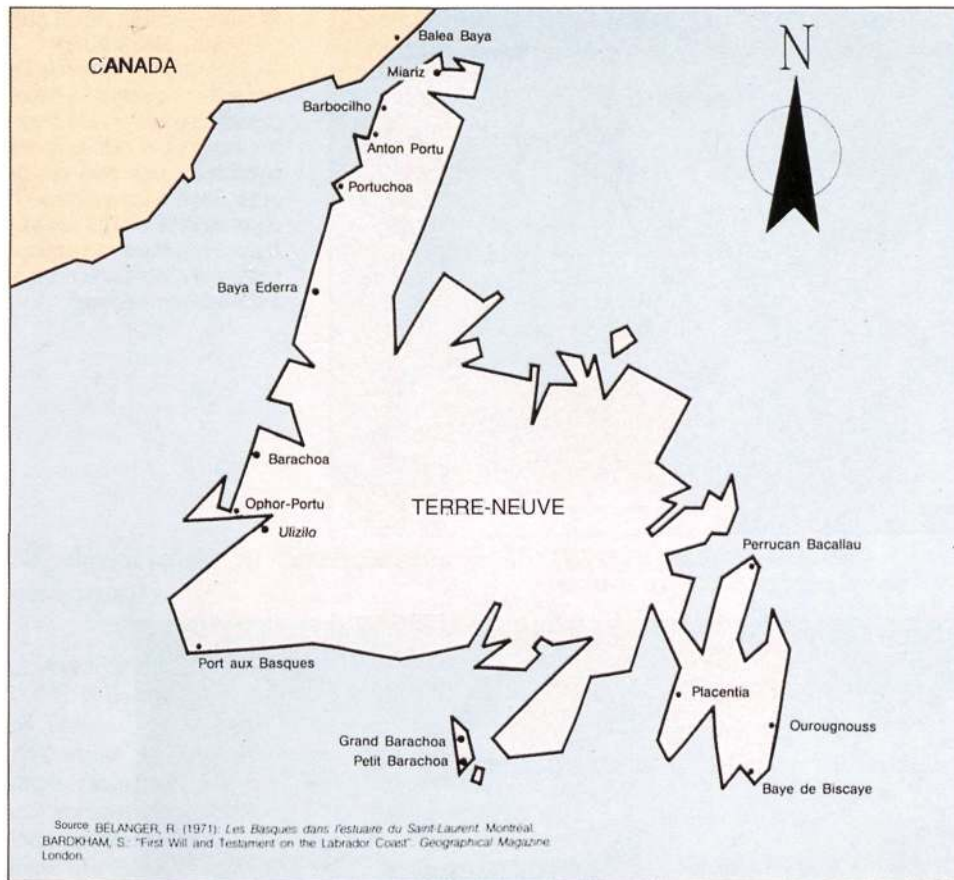
la publication de ses ouvrages basques et effectuant quelques visites au Pays.

Dans le cadre des rapports entre les langues et entre les peuples, la place de choix que la traduction a occupée dans l'histoire de la littérature basque est évidente. Pourtant, nous ne devons pas oublier un autre type de rapport interlinguistique. Nous voulons parler des ouvrages en euskara destinés à l'apprentissage de langues étrangères: *Tresora hirur lenguaietakoa* (Bayonne, 1642), de Voltoire, et *Eskuarazko hatsapenak latin ikasteko* (1712), d'Etxeberri de Sare. Dans le premier cas, il s'agit d'un ouvrage trilingue conçu pour faciliter l'étude comparée du français, du castillan et de l'euskara.

D'une façon générale, pèlerins, voyageurs, immigrants ou natifs, tous s'efforçaient –dans un sens ou dans l'autre– de réduire la distance sociale interlinguistique qui séparait les *er-darak* de l'euskara.

LA TOPONYMIE BASQUE DE TERRE-NEUVE

Au XVI^{ème} siècle, les marins basques, forts de l'expérience acquise au cours des siècles (surtout à partir du XIII^{ème}), se lancèrent sur les mers des Indes Occidentales et Orientales (Philippines). L'euskara s'embarqua avec eux et laissa, en de nombreux endroits, des toponymes qui sont parvenus jusqu'à nous. Voici ceux de Terre-Neuve.

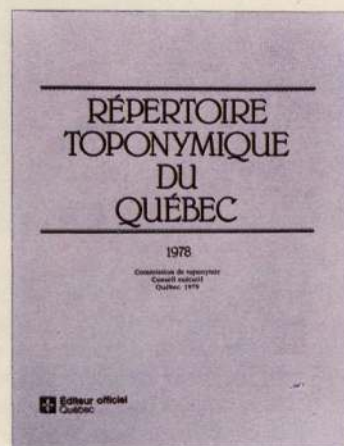


Source: BELANGER, R. (1971). Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent. Montréal: BARDHAM, S. "First Will and Testament on the Labrador Coast". Geographical Magazine, London.

L'art de naviguer qu'il intitula: *Liburu hau da ixasoco nabigacionekoa* (1677).

Sur le plan commercial, le besoin de communication interlinguistique dut se faire sentir très tôt et les Basques allaient parfois jusqu'à laisser à terre l'un de leurs mousses pour qu'il pût apprendre la langue du pays de la bouche des Indiens. En sens inverse, nous savons que ces derniers réussirent à acquérir des notions de basque au point que, lors de leurs premiers contacts avec les Français, ils s'adressaient à eux dans une espèce de sabir ou *pidgin* bascoïde.

Dans le réquisitoire de De Lancre contre les «mauvais anges, les démons et les sorcières» (ed. de 1610), nous retrouvons un texte qui parle de la double présence de l'euskara des deux côtés de l'Atlantique: «Les basques vivent le long de la côte, de la mer, ou bien égarés et un peu avancés dans la montagne, et s'appelaient anciennement Cantabri. Ils ont un langage fort particulier: et bien que le pays seul parmi nous qui sommes Français, se nomme le pays de Basques, si est-ce que la langue Basque s'étend beaucoup plus avant. Car tout le pays de Labourd, la basse et haute Navarre et une partie d'Espagne parlent Basque, et pour malaisé que soit le langage, si est-ce qu'outre les Basques la plupart des



NOM	ENTITE	DIVISION DE RECOUPEMENT	CANTON	POSITION	CARTE
Basque, Buisson	Niveau	Basque		46 05 46 46	22 B20W
Basque, Buisson, Lac	Lac	Basque		46 05 15 36	21 J 13E
Basque, Buisson, Rivière	Rivière	Basque		46 05 15 36	21 J 14E
Basque, Ile	Ile	Basque		50 59 15 08	24 M 8E
Basque, Rivière	Rivière	Basque		47 11 15 19	21 D20W
Basque, Lac	Lac	Basque		47 34 48 30	21 A 13E
Basque, Anse aux Basques, Cap de	Cap	Basque		48 19 26 25	22 C20W
Basque, Collines de	Collines	Basque		48 30 48 48	22 C20W
Basque, Ile	Ile	Basque		48 30 59 19	23 A 41E
Basque, Lac	Lac	Basque		48 39 16 16	22 C20W
Basque, Lac de	Lac	Basque		48 37 50 41	23 C 3E
Basque, Pointe	Pointe	Basque		48 09 14	23 C 3E
Basque, Baie de	Baie	Basque		48 02 55 45	22 C20W
Basque, Rivière	Rivière	Basque		48 08 16 16	22 C20W
Basque, Rivière de	Rivière	Basque		50 11 48 22	22 J 14E

NOM	ENTITE	DIVISION DE RECOUPEMENT	CANTON	POSITION	CARTE
Basque, Buisson	Niveau	Basque		46 10 10 43	21 L 2E
Basque, Buisson, de	Niveau	Basque		46 30 59 19	23 A 14E
Basque, Tronc de	Tronc	Basque		48 09 19	22 C20W
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Dumas	48 13 38 54	22 C20W
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Basque	48 19 26 25	22 C20W
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Basque	48 22 34 38	22 A 13E
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Basque	48 22 34 38	22 A 13E
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Basque	47 17 57	21 N20W
Basque, Anse aux Basques	Anse	Basque	Basque	48 09 19	22 C20W
Basque, Pointe aux Basques	Pointe	Basque	Leslie	50 11 48 22	22 J 14E
Basque, Pointe aux Basques	Pointe	Basque	Leslie	48 09 19	22 C20W
Basque, Rivière aux Basques	Rivière	Basque	Dumas	48 02 55 45	22 C20W
Basque, Rivière aux Basques	Rivière	Basque	Dumas	48 08 16 16	22 C20W
Basque, Rivière aux Basques	Rivière	Basque	Dumas	48 02 55 45	22 C20W

LA TOPONYMIE BASQUE DU QUÉBEC

La nomenclature officielle du Canada (1978) ne fait pas apparaître de noms basques comme à Terre-Neuve. En revanche, de la même façon que certains toponymes médiévaux de Castille, quelques noms français témoignent de la présence de Basques en ces

lieux. Les siècles écoulés n'ont donc toujours pas effacé le souvenir du passage de ces hommes de la mer.



■ AIRE LINGUISTIQUE SUPPOSEE DU PIDGIN BASCO-AMERINDIEN

Récemment, le professeur Peter Bakker de l'université d'Amsterdam a reconstitué la zone de contact supposée entre le basque et les langues amérindiennes, et délimité l'extension géographique probable du pidgin parlé vers 1600 (en hachuré sur la carte). Son aire linguistique devait s'étendre depuis le détroit de Belle-Isle au Labrador jusqu'à l'état nord-américain du Maine, et comprendre Terre-Neuve, l'estuaire du Saint-Laurent et la péninsule d'Acadie/Nouvelle-Ecosse.



■ VESTIGES ARCHEOLOGIQUES BASCO-CANADIENS

Des fouilles récentes (notamment à partir de 1979), entreprises à partir de documents d'archives, ont permis de mettre au jour des restes importants de bateaux engloutis et d'installations laissées à terre par les baleiniers et morutiers basques du XVI^{ème} siècle. Les découvertes de Saddle Island (à Red bay, face à la pointe nord de Terre-Neuve), avec sa batterie de fours (qui servaient à faire fondre la graisse de baleine dans de grands chaudrons de cuivre), ses restes de tuiles et même une sépulture collective (comme nous le montre la photo de X. Otero) ont beaucoup contribué à mettre en lumière la présence basque au Canada.

Bayonnais, haut et bas Navarrais, et Espagnols circonvoisins pour le moins ceux des lisières le savent. Et m'a-t-on assuré qu'en l'an 1609, le sieur de Mons disputant au privé conseil du Roi contre quelques gens de Saint-Jean-de-Luz, certains dommages et intérêts qu'ils disaient avoir faits et soufferts pour avoir envoyé quelques navires en Canada, il lui fut maintenu que de tout temps et avant qu'il en eut connaissance les Basques y trafi-

quaient: si bien que les Canadiens ne traitent parmi les Français en autre langue qu'en celle des Basques.»

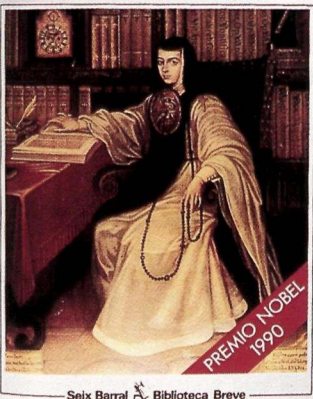
Ce texte unique de l'époque retrace l'attachement de la population à sa propre langue et sa force d'implantation sur les terres américaines.

Cette intégration sociale du basque explique qu'on puisse trouver aujourd'hui des toponymes d'origine véritablement euskarienne sur des terres aussi éloignées du berceau historique de la langue que Terre-Neuve, dont la carte nous fait découvrir *Portuchoa*, *Baya Ede-rra*, *Placentia Bay*, etc. C'est, sans aucun doute, une autre preuve de la vitalité de l'idiome.

En outre, parmi les noms officiels actuels qui composent le *Répertoire Toponymique du Québec* (Québec, 1978), certains sont des allusions évidentes, en langue française, aux activités de nos pêcheurs: *Anse au Basque*, *Cap du Basque*, *Collines du Basque*, etc.

Voilà comment le passé de l'euskara et de ses locuteurs continue à vivre de nos jours au Canada.

Octavio Paz
Sor Juana Inés de la Cruz
o Las trampas de la fe



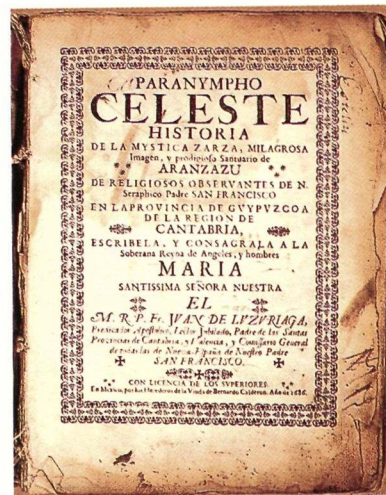
■ **L'EUSKARA DE SOR JUANA INES (1685)**
Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695), la première figure lyrique du baroque, représente à elle seule un chapitre entier des lettres ibéro-américaines. Récemment (1982), le Mexicain Octavio Paz, prix Nobel de littérature, a étudié la personnalité et l'oeuvre de cette femme dont on ne sait presque rien du père, un Basque de Bergara semble-t-il. En dépit du flou qui entoure la figure de cet homme, Sor Juana Inés se montrait très fière de ses origines et recueillait, en partie, la tradition euskarienne de la communauté basque de Mexico.

■ **Amérique: le basque des émigrants**

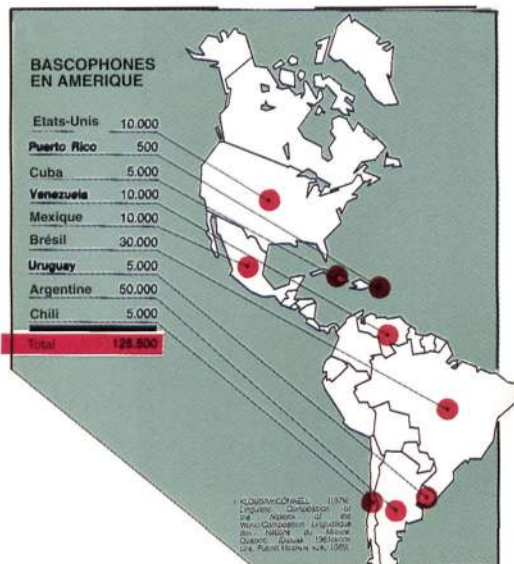
Avec la découverte du Nouveau Monde (1492), le peuple basque –pêcheur, navigateur ou négociant– trouva dans la colonisation américaine un moyen d'absorber ses excédents démographiques: c'est à cette époque que commença l'émigration basque vers l'Amérique, mouvement de population qui, en dépit des fluctuations, n'a pratiquement marqué aucune pause depuis lors.

Nous ne disposons, hélas, d'aucune étude complète sur la situation linguistique des colons basques du Nouveau Monde avant l'indépendance. Cependant, certains éléments permettent de supposer que les créoles de la première ou deuxième génération continuaient à parler l'euskara de parents ou d'aïeux bascophones. Cela est encore plus évident lorsque les communautés basques se regroupèrent en confréries autonomes, généralement en opposition à des conseils civils ou ecclésiastiques, voire à des groupes ou des classes sociales.

Ainsi, la colonie basque de Mexico, capitale de la Nouvelle-Espagne, constitua une puissante association autour de la «Cofradía de Nuestra Señora de Arantzazu» qui réunissait des Basques européens et créoles (1671). Cette association devint très vite une institution de première importance sur le plan éco-



■ **PARANINFO CELESTE (1686, 1690)**
L'histoire de la parution de cette oeuvre nous rappelle immanquablement celle des *Discursos* de B. de Etxabe. Les deux ouvrages furent publiés à Mexico et traitaient du Pays Basque (comme la *Relación* du père Ayllón à Lima en 1647). Le *Paraninfo*, que nous devons à la plume du franciscain alavais P. Luzuriaga, est la première histoire du sanctuaire d'Arantzazu (Guipuzcoa) jamais publiée, et fut immédiatement réédité à Madrid et Saint-Sébastien (1690). Il ne serait pas étonnant de découvrir que Sor Juana Inés de la Cruz, en raison d'évidentes affinités, connaissait et avait lu l'ouvrage. Celui-ci, rédigé en castillan, comporte quelques dictons en euskara et s'inspire de l'histoire alors inédite du père Gamarra.



LES BASCOPHONES AMERICAINS (1959)

Les rares études consacrées au sujet (J. Bilbao, K. Zuazo) – travaux certes courageux mais fragmentaires – ne permettent pas d'avoir une vision globale de la bascophonie américaine à travers l'histoire. En effet, les informations disponibles, quantitatives et qualitatives, sont insuffisantes et souvent peu fiables. Aussi les chiffres qui figurent sur la carte ci-jointe sont-ils reproduits sous toutes réserves encore que, dans ce cas précis, les statistiques portent sur des dates précises (Porto Rico, 1959; 1961 pour le reste) et aient été publiées dans un ouvrage dont le sérieux ne peut être mis en doute.

Source: KLOSS/McCONNELL (1979): *Linguistic Composition of the Nations of the World/Composition Linguistique des Nations du Monde*. Québec.

ESKUAL HERRIA (1893)

En Amérique, les publications périodiques de la diaspora basque avaient une double fonction: permettre aux colons dispersés de se connaître mutuellement, et informer les familles qui étaient restées en Europe. A cet effet, l'euskara occupait une place de choix dans leurs colonnes. Au premier – et éphémère – journal basque de l'Ouest américain (*Escualdun Gazeta*, publié à Los Angeles en 1885) succéda *Eskual Herria*, créé en 1893, qui parut jusqu'en 1898.



nomique et social, suscitant du coup une grande animosité. Pour y faire face et se renforcer, elle s'associa à une autre confrérie basque, celle de saint Ignace, puis créa le «Colegio de las Vizcaínas» (1734). La Cofradía s'établait aussi à Lima, la Ville des Rois où, en 1647, la consécration de l'image de la Vierge donna lieu à des fêtes solennelles.

A l'occasion de cet événement socio-religieux, fut édité à Lima un livre commémoratif contenant de longs textes en euskara. Ce ne fut pas le seul cas dans le genre puisque la première histoire du sanctuaire guipuzcoan ne fut pas imprimée en métropole, mais à Mexico (*Paraninfo Celeste*, 1687). Et, nous savons qu'au cours des célébrations basco-créoles, la langue basque était perçue comme un signe de noblesse et marquait l'appartenance à un groupe. Dans ce contexte, il convient d'évoquer la personnalité d'une Mexicaine incomparable, Sor Juana Inés de la Cruz.

Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695), l'immense poétesse baroque du Mexique, était fille naturelle d'un Basque et déclarait avec fierté appartenir «à notre nation basque». En outre, elle vécut à une période où la communauté basco-mexicaine était bien organisée, influente, parfois même toute-puissante. Nous devons à Sor Juana Inés des chants

de Noël (1685) dans lesquels retentit la voix de l'euskara de son père et des milieux basques de Mexico: «Notre mère *Andre Maria*, / Pourquoi t'en vas-tu vers les cieux? / Et, dans ta demeure d'Arançazu / Ne veux-tu point rester? [...]. *Galdu naiz*, hélas elle nous quitte, / *Nere vici gucico galdu naiz*. / *Guasen galanta* avec toi, / *Guasen, nere lastaná*, / Au ciel, ô Biscaye / Tu dois monter tout entière». Ces vers sont tout empreints de la pureté d'âme de Sor Juana Inés et expriment sa nostalgie d'un pays qu'elle ne vit jamais mais dont elle connaissait la langue.

Etant donné que nous ne pourrions revenir, dans le cadre du présent ouvrage, sur l'histoire de l'euskara américain aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, nous avons préféré évoquer dès maintenant quelques-unes des circonstances dans lesquelles la langue basque allait s'exprimer au sein de la diaspora basque de l'époque.

Dans l'Amérique indépendante, le «Cône Sud» sera la principale terre d'accueil des émigrants basques, lesquels feront de l'Argentine, de l'Uruguay et du Chili de véritables foyers euskariens: y séjourneront le poète Iparragirre et le bertsolari Otaño qui chantera l'ombu de la pampa avec le même amour qu'il le fit du chêne de sa maison. Sous ces

DES BASQUES AU «FAR WEST»

A partir de 1850 environ, l'Ouest américain commença à attirer les émigrants basques. En ce qui concerne la fidélité linguistique de leurs descendants (de 1850 à 1980 approximativement), Bilbao et Douglass font le constat suivant: en général, les Basques américains de la première génération étaient bascophones unilingues avant d'aller à l'école, puis devinrent rapidement bilingues anglais-basque. Ensuite, la fidélité à l'euskara dépend de la profession des parents, le plus grand nombre de bascophones se trouvant chez les bergers, les négociants en laine et les hôteliers. En revanche, dans la deuxième génération, rares sont ceux qui ont une connaissance, même rudimentaire, de la langue basque. C'est pourquoi, ces vingt-cinq dernières années, le «Basque Studies Program» a encouragé les universitaires à faire revivre l'euskara.

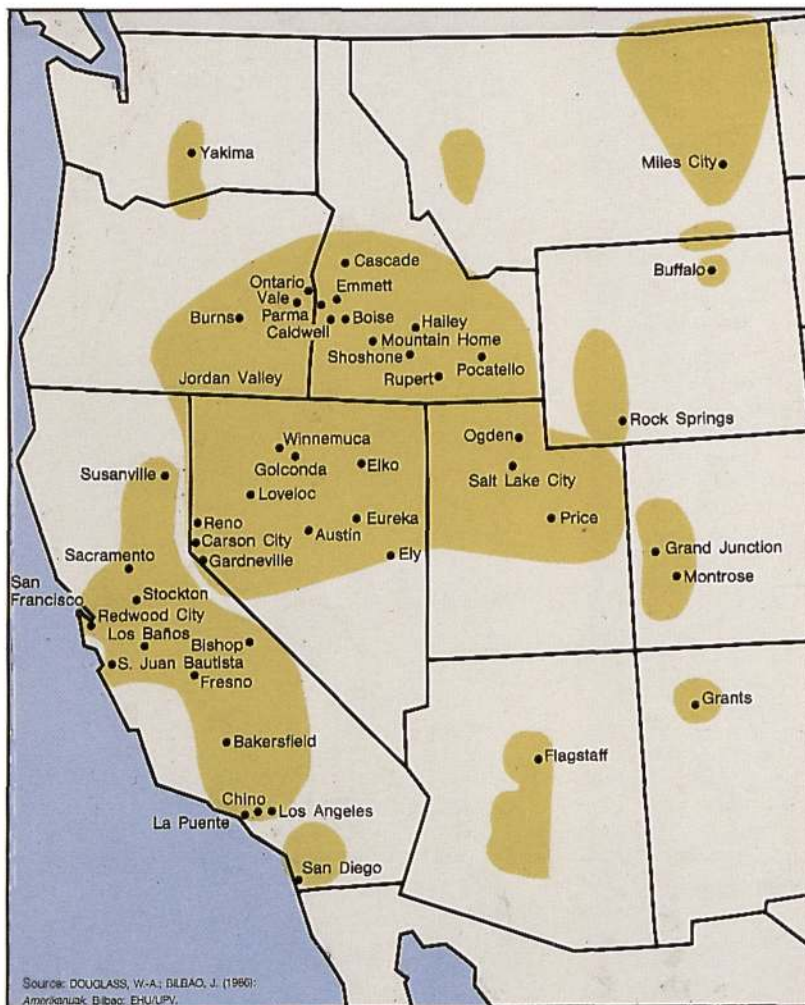
latitudes, les *Euskal Etxeak* (Maisons Basques) seront autant de lieux de rencontre où les émigrants pourront combattre l'isolement et le déracinement, puis créer des publications en euskara, et enfin monter des maisons d'édition et des cours de langue basque.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, Cuba, le Venezuela, la Colombie ou le Mexique ainsi que le Cône sud de l'après guerre (1937) ont permis de faire connaître –certainement– 125.000 bascophones d'Amérique (1959-1961).

Depuis le milieu du siècle dernier, l'Ouest américain a été aussi le pôle d'attraction de l'émigration basque; celle-ci ayant été favorisée à partir de 1950 par une plus ample législation. Son histoire a été retracée dans un nouvel ouvrage historiographique: *Amerikanuak*, de W. Douglas et J. Bilbao.

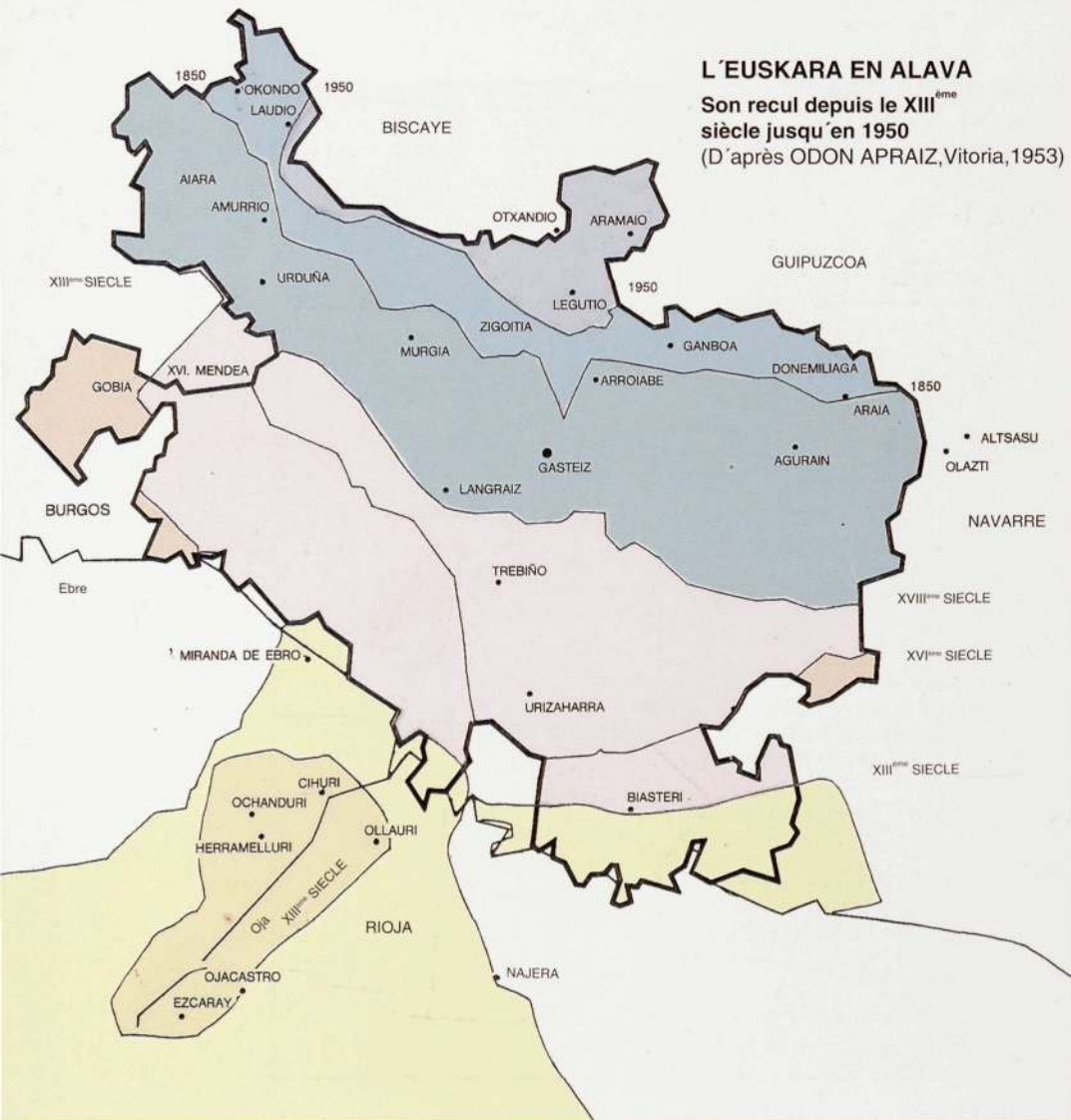
Grâce à eux et à R. Laxalt la naissance et le développement d'un projet singulier, soutenu par l'Université de Reno (Nevada), a pu être réalisé: «Basque Studies Program» (1967). Le Programme a toujours maintenu son double aspect –scientifico-académique et ethnoso-cial– avec des travaux et publications de recherche et d'activités sociales adressées à la communauté basco-nord américaine.

La bibliothèque traitant sur des thèmes basques possède un fond de publications et de documentation inhabituellement riche ainsi qu'une série d'éditions propres parmi les-



Source: DOUGLASS, W.-A.; BILBAO, J. (1960):
Amerikanuak. Bilbao: EHU/UPV.

quelles il faut remarquer le dictionnaire bilingue basque-anglais (G. Aulestia, 1989) et anglais-basque (G. Aulestia et L. White, 1990). Elle est la création la plus remarquable du «Basque Studies Program». En outre, elle édite un bulletin d'informations: le «Newsletter» depuis 1969. Signalons aussi que dans la pratique, ce programme de Reno est devenu aux Etats Unis et dans le monde anglo-saxon le premier centre fédéral et international d'information sur la culture basque qui inclut bien sûr ses aspects linguistiques et surtout son histoire américaine au Nord comme au Sud.



L'EUSKARA EN ALAVA

Son recul depuis le XIII^{ème} siècle jusqu'en 1950
(D'après ODON APRAIZ, Vitoria, 1953)

■ UN EUSKARA DE «LONGUE DUREE»

Le chercheur alavais Odón de Apraiz y Buesa est celui qui nous a légué la synthèse géohistorique la plus complète et la plus fiable de la situation de l'euskara en Alava. Indépendamment des modifications de détail et des améliorations ponctuelles que les nouvelles recherches et études ne manqueront pas d'y apporter, cette carte, dans sa globalité, illustre parfaitement un processus culturel que les historiens appellent «de longue durée», c'est-à-dire qui n'est pas affecté par les événements d'ordre conjoncturel comme un changement dynastique ou une guerre. Le lecteur attentif remarquera que le recul rapide de l'euskara est, historiquement, très récent sur le territoire alavais.

de l'une des deux communautés vivant de part et d'autre de la ligne de démarcation.

En ce qui concerne l'euskara, c'est sur le flanc sud de son territoire que les frontières linguistiques ont le plus fluctué. En effet, avant même la romanisation, les marches méridionales d'Euskal Herria ont toujours été plus sensibles aux pressions démographiques conjoncturelles, dans la mesure où la géographie plus ouverte de ce versant méditerranéen du Pays - Rioja alavaise et Ribera navarroise - en rendait l'accès plus facile aux populations extérieures qui pouvaient donc s'y établir.

D'ailleurs, il ne fait aucun doute que l'implantation, le long de ces frontières, de communautés dont la cohésion politique, linguistique et culturelle était plus grande, a progressivement entamé l'intégrité séculaire du territoire bascoophone. Pourtant c'est également là, dans cette zone méridionale, que s'est produite à une certaine époque (au cours des premiers siècles de la Reconquête) l'expansion territoriale la mieux connue de toute l'histoire de l'euskara.

L'Euskara, langue frontalière (XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles)

Dans la plupart des cas, une aire linguistique se présente comme un territoire continu dont la limite est marquée par une ligne ou zone frontière, plus ou moins stable, qui le sépare des autres groupes linguistiques. Cette frontière linguistique est rarement fixe et peut se déplacer en faveur, ou au détriment,

Aussi, les circonstances géohistoriques particulières qui ont conditionné la bascophonie en Alava et en Navarre méritent-elles qu'on s'y arrête, eu égard aux phénomènes frontaliers qu'elles ont entraînés.

Toponymes d'Alava	Top. d'autres territoires
<i>Anduiahin*</i>	<i>Andoain</i>
<i>Angelu*</i>	<i>Angelu (L)</i>
<i>Asparrena</i>	<i>Asparrena (N)</i>
	<i>Hazparne (L)</i>
<i>Aretxabaleta (Gasteiz)</i>	<i>Aretxabaleta (G)</i>
<i>Etxabarri</i>	<i>Etxabarri (B, N)</i>
	<i>Etxeberri (G, N)</i>
<i>Gernica*</i>	<i>Gernika (B)</i>
<i>Hermua</i>	<i>Ermua (B)</i>
<i>Iurre (Gasteiz)</i>	<i>Iurre (B, G.)</i>
<i>Lasarte/Lassarte*</i>	<i>Lasarte (G)</i>

Les toponymes marqués d'un astérisque (*) proviennent de la Grille de San Millán (1025). B = Biscaye, G = Guipuzcoa, L = Labourd, N = Navarre.

L'Euskara en Alava (jusqu'au XVIII^{ème} siècle)

Au Moyen-Age, la province d'Alava était presque entièrement entourée de territoires bascophones (à l'exception de Valdegobía à l'est). C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Thibaud Ier de Navarre (1234-1253) n'ait pas hésité à nommer *Urizarra* le village de Peñacerrada aux confins de la Sierra de Cantabria.

Au bas Moyen-Age, les terres gagnées par le repeuplement après la Reconquête, qui allaient jusqu'à l'Ebre et au-delà, dans la haute Rioja et la province de Burgos, formèrent un excellent rempart le long du territoire bascophone alavais. Hélas, la ligne délimitée par le fleuve n'était pas assez stable pour constituer une frontière géolinguistique durable et les premières pertes territoriales au nord de l'Ebre eurent lieu dès le XIII^{ème} siècle.

Sur la carte ci-jointe, Odón Apraiz a illustré ce processus de recul par deux lignes correspondant respectivement aux XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles: au sud de la première ligne (XVI^{ème} siècle), figure un vaste territoire déjà hispanisé qui comprend les régions s'étendant jusqu'à l'Ebre.

Nous savons que l'euskara navarrais atteignait à la fin du XVI^{ème} siècle, en 1587, un territoire voisin des localités alavaises de Campezo et Orbiso. Même s'il est assez déli-

cat de tracer avec précision, à partir des données disponibles, la frontière linguistique à cette date, nous estimons qu'elle devait passer bien au sud des Monts de Vitoria et peut-être effleurer la localité de Treviño. A cet égard, il faut souligner que nous disposons tout de même d'indications très précises, mais beaucoup plus tardives (1787), qui nous ont permis de mieux délimiter le territoire de l'euskara en Alava et, par récurrence, d'attester *a fortiori* la situation au cours des deux siècles précédents.

Au début du XVIII^{ème} siècle, le basque en Navarre se situait au niveau des localités alavaises de Larraona et Contrasta, et dépassait largement la Sierra de Urbasa, ce qui pourrait nous conduire à tracer une ligne de démarcation basque/castillan qui s'approcherait de la vallée d'Arana et d'Araya.

Comme en Navarre (1587), c'est un document ecclésiastique de 1787 – intitulé *Pueblos de Alava por Vicarías* – qui nous a fourni les données les plus précises sur la géographie linguistique de cette province qui n'était encore, à l'époque, qu'une partie du diocèse de Calahorra. La raison pour laquelle cette liste des villages bascophones fut dressée résidait dans la nécessité de définir une norme pour procéder à la sélection des curés admis à par-

DOUBLETS TOPONYMIQUES

Le spécialiste du Moyen-Age examinant la Grille de San Millán (où les noms de lieux alavais d'origine basque figurent parfois sous une forme qui, aujourd'hui, peut surprendre (1025): *Zuhazu*, *Harhazua*, *Haberasturi*, *Hegiraz...*), ou le voyageur, habitué du Pays Basque, parcourant la province d'Alava, y découvriront facilement des toponymes qui se retrouvent dans d'autres territoires, avec quelquefois de petites variantes orthographiques. Ces doublets toponymiques sont le fruit du patrimoine linguistique commun, mais aussi de l'histoire propre au dialecte alavais (dialecte «méridional»). En voici quelques exemples.



■ L'ALAVA BASCOPHONE EN 1787

Elaborée d'après le document *Pueblos de Alava por Vicarías* (1787), cette carte réserva une surprise à son auteur. Celui-ci, après avoir reporté un à un les noms de villages dont le document fournit la liste sur la carte d'Alava de l'époque, découvrit avec stupeur une situation qu'il ne soupçonnait pas: en effet, à la fin du XVIII^{ème} siècle, Vitoria-Gasteiz était encore largement entourée de villages euskarophones. C'était là une information inédite qui révélait un pan d'histoire passé sous silence. Le lecteur contemporain n'ignore pas que ces données détaillées de 1787 doivent, évidemment, être replacées dans une perspective historique plus large qui suscite toujours de multiples interprétations.

ticiper aux concours du diocèse, sélection qui devait tenir compte de la situation sociolinguistique de chaque paroisse ou lieu de culte. Voici ce que dit le document en question à ce propos:

Parlent le basque de nombreux villages du vicariat de Vitoria, tous ceux du vicariat de Gamboa, la plupart de celui de Salvatierra, ceux des vicariats de Mondragón, Cigoitia, Zuya, Orduña, Ayala, Orozco et Tudela dans lesquels il serait pour le moins inutile d'admettre par voie de concours des curés ignorants de cette langue.

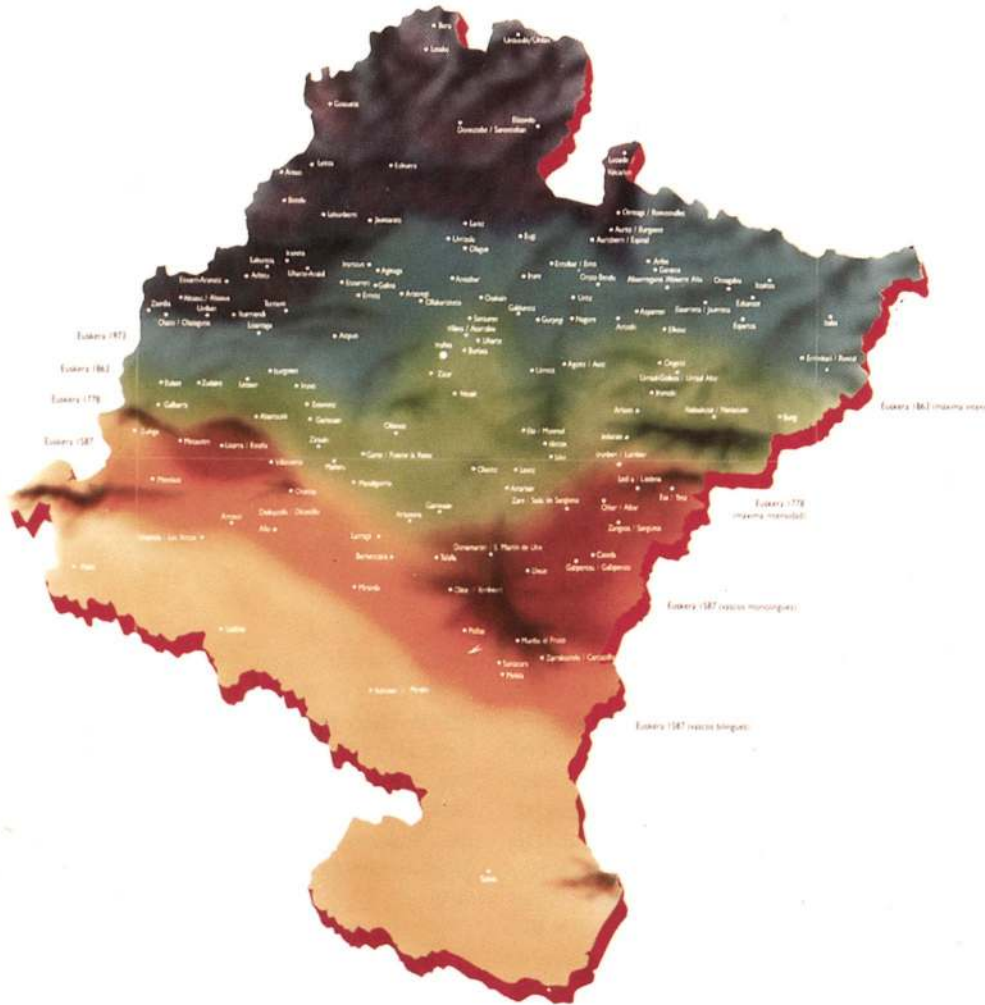
Ce récit se poursuit par la description de la situation socio-économique des Alavais qui sont présentés, à l'exception des habitants de Vitoria et des quelques artisans de la province, comme des «cultivateurs d'une terre ingrate». Le document insiste également sur les conditions très particulières de la mission pastorale en Alava, contrée à laquelle «cette petite rente (...), ce climat rude, froid et désagréable, cette langue basque» ôtaient tout attrait aux yeux des éventuels postulants qui auraient pu venir d'ailleurs. Sur la carte ci-join-

te, figure la liste complète des villages bascophones d'Alava à la date indiquée.

Sur le recul de l'euskara au XVIII^{ème} siècle, l'historien alavais Landázuri nous a laissé un témoignage précieux: «depuis quelques années, cette langue y est [en Alava] manifestement sur son déclin. Et il est établi que la disparition du basque dans les confréries de la plaine alavaise, où l'usage de cette langue s'est aujourd'hui perdu alors qu'elle y a toujours été parlée, a eu lieu dans le courant de ce siècle, il n'y a que quelques années de cela. [...] En dépit des grandes pertes subies par le basque en Alava, il s'y est maintenu dans vingt-deux confréries». En effet, c'est bel et bien au XVIII^{ème} siècle que l'hispanisation de la province s'est accélérée, préfigurant ce qui allait se passer un siècle plus tard en Navarre. Landázuri y voit deux causes: la présence de plus en plus nombreuse de curés qui ignoraient la langue de leurs paroissiens, et la proximité de la Castille.

Depuis deux cents ans, le territoire hispanophone unilingue a progressé de la plaine vers la montagne, grâce aux effets conjugués de la scolarisation, de l'administration et du service militaire. Cependant, au cours des dernières décennies, les changements démographiques (1950-1990) et institutionnels (1975-1991) ont été plus favorables à la langue basque dont l'importance relative s'est accrue. Il est à espérer que le nouveau climat social, plus propice à la mise en valeur du patrimoine culturel alavais, permette de faire renaître la présence ancestrale de l'euskara dans les villages d'Alava.

L'EUSKARA EN NAVARRE



L'Euskara en Navarre (XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles)

Le Moyen-Age navarrais a laissé une abondante documentation sur l'enracinement géographique et social de l'euskara dans l'ensemble du royaume. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé plus haut.

Au bas Moyen-Age, l'euskara a dû commencer à voir son rôle social diminuer dans les régions de la Ribera qui avaient été en partie repeuplées par des bascophones aux siècles précédents. Néanmoins, la ligne de faite de la moyenne Navarre, promontoire qui surplombe la plaine de la Ribera (Sangüesa, Ujué, Tafalla, Mendigorria, Estella) montra

des siècles durant une telle résistance qu'il était possible, en 1820, de trouver des bascophones unilingues à Puente la Reina.

François Xavier, illustre personnage religieux de Navarre représenté par sa propre histoire la situation géolinguistique du Royaume dans la première moitié du XVI^{ème} siècle. Pour concrétiser son histoire avec des données même tardives, son biographe nous rappelle que «dans la Merindad de Tafalla, la frontière linguistique basque, s'étendaient encore en 1708 au moins jusqu'à Barasoain, et dans la Merindad d'Estella en 1677 au moins jusqu'à Artazu, Arzo et Viguria, et en 1643 jusqu'à Lezaun».

François Xavier naquit au sud de cette démarcation à la limite de l'Aragon (1506) et vé-

UN EUSKARA MILLENAIRE

Tous les historiens s'accordent pour admettre que l'euskara était la langue propre à la gens vasconica de l'Antiquité, qui occupa grosso modo le territoire de l'actuelle Navarre (sans écarter la possibilité que d'autres langues aient pu exister à certains moments dans des zones précises). La continuité de ce basque originel s'est reflétée fidèlement dans les Vascons du Moyen-Age, les «Navarrais» du royaume indépendant et les habitants de la Navarre des Temps Modernes. Ce n'est qu'à l'époque contemporaine que le basque navarrais a cédé du terrain à une vitesse vertigineuse. La carte ci-jointe illustre graphiquement cette évolution géolinguistique (carte originale établie à partir de sources diverses).

DEMANDE D'UN EVEQUE BASCOPHONE (1539)

A l'occasion de la nomination imminente du nouvel évêque de Pampelune (siège vacant), le chapitre de la cathédrale s'adressa à l'empereur pour lui demander que le prélat fût bascophone, en faisant valoir la situation sociolinguistique de la ville et l'attachement des fidèles à leur langue.



■ TAFALLA, UN FRONT DE RESISTANCE

Aux confins de la Navarre montagneuse et aux portes de la Ribera, Tafalla est une ville qui, historiquement, symbolise la résistance séculaire de l'euskara à la progression du castillan vers le nord. Aux abords de Tafalla, les bascophones ont défendu énergiquement la frontière linguistique pendant des siècles, aidés en cela par ceux de Valdorba sur leur flanc nord.

... por ser el lenguaje cantábico o vascogudo natural de Navarra (...) y por ver que se pierda (...) se establezca (...) que en los Tribunales de dichos lugares donde hasta ahora se habla, se escriba y hable en Vascuence.

Fermín ULZURRUN (1662)

■ LA PAMPELUNE BASCOPHONE (1604)

Au début du XVII^{ème} siècle, les autorités de Pampelune prirent prétexte de l'inadaptation des services religieux à la situation linguistico-pastorale de la ville pour exiger plus d'égards vis-à-vis des bascophones qui y vivaient. Les arguments avancés pour faire entendre leur cause sont particulièrement intéressants.

Los Rexidores [...] dixeron que considerando que el lenguaje primero y natural de la dicha ciudad y sus montañas de donde por la mayor heran los moços y moças de serbicio hera el bascuence y que assi como otros muchos vecinos y habitantes no sabian ni entendian otra lengua que el dicho bascuence [...] acordaban y acordaron que de aqui adelante a perpetuo assi como ai predicador ordinario en el lenguaje castellano para los sermones de la Quaresma haya también en vascuence.

cut dans son château natal de Xavier jusqu'à l'âge de 19 ans. C'est là qu'il apprit ses deux premières langues: d'une part le basque dans sa famille bascophone (de la région du Baztan et de la Basse-Navarre) et avec ceux qui arrivaient des provinces voisines encore bascophones au château et d'autre part la langue romane de son entourage géographique immédiat. Ce qui explique pourquoi le missionnaire navarrais désignera l'euskara comme «sa langue naturelle *bizcayenne*» (1544), terme très étendu à cette époque.

Dans la Navarre du XVI^e siècle la géographie linguistique et la coexistence de langues sont bien exprimées dans la vie de celui qui naquit dans une zone de contact de langues et dans une famille provenant de régions diverses. Les auteurs contemporains ressentirent cette complexité sociolinguistique et le besoin d'une réponse pastorale adéquate comme il en est fait état dans le Chapitre de la Cathédrale de Pampelune.

Même si les éléments qu'il fournit doivent être corrigés à la lumière de données plus récentes, le document qui illustre le mieux la géographie linguistique du royaume de Navarre au XVII^{ème} siècle est un rapport sur les villages du diocèse, classés en fonction de leur situation linguistico-pastorale, établi par l'évêché en 1587. Sur la carte ci-jointe, figu-

rent les deux frontières méridionales de l'euskara navarrais à cette époque: celle du territoire bascophone unilingue, qui passe au sud de Cáseda et Ujué, et celle de la zone bilingue, plus au sud, qui pourrait englober des localités comme Carcastillo, Olite ou Los Arcos.

Les historiens navarrais avaient pleinement conscience du fait que la Navarre était un territoire globalement bascophone dont la géographie et la société avaient aussi permis le développement de foyers de population non bascophones, et même l'apparition d'une langue romane spécifique au Moyen-Age. A cet égard, les historiographes les plus représentatifs sont les pères Moret et Alesón.

Dans ses *Annales del Reyno de Navarra*, José de Moret (1615-1687), natif de Pampelune, retraça l'histoire immémoriale du basque «sur lequel – écrivait-il – sont passés tant de siècles», rappelant qu'il avait des racines vasconavarraises. En outre, il mettait l'accent sur le droit des citoyens navarrais à exiger qu'on respectât leur volonté de défendre la langue «primitive et originelle de ces régions»:

Si c'est la langue primitive, commune à toute l'Espagne, qui a subsisté comme un témoignage de sa liberté [telles étaient les théories de l'époque], pourquoi blâmer le fait de la parler? [...]. S'il n'est

■ CONSCIENCE SOCIOLINGUISTIQUE (1662)

Ce court texte est à la fois un constat (celui de l'affaiblissement de la langue basque sur le plan social) et une revendication (en faveur de son utilisation dans les organismes officiels). Il faut noter que la demande porte aussi bien sur l'usage écrit qu'oral du basque.



LIZARRAGA DE ELKANO (1748-1835)

Son travail littéraire et pastoral concerne la vallée d'Egüés et constitue le meilleur témoignage d'un dialecte disparu, le haut-navarrais méridional. Lizarraga nous a laissé une oeuvre de presque 5.000 feuillets manuscrits (encore inédits pour la plupart) qui reflète la réalité linguistique de la société et de la région dans lesquelles il vivait.

pas reproché aux autres peuples d'avoir, par un coup du sort, complètement perdu leur langue, pourquoi jeter au visage des Basques d'avoir conservé la leur, pourtant affaiblie et moins riche?

Moret décrit la situation générale de la langue basque, dans la Navarre du XVII^{ème} siècle, en ces termes: «dans certains villages, le commerce traditionnel avec les frontaliers l'a fait disparaître; dans d'autres, les villageois parlent indifféremment le basque et la langue commune d'Espagne; toutes les régions montagneuses l'ont gardée comme langue unique». Ce constat devait correspondre à une division tripartite du royaume en deux zones unilingues et une zone bilingue. Il faut y relever l'affirmation selon laquelle toutes les régions de montagne ne parlaient qu'une seule langue, l'euskara, car nous savons, par d'autres sources, que le terme «montagne» employé ici recouvre également les régions montagneuses de la moyenne Navarre.

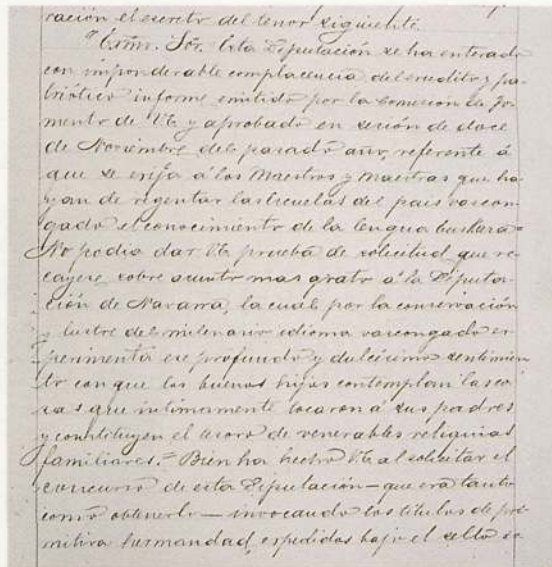
Aussi, ne faut-il pas nous étonner que la première oeuvre d'une certaine importance consacrée au sujet et imprimée dans la Péninsule (1621) ait été écrite par le licenciado Juan de Beriain, abbé d'Uterga à Valdizarbe, au sud de la Sierra del Perdón. La préface de cet ouvrage laisse transparaître l'inquiétude d'un homme qui se soucie de la valeur symbolique et identitaire de l'euskara, et des objectifs éducatifs à poursuivre pour le valoriser culturellement:

J'écris en basque parce qu'il n'existe aucune nation au monde qui n'ait été fière de la langue propre à sa patrie et d'enseigner dans les écoles à la lire et à l'écrire. C'est pourquoi il est juste que nous aussi aimions notre langue basque.

Par cette réflexion sur le système scolaire, Beriain anticipait sur le débat de la Sociedad Bascongada qui, plus de 150 ans plus tard, allait s'interroger sur le bien-fondé d'enseigner l'euskara à l'école. Beriain fut donc un précurseur clairvoyant à l'instar d'un autre Navarrais, Fermín de Ulzurrun, lequel réclama un usage officiel – écrit et oral – du basque dans l'enceinte des tribunaux du royaume afin d'empêcher sa disparition dans la société.

Bien qu'un document de 1695 nous ait appris qu'à cette date, un euskara subsistait encore assez «loin», à Tafalla et dans ses environs, les auteurs du XVII^{ème} siècle remarquèrent très tôt des évolutions dangereuses dans les habitudes linguistiques des populations en contact avec le castillan. Pourtant, malgré ces craintes naissantes, la bascophonie était toujours une réalité bien vivante en Navarre. La preuve en est qu'entre 1771 et 1821, Joaquín de Lizarraga, curé d'Elkano, se vit obligé de rédiger en euskara l'énorme production littéraire qu'il destinait à ses paroissiens de la vallée d'Egüés, à l'est de Pampelune.

Une liste complète des localités considé-



SOLIDARITE DE LA «DIPUTACION FORAL» (1896)

Au XIX^{ème} siècle, les pertes géolinguistiques subies par l'euskara en Navarre sensibilisèrent vivement la société navarraise en crise (à la suite de deux guerres carlistes). Aussi, la Diputación Foral appuya-t-elle, en termes bien pesés, celle de Guipuzcoa qui avait proposé d'imposer aux candidats la connaissance de l'euskara comme condition préalable à l'obtention d'un poste d'enseignant.

rées comme bascophones a pu être établie à partir des comptes rendus d'un procès particulièrement long – le jugement n'était toujours pas rendu en 1778 – et nous a permis de tracer et dater la frontière linguistique qui figure sur la carte. Par ailleurs, nous savons que, des dizaines d'années plus tard, le général Espoz y Mina, guérillero originaire d'Idocin (au sud-est de Pampelune, à Ibargoiti), était bascophone.

C'est au XIX^{ème} siècle que le recul de l'euskara en Navarre allait prendre des proportions alarmantes, phénomène qui fera réagir les membres de l'«Asociación Euskara de Navarra» et les pousser à poser la question de la valeur ethnolinguistique du basque en des termes nouveaux. Mais cela appartient à une autre période historique que nous aborderons plus loin.

„Euskara.“

Zeitung für die Interessen der „Baskischen Gesellsch.“
Verantwortlicher Herausgeber:
Karl Hannemann.
in Berlin.

Berlin, den 1. Oktober 1876.

FRANCESA

FRANCESA ADORIABEN GLAMACIONIA

NAPOLEON.

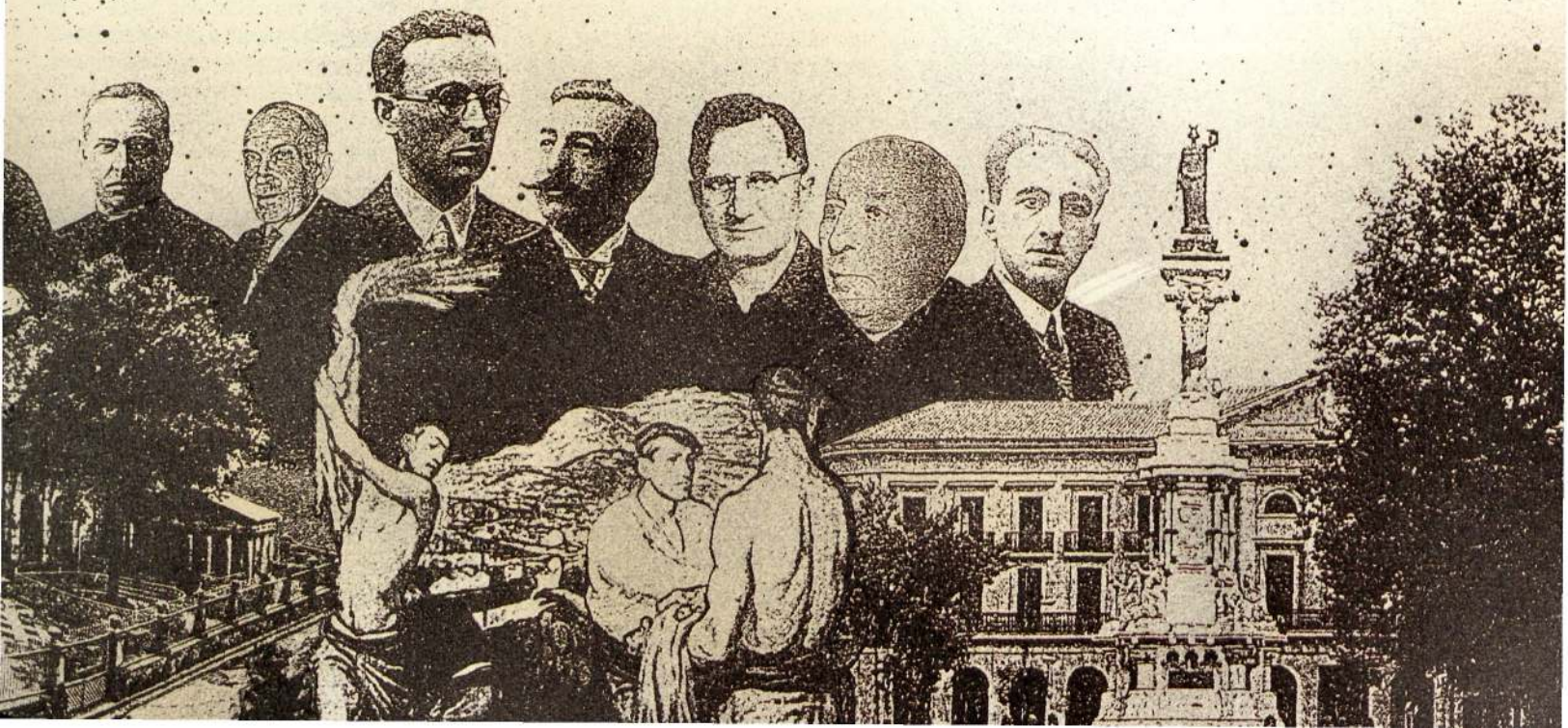


Guernica orhela
Gurtio martina.
Lynada ephalaca
Arbat



VI

L'EUSKARA A L'EPOQUE
CONTEMPORAINE
(1789-1936)





LECTEURS EN TEMPS DE GUERRE

Voici comment la revue madrilène *La Ilustración Española y Americana* (novembre 1874) voyait les lecteurs basques à l'époque de la dernière guerre carliste. A partir du XIX^{ème} siècle, l'école permit progressivement aux classes populaires de surmonter elles aussi l'analphabétisme.

L'EUSKARA TOUT AU LONG DE CETTE PERIODE

A l'époque contemporaine, le milieu social des locuteurs basques a connu de grands changements, des changements économiques, démographiques, politiques, culturels et linguistiques qui se sont produits simultanément.

Pris dans ce tourbillon, le cadre social de la langue est devenu de plus en plus changeant: trois ou quatre guerres, la révolution industrielle, les migrations, l'exode rural et l'urbanisation, la scolarisation, le service militaire, les nouveaux médias, les bouleversements institutionnels et politiques... le tout en même temps.

La géographie de l'euskara –son aire linguistique– comme ses locuteurs –la population bascophone– ont été modifiés en profondeur. En fait, les deux siècles écoulés entraînent un revirement complet de la situation sociolinguistique.

Mais on demande (ici, au Parlement) plus, pour la langue catalane, qu'un simple usage dans la vie quotidienne, dans la vie privée; on demande que le gouvernement, que l'Etat lui reconnaisse un caractère officiel dans toutes les démarches administratives, mais il s'agit là d'aborder un problème des plus délicats..

Comte de Romanones
Président du Gouvernement

LES DOUTES DE ROMANONES

Celui qui avait été Premier ministre des gouvernements de la monarchie n'avait pas d'idée très précise, semble-t-il, sur la politique linguistique que devait adopter le gouvernement espagnol. Cependant, la langue basque devait lui apparaître comme quelque

chose de bien réel et de vivant au sein de la société qu'il fréquentait lors de ses villégiatures estivales (Saint-Sébastien, Oiartzun). Mais, de par leur mentalité politico-linguistique, les politiciens espagnols, dans leur majorité (1916), étaient assez insensibles à de telles revendications culturelles.



LECTEURS D'ARGIA

Dans les années 1920-1930, les paysans avaient des familles nombreuses. À défaut de radio et de télévision, les paisibles veillées d'hiver pouvaient être consacrées à la lecture des revues basques. D'ailleurs, ce type de publications comptait probablement plus de lecteurs en milieu rural qu'en milieu urbain.

Ebranlée par de tels changements, la société basque a voulu enrayer l'extinction évidente de la langue par de courageuses actions tous azimuts: tantôt en dénonçant les nombreuses attaques et injustices dont l'euskara faisait l'objet, tantôt en renforçant et en alimentant la conscience linguistique de la population, en créant des fonctions et des institutions chargées de la défense du basque, en animant diverses activités tant au sein du peuple que dans le monde plus fermé de la culture.

Enfin, il faut rappeler qu'à l'époque contemporaine, le Pays Basque n'a pas disposé d'instruments politiques appropriés, y compris quand il y avait volonté politique, pour concevoir et mener à bien un projet linguistique général et complet. Néanmoins, l'attachement des Basques pour leur patrimoine linguistique se renforça, comme le prouvent toutes les manifestations pour défendre la langue et le fait qu'ils financèrent plus souvent qu'à leur tour les actions entreprises pour accroître le rôle social de l'euskara.

Depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, militer en faveur de l'euskara a été, pour

beaucoup d'individus et de groupes, une forme d'activité permanente et de dévouement constant grâce auxquels de remarquables projets ont pu devenir réalité. L'entreprise avortée des siècles passés, et l'euskarisme qui s'est développé peu à peu depuis deux cents ans, constituent les deux éléments-clés qui doivent nous guider dans l'élaboration d'un plan structuré de sauvegarde de la langue basque reposant sur les bases suivantes:

- une conscience linguistique et des revendications bien vivantes,
- un *corpus* de l'euskara actualisé en permanence,
- des institutions sociales et politiques pour la langue,
- de nouveaux usages littéraires et sociaux...

Au cours du siècle et demi écoulé de 1789 à 1936, de louables efforts ont été effectués au Pays Basque, mais ils n'ont pas suffi à stopper le recul provoqué par les nouvelles circonstances historiques. Ce recul s'explique, évidemment, par l'ampleur de l'offensive à

l'extérieur du Pays Basque, mais aussi par la négligence de nombre de bascophones.

À l'aube de l'époque contemporaine, la majeure partie des zones bascophones n'étaient pas bilingues, ou l'étaient dans une très faible proportion. Aujourd'hui, en revanche, le bilinguisme s'est généralisé dans tout le Pays Basque.

Face à cette situation inédite, l'avenir de la bascophonie –sommes-nous vraiment condamnés à délaisser notre propre langue et à devenir ni plus ni moins que de simples hispanophones ou francophones– dépend désormais des bascophones mêmes, des hispanophones qui vivent au Pays Basque et de tous ceux qui, dans la mesure de leurs moyens, interviendront pour favoriser ou entraver le processus de redressement linguistique.



■ LA NOUVELLE DEPUTATION DE BISCAYE (1897)

Les institutions «forales» basques et les nouveaux organismes surgis des guerres carlistes (en particulier, les députations: Conseils Généraux) ne se préoccupèrent qu'épisodiquement de la situation de marginalisation et de persécution dont souffrait la langue basque. A l'initiative des mouvements culturels et politiques du Pays, quelques décisions importantes, mais limitées, furent pourtant prises en faveur de l'euskara. Ci-contre: nouveau Palais de la Députation de Biscaye (1897).

d'eux, José María Iparragirre, fait figure de symbole. De plus, nous avons dû participer, des deux côtés des Pyrénées, aux guerres espagnoles et françaises: qui ne connaît, dans notre littérature, «Solferino-ko Itsua» (l'Aveu-gle de Solferino: Elizanburu, 1864) écrit pour commémorer cette célèbre bataille au cours de laquelle quelque 40.000 Français, Sardes et Autrichiens laissèrent leur vie?

Entre flux et reflux successifs, Euskal Herria connu, au XIX^{ème} siècle, les événements historiques les plus décisifs jamais survenus depuis le Moyen-Age. Et il va de soi que l'euskara, dans sa dimension sociale, supporta aussi les lourdes conséquences de ces temps difficiles, étant donné qu'en principe, les Etats disposaient désormais d'instruments beaucoup plus efficaces pour orienter le développement des langues.

■ Les politiques linguistiques (1789-1876)

Qu'ils aient légiféré en faveur de langues officielles, ou simplement ignoré l'existence et le problème des langues non officielles, le fait est qu'en Espagne comme en France, les régimes et gouvernements qui se sont succédés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont toujours suivi une politique linguistique déterminée.

Ainsi, la monarchie espagnole s'accrocha au projet de monolinguisme hérité du XVIII^{ème} siècle et, au siècle suivant, les grandes lignes de cette politique ne furent pratiquement jamais remises en question. Les lois, dans leur esprit, et les pratiques politico-administratives tendaient toutes vers un seul et

■ Dans le tourbillon des crises modernes

L'époque contemporaine a constitué une période de changements rapides, y compris pour les langues, et cette accélération de l'histoire entraîna des conflits importants. N'oublions pas, par exemple, que les plus grandes révolutions politiques (France, Russie, Chine) ont eu lieu précisément à cette période.

La France et l'Espagne se sont trouvées emportées par ce courant de transformations. La France a d'abord vécu les sanglants événements révolutionnaires, puis l'expérience napoléonienne, et enfin les projets politiques du libéralisme bourgeois. L'Espagne, de son côté, dut faire face à des guerres successives et de nombreux soulèvements militaires tout au long du XIX^{ème} siècle, à quoi il faut ajouter des changements socio-économiques plus profonds: le désamortissement, le chemin de fer, une révolution industrielle plus ou moins réussie...

Le Pays Basque, quant à lui, ne pouvait faire abstraction du contexte international et affronta, à sa manière et avec ses propres moyens, les vicissitudes historiques. Après les éclaboussures de la Révolution française (guerre de la Convention, 1793), notre territoire vit passer les troupes de Napoléon. Puis ce fut la période troublée des guerres carlistes. Beaucoup endurent également l'exil politique et la mise au ban de la société. L'un



■ NAPOLEON III (1870)

En France, depuis que la Révolution eut durci la politique officielle vis-à-vis des langues vernaculaires (à partir de 1793), tous les régimes suivirent –plus ou moins activement– la même orientation. La politique de Napoléon III (1851-1870) ne fit pas exception à la règle. Toutefois, lorsqu'il était jugé opportun de faire prendre au discours politique des accents plus populaires, furent présentés, firent leur apparition,

LA FRANCE ETAIT-ELLE REELLEMENT FRANCOPHONE? (1792)

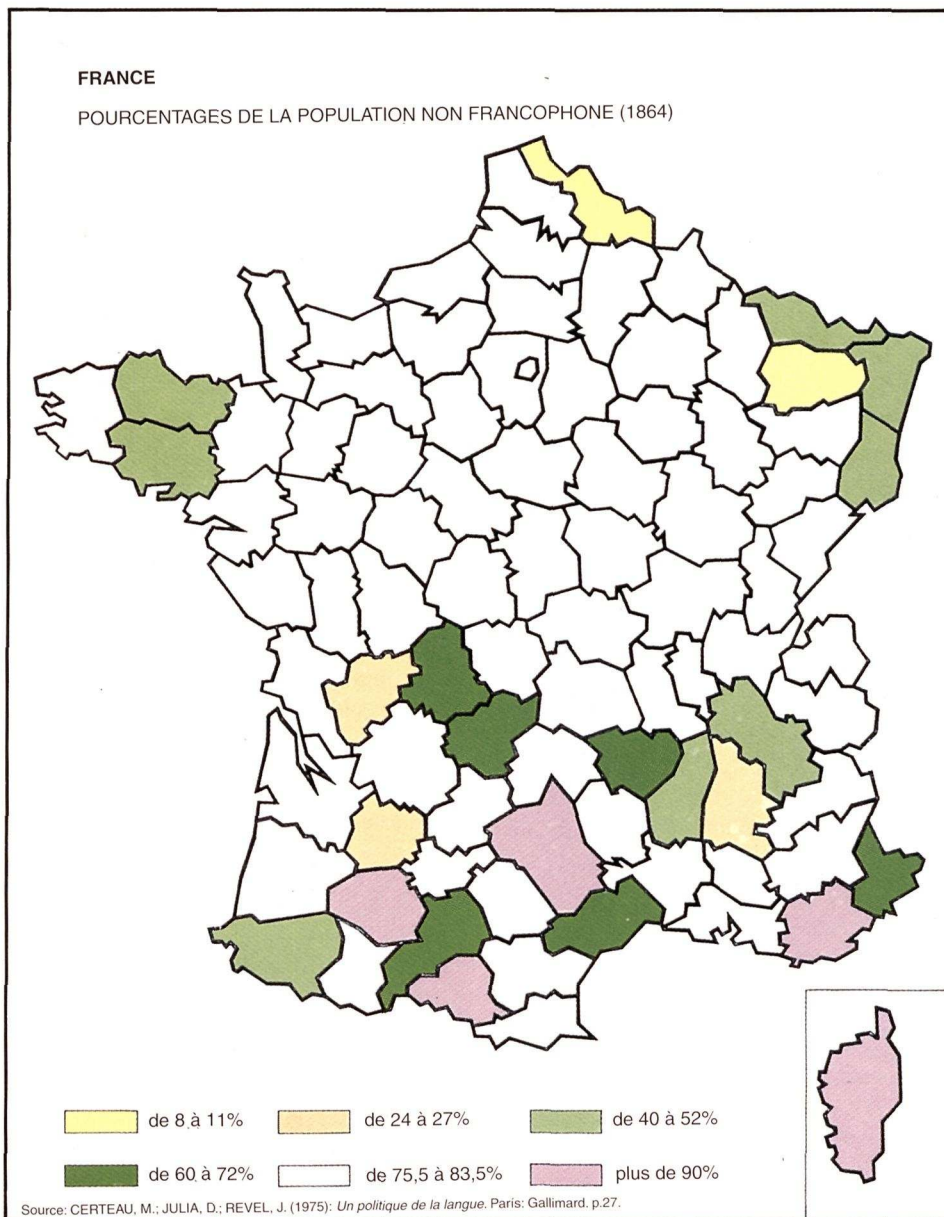
D'après ce qu'il ressort d'une enquête officielle de 1792, sur les 27,5 millions d'habitants que comptait la France à l'époque, 12 millions n'utilisaient pas le français dans leur vie quotidienne. Quelque quatre-vingts ans après la Révolution, plusieurs millions de personnes continuaient à parler d'autres langues que le français: dans certaines régions, le pourcentage de la population non francophone était toujours très élevé, et plus encore si on inclut ceux qui n'utilisaient pas le français régulièrement.

même but: imposer, de façon détournée, la langue de l'administration centrale et en développer l'usage. L'Etat espagnol tenta d'y parvenir, moins par des dispositions légales précises, que par une politique consistant à occulter et ignorer le problème des langues non officielles.

Durant de longues décennies, aucune demande en faveur d'une langue ne parvint au pouvoir central, à l'exception de quelques initiatives qui passèrent presque inaperçues. Nous avons un exemple significatif, quoiqu'isolé, en la personne du Labourdin D. J. Garat qui, en tant que ministre, soumit à Napoléon un projet audacieux de reconnaissance de l'identité basque dans lequel figurait la prise en considération politique du fait linguistique (1808).

Dans l'Etat espagnol, ce furent les partis nationalistes qui abordèrent ce problème avec la vision politique la plus claire. En Catalogne, les revendications linguistiques firent l'objet de quatre textes remarquables. Celui rédigé en 1885 constitua la première manifestation d'un catalanisme politiquement uni: il y était demandé au jeune roi Alphonse XII un statut officiel pour le catalan dans le cadre du régime monarchique restauré par Cánovas (1874-1923).

Dès lors, cette revendication sera indissociable des grands événements politiques. Pour la deuxième fois, la demande de statut officiel fut présentée à la reine à l'occasion des Jeux Floraux de 1888. Elle fut également reprise comme mot d'ordre des mouvements sociaux de 1916 et 1924. Le texte politique *Les Bases de Manresa*, par exemple, stipulait que «le catalan sera la seule langue officielle en usage en Catalogne et dans les relations de cette région avec le pouvoir central» (1892). Il devenait donc évident qu'en Espagne, les revendications linguistiques faisaient désor-



mais partie du discours de forces politiques qui étaient en train de s'affirmer socialement et que, dans un futur proche, l'exigence d'une nouvelle politique pourrait aller en s'amplifiant.

Mais, reprenons le cours de l'histoire de France et remontons pour cela à l'Ancien Régime et, plus particulièrement, au règne de Louis XIV. A cette époque, la couronne concentra ses efforts sur les territoires récemment annexés où elle essaya de marginaliser

les langues locales et d'imposer –avec plus ou moins de fermeté– le français. Il était permis de penser que le changement de régime, provoqué par la Révolution de 1789, allait orienter la politique linguistique dans une autre direction. En fait, malgré quelques hésitations initiales, on redressa la barre pour garder le cap déjà fixé. Une fois élaboré le nouveau projet de «nation» propre à l'Etat révolutionnaire, la seule option linguistique possible était celle qui faisait du français la *langue nationale*.

Une langue universelle est, dans son genre, ce que la pierre philosophale est en chimie. — Mais au moins on peut uniformer le langage d'une grande nation, de manière que tous les citoyens qui la composent puissent sans obstacle se communiquer leurs pensées. Cette entreprise, qui ne fut pas pleinement exécutée chez aucun peuple, est digne du peuple français, qui centralise toutes les branches de l'organisation sociales et qui doit être jaloux de consacrer au plutôt, dans une République une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté.

*Rapport GREGOIRE (1794)
Convention Nationale*

Je veux parler du peuple basque. Il occupe l'extrémité des Pyrénées-Occidentales qui se jette dans l'Océan. Une langue sonore et imagée est gardée comme le sceau de leur origine et l'héritage transmis par leurs ancêtres. Mais ils ont des prêtres, et les prêtres se servent de leur idiome pour les fanatiser; mais ils ignorent la langue française et la langue des lois de la République. Il faut donc qu'ils l'apprennent, car, malgré la différence du langage et malgré leurs prêtres, ils sont dévoués à la République qu'ils ont déjà défendue avec valeur le long de la Bidassoa et sur nos escadres.

*Rapport BARERE (1794)
Comité de Salut Public*

*Euzkara hizoz gero
Fueroak ez dira bizirik.
Fueroak nahiz dituenak,
Euzkara maite izan behar du.*

■ LA LANGUE, INSTRUMENT «FORALISTE»?
L'Alavais R. Becerro y de Bengoa (1845-1902) et le Guipuzcoan J. I. Iztueta utilisèrent presque les mêmes termes pour expliciter la dimension politique de la langue basque: «Une fois l'euskara mort, les Fueros disparaîtront à leur tour; mais, si l'euskara vit, les Fueros ressusciteront», concluait le premier des deux.

■ LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DE LA
REVOLUTION FRANÇAISE (1794)

Comme nous l'avons dit, au cours des premières années de la Révolution française, les langues locales eurent aussi leur place dans les documents du gouvernement central, et il existe plusieurs exemples de textes officiels traduits en euskara. C'est sur le rapport de l'Abbé Grégoire qu'un projet de substitution linguistique est abordé. Bertrand Barère, membre du Comité du Salut Public, nous laissa aussi son texte cité en référence.

Pour faire face à toutes les menaces, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières, il était primordial pour la Révolution d'assimiler les différents peuples de France au nom d'une République une et indivisible. A cet effet, il fallait résoudre le problème des langues de l'Hexagone. Dès le début, les décisions prises furent contradictoires: par exemple, l'année même de la création de l'office des traductions à Paris (1790), il était ordonné que les textes officiels fussent proclamés en français, du haut de la chaire, après la messe dominicale. Linguistiquement parlant, la France était assez peu «française», et une enquête officielle fut réalisée (1790-1792) afin de recueillir assez d'informations pour appréhender la situation réelle et pouvoir intervenir conformément à l'option politique retenue.

A l'issue de l'enquête, la situation décrite dans le rapport de l'abbé Grégoire permit de définir les grandes lignes de la politique future. A partir de 1793, l'attitude libérale qui avait prévalu jusque là fut abandonnée, et les mesures appropriées furent prises pour faire du français la seule et unique langue nationale, les langues locales étant reléguées au niveau de *patois*, voire considérées comme ennemies du régime.

De fait, une bonne partie de la France pouvait faire l'objet de cette politique linguistique: l'Alsace, le Roussillon, la Bretagne, le Pays Basque ainsi que d'autres territoires pré-

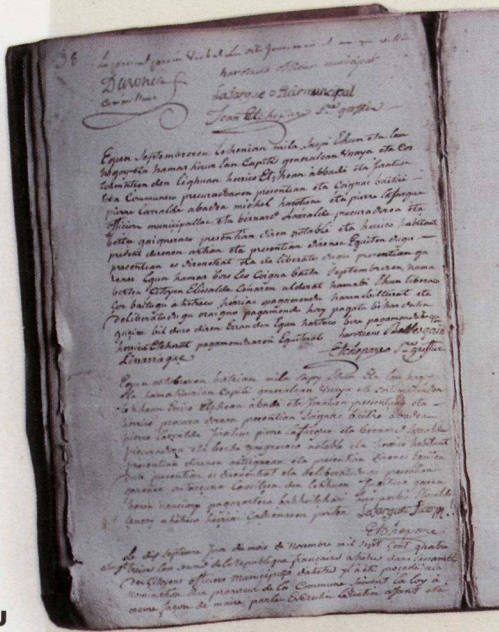
sentaient l'«anomalie» de disposer d'une langue propre. Les recensements par communes faits au cours des années 1806-1808 donnaient, par exemple, 108.000 bascophones pour le Pays Basque Nord et en Bretagne 967.000 bretonnants, tandis que les germanophones, flamandophones et italophones atteignaient conjointement le chiffre de près de 10 millions (B. Oyharçabal, 1991); les occitanophones n'étaient pas comptabilisés comme tels, sans doute en raison du caractère néo-latin de la langue d'oc, proche du français, ce qui aurait empêché l'affirmation de son autonomie linguistique (ils parlaient –on aurait pu supposer– un patois de plus du français).

«Le combat contre les langues locales de l'hexagone apparaît-il comme un combat pour la culture et contre l'ignorance, comme un combat laïc et républicain» (J. L. Calvet). Ainsi fut-il décidé que le français devait s'étendre à tout l'Hexagone, les dirigeants n'ayant pas eu la faiblesse de reconnaître un quelconque caractère officiel aux autres langues.

En résumé, il apparaît que des critères idéologiques et politiques semblables ont conditionné la politique linguistique des deux Etats –espagnol et français– qui se partagent le Pays Basque, jusqu'à ce que la II^{ème} République en Espagne, et la loi Deixonne (1951) en France, y apportent, ne serait-ce que ponctuellement et partiellement, quelques modifications.

AHETZE (Labourd)

Dans de nombreux villages basques, les mairies ont assez souvent conservé des documents et des actes rédigés en euskara. Celui que nous présentons ici vient d'Ahetze (Labourd), le village natal de bertsolari Mattin. Cette tradition, qui trouve son origine dans les premières années de la Révolution, s'est maintenue pendant un certain temps (1790-1822).



L'importance accordée au basque par les institutions (1789-1876)

Pour étudier la place occupée par l'euskara dans les institutions publiques aux Temps Modernes et à l'époque contemporaine, il convient de distinguer d'emblée, comme nous l'avons déjà fait plus haut, la langue parlée de la langue écrite. Dans les zones bascophones (territoires ou communes), le basque était utilisé pour les tâches quotidiennes. A cet égard, la majeure partie du Pays Basque était unilingue et il était tout bonnement inconcevable qu'il en fût autrement.

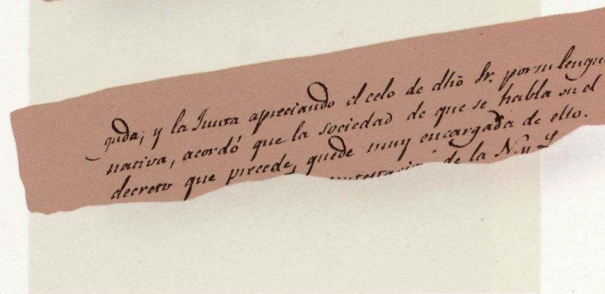
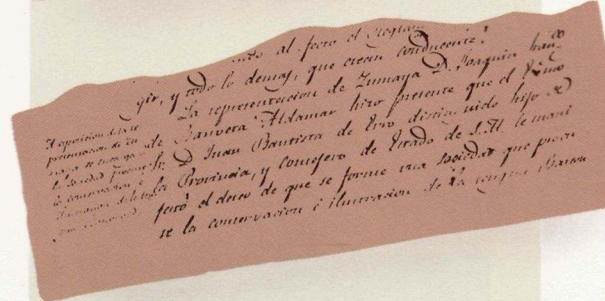
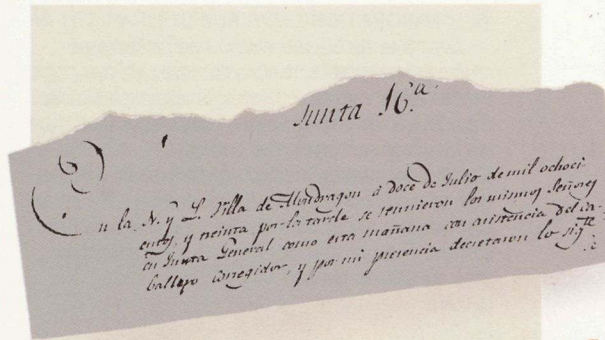
En ce qui concerne les institutions, nous devons là aussi faire une distinction en fonction du niveau considéré. La situation n'était pas la même selon qu'il s'agissait d'institutions locales, provinciales ou territoriales. Au sein de ces dernières, il était plus fréquent que la langue parlée ne fût pas le basque, surtout s'il y avait des fonctionnaires étrangers au Pays qui ne connaissaient pas l'euskara: dans ce cas, et suivant les époques et les lieux, la langue utilisée pouvait être le castillan, le français ou le gascon.

Il advint occasionnellement qu'au niveau des services administratifs, l'obligation de prendre en compte la langue locale fût expressément formulée. Dans certains cas, le choix d'une langue alla même jusqu'à créer des situations conflictuelles. Rappelons-nous

ces mandataires qui prétendirent imposer des règles contraignantes à l'encontre des bascophones unilingues, ou ces citoyens basques qui en étaient arrivés à exiger le droit de s'exprimer en euskara.

Tout cela s'applique à la langue parlée. En revanche, en ce qui concerne la langue écrite, les habitudes linguistiques furent tout autres. Les lois «forales» ne furent pas rédigées en basque, mais en plusieurs langues romanes: le Fuero navarrais était écrit en roman navarrais; les Fueros d'Alava (1463), de Biscaye (1452, 1526) et de Guipuzcoa (1397, 1696) en castillan, et ceux d'Iparralde en gascon (Labourd, 1514; Soule, 1520; Basse-Navarre, 1611). En conséquence, à quelques exceptions près, les documents officiels continuèrent à être rédigés dans les mêmes langues et, à partir de 1620, en français au Pays Basque Nord.

Au XIX^{ème} siècle, cet héritage officiel hispanisant va être mis en question, tandis que la possible reconnaissance de l'euskara au sein des institutions va prendre une nouvelle tournure. Par exemple, le règlement des Juntas de Biscaye fut changé. A l'époque de la première guerre carliste, et immédiatement après, l'habitude fut prise de fournir une explication orale, en basque, des affaires traitées (1833, 1839, 1841). En 1841, Ulibarri de-



COMMISSION EN FAVEUR DE L'EUSKARA

Les Juntas de Guipuzcoa, convoquées à Arrasate (= Mondragón), créèrent en 1830 une commission chargée des affaires économiques de la province et des besoins de la langue basque.

manda que le procès-verbal des séances quotidiennes fût rédigé en euskara. Dans le même registre, il fut également décidé (1844) de traduire en basque les discours du corrégidor représentant le roi, décision qui entra en vigueur en 1846. Pour cela, il fallut demander

L'IMMIGRATION OUVRIERE

Les mines de Biscaye et l'industrie sidérurgique attirèrent de nombreux immigrants. Hélas, le Pays Basque n'offrit pas aux nouveaux venus les possibilités d'accéder à ses propres valeurs culturelles ni à sa langue, d'une part parce que les moyens d'euskarisation faisaient défaut et, d'autre part, parce qu'il ne restait guère de place pour ce type d'échanges culturels dans la dure vie quotidienne des ouvriers. Ci-contre: vue des mines des Encartaciones, zone qui attira la première vague d'immigration ouvrière.



A LA CONQUETE DU POUVOIR

Les guerres carlistes du siècle dernier apparaissent clairement comme une lutte pour la conquête du pouvoir politique. Pour le bas peuple, regroupé sous la bannière des «Fueros», il s'agissait entre autres choses de défendre –plus ou moins consciemment– l'identité et la particularité d'Euskal Herria. Les sceaux de la haute cour de justice et des postes du gouvernement carliste présentés ici en sont la preuve éclatante.

la création de postes de traducteurs. Entre-temps, le nombre de comptes rendus et de rapports présentés aux Juntas de Biscaye en euskara ne cessa d'augmenter.

Une telle reconnaissance officielle apparaît dans le règlement de 1854 qui stipulait que, dès lors, «les séances commenceront par la lecture des dossiers et documents en castillan, et les délibérations auront lieu dans les deux langues, jusqu'à ce que les représentants aient une vision suffisamment claire des questions abordées». Le règlement intérieur des juntas traduit donc, de façon explicite, la nouvelle attitude adoptée par les institutions sur le plan linguistique.

Bien que nous ne disposions pas de données exactes sur la situation dans les Diputations et les communes, il est permis de penser que l'influence du milieu social basque y était importante même si, par exemple, la volonté d'imposer aux fonctionnaires de savoir l'euskara confinait à l'illégalité (1886). Ne nous étendons pas sur ce qui s'est passé dans les autres territoires basques, mais abordons plutôt la politique des institutions en ce qui concerne la situation de la langue dans la société.

En réalité, il devenait de plus en plus évident, au fil du temps, que l'euskara traversait

une conjoncture difficile, et que la détérioration flagrante de son *statut* au sein de la société basque devait faire l'objet de l'attention des pouvoirs publics. En 1832, Ulibarri demanda aux Juntas de Biscaye la création d'une Académie de l'euskara, composée de vingt-quatre membres, et destinée à protéger la langue des dangers qui l'attendaient. De même, les Juntas de Guipuzcoa réunies à Arrasate (1830) décidèrent, sur proposition d'Erro, politicien érudit, de donner naissance à une *Comisión Auxiliar de la Diputación para el Fomento de la Industria, Comercio y de la Lengua Vascongada* (Commission Adjointe à la Députation pour l'Encouragement de l'Industrie, du Commerce et de la Langue Basque). Les juntas considéraient donc qu'il leur incombait de traiter le problème linguistique comme n'importe quel sujet politico-économique.

Au cours des décennies suivantes, ces mesures, ainsi que d'autres adoptées par les institutions les plus importantes, allaient servir à enrayer un processus qui portait atteinte au patrimoine du peuple basque. Tout ce qui se rapporte à l'enseignement, en particulier, occupa une grande place. La volonté politique de défendre l'euskara s'exprima plus nettement dans la vie institutionnelle, avec l'émergence de la Renaissance Basque (*Eusko Pizkundea*).



LES PARLEMENTAIRES (1931)

«La Minorité Basco-navarraise» constitua le groupe politique le plus prometteur de tous ceux que les euskaristes avaient eu jusque-là à Madrid. Hélas, le travail de ces parlementaires et de leurs successeurs ne suffit pas pour conférer à la langue basque un caractère officiel définitif. C'est l'autonomie, obtenue pendant la guerre, qui allait donner, pendant quelques mois, un *statut* officiel à l'euskara.

(Archives de la Fondation Sabino Arana)

La crise socio-politique (1789-1936)

La Révolution Française (1789) souleva en Europe une série de problèmes politiques qui allaient se répercuter tout au long de l'époque contemporaine. Avec la proclamation des droits individuels du citoyen, une nouvelle relation socio-politique entre propriété et pouvoir s'instaura dans la société européenne. L'autorité politique et économique, détenue jusqu'alors par la couronne et ses alliées, l'aristocratie et l'Eglise, passa aux mains de la bourgeoisie.

Cette classe, en plein essor, se retrouva à la tête de la révolution industrielle commençante: les premiers bénéfices tirés de l'industrie et la redistribution des terres (désamortissement des biens inaliénables) permirent la constitution rapide de fortunes nouvelles. Ce fut précisément la bourgeoisie qui, sous la monarchie comme en république, joua le rôle historique principal dans l'Europe des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles. A côté, l'histoire du prolétariat a été celle d'une classe sacrifiée et résignée qui, lentement, a dû conquérir ses droits sociaux et améliorer sa situation jusqu'à atteindre un certain niveau de vie.

Les changements économiques du siècle dernier eurent de nombreuses conséquences sur la vie des langues européennes: tout d'abord, la redéfinition politico-économique des frontières d'Etats qui détermina, en même temps, les fonctions linguistico-culturelles des dites limites; deuxièmement, l'organisa-

tion de l'appareil de contrôle et de gestion de l'Etat qui consista, en particulier, à établir de nouvelles modalités pour la formation et la sélection des fonctionnaires, et à généraliser le service militaire; troisièmement, l'orientation idéologique imposée à la société par l'Etat réorganisé qui exploita, à cet effet, les possibilités de l'école et les médias; quatrième, la réaffirmation, de la part des petits peuples et nations sans Etat, de leur volonté, leur conscience et leur identité nationales; enfin, comme conséquence du point précédent, le désir des Etats centralisateurs de ramener ces minorités ethniques rebelles sur la voie déjà tracée... Inévitablement, les langues européennes non officielles allaient être impliquées dans la trame même de ces projets et programmes contradictoires. Le Pays Basque ne pouvait faire exception à la règle.

L'offensive contre les fueros basques, attaqués dès le XVIII^{ème} siècle, se fit plus virulente à l'époque contemporaine: au Pays Basque Nord, les institutions «forales» disparurent l'année même de la Révolution (1789), et les trois provinces d'Iparralde, noyées dans un département plus vaste, perdirent leur personnalité politique. Dès lors, pour le régime jacobin et centralisateur de Paris, il n'existerait plus, du point de vue administratif, ni Pays Basque ni euskara. Le Pays Basque n'allait être qu'un simple territoire géographique à enfermer dans le cadre strict d'une seule et



LA GRANDE BOURGEOISIE BASQUE

Pendant la révolution industrielle, la bourgeoisie la plus influente du Pays Basque n'entretint aucun type de relations avec le monde euskariste. Peut-être que le basquisme ne parvint pas à attirer à lui cette force sociale. Toujours est-il que, parallèlement au problème linguistique dans la classe ouvrière, la langue basque a souffert du manque de soutien de la part de la bourgeoisie. Ci-dessus: monument au chef d'entreprise Chávarri à Portugalete.

■ J. M. IPARRAGIRRE (1820-1881)

Iparragirre est surtout célèbre pour être l'auteur de «Gernikako Arbola», mais nous lui devons également deux chansons à la louange de la langue: «Gora euskera» créée en l'honneur du lexicographe Aizkibel, et «Arren, ez bedi galdu euskera» (= Plaise à Dieu que l'euskara ne se perde pas). De toute évidence, lui aussi contribua activement à faire évoluer la mentalité de la société par rapport à la langue.

EUSKARA KANTATZEN

*Galdu dirade oitura onak,
galdua degu euskera...
ola bagaude, eun urte barru
galdu da gure izena!
Erro, Aizkibel ziran bezela
erakuslerik gaur ez da.
Gure euskera...ai! galtzen bada
gu... euskaldunak ez gera!*

*Arren, ez bada galdu euskera,
nere anaia maiteak!
Galtzen badugu... galduak gera
gu eta gure semeak.
Beti euskeraz itz egin, bada,
oso zaar ta gazteak,
esan ez dedin denok gerala
euskaldun biotz gabeak.*

“Arren, ez bedi galdu euskera”

*Gora, gora euskera!
Biotzean gurutza,
eskuan bandera
esan lotsarik gabe
euskaldunak gera!*

*Pakean bizitzeko
gure mendietan
euskera itz egin bear da
batzarre denetan. (...)*

“Gora euskera”, 1856

J. M. IPARRAGIRRE



unique politique linguistique nationale, comme nous le verrons plus loin.

La partie sud-pyrénéenne du Pays, au terme d'une agonie politique plus longue, perdit tout ce qui restait de ses «Fueros» à la fin de la dernière guerre carliste (1876). La restauration de la monarchie, avec Alphonse XII et Cánovas, n'était certes pas le moment propice pour sauvegarder les institutions traditionnelles dans la mesure où elle survint justement après la défaite militaire du Pays Basque. L'ampleur du désastre provoqua une grave crise de conscience dans la génération de cette époque. Désormais, quel serait le futur d'Euskal Herria? En outre, après tant d'années de déclin et dans un climat aussi hostile, quel avenir pouvait-on prédire à la langue basque? Une fois les Fors perdus, l'euskara survivrait-il comme élément d'identité du peuple basque?

Au milieu des conflits sociaux qui agitaient la société basque, chacun s'efforça de trouver à sa façon, tant dans l'économie que dans le domaine culturel ou politique, des solutions nouvelles ou actualisées, attitude qui présentait l'inconvénient de disperser les forces disponibles. En effet, les magnats étaient intéressés au plus haut point par les débouchés existant à l'extérieur du Pays Basque, et

il fallait s'assurer ce marché potentiel par une présence efficace et amicale au niveau du pouvoir central. De même, pour certains intellectuels, réussir à l'étranger signifiait toucher un public infiniment plus vaste que celui que le petit Pays Basque pouvait leur offrir.

Tout cela, outre l'absence de lignes directrices euskaristes sur le plan social et culturel, explique pourquoi il fut très difficile d'esquisser un projet national conçu au sein même d'Euskal Herria dont la société était de plus en plus composite et linguistiquement débasquée. Ceux qui détenaient le pouvoir politique, économique et social, et qui n'étaient pas tous basques d'origine, manquèrent de volonté pour entreprendre résolument un redressement linguistique; les masses ouvrières immigrées n'eurent pas l'occasion d'apprendre l'euskara; en revanche, les bascophones portaient pour l'étranger ou vivaient dans des villes de plus en plus hispanisées. Pour finir, sur les problèmes relatifs à la langue, les décisions les plus importantes n'étaient plus prises au Pays Basque, mais ailleurs.

Mais, après quarante ans d'efforts et au terme de la dictature de Primo de Rivera (1930), des voix s'élevèrent à Madrid, en choeur avec les revendications catalanes,

LE PALAIS D'ABBADIE (Hendaye)

Antoine d'Abbadie (décédé en 1897), surnommé le «Père des Basques», fut un homme du monde qui, en tant que géographe, astronome et linguiste, jouit d'un grand prestige dans les cercles académiques français desquels il faisait partie. Explorateur et scientifique, il passa plusieurs années en Ethiopie et vécut également au Brésil. Ce savant fortuné élit domicile à Hendaye (Arragoria), dans ce palais construit pour lui par le célèbre Viollet-le-Duc (1862-1870). Abbadie fut l'un des rares Basques qui consacra sa fortune au mécénat en faveur de l'euskara.

pour exiger un changement de politique linguistique. Enfin la II^{ème} République apporta à la langue basque une reconnaissance officielle, quoique tardive et éphémère (1936-1937), et l'héritage encore vivace de la tâche accomplie par la Renaissance Basque (1876-1936) permit au Pays de persévérer malgré la guerre civile et la répression qu'il allait subir (1937-1975).

L'euskarisme de la renaissance basque (1853-1876)

Entre autres choses, le carlisme basque du XIX^{ème} siècle prit l'euskara sous sa protection. Les carlistes manifestèrent leur sympathie pour la langue basque de diverses façons au cours de la dernière guerre (1873-1875). En fait, ils faisaient preuve de l'intérêt que les groupes politiques et idéologiques accordent parfois à la langue: c'est-à-dire que d'aucuns voyaient dans l'euskara un instrument qui, utilisé à l'adresse de masses populaires unilingues, facilitait la diffusion de leur propre idéologie tout en formant une barrière linguistique contre la propagande libérale. D'une certaine manière, la langue était pour eux un moyen de plus dans la lutte politique.

Cependant, étant donné que le carlisme était en même temps un mouvement populaire et que le peuple basque était essentiellement euskarophone, il n'est pas surprenant que les carlistes basques, ou une partie d'entre eux, aient été, dans le contexte de l'époque, des euskaristes convaincus à qui la langue apparaissait comme une manifestation culturelle de la spécificité historique basque.

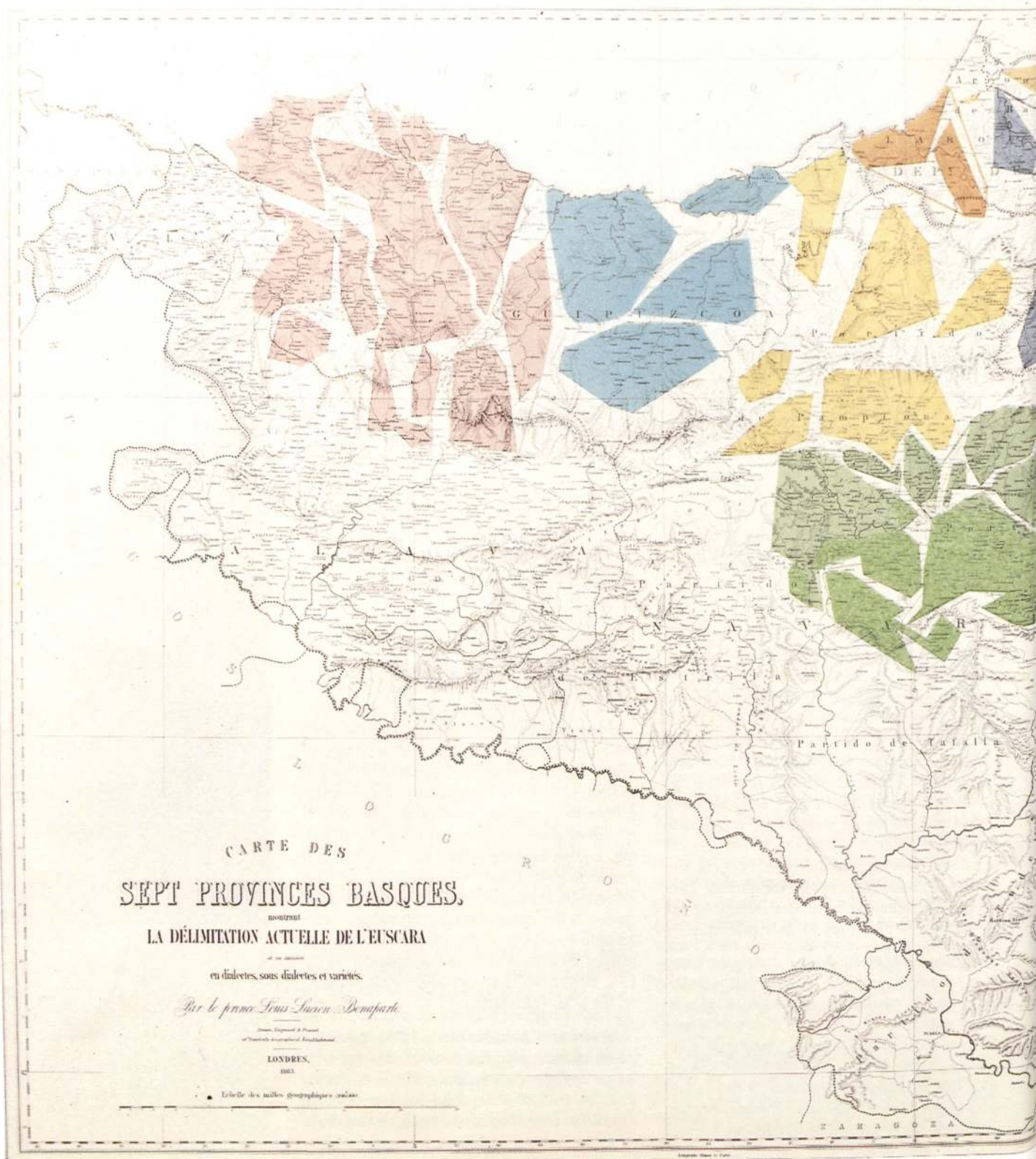
Les Juntas carlistes, et plus encore les rap-

ports et commissions sur l'école et l'enseignement, témoignent d'une préoccupation constante pour la langue basque, tant en Biscaye qu'en Guipuzcoa. Quelquefois, l'initiative en faveur de la défense du basque ne venait pas des dirigeants, mais du peuple (comme ce fut le cas, par exemple, en 1875 aux Juntas de Guipuzcoa). Par ailleurs, les arguments invoqués dans les journaux carlistes étaient, dans certains cas, exposés dans un style quasiment «abertzale»: «Il faut concevoir un système éducatif [...] qui confère un lieu privilégié au basque car la langue est un des noeuds qui resserre les liens du patriotisme et de l'amour national», lançait un journal carliste de Bilbao (1871).

Mais, nous ne devons pas oublier que, avant même ces déclarations politiques «préabertzales», dès 1850 approximativement, plusieurs initiatives révélèrent l'inquiétude suscitée par la situation en vigueur, à un moment où se faisait sentir le désir d'approfondir la connaissance et l'étude de la langue basque. C'est à cette époque qu'on commença à tirer des archives où elles étaient restées, quelques-unes des grandes oeuvres en basque encore inédites (Lizarraga, Gerriko, Agirre) et à les publier. Pour illustrer cette pré-Renaissance Basque, citons au moins quelques-uns des noms-clés qui ont marqué notre histoire au XIX^{ème} siècle: en premier lieu, les nobles figures d'Antoine d'Abbadie et de L.-L. Bonaparte, ainsi que celle, plus populaire, de J. M. Iparragirre.

Antoine d'Abbadie (1810-1897), bien que né en Irlande, était fils de Souletin. Après de longs voyages de par le monde, il rentra au Pays et y vécut épris d'Euskal Herria et de l'euskara. Abbadie, estimé et admiré en France et en Europe, établit sa résidence à Hendaye. Il contribua avec générosité à faire re-





CARTE DES
SEPT PROVINCES BASQUES.

montrant
LA DÉLIMITATION ACTUELLE DE L'EUSCARA

en dialectes, sous dialectes et variétés.

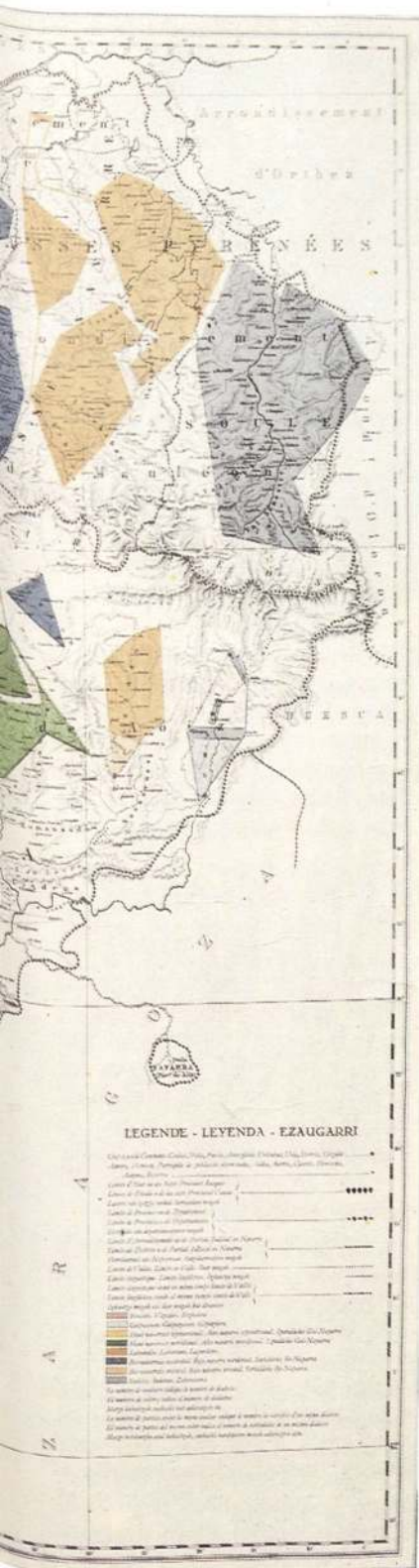
Par le jeune Louis-Lucien Dempfe

Imprimé, Déposé et Vendu
chez M. le Comte de Ségur, Libraire

LONDRES,
1843.

• Echelle des milles géographiques usées.

ZARAGOZA



■ CARTE DES DIALECTES BASQUES

En matière de dialectes basques, les premières descriptions systématiques sont dues à L.-L. Bonaparte. Ses cartes sont le fruit de plusieurs voyages (1856, 1857, 1866, 1867 et 1869), de nombreuses années de travail et de multiples collaborations. Bonaparte a joué un rôle éminent dans le développement de la bascologie en général, et de la dialectologie basque en particulier. Sur les 219 publications qu'il consacra aux langues européennes, 68 (31,05% du total) portent sur des textes basques. Le récent Congrès International de Dialectologie (octobre 1991) a été organisé, à l'initiative de la Real Academia de la Lengua Vasca - Euskaltzaindia, en hommage à l'oeuvre bascologique de Bonaparte et pour commémorer le centenaire de sa mort. A cette occasion, un recueil intitulé *Opera Omnia Vasconice* (Bilbao: Euskaltzaindia, 1991, 4 vols.) a été édité. Cet ouvrage réunit tous les travaux que Bonaparte effectua personnellement, ou inspira à ses collaborateurs, à l'exception de quelques textes qui n'ont pas été retenus pour diverses raisons exposées dans la présentation. La commémoration de ce centenaire s'est également accompagnée d'un autre Congrès de Dialectologie (Université du Pays Basque) et de la parution de publications intéressantes pour les spécialistes de L.-L. Bonaparte comme, par exemple, GONZALEZ ECHEGARAY, C.; ARANA MARTIJA, J.A. (1989): *Catálogo de los manuscritos reunidos por el Príncipe Luis-Luciano Bonaparte que se hallan en el País Vasco*, et ARANA MARTIJA, J.A. (1991): «Bibliografía bonapartiana», in: *Euskera*, 1991, XXXVI, 127-297.

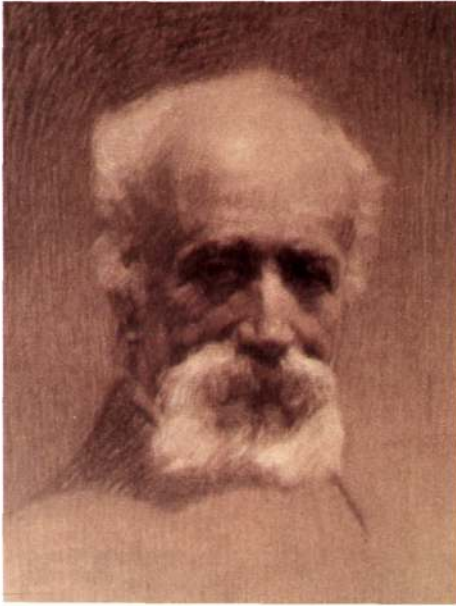
fleurir la poésie basque, tant financièrement qu'en organisant des concours de poésie (1853), d'abord au nord des Pyrénées, puis des deux côtés. Tous les grands hommes de lettres de l'époque, Elizanburu, Etxahun, Arrese Beitia entre autres, puisèrent dans ces concours leur réussite et leur reconnaissance sociale.

A l'instar d'Abbadie qui avait parrainé la célébration de concours poétiques et littéraires, le Prince Louis-Lucien Bonaparte (titre de Prince accordé en tant que membre de la famille impériale) encouragea, par une œuvre plus discrète et de plus grande portée, les travaux d'investigation, de traduction et de recherche de matériaux. Nous devons à L.L. Bonaparte (1813-1891) les premières informations systématiques de la dialectologie basque. Loin de travailler seul pour son propre compte, il chercha à travers tout le Pays Basque les personnes susceptibles de lui fournir les informations dont il avait besoin. Auréolé du prestige social et économique dont il jouissait, il s'assura le concours de nombreux collaborateurs et fit paraître maintes publications. Quelques-unes des bases les plus solides de la bascologie allaient être posées grâce à Bonaparte qui, non seulement, avait une connaissance exceptionnelle de l'euskara, mais aima la langue basque et montra comment l'aimer.

Dans des perspectives différentes, d'Abba-



die comme Bonaparte propagèrent l'amour de l'euskara et luttèrent pour sa réhabilitation sur le plan intellectuel et social, offrant de la sorte, d'une manière anticipée, une justification culturelle au futur nationalisme basque.



J. ITURRALDE y SUIT (1840-1909)

Historien, écrivain et peintre, ce Navarrais s'efforça à partir de 1868 de regrouper, organiser et renforcer le mouvement euskariste de Navarre. On peut dire que l'«Asociación Euskara de Navarra» naquit sous le toit d'Iturralde y Suit. Il garda toujours à l'esprit l'ensemble formé par tous les territoires basques et, l'année même de la perte des Fors, il écrivait à Campion alors âgé de vingt-deux ans que la langue d'un peuple était la manifestation la plus significative de son génie propre et spontané.



La société au temps de la renaissance basque (1876-1936)

Dans la période qui s'étend de la dernière guerre carliste à la guerre civile, la société basque vécut des années de croissance et de remodelage économique et social. En matière d'économie et de démographie, tensions, déséquilibres et rééquilibrages se succédèrent.

L'euskara, comme n'importe quelle langue dans de semblables circonstances, se vit appelé à remplir des fonctions sociales qui n'existaient pas au sein de la collectivité formée par l'ancienne population: en effet, en plus de la révolution industrielle, le Pays Basque dut subir une révolution démographique qui, inmanquablement, affecta le rapport de forces interlinguistique.

Pour mieux comprendre tout cela, nous avons réuni ci-après quelques témoignages et données statistiques de l'époque, car nous pensons que la connaissance de ce passé récent n'est pas inutile pour aborder la normalisation future de la langue basque.

ARTURO CAMPION (1854-1937)

Cet écrivain navarrais fut le pilier culturel de la Renaissance Basque. Au centre de ses préoccupations figuraient l'histoire de la Navarre, les institutions basques et leurs droits politiques, mais c'est surtout à la défense de l'euskara qu'il se consacra. Il diffusa son message de jeunesse dans la *Revista Euskara* de Pampelune. Sa première grande oeuvre en faveur du basque fut la *Gramática de los cuatro dialectos* (1884) qu'il préfaça par quelques pages vibrantes où, aujourd'hui encore, transparaît l'âme passionnée du polygraphe navarrais.

La renaissance basque

On appelle Renaissance Basque (*Eusko Pizkundea*) le mouvement socio-culturel qui s'est développé entre la dernière guerre carliste (1876) et la guerre civile (1936): cela recouvre soixante ans d'histoire et l'oeuvre de deux générations déterminées à trouver une solution à la crise aiguë que traversait le Pays Basque.

Avec la perte des derniers Fors comme conséquence des guerres carlistes, le Pays Basque se retrouva face à une période de réflexion et de travail consacrée à préserver son identité nationale. Cette conjoncture permit aussi d'éclairer la conscience linguistique étant donné que la langue, l'euskara, constituait bel et bien un riche patrimoine à la disposition ou, virtuellement, à la portée de tous. Ainsi, dans le climat de crise qui suivit la guerre, on reconnut la dimension nationale de la langue considérée comme un moyen de sauvegarder la personnalité du peuple basque.

Dans la lignée des précurseurs de la période précédente (1839-1876) (Iztueta, Iparragirre, Abbadie, Bonaparte...) et pour faire face aux attaques politiques extérieures comme à l'avalanche d'immigrants, projets et activités nouveaux virent le jour, surtout au sud des Pyrénées: revues culturelles et groupes de travail, fêtes basques et jeux floraux en relation avec la langue (Elizondo, 1879; Durango, 1886), journaux et publications populaires, etc. Dans la zone sous administration françai-



se, pourtant en proie aux luttes idéologiques consécutives à la politique post-révolutionnaire, les publications d'expression euskarienne – à partir de postulats plus traditionalistes – jouèrent également un rôle dans le débat social de l'époque.

Même si les grandes fortunes restaient en marge du mouvement, petit à petit des personnalités prestigieuses du monde culturel firent entendre leur voix ou prirent la plume : à Pampelune et Bilbao tout d'abord, à Saint-Sébastien et Vitoria peu après. Le terrain était donc préparé pour le mouvement « abertzale » sur le point de naître. C'est dans ces années-là (1876-1890) que le nationalisme linguistique trouva sa formulation définitive et que S. Arana l'intégra à son projet politique.

Les efforts culturels et politiques en faveur de la langue devenaient de plus en plus manifestes, la moindre occasion étant mise à profit pour inclure la revendication linguistique dans le programme des campagnes et partis politiques. Bientôt, le mouvement euskariste réalisa qu'il était indispensable de doter l'euskara d'institutions et d'assurer l'unité linguistique de tout le Pays Basque, si l'on voulait vraiment faire revivre une langue à ce point maltraitée.



Il ne fut pas facile de réunir toutes les forces d'Euskal Herria. A plusieurs reprises, le dialogue entre le nord et le sud du Pays se révéla même impossible (1901-1902). Mais, en réponse à l'appel lancé par les députations, le Congrès d'Oñati (1918) trouva finalement une voie qui, au-delà des actions individuelles et privées forcément limitées, allait aboutir à la création d'une institution publique chargée de veiller sur l'euskara : *Euskaltzaindia*, l'Académie de la Langue Basque (1919).

Sur le plan social, tous ces efforts permirent à l'euskarisme de connaître une relative prospérité dans les années 1927-37. Les succès obtenus, quoique modestes, n'en étaient pas moins significatifs : premières tentatives d'école basque, redécouverte du bertsolarisme, production littéraire accrue, développement du mouvement associatif autour de la langue basque, etc.

En raison de la nature de la tâche même à accomplir, la nécessité s'imposa, toujours plus évidente, de conjuguer ses efforts et de créer des institutions, comme celles que nous verrons plus loin, destinées à assurer une plus grande protection du basque.

Grandes étaient les espérances à cet égard quand, soudain, la nuit de la guerre civile plongea toute la Péninsule dans l'obscurité.

■ MANTEROLA (1849-1884), BROUSSAIN (1859-1920)

José María Manterola, originaire de Saint-Sébastien, eut l'habileté de réunir autour de lui les Basques les plus courageux et, avec eux, de mener à bien une entreprise culturelle féconde : le fruit de son travail et son moyen d'expression fut la revue *Euskal-Erria* (1880-1918). – Dans la partie nord-pyrénéenne, Broussain exprima très tôt son désir de voir les deux Pays Basques, nord et sud, poursuivre un projet d'avenir commun et en fit part à Azkue dans une longue lettre. Amoureux du basque avant tout, il désirait ardemment l'unification de la langue au-dessus des dialectes et appela de ses vœux la création d'institutions linguistiques, de l'école basque... Tels étaient les espaces de modernité que Broussain souhaitait pour l'euskara.



■ SABINO ARANA GOIRI (1865-1903)

Sabino Arana fut le principal instigateur du nationalisme basque. La langue occupa une place de choix dans son projet politique et, dans le premier article qu'il publia (*Euskal-Erria*, 1886), il parlait déjà de la valeur nationale de l'idiome. Comme le montrent ses œuvres complètes, Arana écrivit nombre de textes dans lesquels il tenta de donner à l'euskara plus de dignité et une plus grande place au sein de la société. Au-delà du rôle qu'il joua personnellement, par ses idées et son action, nous devons aussi à Arana, en toute justice, tout ce que ses nombreux partisans ont fait pour la cause basque dans le domaine politique.



■ GRAMMAIRE (1884) et LITTÉRATURE (1896)

A l'instar de Larramendi qui, au XVIII^{ème} siècle, avait défendu l'idée d'un euskara culte et écrit, Campión, au sein de la Renaissance Basque, prenant conscience de la dimension nationale de la langue, offrit à tous les bascopiles du Pays une grammaire complète du basque: *Gramática de los cuatro dialectos literarios de la Lengua Euskara* (Tolosa, 1884). Par ailleurs, Campión utilisa le conte et le roman pour mettre en évidence les dommages causés à l'euskara par le système scolaire de la même façon que Kardaberaz avait dénoncé, dans son livre de rhétorique, les effets de l'école castillane: *Blancos y Negros* (roman écrit en 1896).

■ «Ma patrie, c'est la langue»

Il faut voir dans la valorisation nationale de la langue basque une réaction à des circonstances socio-culturelles et politiques bien définies, en phase avec les divers types de nationalisme et de patriotisme existant à l'époque en Espagne et en Europe.

La perte des Fors, survenue après la dernière guerre carliste, aggrava le problème de l'identité basque chez ceux qui se préoccupaient de l'avenir du Pays, lesquels finirent par comprendre que ladite identité pouvait se définir à partir de la langue: le fait que l'eus-

kara eût survécu à la disparition des institutions basques montrait bien que la langue était quelque chose de beaucoup plus consistant et persistant, quelque chose que ne pouvaient effacer, malgré la crise sociolinguistique traversée, ni les changements politiques ni les armes, du moins à court terme.

Si nous prenons en compte l'origine des pionniers de ce nationalisme linguistique, il s'avère que, derrière une motivation politique générale, pointait une autre motivation d'ordre géolinguistique: celle d'une Navarre qui, avec la perte de ses institutions, était en train de perdre son identité linguistique. En effet, la lente agonie de l'euskara avait commencé en Navarre où le basque cédait du terrain chaque année, lorsque le recul s'accéléra brusquement au XIX^{ème} siècle. Aussi n'est-il pas surprenant que les plus ardents défenseurs de cette nouvelle interprétation de l'identité basque se soient manifestés précisément en Navarre.

Arturo Campión peut être considéré comme le père de cette idée nationale et linguistique, car nous lui devons de l'avoir formulée, si tôt et de façon si novatrice, tout en la replaçant dans un contexte culturel beaucoup plus vaste. La *Gramática* de Campión (1884) n'a pas la même signification que les travaux scientifiques aseptisés de Bonaparte ou la grammai-

re de Van Eys (1879): l'ouvrage grammatical de Campión est essentiellement conçu pour sauver la langue d'un peuple et affermir sa personnalité. La dimension nationale de la langue basque et les conséquences politiques d'une telle optique sont clairement inscrites dans les propos de Campión: l'euskara était une valeur inaliénable du peuple basque.

Cette idée fit son chemin dans la société sous plusieurs formes: les travaux littéraires et l'essai socio-politique, qui virent le jour grâce à la presse et à l'édition de revues et de livres; le soutien aux structures sociales par la création et le financement d'associations euskaristes; l'action politique visant à obtenir pour la langue basque, par l'intermédiaire des partis nationalistes, la protection officielle des institutions.

La réflexion sur l'«agonie», ce mouvement de pensée de l'après-guerre carliste, décrivit et dénonça les injustices dont était victime l'euskara. A cet effet, Campión eut recours aussi bien à l'essai qu'à la narration comme on peut le constater dans des pièces telles que «El último tamborilero de Erraondo», ou dans les pages de *Blancos y Negros*, en la personne de Martinico. En outre, les publications de l'époque laissent apparaître, dès les premiers numéros, la même doléance sociolinguistique de la part des écrivains.



EUSKAL-ESNALEA (1907-1908)
 Durant la Renaissance Basque, les revues du Pays accomplirent inlassablement la mission consistant à réveiller la conscience linguistique du public basque. Certaines d'entre elles, dès les premières pages de leur numéro un, affichaient clairement leurs objectifs euskaristes. *Euskal-Esnalea* (= Le réveil basque) en est un bon exemple (Tolosa, 1908).

L'euskara, langue nationale

1884

[L'euskara] est le vivant témoin qui fait foi de notre indépendance nationale jamais asservie. C'est la racine qui dessine nos traits et nous distingue des autres, c'est ce qui fait obstacle à notre complète assimilation, assimilation si longtemps recherchée à laquelle on veut nous contraindre par des moyens détournés.

Arturo CAMPION

1884

Il n'y a au monde, j'en suis certain, de peuple meilleur que celui-ci; aussi, conservons intacte, la loi de la mère euskarienne. (...)

Souvenons-nous du doux euskara sans égal sur la terre, pour continuer, dans le futur, à être admirés par les étrangers.

Jose MANTEROLA

Extrait du poème «Post Tenebras»

1886

L'euskara est donc l'élément essentiel de la nation euskarienne; sans lui, les institutions nationales sont inconceva-

bles. La disparition de l'euskara causerait irrémédiablement la ruine de cette nation. (...). Et si nous n'employons pas toutes nos forces à temps pour préserver notre patrie d'une fin aussi funeste, sa causalité est inévitable. (...). Si l'euskara disparaît, nous ne pourrions plus le ressusciter; en revanche, tant qu'il existe, nous pouvons le développer et le répandre (...).

S. ARANA GOIRI

1897

En attendant l'époque bénie où les Basques jouiront enfin de l'existence nationale à laquelle ils ont droit par leur langue, leur race et leurs traditions historiques, en attendant cet avenir idéal continuez à travailler. [...]. Il faudra se remuer beaucoup, faire de nombreuses démarches avant de réveiller les bonnes volontés endormies et de susciter un élan de patriotisme basque. [...] Pour que nous puissions obtenir le concours de tous les Basques qui aiment leur langue nationale. Travaillons d'abord à répandre l'amour de l'eskuara.

Pierre BROUSSAIN

LE POURQUOI DE L'EUSKARA
 Nous avons réuni ici les témoignages de quatre écrivains, chacun provenant d'un territoire historique basque: ce fut le Navarrais Campion qui prit l'initiative, et nous devons au Guipuzcoan Manterola ce poème

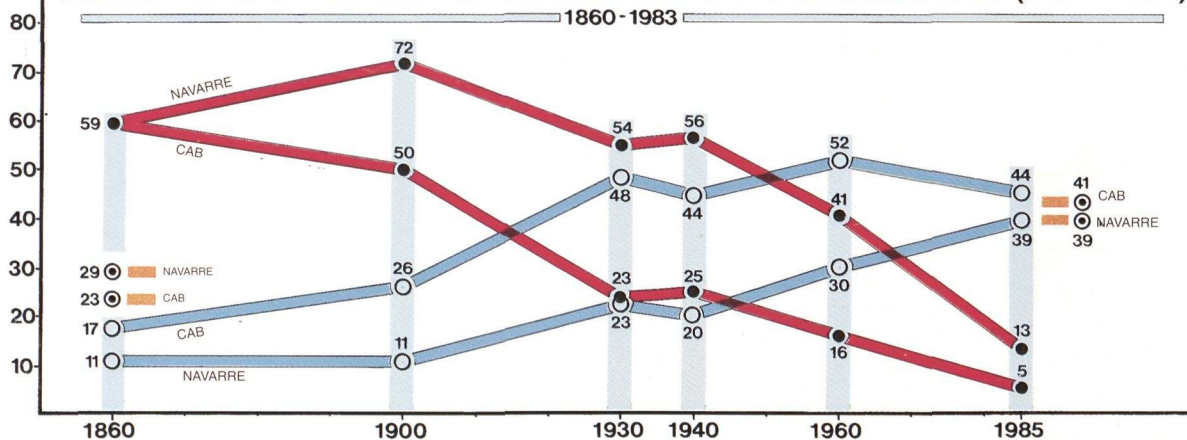
posthume; le Biscalien Arana se soucia de la défense politiquement organisée de la langue et, plus tard, le Labourdin Broussain, au nord des Pyrénées, allait également insister sur la valeur nationale de l'euskara.

Le passage à l'étape suivante se fit tout naturellement. Avec l'émergence du parti nationaliste basque (1894), les différents courants euskaristes disposèrent d'un moyen d'expression politique plus opératif. Ils purent ainsi formuler leurs idées de manière plus explicite, sous une forme politique structurée et efficace. La conscience linguistique du Pays Basque parvint alors à un carrefour de son histoire.

Au cours des années qui suivirent, les efforts déployés allaient s'orienter dans cette nouvelle direction. L'idéologie euskariste se répandit, son unité se renforça et les initiatives se multiplièrent. La bascologie, dans sa dimension sociale, trouva également à cette époque les nouveaux guides dont elle avait besoin.

Qu'il s'agit d'intellectuels intervenant à titre individuel ou de groupes de travail œuvrant de concert, le réseau de solidarité pour défendre la langue se densifia. Le Pays Basque, complètement désorienté en 1876, put enfin se retrouver dans des tâches de redressement culturel et redéfinir de nouveaux objectifs communs. Enfin, les valeurs symboliques et sociales de la langue furent réaffirmées et les minorités dirigeantes les gardèrent à l'esprit.

SECTORISATION DE LA POPULATION DU PAYS BASQUE SUD (1860-1985)



- Secteur primaire
- Secteur secondaire
- ⊙ Secteur tertiaire

Source: Banco de Bilbao, *Situación*, 1986/1, p. 36,43,49.

LA SECTORISATION DE LA POPULATION

La révolution démographique entraîna non seulement un accroissement quantitatif, mais aussi un changement des activités de la population. En un siècle et demi, la répartition par secteurs d'activités évolua considérablement, cette évolution se produisant à des dates et à un rythme variables selon la province considérée. En ce qui concerne le secteur primaire par exemple, la courbe de la Navarre et celle des Provinces «Vascongadas» ont, dans un premier temps (1860-1930), divergé pour ensuite converger (1940-1985). Tandis que ces transformations avaient lieu, la langue de la communauté basque, l'euskara, assumait de nouvelles fonctions sociales ou, au contraire, cessait d'en exercer.

La révolution démographique

Vers 1857, à la veille de la révolution industrielle, Hegoalde traversa un moment crucial du point de vue démographique, c'est-à-dire que sa population se mit à croître suivant un taux caractéristique d'une démographie moderne. De ce fait, la partie sud-pyrénéenne d'Euskal Herria passa de 754.883 habitants (1877) à 2.343.503 (1970). Cependant, le rythme et les étapes de cette croissance ne furent pas les mêmes partout et, comme on peut s'en douter, cette évolution eut des conséquences directes sur la répartition de la population basco-phone.

A cet égard, les quatre provinces basques sud-pyrénéennes se répartissent en groupes de deux: d'un côté Biscaye et Guipuzcoa, de

l'autre Alava et Navarre. Le développement démographique commença en Biscaye, le rythme de croissance ne s'accéléra en Guipuzcoa qu'à partir de 1900. A l'évidence, de telles transformations sont intimement liées au développement économique de ces deux provinces. A l'opposé, en Alava et en Navarre, la croissance démographique fut freinée par la survivance du système agraire traditionnel –encore prépondérant à l'époque– qui poussa une partie de l'excédent de population à émigrer vers les zones côtières des deux autres provinces.

Nous pourrions résumer l'évolution démographique du Pays Basque au cours de la

ANNEE	BISCAYE	GUIPUZCOA	ALAVA	NAVARRRE
1857	160.579	156.494	96.398	297.422
1877	189.954	167.207	93.538	304.184
1897	290.665	191.822	94.622	302.978
1910	349.923	226.684	97.181	312.235

première révolution industrielle par les chiffres suivants:

Dans ce tableau, nous constatons qu'en cinquante ans, la population de Biscaye a plus que doublé, tandis que celle de Guipuzcoa a connu un taux de croissance élevé et

constant. A l'inverse, la province d'Alava s'est même dépeuplée à un moment, et la population de Navarre s'est maintenue avec difficulté. De fait, la révolution industrielle et démographique ne se produira que beaucoup plus tard dans ces deux dernières provinces (surtout à partir de 1950).

Outre l'accroissement numérique, la population commença aussi à évoluer en termes de mode de vie et d'activité, passant fondamentalement du monde de l'agriculture et de la pêche à celui de l'industrie et, plus tard, des services. A mesure que s'opérait ce changement socio-économique, la langue basque exerça de nouvelles fonctions et en abandonna d'autres, en gagnant et perdant les diverses opportunités du développement social des décennies suivantes. Cette transformation de la population active a eu une importance capitale, au moins aussi considérable que celle des vagues successives d'immigration. A l'époque, les villes basques accueillèrent chaque jour de nouveaux habitants qui venaient aussi bien des alentours que de toutes les régions d'Espagne: entre 1857 et 1930, la population de Bilbao, par exemple, passa de 18.000 à 83.000 âmes, les villes minières et industrielles suivant la même évolution.

Dans le même temps, les zones rurales ne pouvaient retenir leurs habitants, ce qui pro-



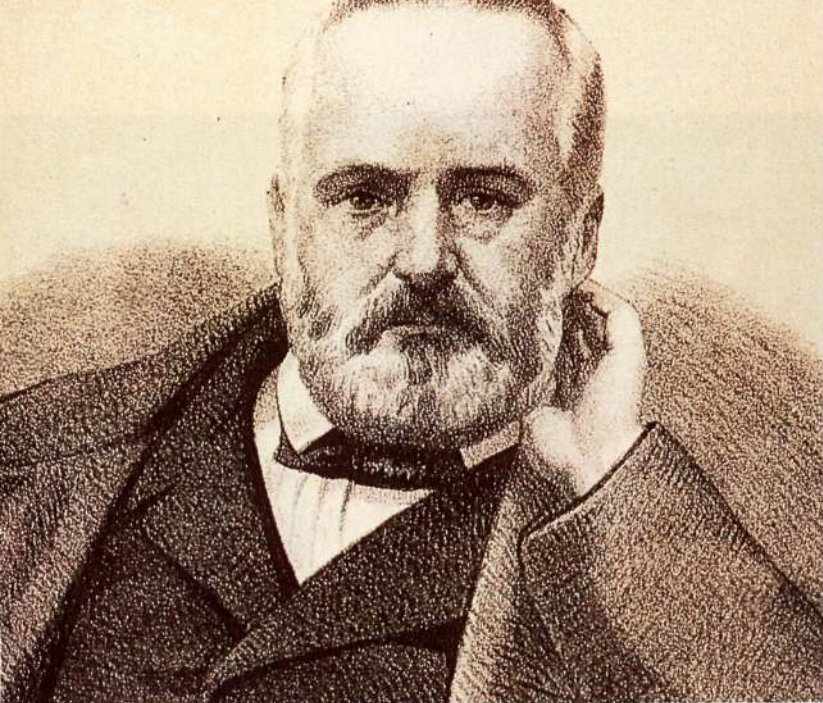
voqua un grand mouvement d'émigration, vers l'Amérique principalement. Au nord des Pyrénées, le Nouveau Monde fut d'ailleurs la seule destination des émigrants: entre 1832 et 1891, quelque 80.000 Basques traversèrent ainsi l'Atlantique. Sur l'ensemble du Pays Basque, on estime à environ 200.000 le nombre de personnes qui émigrèrent en Amérique.

Beaucoup de ces émigrants venaient de villages ou de bourgs bascophones dont la population se trouva donc réduite d'autant: Etxalar (Navarre) passa de 1.724 habitants en 1824 à 1.397 en 1905; de même, Murelaga (Biscaye) perdit 303 habitants en soixante ans (1860-1920). La crise agricole, un développement capitaliste irrespectueux du milieu naturel et culturel ambiant, la mise en place d'institutions et l'instauration d'une culture et d'une langue étrangères, telles sont quelques-unes des raisons évoquées pour expliquer l'émigration dans ces petites communautés rurales. Ces chiffres, ainsi que d'autres informations du même type, laissent présager des conséquences que le changement démographique allait avoir sur la démolinguistique.

■ APPEL DU LARGE ET DIASPORA

Voici une photographie prise dans une maison d'Elizondo (1924) qui pourrait parfaitement symboliser l'émigration basque des années précédentes. Les numéros 1-2-3 vivaient dans la maison d'origine avec leur fils (9); il s'agissait du vieux *etxeko jaun* et du jeune couple. Tous les autres avaient émigré: 4. A Puebla (Mexique). 5. L'épouse mexicaine du précédent. 6. A Vitoria. 7. A Glasgow (Montana, Etats-Unis). 8. A Ciboure (Labourd). 10. A Toronto (Canada). 11. A Azopardo (Argentine). 12. En Argentine.

Source: DOUGLAS, W.A.; BILBAO, J. (1986): *Amerikanuak. Los vascos en el Nuevo Mundo*. UPV/EHU, Bilbao.



■ VICTOR HUGO, PARMIS LES BASQUES (1843)

Après un court séjour alors qu'il était enfant (1811), Victor Hugo visita à nouveau le Pays Basque à l'âge de 41 ans. A cette occasion, il se rendit compte de l'attachement si profond des gens à communiquer dans leur propre langue et combien il était facile de gagner la sympathie des habitants en prononçant quelques mots en basque. *Le vieux vocable «Navarre» est plus qu'un simple mot. Ici on naît basque, on parle basque, on vit en basque et c'est en basque qu'on meurt. La langue basque est une patrie, presque une religion, allais-je dire*, écrivit Victor Hugo en découvrant cette réalité du Pays.

Cet accroissement de la population changea, au détriment de l'euskara, le rapport de forces entre bascophones et hispanophones, et ce pour les raisons suivantes:

- Il était impossible d'euskariser les immigrants étrangers, du moins dans le contexte socioculturel créé par le système en vigueur.

- Au même moment, les zones bascophones du Pays Basque connurent un phénomène d'émigration et l'euskara perdit de la sorte un nombre non déterminé de locuteurs.

- Avec la révolution industrielle, la population bascophone s'établit dans des centres urbains de plus en plus grands et hispanisés ou francisés.

- Comme conséquence de l'évolution démographique, la frontière entre euskara et castillan s'estompa au Pays Basque, lequel commença à s'hispaniser de l'intérieur.

Tous ces facteurs conjugués provoquèrent une chute de la proportion de bascophones par rapport à la population totale: de 52% (Velasco, 1879) à 20,05% (Yrizar, 1973).

■ Données statistiques de la bascophonie (1866-1868)

Avant la révolution industrielle et démographique, dans les années 1866-1868, L. Velasco, après avoir consulté les informations fournies par d'autres auteurs, fit une estimation de la population du Pays Basque et du nombre de bascophones (voir le tableau ci-joint). Ces chiffres peuvent être considérés comme une des données statistiques les plus sûres de l'époque.

La Vasconie dont les données nous sont décrites par territoire, est bien différenciée. Iparralde/Guipezcoa/Biscaye présentaient une population bascophone très élevée (globalement 82,73 % de la population totale était euskarophone); d'autre part, en Navarre, et plus encore en Alava, les bascophones n'étaient déjà plus qu'une minorité (19,98% et

POPULATION BASCOPHONE (1866-1868)

TERRITOIRE	HABITANTS	BASCOPHONES	%
IPARRALDE (1866)	123.000	80.000	65,04
HEGOALDE	780.217	391.000	50,11
Navarre (1867-68)	300.328	60.000	19,97
Alava (1867)	120.494	12.000	9,95
Biscaye (1867)	183.098	149.098	81,43
Guipezcoa (1867)	176.297	170.000	96,42

Source: VELASCO, L. (1879): *Euskaros en Alava, Guipúzcoa y Vizcaya*. Barcelone. Pages 479-490. ALTADILL, J. (1918): «Provincia de Navarra», in: *Geogr. Gen. del País Vasco-Navarro*. Barcelone. Page 13.

■ LA POPULATION BASCOPHONE (1866-1868)

Les statistiques fournies par l'Alavais Ladislao Velasco (1817-1891) constituent les données les plus dignes de foi dont nous disposons en ce qui concerne le nombre de locuteurs basques au siècle dernier. Il est intéressant de remarquer que, dans l'ensemble Iparralde-Biscaye-Guipuzcoa, 82,73% de la population en moyenne était bascophone.

9,59% de leurs populations respectivement). Ces pourcentages reflètent les pertes subies, principalement au XVIII^{ème} siècle en Alava, et dans la première moitié du XIX^{ème} siècle en Navarre.

Dès lors, pour savoir ce qui s'est passé au cours du siècle et quart écoulé, il suffit de comparer ces chiffres avec ceux présentés dans la première partie de ce livre. Encore ne faut-il pas oublier que, à la différence de la grande majorité des Basques du XIX^{ème} siècle, le Basque actuel est bilingue, c'est donc un bascophone qui connaît aussi le castillan ou le français, alors que le terme d'hispanophones ne recouvre généralement que des unilingues. A cet égard, la situation au siècle dernier était complètement différente.

L. Velasco fit quelques remarques importantes au sujet de ces statistiques. Voici, reproduites littéralement, celles qui concernent la situation sociolinguistique en Guipuzcoa: «La langue du peuple est le basque, et les classes supérieures du pays, qui vivent dans les capitales de province et les villes importantes, le parlent aussi, sans toutefois l'utiliser systématiquement dans la vie courante. Sur les 176.297 âmes que comptait la population de Guipuzcoa au moment du recensement, je crois pouvoir dire sans trop me tromper, que 170.000 parlaient le basque et que, parmi ces bascophones, 140.000 faisaient de

L'EVOLUTION DE LA BASCOPHONIE AU SUD DES PYRENEES (1863-1936)		
ANNEE	TOTAL	NAVARRRE
1863	610.000	--
1868	391.000	60.000
1884	--	85.000
1931	400.000	--
1934	570.000	--
1936	700.000	--

Source: BELTZA (1978): *Del Carlismo al nacionalismo burgués*. Saint-Sébastien: Txertoa. Page 141.

L'EVOLUTION DE LA BASCOPHONIE AU SUD DES PYRENEES (1863-1936)

En dépit de certaines contradictions évidentes (en particulier, les chiffres correspondant à 1863 et 1868), les données présentées dans ce tableau sont, d'une façon générale, assez intéressantes pour avoir une idée approximative de l'évolution de la population bascophone au siècle dernier. Ces statistiques proviennent de sources diverses et ont été recueillies par l'auteur de l'ouvrage cité en référence.

cette langue un usage exclusif dans leur vie quotidienne».

Il convient de retenir plus particulièrement le commentaire que fait Velasco, à partir des chiffres bruts, sur le choix linguistique dans les couches supérieures de la société, à savoir que l'euskara était également parlé par les personnes aisées des villes et des bourgs, bien que pas toujours utilisé. Par la suite, ces classes sociales allaient modifier leurs habitudes linguistiques.

Premières actions de la renaissance basque (1876-1903)

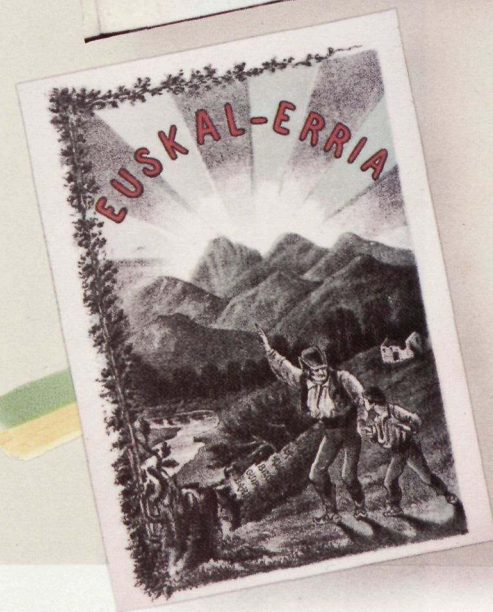
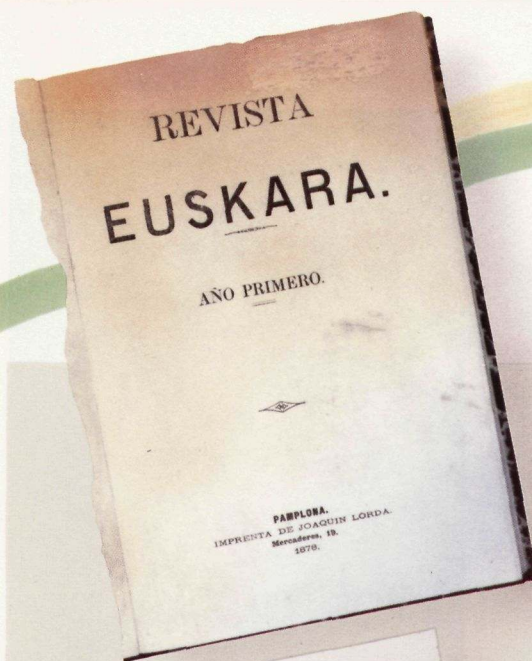
Pour la société basque, les pertes subies en 1876 eurent l'effet cuisant d'un aiguillon: tout était à recommencer! Une fois les «Fueros» perdus, des personnalités se regroupèrent aux quatre coins du Pays pour accomplir un effort de réflexion collective.

Les esprits les plus lucides des Provinces «Vascongadas» et de Navarre prirent part au débat qui s'imposait en période de crise. Fuyant la censure instaurée dans les provinces basques, ils commencèrent par se réunir à Madrid, autour de *La Paz* (1876-1878). Plus tard, ce sont les journaux des quatre capitales basques qui s'efforcèrent de donner une vi-

sion moins conflictuelle de la situation, et de diffuser les idées nouvelles qui permettraient d'aller de l'avant. A l'avant-garde du mouvement, la *Revista Euskara* de Navarre (1877-1883) se distingua immédiatement, y compris par ses positions en faveur de la langue basque. Les plus prestigieux écrivains navarrais participèrent activement à la revue, ainsi qu'à l'association qui la protégeait : Campión, Iturralde, Arantzadi, Oloriz, Landa, Obanos, etc.

Des groupes similaires apparurent aussi en dehors de Pampelune et de la Navarre. Comme dans l'ancien royaume, ce sont les revues et les associations culturelles gravitant autour d'elles qui allaient jouer le rôle de points de ralliement. En 1879, Herrán fit paraître la *Revista de las Provincias Eúskaras* à laquelle collaborèrent, entre autres, Becerro de Bengoa, Apraiz et Baraibar. Par ailleurs, le jeune Manterola lança à Saint-Sébastien *Euskal-Erria*, revue dont la parution et les travaux allaient être les plus durables (1880-1918), puisqu'elle survécut même à son fondateur disparu en 1884. A Bilbao, la *Revista de Vizcaya* (1885-1889) refléta les idées et aspirations contradictoires de la société biscayenne, mais dans une perspective nettement moins euskariste.

Pendant presque quarante ans, il incombait à la *Revista Eúskara* navarraise d'abord, puis à *Euskal-Erria* de Saint-Sébastien de conduire,



REVISTA EUSKARA (Pampelune, 1877-1883) EUSKAL-ERRIA (Saint-Sébastien, 1880-1918)

Voici deux publications de la Renaissance Basque qui, malgré leurs objectifs communs, suivirent des parcours très différents. La première vit le jour à Pampelune et ne dura pas longtemps, moins longtemps encore que le groupe qui l'anima. C'est l'un des pères de la *Revista Eúskara*, Iturralde y Suit, qui dessina la couverture d'*Euskal-Erria* que cette revue de Saint-Sébastien offrit à ses souscripteurs à l'occasion de son premier anniversaire. Cette couverture symbolise l'union des deux centres culturels basques de l'époque, Pampelune et Saint-Sébastien. Manterola, directeur de la revue, y ajouta un commentaire politique dans lequel l'euskara était reconnu comme le lien de l'unité du Pays Basque.

AMA EUSKERIARI AZKEN AGURRAK

Neure biotzeko Amatxo zarra,
Antxiñako Ama Euskera,
Seme leial bat orain datortzu
Azken agurra emotera;
Ainbeste gerra goitu ezinda
Danori atсотu zara,
Zaurien zauriz galdu-galduta,
Amatxo, zoaz iltera. (...)

Agur illun bat egin deuskue
Guraso zarren legiak
Umezurtz batzuk gelditu gara
Billoxik Foru bagiak;

Izan bagina eurak legetxe
Euskeriaren zaliak,
Oso ta garbi gordeko ziran
Oitura ain miragarriak

Errazoiagaz esango dabe
Gure urrengo umiak,
Izan giñala, duda bagarik,
Ero ta zoro garbiak;
Jakingo dabez euskeriagaz
Genduzan eskubidiak,
Erdera-zale giñalako egin
galdu zirala guztiak. (...)

Euskeriari gorroto eta
Gazau nai bere Foruak,
Dirala uste dot barru-barrutik
Auterestia zoruak;
Izan leiteke ori alan, baña
Niri ezetz diñost goguak:
Baldin Euskera bizten ezpada,
Iltzat daukadaz Foruak.

F. ARRESE BEITIA
Prix d'Elizondo, 1879

■ CHANTRE DE L'EUSKARA

Peu de textes littéraires nous offrent un témoignage plus vivant de l'euskarisme d'alors que ce poème d'Arrese Beitia (1841-1906) qui, de nos jours, peut sembler sans doute romantique à l'excès, mais traduit bien le sentiment d'agonie éprouvé à l'époque. D'ailleurs, Campión loua avec passion l'oeuvre d'Arrese Beitia (1900).

■ EUSKALZALE (1897-1899)

La revue *Euskalzale* publiée par Azkue pourrait se définir comme une tentative de vulgarisation des problèmes linguistiques, alors qu'*Eskualduna* se situerait plutôt au niveau de l'information générale. A travers cette revue illustrée, Azkue, en plus de ses recherches, s'occupa de diffusion culturelle.

■ ESKUALDUNA (1887)

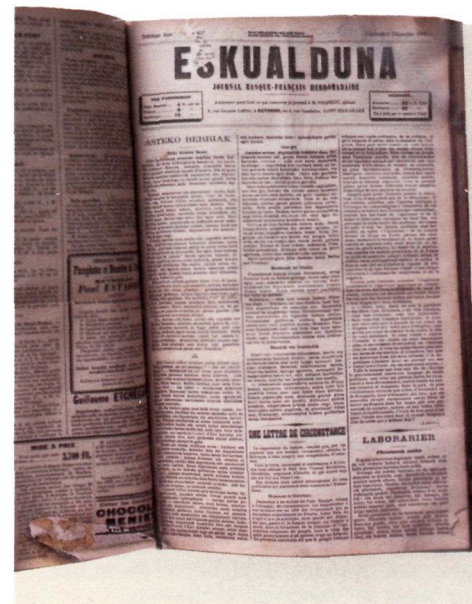
Cet hebdomadaire de Bayonne connu, en considération du public basque potentiel, un succès phénoménal dès les premières années de sa parution, comme le prouve le nombre, très important pour l'époque, de lecteurs abonnés: 850 (1889), 1.200 (1890), 1.300 (1891), 5.000 (1905), 7.000 (1908), etc. Cela permit à la revue de faire prendre de nouvelles habitudes de lecture aux Basques du nord.

avec la plus grande détermination, la défense des valeurs et des particularités de l'identité culturelle basque et, en premier lieu, de l'euskara. Si, en Navarre, cette attitude répondait à une préoccupation essentiellement théorique, à Saint-Sébastien, elle trouva son expression dans une pratique résolue et des actions concrètes sur le plan social.

A la même époque, au nord des Pyrénées, l'euskarisme suivit d'autres chemins, notamment celui de la résistance aux projets laïques de la III^{ème} République. L'hebdomadaire *Eskualduna* (1877), marqué au sceau d'un militantisme passionné, gagna un public de lecteurs nombreux et fidèles, et s'érigea en héraut du conservatisme face à l'obstination radicale et en porte-drapeau de la justice contre l'arbitraire républicain qui menaçait l'euskara (1902).

Ce combat, de caractère et d'inspiration sans doute trop traditionalistes, fut néanmoins repris par des personnalités plus jeunes et plus modernes au nombre desquelles était Broussain, écrivain et médecin d'Hasparren. Les idées nouvelles du sud ayant à l'évidence traversé les Pyrénées, la revendication linguistique occupa, cette fois encore, le premier plan du projet linguistique de Broussain. Celui-ci noua d'étroites relations avec Arana tout comme avec Azkue, et exprima à plusieurs reprises son intérêt idéologique et politique pour l'unité de l'euskara et du Pays Basque.

Mais le courant de modernité passait éga-

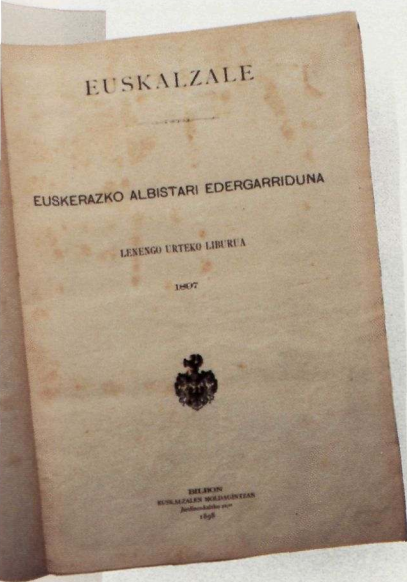


lement dans l'autre sens, c'est-à-dire du nord au sud. Sous l'influence d'Iparralde, diverses manifestations populaires en faveur de la langue basque (Elizondo, 1879) commencèrent à se tenir dans la partie sud-pyrénéenne. Les villages d'Hegoalde voulaient renouveler l'effort accompli par d'Abbadie, quelque trente ans plus tôt, au nord des Pyrénées. Dans certains cas (comme à Durango en 1886), ces jeux floraux eurent un retentissement considérable et fournirent l'occasion à la société basque d'apporter son soutien aux nouveaux projets culturels.

Les années 1876-1900 donnèrent lieu à un grand renouveau de la valorisation de la langue au niveau idéologique, mais moins sensible sur le plan social et pratique. Dès lors, les euskaristes utilisèrent des prémisses qui leur permirent de développer des argumentations plus élaborées. Ce fut une époque riche en projets et travaux de toutes sortes, trop riche pour être résumée ici.

■ Diffusion et étude de la langue

A mesure que les années passaient, la distance entre le monde du savoir et la langue populaire, dont l'ennoblissement était une conséquence des travaux de quelques chercheurs, diminuait sensiblement au sein de la



LES FETES D'ELIZONDO (1879)

Les premiers jeux floraux célébrés au sud des Pyrénées eurent lieu dans ce village. Les festivités furent organisées conjointement par d'Abbadie, représentant Iparralde, et l'«Association Euskarienne» de Navarre. Le premier prix fut attribué à Arrese Beitia pour son poème «Le dernier adieu à notre mère, l'euskara» après tirage au sort pour le départager d'Iparragirre.



Renaissance Basque: en somme, la science et le mouvement linguistique et social progressaient ensemble en s'aidant mutuellement.

C'est pourquoi, parmi les actions entreprises à cette époque en faveur de la langue, il ne faut pas oublier, à côté des livres, publications et autres revues, les manifestations populaires célébrées à la gloire de l'euskara. Conscients du fait que la langue qu'ils voulaient promouvoir était celle des plus humbles, et que l'adhésion du bascofphone moyen était décisive, les bascofophiles surent organiser toutes sortes de fêtes pour unir leurs compatriotes autour de l'euskara: concours de bertsolaris, journées de poésie, jours de l'euskara, concours et prix divers tant officiels que privés...

Il suffit de voir les travaux d'Abbadie, Campión, Manterola, Aitzol ou Lizardi pour se rendre compte de l'oeuvre réalisée de village en village durant cette renaissance culturelle. Dans ce contexte, nous pouvons aussi évoquer la figure de Gregorio Mujika (1882-1931) qui mérite d'être cité pour l'action qu'il mena en faveur de l'euskara dans le cadre de revues et d'activités populaires, et pour le rôle qu'il joua comme orateur et journaliste prompt à encourager et exalter sans relâche la fidélité à la langue. A ce titre, Mujika fut un exemple mémorable. Tous voulurent rehausser le prestige social du basque en comptant sur la sensibilité et l'adhésion de la popula-

tion, par des actions culturelles empreintes de dignité et de solennité.

Par ailleurs, ce sont précisément les revues créées autour du thème central d'Euskal Herria qui eurent la plus grande importance au sein de la Renaissance Basque même si, à leurs débuts, la majorité de ces publications étaient rédigées en castillan. Nous en avons déjà mentionné quelques-unes auxquelles il faut ajouter, pour la partie nord-pyrénéenne, *Ariel* (publié par l'écrivain A. Chaho, 1848) qui fut le premier journal périodique basque, ainsi que, au sud des Pyrénées, *Euskal-Esnalea* (1908) et surtout *Argia* (1921-1936) qui jouit d'une grande diffusion sous la République. C'est dans les pages d'*Argia* que le journalisme d'Hegoalde s'exprima pour la première fois.

Durant la période considérée, il est une autre tendance de l'activité éditoriale basque qui mérite une attention particulière: il s'agit des publications scientifiques relatives à l'euskara. Les revues de bascologie, non seulement au Pays Basque mais aussi à l'étranger, comblèrent un manque jusqu'alors chronique en relançant la recherche avec une méthodologie actualisée, en faisant connaître les progrès de la linguistique moderne et en les appliquant à l'euskara. Voici deux exemples de ce genre de publications:

- La première est assez surprenante car



J. HIRIART-URRUTY (1859-1915)

Ce journaliste habile et impétueux exerça ses talents à l'occasion des débats et conflits qui éclatèrent en France, dans la première partie (1870-1914) de la III^{ème} République, entre l'Eglise et l'Etat. Bien que fidèle à ses idées extrêmement conservatrices, il écrivit de belles pages pour défendre l'euskara comme ce «Dugun atxik eskuara» (=Maintenons l'euskara) adressé à l'assemblée diocésaine de Bayonne (1909).



LES JEUX FLORAUX DE DURANGO (1886)

Durango occupe une place privilégiée dans la culture basque. A cet égard, quelques faits méritent d'être rappelés: Kapanaga (+ 1661) y enseigna comme professeur de grammaire; Artzadun, auteur d'un catéchisme (1713) fut le curé de la ville; c'est à Durango que fut édité pour la première fois *Peru Abarka* (1881); enfin, l'apologiste Astarloa (1752-1805) et son homonyme franciscain (1751-1821) étaient originaires de Durango. Les jeux floraux qui y furent organisés en 1886 reprenaient, sous une forme à la fois culte et populaire, une tradition euskarienne. Ci-dessus: sceau des Jeux Floraux de Durango.

„Euskara.“

Organ für die Interessen der „Baskischen Gesellschaft“.

Karlsplatz
verlegt in der StraÙe
von 1 bis 17, Bogen.
Verkaufspreis
der vierteljährlichen
Nummer
60 Pf.
Zusatzgebühr

Verantwortlicher Herausgeber

Karl Hannemann

in Berlin.

Bestellungen
wollen man direkt richten
an Herrn
Th. Linschmann
Lohstraße 141, Weimar.

1. Jahrg. | Berlin, den 1. October 1886. | No. 1.

Das geehrte Herren Komitee von Beiträgen, welche zum Abdruck in der „EUSKARA“ bestimmt sind, werden sich möglichst an den Herausgeber Karl Hannemann, Helmsbühlengasse 41, Berlin O., wenden. Falls Einzelstücke gewünscht sind, werden man dies besonders bemerken.

«EUSKARA» est priée de vouloir bien envoyer leurs manuscrits directement au rédacteur, Monsieur Charles Hannemann, Helmsbühlengasse 41, Berlin O. — Les personnes désireuses de recevoir une réponse concernant leurs manuscrits, voudront bien se faire formellement la demande.

Bestellungen an den Verlag dieses Zeitschrift werden.

Édité par le dialecte de Dechepara (van Eys) — Die Redaktion der baskisch-erzählenden Festschrift (Th. Linschmann) — Eine Liste an Gönner des Baskischen als Übersetzer (K. H.) — Herausgeber zur Einführung in die baskische Sprache. Mitglieder, Bibliothek, Satzungen, etc. für die baskische Gesellschaft.

Chiptaninan antzintzina to egiten del!

Als wir am Schlusse v. J. unseren Anruf zur Gründung einer Baskischen Gesellschaft veröffentlichten, erwarteten wir von vornherein kein allzu großes Resultat desselben. Dennoch sind wir davon befreit, da sofort zwei der bestkennnten Forscher auf baskischem Gebiete, S. H. der Prinz L. Bonaparte und Herr Prof. Mañu, sich für unsere Unternehmung erklärten. Diese letztere aber mehrere der ältesten Gelehrten, besonders der deutschen, angeblich unberücksichtigt gelassen, soll uns nicht raten lassen, vielmehr besonders an diesen gelehrten Zeilen festhalten will, was wir anstreben auf diese erregungswirksamen Wege. «Chiptaninan antzintzina to egiten del!» (In der Kleinschrift schlußwort in Grossen), also wird auch unsere noch kleine Gesellschaft sich mit der Zeit kräftigen und vergrößern. Lediglich, um das Interesses mehr und mehr auch zu ruhen, und, wenn es geschieht, auch zu erhalten, haben wir es unternommen, für unsere Gesellschaft eine eigene Zeitschrift an zu gründen, deren erste Nummer hiermit allen Freunden der baskischen Sprache empfohlen sein möge. D. Red.

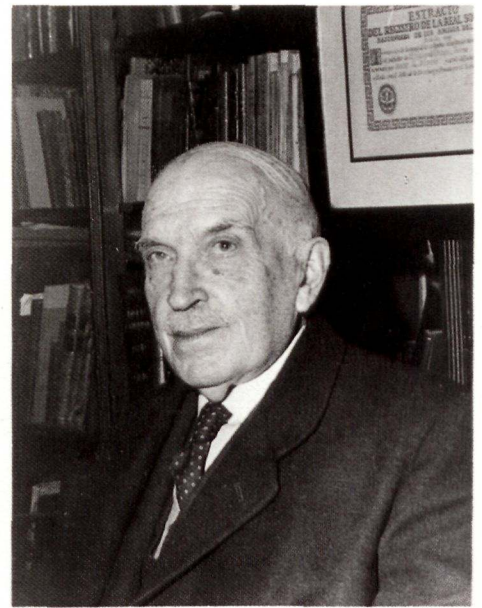
le fin de volume, que dans sa traduction il se sert de «p». Dechepara, par contre, écrit presque toujours «r» pour «p», «r» pour «g», «s» pour «m», «m» pour «t», «t» pour «n»; «s» pour «d»; «d» pour «n»; et généralement tous les «k» malin des baskiques «veladas» sont «d» et remplacés par «j», ce qui n'est pas le cas en Basco-Navarrois; p. ex. «dak» + «n» devient «djan». Comme le Basco-Navarrois confine à la Soube, les dialectes se seroit influencés réciproquement et la langue de Dechepara pourra être considérée comme appartenant à cette même internationale. Quoique ce dialecte mélangé n'offre aucun intérêt spécial au philologue, le Souletin et le Basco-Navarrois étant connus, il ne nous est cependant dans le langage de Dechepara quelques formes nouvelles qu'on chercherait vainement chez Lezardour, et qui ont leur importance, car d'autres le a initial du présent de l'indicatif de verbe «am»: «dak, dakak, daka etc.

Le dialecte de Dechepara.)
Bernard Dechepara était recteur de St. Michel le Vieux, (un basque Eyheralzarre, champ ou pâturage aride, petite ville de la Basse-Navarre; mais ce langage se rapproche de l'ancien basque, quoique évidemment du dialecte Souletin. Les particularités qu'on peut appeler aujourd'hui Souletines, déjà existaient-elles à cette époque les frontières de la Soube? Il est difficile de répondre à cette question; le seul ouvrage d'un Basco-Navarrois de cette époque est le Nouveau Testament de Lezardour et est entouré ne «est presque pas de mots Souletins» ni de Souletins, «ni d'expressions de dialecte». La seule particularité que Lezardour en permette, et rapporté encore, c'est le daf; par exemple Souletin en «p». L'auteur dit expressément, dans sa note de mots Souletins: «

«L'origine de la traduction des paroles de Dechepara; l'auteur est le même que celui de Lezardour.»

■ JULIO URQUIJO (1871-1950)

La tâche accomplie par Urquijo durant la Renaissance Basque était quelque chose de nouveau pour l'époque, les travaux qu'il rassembla ainsi que ses propres recherches constituant un magnifique patrimoine pour la bascologie future. Les aspects les plus importants de cette oeuvre sont: la contribution scientifique de la RIEB, la publication d'auteurs anciens, l'incomparable bibliothèque d'Urquijo et la dimension internationale qu'il donna à la bascologie en utilisant ses relations personnelles et en ouvrant les colonnes de sa revue aux chercheurs étrangers. Grâce à Urquijo et à la RIEB, les scientifiques basques et non basques ont pu travaillé en étroite collaboration.



ment internationale est une compilation de la première période de la bascologie, d'où l'importance qu'elle garde encore pour la recherche contemporaine.

Aussi, nous voudrions rendre hommage aux chercheurs de ces années-là. Quelques-uns étaient étrangers et, dans certains cas, ne séjournèrent que peu de temps au Pays Basque. Pourtant, ces bascologues éprouvèrent un véritable sentiment d'amour à l'égard de notre langue, qu'elle se manifestât sur les lèvres du peuple ou sous la plume des auteurs anciens. Grâce à eux, nous avons disposé de nouvelles éditions de très vieilles publications épuisées, parfois accompagnées de notes et de commentaires savants. De plus, ils firent publier des ouvrages encore inédits, protégeant et enrichissant de la sorte le patrimoine euskarien qui, en grande partie, était sur le point de disparaître.

■ Bascologues, euskaristes et hommes politiques

La Renaissance Basque s'intéressa au problème de la langue et de la société basques à travers divers types de publications: oeuvres littéraires en castillan et en français en faveur du Pays Basque et de sa langue (contes, romans, poèmes, essais...), grammaires et dictionnaires destinés à l'enseignement de l'euskara, manuels scolaires, revues scientifiques, pièces de théâtre, bertso-paperak, etc. Tout cela fut la manifestation d'un mouvement social au sein duquel de nombreux euskaristes et bascologues travaillèrent avec acharnement sans compter des oeuvres de nature et d'importance diverses.

Le souvenir de ceux qui menèrent à bien cette oeuvre immense doit rester à jamais vivant parmi nous, c'est pourquoi nous souhaitons évoquer ici la mémoire des Anglais W. Webster (1828-1907) et E. S. Dogson (1857-1922); des Allemands qui, après le voyage effectué par W. von Humboldt (1767-1835) au début du XIX^{ème} siècle, vinrent au Pays Basque: V. Stempf (1841-1909), H. Schuchardt (1842-1927) et G. Bähr (1900-1945); des Hollandais Van Eys (1825-1914) et Uhlenbeck (1866-1950); et des Français Vinson (1843-1926), Saroïhandy (1867-1932) et Hérelle (1848-1935). Certains d'entre eux, comme

■ EUSKARA (1886-1896)

La revue portait en sous-titre «Organ für die Interessen der Baskischen Gesellschaft», car il s'agissait d'une publication allemande créée et animée à Berlin. Avant l'apparition de la RIEB au Pays Basque, ce fut la première revue consacrée à la bascologie, ainsi que l'organe d'une certaine «Association Basque». Parmi les collaborateurs de cette revue, figurent des personnalités aussi célèbres que K. Hannemann, Th. Linschmann, Van Eys, Vinson, Bonaparte.

• La seconde, appelée communément RIEB (=Revue Internationale d'Etudes Basques, 1907-1936) accomplit en trente ans un immense travail et ouvrit ses colonnes aux plus illustres bascologues. Cette oeuvre véritable-



Schuchardt et Uhlenbeck, jouissaient d'une renommée mondiale. Leurs oeuvres, outre qu'elles comblaient des lacunes impardonnables, donnèrent à la bascologie un droit de cité dans la communauté scientifique internationale, et ouvrirent la voie aux bascologues étrangers des années suivantes.

Cette énumération ne doit pas nous faire oublier la contribution de nos propres bascologues et, plus particulièrement, celle de deux d'entre eux: R. M. Azkue (1864-1951) de Lekeitio, et Julio Urquijo (1871-1950) de Deusto. Les noms de ces hommes remarquables resteront toujours gravés dans notre mémoire comme synonymes de toute une partie de la bascologie.

Azkue était linguiste, folkloriste, compilateur et compositeur de musique, et montra un grand talent dans tous ces domaines. Nous lui devons une oeuvre admirable dont ce sera bientôt le centenaire. En ce qui concerne l'euskara, il faut citer au moins deux oeuvres historiques qui ont incontestablement marqué la bascologie moderne: le *Diccionario Vasco-Español-Francés* (1905-1906) et la *Morfología Vasca* (1923) qui constituent, jusqu'à présent, les ouvrages de référence de tous les bascologues.

L'oeuvre d'Urquijo, en revanche, s'articula autour de la *RIEB*. La recherche bascologique doit à cette revue l'estime que lui porta, à

partir des premières décennies de ce siècle, la communauté scientifique internationale. Pendant les trente années de son existence (1907-1936), la *RIEB*, ouverte à toutes les communications de qualité, joua le rôle d'un véritable forum international. Les institutions et la société basques se rendirent parfaitement compte de l'importance de cette publication scientifique dont ils firent, en 1922, l'organe de la Société d'Etudes Basques, bien que Julio Urquijo continuât à en assumer la direction. La bibliothèque personnelle d'Urquijo, d'une valeur inestimable, est une autre de ses oeuvres. Constituée au prix de plusieurs années de recherche et grâce à l'aide financière de généreux bienfaiteurs, cette bibliothèque revint à la Députation de Guipuzcoa où tous les citoyens peuvent désormais la consulter.

Ces hommes qui, dans leur passion pour l'euskara, firent preuve d'une curiosité scientifique exemplaire et prirent le soin de se poser tant de questions sur son passé, se montrèrent parfois inquiets quant à l'avenir problématique de la langue basque. Certes, scientifiques, euskaristes et hommes politiques ne réussirent pas toujours à s'entendre et à collaborer de façon satisfaisante. Mais, en dépit des affrontements (entre Arana et Campión, Azkue et Arana, le carliste Urquijo et les nationalistes du PNB (Parti Nationaliste Basque), etc.), tous contribuèrent, consciem-

W. J. VAN EYS (1825-1914)

Ce linguiste de profession naquit à Amsterdam et consacra la majeure partie de sa vie à l'étude de l'euskara. Il effectua deux voyages en Euskal Herria (en 1866 et 1868), mais n'y séjourna pas longtemps. Ses principaux travaux sont un dictionnaire (1873) et une grammaire comparée des dialectes basques (1879). En outre, Van Eys réédita quelques textes anciens. S. Arana avoua être l'un de ses disciples.

HUGO SCHUCHARDT (1842-1927)

C'est l'un des plus grands linguistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, dont la thèse portait sur le vocalisme du latin vulgaire. Professeur d'université à Leipzig, Halle et Graz, il s'intéressa plus spécialement aux langues romanes, mais aussi à l'influence latine sur les langues non romanes. Le basque attira son attention pour cette raison et, après un été passé à Sare (1887), il se consacra entièrement à l'étude de l'euskara. Le livre qu'il publia en 1893, sous le titre *Baskische Studien*, est l'une des pièces maîtresses de la linguistique basque.



R. M. AZKUE (1864-1951)

Prêtre de son état, Azkue n'en voua pas moins sa vie à la langue basque. Après avoir obtenu la chaire d'euskara créée par la Députation de Biscaye à l'Institut de Bilbao, il se plongea entièrement dans la bascologie. Auteur de travaux de recherche et de vulgarisation, de grammaires et de précis, de recueils de textes populaires, il coopéra à l'école basque, à l'Académie –qu'il présida de la création de celle-ci jusqu'à sa mort (1919-1951)– et toucha pratiquement à tout... C'était un travailleur infatigable qui, grâce à sa santé de fer, accomplit une oeuvre gigantesque et dont on a écrit qu'«il est, sans doute, l'homme à qui l'euskara doit le plus».



■ FONTARABIE (1902)

Les euskaristes des deux côtés des Pyrénées ont toujours ressenti la nécessité d'agir en accord et de surmonter les variantes locales de la langue basque. Mais, ce sentiment a connu des hauts et des bas, notamment au début du siècle. Par exemple, les réunions organisées à Hendaye (1901) et Fontarabie (1902) ne portèrent pas les fruits escomptés. Ci-dessus: panorama de Fontarabie et d'Hendaye à l'embouchure de la Bidassoa.

ment ou inconsciemment, à jeter les bases sur lesquelles construire un avenir stable et prometteur, en oubliant les années d'égarément et de polémiques stériles.

C'est un peu ce qui se passa à Hendaye et Fontarabie en 1901-1902, par exemple, au cours des réunions convoquées dans le but d'unifier le basque écrit à partir de deux traditions littéraires jusque là nettement différenciées, celle du nord et celle du sud des Pyrénées. Les bascophiles –qu'ils fussent linguistes, écrivains, hommes politiques ou simples citoyens– étaient conscients de la précarité de la situation sociolinguistique en vigueur. Aussi, pouvait-on s'attendre raisonnablement à ce qu'un moyen de s'entendre se dégagât. Hélas, ces réunions échouèrent et, au lieu de l'unification espérée, provoquèrent

une division qui ne disparut que dans les années 60: ceux d'Iparralde se regroupèrent dans *Eskualtzaleen Biltzarrea* (1901), tandis que ceux d'Hegoalde se réunissaient autour d'*Euskal-Esnalea* (1907).

Dès lors, chaque groupe suivit sa propre voie vers l'unification, bien qu'à la naissance de l'Académie de la Langue Basque «Euskaltzaindia» (1919), ce fut cette dernière qui se chargea d'établir les règles à respecter. Au sein de la nouvelle institution, au statut officiel, recherche et mouvement euskariste allaient pouvoir coopérer.

■ La politique linguistique (1876-1936)

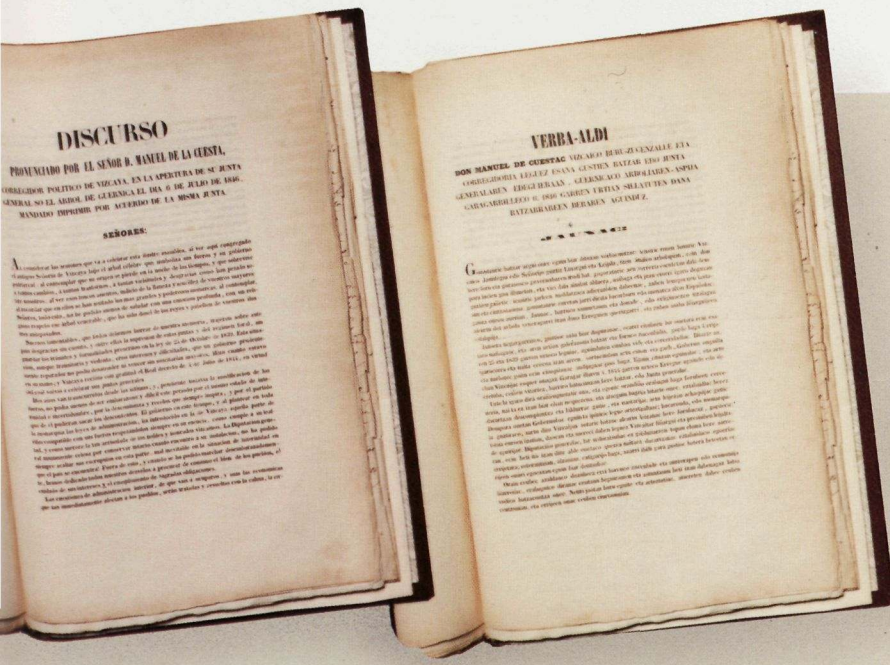
Du fait des brusques changements sociaux dont nous avons parlé, quelques conflits linguistiques ne manquèrent pas d'éclater. Et, ces phénomènes sociolinguistiques firent naître, à leur tour, de nouvelles idées sur le problème de la langue. A mesure que les basques prenaient conscience de la dimension politique du rôle social joué par leur langue, et qu'ils formulaient des revendications dans ce sens, ceux qui détenaient le pouvoir ou aspiraient à l'occuper ne pouvaient plus ignorer cette donnée nouvelle.

Peu à peu, les partis politiques commencèrent à prendre en compte le problème dans leur programme, de sorte que le fait même de ne pas se prononcer apparut bientôt comme une prise de position. Inutile de dire que ce thème figurait en bonne place dans le programme des partis nationalistes. Leur souci majeur consista à définir, en termes politiques, les relations qui devaient exister entre la langue et le système éducatif.

Naturellement, le monde de la communication de l'époque n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui et le débat, dans les médias basques, n'eut pas le retentissement que nous lui avons connu par la suite. En revanche, les revendications émanant des structures officielles, comme l'administration ou les services publics, attirèrent toute l'attention du monde politique.

■ Au sein des institutions publiques

Le Guipuzcoan Iztueta, le Biscaïen Arrese (1879) et l'Alavais Becerro de Bengoa voyaient le futur des «Fueros» et des institutions indissociablement lié à celui de l'euskara, mais rares furent ceux qui envisagèrent la



question sous cet angle: «peu nombreux sont ceux qui savent quel est l'élément le plus indispensable à la conservation [des «Fueros»] dans leur intégrité» (Iztueta, 1847).

Cela aurait très bien pu être formulé dans l'autre sens, c'est-à-dire qu'il appartenait aux institutions historiques de défendre et protéger la langue et que, par conséquent, elles pouvaient être considérées comme un instrument politique pour définir et promouvoir le projet linguistique approprié. Mais, il restait un long chemin à parcourir avant de parvenir à cette conclusion.

En fait, d'une façon générale, à la fin du XIX^{ème} siècle, ni le régime de Cánovas en Espagne, ni la III^{ème} République en France, ne tinrent compte de la langue de la communauté basque. Les pouvoirs centraux poursuivirent leur politique de débasquisation et, dans les institutions qui dépendaient d'eux, la langue basque ne trouva aucun refuge: au contraire, ce sont précisément les institutions publiques qui restèrent les plus fermées à l'euskara. Dans les ministères, les forces armées, les préfètesures et les délégations ministérielles du gouvernement central, le basque était officiellement ignoré, la seule langue en usage étant le castillan ou le français. En outre, au sein des institutions plus ou moins décentralisées relevant d'un même organe gouvernemental (hôpitaux, écoles, chemins de fer, etc.), l'euskara subit une marginalisation similaire.

D'après ce que nous savons, sous l'Ancien Régime, les lois écrites au Pays Basque le furent en castillan ou en français. Considérant que c'était là une norme établie, l'Etat central se désintéressa de toute tentative de normalisation officielle de la langue basque, qu'il s'agît des lois ou des règlements qui pouvaient avoir une influence directe sur la vie et le futur de l'euskara. Ce «vide» juridique est, sans conteste, l'élément qui a eu, à la longue, les conséquences les plus graves sur la situation sociolinguistique du basque.

Dans les trente premières années du XX^{ème} siècle, les lois promulguées visaient toutes, à quelques exceptions près, à limiter ou interdire l'usage public de l'euskara. Dans ce registre, l'un des règlements les plus durs fut celui de 1902 qui prohibait l'usage de toute langue autre que le castillan, y compris pour l'enseignement du catéchisme.

Au sein même des Députations et des Municipalités, la langue administrative écrite était, comme partout ailleurs, le castillan. Bien sûr, il n'en allait pas de même pour la langue parlée qui, dans les zones bascophones, restait l'euskara. Dès que le rapport de forces commença à changer (avec l'apparition des «abertzales» dans le paysage politique, surtout à partir de 1912), on nota de la part des Députations une plus grande ouverture d'esprit pour le fait linguistique. A cet égard, quelques-unes des mesures prises conjointe-

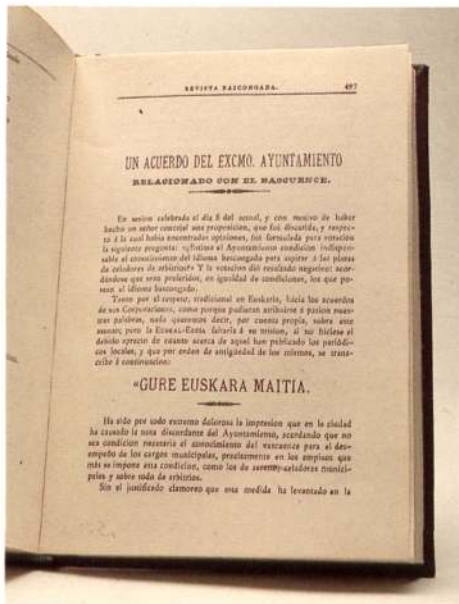
LES JUNTAS DE BISCAYE (1846)

Après la première guerre carliste, à partir de 1840, une nouvelle attitude vis-à-vis de l'euskara se manifesta au sein des Juntas de Biscaye (Assemblée du Territoire). Les comptes rendus des sessions, ainsi que certains documents officiels, furent publiés dans les deux langues, et il fut décidé que les débats se tiendraient également en basque pour permettre à tout un chacun de les comprendre (1854). Le texte présenté ici est un discours du corrégidor, représentant du roi, traduit en euskara.



LA NAVARRE EN FAVEUR DE L'EUSKARA (1896)

La perte des «Fueros» eut pour effet de resserrer les rangs des Navarrais autour de l'euskara. A partir de 1868, les revendications en faveur du basque se firent entendre de plus en plus fort et, dans ce domaine, Pampelune se montra plus d'une fois solidaire des trois autres Députations basques. Ainsi, en 1896, sur le thème de l'enseignement, la Députation «Foral» de Navarre écrivit en ces termes à celle de Guipuzcoa: *La Députation de Navarre [...] a convenu d'intervenir auprès du gouvernement de Sa Majesté pour obtenir qu'il rende obligatoire l'enseignement du basque dans les écoles du territoire basque* (11-1-1896). Ci-dessus: le monument aux «Fueros», à Pampelune, portant une inscription en euskara.

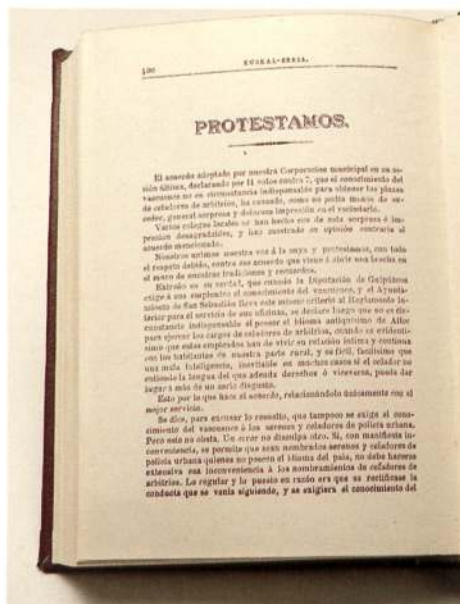


L'EUSKARA DANS LES MAIRIES

Par imposition de la loi, il n'était pas facile de défendre comme légitime le droit d'exiger des fonctionnaires une compétence linguistique appropriée à l'exercice de leurs fonctions. Le choix du secrétaire de mairie de Saint-Sébastien et des percepteurs municipaux donna lieu à de graves affrontements, non seulement à la mairie, mais aussi dans la presse. Ci-dessus: éditorial de protestation de la revue *Euskal-Erria* (1891).

ment par les Députations valent d'être signalées: la demande –introduite par les quatre provinces en 1910-1911– faite aux notaires des zones bascophones de connaître l'euskara, la convocation –par les Députations de Biscaye et de Guipuzcoa (1918)– du Congrès d'Etudes Basques, la proposition –à l'initiative des quatre provinces (1918-1919)– de création d'une académie, et les efforts accomplis pour fonder une université (1866, 1919, 1921, 1923).

En ce qui concerne les décisions prises indépendamment par chaque Députation, c'est en Biscaye et en Guipuzcoa, on s'en doute, qu'elles furent les plus nombreuses. Certaines étaient destinées à faciliter la publication de revues périodiques (*Euskal-Erria*, *Revista de las Provincias*) et l'édition de livres (*Ardi galdua* d'Azkue, en particulier), à encourager auteurs et éditeurs par des subventions; d'au-



tres à s'assurer des compétences linguistiques des fonctionnaires. Par exemple, les candidats à un poste de «mikelete» (gendarme régional de Guipuzcoa) devaient savoir le basque (1900), ainsi que les téléphonistes (1909). De même, pour accéder à la direction du centre de Fraisoro (Ecole Agricole), la connaissance de l'euskara était une condition sine qua non (1912), tout comme il était indispensable de parler basque pour être directeur du service des Eaux et Forêts (1916), etc.

La Députation de Biscaye publia d'abondants règlements sur ces deux aspects de la question linguistique (l'aide à apporter, par divers moyens, à l'euskara sur le plan social, et le critère de la bascophonie dans le recrutement des fonctionnaires). Les plus intéressants sont ceux qui touchent à l'école (1917-1920). Ainsi, parmi les candidats à la direction des «miñones» (gendarmes régionaux d'Alava), la préférence était donnée à ceux qui parlaient basque (1914), le directeur de l'école agricole d'Abadino devait impérativement remplir cette condition (1918), comme les inspecteurs de l'enseignement primaire (1918). Dans un autre domaine, les nouveaux médecins de l'hôpital de Gorniz disposaient d'un délai d'un an, à partir de la date de leur nomination, pour apprendre l'euskara (1919).

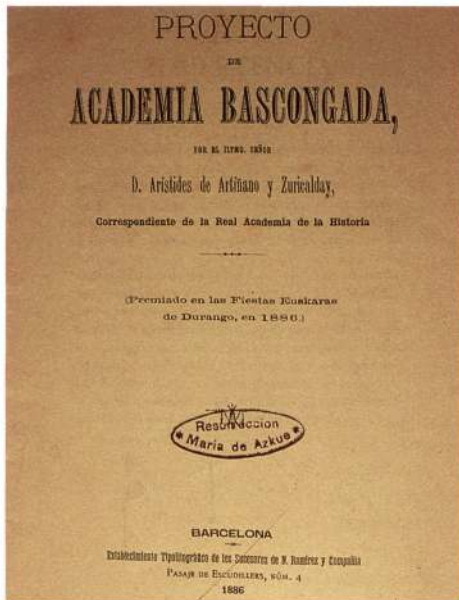
En 1921, un règlement plus général fut

instauré en Biscaye: tous les employés amenés à travailler dans les zones bascophones ou au contact de bascophones devaient obligatoirement savoir l'euskara. Dans les années 1918-1923, à l'époque de la construction des Ecoles de Bourgade (*Escuelas de Barriada*), il fut généralement demandé aux fonctionnaires de l'enseignement (professeurs) de connaître la langue basque. Cette période illustre parfaitement la position adoptée par la Députation de Biscaye (alors dirigée par des nationalistes), avant la guerre civile, sur le problème de la place du basque dans l'administration.

Mais, d'une façon générale, dans le contexte légal en vigueur, ni les Députations, ni les Municipalités d'Hegoalde ne réussirent à mettre sur pied un projet global de redressement de la langue, même si les mesures ponctuelles importantes ne manquèrent pas. Cela fut, à l'évidence, une grave erreur due à l'absence d'un programme cohérent de politique linguistique.

Euskaltzaindia: L'institution académique de la langue

A mesure que la défense de la langue était définie par les hommes politiques comme un



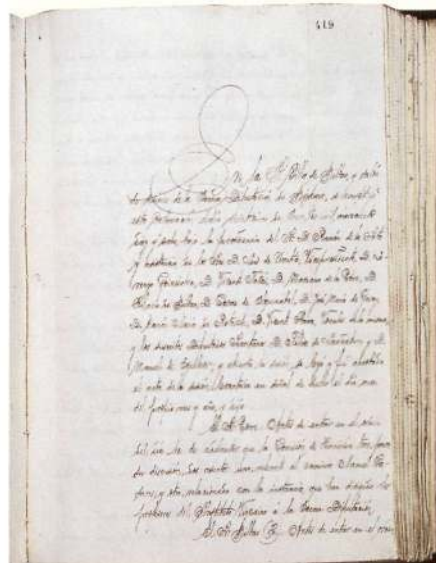
objectif et perçue comme un devoir social, le mouvement basquisant et, plus tard, le mouvement *euskaltzale* ressentirent l'obligation de créer des institutions privées pour l'euskara. Ces organismes sociaux parvinrent à s'implanter surtout dans les capitales de province, d'abord à Pampelune et Saint-Sébastien, puis à Bilbao.

Evidemment, il revenait aux institutions publiques de subventionner les associations euskaristes qui faisaient leur apparition, leurs publications, ainsi que les «ikastolas» (écoles basques) naissantes. Bientôt, les intellectuels et partis politiques «abertzales» inclurent la revendication linguistique dans leurs programmes et mots d'ordre, présentant la défense du basque comme un objectif culturel que tout parti se devait de viser. C'est alors que les premiers concours furent organisés et les premiers prix officiels décernés (par exemple, dès 1882, celui de l'Hôtel de la Ville de Pampelune).

Le public euskariste allait ensuite franchir une seconde étape lorsqu'il prit clairement conscience de l'influence directe que les institutions avaient sur la vie de l'euskara, son épanouissement ou sa disparition, et de la nécessité d'ébaucher une nouvelle politique à ce sujet. Au centre de la réflexion, il y avait surtout la question de la scolarisation en basque, et c'est justement dans ce domaine que s'exprimèrent les premières volontés de réforme.

PROJETS POUR UNE ACADEMIE

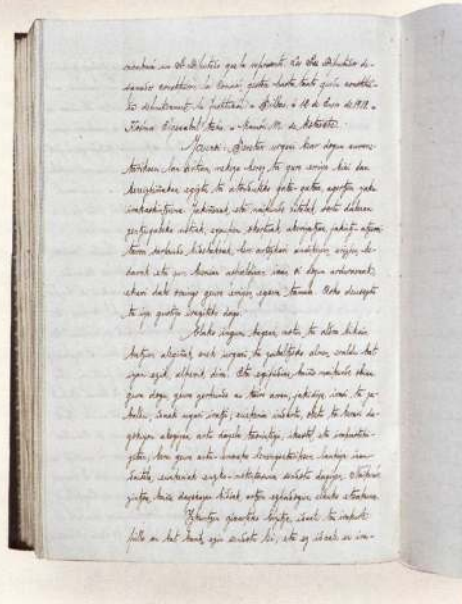
Au cours du XIX^{ème} siècle, la création d'une institution chargée de veiller sur la langue basque fut proposée et réclamée à plusieurs reprises (Ulibarri, Aizkibel, d'Abbadie, Artiñano). Le projet donna parfois lieu à des exposés très détaillés. Tel fut le cas du «Projet d'Académie Basque», œuvre d'Artiñano, que nous voyons ici et que son auteur présenta aux premières «Fêtes Basques» de Durango (1886).



Pendant, les possibilités sur ce terrain étant limitées et les résultats aléatoires à cause des difficultés administratives, la nécessité se fit sentir d'une institution à caractère public et technique dédiée à la langue. Cet organisme engloberait la totalité du Pays Basque, resterait à l'écart des partis politiques, mais serait subventionnée par les pouvoirs publics.

A dire vrai, l'idée d'une académie basque venait de loin, aussi ne s'agissait-il pas d'un projet improvisé. L'Alavais d'Abando, Ulibarri, avait déjà demandé aux Juntas de Guernica (1832) de créer une association de vingt-quatre membres chargés de sauvegarder, protéger et moderniser le basque, mais c'est J. F. Aizkibel qui évoqua expressément le besoin d'une académie. Ce dernier insista sur la nécessité d'adapter l'un des dialectes littéraires ou classiques comme euskara *standard* et, à cet effet, estimait «impérieux le besoin d'une académie composée de Basques qui aient effectué des études spécialisées sur leur propre langue» (1856).

Aizkibel demanda aux autorités du Pays de reprendre l'idée à leur compte. Il énumérait pour les convaincre les conséquences culturelles et linguistiques de cette langue commune et compréhensible par tous qui devait être le principal objectif de la nouvelle institution. Au bout d'un siècle ou deux, disait-il, les bascophones, divisés politiquement en deux Etats, se comprendraient mutuellement,



L'ACADEMIE, CREEE PAR LES DEPUTATIONS (1918-1919)

Comme nombre d'initiatives privées avaient échoué et que le nationalisme avait désormais assez d'influence dans les institutions publiques, les Députations prirent la décision de fonder l'Académie et d'en assumer les frais de fonctionnement. Le projet fut d'abord accepté par la Députation de Biscaye, sur proposition des députés Elizagabai et Landaburu (25-1-1918), mais avec l'intention affichée dès le départ de le promouvoir conjointement avec les autres Députations basques.



■ LES STATUTS DE L'ACADEMIE

Les statuts constitutifs d'Euskaltzaindia étaient destinés à régir le fonctionnement interne de cette institution publique de la langue basque. Ils furent rédigés par une commission nommée à cet effet au Congrès d'Oñati. Au terme de ce travail, un communiqué de presse fixa à quinze jours le délai pour faire des suggestions, à partir desquelles Olabide se chargea de rédiger l'avant-projet. Après que les amendements eurent été apportés et que chaque députation eut approuvé le texte qui en résultait, l'Académie de la Langue Basque, appelée «Euskaltzaindia» en euskara, fut définitivement constituée (1919). A partir de l'année suivante, allait commencer à paraître *Euskera*, la revue officielle de l'Académie.

la littérature basque se développerait, nombre de grammaires, dictionnaires et autres ouvrages didactiques seraient publiés et, d'une façon générale, l'espace culturel basque s'élargirait.

De même, le capitaine Duvoisin, collaborateur du Prince L.L. Bonaparte, écrivit quelques années plus tard (1862) une lettre à ce propos à Abbadie, dans laquelle il insistait sur l'idée que celui-ci avait eu auparavant, et il se proposait de mettre le projet d'Abbadie à exécution. Dans les dix premières années de la Renaissance Basque, nombreux furent ceux qui reprirent ce thème, exprimant par là un sentiment diffus. Manterola regretta l'inexistence d'une telle académie (1880), mais c'est Artiñano qui exposa le projet avec le plus de conviction et de dé-

termination (Durango, 1886) et alla jusqu'à prévoir un règlement: l'institution appelée «Académie Basque» (*Academia Bascongada*) aurait comme champs d'investigation l'histoire et la langue d'Euskal Herria.

A partir de ce moment, dans la mesure où toutes les tentatives échouaient, la conviction se renforça qu'il incombait aux institutions publiques de fonder l'Académie. Un projet de règlement fut donc rédigé à la Députation de Biscaye (1906-1907). A ce sujet, diverses suggestions émanant d'Iparralde et d'Alava (1907) figurent dans la correspondance d'Azkue. En 1913, *Euskal-Esnalea* réalisa une enquête portant sur les possibilités, l'opportunité et les conséquences probables de la création d'une telle académie. Et toutes les réponses furent unanimement favorables au projet.

Enfin, conformément à la décision initiale de la Députation de Biscaye, naquit ce qui serait Euskaltzaindia (1918). Une fois que les autres Députations eurent donné leur approbation, le Congrès d'Oñati fut chargé d'effectuer les premières démarches officielles en vue de la fondation de l'Académie, selon la procédure qui lui paraîtrait la plus appropriée. Après diffusion et discussion publique de l'avant-projet de statuts, le texte définitif fut approuvé par la commission ad hoc en novembre 1918, et la toute nouvelle Société d'Etudes Basques le transmit aux députations qui l'adoptèrent en 1919.

A la demande des autorités provinciales, c'est la Société d'Etudes Basques qui procéda à l'élection des premiers académiciens, au cours d'une réunion qui rassemblait Azkue, Campión, Eleizalde et Urquijo déjà élus à Oñati, et les directeurs des revues de l'époque. Furent ainsi nommées les huit personnalités qui manquaient au nombre prévu, à savoir: Adema, Agerre, Tx. Agirre, Broussain, Eguzkitza, Intzagarai, Lhande et Olabide (Adema, Broussain et Lhande étaient du Pays Basque Nord). R. M. Azkue fut choisi comme président de l'Académie dont le siège fut fixé à Bilbao.

■ L'église et les ecclésiastiques

Deux ou trois siècles avant la Renaissance Basque, l'euskara ecclésiastique et les religieux connurent leurs heures de gloire (Etxepare/Leizarraga, Ecole de Saint-Jean-de-Luz/Sare, Larramendi et ses disciples). De plus, dès le XVII^{ème} siècle, l'euskara avait bénéficié dans la pratique du statut de langue officielle au sein de l'Eglise comme nous l'avons vu plus haut.

Cela ne signifie pas pour autant qu'à tout moment, l'Eglise ait exploité toutes les possibilités offertes par la loi, ni même qu'elle ait

CLASIFICACION DE SUSCRIPCIONES
 Madrid... Por un año... 400
 Provincias... Por un año... 300
 Extranjero... Por un año... 400
 En caso de no suscribirse antes de octubre de 1902, se considerará que se suscribe para el año siguiente.
 En la Administración de la Gaceta se recibe de todo extranjero de suscripciones desde el día 1.º de mayo hasta el 31 de octubre de cada año.



FUENTES DE SUSCRIPCIONES
 Madrid: En la Administración de la Gaceta, 400
 Provincias: En la Administración de la Gaceta, 300
 Extranjero: En la Administración de la Gaceta, 400
 En caso de no suscribirse antes de octubre de 1902, se considerará que se suscribe para el año siguiente.
 En la Administración de la Gaceta se recibe de todo extranjero de suscripciones desde el día 1.º de mayo hasta el 31 de octubre de cada año.

GACETA DE MADRID

PARTE OFICIAL

PRESIDENCIA DEL CONSEJO DE MINISTROS

S. M. el Rey (Q. D. G.) y Angusta Real Familia mandan en esta Corte de su soberanía lo siguiente:

REAL DECRETO

El Rey (Q. D. G.) y Angusta Real Familia mandan en esta Corte de su soberanía lo siguiente:

REAL DECRETO

A propuesta del Ministro de Instrucción pública y Bellas Artes y de acuerdo con el Consejo de Ministros, Vengo en decretar lo siguiente:

terminado por los artículos 81 y 92 de la ley de Instrucción pública vigente.

Art. 2.º Los Maestros y Maestras de instrucción primaria que enseñasen á sus discípulos la doctrina cristiana ú otra cualquiera materia en un idioma ó dialecto que no sea la lengua castellana, serán castigados por primera vez con amonestación por parte del Inspector provincial de primera enseñanza, quien dará cuenta del hecho al Ministerio del ramo; y si reincidiesen, después de haber sufrido una amonestación, serán separados del Magisterio oficial, perdiendo cuantos derechos les reconoce la ley.

Art. 3.º En las diócesis donde no existiesen catecismos escritos en castellano y aprobados por el Prelado

fait tout ce qu'il fallait pour parvenir à une normalisation progressive du basque dans la vie et les activités ecclésiastiques. Fidèle à la tradition basque, l'Eglise se trouva toutefois en première ligne des institutions, et par son histoire et centres institutionnels, en meilleure position qu'aucun autre groupe social pour participer activement à l'«Eusko Pizkundea» ou Renaissance Basque.

Pour présenter l'histoire d'une institution qui a eu une influence aussi déterminante sur le Pays Basque, il faut tenir compte de certaines particularités. En premier lieu, précisons que le terme Eglise recouvre ici non pas les croyants laïques, mais les prêtres et religieux ainsi que leurs conceptions sociolinguistiques.

L'Eglise et les religieux ont toujours eu, à propos des langues vernaculaires, leur propre pratique et leur propre théorie générale, mais ils les ont utilisées de diverses façons en fonction des circonstances et des changements historiques. Il est donc nécessaire de savoir comment théorie et pratique ont été mises en oeuvre concrètement au Pays Basque.

Afin de mieux comprendre cet aspect de l'histoire ecclésiastique, et d'évaluer à sa juste mesure l'importance du caractère officiel reconnu au basque par l'institution ecclésiastique,

nous devons savoir quelle était la «géographie» de l'euskara à l'intérieur même de l'Eglise, au niveau institutionnel et individuel.

Dès la christianisation, la première langue officielle de l'Eglise fut le latin, et le castillan, le français ou l'euskara ne firent leur apparition que plus tard. Tout au long de la semaine, ainsi que le dimanche, le curé disait la messe et donnait les sacrements en latin. En revanche, la langue basque pouvait être utilisée dans les sermons, les chants, la confession personnelle et de nombreux ouvrages complémentaires de culture religieuse. En outre, l'habitude d'enseigner la catéchèse (la doctrine) en euskara, et de prier, en privé ou en public, en basque était très répandue au Pays. Rappelons que le catéchisme et la prière –avec les cours de l'école religieuse– étaient les circonstances dans lesquelles l'euskara s'exprimait le plus fréquemment au sein de l'Eglise. C'est pourquoi les conséquences de la moindre négligence, dans ce domaine, ont été particulièrement graves. Par ailleurs, la façon dont la langue a été présentée et mise en valeur et l'usage ethno-culturel qui en a été fait, sur le plan religieux et pastoral, méritent d'être soulignés. Tels sont les points de vue qui ont été pris en compte, parfois conjointement, dans la définition de la politique linguistique de l'Eglise au Pays Basque.



LES INTERDICTIONS DE L'ETAT DANS LE DOMAINE RELIGIEUX (1902)

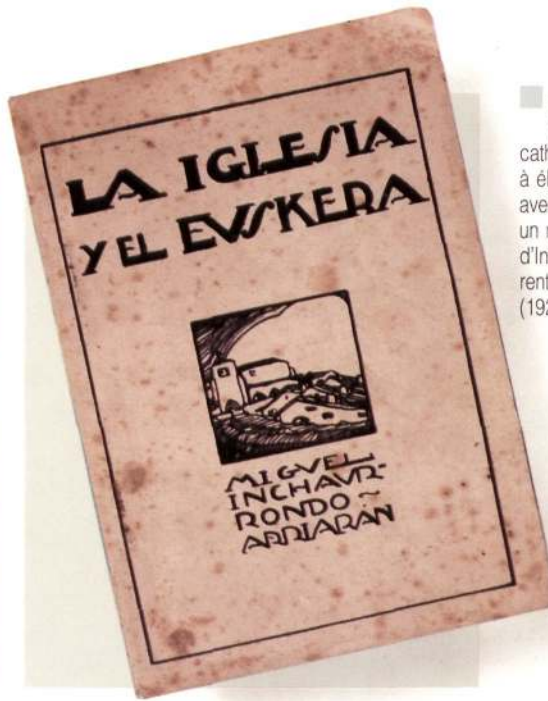
En 1902, le gouvernement espagnol interdit l'usage de toute langue autre que le castillan pour l'enseignement du catéchisme. Ce décret de Madrid s'avéra impossible à appliquer dans les faits, pas même par la force, dans la mesure où il ne tenait aucun compte de la réalité sociale, aussi dut-il être aménagé par la suite. La même année, le Gouvernement français prohiba également l'usage de la langue bretonne dans l'enseignement religieux, décision à laquelle la revue *Eskualduna* (24-X-1902) réagit énergiquement.

Dans les relations de l'Eglise avec la communauté bascophone, sont intervenus les Etats auxquels le Pays Basque appartient et qui le gouvernent. Les gouvernements libéraux du XIX^{ème} siècle avaient leur propre politique linguistique, au moins en négatif, et la position adoptée par l'Eglise dans la vie pastorale, avant même qu'elle ne considérât l'euskara comme une valeur ethno-culturelle ou nationale, ne pouvait qu'aller à l'encontre de celle des Etats. C'est ce qui se produisit en 1902 et 1906 des deux côtés des Pyrénées. En effet, les autorités de Paris comme celles de Madrid essayèrent, sans aucun ménagement, d'influer sur le choix de la langue à utiliser par l'Eglise dans la prédication et l'enseigne-



■ JOSE CADENA Y ELETA

Cet évêque de Vitoria (1905-1913) entretint avec le nationalisme basque de l'époque des relations très difficiles, envenimées notamment par l'interdiction des noms de baptême basques (1911-1913) et de la *Historia de Vizcaya* de A. Zabala (1910). Parmi tous les évêques de Vitoria, Cadena y Eleta se distingua par sa méfiance et ses mauvaises dispositions.



■ L'ÉGLISE ET L'EUSKARA

Parallèlement au travail effectué par la hiérarchie catholique et les simples prêtres, l'Église chercha aussi à élaborer une réflexion théorique sur ses relations avec la communauté bascophone, de façon à trouver un *modus vivendi* acceptable. Cet opuscule d'Intxaurreondo contient le texte d'un discours de rentrée des classes au séminaire de Pampelune (1926).

ment du catéchisme, et ce d'une manière qui pourrait nous sembler aujourd'hui aussi déconcertante que grossière: Madrid interdit d'utiliser l'euskara pour enseigner le catéchisme aux enfants (1902), et le Gouvernement français prohiba le basque dans les sermons dominicaux (1906).

Qu'elle se montrât opposée au pouvoir central comme en Iparralde, ou trop conciliante vis-à-vis de la couronne comme en Hegoalde, la hiérarchie catholique ne pouvait occulter le problème linguistique. Mais, la mentalité des évêques ne les prédisposait pas du tout à comprendre la montée irrésistible de l'euskarisme dans le peuple. Jusqu'à l'arrivée de l'évêque Muxika (1928) à Vitoria, ce diocèse n'eut personne à sa tête qui comprît vraiment le problème de l'euskara. Ainsi, les mesures autoritaires prises par Cadena y Eleta entre 1910 et 1913, à propos du baptême et des noms basques, se révélèrent en fait, au bout de quelques années, totalement disproportionnées.

A mesure que le nombre d'«abertzales» augmentait parmi les ecclésiastiques (n'oublions pas que l'*Ami Basque* du capucin Ibero date de 1907), le mouvement euskariste se fit plus actif et plus efficace et commença à porter ses fruits tant dans les ordres religieux que parmi les prêtres diocésains, sous la for-

me de revues et de publications diverses. D'abord, ce sont des groupes de travail qui se formèrent comme *Jaungoiko-zale* (1912) puis, comme l'initiative était bien accueillie dans la société, la culture basque trouva peu à peu sa place dans les séminaires: Barandiaran et Lekuona enseignèrent au séminaire de Vitoria à partir de 1920; les capucins publièrent les travaux de Bera et Arrigarai; les jésuites commencèrent à éditer *Jesus-en Biotzaren Deya* (1916), etc.

Au cours des années suivantes (souvenons-nous du Congrès d'Oñati en 1918), l'euskara bénéficia d'une plus grande reconnaissance de la part de l'Église. Durant l'épiscopat de Muxika à Pampelune, se produisirent deux événements significatifs qui portent la marque du bon sens de cet évêque intégriste mais bascophone: le père Intza fut chargé de rédiger une nouvelle version du catéchisme en basque (1927) afin d'en moderniser la langue et, plus symptomatique encore, le discours de M. Intxaurreondo à la rentrée des classes au séminaire de Pampelune, en 1926, traita des critères de la doctrine sociale de l'Église sur l'usage des langues et, en particulier, de l'euskara.

Ce changement d'attitude fit qu'à la veille de la guerre civile, de nombreux religieux oeuvraient en faveur de la culture basque,



■ LE SEMINAIRE DE VITORIA (1935)

A partir de 1920 approximativement, le programme d'études du séminaire de Vitoria commença à être modifié (le nouveau programme fut mis en place en 1930). A cette époque, furent créées la chaire d'euskara et de littérature basque, l'Académie «Kardaberaz», etc. La langue basque faisait donc officiellement partie de la formation des futurs prêtres. De plus, le corps enseignant du séminaire comptait dans ses rangs, comme nous pouvons le constater ici, des personnalités telles que J. M. Barandiaran et M. Lekuona.

non seulement en dispensant une instruction pastorale en basque, mais aussi dans le cadre d'activités extra-ecclésiastiques diverses. Nombre de prêtres, par exemple, jouaient un rôle de promoteur, d'animateur ou de conseiller au sein d'associations de défense de la langue: l'Académie de la Langue Basque, la société Euskeltzaleak, les publications et revues, la Société d'Etudes Basques, etc. En plus des noms déjà mentionnés, nous pourrions ajouter ceux de: Artzubiaga, Olabide, Azkue, Aitzol, Tx. Agirre, Estefania, Donostia, etc.

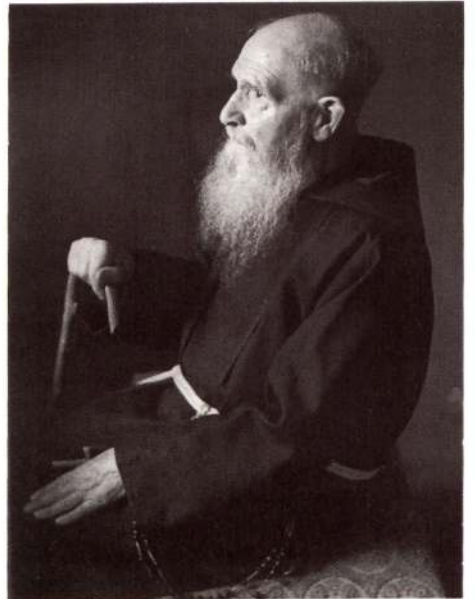
Pourtant, même pendant la période de plus grande ouverture, l'Eglise continua de réserver presque exclusivement au castillan certains domaines institutionnels parmi les plus importants: l'enseignement et la vie en commun dans les séminaires, la vie quotidienne des établissements religieux (monastères, couvents, résidences), l'enseignement dans les collèges religieux, etc. Et une certaine négligence finit par se faire sentir aussi sur le plan pastoral comme le dénonça Eusko Ikaskuntza dans le diocèse de Pampelune (1933, 1934). Dans ces pratiques internes aux institutions et cette minorisation linguistique, se manifestait clairement la piètre estime dans laquelle était tenue la langue de la communauté bascophone. Mais, en tout état de cause, la tâche accomplie par maints ecclésiastiques, de leur propre chef ou à la demande de leur hiérarchie, laissa un important volume de travaux.

■ L'euskara entrera-t-il à l'école?

Etant donné que les pouvoirs centraux français et espagnol légiféraient et imposaient leurs lois à l'ensemble du Pays Basque, le problème de l'école se posa bientôt avec plus d'acuité. «Pour un instituteur laïc de la III^{ème} république dont l'horizon politique était limité par *La marseillaise anti-cléricale* de Léo Taxil, l'alsacien, le breton et dans une moindre mesure le basque, l'occitan, le catalan, le corse seront des langues anti-républicaines et des langues de curés» (L.-J. Calvet). Quant au collègue de Mauléon, le sous-préfet demandait de «tirer de l'ignorance un peuple qui, n'ayant qu'un idiome particulier, ne [pouvait] guère établir de relations avec le reste de la Nation» (1802).

En France, ce sont les lois Guizot (1833) et Falloux (1850) et les actes législatifs de Ferry (1879-1882) qui servirent à réformer le système scolaire et à définir les règles du jeu entre Etat et enseignement libre. Les discussions les plus fréquentes tournèrent autour du problème des écoles confessionnelles, tandis que celui des langues était considéré comme réglé: aucune langue n'existait en dehors du français.

Du côté espagnol, c'est la loi Moyano (1857-1970) qui réorganisa le système scolaire et définit les responsabilités en matière d'en-



■ PERE DAMASO de INTZA (1886-1986)

Parmi les Ordres religieux, ce sont la Compagnie de Jésus et l'Ordre des Capucins qui se distinguèrent, avant la guerre, pour leur contribution à l'euskarisme. La figure du père Dámaso mérite d'être évoquée ici. Ce capucin, qui compila toutes sortes de matériaux linguistiques, améliora le texte du catéchisme et participa à la publication de revues (*Zeruko Argia*, 1919), symbolise à lui seul un siècle entier de travail.

seignement. Naturellement, les hommes politiques donnèrent un grand écho au problème du choix de la langue et, les Députations, après s'être consultées, adressèrent à la reine une *Instancia* (1857) relative à la nouvelle loi, qu'elles considéraient comme portant atteinte à leur privilège, dans laquelle elles faisaient

■ LES IKASTOLAS DE SAINT-SEBASTIEN (1914)

Ci-contre: comité de patronage des *ikastolak* Koruko Ama (vers 1928?) avec D. Mateo Muxika au centre. Grâce à l'appui de groupes sociaux comme l'Eglise ou la haute classe moyenne de Saint-Sébastien, et à la générosité personnelle de Miguel Muñoa (à droite de l'évêque), il fut possible de faire vivre cette structure éducative qui disparut quand la guerre éclata.

LE COMBAT LINGUISTIQUE A L'ECOLE

1820

Dis-moi:

Comment est-ce possible,
qu'attendons-nous?

Nous parlons basque,
mais notre école est en castillan!
Cela est une sombre machination
destinée à nous perdre.

J.P. Ulibarri (1775-1847)

1833

J'ai exigé
des instituteurs
l'abolition entière de l'usage
de la langue basque en classe

Un inspecteur académique de Mauléon

1846

Nos écoles en Pays Basque
ont particulièrement pour objet
de substituer
la langue française au basque.

Le préfet des Basses-Pyrénées

état des dommages que ladite loi pouvait causer à l'euskara. Au cours des années suivantes (1859, 1874), le désaccord porta essentiellement sur cette question: qui était responsable de la nomination des maîtres? A partir de 1876, les Députations, conformément à leurs prérogatives respectives, s'efforcèrent d'orienter l'école vers des solutions moins préjudiciables à l'euskara, ou du moins, d'atténuer les effets néfastes, mais hélas inévitables, de la loi.

Nous ne pouvons retracer ici l'histoire détaillée de l'introduction du bilinguisme au



Pays Basque par l'intermédiaire d'un système scolaire officiellement hispanophone et unilingue qui, de plus, servit de moyen de répression de l'euskarophonie. Pour avoir une idée sommaire de l'obscurantisme qui inspirait une telle politique, il suffit de reprendre, à titre d'exemple, ce que disait le règlement de la commission sur l'enseignement primaire de Saint-Palais en Iparralde: «Il est interdit aux élèves de dire des grossièretés et de parler basque. Les élèves doivent parler français, y compris pendant les récréations». Ainsi, les bonnes manières et l'euskara étaient incompatibles à l'école d'après les membres de cette commission qui, d'ailleurs, étaient eux-mêmes basques... La haine de leur propre langue était, on le voit, quelque chose de bien réel.

L'école se retrouva donc coupée de la société qui l'entourait et ne parvint même pas à atteindre son but en matière d'alphabétisation, ce qui aurait peut-être été possible si les autorités s'étaient montrées plus souples en admettant le bilinguisme dans le cadre scolaire. En 1872, 60 à 74% des habitants d'Iparralde étaient encore analphabètes, alors qu'il y en avait moins de 50% dans l'ensemble du Béarn voisin. En revanche, au sud des Pyrénées, le taux d'analphabétisme ne dépassait pas 29% en 1900 et tomba à 11% trente ans plus tard. Même si l'influence de l'interdiction de l'euskara sur l'analphabétisme n'a pas été suffisamment étudiée, de nombreuses in-

formations nous permettent d'imaginer le coût social et pédagogique que cette décision politique a entraîné.

Dans un tel contexte, la revendication pour une école basque, ou au moins bilingue, n'était pas nouvelle: Ulibarri, Iturriaga, Hiribarren, Astigarraga et d'autres en avaient déjà formulé la demande à leur époque, et les efforts faits dans ce sens par l'Etat carliste pendant la guerre (1873-1875) sont tout aussi révélateurs.

La Députation de Guipuzcoa devança les autres en réussissant à rétablir les prérogatives des municipalités et des Députations dans la nomination des maîtres d'école. En outre, elle prit l'initiative de convoquer les autres Députations basques à ce propos: les quatre Députations se réunirent donc à Pamplune en 1898. Cette volonté politique se manifesta jusqu'en 1920 approximativement, puis s'exprima dans le cadre des projets pour le statut d'autonomie. Toutefois, la seule Députation qui parvint à obtenir de véritables responsabilités dans ce domaine fut celle de Navarre. En effet, en 1914, le gouvernement central reconnut à la province le droit de nommer individuellement les candidats aux postes d'instituteurs.

Parmi les nombreuses raisons avancées en faveur de l'autonomie des Députations et des municipalités, une de celles qui revenaient le



LA PREMIERE IKASTOLA DE NAVARRE (1933)

L'association navarraise «Euskeraren Adiskideak» entreprit de nombreuses actions en faveur de la langue basque. L'une d'elle consista à créer une ikastola. La photo ci-contre montre les enfants et les institutrices le jour de l'inauguration.

plus souvent était qu'il fallait, en ce qui concerne l'enseignement, avoir une connaissance approfondie de la réalité d'Euskal Herria et de sa situation linguistique. C'est ce que les représentants basques répétaient inlassablement dans toutes les réunions à Madrid. Et, petit à petit, à partir de la réflexion sur l'enseignement primaire, le projet d'une nouvelle école basque prit forme: nouvelle parce qu'elle décrivait, exigeait et utilisait des méthodes pédagogiques innovatrices, et basque parce qu'elle voulait être une école où l'on travaillerait aussi *en euskara*.

La meilleure définition de cette nouvelle école fut donnée par Eduardo Landeta, lequel conçut aussi les niveaux de bilinguisme scolaire. Ses idées et celles de beaucoup d'autres furent discutées dans les réunions et les publications de la Société d'Etudes Basques. Aussi, dès 1918, se trouvait-il déjà des volontaires prêts à mettre en oeuvre ces projets naissants.

Deux faits importants illustrent la volonté de compenser la faiblesse relative des institutions politiques en matière de pouvoir et de protection de la langue: la construction des Ecoles de Bourgade (*Escuelas de Barriada*) en Biscaye, et la naissance de l'Ikastola d'avant-guerre, qui connut un certain développement, mais très localisé.

Comme elles ne disposaient pas d'un réseau de centres scolaires du même type qu'en

Biscaye, les autres Députations n'avaient pas de vrai pouvoir sur le plan de l'éducation. Néanmoins, faisant valoir les «Conciertos Económicos» (Concertation Autonome de la Fiscalité) et divers accords conjoncturels, elles s'arrangèrent pour avoir leur mot à dire sur le problème de l'école (1900, 1901, 1911-13) et finirent par avoir quelques responsabilités qui leur permirent de combler les vides laissés par la scolarisation centrale. Peu à peu, le rôle des Députations se révéla déterminant puisque, en 1918, l'aide accordée aux écoles de Biscaye par les Municipalités s'élevait à 729.000 pesetas, tandis que celle de l'Etat ne dépassait pas 268.000 pesetas.

Sous les directives de techniciens euskaristes aussi qualifiés que pouvaient l'être Eleizalde, Landeta et Azpeitia, la Députation de Biscaye (1919-1936) tenta de répondre aux besoins négligés par l'Etat: en dix ans (1920-1932), furent construites 125 écoles de bourgade qui regroupaient 6.321 élèves (1933-1934). A cet égard, nous ne pouvons passer sous silence la polémique que ces écoles déclenchèrent dans le monde politique. En 1919, lorsque les nationalistes perdirent la majorité, la présidence de la députation passa à la Ligue Monarchiste qui fit une autre interprétation du modèle linguistique et réduisit considérablement la place de l'euskara. Mais, la force du contexte linguistique était telle que le basque ne perdit pas son rôle éducatif, jusqu'au



EDUARDO LANDETA (1862-1957)

Ce fut un théoricien et un technicien remarquable, ainsi qu'un administrateur efficace du secteur de l'éducation qui dépendait de la Députation de Biscaye. Entre 1905 et 1909, il publia ses réflexions politiques et pédagogiques dans la revue *Euskalduna*. Dans les années 1910-1917, il s'efforça d'améliorer l'enseignement public et prit part aux commissions techniques formées à cet effet au sein de la Société d'Etudes Basques et de la députation de 1917 à 1936. Landeta exposa ses idées sur les langues à l'école dans ses travaux de 1918 et 1923 (au Congrès d'Oñati, dans le bulletin de la Société d'Etudes Basques et, enfin, dans *Yakintza* en 1933).

ANTHOLOGIES POPULAIRES DU SERVICE NATIONAL

A l'instar de tant d'autres événements ou célébrations, les inquiétudes et les souffrances du service militaire inspirèrent divers *bertso-paperak*. Ceux qui furent conservés par écrit ou dans la mémoire collective ont été recueillis dans des collections comme «Auspoa». Ils reflètent les préoccupations du jeune Basque au début de l'obligation du service militaire: la guerre d'Afrique (1859-1862), la guerre de Cuba (1895-1898), poèmes du service militaire...

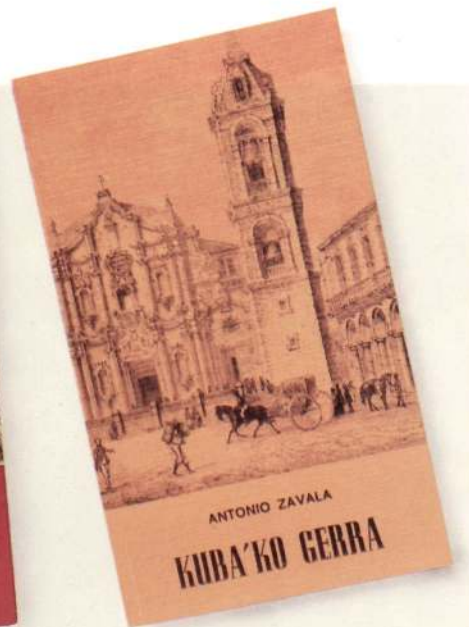


LES LIVRES DE TEXTES

Dès avant la guerre civile, se fit sentir le besoin de manuels scolaires, lequel poussa divers auteurs et institutions à faire les premiers pas. Il s'agissait d'éditions honorables et très bien présentées qui tentèrent des expériences encore inédites sur la langue basque. Ci-dessus: texte de I. López Mendizabal illustré par Txiki.

moment où la situation devint encore plus difficile sous le régime de Primo de Rivera (1925).

L'*Ikastola* (école où l'on enseigne en basque) tire son origine de cette expérience socio-pédagogique des écoles de bourgade, ainsi que d'autres épisodes plus anciens et plus sporadiques. Les critiques formulées à propos de l'école publique au Pays Basque poursuivaient un même but: dénoncer le traitement



réservé à la langue basque. Arana avait publié de nombreux articles à ce sujet (1894-1901) et Azkue, qui avait blâmé très durement le maître castillan dans sa pièce de théâtre *Vizcaytik Bizkaira* (1895), en vint à ouvrir par la suite son propre collège (1896). Mais, le précurseur fut Campión dont les critiques figurent tant dans ses oeuvres politiques (1877) que littéraires. Telles furent les personnalités les plus marquantes dans ce domaine.

Ce sont les mouvements politiques et les intellectuels (à ce titre, se distinguèrent particulièrement la Société d'Etudes Basque, en tant qu'institution culturelle, et en son sein, le père Altzo, Urabaien, etc.) qui rendirent possible la naissance de l'*Ikastola*: cela commença à Saint-Sébastien avec la fondation par les Muñoa (1914) de l'école de Notre-Dame du Choeur. En Navarre, la première *ikastola* ouvrit ses portes durant la République, sous les auspices de l'association *Euskeraren Adiskideak*.

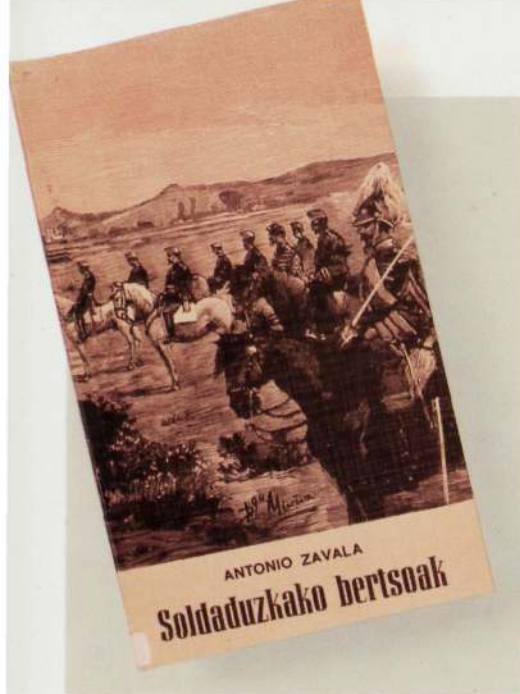
Dans ces deux types de scolarisation (écoles de bourgade et *Ikastola*), la nécessité de disposer de textes scolaires se fit très vite sentir. Aussi, plusieurs auteurs publièrent-ils, de leur propre initiative ou à la demande des institutions, un certain nombre de manuels d'inégale valeur. En Biscaye, les premiers ouvrages destinés aux écoles de bourgade furent rédigés à la suite d'un concours public (1918). En Guipuzcoa, au contraire, ce sont des auteurs et des maisons d'édition privées qui, dès le début, se chargèrent de ce travail.

Après la guerre, les euskaristes préoccupés par la tâche éducative allaient trouver dans ce passé récent un modèle de référence adapté à leurs besoins.

Service militaire et euskara

Au XX^{ème} siècle, après la perte des fueros, le service militaire obligatoire fut imposé aux jeunes Basques (en Iparralde, sous la III^{ème} République; en Hegoa, après la guerre carliste). Conformément à la loi de 1876, les provinces basques allaient être obligées de fournir un contingent d'hommes pour services militaires ou spéciaux (art. 2). Cette obligation eut un grand retentissement dans les villes et villages et leurs familles car les jeunes euskarophones étaient contraints, de ce fait, à quitter le Pays Basque pour des régions inhabituelles et non bascophones.

La littérature populaire de l'époque se fit l'écho de cette nouveauté d'ordre social et les *bertso-paperak* (= feuillets imprimés reproduisant des poèmes à caractère informatif ou social, et vendus sur les marchés et les foires) commentèrent les anecdotes de la vie de régiment dans de lointaines garnisons. Un petit exemple de ces textes nous est fourni par la collection de littérature populaire «Auspoa»: *Afrikako gerra* (= La guerre d'Afrique), *Soldaduzkako bertsoak* (= Poèmes du service militai-



re), *Kubako gerra* (= La guerre de Cuba), *Euskal mutillak armetan* (= Les jeunes Basques aux armées) ou *Tiro tartean bertsoan* (= Poèmes dans la mitraille).

De fait, un service militaire forcé pouvait s'avérer traumatisant pour beaucoup. D'ailleurs, les anecdotes qui ont toujours cours parmi nous en sont la preuve. En effet, une fois établie l'obligation du service militaire et dès lors que le conflit colonial (qui avait éclaté des années auparavant) s'aggravait, le jeune qui entraînait dans les rangs, victime d'un tirage au sort aveugle, pouvait se retrouver envoyé au front, ce qui arrivait très fréquemment dans le contexte du moment. Nombre de Basques ne comprenaient absolument pas pourquoi, puisqu'une guerre sur leur propre sol leur avait valu tant de misère, d'autres guerres menées sur des terres étrangères et lointaines devaient leur apporter un quelconque bénéfice. Dans les vers de Gorostidi que nous présentons ci-joint, apparaissent quelques-uns des doutes générés par la guerre de Cuba (1895-1898).

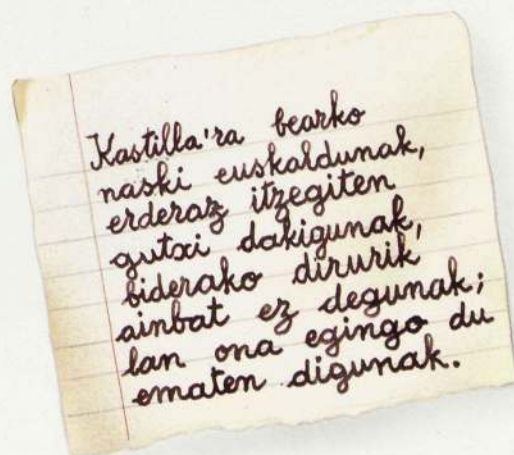
Le service militaire provoquait chez les jeunes recrues, en majorité bascophones unilingues, un choc culturel brutal car le système leur apprenait très vite que l'euskara n'avait aucune valeur en regard de la prépotence du castillan et du français. Au cours des affrontements de la dernière guerre carliste (1870-1875), un membre castillan du bataillon Guer-

nica avait déjà remarqué le rôle à la fois différenciateur et rassembleur de la langue: «Ces Biscaïens sont exclusivistes et, pour eux, rien n'est supérieur à leurs fueros, leur langue et leur terre». En effet, les carlistes bascophones en campagne ne manquaient pas de remarquer avec insistance la condition d'*euskaldun* ou d'*erdaldun* des personnes qui les entouraient, comme nous l'apprend une enquête ultérieure, observation ou estimation différenciatrice qui pouvait facilement se révéler gênante pour le spectateur étranger.

L'expérience linguistique vécue à la caserne engendra parfois des résolutions dramatiques. On cite le cas d'un homme qui, après ce qu'il avait souffert dans l'armée, décida, bien que vivant dans un lointain hameau de la Haute-Navarre (Arano), de ne jamais apprendre à ses enfants la langue qui avait toujours été la sienne. La nouvelle de ce mauvais moment à passer se répandit bientôt dans les foyers des futures recrues, et beaucoup de parents se retrouvèrent face à une décision à prendre: il devenait souhaitable que leur fils, avant de partir au service, apprît quelques rudiments de castillan en Alava, dans la Rioja ou l'une des grandes villes du Pays, c'est-à-dire dans un cadre extra-familial certes, mais plus familier que l'ingrate caserne regorgeante de soldats. C'est ainsi que, avant même l'école castillane obligatoire, la vie en commun du service national imposa aux Basques une

■ CEUX QUI NE VOULAIENT PAS PARTIR AU MAROC (1921)

La population gardait en mémoire les guerres coloniales (Cuba, Maroc) qui éclataient avec une trop grande fréquence, les adieux sur les quais de gare, les fusillades traîtresses du front, et le retour des blessés et des morts. Ci-dessus: manifestation à Saint-Sébastien pour demander que soient jugés les responsables du désastre d'Annual (Maroc).



■ SUR LA ROUTE DE CASTILLE

Ces vers anonymes datent certainement de la fin du XIX^{ème} siècle. Grande était l'inquiétude provoquée par le fait d'être basques et de connaître à peine le castillan chez ces jeunes qui, à la veille de partir au service militaire, parcouraient les rues de Tolosa en chantant: «Erdetaz itzegiten / gutxi dakigunak» (= nous qui savons si peu parler le castillan).

KUBAra!

*Monarkitarren gobernu txarrak
gauz onik eziñ ekarri,
ixtillu ederrak jarri diozka
orañ ere erriyari:
amen ondotik semea eraman,
kendu senarra andreari,
errukimenik ez diyo artzen
aien ume tristeari.*

*Gobernu txarrez aspertu dira
Kuba'ko gure anaiak,
zergatik arki diraden illun
lengo paraje alaiak;
ez dituzte nai aiek sufritu
emengo zitalkeriyak,
ta altxa dira defenditzera
bear diran lege garbiyak.*

*Autonomiya eskatzen dute,
ta au da eskamen prestuba,
nork bere etxia gobernatzia
ez al da gauza justuba?
Urte askuan sufritu dute
lepoan zepo estuba...
Onian eziñ logratu dana
logratzen da odoleztuba.*

Elias GOROSTIDI (c. 1898)

ITURRIA: ZAVALA, A. (1983): *Kuba'ko Gerra*.
Tolosa: Auspoa.

deuxième «école» de bilinguisme que les familles financèrent pour éviter de plus grands maux.

Il semble que, dans le contingent de recrues basques, le nombre de ceux qui ignoraient complètement le castillan était important, au point qu'en 1918, la Députation de Guipuzcoa estima nécessaire, à l'encontre de l'ordre de Madrid, de s'opposer à la nomination d'un médecin castillan et de choisir un médecin basque pour la visite médicale des futurs soldats. Voici la raison qui fut donnée: «parce que la majorité des jeunes soumis à l'examen médical ne connaissent pas le castillan et qu'il est juste que [le médecin] maîtrise



TXOMIN AGIRRE (1864-1920)

Les romans de Txomin Agirre, écrivain originaire d'Ondarroa, constituent des classiques du renouveau littéraire basque: *Auñamendiko Lorea* (1898), *Kresala* (1901-1906), *Garoa* (1907-1912). Ce sont surtout les deux derniers qui ont fait la célébrité d'Agirre. Voilà un auteur qui réussit à passer maître dans l'art d'écrire en utilisant deux dialectes différents: *Kresala*, en bisciaïen; *Garoa*, en guipuzcoan.

IPARRALDE		HEGOALDE	
1850	La moitié des déserteurs, en France, était basque.	1913	20,76 % des appelés désertèrent.
1852-55	1.311 déserteurs.	1914	22,09 % des appelés Basques désertèrent.

leur propre langue pour pouvoir les comprendre». C'est pourquoi la Députation protesta contre les mesures du gouvernement central.

A cette époque, le fait de quitter les villages bascophones pour l'étranger nous semble également lié, du moins en partie, au problème du service militaire. Traversant la frontière, les jeunes qui fuyaient la zone nord-pyrénéenne d'Euskal Herria s'embarquaient pour l'Amérique à Pasajes (Guipuzcoa), et ceux de la zone sud-pyrénéenne à Bayonne, Bordeaux ou Liverpool. Il s'agissait, en fait, de déserteurs dont la seule obsession était d'échapper à l'armée et à la guerre. Les statistiques prouvent, en effet, que les désertions étaient nettement plus nombreuses en temps de guerre.

Comme le service militaire représentait, pour les jeunes et leurs familles, un monde inconnu et hostile, et que son caractère obligatoire était perçu comme une mesure répressive après la défaite, plus d'un Basque décida de s'embarquer pour l'Amérique ou de traverser la frontière franco-espagnole. Voici quelques éléments significatifs de ce phénomène qui toucha les deux côtés des Pyrénées:

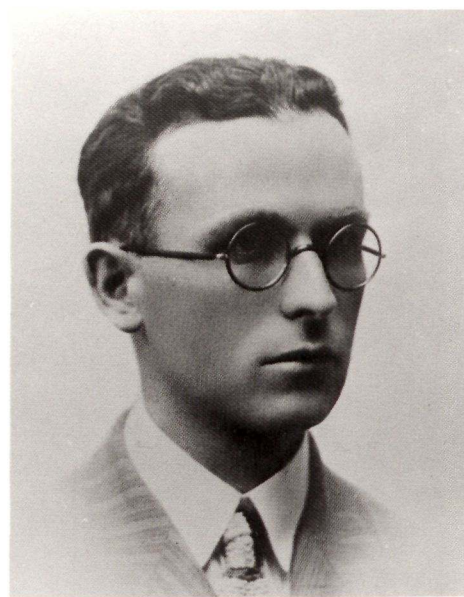
Il faut dire que les Etats français et espagnol avaient compris, plus ou moins clairement, le rôle d'uniformisation linguistique que pouvait jouer le service militaire: «Dans nos bataillons, on parle généralement français

et, une fois qu'ils auront pris cette habitude, ils diffuseront la langue chez eux» (Abbé Grégoire, 1792). La «francisation» de l'armée s'avéra d'autant plus nécessaire, en particulier après la Grande Guerre (1914), que les régiments rassemblaient des soldats qui parlaient des langues différentes (français, breton, provençal, basque, corse, alsacien...).

Nous manquons toujours de données précises à propos de l'influence du service militaire sur l'hispanisation et l'implantation du bilinguisme au Pays Basque mais, dès à présent, nous pouvons dire que ce fut un facteur important qui doit être pris en compte parmi d'autres.

Les belles lettres euskariennes

Nous voudrions évoquer ici non seulement la littérature écrite, mais aussi la littérature orale, qui toutes deux ont donné à la bascophonie des oeuvres magnifiques. La Renaissance Basque permit le développement tant de la poésie que du roman, du théâtre et de l'essai, et aborda avec plus ou moins d'audace des genres nouveaux pour la tradition littéraire basque. Cet intérêt pour les belles lettres se fit sentir plus particulièrement dans les vingt années qui précédèrent la guerre, et il est permis de penser que c'est le Congrès d'Oñati (1918) qui en fut à l'origine.



Nous nous pencherons sur les écrivains les plus importants et laisserons de côté les ouvrages à caractère non littéraire. Des deux côtés des Pyrénées, c'est la poésie qui fut la plus féconde. Le souffle poétique d'Elizanburu (+1891) ou d'Adema/Zaldubi (+1907) donna ses plus beaux fruits avant le début du XX^{ème} siècle, tandis que la prose journalistique d'Hiriart-Urruty fleurit à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle (+1915). La littérature nord-pyrénéenne doit également à Barbier (+1931) et Oxobi (+1958) de très belles pages de poésie, de fable et de roman. Dans ce dernier genre, signalons l'ouvrage de Barbier intitulé *Piarres*.

Alors qu'au nord des Pyrénées, Euskal Herria renforçait sa tradition littéraire, au sud, la littérature toucha à un plus grand nombre de thèmes et put offrir un éventail plus large de publications. Bilintx (+1876) ne vécut pratiquement pas la perte des «Fueros» mais, après la défaite, Arrese-Beitia (+1906) et Iparragirre (+1881) mirent leur plume au service d'une Renaissance Basque compromise et en proie au doute, pour exprimer en son nom les désirs et frustrations de l'époque.

A côté de la poésie et du roman, apparut la littérature politique dans laquelle le problème de la langue revenait comme un *leitmotiv*. A cet égard, l'oeuvre d'Azkue fut déterminante et mérite d'être mentionnée, même si c'est en castillan que son talent littéraire s'ex-

prima avec le plus de vigueur. En revanche, ses ouvrages en euskara offrent un meilleur exemple de synthèse entre valeurs littéraires et fidélité linguistique. Dans le genre romanesque, la palme revient indiscutablement à Txomin Agirre (1864-1920) avec les deux jalons du roman basque que sont *Garoa* et *Kresala*.

Mais, c'est en poésie que la génération d'avant-guerre atteignit des sommets sur le plan esthétique. Cela ne fut pas un hasard, ni un simple parti pris esthétisant: les poètes d'avant-guerre étaient mûs, avant tout, par la conviction que les belles lettres avaient le pouvoir de redonner son éclat à la langue basque, et de la sauver.

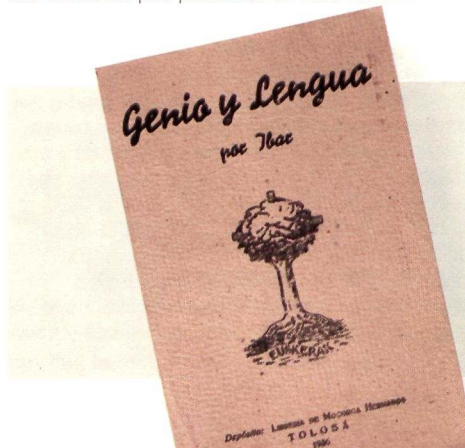
Une telle conviction était, en grande partie, le résultat de l'enseignement littéraire d'un professeur jésuite, le père J.M. Estefania (+1942), auteur d'une préface pour Orixe et guide intellectuel du poète Lauaxeta (fusillé, comme García Lorca, par les franquistes, 1937), comme du groupe formé autour de la revue «Eusko-Gogo». Citons aussi l'ouvrage de Mokoroa/Ibar, *Genio y Lengua* (1936), et l'oeuvre critique d'Aitzol qui exerça son talent dans des journaux et la revue *Yakintza* (1933). Enfin, il convient de rappeler le nom illustre de Lizardi, poète et observateur des phénomènes sociolinguistiques (1896-1933). Au-delà des divergences ou des affinités, tous étaient unis dans la poursuite d'un seul et même but avoué: réunir toutes les conditions

■ LES POETES

Les trois auteurs présentés ci-dessus, Orixe (1888-1961), Lizardi (1896-1933) et Lauaxeta (1905-1937) sont l'élite de toute une génération de poètes. Souvenons-nous de *Barne-muinetan* (1934) et *Euskaldunak* (1935, 1950) du premier d'entre eux, et de *Biotz-begietan* (1932) et *Bide Barrijak* (1931) pour les deux autres respectivement. Leurs oeuvres, si intimement liées aux inquiétudes littéraires de l'époque et au mouvement euskariste, constituèrent une référence obligée pour les générations qui suivirent.

■ GENIO Y LENGUA (1936)

Ce livre fut écrit par un écrivain des Ecoles Pies, Justo Maria Mokoroa (*Ibar*), qui y développa certaines idées littéraires et linguistiques qui occupaient les esprits avant guerre. Il insista notamment sur l'importance que peuvent avoir les oeuvres littéraires pour faire revivre une langue. Par ailleurs, cet essai de critique et d'éducation littéraires permit, au moment de sa parution et longtemps après, de retrouver la trace des valeurs les plus précieuses de notre littérature.



timientos y se funden las ideas en torcida amalgama que aborta en consecuencia las aberraciones que hoy deploramos. En los naturales de las regiones que, como las del norte de Lapurdi y Suheroa, este de Nabarra, oeste de Bizcaya y sur de Alaba y Nabarra, han perdido su idioma, el carácter euskariano les desapareció en la mayoría, y sus descendientes y casi muere en los que han conservado pura la sangre de su raza.

El euskara es, pues, elemento esencial de la nación *euskalduna*; sin él, las instituciones de esta son imposibles. La desaparición del euskara causaría irremisiblemente la ruina de aquella nación, que moriría como muere la hoja en otoño al ser privada por la naturaleza de la savia nutritiva, como desaparecería en nuestro globo todo rastro de existencia viviente si el sol nos negara su luz y calor civilizadores. Irrescusable es esta consecuencia, y si a tiempo no empleamos todas nuestras fuerzas por salvar nuestra patria de tan fatal desenlace, el hecho causal es inevitable. A tiempo digo, porque si esperamos a la realización de este hecho, serían inútiles cuantos esfuerzos se dirijan a contrarrestarlo. Valgámonos de la medicina que bajo las leyes naturales nada se crea, todo es modificación ó desarrollo. Si el euskara desaparece, no podremos resucitarlo; mientras exista, sin embargo, podemos desahogar y extenderlo por los más recónditos rincones de Euskria, libre de toda mancha alienígena, y perfecta y exactamente definido.

Si somos, pues, patriotas, debemos tender *de obra* a la determinación precisa de nuestra historia, y a la perfección del euskara, y a la propagación de una y otro por toda nuestra suelo. Que todo *euskaldun* conozca la historia de su raza; que todo euskariano de sangre lo sea también de idioma y pueda llamarse *euskalduna*.

Más para llevar a feliz término el estudio de la lengua ó historia euskarianas, precisa la uniformidad de ideales, la unidad y simplificación de métodos y la unificación de teorías. Hoy cada tratadista situación de métodos y la unificación de teorías. Hoy cada tratadista situación de métodos y la unificación de teorías. Hoy cada tratadista situación de métodos y la unificación de teorías. Hoy cada tratadista situación de métodos y la unificación de teorías.



UNE LANGUE NATIONALE

Arana Goiri prit conscience, dès son plus jeune âge, de la dimension nationale de la langue. Il publia cet article en 1886 dans la revue *Euskal-Eria* de Saint-Sébastien.

culturelles pour assurer la survie de la langue basque.

En effet, pour rendre sa vitalité à l'euskara, il fallait produire une littérature de la plus grande qualité. C'était là le meilleur moyen de rehausser le prestige social du basque, de combattre l'inertie et la haine de soi, et de renforcer l'orgueil linguistique de la communauté bascophone. La littérature orale (*bertsolariak*) et le théâtre remplirent les mêmes fonctions. Ce dernier, grâce à Soroa (1848-1902) et à Toribio Altzaga (1861-1941), devint une tradition célébrée chaque année à Saint-Sébastien, laquelle se répandit ensuite dans les villages et les vallées où elle trouva un public non négligeable.

succès des bertsolaris dans le peuple et obtint pour eux prix et récompenses.

De même, se multiplièrent les fêtes populaires où la littérature était à l'honneur à travers concours et prix divers. Ainsi furent organisés les *Euskararen Egunak*, les jours de la poésie ou du théâtre, afin de montrer à tous les richesses d'une littérature en plein renouveau. La FAPE (Fédération d'Action Populaire Euskariste) de la Société d'Etudes Basques ou *Euskaltzaleak* eurent également le souci de s'ouvrir à la littérature en organisant des mouvements populaires et en aidant les écrivains (non seulement par des prix, mais en finançant parfois des commandes de création littéraire).



L'ENSEIGNEMENT LITTÉRAIRE

Au cours des dix dernières années de la Renaissance Basque, l'intérêt pour la littérature se raviva (l'année 1927 vit la célébration de l'*Euskararen Egunak* à Mondragón et la fondation de la société *Euskaltzaleak*). A la lumière de ce qui était arrivé à d'autres langues minoritaires, les tenants du renouveau littéraire commencèrent par adopter une attitude critique vis-à-vis de leurs propres ouvrages. Pour bien comprendre l'état d'esprit qui régnait alors, la revue *Yakintza* est indispensable. En outre, dans ce courant de remise en valeur de la littérature, la population participait, aux côtés des intellectuels, aux fêtes littéraires qui avaient lieu chaque année dans les villages. Et on se faisait un devoir de faciliter la publication des poèmes primés.

Le «bertsolarisme» constitue un phénomène à part. Il s'agissait d'un jeu au cours duquel le poète chantait et improvisait en vers. Cette tradition populaire, qui remonte à une époque ancienne (nous connaissons des *bertsoak* du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècles), était restée vivante dans les couches les plus modestes de la société où elle trouva un dernier refuge dans les cidreries et tavernes. C'est le travail des chercheurs et des universitaires qui réussit à tirer le bertsolarisme de la marginalisation et le réhabilita aux yeux des intellectuels et, en fin de compte, des masses populaires. Manuel de Lekuona, dans *La métrica vasca* (1918), dévoila les beautés de ce genre de littérature orale plein de ressources et de possibilités. Tandis qu'il éveillait l'intérêt des universitaires pour cette manifestation du génie basque, José de Ariztimuño «Aitzol» fit le

Les revendications politiques du basque

A mesure que les revendications des nationalistes bénéficiaient de nouveaux appuis, en théorie comme en pratique, les partis politiques de tous bords se trouvèrent dans l'obligation de reconsidérer le déséquilibre social qui existait entre les langues de la communauté et, plus concrètement, la place et l'avenir réservés à l'euskara. Aux yeux des intellectuels et des hommes d'Etat, des associations culturelles et des partis politiques, il semblait de plus en plus évident que la situation linguistique d'Euskal Herria dépendait du pouvoir politique, et que celui-ci allait de-

LES ASSOCIATIONS EUSKARISTES

Avant la guerre, les *euskaltzales* (= amis de la langue) ressentirent le besoin de s'associer pour rassembler leurs forces. Parallèlement aux travaux académiques d'Euskaltzaindia, il ne fallait pas oublier de renforcer la cohésion fraternelle de la population, et en particulier des jeunes, autour de l'euskara par diverses activités pratiques. Pour cela, la Fédération d'Action Populaire Euskariste fut créée (1928) au sein de la Société d'Etudes Basques. Cette association regroupait six entités: Eskualzaleen Biltzarra, Euskal-Esnalea, Jaungoiko-zale, Euskeraren Adiskideak, Euskeltzaleak et le groupe Baraibar. Ci-contre: comité directeur de l'association: assis au premier rang, F. J. Landaburu, J. M. Barandiaran, B. Etxegarai et A. Apraiz. Debout, un inconnu, Aitzol, Arrue, Espartza et Anabitarte.

voir intervenir à l'avenir pour orienter, dans un sens ou l'autre, l'évolution de cette situation.

Nous ne pouvons résumer en quelques lignes le chemin parcouru par tous les partis politiques, mais nous donnerons au moins un aperçu des projets politiques exposés par les euskaristes. Les années 1918-1937 marquèrent une nouvelle étape dans l'histoire des formulations politiques et officielles de la conscience linguistique basque. Depuis la perte des «Fueros» jusqu'à l'obtention du statut d'autonomie, les partis et les institutions consacrèrent bon nombre de textes politiques au problème de la langue.

Il y eut aussi des périodes d'extrême tension: lorsque, par exemple, les Députations envoyèrent au gouvernement leur message relatif aux travaux des Cortès (1917), ou en raison des initiatives extra-parlementaires avant et après l'envoi dudit message (1918); à l'occasion du mémoire adressé par la Députation de Guipuzcoa au «Directoire Militaire» (1923-1924); et, sous la République (1931-1937), à propos des différents avant-projets de statut: celui de la Société d'Etudes Basques, celui d'Estella (1931), celui de 1932, celui voté par les provinces basques (1933) et, enfin, celui finalement adopté en 1936.

Parmi tous ces textes, le plus achevé et celui qui nous montre le plus clairement la pensée euskariste est peut-être l'avant-projet de statut rédigé par la Société d'Etudes Basques (1931): «La langue nationale des Basques est l'euskara. Celle-ci sera reconnue comme officielle dans les mêmes conditions que le casti-

1915

Et je déclare qu'il m'appartient d'encourager, de pousser et de forcer les cours de justice à accepter cette idée et cette décision selon laquelle il n'y a, en Espagne, d'autre langue officielle que la langue castillane.

M. de BURGOS Y MAZO

Ministre de la Justice
(Discours prononcé au Sénat)

1923

Tous les maîtres devront enseigner la langue castillane avec volonté et pédagogie, dès le premier jour d'école de l'enfant. (...) A partir de ce moment [cours élémentaire], les maîtres devront toujours s'adresser aux enfants en castillan.

Direction Générale de l'Education

(Circulaire du 23-X-1923)

1925

Au cours des visites qu'ils effectueront dans les écoles, les inspecteurs de l'enseignement primaire examineront les livres de textes et, si ceux-ci n'étaient pas écrits en espagnol, les feront retirer immédiatement des mains des enfants, de même qu'ils ouvriront une enquête sur le maître, lequel sera suspendu, ne percevra plus que la moitié de son salaire et fera l'objet d'un rapport auprès de Son Excellence.

Ordonnance royale du 13-X-1925

1932

L'Etat espagnol, qui constitue le pouvoir suprême, n'a qu'une seule langue, l'espagnol, et cette dernière, par voie de conséquence, est celle qui doit prévaloir juridiquement.

J. ORTEGA Y GASSET

27-VI-1932

1923

Les médecins, notaires, maîtres d'école, secrétaires de mairie et, d'une façon générale, tous ceux qui occupent un poste de la fonction publique dans une région où se parle couramment le basque, et où cette langue a été déclarée coofficielle, sur la totalité ou une partie de son territoire, devront connaître ladite langue pour exercer leurs fonctions dans les localités où la coofficialité a été instaurée.

LA DEPUTATION DE GUIPUZCOA
(Mémoire au Directoire Militaire)

1931

La langue nationale des Basques est l'euskara. Celle-ci sera reconnue comme officielle dans les mêmes conditions que le castillan. Dans les écoles des territoires bascophones du Pays Basque, les enseignants utiliseront les deux langues et respecteront à cet effet les règles fixées par la députation dont dépend le territoire en question.

SOCIETE D'ETUDES BASQUES
(Avant-projet de Statut Basque: art. 16 et 17)

1936

Le basque sera, comme le castillan, la langue officielle du Pays Basque et, en conséquence, les dispositions officielles à caractère général émanant des pouvoirs autonomes seront rédigées dans les deux langues. Dans les relations avec l'Etat espagnol ou ses autorités, la langue officielle sera le castillan. (...).

Statut d'Autonomie du Pays Basque
(Approuvé le 6-X-1936: art. 1)

llan» (art. 16). L'avant-projet d'Estella utilisa les mêmes termes, mais le suivant fit référence à «la langue d'origine des Basco-Navarrais» (1932). Le projet adopté par les provinces basques (1933) reprend cette dernière définition (art. 11), mais celui approuvé par la République (1936) laissa de côté cette réminiscence de revendication nationale et se limita à reconnaître le caractère officiel de la langue basque (art. 1): «Le basque sera, comme le castillan, la langue officielle du Pays Bas-

que. (...). Dans les relations avec l'Etat espagnol ou ses autorités, la langue officielle sera le castillan».

Passant des positions exprimées spontanément par les abertzales dans le statut d'autonomie aux formules de compromis finales, les hommes politiques acceptèrent donc une définition certes plus consensuelle, mais qui pouvait être considérée comme vidée de son sens par le mouvement euskariste.

METROAK

IBILALDIA '84
EKANAK 3 JUNO

Nafarroa Oinez

ARABA
EUSKARAZ

KANPEZU. 87

ATZAK 17

BOIZ-ARGI

AGVR

ARGIA

IXTINA TA-ERRUSTIA

SAIZAKA / J. S. MARTIN NOBELA /
SAIZAKA ELKOROA / s. garza /
diz. s. santamaria, g. arvesti /
J. S. KUMALABE POESIA / s. garza /
mend. r. sai karitoria / I. P. /
A. s. VILHANA / D. L. s. garza /
p. ardiu, eta beste batzu

HADE 100 HADE

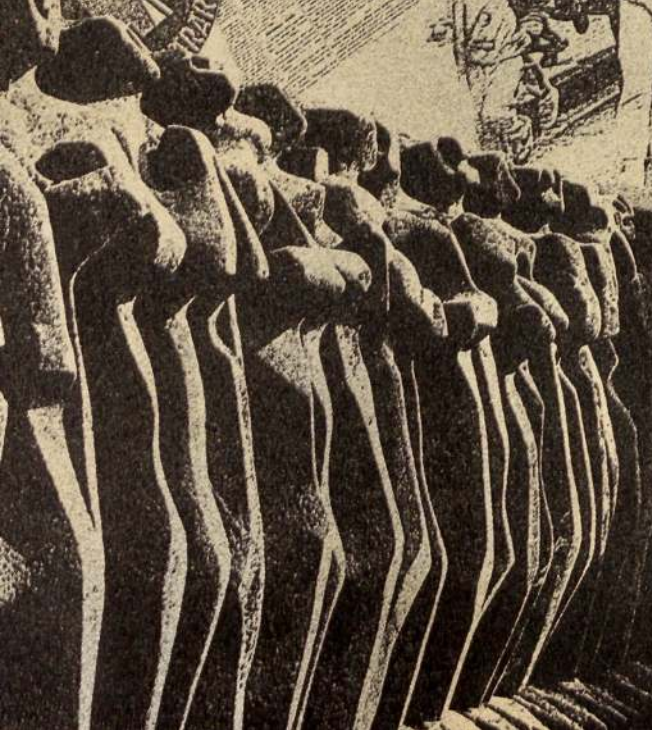
EUSKAL ELER

60

AIZU!

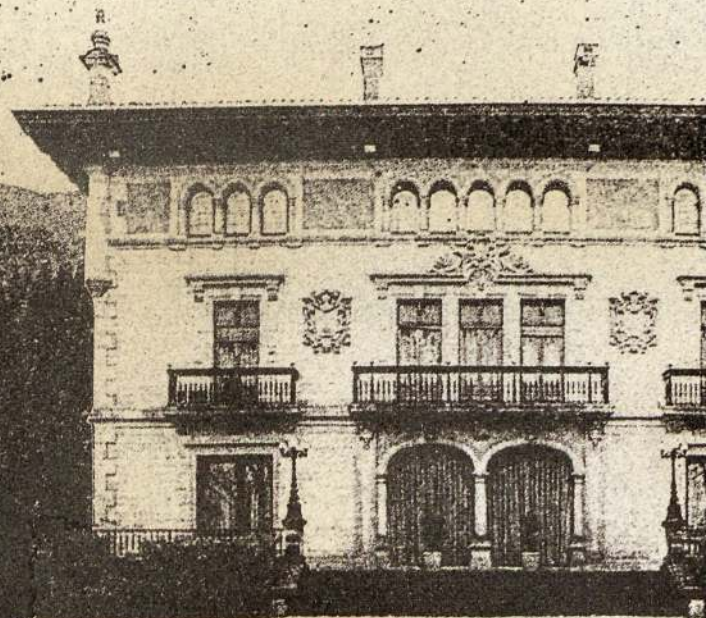
HERRIA

LEHEN AGONIA



VII

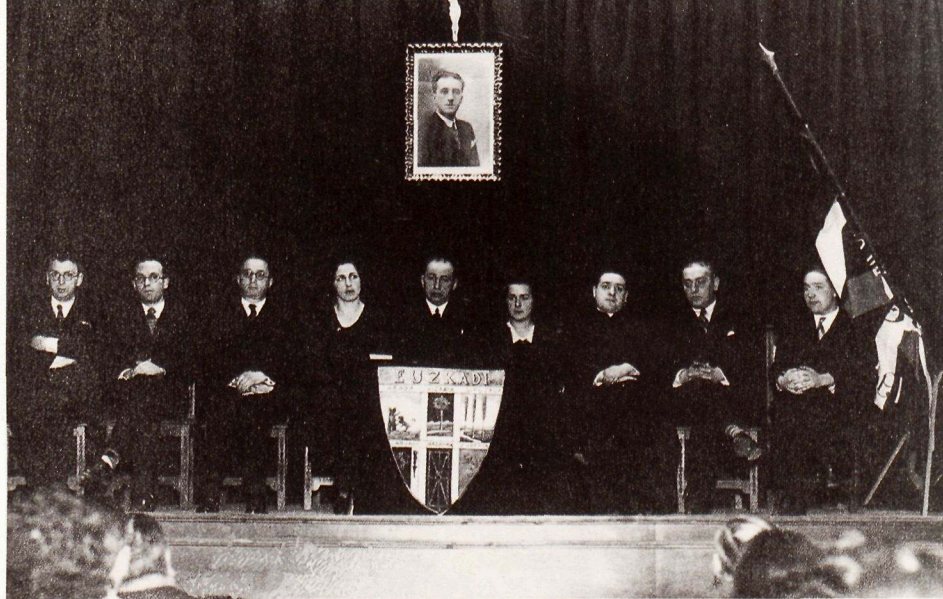
LES DERNIERES DECENNIES
(1937-1990)



EUSKARISTES D'AVANT-GUERRE

Cette photographie, prise à l'occasion de l'hommage posthume rendu à Lizardi (Tolosa, 1934), nous permet d'évoquer la mémoire de quelques-uns des euskaltzales d'avant-guerre. La commémoration était présidée par Antonio Garmendia. De gauche à droite: A. M. Labaien, E. Urkiaga «Lauaxeta», N. Ormaetxea «Orixe», Lupe Urkiola, A. Garmendia, Pilar Sansinenea, J. Arztimuño «Aitzol», D. Ziarruritz et F. Leunda. Aitzol et Lauaxeta furent fusillés deux ans plus tard par les franquistes. Les autres subirent l'exil et l'ostracisme au nom d'une idéologie politique illustrée par le journal ci-dessous (*Unidad*, 19-III-1937).

(Archives photographiques de la Kutxa. Dr. Camino)



DES ANNEES DIFFICILES MAIS FRUCTUEUSES

L'histoire de l'euskara au cours de ces cinquante années peut se diviser en trois grandes périodes:

- 1937-1956: ce sont les années de persécution et d'interdiction de l'après-guerre. Juste après la guerre civile, même l'usage oral de l'euskara était banni, principalement dans les grandes villes. Il était interdit aux intellectuels euskaristes de s'associer ou de tenir des réunions, conformément aux directives générales de la dictature. Dans ce sombre paysage, un événement plus encourageant apportait de temps à autre une lueur d'espoir.

- 1957-1975: c'est une période marquée par l'organisation et le développement des initiatives sociales. Entre 1956 et 1965, la langue basque bénéficia d'un climat dynamique de changement dans lequel quelques actions de résistance culturelle allaient lui fournir un cadre nouveau et plus solide. Cela correspond au réveil du basquisme pionnier regroupé autour de la langue, de la culture et de la politique.

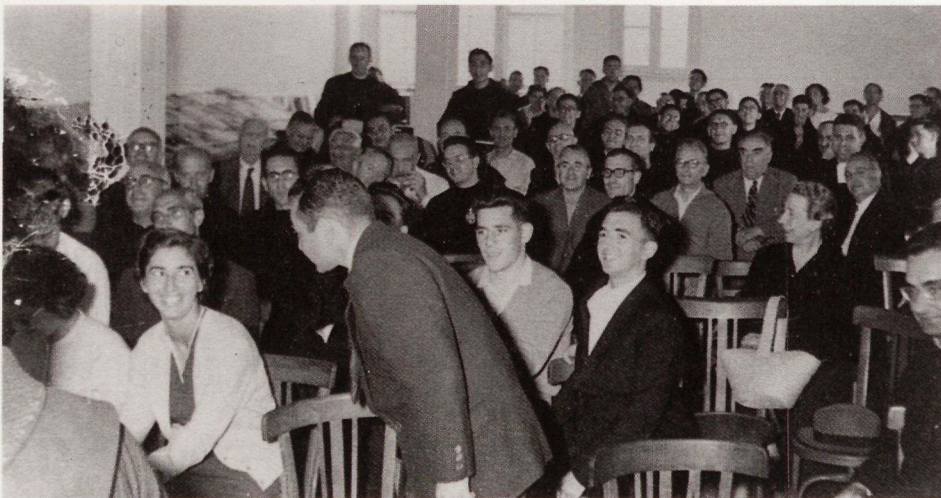
- 1976-1988: ce sont les années de la réorganisation des institutions linguistiques, sociales, publiques ou privées. Le nationalisme doit alors faire des choix face à de nou-

velles alternatives dont les propositions sont toujours en vigueur.

Durant les deux premières décennies (1937-1956), la communauté bascophone souffrit de l'exil et, au Pays, de toutes sortes d'interdictions. La société basque, culturellement désarmée et niée en tant que nation, fut attaquée de façon éhontée. C'est alors qu'arrivèrent les premiers immigrants de l'après-guerre. Euskal Herria connut ainsi une deuxième vague d'immigration après celle de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle: la province de Biscaye, mais aussi celles de Guipuzcoa, de Navarre et d'Alava se transformèrent en terres d'accueil pour les immigrants. Cette fois non plus, le Pays Basque n'était pas en mesure de communiquer sa langue aux nouveaux venus, en partie à cause de l'inadaptation des canaux de transmission, puisque la seule langue officielle était le castillan.

Autour des années 1956-1964, la jeune génération qui n'avait pas connu la guerre apporta une nouvelle sève. On note à cette époque une véritable passion pour le fait linguistique basque (revues, groupes, organisations, investissements...), un grand intérêt pour la langue parlée et écrite, un engouement pour l'enseignement, la chanson... Des hebdomadaires et des programmes de radio firent leur apparition... On organisa des semaines ou des quinzaines culturelles, des concours de bertsolaris, des fêtes... Des projets en faveur de l'Ikastola furent lancés, de même que des campagnes d'alphabetisation





CONGRES D'EUSKALTZAINDIA (1956)

La première réunion publique d'Euskaltzaindia de l'après-guerre eut lieu à Arantzazu presque vingt ans après la fin du conflit. Ce fut l'occasion d'une rencontre entre la génération des aînés et celle des plus jeunes désireuse de se lancer dans la tâche de redressement linguistique. On peut retrouver sur la photo quelques visages connus: l'académicien A. Irigoyen, l'écrivain M. Zarate, etc.

ou pour la création de l'Université Basque... On reprit l'ancien plan d'unification de la langue... A quoi il faut ajouter la Nouvelle Chanson basque, les maisons d'édition, les foires du livre et du disque basques... L'édition prit un essor sans précédent, ainsi que le journalisme...

L'analyse détaillée de tout cela est impossible à faire en quelques pages, aussi nous limiterons-nous à de brèves indications. En outre, devant l'impossibilité de présenter une bibliographie exhaustive sur le sujet, nous nous contenterons de fournir deux références tout à fait accessibles: la revue *Jakin*, rédigée en basque, a abordé ces dernières années (1977-1991) pratiquement tous les thèmes évoqués, et le lecteur intéressé par une vision panoramique pourra également consulter *Euskal Herria. Errealitate eta egitasmu* (Jakin, 1985) où il trouvera une bibliographie complémentaire (pages 560-562).

L'effet conjugué d'initiatives modestes, mais multiples et courageuses, entraîna –au moment où les mentalités changeaient par rapport à la langue– une évolution prometteuse de la situation culturelle. Les euskaristes s'étaient rarement montrés aussi pleins d'espoir et d'optimisme que vers 1975.

Les années qui ont suivi le franquisme ont signifié développement institutionnel, nouvelles tâches et nouveaux conflits: de plus grands moyens sont désormais à la disposition des Basques pour construire le présent et le futur du Pays. Et la relative ingénuité

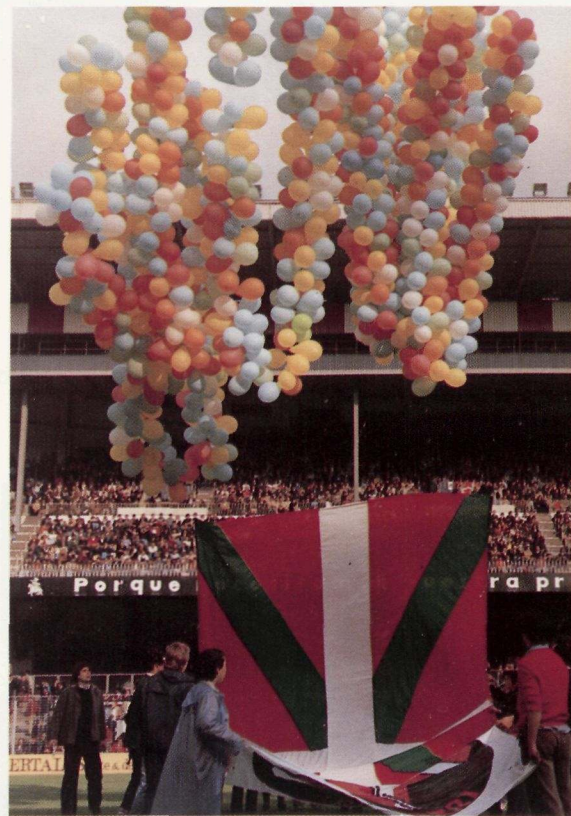
des premiers moments d'euphorie a laissé la place au réalisme, et parfois même aussi au découragement. Les actions culturelles en faveur de la langue et nombre de leurs animateurs ont reçu, de la part des institutions, un accueil qui ouvre enfin de nouvelles perspectives. Le militantisme linguistique traditionnel continue, mais dans un contexte modifié en profondeur. En matière de coexistence entre les langues, comme dans d'autres domaines de la société, il faudra trouver, de manière consensuelle, les meilleures formes de collaboration et d'aide réciproques.

Certes, l'institutionnalisation de la langue basque est devenue une réalité, qui est entrée dans les faits plus ou moins rapidement selon les entités politiques, mais il reste trois tâches fondamentales à accomplir:

1. L'établissement de relations plus cordiales de coopération entre les «euskaltzales» et les institutions publiques, coopération qui, pour diverses raisons, est en train de devenir excessivement conflictuelle.

2. La coordination de toutes les politiques linguistiques des différentes entités administratives d'Euskal Herria pour éviter la dispersion des forces et orienter les efforts vers des activités complémentaires.

3. Enfin, une planification linguistique générale au lieu des mesures qui continueront certainement à être encore appliquées, dans les dix années qui viennent, province par province, c'est-à-dire sans prendre en compte la totalité du Pays Basque.



CAMPAGNE «BAI EUSKARARI» (1978)

Pour fêter la fin de la campagne «Bai euskarari» (= Oui à l'euskara), 40.000 personnes se retrouvèrent sur le terrain de football San Mamés de Bilbao. Cette campagne de mobilisation populaire parrainée par Euskaltzaindia eut un remarquable succès, et dépassa en ampleur toutes les manifestations du même type organisées auparavant.



EUSKARISTES EMPRISONNES ET EXECUTES

Jose de Ariztimuño «Aitzol» (1896-1936), guide spirituel des euskaltzales du temps de la République, fut capturé en mer et exécuté par les franquistes. Ci-dessus: compte rendu de l'arrestation dans *El Diario Vasco* (17-X-1936).



L'immédiate après-guerre (1937-1960)

L'oppression linguistique ne commença pas avec le franquisme. Cependant, la dictature poussa à l'extrême la vieille hostilité anti-basque, faisant fi de toute considération politique. L'usage de l'euskara, en public comme en privé, fut durement réprimé: les manifestations sociales sur lesquelles un certain contrôle pouvait s'exercer, furent impitoyablement étouffées (festivités, publications, discours, etc.). On fit taire les euskaristes et on les dispersa pour venir à bout de leur résistance en tant que groupe social. Il ne resta bientôt qu'un seul programme politique: le fascisme. Des centaines de textes historiques retracent cette période.

L'oppression à l'intérieur

La répression de l'euskara commença par la suppression de tout statut officiel préexistant, dès le début de la guerre et à partir du décret qui déclarait comme rebelles les provinces de Biscaye et de Guipuzcoa (1937). Le basque fut donc privé du caractère officiel que lui conférait le statut de 1936. Les mesures suivantes dépendirent du caprice des vainqueurs et du va-et-vient politique, mais s'inscrivaient toutes dans le cadre de l'idéologie nationaliste espagnole, laquelle préconisait de marginaliser et de châtier une langue (l'euskara) pour tenter d'en imposer une autre (le castillan).

PRISONNIERS A BURGOS

En plus des victimes des pelotons d'exécution et des exilés, nous devons nous souvenir de ceux qui furent incarcérés. Comme nous le prouve ce programme des fêtes de Noël, il restait dans les années 1942-43, assez de détenus basques dans la prison de Burgos pour pouvoir organiser ce type d'activités culturelles.

Pour mener à bien cette politique linguistique répressive, le franquisme utilisa tous les moyens qui lui parurent efficaces, y compris les plus mesquins. Les noms de baptême basques furent interdits (car «ils ont une incontestable signification séparatiste» disait-on en 1938), et les bateaux qui s'appelaient «Mendi» durent être rebaptisés «Monte» ('montagne'). A partir du moment où l'euskara n'était plus langue officielle, il allait de soi que toute démarche devait être faite en castillan. Malgré tout, il était difficile d'empêcher complètement les manifestations attentatoires à la pureté linguistique officielle, pour reprendre les termes du législateur, qui «malheureusement» éclataient en public «dépassant le cadre partiellement incoercible de la vie privée». Aussi, cette vie privée basque, qui était à l'évidence la cause de tant de maux, fut-elle prise pour cible à plusieurs reprises.

Le mépris politique et idéologique envers l'euskara et la volonté d'imposer le castillan transparaissent dans les sanctions administratives et les journaux de l'époque. Tous publiaient des textes semblables à celui qui parut dans *Unidad* de Saint-Sébastien (15-IV-1939): «Dans tous les cafés, dans tous les restaurants, dans toutes les boutiques, dans tous les bureaux, on devrait accrocher des affiches avec ces mots: Si tu es Espagnol, parle espagnol». Au niveau officiel, les gouverneurs diffusèrent la même consigne et profé-



rèrent les mêmes menaces. Celui de Guipuzcoa publia un édit intitulé «Parlez castillan» qu'il justifia succinctement et de façon draconienne en ces termes: «la préoccupation de toute autorité doit être d'éliminer les causes qui tendent à diviser les administrés» (16-IV-1937).

Cette politique était sous-tendue par une idéologie plus élaborée qui reposait sur le bilinguisme dans une seule nation = une seule langue (paradoxalement, c'était un véritable écho des expressions de la Révolution Française) Et, comme l'Espagne était identifiée à la Castille, la langue autour de laquelle le projet national espagnol devait s'articuler était précisément le castillan. La vieille idée de Nebrija se retrouvait ainsi mise en pratique, en métropole même, dans la vie de tous les jours. Le but ultime de l'Empire était l'unité de l'Espagne, unité dont le ciment serait une langue unique.

De telles idées eurent des conséquences immédiates en Euskal Herria. Les institutions mises sur pied par les euskaristes après tant d'efforts virent soudain leur avenir anéanti: la plupart disparurent, certaines sombrèrent dans une longue léthargie, mais toutes furent privées de la protection légale et/ou du soutien économique indispensables à une activité normale. Naturellement, celles qui étaient liées aux partis politiques subirent un traitement encore plus dur, de même que s'éteigni-

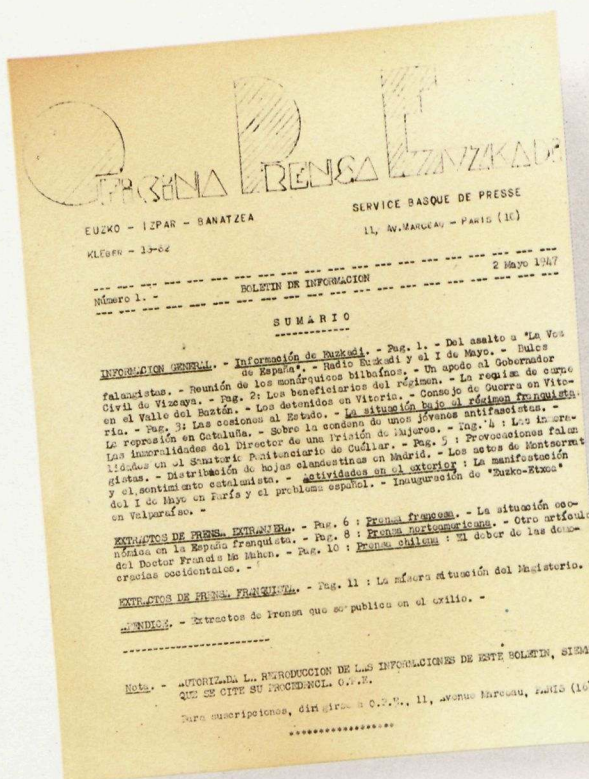
rent les institutions basques des organismes officiels...

Les exemples de méfaits de cette politique ne manquent pas: la Société d'Etudes Basques disparut, asphyxiée par l'administration, et ses travaux en faveur de la langue restèrent inachevés; les concours et fêtes populaires allaient se voir refuser aides et autorisations; et quelque dix ou quinze années passèrent avant que l'Académie de la Langue Basque pût, peu à peu, se remettre à ses travaux, tandis que sa revue *Euskera* ne reprit vraiment sa parution que dans les années 1954-1956.

Dans les années 40, *Euskaltzaleak*, *Zabalkundeak*, *Jaungoiko-zale*, entre autres, n'eurent le droit de rien publier. Très épisodiquement, un ecclésiastique, et personne d'autre, parvenait à faire paraître une doctrine ou une nouvelle. De plus, les ouvrages n'étaient pas édités en Euskal Herria sud-pyrénéenne, mais à Buenos Aires, Santiago du Chili, Bayonne ou Madrid. La première publication autorisée à bénéficier d'une large diffusion fut l'«Egutegia» d'Arantzazu (1947), et la première oeuvre à traiter de l'étude ou de la pratique de la langue basque fut le dictionnaire du père Berra (1948). Vinrent ensuite, dans le domaine spécifique de la littérature, les publications de M. Lekuona (1948) et S. Mitxelena (1949). C'est en 1949, enfin, que la maison d'édition Ixtaropena de Zarautz créa la collection *Kuliska Sorta*.

DE KRISTAU-IKASBIDEA (1921) A KRISTAU-DOTRINA (1941)

L'oppression linguistique d'après-guerre n'était pas dépourvue de logique lorsqu'elle allait jusqu'à entraver la normalisation orthographique de l'euskara. Qu'il s'agisse d'ignorance ou de volonté délibérée, le fait est que l'entreprise de normalisation amorcée avant guerre fut interrompue. Il se produisit la même chose en Catalogne avec les éditions de Verdagué. Ci-contre: les différentes orthographes et terminologies employées dans les manuels de catéchisme avant et après la guerre.



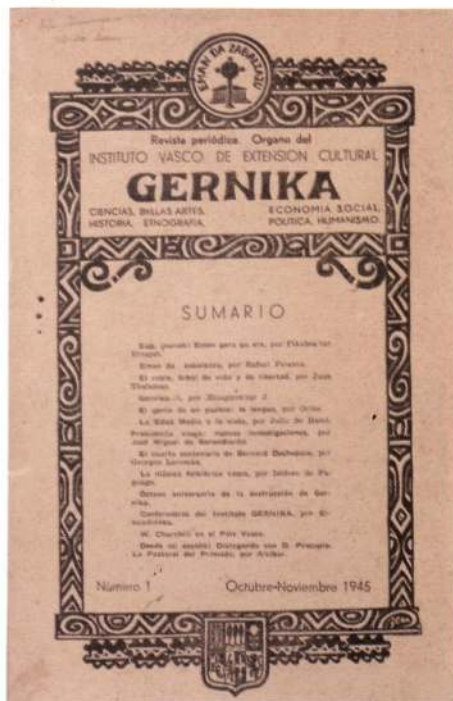
O.P.E. (1947)

L'Office de Presse du gouvernement basque en exil (Paris) distribuait partout ce bulletin d'information afin de diffuser les nouvelles de la communauté basque. Ce bulletin s'avéra être une source d'information très précieuse, non seulement pour la presse étrangère, mais aussi pour les lecteurs à l'intérieur du Pays. Plus tard, ces feuillets allaient passer de main en main, clandestinement, dans les collèges qui seraient le berceau des nouveaux écrivains.



LES PUBLICATIONS POLITIQUES

Les revues politiques qui virent le jour en Amérique paraissaient généralement en castillan, mais l'habitude fut prise d'y inclure quelques brèves rubriques en euskara. A elles toutes, elles permirent de conserver un lien entre les exilés dispersés, et se firent l'écho de diverses informations relatives à la langue basque.



GERNIKA (1945)

Les intellectuels qui se virent contraints à l'exil prirent, dès qu'ils eurent les moyens de vivre, les activités culturelles dont ils s'étaient occupés auparavant. Des personnalités, comme J. M. Barandiaran, Fagoaga, Pitalamas, Pikabea ou Hernandorena, lancèrent des publications du style de *Gernika* et, à ce titre, sont dignes d'honneurs.

Toutefois, ces réussites ne pouvaient compenser les pertes subies, ni l'écrasement systématique de toute initiative par les autorités. La presse paraissait intégralement en castillan. Les publications bascoïques d'avant-guerre étaient mortes: la *RIEB* d'Urquijo, la revue *Yakintza* d'Aitzol, ainsi que les journaux *Argia* et *Eguna* qui comptaient de nombreux lecteurs dans le peuple. Outre la culture écrite, c'était le propre mode de vie basque qui était menacé, de façon honteuse parfois, sous prétexte d'imposer officiellement le monolingue. Dans ce contexte figé par la coercition, les maîtres et maîtresses d'école, et tous ceux qui jouaient un certain rôle social (curés, vétérinaires, médecins, pharmaciens) participèrent à la mise en oeuvre de la politique officielle au détriment d'une communauté bascoïque affaiblie et sans protection légale.

L'exil de l'après-guerre (1937-1950)

D'après les données publiées par le gouvernement basque, le nombre d'habitants d'Hegoalde qui se réfugièrent en Iparralde ou en France, quand le front nord tomba, s'élève à 150.000. Les Basques prirent le chemin de l'exil en trois grandes vagues successives: à la chute du Guipuzcoa (1936), à la chute de Bil-

bao (1937) et à la fin de la guerre. Hélas, le malheur de ces gens continua avec la II^{ème} Guerre Mondiale qui devait éclater quelques mois plus tard. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas encore quitté l'Europe prirent alors le chemin de l'Amérique et des milliers de bascoïques, représentant une partie de la culture basque, s'établirent dans les grandes villes du Nouveau Monde: Santiago du Chili, Buenos Aires, Montevideo, Bogota, Caracas, Mexico, New York et d'autres centres urbains constituèrent dès lors le nouveau cadre de vie des exilés.

Nous ne disposons pas de statistiques (certains organismes spécialisés ont parlé de 125.000 bascoïques pour le Continent américain, 1962) ni de travaux de recherche sur les bascoïques à cette époque d'émigration, mais nous devons rappeler l'oeuvre culturelle accomplie par la diaspora basque. A cet égard, les communautés les plus actives furent celles de Buenos Aires, Caracas et Mexico, ainsi que le groupe du Salvador/Guatemala.

A Buenos Aires, les euskaristes se rassemblèrent autour de la maison d'édition *Ekin* (1940), créée par P. Irujo et I. López-Mendizabal, dont l'abondant catalogue contient quelques titres en euskara, certes peu nombreux. En revanche, l'une des collections de cet éditeur, sous le nom *Euskal Idaztiak*, se composait exclusivement de livres en basque, et divers ouvrages sur la langue figuraient également



Obra en poder de esta Alcaldía, atta. comunicación, N.º 2486, del negociado 42, del Excmo. Gobierno Civil de esta Provincia, fecha 27 de los meses de Octubre p.p. y una de cuyas partes, copiada literalmente, dice: "...se requiera a los familiares y propietarios de las tumbas o panteones donde figuran inscripciones en vascoencas, para que sean retiradas las leas y substituidas las citadas inscripciones por otras en castellano..."

Y siendo V. uno de los propietarios de la tumba en la cual aparece inscrita en vascoencas en vascoencas, requiero a V. para que con la debida urgencia sea retirada dicha placa y substituida por otra en castellano...

Dios guarde a V. muchos años.

Guernica y Luno 2 de Noviembre 1.949.

EL ALCALDE,

dans deux autres collections (la *Biblioteca de Cultura Vasca et Aberri ta Askatasuna*). Les romans d'Irazusta (1946-1950) et d'Eizagirre (1948) furent donc publiés à Buenos Aires. A côté de ces publications, il faut rappeler le précieux travail du *Boletín del Instituto Americano de Estudios Vascos* (1950), revue culturelle de l'exil presque entièrement écrite en espagnol, mais où l'euskara aussi trouva néanmoins une place.

Le Mexique et l'Amérique Centrale (Salvador/Guatemala) apportèrent aussi leurs contributions. Sous ces latitudes, aucune maison d'édition semblable à Ekin n'existait mais, grâce à la collaboration de leurs amis basques, Monzon (1945) comme Zaitegi (1945-46) purent y publier leurs premiers travaux. Après les Mexicains, dont l'activité fut d'assez courte durée, les Centro-Américains prirent le relais (1950-1955). Les animateurs de ce foyer d'activités culturelles furent Zaitegi, Orixe et Ibinagabeitia (sans oublier Ametzaga qui, depuis Montevideo, coopérait avec eux). Une fois Zaitegi et Orixe rentrés en Europe, Caracas allait reprendre, dans une certaine mesure, la succession du Guatemala. Une revue comme *Eman* (1967) ou le livre *Iltzailenak* (1961) de Martin de Ugalde expriment très clairement les inquiétudes des Basques vénézuéliens.

Durant l'exil des Basques d'Hegoalde, la culture basque écrite trouva principalement

refuge au nord même des Pyrénées, pendant les premières années mouvementées de la II^{ème} Guerre Mondiale d'abord, au retour des écrivains basco-américains ensuite. Les Basques d'Iparralde effectuèrent, en effet, un travail considérable de création et de solidarité (Lafitte, Iratzeder, Oxobi, Soubelet ou Xarriton), mais l'oeuvre la plus connue et la plus utilisée venue du nord des Pyrénées fut *Meza-Bezperak*, d'Orixe (1950), qui constitue un modèle admirable de traduction et d'édition de qualité. Bien qu'écrit en Euskal Herria, le livre fut imprimé à Tours, hors du Pays Basque, comme d'autres ouvrages à la même époque. D'ailleurs, hormis les oeuvres imprimées à Bayonne ou Biarritz, certaines furent celles publiées à Tours, Toulouse, Vienne ou Lille.

Pour terminer, rappelons le rôle joué par Paris et Madrid. C'est à Madrid que parurent les trois derniers tomes d'*Euskalerraren Yakin-tza* d'Azkue (1942, 1945, 1947), dans la maison d'édition qui en avait publié le premier volume (Espasa-Calpe).

De Paris, nous parvint une oeuvre d'un style complètement nouveau, tant du point de vue littéraire qu'idéologique. La publication du livre de Jon Mirande marquait, en effet, une rupture avec la tradition et les idées en vigueur. Aux côtés de Mirande, un autre jeune auteur, Tx. Peillen, commença sa carrière littéraire à Paris, dans les pages de la revue *Igela* (1962-1963).

THE NEW YORK TIMES, WEDNESDAY, MARCH 1, 1950.

before the Legislature at the 10-cent fare could then face the a more orderly

SLAVE LABOR

Go the United National Social Council and a special investigation—the spread in Soviet Russia. Later the Council's to fail and the ing under way. Now raised anew by the of Labor, which sentative, Miss Toni the Council to International Labor establishing a fact- that would sit hear available

the separatism, the regionalism, the centrifugal forces that a dictator in Madrid must fear in the Basque country, as he does in Catalonia. Franco comes from Galicia, where separatism is also strong, but his progenies now are no different than any Castilian King, Caudillo or Cortes forced to hold Madrid. The Castilian character is constructive, authoritarian, institutional, pessimistic and romantic, and his reaction takes the form of anarchist violence. The Basque, especially in the countryside, takes refuge in his religion and shows all in his profound conviction of racial superiority. Although Catholic, conservative and anti-Socialist, he Basques fought heroically against Franco in the Civil War because the Basque National party was won over to the Basque party by a statute of autonomy.

A Move to Issue of

By ANNE O High Comm made the head press yesterday justification of active of Unit posing free country, inclu which should t to full coverage That such news is a stri success of the this issue th Front" in th been so loudi or of un

pl rise i come. Second Moore preli- add new through fford to ce their n it af- "take"

LANGUAGE OF EUZKADI

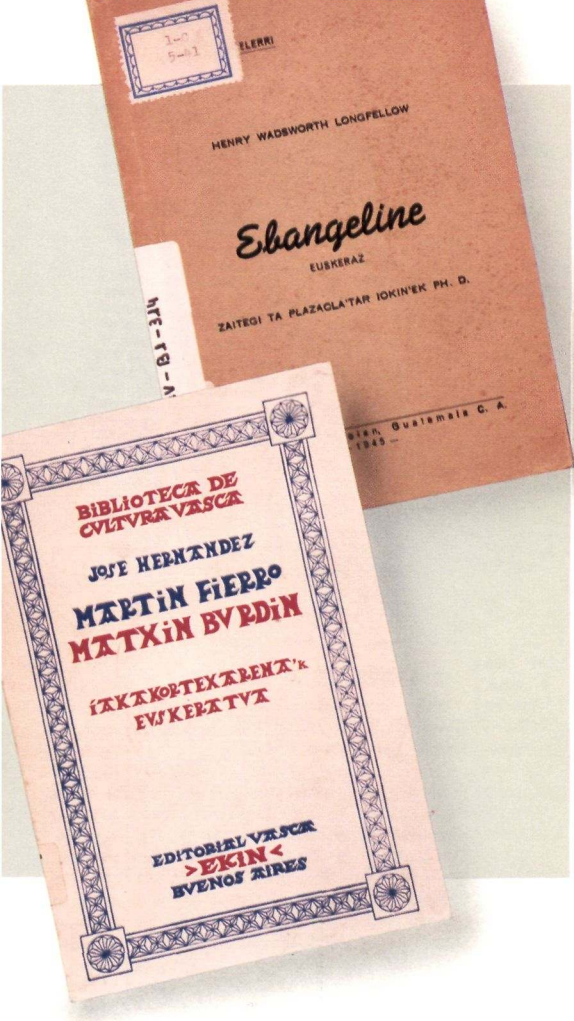
News from Spain that the Franco Government is continuing to attack Basque nationalism would indicate that its efforts to date have not proved successful. It is hard for those who know the Basques to figure out how repression could succeed, except superficially. The latest turn of the screw concerns the order to remove inscriptions in the Basque language from tombstones and replace them with Castilian (or, as we would say, in the Spanish language).

One can leave to the philologists the endless arguments about the origins and practical values of the palaeolithic Basque language. The important point for Generalissimo Franco is that a language which was dying, like Gaelic in Eire, was revived in the Basque Provinces on a wave of nationalism. It is

Weo the cutt prints length that w the desj is harde ary anc lumber ably be materia snow an dubious axe. itae year. TI moil bor Any nat Februar mitting which, a power ll house la

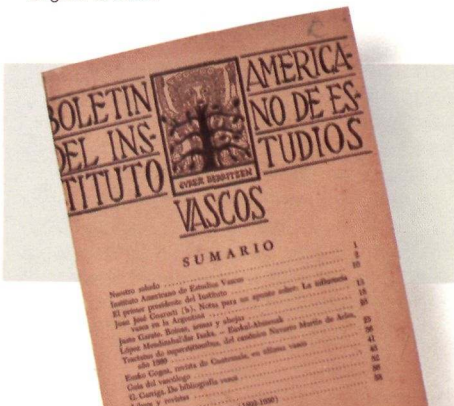
GUERNICA/NEW YORK (1949-1950)

La célèbre ville de Guernica, bombardée par l'aviation allemande en 1937 (massacre évoqué par P. Picasso dans son «Guernica»), fut remise en mémoire, douze ans plus tard, dans les colonnes du *New York Times* (1-III-1950) pour un autre motif: le maire de la ville, respectant les consignes du gouverneur, avait fait retirer toutes les inscriptions en euskara sur les tombes du cimetière. Comme on peut le voir, le journal américain publia un article à ce sujet.



■ DEPUIS BUENOS AIRES (1950)

Des exilés proches de la maison d'édition Ekin et d'Euskal Etxea aux nobles préoccupations culturelles, et parmi eux des hommes aussi remarquables que J. Garate et I. Gurrutxaga, fondèrent diverses revues consacrées à la recherche bascologique, avec le souci de réunir autour d'eux les Basques dispersés par la guerre et les chercheurs étrangers intéressés par la thématique euskarienne. Ce *Boletín* parut pendant de longues années.



■ LES TRADUCTIONS

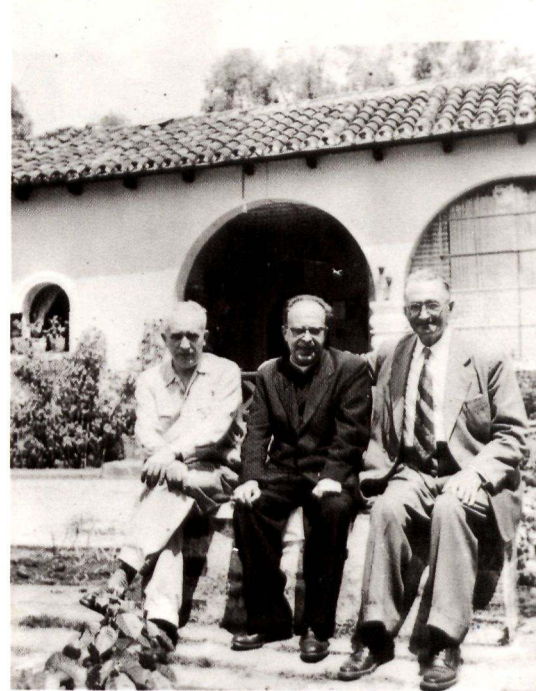
Les écrivains basques exilés s'occupèrent également de traduire en euskara, outre de courts textes, quelques-uns des chefs-d'œuvre de leur pays d'accueil. C'est ainsi que Jakakortaxarena se chargea de la traduction du poème national argentin *Martin Fierro*, de J. Hernández (1972). Trente ans plus tôt, Zaitegi avait déjà publié le livre de poèmes *Ebangeline*, du Nord-Américain Longfellow (1945).

■ *Euzko-Gogoa* (1950-1960)

Euzko-Gogoa, publication de grande qualité éditée entièrement en euskara, fut la revue basque la plus élaborée et la plus riche jamais parue jusqu'alors, en raison de sa créativité dans le domaine de la poésie et de la prose tant littéraire que didactique, et du grand nombre de ses collaborateurs. C'était l'oeuvre de la maturité de ces jeunes jésuites qui durent quitter Euskal Herria avant et après la République. Jusqu'à la parution d'*Egan* et, plus tard, de *Jakin*, elle fut le point de rencontre de tous les passionnés de l'euskara, à l'intérieur comme à l'extérieur du Pays Basque.

Jokin Zaitegi, l'enfant d'Arrasate (=Mondragón) qui créa la revue au Guatemala, investit ses fonds personnels dans l'entreprise. En plus du travail de publication et de diffusion, Zaitegi se chargea de réunir autour de lui une équipe de collaborateurs qui participaient à la rédaction (Orixe, Ibinagabeitia), tandis que lui-même traduisait de nombreux classiques grecs et écrivait maints essais. C'est donc dans un pays, le Guatemala, qui n'avait pratiquement pas accueilli d'émigrants basques, du moins à une date récente, que s'amorça une oeuvre qui allait regrouper les exilés dispersés et offrir un moyen d'expression libre à ceux qui en étaient privés à l'intérieur d'Euskal Herria. Dans les dernières années (1956-1960), la revue fut publiée à Biarritz.

Au total, parurent 44 numéros, soit 3.658 pages de texte, dans deux formats différents. *Euzko-Gogoa* aborde des domaines encore inexplorés en euskara, essentiellement des thèmes relatifs à l'humanisme, sans oublier



les sciences de la nature. La littérature occupait une grande partie de la revue (57%) qui ouvrit aussi ses pages aux exposés de philosophie (3,5%). Cette diversification des thèmes traités répondait à un objectif explicite de la publication et de Zaitegi lui-même: défricher le chemin vers une future université en euskara.

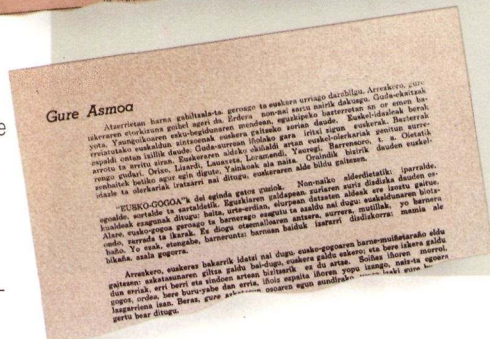
Les collaborateurs d'*Euzko-Gogoa* étaient de tendances et d'origines diverses. Il y eut des prêtres comme Jautarkol, Iratzeder, Kerejeta, S. Mitxelena ou N. Etxaniz, dont certains étaient des nouveaux venus tels San Martin ou Etxaide; des écrivains féconds ou de simples oiseaux de passage. Orixe, Altube ou Leizaola se faisaient l'écho de l'avant-guerre; Mirande ou Peillen apportaient la nouveauté. Lorsque la revue regagna Biarritz, le groupe de ses collaborateurs se diversifia encore, et y participèrent des écrivains de l'intérieur comme Aresti, J. M. Lekuona ou L. Vilasante.

Comme nous pouvons le voir sur la page de présentation intitulée «Gure asmoak» (= nos objectifs) et publiée quand le groupe quitta le Guatemala pour Euskal Herria, ainsi que dans les éditoriaux de la revue, l'un des buts de celle-ci était précisément de tout éditer en euskara et seulement en euskara, et de rompre de la sorte avec le bilinguisme institué par les publications d'avant-guerre: «Pour la génération d'*Euzko-Gogoa*, le point capital



■ Euzko-GOGOA (Guatemala, 1950-1955)

C'est l'amour de l'euskara et le travail de ces trois hommes qui donnèrent vie à cette revue créée et imprimée au Guatemala, et dont le titre peut se traduire par «esprit basque»: au centre, Jokin Zaitegi (1906-1979); à sa gauche, N. Ormaetxea «Orixe» (1888-1961); et, à droite, Andima Ibinagabaitia (1906-1967). La photo fut prise au Guatemala, alors qu'Orixe était sur le point de rentrer en Europe (1954).



c'est le Pays Basque, et la solution à son problème c'est l'euskara et uniquement l'euskara. Les générations précédentes n'ont pas posé le problème d'Euskal Herria dans les mêmes termes que nous (...). En résumé: l'euskara, et rien d'autre, doit permettre de le résoudre (...). Cette glorieuse génération est le fruit d'Euzko-Gogoa, c'est une génération nouvelle qui souhaiterait résoudre tous les conflits au moyen de l'euskara». Ainsi s'exprimait Zaitegi, lançant comme un défi et avec rudesse, la cause nationale de la langue basque, et dénonçant comme une trahison les positions des nationalistes basques qui, en réalité, n'étaient pas de vrais euskaristes.

Le trop petit nombre de souscriptions, problème chronique à toute époque, et l'absence de réponse de la part des lecteurs irritaient Zaitegi au plus haut point. Il est vrai que les abonnés étaient rares: Zaitegi déclare qu'au Mexique et au Venezuela, il n'y avait que cinq à six personnes qui payaient régulièrement leur abonnement (1951). Pour expliquer la situation, Zaitegi avait l'habitude de rappeler les difficultés financières et commerciales qu'avait connu Bizi, l'oeuvre de Tx. Irigoien. De plus, il n'était pas simple d'introduire la revue au Pays basque depuis l'étranger, à cause de la frontière et de la censure, mais également parce qu'il s'avérait difficile de sortir de leur torpeur les «euskaltzales» découragés et, pour la plupart, dispersés.



■ LA PUBLICITE

La normalisation sociale de la langue basque était l'une des préoccupations de l'époque, c'est pourquoi Euzko-Gogoa avait pris l'habitude de publier dans ses pages des réclames de ce type. Il faut surtout retenir l'aspect symbolique de cette démarche pour le moins utopique, car si le Guatemala n'était certes pas un pays uniformément hispanophone, les bascophones ne s'y bousculaient pas...

■ AINTZINA (1942)

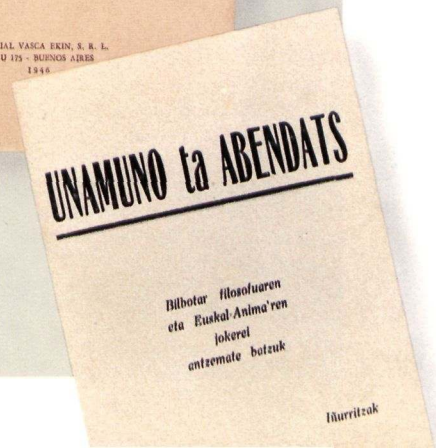
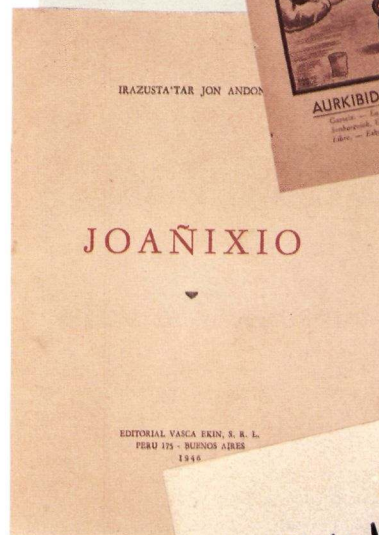
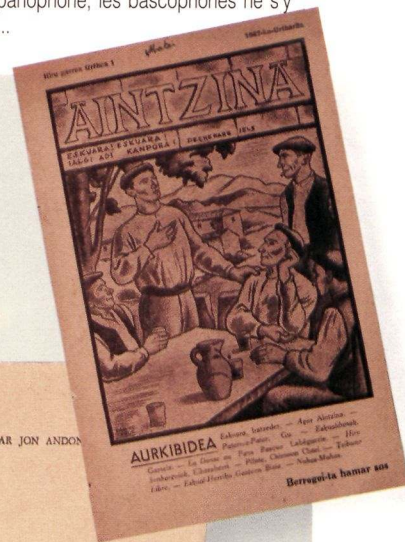
Reprenant le nom d'une publication de Lafitte d'avant-guerre (1934), Aintzina, qui abordait plutôt des thèmes politiques, des Basques d'Iparralde créèrent une nouvelle publication à laquelle ils donnèrent, cette fois, une orientation plus culturelle. Motivés par la tragédie qui se déroulait de l'autre côté des Pyrénées et par les réfugiés qui se rassemblaient au nord, les hommes de lettres d'Iparralde (sous la conduite de P. Xarriton et de M. Legasse surtout) eurent à coeur de diffuser cette revue qui parut pendant un an et demi.

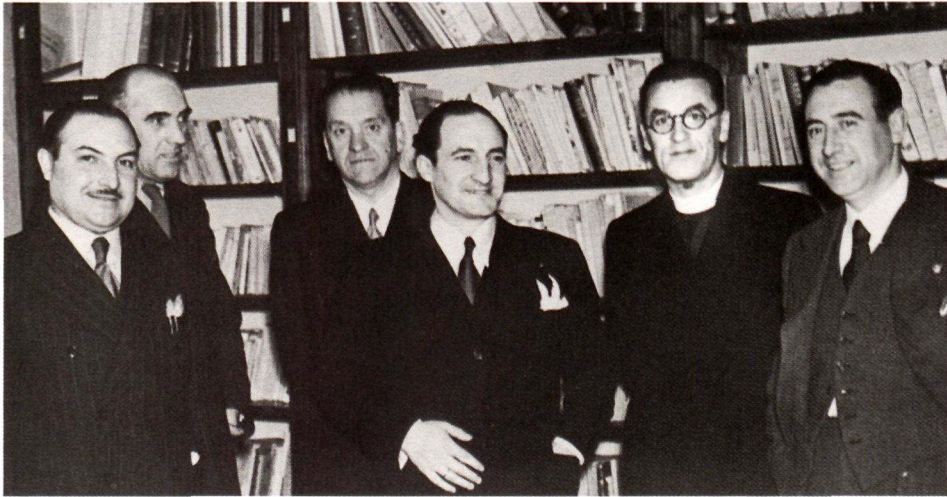
■ EKIN (Buenos Aires, 1940)

A Buenos Aires, Ekin a été pendant presque quarante ans la maison d'édition la plus libre et la plus active que la culture basque ait jamais eue à l'étranger. Cette maison, créée par le Navarrais Pello M. Irujo et le Guipuzcoan I. López-Mendizabal, publia après la guerre le premier livre basque d'Amérique Latine (Xabierxo, 1943). Dans le domaine du roman, le premier ouvrage fut Joañoixio, d'Irazusta (1946).

■ L'ESSAI

Le livre de Salvatore Mitxelena «Inurritza» (1958) —un essai sur la pensée d'Unamuno— constitue l'oeuvre majeure qui, après la guerre, nous permet de découvrir véritablement l'essai. De par son inspiration et sa structure formelle, l'ouvrage visait à faire entrer ce genre littéraire dans la culture basque.





■ LE CONSEIL NATIONAL BASQUE (1941)

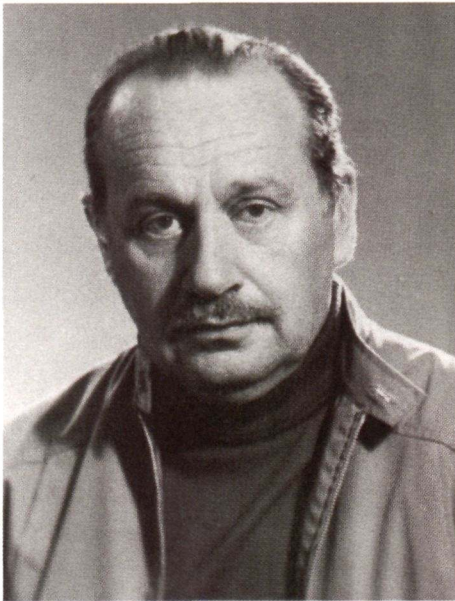
Ce conseil fut constitué à Londres sous la direction d'Irujo, quand le gouvernement basque et son président, fuyant les Allemands, durent entrer dans la clandestinité en Europe ou émigrer en Amérique. Il rédigea un projet de constitution pour une république basque (1941), dans lequel l'euskara était défini comme la langue nationale basque. Ci-contre: P. M. Bilbao, E. Larrabeitia, M. Irujo, J. A. Agirre, A. Onaindia et J. I. Lizaso dans le bureau de la délégation du gouvernement basque à Londres.

(Archives de la Fondation Culturelle Sabino Arana)

■ LE GOUVERNEMENT BASQUE (1937-1960)

Dans son message de Noël, J. A. Agirre avait l'habitude de toujours insister sur la valeur nationale de l'euskara, et de rappeler que la situation linguistique était l'une des principales préoccupations de la politique basque. Outre qu'il dénonçait le régime de Franco, il lançait un appel à la résistance des Basques et des «euskaltzales».

(Archives de la Fondation Culturelle Sabino Arana)



■ UN DISCOURS HISTORIQUE (1952)

En mai 1952, le père Luis Villasante –futur président d'Euskaltzaindia– prononça au Palais de la Députation de Biscaye son discours de réception à l'Académie de la Langue Basque. Ce fut un événement officiel retentissant. En effet, il revint à l'académicien F. Krutwig de lui répondre. Or sa réponse n'avait aucun rapport direct avec le thème traité dans le discours de Villasante: Krutwig dénonça la politique linguistique injuste suivie par l'Eglise, qu'il condamna explicitement, et en second lieu, par les autorités officielles, ce qui lui valut de devoir prendre le chemin de l'exil quelques jours après son allocution.

■ La résistance politico-linguistique

Comme le rappela J. A. Agirre (Président du Gouvernement Basque, résident à Paris) à l'occasion du vingtième anniversaire du gouvernement basque en exil, des mesures avaient été prises, sous l'égide du Statut d'Autonomie, pour établir des bases solides en faveur du développement de l'euskara. A cet effet, furent créés, par exemple, le Collège Officiel de Professeurs d'Euskara et l'Ecole Normale d'Instituteurs de Langue Basque, hélas disparus au moment de la guerre.

Les nationalistes exilés ne manquèrent pas de reprendre, à plusieurs occasions, les revendications linguistiques qui, d'ailleurs, donnèrent lieu à des conflits politiques. Citons tout d'abord le projet de constitution rédigé par le Conseil National Basque de Londres (1941) dans une volonté d'associer le futur d'Euskadi à celui des alliés: l'euskara y était reconnu comme langue nationale d'un futur Etat basque officiellement bilingue.

Dans le message de Noël qu'il avait l'habitude d'adresser à la population de l'intérieur, le Lehendakari Agirre évoquait fréquemment le problème de la langue: il demanda aux Basques de s'approprier et d'aimer l'euskara, et d'encourager son usage (1948); il dénonça les préjugés et l'oppression dont souffrait la communauté bascophone (1950); il souligna la nécessité de maintenir notre personnalité linguistique (1951); il décrivit la façon dont

était conduite la répression programmée de la langue basque, rappela qu'il appartenait à chacun d'euskariser sa propre personne et son entourage, ou réclama la nomination d'évêques bascophones (1952), etc. Et, les années suivantes, des messages relatifs à l'euskara continuèrent d'être lancés.

Les protestations officielles, qui dénonçaient les lois et décrets franquistes à l'encontre du basque, parvinrent parfois jusqu'à l'UNESCO. A l'inverse, lorsque les institutions officielles adoptaient des positions plus tolérantes vis-à-vis de l'euskara, Agirre ne se gêna pas pour les applaudir (rappelant la politique des Députations d'Alava et de Navarre) (1957).

Entre-temps, le franquisme se consolidait avec la bienveillance des alliés, tandis que l'impatience des vétérans du militantisme et de la jeune génération se faisait déjà sentir sur le plan politique. A cet égard, les déclarations de Monzon au Congrès Basque Mondial de Paris sont significatives: les hommes politiques basques en exil devaient donner une priorité plus marquée à l'euskara (1956). La culture basque avait commencé à se réveiller et à se propager partout où c'était possible, et les plus passionnés parmi les nouveaux «euskaltzales» ressentait le besoin de dénoncer le génocide culturel dont souffrait Euskal Herria: l'un d'eux, F. Krutwig, n'hésita pas à attaquer, à l'occasion de la réception de Villa-



sante à l'Euskaltzaindia, les critères pernicious de l'Eglise officielle en matière linguistique. En conséquence de quoi, il se vit obligé de se réfugier à l'étranger (1952).

Les propositions des jeunes formations politiques revendiquaient pour Euskadi et sa liberté un avenir national unilingue, laissant de côté les options théoriques plus temporisatrices et politiquement plus négociables: «L'euskara doit être proclamé comme unique langue nationale. Elle doit redevenir la langue de tous les Basques. Sa primauté et son caractère officiel au sein d'Euskadi seront totaux, quitte à instaurer provisoirement un régime trilingue pour tenir compte des réalités linguistiques actuelles» (1962).

Dans les années 60, la revendication linguistique allait être présente dans tous les nouveaux slogans des nationalistes basques. Il ne faut pas oublier non plus les programmes politiques nés dans la partie nord-pyrénéenne d'Euskal Herria (*Enbata*). Tout cela a contribué à former un courant dans la presse et les programmes des partis politiques jusqu'à ce que, avec la mort du dictateur et l'adoption de la constitution par le Congrès, nous en arrivions aux projets de statut, au Statut d'Autonomie définitif (1979) et à l'«Ameyoramiento Foral» de Navarre (1982). Les termes de l'officialisation de la langue basque seront étudiés plus loin.

ITXASSOU (1963)

En Iparralde, le parti *Enbata* se déclara «abertzale» et constitua pendant plusieurs années (1960-1974) le porte-parole politique le plus sérieux de l'euskarisme. Son programme fut rendu public à l'Aberri-Eguna d'Itxassou (1963), à l'occasion duquel J. Abertzalde exposa ses idées principales en matière de politique linguistique, comme l'indique le texte ci-joint.

(Archives de la Fondation Culturelle Sabino Arana)



TEXTES POLITIQUES

1941

Art. 3.- La langue nationale basque est l'euskara. Les langues officielles de l'Etat basque sont l'euskara et le castillan, dans un régime bilingue. Toutes les dispositions officielles seront publiées dans les deux langues pour être valables.

Conseil National Basque
Londres

1949

Faisons croître notre estime et notre amour pour l'euskara, éclairons et éveillons l'esprit et le cœur des jeunes, aidons les patriotes qui sont en prison, suivons les ordres du gouvernement basque et de ses dirigeants [...], soyons basques par la langue et le cœur.

J. A. AGIRRE
Message de Noël

1952

Pourquoi n'utilise-t-on pas l'euskara dans les institutions de l'Eglise? Cette Eglise qui, lorsque les Polonais voulurent attaquer la langue lituanienne dans le diocèse de Vilnius, décida que tous les prêtres devaient apprendre le lituanien et le biélorusse, pourquoi envoie-t-elle des prêtres non bascophones en Euskal Herria? Les Basques seraient-ils les parias de l'Eglise?

F. KRUTWIG
Membre de l'Académie de la Langue Basque

1956

Regardez donc, il y a quelques jours à peine, 200 écrivains basques se sont réunis sur les hauteurs d'Arantzazu. Je veux donner à ce congrès une vocation: qu'il soit le congrès de l'euskara, qu'on puisse dire que ce congrès célébré à Paris a sauvé l'euskara.

T. MONZON
1^{er} Congrès Mondial Basque. Paris

1960

Comme les pierres d'un monument qu'on entretient pour préserver la beauté de leur architecture et le souvenir qu'elles conservent de l'époque à laquelle elles furent taillées, l'euskara, en tant qu'instrument d'évangélisation et de culture indispensable au peuple basque, a un droit devant l'Eglise et la civilisation, celui de vivre et de prospérer. L'ignorer serait le signe, pour l'Eglise, d'une absurde contradiction et, pour la société, d'une politique réactionnaire et inhumaine à la limite du génocide.

339 prêtres du Pays Basque
Lettre aux Evêques

1961

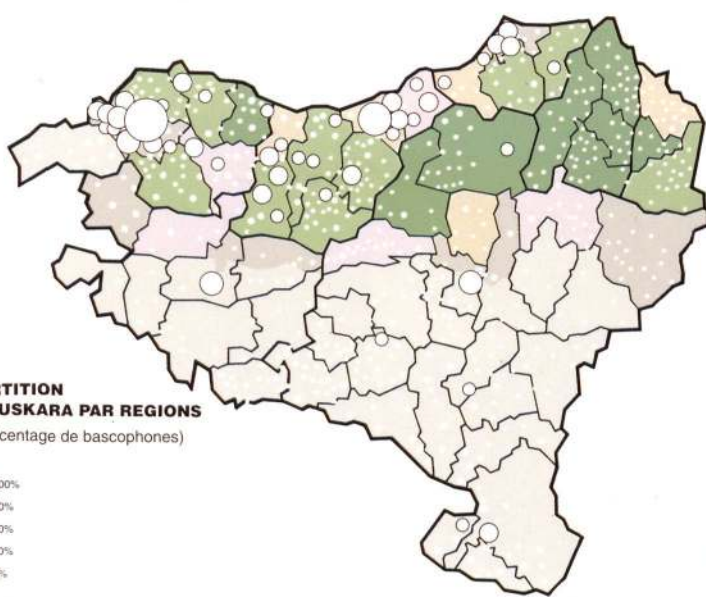
Celui qui se voue à l'euskara doit s'y consacrer totalement jusqu'à son dernier souffle, en pleine responsabilité et sans frivolités, avec le plus grand sens pratique, et la connaissance la plus complète et objective qu'il puisse avoir de notre langue, en recueillant le maximum d'informations sur les phénomènes linguistiques dans les autres pays.

J. L. ALVAREZ
«Txillardegia»

1963

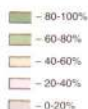
Quand nous parlons de langue propre, nous entendons par là la langue originale et non ces variantes locales communément appelées «patois» ou «dialectes» selon les endroits. Je crois que, sur ce point, l'euskara est, sans le moindre doute, une langue vivante et originale qui constitue un élément ethnique essentiel.

J. ABEZERRY
Présentation d'Enbata



REPARTITION DE L'EUSKARA PAR REGIONS

(en pourcentage de bascophones)



Source: Siadeco (1979)
Elaboré par l'auteur

■ UN TERRITOIRE GEOLINGUISTIQUE DISCONTINU

Jusqu'au siècle dernier, les cartes de l'euskara faisaient apparaître une nette séparation entre les territoires correspondant à chacune des langues (exception faite de deux ou trois grandes villes isolées, plus ou moins hispanophones). Cependant, la présence d'immigrants et d'autres changements d'ordre socio-démographique ont transformé l'aire linguistique basque en un réseau maillé, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, il est possible de trouver partout des enclaves hispanophones unilingues, outre que les euskarophones eux-mêmes sont devenus bilingues. Tout cela suppose, à l'avenir, une planification beaucoup plus soignée.



■ UNE CHAÎNE ININTERROMPUE

Vers 1960, rien ne permettait de prédire au bertsolarisme un avenir radieux. Mais, dans les années qui suivirent, le statut du bertsolari se trouva revalorisé, à mesure que les concours et leurs participants gagnaient en qualité et en virtuosité. Les médias et, en particulier, la radio ont tracé un sillon qui porte maintenant ses fruits, au point qu'aujourd'hui, l'ETB (1991) réussit à capter un public de quelque 200.000 téléspectateurs avec son programme «Hitzetik Hortzera». Par ailleurs, l'enseignement traditionnel, et les groupes plus ou moins officiels d'amateurs qui se réunissent dans les académies populaires de bertsolaris, assurent la formation technique de nos futurs poètes et virtuoses de la langue: le bertsolarisme continue à être la fête chantée de l'euskara.

■ Créativité linguistique et culturelle (1961-1975)

Au sortir de l'après-guerre (1937-1956), la communauté bascophone vit s'éloigner à l'horizon les sinistres images du passé et se rendit compte qu'une nouvelle génération frappait à la porte. Une jeunesse moins expérimentée, mais plus vigoureuse, faisait son arrivée avec la ferme intention de laisser derrière elle les souvenirs pénibles ou glorieux, et de passer à des actions plus concrètes. Chacun des jeunes euskaltzales –formés pour la plupart dans des centres religieux de haut niveau– s'apprêtait à entreprendre une tâche, modeste ou ambitieuse, pour la résistance linguistique.

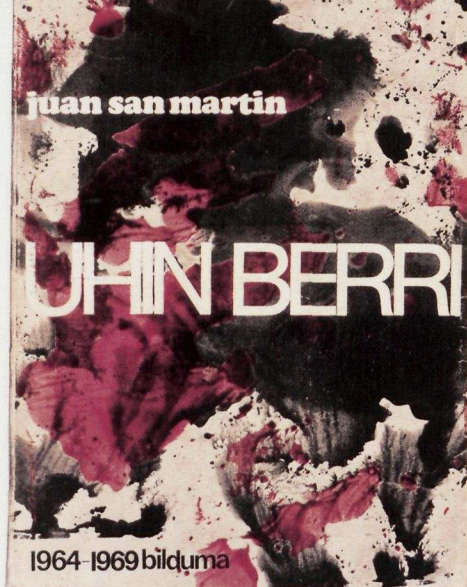
L'euskara était devenu un champ d'investigation propice à des expériences culturelles, à la fois nobles et enrichissantes. La nouvelle conscience linguistique des bascophones était admirable et, bien souvent, les plus jeunes devançaient les euskaristes plus âgés. Certes, le choc des générations se faisait sentir, dans les sensibilités et les objectifs, mais le zèle dont chacun faisait preuve ouvrait la voie: au sein de cet effort commun, le développement de la langue basque était perceptible, dans ses propres structures comme dans ses répercussions sociales. Et on reprenait le chemin avec de nouvelles certitudes et de nouvelles audaces.

Le réveil des consciences et la résurgence des désirs entraînent un redressement linguistique dans de nombreux secteurs de la

société: sur le plan de l'enseignement, on construisit l'Ikastola; en matière de communication, les Radios Populares commencèrent à gagner du terrain sur les radios castillanes; les groupes de txistularis, sur le point de disparaître, ressurgirent avec force... Dans tous ces domaines, et dans beaucoup d'autres, les échanges sociaux en relation avec la langue s'intensifièrent. Parallèlement aux changements sociaux, l'attitude à l'égard de l'euskara commença à évoluer: à mesure que le mouvement progressait, les petits succès et les grandes réussites conféraient au basque de nouveaux attraits. Cette langue à retrouver, c'était aussi la patrie des libertés rêvées...

Chaque parcelle de terrain gagnée au profit de l'euskara servait de base pour en conquérir une autre, ou à forcer le militant découragé à poursuivre le combat. La cause se propageait de village en village, et l'on finissait toujours par trouver les moyens financiers et matériels nécessaires, même si c'était difficile et souvent risqué.

Les divers domaines d'application du basque, sur le plan social, faisaient nettement apparaître la nécessité d'adapter la langue écrite à ses nouvelles fonctions. Les usages de plus en plus modernes de l'euskara, et le désir d'une langue commune à tous les euskarophones, rendaient indispensable l'unification générale du basque. C'est pourquoi la résistance culturelle insista sur l'urgence d'une langue standard. Les confusions idéologiques qu'une telle initiative suscite généralement ne manquèrent pas de se produire au Pays basque, comme ce fut le cas ailleurs. Mais, cela ne nous fit pas perdre de vue une unification considérée par tous comme impérative.



■ UHIN BERRI (1969)

A la fin des années 60, un souci de renouveau commença à se faire sentir dans la littérature basque, et les jeunes écrivains s'essayèrent à des formes littéraires plus modernes. Cette anthologie de J. San Martín rassemble quelques-unes des preuves de cette évolution.

■ LE LANGAGE SCIENTIFIQUE

Chaque domaine de la science possède son propre langage et, de l'un à l'autre, les différences sont parfois considérables. Lorsqu'une langue est utilisée pour la première fois dans un domaine scientifique particulier, les difficultés d'adaptation sont sérieuses. Cette évolution de la langue peut faire l'objet de propositions de la part des techniciens, mais seuls l'école et les médias sont en mesure d'assurer la diffusion des nouvelles expressions et des nouveaux termes au sein de la société. Grâce aux efforts de certains, l'euskara a fait, dans ce secteur, des progrès encourageants durant ces vingt-cinq dernières années.

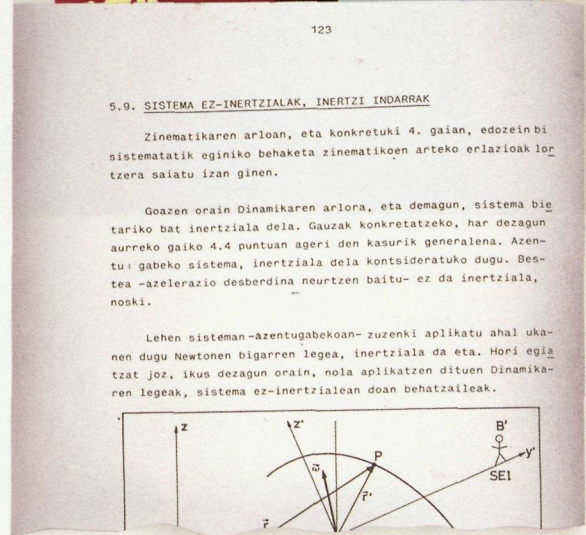
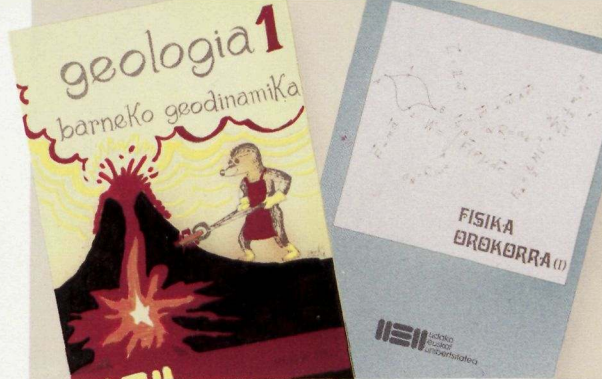
■ LA COMMUNAUTE BASCOPHONE (1981-1986)

Comme l'indiquent les données sociologiques recueillies au cours des recensements effectués dans la Communauté Autonome Basque, certains changements se sont produits ces dernières années parmi les bascophones. Il suffit de prendre connaissance du second graphique pour constater une évolution. Mais, tant que toutes les informations ne seront pas étudiées en détail, il sera difficile de saisir la signification profonde de ces phénomènes.

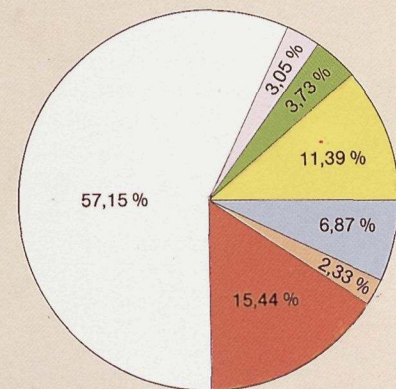
Cet activisme culturel permit aux revues et aux cercles bibliophiles de voir le nombre de leurs abonnés augmenter par milliers dans toute l'Euskal Herria. Les maisons d'édition basques se développaient année après année: les livres se multipliaient, les éditeurs prenaient de l'importance, les thèmes se diversifiaient. Entre 1956 et 1970, furent jetées les bases des progrès rapides à venir. Bien qu'encore modestes et fragiles, les structures sociales de la culture écrite se mirent en place peu à peu, à travers l'organisation de maisons d'édition, de groupes d'écrivains et de canaux de distribution.

Les activités artistiques en euskara, qui sont autant de célébrations de la langue, prirent à cette période un essor inattendu: la Nouvelle Chanson basque (Kanta Berria) vit le jour, et les bertsolaris chantèrent de nouveau sur les places pour le plus grand plaisir des foules. Pour la première fois, ces formes de créativité linguistique trouvèrent, dans les stations de radio, un moyen de diffusion à grande échelle. Puis furent enregistrés les premiers disques et bandes magnétiques.

La scolarisation eut pour effet, outre d'éduquer les enfants en basque, de faire entrer le problème linguistique dans les foyers: d'abord, les rédactions, la lecture et les devoirs faits en famille permirent aux adultes de se former; ensuite, la nécessité de se préoccuper de la gestion et des aspects économiques du centre scolaire stimula la participation de tous... La polémique sur l'euskara normalisé

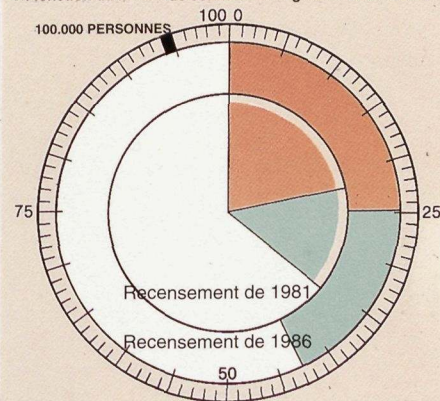


REPARTITION DES LOCUTEURS
Communauté Autonome Basque (CAB)



- Euskarophone alphabétisé
- Euskarophone non alphabétisé
- Euskarophone partiellement alphabétisé
- Quasi-euskarophone alphabétisé
- Quasi-euskarophone non alphabétisé
- Quasi-euskarophone passif
- Hispanophone

REPARTITIONS DE LA POPULATION A PARTIR DE DEUX ANS,
en fonction du niveau de connaissance global de l'euskara



- Euskarophones
- Quasi-euskarophones
- Hispanophones



■ ELBIRE ZIPITRIA (1906-1982)

Sur cette photo prise vers 1960, nous reconnaissons Elbire Zipitria (Zumaia 1906 – Saint-Sébastien 1982) qui ouvrit la première ikastola de l'après-guerre. Elle est entourée de ses élèves et de leurs parents, à l'occasion d'une journée à la montagne.

de qui va de la guerre jusqu'aux premières ikastolas (1937-1960); la deuxième correspond à la phase de développement de l'ikastola (1961-1975); et la troisième marque l'entrée officielle de la langue basque dans tout le système éducatif. Chacune de ces périodes a donné lieu à des problèmes spécifiques.

En ce qui concerne les deux premières décennies, nous devrions plutôt parler de l'absence de l'euskara à l'école. En effet, la législation franquiste interdisait le basque de façon explicite, le système éducatif et son contrôle constituant l'un des instruments idéologiques auxquels le régime accordait le plus d'attention. Le professeur de ce qu'il était convenu d'appeler l'«Ecole Nationale» fut donc perçu, dans nos villages bascophones, comme le symbole même du système hispanisateur. Les lois, mais aussi les inspecteurs veillaient scrupuleusement à ce que l'institution exerçât pleinement sa fonction répressive.

De plus, il ne vint jamais à l'esprit des responsables politiques ou du ministre de l'éducation de l'époque –à l'inverse de ce qui s'était produit, dans une certaine mesure, avec les carlistes au XIX^{ème} siècle– qu'aider l'euskara aurait pu leur être utile pour diffuser l'idéologie du régime. L'euskara, considéré comme incompatible avec l'idéologie dominante, ne pouvait, par conséquent, s'intégrer dans le projet national défendu par le pouvoir.

Cette conception trouvait son expression dans les lois (auxquelles quelques nuances furent apportées à partir de 1970) qui visaient essentiellement à nier la réalité sociolinguistique existante et à renforcer l'enseignement exclusif du castillan (1945, 1967 pour le primaire; 1938, 1944 pour le secondaire). Pendant exactement trente ans (1937-1967), l'euskara n'eut aucune possibilité légale d'entrer à l'école, et c'est justement pour lutter contre



■ L'IKASTOLA EN IPARRALDE (1969)

Mettre sur pied les ikastolas en Iparralde s'avère plus difficile encore qu'au sud des Pyrénées dans la mesure où, pour utiliser des termes politiques, le nationalisme y est moins bien implanté socialement, et l'intransigeance de l'Etat français à l'égard des langues de l'Hexagone n'a pratiquement jamais fléchi. Les ikastolas d'Iparralde sont regroupées au sein de l'association Seaska. La première ouvrit ses portes en 1969 (Arcangues) et leur nombre s'élevait à 20 en 1988, avec un total de 1.000 élèves en 1991. L'aide officielle accordée aux ikastolas se résume aux chiffres suivants (1991): Seaska a reçu 60.000 FF du Ministère de l'Education (Paris) et 250.000 FF du Conseil Général du Département (Culture); les municipalités du Pays Basque Nord ont, quant à elles, débloqué 700.000 FF répartis entre les ikastolas. Pour compenser l'insuffisante prise en charge de la part des autorités, les Basques de la zone sous administration française organisent depuis 1984, à Saint-Pée-sur-Nivelle, une manifestation populaire de soutien financier, la fête d'Herri Urrats.

(euskara batua) entra chez les Basques par cette même porte. Dans les débats et les activités sociales, dans les classes et les réunions, le professeur basque devint un personnage populaire et digne de respect, au même titre que le curé, le pharmacien ou le médecin d'autrefois. Il symbolisait aussi l'honneur de la langue.

Dans un souci d'appréhender la trajectoire historique et culturelle du peuple basque, et de gagner la population à la cause du redressement linguistique, des euskaristes multiplièrent les conférences, semaines et quinzaines culturelles dans les villes et les villages. Les auditeurs étaient rarement nombreux, mais l'expérience porta ses fruits: parmi les promoteurs de ces initiatives, certains devinrent d'infatigables activistes et, en revanche, ceux qui se lassaient étaient vite remplacés par des troupes fraîches. Il s'agissait là d'un véritable militantisme.

Ainsi continua-t-on d'avancer, conscients ou non du changement qui était en train de se produire, tandis que la culture basque prenait très vite de plus en plus d'ampleur, relativement bien sûr, au sein de la société.

■ L'euskara dans le monde de l'enseignement

Les relations et contacts entre l'école et l'euskara, après guerre, sont passés par trois étapes distinctes: la première couvre la période



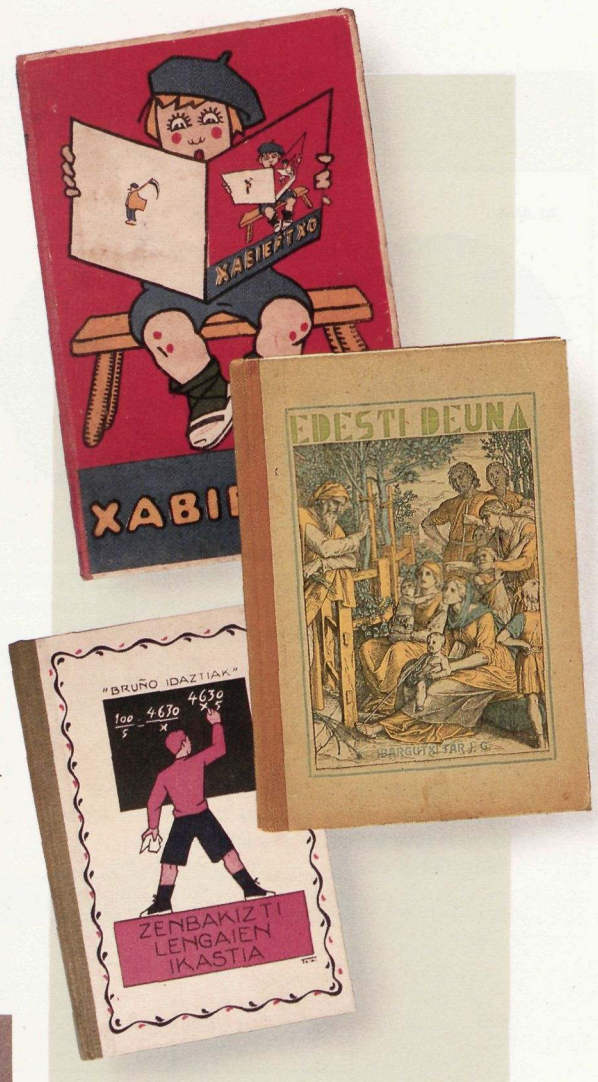
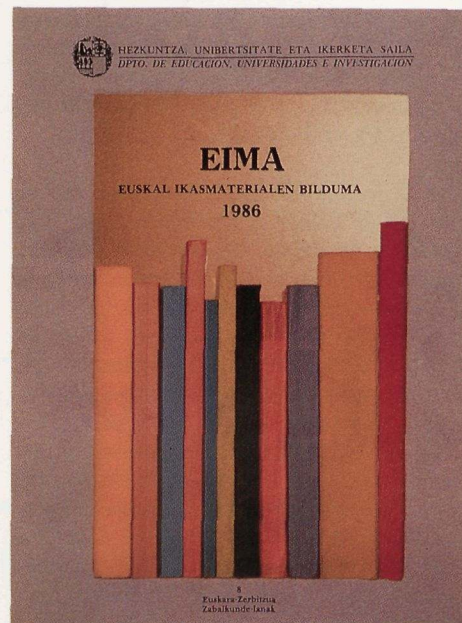
cette injustice que l'Ikastola fut créée, sans la moindre protection officielle.

La première ikastola fut organisée à Saint-Sébastien sous la houlette de l'institutrice Elbire Zipitria (1954) et, trois ans plus tard, une deuxième fit son apparition à Bilbao sous la direction du professeur J. Berrojalbiz (1957). En plus de ses fonctions d'institutrice et d'éducatrice, Elbire forma également les futures *andereños* (= maîtresses d'école basques). Au début, ces ikastolas avaient le statut légal d'écoles privées: elles regroupaient dix à quinze élèves chez des particuliers afin de pouvoir échapper aux sanctions et aux fermetures. Mais, bientôt, le succès même de l'expérience imposa de trouver des structures moins précaires. Dans les ikastolas, on prit toujours grand soin de préserver la qualité et la renommée du travail scolaire. Ce faisant, et à l'aide de mille autres subterfuges, un écueil de taille put être évité: celui des livrets scolaires.

Après ces débuts modestes, l'Ikastola prit un essor spectaculaire à partir de 1960, d'abord en Guipuzcoa (*Orixo*, 1958), puis en Biscaye (R. M. Azkue, 1958/*Lauro*, 1972), et plus tard en Navarre (1964), Alava (*Olabide*, 1963) et Iparralde (1969). Les élèves étaient de plus en plus nombreux, ce qui posa d'autres types de problèmes dont voici les plus importants: la nécessité de transformer des locaux ou de construire de nouveaux établissements; la formation et la sélection des futurs professeurs; le manque de textes appropriés; et, à certains moments, le débat idéologique, politique et

LA CONSTRUCTION DES IKASTOLAS

La société basque apporta un soutien sans faille au projet d'Ikastola, comme l'atteste le nombre de centres et d'élèves en constante augmentation chaque année. La volonté des Basques fut d'autant plus grande qu'ils devaient lutter contre la méfiance des autorités, et surmonter les obstacles légaux que celles-ci mettaient continuellement sur leur route. En outre, la construction de ces établissements scolaires, qui relevait d'une initiative privée, supposa d'importants investissements financiers.



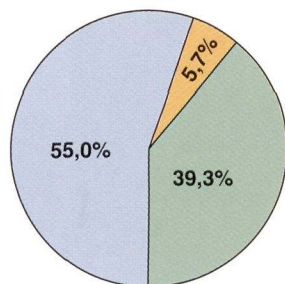
LES TEXTES SCOLAIRES EN EUSKARA

Quand les ikastolas ouvrirent leurs portes, élèves et professeurs se retrouvèrent sans aucun livre de classe en basque, ou alors avec les rares ouvrages édités avant guerre pour les petites classes. Ce manque n'a pas été le moindre des problèmes que l'institution dut affronter, et il fallut plusieurs années pour rattraper partiellement ce retard. Aujourd'hui encore, une grande partie du matériel nécessaire dans le secondaire fait défaut. Néanmoins, le développement relatif de la culture basque a permis de faire quelques progrès décisifs au cours des dernières années. Ce catalogue d'EIMA (1986), qui présente la liste des matériels pédagogiques actuellement disponibles en euskara, en est la preuve. L'édition de textes scolaires basques est ainsi passée de ces livres d'avant-guerre tant décriés, mais aussi sans prétention, aux volumineux ouvrages que nous connaissons de nos jours.

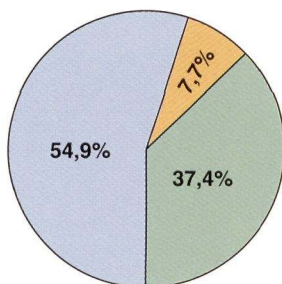
L'IKASTOLA DANS LE SYSTEME EDUCATIF
(1985-1986)

NAVARRÉ (1990-1991)
(Maternelle, Primaire,
Secondaire, Professionnelle)

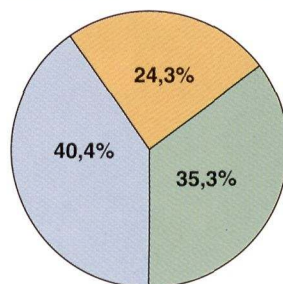
ALAVA



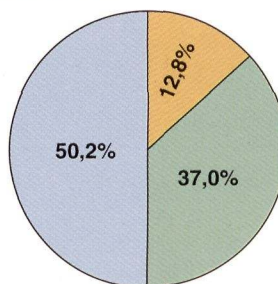
BISCAYE



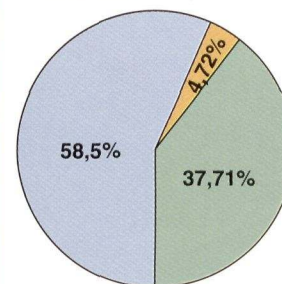
GUIPUZCOA



TOTAL DE LA CAB



NAVARRÉ



■ Ecoles publiques ■ Ikastolas ■ Ecoles privées

■ **STRUCTURE DU SYSTEME EDUCATIF**
(1985-1986, 1990-1991)

Pendant les années scolaires que nous avons choisies, le nombre d'élèves de la Communauté Autonome Basque et de Navarre parmi les centres publics, écoles privées et écoles basques se divise de la façon suivante: les données des territoires historiques et les totaux des deux communautés.

pédagogique qui fit de l'Ikastola une institution créative certes, mais agitée et conflictuelle. A cet égard, les années 70 furent particulièrement mouvementées mais, en dépit des ruptures, l'Ikastola poursuit son chemin tant bien que mal: ces centres scolaires, qui avaient surgi du néant en 1958, comptaient en 1986 presque 80.000 élèves.

Dans le cadre du système éducatif général, c'est en Guipuzcoa que le pourcentage d'élèves scolarisés dans l'Ikastola a été le plus fort: 24,3% (1985-1986). Pour les provinces de Biscaye et d'Alava, les chiffres sont plus modestes (7,7% et 5,7% respectivement, pour la même année scolaire). En Navarre, le pourcentage a atteint 9,4% en 1988-1989 pour redescendre à 6,48% en 1990-1991.

A la lecture de ces chiffres, nous constatons que la grande majorité des élèves sont scolarisés en dehors du réseau d'ikastolas: suivent les cours du système public ou privé 87,2% des enfants de la CAB (1985-1986), ainsi que 93,52% des petits Navarrais (maternelle et primaire: 1988-1989, en tenant compte du fait que les ikastolas municipales de Pampelune et Elizondo sont considérées par la LOGSE comme des centres publics). Aussi est-il absolument nécessaire de faire entrer l'euskara dans l'enseignement public et privé, si l'on veut renforcer sa présence dans l'ensemble du système éducatif. C'est précisément ce que l'officialisation du basque tente de faire dans ce domaine.

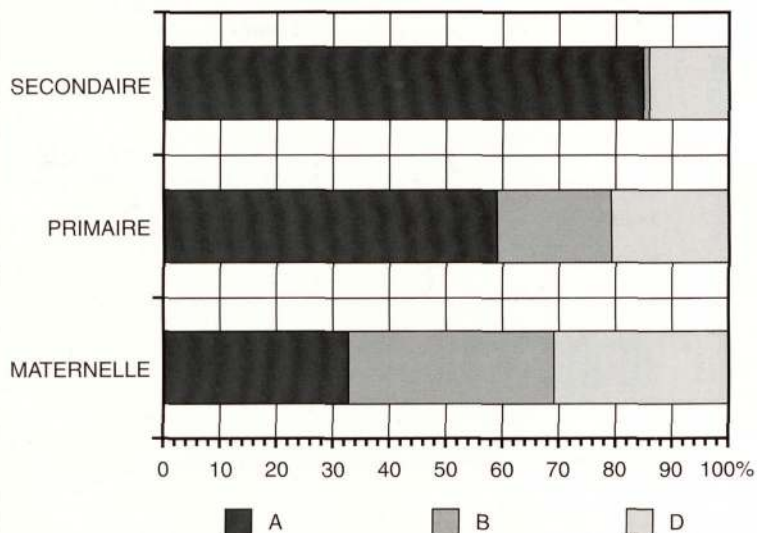
Pour pouvoir introduire l'euskara dans toutes les écoles, conformément aux dispositions légales, la Communauté Autonome Basque a défini trois modèles linguistiques en fonction du degré d'utilisation du basque: dans le *modèle D*, l'enseignement est dispensé en euskara, à l'exception des cours de langue espagnole; en revanche, dans le *modèle B*, l'enseignement est partagé entre les deux langues; enfin, dans le *modèle A*, l'enseignement est dispensé en castillan, avec en plus des cours de langue basque. Le *modèle X*, sans euskara, représente un pourcentage résiduel.

D'après les informations fournies par les inscriptions dans la CAB, la répartition des élèves par modèle, pour l'année scolaire 1990-1991, est la suivante: les modèles B/D représentent 49,36% des élèves, et le modèle A 49,47%, le modèle X ne dépassant pas 1,17%. Les graphiques joints illustrent cette situation et son évolution d'année en année (1983-1991). Les résultats quantitatifs de ces dix ans de travail, qui témoignent d'une progression générale, peuvent être consultés dans le rapport du Service d'Euskara du Département de l'Education du Gouvernement Basque intitulé *10 Urte. 10 Años de Enseñanza bilingüe*.

La Navarre a également créé différents modèles linguistiques (19-V-1988) pour la maternelle, le primaire, le secondaire et la formation professionnelle. L'enseignement de l'euskara est obligatoire dans la zone basco-phonie. En revanche, l'enseignement en euskara repose sur la base du volontariat et se

MODELES D'ENSEIGNEMENT BILINGUE (C.A.B., 1989-1990)

(Pourcentages d'élèves, d'après les modèles et niveaux éducatifs non universitaires: Public + Privé + Ikastolas)



RESULTAT DE LA BILINGUISATION SCOLAIRE (1989-1990)

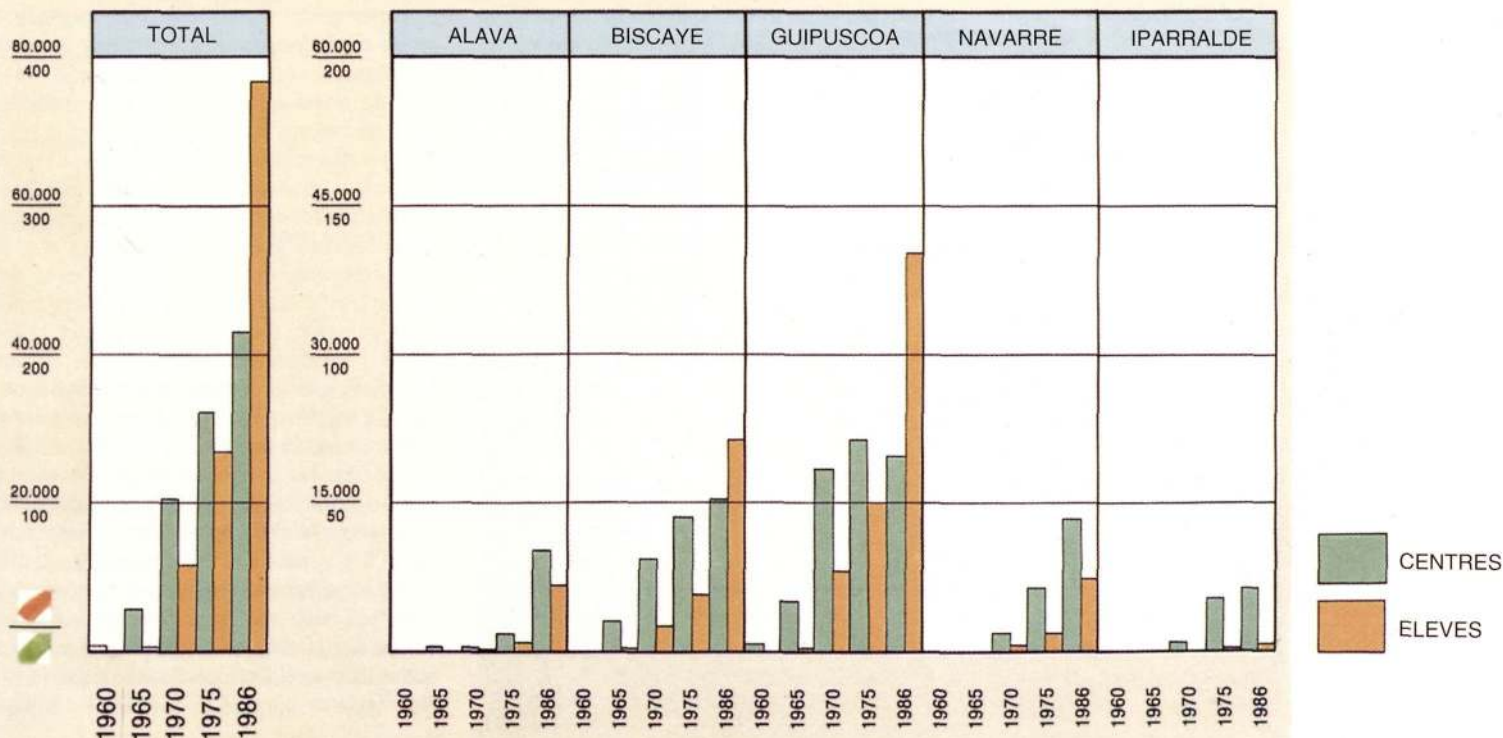
Le graphique montre le résultat final (1989-1990) après dix ans de bilinguisation progressive du système éducatif (E.S. = Enseignement Secondaire [13-17 ans], E.P. = Enseignement Primaire [6-13 ans], M = Maternelle [3-6 ans]). Malgré sa réduction, le modèle X est le plus important dans les Enseignements Secondaires. -Entre les modèles B, D, et A il existe un gradient notable: tandis que les deux premiers augmentent, le dernier baisse. -La plus grande progression se trouve dans le modèle B. -C'est cependant le modèle A qui obtient le plus grand pourcentage d'élèves. (Source: DEPARTEMENT D'EDUCATION (1990): *Euskal Irakaskuntza. 10 urte*. Vitoria-Gasteiz: Gouvernement Basque, p. 37).

LES IKASTOLAS (1960-1990)

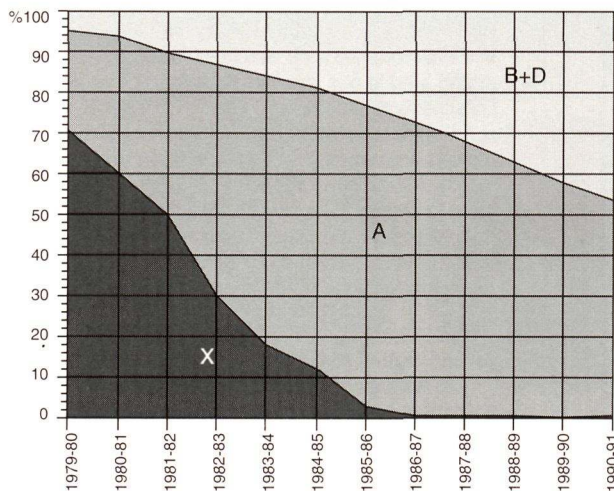
Les ikastolas constituent, sans doute, un phénomène sociohistorique intéressant. A partir des informations fournies par les centres scolaires et les élèves, nous avons réuni dans ces deux graphiques les données les plus significatives de son évolution, en tenant compte de l'ensemble des territoires historiques d'Euskal Herria.

LES IKASTOLAS

Nombre de centres et d'élèves par province (1960-1986)

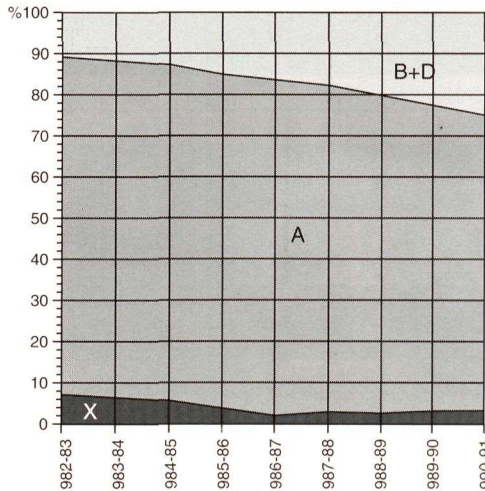


ETABLISSEMENTS PUBLICS (MATERNELLE + PRIMAIRE) Répartition des élèves par modèles linguistiques



Source: DEPARTEMENT D'EDUCATION (1990):
10 Años de Enseñanza bilingüe.
Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzza/Gobierno Vasco. Pág. 18.

ETABLISSEMENTS PRIVÉS (MATERNELLE + PRIMAIRE) Répartition des élèves par modèles linguistiques



Source: DEPARTEMENT D'EDUCATION (1990):
10 Años de Enseñanza bilingüe.
Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzza/Gobierno Vasco. Pág. 21.

Modèle "A": Enseignement en castillan + cours d'euskara
Modèle "B": Enseignement dans les deux langues
Modèle "D": Enseignement en euskara + cours de castillan
Modèle "X": Enseignement sans euskara (destiné à disparaître)

EVOLUTION STATISTIQUE DES MODELES LINGUISTIQUES SCOLAIRES (1979-1991. 1982-1991)

Le lecteur pourra trouver dans le texte ci-dessus la définition des modèles linguistiques. Dans les graphiques il trouvera l'évolution progressive en pourcentage de chaque modèle linguistique du système éducatif. (CAB: Maternelle + Primaire): 1) Dans les centres publics. 2) Dans les centres privés.

définit en fonction de l'aire linguistique (basco-phonique/mixte/hispanophone). Dans la zone dite basco-phonique, deux modèles sont en vigueur: le *modèle B*, dans lequel l'enseignement est dispensé en euskara, le castillan constituant une matière parmi d'autres, dans toutes les classes du cycle d'études, et servant de langue véhiculaire pour un ou deux cours; le *modèle D*, dans lequel l'enseignement se fait entièrement en euskara dans toutes les clas-

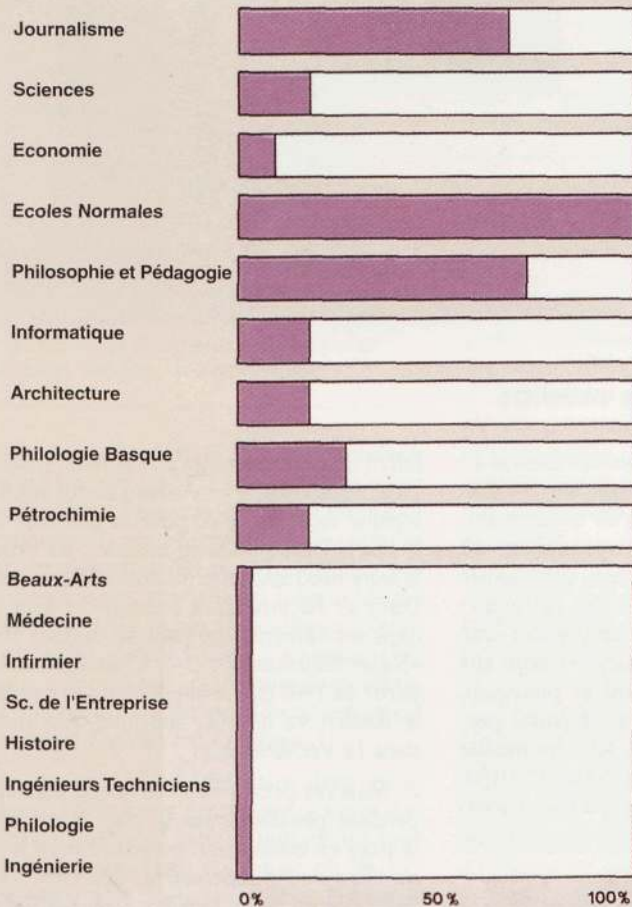
ses et les matières, à l'exception du cours de castillan. Ces deux modèles peuvent aussi s'appliquer à la zone mixte si, au cas où les parents ou les élèves le demanderaient, l'administration en décide ainsi (rappelons que l'enseignement de l'euskara ne répond pas à une obligation mais à un volontariat).

Voici les chiffres portant sur les écoles publiques et ikastolas de Navarre pour l'année scolaire 1990-1991: en maternelle et dans le primaire, 10.569 élèves (14,77%) suivent les cours des modèles B/D et, dans le secondaire, 1.754 sont inscrits dans le modèle D. En ce qui concerne la zone hispanophone, la loi ne prévoit pas la possibilité de dispenser un enseignement en euskara, et la langue basque ne représente qu'une matière facultative. La structure du système éducatif navarrais repose donc sur une synthèse des modèles et des zones linguistiques.

La bilinguisation du système éducatif a commencé par les premiers niveaux de la scolarité, et il n'est pas étonnant qu'en Navarre et dans la Communauté Autonome Basque, l'euskara soit beaucoup moins présent dans

les classes au-dessus du primaire (secondaire et supérieur), ou que le basque dispose de moins de moyens comparativement au castillan (dans le secondaire, par exemple, les livres de textes et autres matériels pédagogiques sont moins abondants). Et, avec la réforme de l'enseignement en cours dans l'Etat espagnol, la situation risque de s'aggraver. L'introduction de l'euskara à l'université présente des difficultés supplémentaires et constitue désormais un véritable défi. Les euskaltzales travaillent sur deux ou trois fronts pour parvenir, d'une part, à adapter la langue à l'enseignement supérieur et, d'autre part, à assurer la formation au plus haut niveau: c'est le rôle des groupes ou mouvements universitaires comme l'UEU, Elhuyar ou l'UZEI, des séminaires et groupes de travail de l'université privée, et des collectifs de professeurs et d'élèves de l'université publique. L'Université du Pays Basque/Euskal Herriko Unibertsitatea, fonctionne en général, en castillan mais comprend un vice-rectorat chargé des affaires concernant l'euskara, ainsi que quelques filières en basque dans le premier cycle de nombre de facultés. En 1990, ce

ETUDES UNIVERSITAIRES EN BASQUE



Le vice-rectorat a élaboré, pour l'université publique, un «Plan de Normalisation de l'Usage de l'Euskara» sur les cinq prochaines années. En Navarre, la présence de l'euskara au niveau universitaire est conditionnée par le petit nombre d'étudiants et leur dispersion. Les chiffres et pourcentages figurant dans le tableau ci-joint permettent de tracer le profil linguistique global de l'Université du Pays Basque (EHU/UPV) en fonction de la langue d'enseignement utilisée dans les cours (graphique).

Université du Pays Basque (1989-1990) L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN EUSKARA

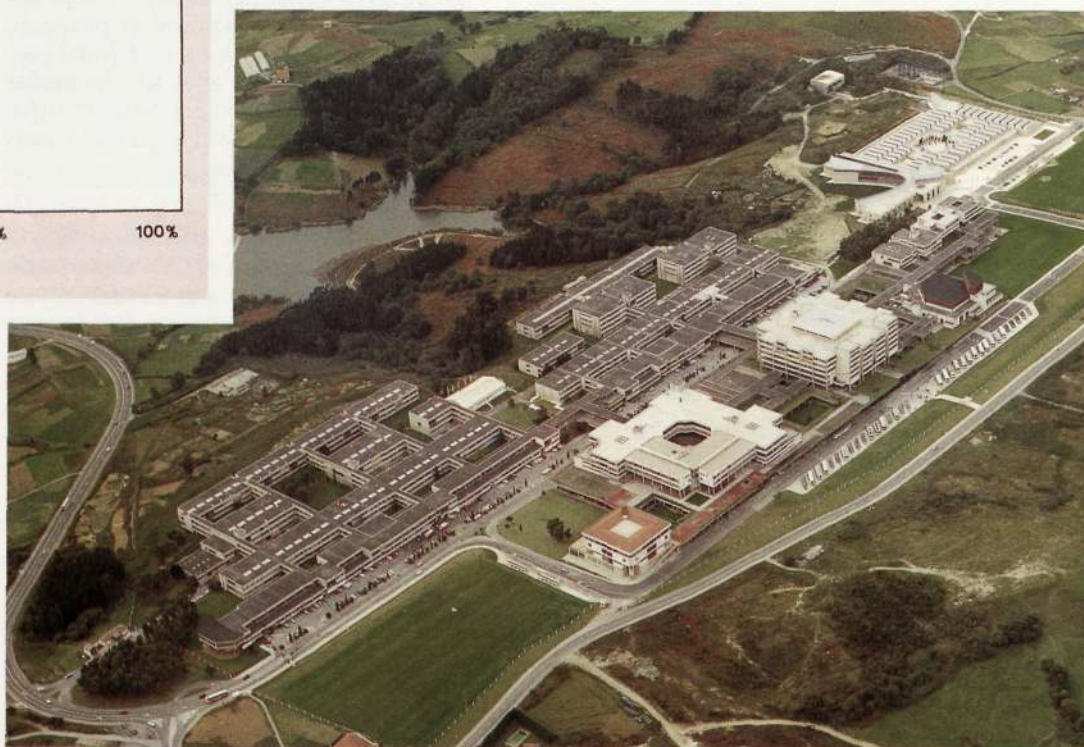
Campus	Total des cours	Cours en en euskara	%
Alava	307	65	21,2 %
Biscaye	831	209	25,2 %
Guipuzcoa	427	230	53,9 %
Total	1.565	504	32,2 %

Tous les cours dispensés en euskara le sont également en castillan, à l'exception des cours spécifiques à la langue basque. En revanche, sur un total de 1.565 cours programmés à l'UPV, 1.061 ne sont donnés qu'en castillan. Il n'existe donc, actuellement, aucune possibilité pratique d'enseignement en euskara pour 67,8% du programme universitaire.

Source: UPV/EHU (1990): *Euskararen erabilera normaltzeko Plangintza*. Conception graphique originale.

L'UNIVERSITE (1987)

L'euskara a fait son entrée à l'université. Cela a été rendu possible, essentiellement, par le développement de l'enseignement pré-universitaire, ainsi que par les réunions et publications extra-universitaires. L'Université du Pays Basque est l'institution qui, jusqu'à maintenant, a accordé le plus d'attention à l'euskara, même si elle reste fondamentalement hispanophone. Grâce aux «euskaltzales» parmi les professeurs et les étudiants, l'enseignement est dispensé en basque dans quelques instituts et à certains niveaux, en accord avec les décisions du conseil d'université. D'ailleurs, un plan quinquennal est en cours d'application pour aboutir à la normalisation linguistique de l'UPB/EHU (1990-1991). Ci-contre: l'enseignement universitaire d'après les totaux et pourcentages des cours par langues dans les divers Campus d'UPB/EHU.





LA PRESSE EN EUSKARA
 Au cours des quarante dernières années, la presse écrite au Pays Basque a été majoritairement hispanophone. Il a toutefois existé une presse hebdomadaire en basque dont deux titres méritent d'être signalés pour leur longévité et leur diffusion: *Herria* (1944) de Bayonne et, en Hegoalde, *Zeruko Argia* (1963) qui allait devenir *Argia* en 1988. Ces revues ont été, dans les quinze dernières années du franquisme, la voix et l'école de la culture basque.



EGUNKARIA (1990)
 C'est actuellement le seul quotidien basque rédigé intégralement en euskara (le second dans l'histoire de notre journalisme). Publié à Saint-Sébastien, il bénéficie d'une large diffusion. *Eguna*, le premier quotidien en basque, parut à Bilbao en pleine guerre civile (1937) sous la direction de M. Ziarolo «Abeletxe» et d'Agustín Zubikarai, et avec la précieuse collaboration d'E. Erkiaga. J. M. Arizmendiarieta, qui, des années plus tard, allait devenir le mentor du «Cooperativismo Mondragonés», fit également partie de ce petit comité de rédaction.

L'euskara et les médias
 Il va sans dire que l'histoire des médias au Pays Basque n'est pas l'histoire des médias en euskara. Dans le domaine de la communication, deux mondes, l'un hispanophone ou francophone, l'autre bascofon, ont coexisté en se tournant le dos (1937-1975). Naturellement, ce qui nous intéresse, en premier lieu, est de savoir comment l'euskara est venu aux médias, mais aussi comment et pourquoi, après la guerre civile, il en a été écarté pendant des décennies: en effet, tous les médias d'Euskal Herria étaient entièrement hispanophones, et la place ridicule qui était parfois laissée à l'euskara servait précisément à souligner son peu d'importance.

Comme dans le reste de l'Etat espagnol, la victoire du franquisme par les armes bouleversa complètement la situation des moyens d'information du Pays Basque: dans les quatre capitales d'Hegoalde, quatorze journaux disparurent et seulement dix continuèrent à paraître. En outre, sous l'influence du régime triomphant, de nouveaux titres firent leur apparition: deux à Saint-Sébastien et deux autres à Bilbao. Bien sûr, aucun d'eux ne fit la moindre place à l'euskara. Une censure stricte se chargeant de bâillonner la langue basque, parfois sans aucune raison, l'affaire était considérée comme réglée.

Les graphies basques et les noms de baptême euskariens étaient rigoureusement interdits et, si l'on voulait faire paraître un journal en basque dans un quelconque journal, il

fallait en payer un autre en castillan. Jusqu'en 1962, aucun article en euskara ne fut autorisé, lorsque cette année-là, pour la première fois, le *Diario Vasco* publia en basque... les prix de la foire hebdomadaire d'Ordizia! Plus tard, le *Diario de Navarra* allait commencer à inclure dans ses numéros une page en euskara (1966: «Nafar izkuntzan orria»). C'est également à partir de 1966 que le «bertsolari» et journaliste Basarri va tenir sa rubrique quotidienne dans *La Voz de España*.

Mais ces petites oasis de liberté étaient cependant pénalisées sur le plan économique: la page en euskara qui paraissait dans le *Diario Vasco* de Saint-Sébastien, dès 1969, n'était pas financée par le journal, mais par les euskaltzales. A partir de cette date, quelques journaux ici et là se mirent à publier de très courtes rubriques en basque. Par ailleurs, les auteurs de ces pages spéciales n'étaient pas journalistes, ce qui n'a rien d'étonnant: en effet, une enquête réalisée en 1976 montre que, parmi tous les directeurs de journaux, pas un ne connaissait la langue basque et que, sur les 178 journalistes interrogés, sept à peine comprenaient et parlaient l'euskara.

A côté de ce désert dans le secteur des quotidiens, la presse écrite basque prenait forme dans les périodiques: *Herria* (1944) en Iparralde, la nouvelle formule de *Zeruko Argia* à Saint-Sébastien (1963), la revue bimensuelle *Anaitasuna* (1967) et l'hebdomadaire *Agur* (1972) à Bilbao, et enfin l'hebdomadaire *Goiz-*

MONDRAGOENKO KONTSUMO-
BULEGUA INDIRREAN

ARRASATEKO ORO: (Kantuzarrazaraz) Informatzioa
eta ikus-entzunezko komunikazioa erabiltzeko erabilgarria
dena da. Hain zuzen ere, komunikazioa erabiltzeko
erabilgarria dena da. Hain zuzen ere, komunikazioa
erabiltzeko erabilgarria dena da. Hain zuzen ere,
komunikazioa erabiltzeko erabilgarria dena da.



KADKO ARRASATE
Auzolan berrak hain gaitz
duen arren, komunikazioa erabiltzeko
erabilgarria dena da. Hain zuzen ere,
komunikazioa erabiltzeko erabilgarria
dena da. Hain zuzen ere, komunikazioa
erabiltzeko erabilgarria dena da.

Arrasate
Kirolak
Kontuzarrazaraz, E. ARRASATE - Txost: 794027

ARRASATE PRESS (1988)

Cet hebdomadaire, principalement consacré à la vie locale et régionale, a vu le jour à Arrasate/Mondragón dans le cadre d'un projet civique d'euskarisation et de normalisation sociolinguistique, et avec le soutien officiel de la municipalité. Ces dernières années, le journalisme local a pris un essor inattendu qui est l'expression du dynamisme de groupes de travail certes modestes, mais entreprenants.

Argi de Saint-Sébastien (1974). Les quotidiens Egin et Deia, nés après le franquisme, allaient bientôt offrir à l'euskara un espace journalier et, presque dix ans plus tard, paraîtraient des hebdomadaires au format «quotidien», ou des suppléments spéciaux en langue basque de telle ou telle publication: Hemen (1986), Eguna (1986), Zabalik (1986). L'automne 1990 nous a apporté une nouveauté importante avec l'apparition d'un quotidien totalement en euskara: Euskaldunon Egunkaria.

A cet égard, l'hebdomadaire Argia est le seul qui, fidèle à son orientation, a poursuivi ses travaux de façon assidue tout en touchant un public accru. Dans la mesure où les lecteurs basques se fidélisent et où le journalisme écrit mûrit, nous approchons petit à petit d'une normalisation linguistique dans le domaine de la presse écrite.

Abordons maintenant la presse parlée, et plus particulièrement la radio. Pour les raisons citées plus haut, toutes les radios du Pays Basque d'après-guerre, à savoir SER, Radio Nacional et Radio Cadena Española, étaient hispanophones unilingues. Ce monopole linguistique allait se briser en 1950, avec les premières émissions destinées au monde rural, les célébrations religieuses ou les retransmissions de sports populaires basques volontairement marquées par la diglossie.

Bientôt, dans les années 1956-1959, les «Herri Irratiak» (Radios Populaires), créées par l'Eglise sous l'égide du concordat, modi-

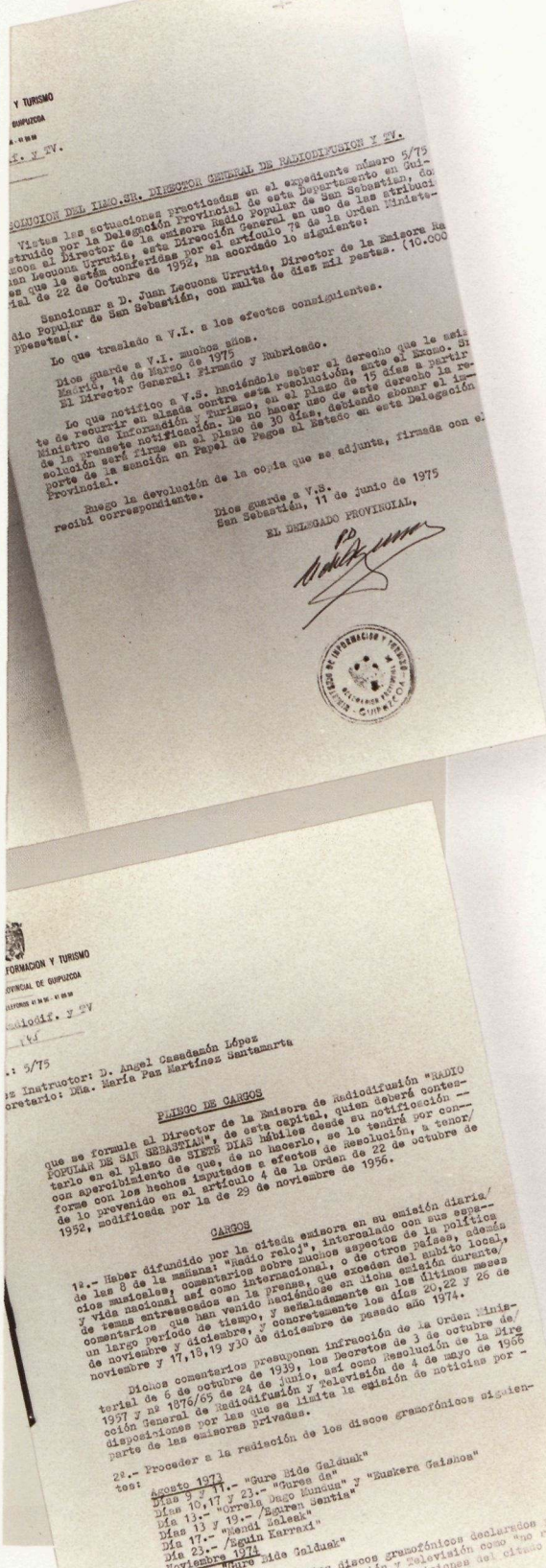
LES INTERDICTIONS ADMINISTRATIVES

Briser le monopole du castillan sur les médias, au niveau légal comme dans les faits, ne fut pas une tâche facile. L'administration s'acharnait à mettre des bâtons dans les roues des euskaltzales avec un zèle plein de méfiance (en effet, l'apparition de l'euskara sur les ondes rendait l'exercice de la censure plus difficile). Ci-contre: les accusations formulées contre Radio Popular de Loiola. Les sanctions portent sur le fait d'être sorti du cadre réservé à l'euskara et d'avoir diffusé quelques chansons basques non autorisées.

fièrent le paysage radiophonique: par exemple, à Segura (1956), Tolosa, Loiola, Arrasate ou Arrate (1959) en Guipuzcoa; Barakaldo en Biscaye; Beruete ou Irurita en Navarre. Il s'agissait fondamentalement de radios religieuses, mais l'euskara s'en accomoda assez vite. La première station qui commença à émettre des programmes complets en basque fut celle de Loiola (1961). Toutefois, à une occasion au moins (1964-1966), les autorités mirent rapidement un terme à ses velléités euskariennes.

Presque à la même période, la plupart des petites stations furent contraintes au silence par l'article 2 de la loi sur la presse de 1966. Les autres durent changer de fréquence et continuer leur travail dans des conditions particulièrement pénibles. Les restrictions linguistiques imposées par l'administration étaient draconiennes. Dans un premier temps (22-X-1964), l'usage de l'euskara fut strictement interdit sur les ondes de Radio Popular de Loiola. Ce n'est qu'après de difficiles négociations que cette station fut autorisée à émettre avec une marge de manoeuvre extrêmement limitée: le basque ne pouvait s'utiliser que dans un programme par semaine, et dans deux autres émissions religieuses, quant à la publicité en euskara, elle était censurée. Mais, la vie triompha de l'administration, quand la radio basque fut enfin reconnue majeure à l'occasion de la célébration des «24 Orduak Euskaraz» (= 24 heures en euskara) le 27 mars 1976.

Après l'instauration de l'autonomie dans la CAB (1979), le gouvernement basque créa l'EITB (1982) et, au sein de cette entité, Euskadi Irratia et Euskal Telebista (ETB, 1982). La place de l'euskara dans ces nouvelles structures peut se définir comme suit: en 1992, les émissions d'ETB-1, la chaîne en basque d'Euskal



ARGIA

DE NOUVEAUX HEBDOMADAIRES

Récemment, l'expérience a été tentée de faire paraître des hebdomadaires, comme un ballon d'essai pour une éventuelle presse quotidienne en euskara, qui serait probablement financée par des fonds publics: *Eguna*, *Hemen* (1986). Il existe également les pages et suppléments spéciaux en langue basque des journaux en castillan, comme *Zabalik* (1986...) du Diario Vasco de Saint-Sébastien. Mais, nous ne devons pas oublier la persévérance et les progrès constants d'*Argia*, qui a toujours été conçu comme une publication hebdomadaire.

EGUNA

RAK KABO

Amistia
Internazionalak
glia-ekubularen
zapaluntza
salatu



HIRI
ERREZULTAREN
ATZERA

«Vozes en
emendatza».

Jacqueline
Piscouly front
bera berria lili

Abertzale guztien osatutako «fronte
bakarra» eskatzen

ZABALIK

EL DIARIO VASCO



Bertan al zaude?

Atuna ugari,
baina saldu
ezin.

O. Welle
42z zait
izena
ahaztuko

hemen

Bihar eguerdiz ehortziko dute
Balentin Enbeita bertsoaria



Kafetaria hostua...
Eguneroko sorprese txikiak



Xabier Erryan
Kantuzko...
kaltarion

Eliz Aduvany

Mai...
Dabur...
Auzul...
Dabur...
Auzul...
Dabur...
Auzul...

Eliz Aduvany

Eliz Aduvany

Telebista, représentent 4.290 heures de programmation. Sur les 6,4 milliards de pesetas du budget d'ETB en 1989, 3,9 étaient destinés à ETB-1. Pour la radio, Euskadi Irratia émet vingt-quatre heures sur vingt-quatre en basque à Saint-Sébastien, tandis que la station jumelle de Bilbao émet presque exclusivement en castillan. *Euskadi Irratia* (entièrement en euskara) et *Radio Euskadi* (majoritairement en castillan) reçoivent chacune environ la moitié du budget d'Eusko Irratia qui s'élève, en 1992, à 1.268 millions de pesetas.

En Navarre, l'audience d'*Euskalerrria Irratia* (Pampelune, 1988), de *Xorroxin Irratia* (Elizondo, 1989) et de *Aralar Irratia* (Lekunberri, 1991) –les deux dernières stations étant plutôt des radios locales que régionales– est en progression constante et, comme le Gouvernement Foral les avait oubliées dans sa répartition des fréquences (1990), des négociations se sont ouvertes et se poursuivent toujours à l'heure actuelle (décembre 1991).

Il ne faut pas oublier que, sur d'autres stations, les émissions en euskara occupent une part importante de la programmation. C'est le cas de *Egin Irratia*, *Gipuzkoa Herri Irratia*, *Segura Irratia*, *Arrate Irratia*, *Bizkaia Irratia*, *Iruñeko Herri Irratia*, etc.

Enfin, des stations de radio basques sont nées aussi en Iparralde, comme *Gure Irratia* (1981) à Villefranche, *Irulegiko Irratia* (1982) et *Xiberoko Botza* (1982), qui diffusent des pro-

grammes très complets, voire presque entièrement en euskara. Rappelons, pour terminer, qu'en 1988, quelque 47 radios libres émettaient au Pays Basque et que la langue basque est présente, à des niveaux divers, sur les ondes de la plupart d'entre elles.

Année après année, la communauté basophone conquiert de nouveaux espaces pour l'euskara. Les acquis, à ce jour, sont indéniables, mais la majeure partie des moyens de communication audio-visuelle, et même de la presse écrite, reste essentiellement castillane. Aujourd'hui, les médias qui dépendent de Paris et Madrid semblent percevoir, quoique très tardivement, l'intérêt d'un service en euskara: par exemple, RNE a émis sur Radio Cuatro (FM) un programme quotidien de six heures en euskara (jusqu'en août 1991) qui s'est poursuivi, à une échelle plus modeste, sur RNE-1 et RNE-5 (janvier 1992). Mais, d'une façon générale, les obstacles à la normalisation linguistique sont plus évidents dans ce secteur dirigé depuis l'extérieur.

D'une façon générale, l'autonomie a ouvert de nouvelles perspectives, tant dans la presse écrite que parlée. Pourtant, on n'est pas encore parvenu à définir et mettre en pratique la normalisation indispensable pour le futur. Aussi, les années à venir –celles que nous vivons déjà– seront-elles vraiment décisives pour le monde de la communication en euskara.



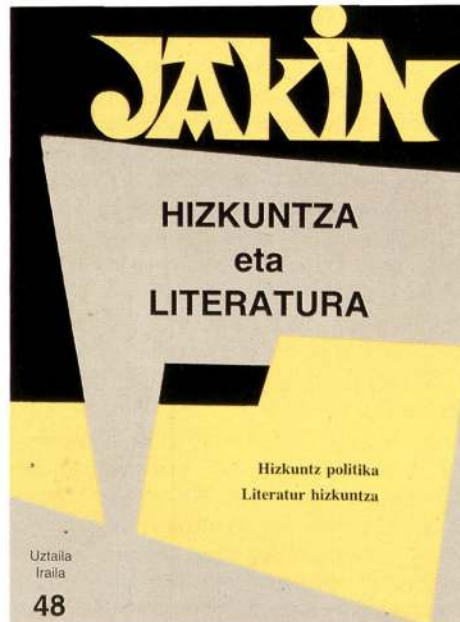
EGAN (1948. 1954)

La revue culturelle *Egan*, publiée en annexe du *Boletín* de la Société d'Amis du Pays grâce à l'aide de la Députation de Guipuzcoa, fut, dans le genre, la publication la plus prestigieuse à l'intérieur du Pays Basque, surtout dans les années 1954-1965. Sa présentation soignée, ses thèmes d'actualité et son style équilibré entre tradition et modernisme témoignèrent du haut niveau intellectuel de ses animateurs. Les directeurs de la revue furent Antonio Arrue, Aingeru Irigarai et Koldo Mitxelena. L'oeuvre journalistique et de vulgarisation de ce dernier y fut, d'ailleurs, publiée. Depuis 1960, la parution d'*Egan* fut hélas épisodique.

Ecrivains et publications

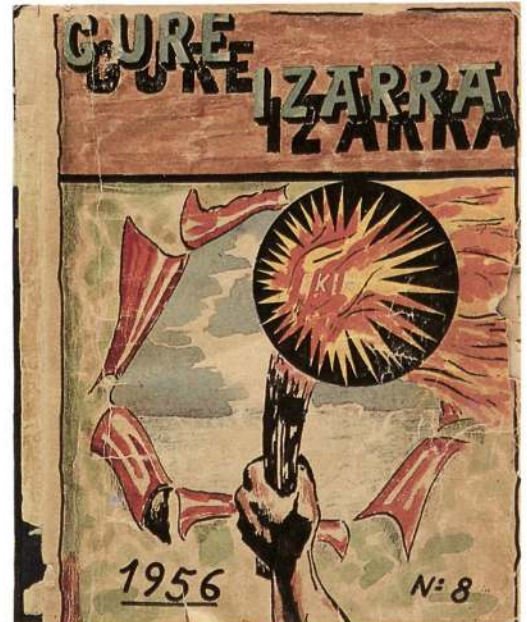
Conditionné par la situation sociolinguistique de la communauté bascophone et de la société basque en général, ainsi que par le contexte politique, le livre basque connut un développement très lent dans les années de l'immédiate après-guerre. Depuis la période à laquelle rien ne pouvait être publié, période qui dura plus de dix ans (1938-1949), jusqu'à 1960, le nombre d'éditions annuelles ne dépassa pas trente. En outre, l'inspiration de ces rares ouvrages était essentiellement religieuse. Il fallut attendre 1950 pour que les publications et travaux littéraires basques pussent bénéficier de meilleures conditions.

C'est la maison d'édition Itxaropena de Zarautz qui, la première, entreprit un travail éditorial durable. De temps à autre, et pour des raisons différentes à chaque fois, un livre particulier trouva un public plus large. Ce fut le cas d'*Euskaldunak* d'Orixe, ouvrage longtemps attendu (1935-1950); de *Meza-Bezperak* (1950), traduction du même auteur; et d'*Arantzazuko Egutegia* (1947). L'anthologie poétique basque *Milla Euskal Olerki Eder* (1954) de S. Onaindia, qui comblait une grave lacune, ainsi que le roman particulièrement audacieux, *Joanak joan* (1955), de J. Etxaide eurent un grand succès auprès de la jeune génération.



GURE IZARRA, JAKIN

Gure Izarra (1950-1974) fut une revue qui, en tant que publication interne au séminaire franciscain d'Ollite, ne bénéficia jamais de diffusion publique. Parmi toutes les revues des séminaires, elle se révéla être, de loin, la plus féconde: en vingt-cinq ans d'existence, elle réunit plus de 306 signatures et produisit 6.176 pages de textes. Ces publications d'internat constituaient, pour les jeunes, les premiers espaces de liberté pour s'initier à l'écriture et à la littérature. *Gure Izarra* allait,

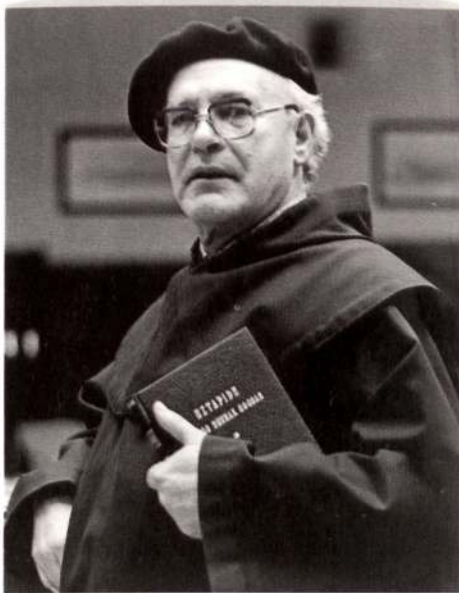


par la suite, donner naissance à la revue *Jakin* (1956-1968, 1977-1991) lorsque les euskaltzales d'Ollite entrèrent en contact avec d'autres centres religieux et des euskaristes laïques (à l'occasion de la célébration du Ier Congrès public d'Euskaltzaindia d'après-guerre; Arantzazu, 1956). Bien qu'interdite en 1968, *Jakin* continua sa tâche à travers des collaborations à d'autres publications, puis reparut en 1977. C'est actuellement la revue culturelle euskarienne la plus diffusée.



■ FRANCISCO UNTZURRUNTZAGA (1906-1984)
SANTIAGO ONAINDIA (1909)

Après la guerre, il fallut faire de grands efforts pour permettre la publication de livres basques, en raison des difficultés administratives et du faible niveau d'alphabétisation en euskara du public potentiel. Des personnalités comme Francisco Untzurruntzaga de la maison d'édition Itxaropena à Zarautz, et le père carme Santiago Onaindia à Larrea (Biscaye) vécurent nombre de péripéties et essuyèrent bien des déboires. Nous devons au premier la collection «Kuliska Sorta», et à Onaindia l'anthologie poétique *Milla Euskal Olerki Eder* (1954), notamment, qui apparurent comme des oasis dans le désert d'avant 1960.



Entre 1960 et 1970, la production littéraire basque suivit une progression lente mais constante et, au bout de dix ans, le nombre de livres publiés chaque année avait presque triplé: 71 éditions en 1970. La tendance s'accroît encore au cours des quinze années suivantes, avec un record de 154 éditions en 1975. La demande de livres en euskara, créée par l'officialisation de la langue basque, a favorisé considérablement le développement de l'activité éditoriale du Pays: 209 éditions ont paru en 1980, 606 en 1987, 774 en 1988, 732 en 1989, 828 en 1990. A cette date, les domaines les plus importants quantitativement sont la littérature (33,5% des publications) et l'enseignement (25%). D'après les chiffres disponibles (1989), les maisons d'édition Elkar et Erein sont en tête de liste pour le nombre et les pourcentages de publications.

Il convient ne pas omettre ici la personnalité de l'auteur du texte, c'est-à-dire de l'écrivain, du père de l'oeuvre. Que savons-nous de l'écrivain basque, qu'il soit professionnel ou amateur? Dans le cas des langues minoritaires, le travail d'apprentissage de la langue écrite et l'acquisition d'une certaine maîtrise stylistique sont, généralement, assez difficiles, dans la mesure où n'existent pas, sur le plan social, les moyens classiques de transmission de la tradition littéraire. Jusqu'à il y a peu, cela a constitué un lourd handicap pour tout écrivain basque en devenir.

A partir de 1950, il fut désormais possible d'apprendre à écrire en basque au sein de cercles réduits. Les séminaires de l'Eglise furent à l'avant-garde de cet enseignement qui représente l'élément de base du métier d'écri-

vain. Cette action allait avoir des conséquences tangibles quelque temps plus tard. En effet, la jeunesse scolarisée dans ces centres entreprit une bonne partie du travail éditorial et journalistique des années 1960-1975, à côté des respectables écrivains autodidactes. Ensuite, c'est l'Ikastola qui joua ce rôle de pépinière et, de nos jours, le système éducatif, officiellement bilingue, contribue à normaliser l'emploi de la langue écrite dans la vie quotidienne.

Voulant dresser le portrait-robot de l'écrivain basque de ces trente dernières années, Torrealdaï l'a défini ainsi (1976): l'écrivain basque s'est vu ou reconnu comme le serviteur d'une langue et d'un peuple minoritaires, et comme un élément actif de la société; il ne s'est pas égaré dans d'élégantes réunions de café, sans devenir pour autant un bohème; il a toujours su que ses lecteurs formaient une minorité et que cette minorité n'était absolument pas élitiste, mais populaire; dans la plupart des cas, il ne s'est pas embarqué dans de longs projets littéraires, mais s'est plutôt attelé à des tâches urgentes et pratiques de moindre ampleur; ses origines sont humbles; il n'a pas de grande bibliothèque (en 1976, il possédait moins de trois cents livres en euskara, mais le double ou le triple en castillan); avec le temps, le nombre d'écrivains qui ont fait des études supérieures augmente (la source des séminaires s'est tarie avant 1970). Inutile de préciser que ce portrait-robot a rapidement évolué depuis quinze ans.

Dans les années 1960-1980, les écrivains travaillaient principalement dans les revues,

LES REVUES, PEPINIERS D'ECRIVAINS

Revues	Etudiants	Ecrivains	%
<i>Gure Izarra</i> (Olite)	1.235	306	24,77
<i>Laiaketan</i> (Urretxu)	340	54	15,88
<i>Arnas</i> (Areatza)	260	53	20,38
<i>Gogoz</i> (Begoña)	224	41	18,30
TOTAL	2.059	454	22,04

Source: [IZTUETA, P.] (1981): «Eliz ikastetxeetako aldizkariak», in: *Jakin* 21: page 59.

les hebdomadaires d'information et les publications culturelles. Comme ils n'étaient pas professionnels, leurs textes avaient généralement peu d'envergure, et rares étaient ceux qui envisageaient d'écrire un livre. Plus tard, les écrivains ont tout de même pu se consacrer à des travaux plus importants, par choix personnel et pour répondre à la demande culturelle et sociale croissante (journalisme, enseignement, maisons d'édition, etc.).

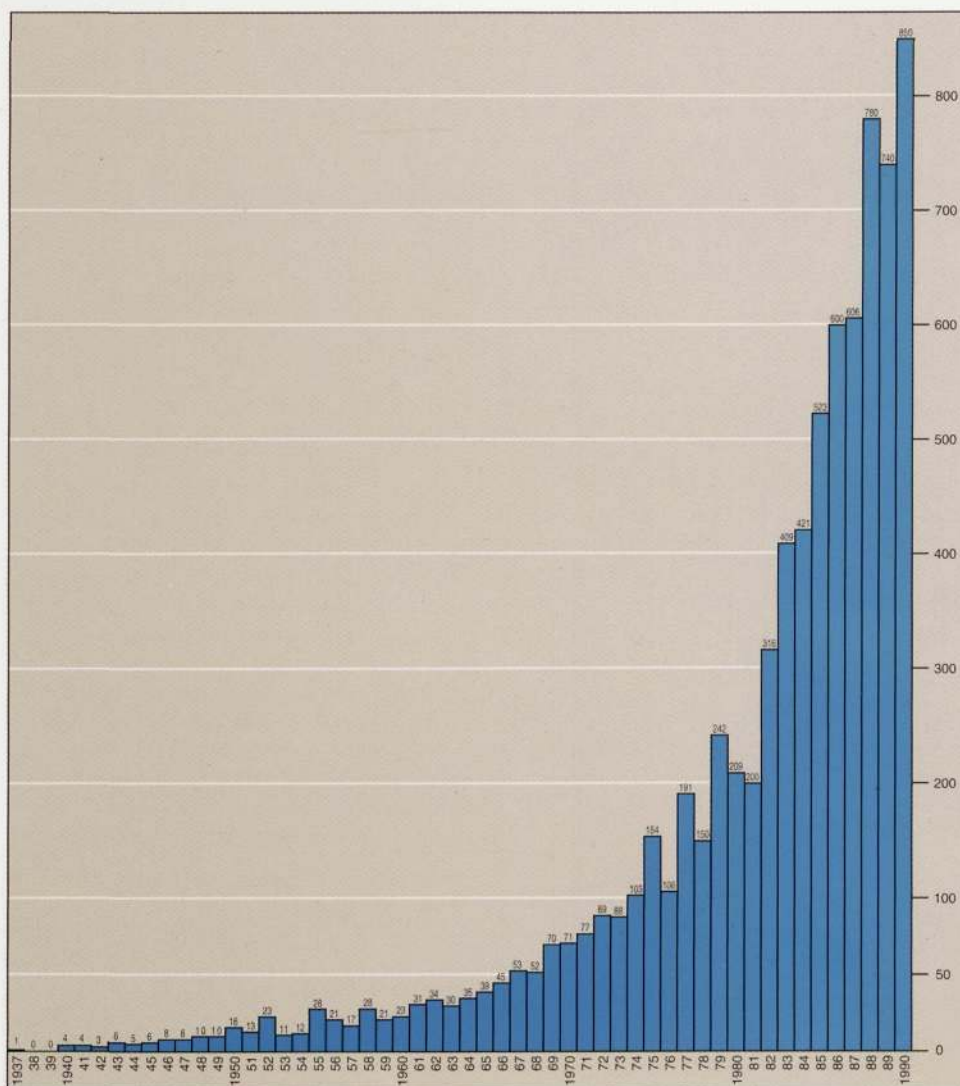
L'écrivain basque, aujourd'hui plus qu'auparavant, écrit des livres «pratiques» et une dualité se fait jour, dont les éléments apparemment contradictoires sont en fait complémentaires: les livres de littérature sont plus nombreux que jamais (156 titres en 1990) mais ne représentent que 19% de l'ensemble des ouvrages parus au cours de l'année (contre 23,15% en 1976 et 41,5% en 1960-1975). Il faut souligner que cette diminution du nombre de textes spécifiquement littéraires est, en réalité, normale. A mesure que la culture basque s'épanouit et se diversifie, la production littéraire euskarienne se tourne, de plus en plus, vers des problèmes distincts de la littérature pure.

LE DEVELOPPEMENT EDITORIAL (1937-1990)

A toute époque, la conjoncture socio-culturelle et politique a eu une influence directe sur la production littéraire, et cette influence se fait sentir plus encore dans les peuples minoritaires. Ce fut le cas au Pays Basque: après une période stérile de dix ou treize ans, l'édition de livres basques a commencé à augmenter en 1950, pour connaître, à partir de 1970, un développement assez spectaculaire. Mais, nous ignorons encore si, étant donné l'importance démographique de la communauté bascophone, ce processus va bientôt se stabiliser ou non.

LES SEMINAIRES, UNE FORMATION LITTERAIRE

Nombre de jeunes trouvèrent l'occasion de faire leurs premières armes dans les lettres par l'intermédiaire des revues d'internats de l'Eglise (1950-1976). La crise généralisée de ces centres institutionnels permit à leurs anciens étudiants de prendre une part active aux initiatives sociales en faveur de la langue basque. Plus d'une fois, ils furent les premiers professionnels à encadrer l'enseignement et les moyens d'information en euskara. Le tableau ci-contre indique le nombre de collaborateurs de chaque revue et le pourcentage qu'ils représentaient par rapport à l'ensemble des étudiants.





LES REVUES LITTERAIRES

Tant en Iparralde qu'en Hegoalde, la créativité des écrivains, dans ses diverses tendances idéologiques et formelles, a trouvé dans les revues le moyen le plus commode de s'exprimer socialement. La précarité de ces publications s'explique, en général, par la petite taille du marché basque. Mais, les changements fréquents à la tête du groupe qui les aimait n'ont pas contribué à la continuité des revues.

OLERTI (1959)

Publication littéraire dirigée par le père S. Onaindia, *Olerti* a recueilli la tradition de la poésie d'avant-guerre, mais aussi les travaux de jeunes auteurs. Des concours de poésie furent organisés à Larrea (Biscaye) à l'initiative de cette revue qui devint, de la sorte, le lieu de rencontre d'un groupe d'euskaltzales.

Les revues euskariennes

D'après le catalogue établi par l'UZELI, plus de 1.500 publications, totalement ou partiellement en euskara, ont vu le jour au cours du XX^{ème} siècle, et abordé le problème de la langue basque de diverses façons. Nous nous contenterons de citer ici celles qui ont le plus contribué à la normalisation linguistique, en traitant des thèmes divers, en formant des écrivains et en touchant un vaste public.

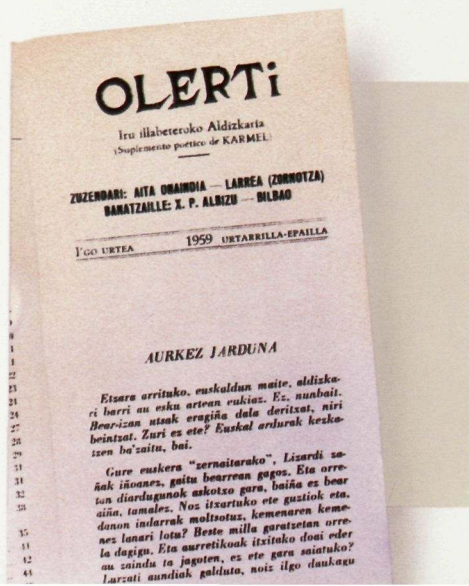
D'entrée, l'ensemble de ces revues peut être classé selon deux critères: leur périodicité, d'une part, et le domaine auquel elles ont choisi de s'intéresser, d'autre part. Dans le contexte culturel euskarien, ce sont les hebdomadaires qui prédominent. Bénéficiant d'un vaste public, ils fournissent le volume de texte le plus abondant. Nous avons déjà mentionné ceux qui, historiquement, ont occupé la plus grande place. Viennent ensuite les mensuels qui traitent également de sujets très variés (information, analyse et critique sociale, essai littéraire...), alors que les bimensuels et trimestriels préfèrent souvent se définir expressément comme des publications de grande diffusion culturelle, ou de spécialistes.

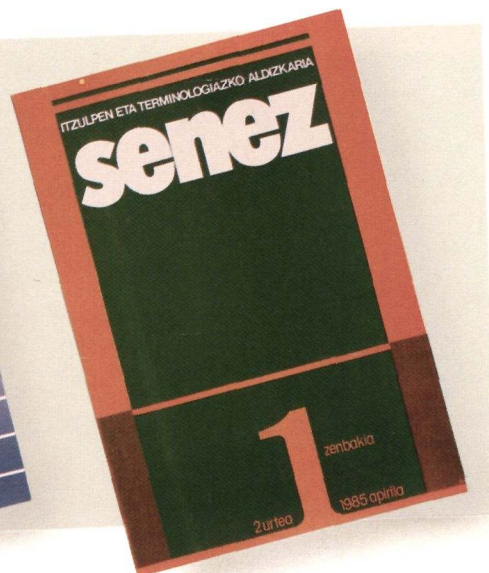
Si nous les étudions précisément du point de vue de leur public et, partant, de leur contenu, les revues apparaissent très diverses: elles peuvent être destinées aux enfants; émaner d'institutions religieuses et s'adresser aux croyants; n'être que rédactionnelles ou bien

illustrées; traiter de science ou de littérature; faire de l'information ou aborder des thèmes culturels plus choisis; ou, enfin, s'intéresser plus particulièrement aux différents aspects de la langue basque. En ce qui concerne leur couverture géographique, certaines s'adressent à tout le Pays Basque ou, au contraire, se limitent à une province ou une région précise... Le lecteur intéressé pourra trouver dans l'*Urtekarria* (= Annuaire) d'*Argia* (1991), les adresses postales de 82 revues euskariennes.

Même si la longévité d'une publication n'est pas forcément l'élément le plus important pour déterminer son rôle historique et culturel, il ne fait aucun doute que la continuité d'une revue dans le temps peut être aussi un signe de son enracinement social. A l'instar des publications à caractère culturel dans d'autres pays, peu de revues euskariennes ont vécu plus de vingt ou vingt-cinq ans: *Euskera*, *Egan*, *Jakin*, *Argia*, *Herria*, *Elhuyar*, *Karmel*, *Jaunaren Deia*, *Otoizlari*...

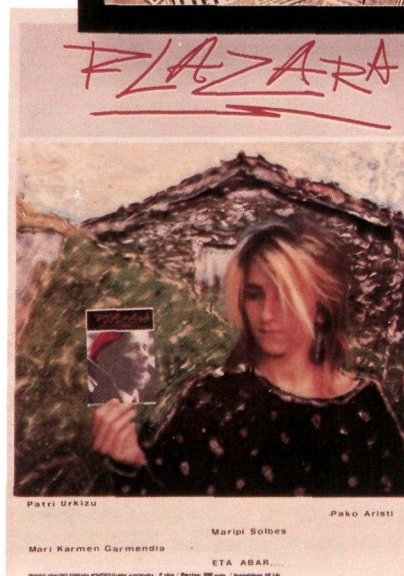
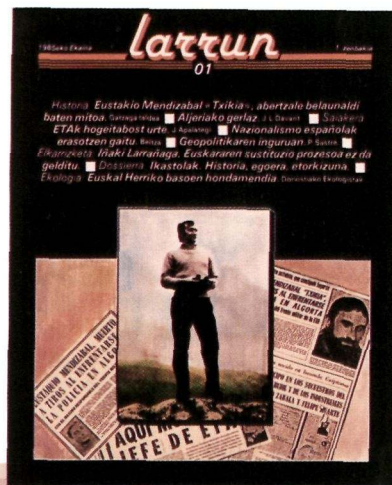
Soulignons l'apparition de nouvelles revues littéraires ces dernières années. Comme leurs couvertures figurent en illustration, nous ne nous étendrons pas davantage sur le sujet.





PLAZARA (Irún, 1985)

L'officialisation de l'euskara a ouvert de nouvelles perspectives à la langue basque au sein des institutions publiques. Sous l'impulsion des euskaltzales, des revues se sont créées dans les députations et les municipalités. Celle que nous présentons ici, *Plazara*, est la publication entièrement en euskara du Conseil de l'Euskara de la municipalité d'Irún, et témoigne de la qualité qui a toujours caractérisé le journalisme de cette région de la Bidassoa. Avec l'hebdomadaire *Arrasate Press*, c'est un bon exemple de journalisme régional actif.



LES REVUES SPECIALISEES

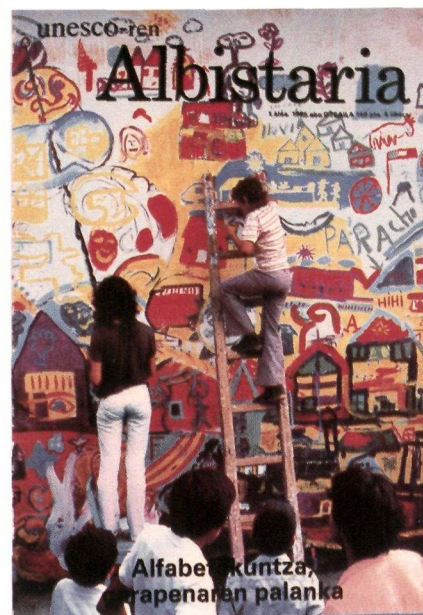
Des revues comme *Elhuyar* (1986) ou *Senez* (1985) ont été créées dans le souci de répondre aux nouveaux besoins qui se faisaient sentir dans la communauté bascophone. La première a pour objectif de divulguer les découvertes de la science et de la technique, tandis que la seconde présente les nouveautés et théories du monde de la traduction. Il a existé d'autres publications similaires, plus éphémères, consacrées à l'enseignement ou aux thèmes religieux. (*Kimu, Eskola*, etc.)

LARRUN (1985)

Cette revue de débat et d'information politico-culturelle, entièrement en euskara, a voulu donner à son choix explicite et exclusif un sens politique, et se démarquer ainsi du bilinguisme en vigueur dans le monde de la culture et de la politique basques.

ALBISTARIA (1985)

Il s'agit du *Courrier de l'UNESCO* en langue basque. Cette revue internationale, publiée en de nombreuses langues, est la meilleure illustration du large éventail de sujets que la traduction basque aborde aujourd'hui: histoire, archéologie, génétique, astronautique, etc.



Sobre un proyecto de unificación de la grafía euzkérica

A los miembros del «Cercle d'Études euskariennes» de Bayona

SEÑORES:

Comienzo por daros rendidas gracias por el honor, verdaderamente inmerecido, que me habéis hecho al llamarme, en calidad de miembro correspondiente, al seno de vuestra muy culta Sociedad. Si con ello habéis querido premiar el entusiasmo y la buena voluntad, acepto con gratitud la distinción, y no me lleva la culpa hasta el punto de creerla del todo desprovista de fundamento; pero de ninguna manera la tengo por galardón de otra clase de méritos, pues, en verdad, no los poseo. Soy un modesto, de mi raza y de la lengua de ella, y nada más. Mi entusiasmo y yo recibo con gran reco-

111 URTEA-1 ZENBARRIA

1922 ILBELTZA-EPAILA

EUSKERA

EUSKALTZAINDIA REN LAN ETA AGIRIAK
TRABAJOS Y ACTAS DE LA ACADEMIA DE LA LENGUA VASCA
TRAVAUX ET ACTES DE L'ACADÉMIE DE LA LANGUE BASQUE

EUSKERA IDATZIAREN BATASUNA

Zenbait irizki batasunari buruz. — Euskeraren batasuna. — Euskal-joskera. —
Literatur-euskera batasun baten aldera. — Batasunaren bideak. — Batasun baten
beharra eta egokitasuna. — Ermua'ko euskal-idazleen jerdunaldien erabakiak.
SALBADOR GARMENDIA, ANGERU IRIGARAY, PIARRRES LAFITTE, IMANOL
LASPIUR, JUAN ANTONIO LETAMENDIA, TXILLARDEGI.

INFORME

DE LOS SEÑORES ACADÉMICOS,

A. CAMPION Y P. BROUSSAIN
A LA ACADEMIA DE LA LENGUA VASCA
SOBRE UNIFICACIÓN DEL EUSKERA

Los abajo firmados, Presidentes de la Sección Tutelar
de la Academia de la Lengua Vasca, cumpliendo
el encargo a ellos conferido por ésta en su última

LE PROJET D'UNIFICATION (1913-1922)

La modernisation d'une langue passe par l'établissement de normes et la définition d'un modèle *standard*. Ce sont l'histoire, les conditions sociolinguistiques, la mentalité et la volonté des locuteurs qui déterminent le moyen concret d'atteindre ce but. Dès les premières années de son existence (1921), l'Académie de la Langue Basque chercha à définir ce qui devait être la langue écrite *standard* mais, à l'époque, les circonstances ne s'y prêtaient pas, et il fallut de longues années de discussions et d'avant-projets avant de trouver le moment propice. Ci-dessus: les premiers rapports d'Euskaltzaindia (Euskera, 1922) et le discours prononcé à ce sujet par Eleizalde, à Bayonne, quelques années auparavant (*Euskadi*, 1913).

L'«Euskara Batua», langue standard (1918-1990)

Dans les textes et les débats relatifs à ce problème, les expressions «euskara batua», «basque unifié» ou «langue littéraire commune» étaient, en général, synonymes et faisaient référence le plus souvent à la langue écrite. Au sens large, elles désignent les formes *standard* de la langue, écrites ou parlées.

L'objectif à atteindre est évident: il s'agit de mettre au point une langue commune, au-dessus des dialectes, qui puisse être facilement comprise par tous les Basques, après une période d'adaptation la plus courte possible. Pour parvenir à ce but, il est aussi important de normaliser la future langue *standard* (tâche qui incombe à l'Académie), que de diffuser la langue normalisée dans la société par l'intermédiaire de l'école, des médias et de tous les canaux inter-dialectaux, afin qu'elle soit adoptée par le maximum de locuteurs.

Cette langue générale est indispensable à la modernisation d'un idiome. Elle peut être le résultat d'un processus spontané de rapprochement des différents dialectes, ou le fruit d'une planification conduite par une institution linguistique, voire la conséquence de l'effet conjugué des deux facteurs. Dans le cas de l'euskara, il existe des antécédents significatifs d'une relative convergence entre les dialectes (la langue ecclésiastique, le bertsolarisme, les textes scolaires, les moyens de communication modernes, etc.). Mais, dans le débat sur la langue basque (1968-1980), c'est le

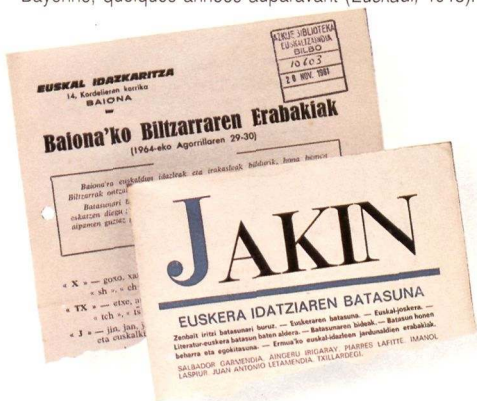
rôle de l'Académie qui a été le plus souvent évoqué, tant par les défenseurs du projet que par ses détracteurs.

La nécessité d'unifier l'euskara fut déjà perçue par nos premiers écrivains. Dans sa préface, Axular (1643) en parle en termes très clairs. Aussi, après l'échec d'Hendaye-Fontarabie (1901-1902) et à partir de la fondation d'Euskaltzaindia (1919), l'unification fut-elle l'un des principaux objectifs de la nouvelle Académie. Le rapport que Campión et Broussain présentèrent à Euskaltzaindia, en 1921, répondait à la même préoccupation. Le débat qui s'ouvrit alors, et les nouvelles idées qui virent le jour, permirent de réunir des projets de tous types, plus ou moins contradictoires, parmi lesquels celui qui semblait apporter la solution la plus pratique ne s'inspirait, hélas, que du dialecte Guipuzcoan. C'est Azkue en personne qui proposa son *gipuzkera osotua*, ou Guipuzcoan «complété», en présentant une oeuvre littéraire qu'il avait écrite d'après ce modèle (*Ardi galdua*, 1919).

Après la guerre, l'Académie reprit ses travaux en commençant, cette fois encore, par s'attaquer au problème de l'unification. Choisisant le meilleur de notre histoire littéraire, elle voulut prendre alors le labourdin classique comme modèle *standard* (Krutwig, Villasanté: 1952). Quelques années après, de nouveaux volontaires, résolus à promouvoir l'unification, firent leur apparition (1956-1964): Aresti, Txillardegi, Kintana et nombre d'écrivains de la jeune génération qui, en outre, bénéficiaient de l'infrastructure et du soutien des revues les plus dynamiques. En effet, ces

BAYONNE (1964) ET ERMUA (1968)

La réunion de Bayonne rassembla, les 29 et 30 août 1964, un certain nombre d'écrivains basques d'Hegoalde désireux de moderniser l'euskara en collaboration avec ceux d'Iparralde, lesquels avaient déjà travaillé avec quelques réfugiés politiques du sud des Pyrénées. Assistaient à la réunion Aresti, Txillardegi, Altuna, Monzon, le groupe de Jakin, etc. Les décisions prises à Bayonne furent immédiatement acceptées par les rédactions des jeunes revues culturelles d'Hegoalde. En 1968, les écrivains réunis à Ermua (Biscaye) franchirent une nouvelle étape, ouvrant la voie des réunions ultérieures de l'Académie. Ci-dessus: les travaux de Bayonne et d'Ermua.





ARANTZAZU (1968)

Ce sanctuaire Guipuzcoan accueillit, du 3 au 5 octobre 1968, le congrès d'Euskaltzaindia pour l'unification de l'euskara. Au cours des années suivantes, les décisions et propositions de ce congrès ont servi de trame pour construire l'euskara *standard*, en dépit des polémiques parfois violentes qui éclatèrent, comme ce fut le cas ailleurs dans les mêmes circonstances.

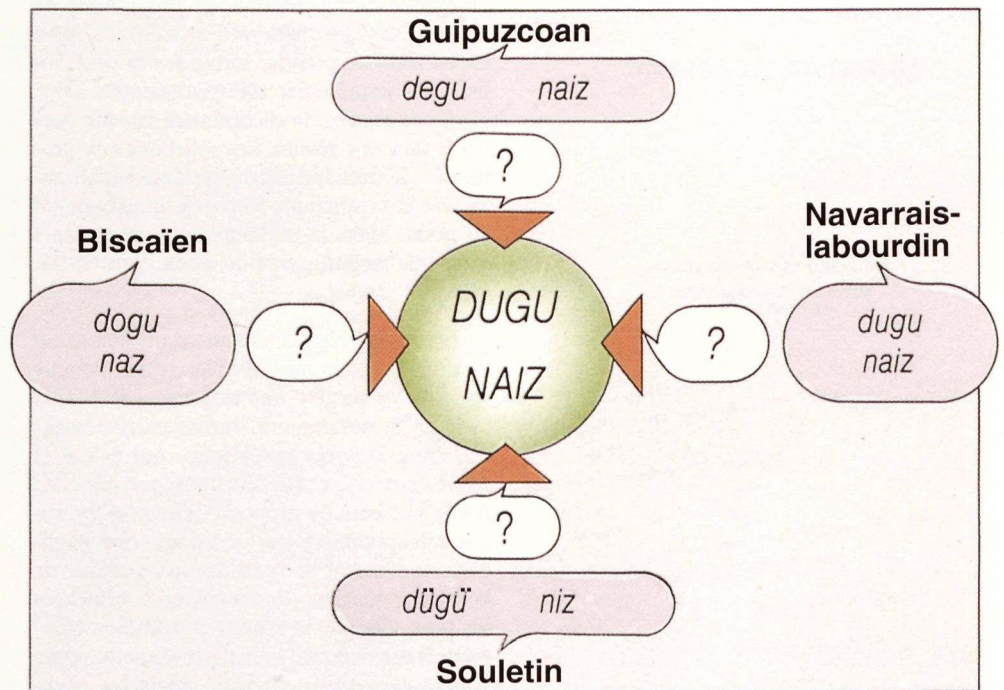
DEPUIS LES DIALECTES JUSQU'A LA LANGUE COMMUNE

Le défi de l'*euskara batua* peut se résumer à cette question: comment faire pour qu'une langue unique, divisée en dialectes, puisse être mieux comprise et utilisée par tous? En d'autres termes, que faut-il prendre des dialectes parlés et des dialectes littéraires? Dans les deux cas présentés ici, *dugu* et *naiz* (= 'avons' et 'suis'), ont été retenues les formes centrales du Guipuzcoan-labourdin-navarrais, au détriment des extrêmes que constituent, géographiquement et dialectalement, le biscaien et le souletin.

publications commentaient et adoptaient les règles orthographiques immédiatement applicables. Par exemple, les réunions annuelles de Jakin furent consacrées à ce travail de normalisation pré-académique (1957-1963).

Naturellement, ces initiatives de plus ou moins grande ampleur, mais invariablement privées et limitées à quelques groupes ou secteurs, étaient insuffisantes. C'est pourquoi un groupe d'écrivains, des deux côtés des Pyrénées, décida d'organiser une réunion ouverte afin d'élaborer un avant-projet immédiatement applicable à diverses publications: ce fut le Congrès de Bayonne (1964). Ses résolutions parurent bientôt dans les jeunes revues et la réunion de Bayonne devint la référence, en matière de normes, pour beaucoup d'auteurs qui les respectèrent scrupuleusement dans tous leurs écrits. En 1968, le groupe de Bayonne, qui avait grossi entre-temps, se réunit de nouveau à Ermua et demanda à l'Académie de prendre une position officielle. C'est à ce moment qu'il fut décidé de convoquer le congrès d'Euskaltzaindia à Arantzazu (3-5 octobre 1968). A l'issue de ce congrès, une fois les rapports présentés, discutés et synthétisés, l'euskara disposa du premier ensemble structuré de normes académiques pour l'unification.

Le projet d'unification traitait principalement de l'orthographe, de la morphologie, des déclinaisons et des néologismes, et s'appliquait à la langue écrite. L'unification pro-



posée prenait comme base le Guipuzcoan-navarrais et, en second lieu, les variantes optionnelles des dialectes périphériques. Durant les années qui suivirent, Euskaltzaindia continua à compléter la proposition initiale et, à cet égard, le travail de standardisation du système verbal réalisé par la commission ad hoc (1973) eut une grande importance.

Le *corpus* proposé par Euskaltzaindia, dans le cadre de l'unification, n'offre pas un lexique très fourni, et il reste encore beaucoup à faire avant de pouvoir éditer un dictionnaire normatif complet. Cependant, grâce aux propositions faites par Kintana ou Sarasola, à celles de l'UZEI à un niveau plus concret, et aux travaux de la commission lexic-



■ LA SOUS-COMMISSION D'UNIFICATION DU VERBE (1973)

La commission d'Euskaltzaindia chargée du projet d'unification de la conjugaison effectua ses derniers travaux à Arantzazu (27-28 juillet 1973). Ci-contre: quelques-uns des membres de la commission. Celle-ci avait pour tâche de trouver une solution globale unique à partir de plusieurs propositions qui, de par leur structure, s'excluaient mutuellement.

■ Alphabétisation et euskarisation (1966-1990)

Le devenir socioculturel de la langue basque est intimement lié à deux tâches fondamentales: 1) Faire que le citoyen basque devienne bascofphone, qu'il vive l'euskara en tant que locuteur afin que la langue, à son tour, soit vivante en tant que fait social. Pour cela, il est nécessaire de faciliter l'accès à l'euskara de tous les Basques hispanophones unilingues. 2) Faire que tout locuteur scolarisé soit capable de lire et d'écrire en euskara de façon à donner à la langue basque, à travers l'alphabétisation, la dimension culturelle moderne qui lui revient.

Ce sont les objectifs qu'ont cherché à atteindre, au cours des vingt dernières années, les organisations nées au sein de la société ou des institutions publiques comme, par exemple, les structures d'alphabétisation AEK et HABE, les euskaltegis municipaux ou privés, les classes d'été (à Derio, notamment), outre bien d'autres initiatives tout aussi efficaces.

«Dans les années 60, diverses tentatives et campagnes d'alphabétisation, modestes et dispersées au début, commencèrent à voir le jour avec la volonté de faire naître chez les Basques des habitudes de lecture et d'écriture en euskara. Rikardo Arregi fut le principal instigateur de ce mouvement qui reçut la protection officielle d'Euskaltzaindia, par l'intermédiaire de la section de défense et de promotion de la langue basque de l'Académie.

HEZKUNTZA, UNIBERTSITATE ETA IBERKETA SAILA
DPTO. DE EDUCACION, UNIVERSIDADES E INVESTIGACION

EUSKARAREN ERABILERA BIZKAIKO IRAKASKUNTZAN HEZKUNTZA SAILAREN ADIERAZPENA

graphique de l'Académie, un programme de normes lexicales modernes et bien acceptées est en train de prendre forme sur la base des listes de vocabulaire d'Euskaltzaindia. D'ici quelques années, le dictionnaire basque normatif sera une réalité. Les solutions aux problèmes de déclinaison, du système verbal auxiliaire et synthétique sont déjà pratiquement au point. Mais, la problématique inhérente à la normalisation exige de nous d'autres tâches.

En Euskal Herria, comme dans beaucoup d'autres pays, la mise en place d'une langue *standard* n'a pas été une sinécure. Les années 1969-1975, notamment, furent extrêmement difficiles. D'après polémiques ont éclaté et mené, parfois, à des attaques personnelles tout à fait hors de propos. A l'inverse, certaines valeurs dialectales, sans doute trop négligées au moment de la réalisation pratique de la langue *standard*, devraient être rattachées au plus vite à notre futur patrimoine commun: il est vrai que le dialecte souletin se retrouve excessivement isolé, mais les éventuels apports du bisciaïen, par exemple, bien qu'acceptés en théorie, n'ont pourtant presque jamais été exploités par les écrivains des autres dialectes. Les efforts que les Bisciaïens ont fait et continuent de faire pour l'unification devraient inciter les autres écrivains à s'abreuver à la source jaillissante et trop méconnue de ce dialecte.

■ DIALECTES ET LANGUE LITTÉRAIRE

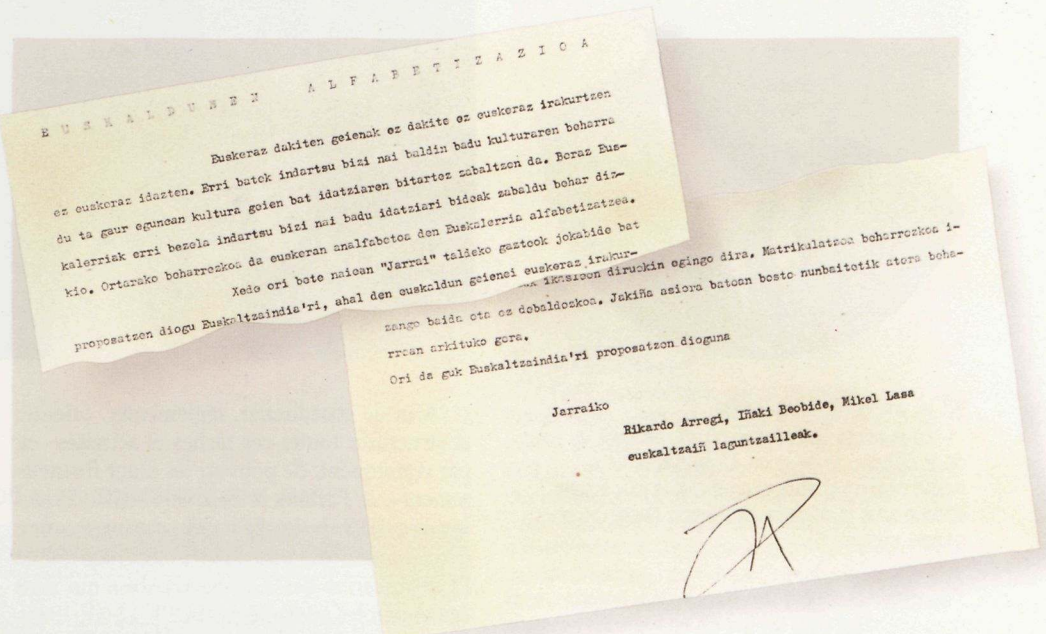
Le modèle d'euskara unifié, ou euskara littéraire commun, a été élaboré essentiellement à partir des dialectes centraux (Guipuzcoan-navarrais-labourdin), en conséquence de quoi les dialectes bisciaïen et souletin se sont retrouvés plus éloignés de la norme. C'est pourquoi il a fallu arrondir les angles, en matière de pédagogie, pour passer progressivement du bisciaïen, par exemple, à la langue unifiée. Dans ce fascicule, sont recueillies toutes les règles à suivre à cet effet.

BATUA	BISCAIEN	GUIPUZCOAN	LABOURDIN	SOULETIN
Gizonekin	Gizonekaz	Gizonakin	Gizonekin	Gizonekila
Emazteak	Emazteak	Emazteak	Emazteak	Emazteak
Emazteek	Emazteak	Emazteak	Emazteek	Emazteek
Mendiei	Mendiai	Mendiai	Mendiei	Mendiei

BATUA	BISCAIEN	GUIPUZCOAN	LABOURDIN	SOULETIN
gara	gara	gera	gare	gira
zitzaion	jakon	zitziaion	zitzaion	zitzeion
litzateke	litzateke	litzake	lizateke	lizateke
duzue	dozue	dezute	duzue	duzie
dizu	deutsu	dizu	darotzu	deizu
nuen	neban	nuan	nuen	nian
dezaket	daiket	dezaket	dezaket	dezaket
diezaiodan	deiodan	dezaiodan	diezaiodan	dizodan
lizuke	leuskizu	lizuke	larotzuke	likezu
luke	leuke	luke	luke	luke

Sources: Pour les informations dialectales: Intchauspe (1858): *Le Verbe Basque*, Paris. (B, G, L). – Gèze, L. (1873): *Éléments de Grammaire Basque. Dialecte Souletin*. Bayonne. (S). – Intxausti, J. (1961): *Euskal aditza*. Arantzazu. (B, G). – Euskaltzaindia (1973): «Aditz laguntzaile batua», in: *Euskera*, XVIII (1973), 5-74.

Plus tard, ces expériences d'alphabétisation des bascophones s'orientèrent de plus en plus vers l'enseignement de l'euskara –parlé, puis écrit– aux hispanophones. En même temps, l'euskarisation élargit son domaine d'action, sur le plan social, en passant des villages au monde industriel des grandes villes, et en déplaçant les premiers cours du soir, aux horaires contraignants, à des heures beaucoup plus pratiques. Les cours du soir (*Gau-Eskolak*) du début se transformèrent donc en écoles basques (*Euskal Eskolak*), puis en euskaltegis (= centres d'enseignement de l'euskara pour adultes), et la formation dispensée pendant l'année fut complétée par des stages d'été, des cours intensifs et des séminaires résidentiels. Grâce aux programmes et aux textes de plus en plus perfectionnés, ainsi qu'aux professeurs de plus en plus qualifiés, l'enseignement de l'euskara gagna peu à peu en professionnalisme. De là sont nés la Coordination d'Alphabétisation et d'Euskarisation (AEK), de nombreuses écoles basques et euskaltegis (Labayru, euskaltegis privés, etc.) qui ont adapté et conjugué leurs efforts pour apporter une réponse aux nouveaux besoins linguistiques du Pays Basque.



■ SOUS L'EGIDE DE L'ACADEMIE BASQUE (1968)

Afin d'obtenir une protection officielle pour le mouvement d'alphabétisation, ses responsables s'adressèrent à Euskaltzaindia. Ci-dessus: la demande envoyée à l'Académie. De fait, pendant les premières années, cette initiative culturelle bénéficia de la protection de l'institution académique.

■ LA DECLINAISON NORMALISEE

Voici, pour cet aspect grammatical, les normes de la langue unifiée qui prennent en compte tous les dialectes parlés et écrits.

■ LA CONJUGAISON

Le choix d'une norme commune a été plus difficile pour la conjugaison que pour la déclinaison. D'une façon générale, le biscalien semblait s'éloigner systématiquement des formes les plus courantes dans les autres dialectes (y compris le souletin), alors qu'au moment du choix, on s'aperçut que c'était précisément ce dialecte qui, bien souvent, avait le mieux conservé les vestiges de l'ancienne tradition commune. Ce tableau illustre quelques variétés dialectales, et les difficultés qu'il a fallu surmonter pour établir une langue standard.

LA COORDINATION D'ALPHABÉTISATION ET D'EUSKARISATION

La Coordination d'Alphabétisation et d'Euskarisation (AEK) mena à bien sa tâche avec la participation des forces sociales et des euskaltzales de toute l'aire linguistique basque, et en demandant, chaque fois que c'était possible, l'aide des institutions. Ci-contre: la plus célèbre de ses manifestations populaires, la *Korrika*, au cours de laquelle les participants parcourent des centaines de kilomètres à travers les sept provinces basques, et contribuent ainsi à réveiller la conscience linguistique euskarienne dans les villages traversés.



R. ARREGI (1942-1969)

La jeunesse des années 60 sut retrouver les voies de la défense de l'euskara. L'une d'elles fut le mouvement d'alphabétisation qui vit le jour à cette époque sous la conduite de Rikardo Arregi, hélas disparu trop tôt.



Afin de coordonner, réglementer, orienter et structurer toutes ces tâches et activités –et, par conséquent, de pouvoir les aider financièrement–, le Parlement basque vota, le 25 novembre 1983, la loi 29/1983 portant création de l'Institution pour l'Alphabétisation et l'Euskarisation des Adultes (HABE), qui régit également les euskaltegis (BOPV 12-XII-1983), définissant ainsi un nouveau cadre légal pour l'enseignement de l'euskara» (X. Aizpurua).

Par ailleurs, le gouvernement de Navarre a pris, à ce sujet, des décisions similaires à

celles adoptées dans la CAB. En revanche, l'euskarisation-alphabétisation d'Iparralde ne bénéficie d'aucune couverture légale ou sociale équivalente. Mais, d'une façon générale, le mouvement social d'alphabétisation en euskara et les institutions du Pays Basque rencontrent toujours de sérieux problèmes pour faire coïncider, de façon harmonieuse, les actions indispensables aux bascophones et hispanophones, et pour unir leurs forces afin d'offrir le meilleur service possible dans chaque domaine.



LES EUSKALTEGIS

Au cours des dix dernières années, le Pays Basque a vu la création de nombreux centres spécialisés dans l'enseignement de l'euskara pour adultes, plus encore que de centres d'alphabétisation: appelés *Euskaltegiak*, ils s'inspirent du modèle israélien de l'Ulpan. Certains d'entre eux sont dûs à des initiatives privées, d'autres, au sein de la CAB, relèvent des municipalités ou de l'HABE. Ces centres, qui constituent un instrument d'apprentissage de la langue tout à fait nouveau au Pays Basque, organisent des stages intensifs et des séminaires de formation résidentielle. Ci-contre: l'Euskaltegi de Fontarabie (Guipuzcoa).

LE MATERIEL PEDAGOGIQUE IMPRIME

Pour accomplir sa tâche éducative, l'euskarisation et l'alphabétisation ont besoin de matériel pédagogique sur papier, non seulement de livres, mais aussi de revues et d'outils plus pratiques. Toutes ces publications périodiques ont été créées pour répondre à ce besoin: *Habe* (1981) et *Aizu* (1982) sont destinées à l'euskarisation; *Kili-kili*, qui paraît depuis plus longtemps (1966), est conçue pour faciliter l'alphabétisation des enfants bascophones.



L'EUSKALDUNISATION DIRIGEE OU SUBVENTIONNEE PAR HABE

ANNEE	Euskaltegis	Elèves	Subventions	Budgets
1981-82	201	18.000	-- --	-- --
1984-85	216	45.000	1984: 490.000.000	1.017.679.000 Pts.
1986-87	231	77.488	1986: 1.000.000.000	1.690.100.000 Pts.
1987-88	186	58.582	1987: 1.146.000.000	1.802.000.000 Pts.
1988-89	172	47.713	1988: 1.236.000.000	2.125.000.000 Pts.
1989-90	175	47.322	1989: 1.339.000.000	2.290.000.000 Pts.

Elèves: Nombre d'élèves inscrits. - Subventions: Il faut ajouter 107.000.000 (1989) et 500.000.000 (1990) aux quantités présentées ci-dessus. Elles sont destinées à l'IVAP (Institut Basque d'Administration Publique) pour la formation en langue Basque des fonctionnaires.

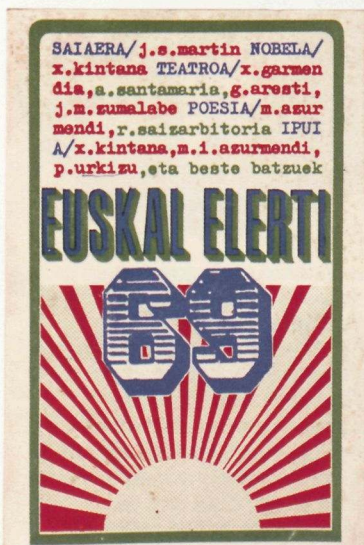
L'HABE (1981)

L'HABE est l'institution que le gouvernement de la Communauté Autonome Basque a créée pour mener à bien sa politique d'alphabétisation et de ré-euskarisation des adultes. Elle a sous sa responsabilité des centres et institutions aux statuts juridiques divers: il peut s'agir d'euskaltegis libres, municipaux, conventionnés ou homologués (en référence dans le tableau ci-contre). Les moyens financiers accordés à cette institution sont en constante progression d'année en année comme il en est indiqué dans les statistiques. Les subventions de 1990 ont été de 1.477.000.000 pts., et le budget total pour la même année de 2.519.000.000 pts. Entre 1984-1985 et 1989-1990, la progression des centres d'enseignement (*euskaltegiak*) a été la suivante: Euskaltegis de l'HABE, 4 et 4; Municipaux, 19 et 37; Homologués, 11 et 27; Conventionnés, 7 et 15; Libres, 175 et 92.



LA POESIE BASQUE

Avant la guerre, d'aucuns (Ibar, par exemple, en 1936) avaient déjà souligné le rôle sociolinguistique que la littérature pouvait jouer pour normaliser et renforcer l'euskara dans la société basque. C'est ce propos qui allait inspirer le poème *Arantzazu* (1949) de S. Mitxelena et l'oeuvre *Euskaldunak* (1950) d'Orixe. L'activité littéraire allait se développer dans le même esprit jusqu'en 1960, pour se transformer, dans les années 1960-1975, en une oeuvre de redressement socioculturel. Les illustrations ci-dessus retracent un demi siècle d'histoire de la poésie.



EUSKAL ELERTI (1969)

Les critiques avaient décelé le courant de modernité au sein de la littérature basque. Cette édition fut préparée avec le souci d'offrir aux lecteurs une anthologie plus accessible des nouvelles créations basques.

La littérature basque (1937-1990)

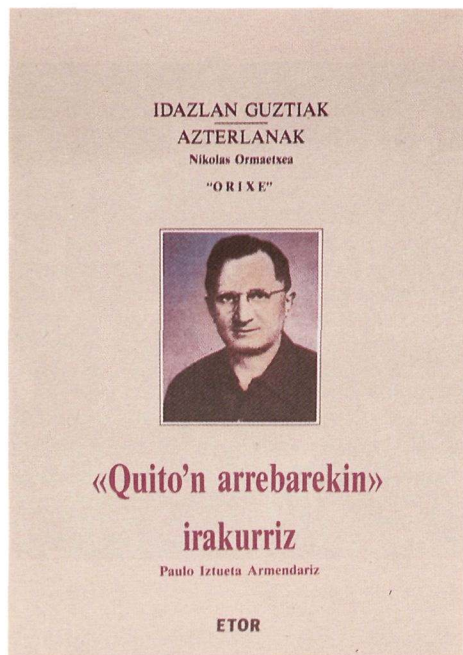
Après l'éclosion littéraire d'avant-guerre, la rarefaction des oeuvres de littérature pure, après la guerre civile, se fit sentir de façon plus aiguë encore que le manque de livres basques en général. De fait, les éditions à caractère littéraire tardèrent à réapparaître.

Il fallut attendre les années 50 pour voir publier des ouvrages littéraires vraiment significatifs, tant en poésie qu'en roman, et il s'agissait parfois d'originaux d'avant-guerre. Vers 1956, renouant avec la tradition littéraire du passé, on réédita des oeuvres classiques comme *Gero* (1954), *Peru Abarka* (1956) et *Biotz-Begietan* (1956), ainsi que quelques magistrales traductions d'Orixe, comme *Aitorkizunak* (*Les Confessions*, de St. Augustin, 1956).

L'histoire littéraire de cette époque peut se décomposer en plusieurs périodes, en fonction des principales motivations politico-culturelles (et donc extra-littéraires) du moment (K. Otegi). Il y eut, d'abord, une phase pendant laquelle la littérature fut perçue comme une tentative de préserver l'identité nationale (1939-1957). Puis, le fait littéraire a été synonyme d'action en faveur des droits de l'homme et des revendications sociales (1957-1975). Enfin, depuis quinze ans, la tâche d'écrivain est reconnue comme un moyen d'expression artistique à part entière. Etape après étape, chaque genre littéraire s'est développé à son rythme, a remporté ses propres succès et écrit son histoire respective.

La première étape de la poésie rassemble les publications de l'exil, avec Zaitegi et Monzon, celles de l'intérieur, avec S. Mitxelena et Orixe, ainsi qu'Iratzeder en Iparralde, Mirande à Paris, sans oublier Etxaniz et Aurraitz en Hegoalde. C'est à cette époque que parut la grande anthologie d'Onaindia, *Milla Euskal Oleriti Eder* (1954), qui fut une révélation pour la nouvelle génération et marqua les lettres basques, dans la mesure où, jusqu'à cette date, nous ne disposions d'aucune histoire accessible de notre littérature. A l'étape suivante (1957-1975), nous rappellerons les noms de Goikoetxea, Gandiaga et Aresti, qui s'engagèrent dans un processus d'innovation et de renouvellement des thèmes. Une autre anthologie (*Uhin berri*, 1969) allait, d'ailleurs, faire la synthèse des nouveaux courants de cette époque qui restera marquée par Zabaleta, Lete, Urretabizkaia, Lekuona, Artze et bien d'autres. Enfin, nous devons à Atxaga, Izagirre, Sarrionandia, A. Lasa, Zarate, pour ne citer qu'eux, d'avoir fait l'histoire récente de notre poésie.

Au cours du demi-siècle qui nous sépare de la guerre, le roman a également compté. L'oeuvre commencée en Amérique par Iratzusta (1946) et Izagirre (1948) se poursuivit, à l'intérieur, avec Etxaide (1950, 1955) et Loidi (1955). A l'étape suivante, de nouveaux genres firent leur apparition avec Txillardegui (1957, 1960, 1969), Erkiaga –plus traditionnel



LA RECHERCHE CRITIQUE

Aujourd'hui, les oeuvres d'un écrivain sont analysées sous des angles et des points de vue différents. Outre la critique de la valeur strictement littéraire des écrits, les spécialistes font l'étude de l'écrivain basque et de son oeuvre dans leur environnement social. L'activité littéraire est donc appréhendée dans sa dimension historico-sociale.

LA NOUVELLE ET LE CONTE BASQUE

Après les nouvelles publiées en Amérique (1946-1948), à partir de 1950, on nota les premiers signes d'un renouveau de la nouvelle basque: *Joanak joan* (1955), *Letuariaren egunkari ezkutua* (1957), *Peru Leartzako* (1960). Depuis 1960, la production littéraire a compté des oeuvres plus innovatrices sur le plan formel: *Egunero hasten delako* (1969), *100 metro* (1976), *Abuztuaren 15eko bazkalondoa* (1979), *Obabakoak* (1988).

sur le plan de la forme-, Saizarbitoria (1969, 1976), Urkizu, Peillen, Zarate ou Lertxundi (1971, 1973), qui constituent les principaux romanciers de cette période. Pour les auteurs actuels, citons J. A. Arrieta (1979, 1987), Irigoien (1976, 1982) et les oeuvres de M. Onaindia (1977), de même que les romans d'autres auteurs précédents comme Krutwig, Izagirre, Txillardegi (1979), Atxaga (1988), P. Aristi, entre autres, dont certains ont été écrits afin de renouveler les structures formelles du roman basque. En outre, il faut signaler les romans de Garate y Gereño, plus populaires et destinés à un large public, ainsi que la contribution de nombreux auteurs à des collections de nouvelles. Aujourd'hui, le roman est un domaine d'activité littéraire agité et vivant. A cet égard, *Obabakoak*, l'ouvrage de Bernardo Atxaga couronné par le Prix National en 1989, symbolise à la perfection le travail accompli.

Jusqu'à maintenant, le théâtre basque n'a pas fait preuve de la même fertilité que le roman ou la poésie. Pour autant, les auteurs et les oeuvres dignes d'intérêt ne manquent pas. A ce titre, méritent d'être mentionnés, en particulier, Labaien (1955, 1965, 1967), Zubikarai (1950, 1969, 1970, 1983), Etxaide (1952, 1958, 1962), Lartzabal (1961, 1962, 1968), Monzon, Etxaniz, Mitxelena, Aresti (1971) ou Garmendia (1969). Plus récemment, Begiristain, Lardart (1970, 1972, 1973, 1981), Haranburu-Al-





LA PROSE DE L'ESSAI

Bien qu'en avance sur la langue scientifique et technique, la prose littéraire n'a atteint sa maturité, encore incomplète, que tardivement. Sans faire fi des excellents travaux en prose publiés avant-guerre par Lizardi ou le docteur Etxepare, nous pouvons dire que l'essai prit son essor après la guerre, dans les pages des revues et, notamment, avec une oeuvre de la meilleure facture de S. Mitxelena «Inurritza», *Unamuno eta abendats* (1958). Dans les vingt années qui suivirent, les maisons d'édition proposèrent aux lecteurs des collections complètes d'essais. Signalons comme d'excellents exemples du genre ceux de Txillardegui dans *Huntaz eta hartaz* (1965) pour leur valeur littéraire, celui de Joxe Azurmendi *Hizkuntza, etnia eta marxismoa* (1971) pour l'intérêt qu'il présente comme recherche historico-philosophique, ou ceux de K. Mitxelena, *Idazlan hautatuak* (1972) pour leur langue remarquable.



tuna, Atxaga et d'autres ont produit diverses oeuvres. Les mises en scène de pièces classiques grecques et occidentales doivent aussi être signalées. Il faut ajouter que l'apparition d'une production cinématographique et d'ETB, qui produit des oeuvres originales, a créé une demande qui n'existait pas auparavant, ce qui peut stimuler, à plus ou moins long terme, la création théâtrale. De même, le théâtre populaire traditionnel renaît dans les pastorales de Soule (Casenave, Davant). Enfin, le théâtre basque compte désormais une revue d'information et d'édition, *Antzerti* (1982), publiée par l'organisme du même nom.

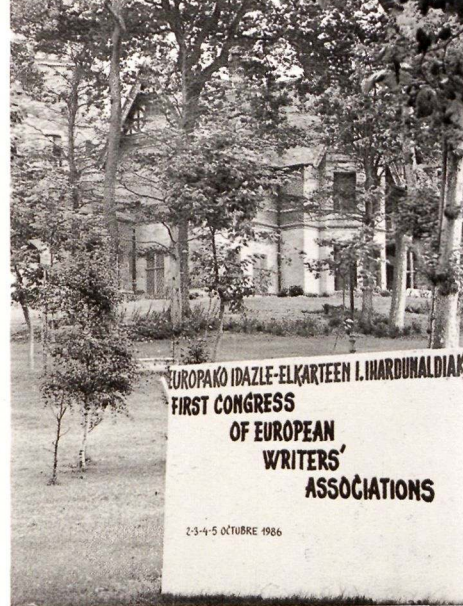
Abordons maintenant l'essai. Après une longue période de creux, malgré les travaux parus dans des publications périodiques, à partir des années 50, l'essai basque a suivi de nouvelles voies grâce à Mirande et surtout S. Mitxelena (1958), Zaitegi et L. Mitxelena (dont les écrits épars furent rassemblés en 1972 et récemment publiés en édition complète). Dans ce domaine, sont également intervenus Txillardegui (1965), R. Arregi (1972), X. Mendiguren et, plus particulièrement, le philosophe Joxe Azurmendi (1977, 1978). Ce genre a été abondamment reproduit dans les revues et publications littéraires *Euzko-Gogoa*, *Egan*, *Olerti*, *Igela*, *Ustela saila*, *Idatz eta Mintz*, *Maiatz*, *Xagu-xarra*, *Susa*, *Pamiela*, *Literatur Gazeta*, etc., ainsi que dans les revues culturelles *Jakin*, *Zabal*, *Zehatz*, *Hitz*, etc.

LE THEATRE

Ces dernières années, le théâtre a voulu accroître son rôle culturel, des deux côtés des Pyrénées. Malheureusement, il n'a pas toujours trouvé l'accueil ni eu l'impact souhaités. Des troupes ont monté des versions basques des classiques (Shakespeare, classiques grecs, etc.), mais également des oeuvres de création. Dans les pièces originales des écrivains d'Iparraide (Lartzabal, Landart, Casenave), on retrouve souvent des échos du théâtre populaire traditionnel. En ce qui concerne le renouvellement du genre en Hegoalde, nous devons évoquer les oeuvres d'Aresti, et l'initiative théâtrale lancée par l'école *Antzerti* et la revue du même nom. Plus généralement, l'activité théâtrale, au niveau de la création littéraire et des troupes, a un bel avenir devant elle face à la demande croissante du public et de la production de la Télévision.

Nous n'avons cité ici que le nom des auteurs sans parler, c'est vrai, de leurs oeuvres. Nous nous contenterons néanmoins de ce résumé, certains que nous sommes, que le lecteur intéressé pourra consulter des sources d'informations plus exhaustives. Ne pas mentionner l'épanouissement de la traduction (littéraire ou non) et l'existence d'EIZIE (Association basque de Traducteurs, Correcteurs et Interprètes) qui favorisent des projets de grand intérêt, serait inexcusable.

Depuis quinze ans, en raison des besoins sociaux, le travail de l'écrivain s'est étendu à l'école, aux médias et à des domaines assez éloignés de la littérature. Certes, le public potentiel et réel d'une oeuvre littéraire est, aujourd'hui, plus important que jamais, si nous le mesurons en lecteur/heures. Pourtant, du fait de la normalisation progressive de l'euskara, la langue écrite fonctionnelle a mis un terme à la suprématie, en termes quantitatifs, du basque littéraire dans la société. Pour la première fois, cette nouvelle situation va peut-être servir à donner aux quelques hommes et femmes de lettres basques un moyen de vivre de leur plume. L'écrivain basque, lui aussi, commence à devenir une réalité sociale.



POETAREN PROTESTA

*Hemen
euskaraz ez dakienak
berak jakingo du
zergatik ez dakien.*

*Baina hemen
euskaraz ez dakienak
ez digu uzten
euskaraz egiten.*

*Baina eta hemen
euskaraz jakin arren
euskaraz mintzatzen
ez denak ere
ez digu uzten
euskaraz egiten.*

B. GANDIAGA

EUSKERIA

*Zer, ai, gure aldietako
mendi ederren illarria (...),
zer gure lur zorioneko
guk maite dogun guztia,
euskeraz ez izatera
ango alkarren aitzia?
(...) Aralar da Larrunarrria,
zer biotz-ikara izen onek
juanda balitz euskaria?
(...) Loixola, Azittaiñ, Aixa
eta Kiñarra ballia,
zeren itxura alde onek
an balitza erderia,
eta ordex, aintzakotzat b'ez
gurasuen euskaria?*

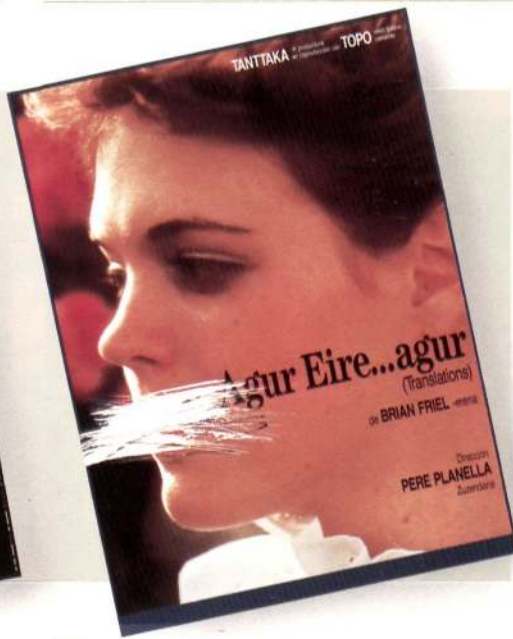
Toribio ETXEBARRIA
Ibilitarixanak, 1967

UNE ASSOCIATION D'ECRIVAINS

Comme cela s'était déjà fait avant la guerre, une Association d'Ecrivains Basques fut créée à Ermuia, en 1968, qui réunit sa première assemblée en 1969. Après une longue parenthèse dans les années 70, Euskaltzaindia relança le projet d'association (1978-1979) et réussit, une fois toutes les démarches légales accomplies, à la remettre sur pied en la dotant d'une personnalité juridique propre. Par ailleurs, pour favoriser les relations internationales, les auteurs basques participent au PEN Club (club international d'écrivains). Ces associations contribuent aussi à renforcer la personnalité littéraire de la langue basque au sein de la société et le professionnalisme des auteurs, tout en jouant, si nécessaire, un rôle de porte-parole dans la communauté basque et la communauté internationale.

POEMES A LA LANGUE

L'un des thèmes récurrents des oeuvres littéraires basques, si présent chez les poètes et les bertsolaris, est la défense et l'éloge de la langue. Nous avons, d'ailleurs, déjà abordé ce sujet dans l'introduction du présent ouvrage. En effet, n'est-il pas légitime qu'un artiste de la langue se préoccupe, plus que quiconque, de l'avenir incertain de celle-ci? Ce souci est resté très vif pendant les longues années de répression officielle et, à défaut d'une normalisation satisfaisante, continuera de se manifester. Les deux poèmes reproduits ici expriment cette inquiétude, mais d'un point de vue différent suivant l'auteur: Gandiaga, par une succession de paradoxes, fait allusion aux difficultés pratiques que rencontre l'euskara à être utilisé dans la société, tandis que T. Etxebarria évoque l'angoisse presque tellurienne engendrée par l'hispanisation.



LES REPRESENTATIONS THEATRALES

Depuis quelques années, le théâtre nous a permis d'assister à de nouveaux spectacles qui répondent à un souci évident de perfectionnement. Ces représentations sont dues, tantôt à l'organisme Antzerti, tantôt à des initiatives privées. Même si les troupes théâtrales du Pays Basque sont loin d'être bien intégrées sur le plan professionnel, il semble que les acteurs, qui travaillent aussi pour le cinéma, la télévision et l'audio-visuel en général, ont, quant à eux, atteint un certain niveau de maturité. Dans le domaine du théâtre, signalons la pièce *Agur, Eire... agur* (1987-1988) qui a fait une large place au problème de la langue.

Langue et production audio-visuelle

LA DISCOGRAPHIE

La production discographique basque, même modeste, constitue pour les Basques un inestimable trésor: en effet, les disques sont le matériel de base des émissions radiophoniques en euskara et permettent de délivrer à chacun un message culturel dans sa propre langue. La foire de Durango (décembre 1988) a donné à sept maisons de disques l'occasion de présenter leurs catalogues. Le souvenir de la langue est également très présent dans la Nouvelle Chanson basque: *Euskara eta Txakolina* d'Oskarbi, ou *Alemanian euskaraz* d'Oskorri en sont la preuve. D'ailleurs, le lecteur intéressé par le parcours de ce dernier groupe, admirable de continuité et de qualité, pourra trouver dans le livre *Oskorri* (1991) –collection complète en quatre langues de leurs œuvres– une excellente source d'informations.

Entre la langue écrite et la langue parlée, il y a également la langue chantée ou représentée, celle qui se transforme en mélodie dans la bouche des bertsolaris et des chanteurs, ou constitue le support verbal des spectacles audio-visuels.

Par tradition, le peuple basque a toujours aimé le chant. Aussi, n'est-il pas surprenant que l'euskara ait trouvé tout naturellement sa place dans notre musique populaire et classique. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder nos compilateurs de chansons (Sallaberry, Azkue ou A. Donostia). Par ailleurs, la langue basque a aussi fait son entrée dans la musique classique, grâce à des hommes aux talents multiples tel Azkue, linguiste et compositeur à la fois. Dans certains cas, les musiciens ont trouvé leur source d'inspiration dans la littérature, comme Escudero avec l'oeuvre de Lizardi (*Ileta*, 1954). Ou bien c'est l'écrivain qui a écrit le livret en collaboration avec le compositeur, comme M. Lekuona pour *Zigor* d'Escudero. Mais, les opéras en euskara ou les représentations théâtrales chantées n'ont pas favorisé la reconnaissance sociale de la langue autant que la Nouvelle Chanson (*Kanta Berria*) à partir des années 60.

S'il fallait indiquer une date précise pour la naissance de la Nouvelle Chanson basque, nous la situerions en 1961 avec la sortie du

disque de Michel Labèguerie. Ce qui était en train de se produire à l'époque, dans des pays aux sentiments nationaux identiques aux nôtres, allait bientôt servir de modèle à nos auteurs interprètes. A cet égard, ce qu'on appelle la *Nova Cançó Catalana* eut une influence toute particulière, en raison de sa proximité. Pourtant, quelque temps auparavant, un écrivain avait déjà ressenti la nécessité de donner le jour à une chanson plus moderne, et s'était engagé sur cette voie: il s'agit de N. Etxaniz avec son livre *Kanta kantari* (1951). Avec dix ans d'avance, Etxaniz tenta, par ses compositions, d'offrir à la langue basque un support nouveau et différent qui, de fait, ne prit forme qu'au cours des années suivantes. D'emblée, la Nouvelle Chanson fit le choix de la loyauté vis-à-vis de l'euskara, une loyauté qui ne s'est jamais démentie depuis.

A partir de 1963, de nombreux chanteurs commencèrent à faire leur apparition: L. Iriondo, M. Laboa, M. Idirin, J. Lekuona, J. A. Irigarai, Estitxu, B. Lertxundi, A. Valverde, X. Lete, Pantxoa eta Peio, Etxamendi eta Larralde, etc. Certains d'entre eux formèrent des groupes parmi lesquels Ez Dok Amairu, Oskarbi et Oskorri prirent la relève des anciens (les frères Argoitia, «Contrapuntos», etc.). Les noms de la deuxième vague de chanteurs nous sont plus familiers: G. Knörr, Tx. Artola,





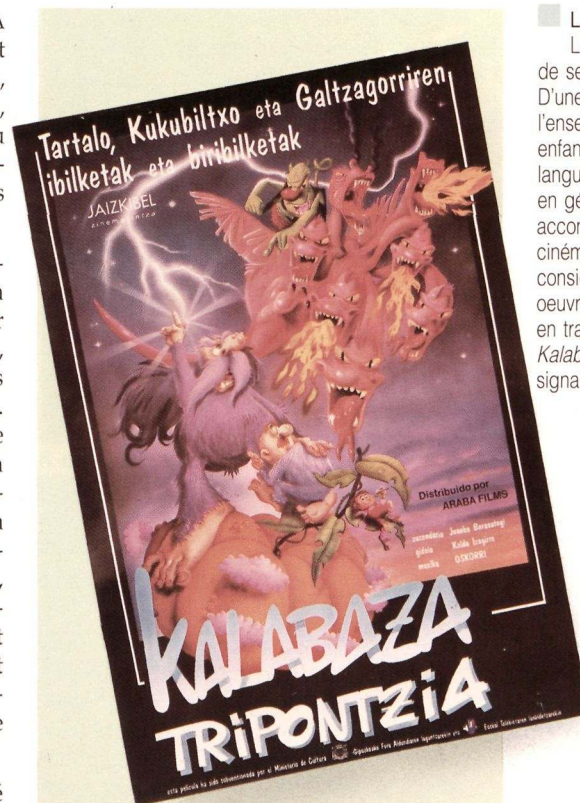
LA PROFESSION DE CHANTEUR

Quelques chanteurs basques ont réussi à faire de leur art une activité professionnelle à part entière. Grâce à la fidélité du public, certains membres de la Nouvelle Chanson basque, toujours aussi dévoués à l'euskara, explorent ce domaine culturel depuis de nombreuses années. Ci-contre: B. Lertxundi, qui commença à chanter en 1965 et a enregistré depuis six quarante-cinq tours et onze albums, tous en basque.

I. Rekondo, G. Mendibil, Urko, Imanol, etc. A cette période, de nouveaux groupes se firent également connaître comme Errobi, Irukaitz, Haizea, etc. C'est dans l'oeuvre *Oskorri* (1991), compilation tétralingue de la production du groupe, excellent exemple musical et littéraire que l'apportation à la langue a été le plus marquée.

Musiciens et chanteurs n'étaient pas étrangers à la littérature et recoururent souvent à l'inspiration littéraire des écrivains (par exemple, le groupe *Oskorri* avec Aresti), quand ce n'était pas les écrivains eux-mêmes qui chantaient (Lete, Artze, etc.). De plus, J. M. Lekuona, J. A. Artze ou B. Gandiaga, entre autres, contribuèrent de façon importante à la Nouvelle Chanson par les poèmes qu'ils composaient. Parmi les thèmes de prédilection des chanteurs, l'euskara fut l'un des plus exploités dans les années 1965-1980. A ce titre, la reprise d'*Euskara, euskara* d'Etxepare (présenté dans l'anthologie au début du présent ouvrage) que la Nouvelle Chanson basque fit découvrir au public dans une ambiance festive et revendicative à la fois, a une valeur de symbole.

Dans les années 80, la *Kanta Berria* a été bousculée par l'explosion des jeunes groupes de «hard rock». Mais, la chaîne ne s'est pas rompue pour autant. Après la première et deuxième vagues de chanteurs, lesquels continuent de se produire, les nouveaux groupes



LES DESSINS ANIMÉS

Les dessinateurs basques se sont aussi efforcés de servir leur langue, surtout dans les années 80. D'une part, ils ont créé des bandes dessinées pour l'enseignement de l'euskara et l'alphabetisation des enfants et, d'autre part, ils ont fait une place à la langue basque dans le monde de la bande dessinée en général. Un important travail a également été accompli dans le domaine du dessin animé, pour le cinéma et ETB. Cette activité représente une tâche considérable, même lorsqu'il ne s'agit pas d'une oeuvre de création et que le travail principal consiste en traduction et en doublage. Le dessin animé original, *Kalabaza tripontzia*, de Jaizkibel (1985), mérite d'être signalé comme une réussite dans le genre.



■ LE CINEMA BASQUE

La communauté bascophone n'a pas voulu renoncer au cinéma. En réponse à la demande d'ETB, et grâce à l'énorme travail effectué par les sociétés de post-synchronisation, notre industrie cinématographique a tenté de faire une place sur les écrans à la langue basque. Dans la Communauté Autonome Basque, cela a été rendu possible par les subventions du gouvernement. Pourtant, en matière de production et de distribution, le cinéma basque souffre toujours de conditions sociolinguistiques difficiles et doit affronter un avenir incertain.

procurent aujourd'hui à la jeunesse basque de quoi satisfaire ses goûts musicaux en euskara. Plus récemment, nous pouvons signaler le succès des *trikitilariak*, une forme de chanson populaire traditionnelle qui fait preuve aussi de capacités d'innovation inattendues.

La Nouvelle Chanson basque n'est pas toujours parvenue à atteindre le niveau de qualité souhaité. Néanmoins, elle a produit quelques excellentes oeuvres qui pourraient trouver leur place dans notre patrimoine général, et servir de base à une nouvelle tradi-

tion. En outre, elle a merveilleusement contribué à bâtir l'avenir de l'euskara.

Abordons maintenant un autre domaine, celui dans lequel la langue basque est artistiquement ouvragée par la technique traditionnelle des *bertsolaris*, chantée et partagée par tout l'entourage d'amateurs du genre. Les Basques, grâce au talent de certains d'entre eux et à leur goût des joutes oratoires, ont depuis des siècles leurs *bertsolaris*, c'est-à-dire des poètes populaires qui improvisent sur n'importe quel thème. Le *bertsolarisme* est une fête et un jeu de la langue, en même temps qu'une forme de compétition. La vigueur du *bertsolarisme* est, en quelque sorte, l'indicateur de l'état de santé de l'euskara à un endroit donné car, comme l'a dit Lazkao-Txiki, «pour que les *bertsolaris* atteignent des sommets, il faut que la langue autour d'eux soit fluide. Sans quoi, cela revient à peindre les nuages au pinceau».

Le *bertsolarisme*, à savoir les *bertsolaris* eux-mêmes ainsi que les amateurs qui les suivent, a accru son rôle social par les *bertso-paparak* d'abord, puis en participant à des fêtes populaires et à tous types de concours, publications, recherches et activités diverses. Cette manifestation culturelle de la langue qui, il y a trente ans, était moribonde, a fait de considérables progrès, tant sur le plan de la qualité

artistique que de l'ampleur qu'elle a prise. Des Séminaires ont été organisés par les écoles de *bertsolaris* pour former les futurs poètes et, tant que le «métier» sera enseigné aux jeunes générations et que les dons de chacun seront mis en valeur comme il se doit, la source de ce jeu linguistique ne sera assurément pas près de se tarir. A l'époque de la normalisation de l'euskara, le *bertsolarisme* est comme un ruisseau d'eau fraîche et limpide.

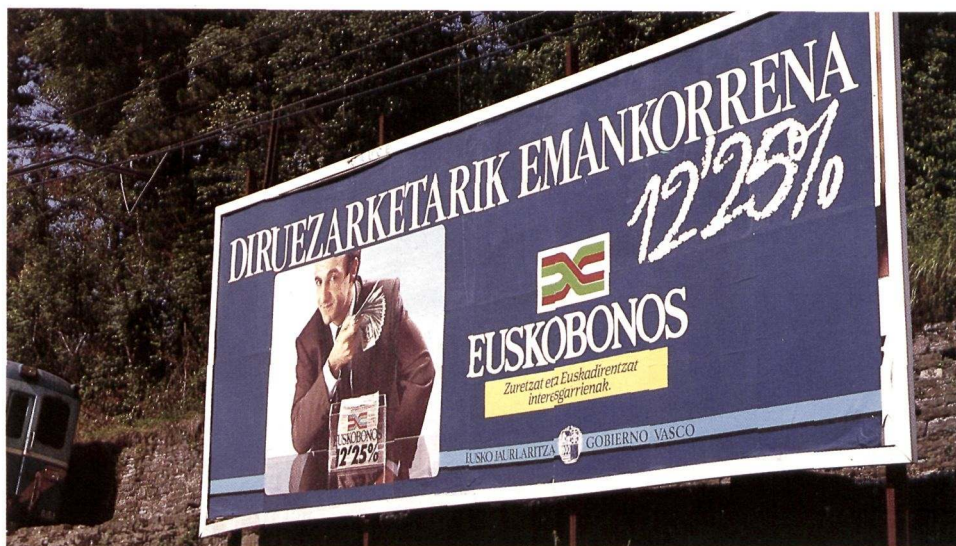
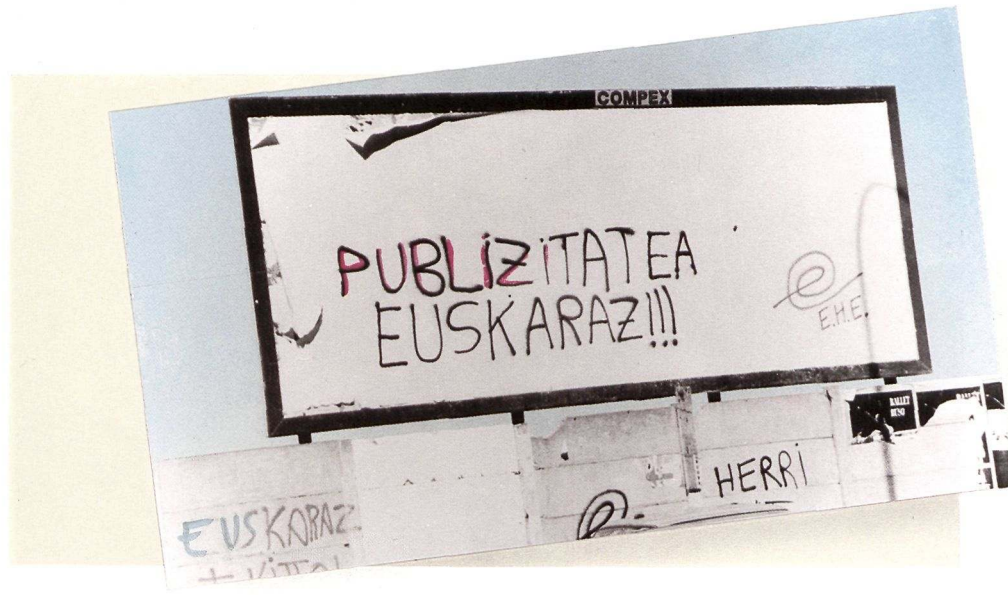
De nos jours, on peut trouver dans les collections de livres de poésie à notre disposition (dont *Auspoa* est un bon exemple), et les riches phonothèques que les amateurs et les médias sont en train de constituer, une trace de l'expression la plus forte de notre conscience et de nos revendications linguistiques. En effet, les *bertsolaris* ont été parmi les serveurs et les combattants les plus actifs que l'euskara ait comptés dans notre société.

Outre la langue chantée par les *bertsolaris* et les chanteurs, il existe la langue représentée, c'est-à-dire l'euskara du spectacle, la langue que nous entendons au théâtre, au cinéma, dans les vidéos et à la télévision, en public comme en privé. Nous abordons là un secteur de la communication qui dépasse les limites du Pays Basque et représente un monde en soi, auquel nous n'avons pu accéder

LA TELEVISION BASQUE (ETB)

Avec l'entrée d'Euskal Telebista dans les foyers euskarophones (1983), le public basque a disposé pour la première fois d'une télévision qui lui offre quotidiennement une programmation en euskara. Dès le départ, ce moyen de communication (ETB-1) s'est défini comme un média dont l'objectif était de normaliser complètement la «langue propre» à Euskal Herria. Les discussions pour savoir quels programmes et quel niveau d'euskara étaient les plus adaptés pour atteindre ce but, n'ont pas manqué. Mais, la communauté bascophone a trouvé dans la télévision un outil indispensable pour faire revivre sa langue. En revanche, en Navarre et en Iparralde, beaucoup reste à faire dans ce domaine.

que par l'intermédiaire d'autres langues. Aujourd'hui, encore, nous sommes obligés d'emprunter un matériel qui, dans le meilleur des cas, a été traduit en basque. C'est pourquoi il faut impérativement encourager la production d'oeuvres originales en euskara. A une époque où l'image est si omniprésente, la communauté bascophone ne peut se permettre de négliger ce média et se doit de l'exploiter dans un double but: pour perfectionner l'apprentissage de la langue basque, et pour ne pas rester à l'écart d'un domaine culturel essentiel. L'importance capitale de ce média est assez évidente pour que nous n'entrons pas plus dans les détails.



LA PUBLICITE EN EUSKARA

Jusqu'à très récemment, le monde de la publicité est resté totalement étranger, ou presque, à l'euskara. Des campagnes bilingues ont eu lieu, financées notamment par les institutions publiques, mais l'usage publicitaire du basque demeure très réduit. En décembre 1991, s'est tenu à Saint-Sébastien la première manifestation internationale, à la fois foire et congrès, sur le thème Publicité et Langues minoritaires. D'après l'étude d'EHE (*Euskal Herriar Euskaraz*) présentée à ce congrès, sur les 7 milliards investis dans le secteur publicitaire en Hegoalde, seulement 0,7% sont consacrés à la publicité unilingue en euskara.



EUSKALTZAINDIA: L'ACADEMIE DE LA LANGUE BASQUE

Depuis 1956, date à laquelle elle a repris la tête du mouvement euskaltzale, l'Académie de la Langue Basque joue dans notre pays un véritable rôle de direction socio-académique. Le développement de l'Université du Pays Basque, et les compétences des gouvernements autonomes en matière de politique linguistique, ont conduit naturellement à redéfinir les fonctions de l'Académie. Cependant, elle continuera à accomplir sa tâche de normalisation dans la mesure où elle a le statut officiel d'organisme consultatif. Par ailleurs, Euskaltzaindia est la seule institution linguistique qui couvre l'intégralité du territoire géographique de l'euskara. Enfin, elle reste le point de rencontre obligé des bascoles du monde entier.



LE PERE L. VILLASANTE KORTABITARTE

Né à Guernica en 1920, il fut président d'Euskaltzaindia de 1970 à 1989, à la période la plus importante des normes académiques et de l'acceptation sociale de l'euskara «standard» pour la normalisation de la langue basque. Sous sa présidence, l'Académie entreprit de réécrire ses statuts (1972) et de mettre en place des structures fonctionnelles plus efficaces.

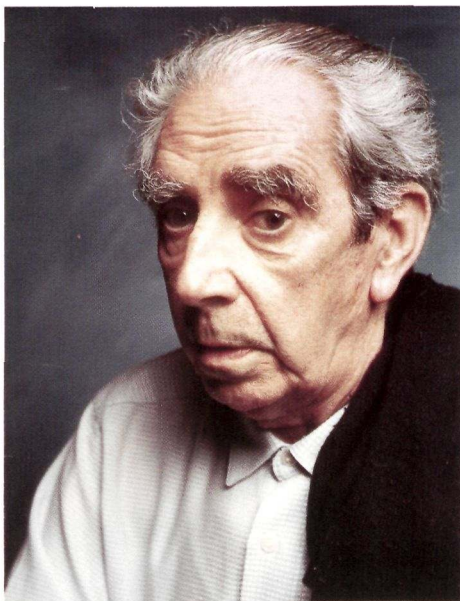
La bascologie (1937-1990)

Les diverses sciences de la langue ont coutume d'offrir des visions différentes d'un même sujet et appliquent des méthodes elles aussi différentes. Selon les cas, elles peuvent aborder le problème d'un point de vue strictement linguistique, ou bien anthropologique, historique, sociologique, géographique, psychologique, etc. Il en va de même en bascologie, et chaque discipline a sa façon bien à elle d'envisager la réalité de l'euskara. Néanmoins, toutes n'ont pas consacré la même énergie à notre langue et certaines sciences sont allées plus loin que d'autres. Le cadre du présent ouvrage nous oblige à concentrer notre attention sur deux disciplines particulières, la linguistique et la sociolinguistique, sans plus entrer dans les détails.

Commençons par citer les centres consacrés à la recherche sur la langue, domaine dans lequel quelques institutions du Pays Basque se sont illustrées. La première d'entre elles a été, naturellement, Euskaltzaindia, c'est-à-dire l'Académie de la Langue Basque. Y compris à l'époque du franquisme, elle réalisa, dès 1956, de nombreux travaux et réunit plusieurs congrès. Nous avons mentionné plus haut certains d'entre eux, mais il convient d'y ajouter ici la publication de la revue *Euskera*, ainsi que les travaux effectués à l'occasion de congrès, hommages et réunions

moins importants. Ces publications nous permettent de connaître de près la vie quotidienne de cette institution officielle de la langue basque. Par ailleurs, les collections scientifiques de l'Académie apportent des contributions plus spécifiques: la collection intitulée «Iker Saila» rassemble des travaux de recherche essentiels comme, par exemple, les présentations et communications du *Congrès International de Bascologues* (1980). L'Académie édite aussi la collection *Onomasticon Vasconiae Saila*, consacrée à la toponymie du Pays Basque, et a publié un ouvrage important de découvertes sur l'euskara, *Euskararen liburu zuria*, qui porte le titre *El libro blanco del Euskara* dans sa version castillane (1977). En ce qui concerne la grammaire, elle est responsable, depuis 1985, de la publication en plusieurs tomes d'*Euskal Gramatika*. Aujourd'hui, Euskaltzaindia travaille en commissions, permanentes ou ad hoc, ce qui a permis de mettre en route la publication du *Orotariko Euskal Hiztegia* ou *Dictionnaire Général Basque* (Mixelena/Sarasola, 1987) et d'autres études lexicologiques et lexicographiques, de travaux grammaticaux et onomastiques, ainsi que de projets de dialectologie (atlas linguistique) et de recherches sur la littérature populaire ou savante.

Après la guerre, quand la *RIEB* eut disparu et que la Société d'Etudes Basques eut été



■ KOLDO MITXELENA (1915-1987)

Né à Errenteria (Guipuzcoa), il fut professeur à l'université de Salamanque et de Vitoria (ses travaux non euskariens sont signés Luis Michelena) et dirigea le département de recherche d'Euskaltzaindia. Dans l'histoire de la bascologie, il peut être considéré comme l'un des plus grands esprits auxquels Euskal Herria ait jamais donné le jour. Nous lui devons, en particulier, la *Fonética Histórica Vasca* (1961) et le projet général, ainsi que la publication du premier volume du *Diccionario General Vasco* (1987).

■ L'UNIVERSITE

Les universités d'Etat n'ont créé les chaires de langue basque que très tardivement (Vitoria, 1977). C'est pourquoi la bascologie a dû se construire en dehors de ces centres, dans les universités étrangères ou nos revues, dans les ouvrages des bascophiles ou des établissements d'enseignement secondaire. La seule chaire de basque, au sein de l'université publique du Pays Basque, se trouve à la Faculté de philologie, géographie et histoire de Vitoria. Ci-dessous: la bibliothèque «Koldo Mitxelena» de la Faculté des lettres de Vitoria.

condamnée au silence, la Députation de Guipuzcoa organisa le Séminaire Julio de Urquijo, avec l'intention de combler, dans la mesure du possible, le vide laissé par les précédentes institutions. Nous devons à cet organisme une revue importante, l'*Anuario de Filología Vasca Julio de Urquijo* (= ASJU), qui vit le jour dans les années 1953-1954 et qui, après une longue parenthèse, a repris sa parution en 1967. Le Séminaire Julio de Urquijo a publié, entre autres ouvrages, la *Fonética histórica vasca* (1961) de L. Michelena.

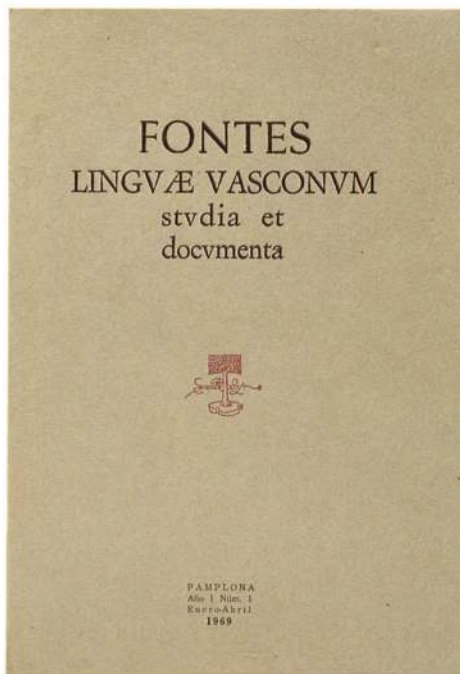
En Navarre, la Députation concentra son travail bascologique autour de l'institution «Príncipe de Viana» qui s'exprima d'abord à travers la revue du même nom et, à partir de 1969, par l'intermédiaire de la revue *Fontes Linguae Vasconum*. Cette dernière a été la publication de bascologie la plus importante des années 1970-1980. En Iparralde, les études basques se sont articulées autour du Musée Basque de Bayonne, et de publications comme *Gure Herria* (1921) et le *Bulletin du Musée Basque* (1924). Jusqu'à ce jour, la contribution des Députations d'Alava et de Biscaye a été plus limitée.

Dans le cadre de l'Université du Pays Basque/Euskal Herriko Unibertsitatea, signalons en premier lieu la Faculté de philologie basque qui peut jouer le rôle d'une nouvelle école de bascologie. Dépendant également de



l'UPV/EHU, d'autres centres, hors du campus, se consacrent à des études plus spécifiques: Saint-Sébastien/Zorroaga pour la psycho-linguistique, la sociolinguistique, etc.; Leioa pour les recherches en matière d'alphabetisation technique. L'euskara a aussi été introduit dans les Escuelas Universitarias de Magisterio (= Ecoles normales) où les problèmes pédagogiques et didactiques inhérents au basque représentent un vaste champ d'investigation.

Outre l'UPV/EHU, il faut mentionner l'Université de Bordeaux III qui comprend une chaire de basque dirigée jusque dans les années soixante-dix par R. Lafon, puis par J. Haritschelhar, et actuellement par J.-B. Orpustan. Au sein de l'Université de Pau, la culture et la langue basques sont sous la responsabilité d'un maître de conférences (Tx. Peillen). A Bayonne, deux centres distincts –un centre d'enseignement supérieur et un centre de recherche– s'intéressent à la bascologie: le

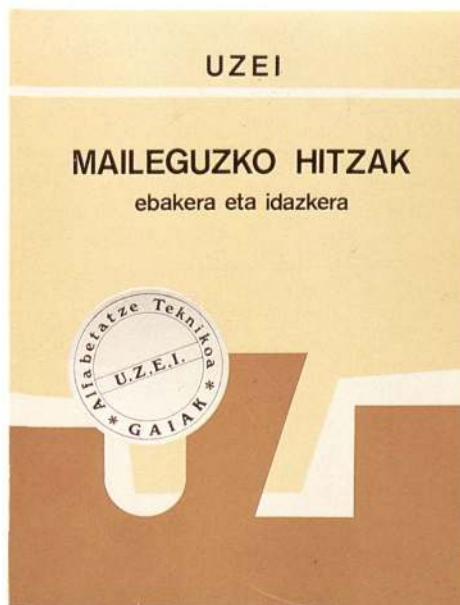


■ FONTES LINGVÆ VASCONVM (1969)

Cette revue, fondée par la Diputación Foral de Navarre, a longtemps été la plus importante publication de bascologie et l'outil de communication le plus souple pour toute la communauté scientifique intéressée par l'euskara.

«Centre Interuniversitaire d'Etudes Basques», géré conjointement par Bordeaux III et Pau, prépare les étudiants aux diplômes de DEUG, licence, maîtrise et doctorat; tandis que l'URA-1055 (Unité de Recherche Associée), en collaboration avec le CNRS et Bordeaux III, se consacre exclusivement à la recherche. En France, il faut citer encore les travaux de bascologues comme J. Allières (à Toulouse-Le Mirail), G. Rebuschi (à Paris III) ou B. Oyharçabal (à l'URA-1028 du CNRS/Paris VII).

Parmi les universités privées de la Péninsule, signalons l'existence d'un département de basque à Deusto, et d'une faculté d'an-



thropologie et langue basque à Pampelune. Par ailleurs, le centre de l'UNED à Vergara ou les cours et publications de l'UEU (Udako Euskal Unibertsitatea/Université Basque d'Eté) assurent l'important travail social que d'autres organismes ne sont pas en mesure de prendre en charge aujourd'hui. Enfin, bien que très éloigné du Pays Basque, le «Basque Studies Program» de l'Université de Reno/Nevada, aux Etats-Unis, a comblé un grand vide dans la bibliographie basque, tant par son imposante bibliothèque que par ses travaux de recherche.

Par les recherches qu'elles ont entreprises et l'édition de diverses publications, certaines institutions privées ont également permis de combler des lacunes évidentes: à titre d'exemples, citons *Euskeraren iker atalak* de Labayru Ikastegia (Bilbao), la série «Euskal Herria» (Bilbao, Université de Deusto), ou les publications Mundaiz (Saint-Sébastien, Université de Deusto, Département de langue basque). Le groupe *Gaur* qui, à une époque, avait été le pionnier en sociolinguistique, comme *Siadeco*, dont la continuité dans la recherche a été digne d'éloges, ont produit ces derniers temps toute une série d'études statistiques et d'analyses sociologiques sur l'euskara. Dans un autre domaine, un important matériel a été recueilli depuis 1977, grâce au travail de l'U-

■ PREPARER LE FUTUR

En même temps qu'on étudie le passé et la situation actuelle de la langue basque, il faut la préparer pour le futur et prévoir l'adaptation de ses ressources propres (ce qu'on appelle habituellement le *corpus*) pour que la normalisation soit couronnée de succès. C'est dans cette optique que l'Académie Basque Euskaltzaindia organise divers congrès et séminaires de recherche. L'UZEI collabore dans le même sens, mais plus spécialement sur la lexicologie et la terminologie. Ci-contre: *Maileguzko hitzak* (= emprunts lexicaux), travail réalisé par M. Zabilde (1982).

ZEI, pour constituer une base de données terminologique basque: «Euskalterm».

Enfin, depuis quelques années, la Société d'Etudes Basques, fondée par les quatre Députations, a repris avec détermination ses recherches en bascologie. A côté d'études linguistiques à orientation ethnographique, les cahiers *Hizkuntza eta Literatura* et la *RIEB* renouée, publient les travaux de divers bascologues.

Il ne faut pas oublier les maisons d'édition pour le rôle qu'elles ont joué en commandant des travaux de recherche et en publiant les résultats. Ces publications figurent dans les catalogues de la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango ou, pour celles écrites en euskara, dans la liste bibliographique établie chaque année par *Jakin*. Cette dernière revue propose aussi les résumés de nombreuses recherches récentes. Rappelons, pour terminer, que le matériel pédagogique conçu pour l'enseignement a parfois donné lieu à un véritable travail de recherche, étant donné qu'il aborde des aspects théoriques et pratiques de la transmission de la langue basque.

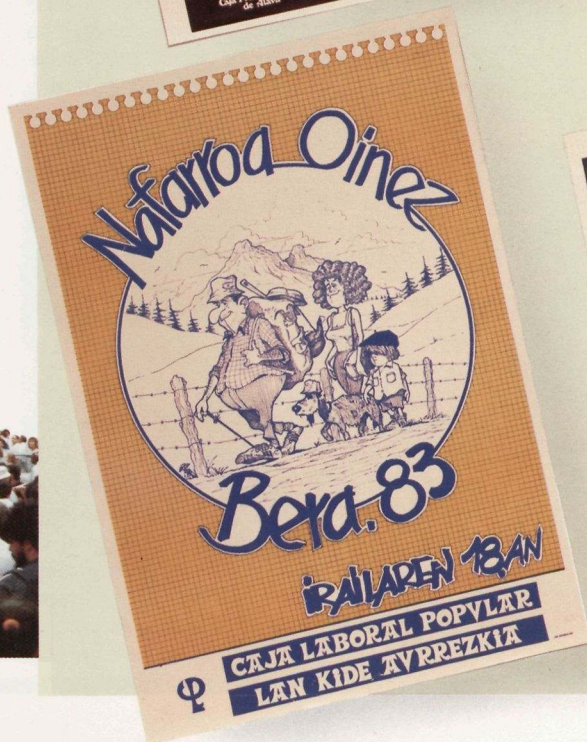
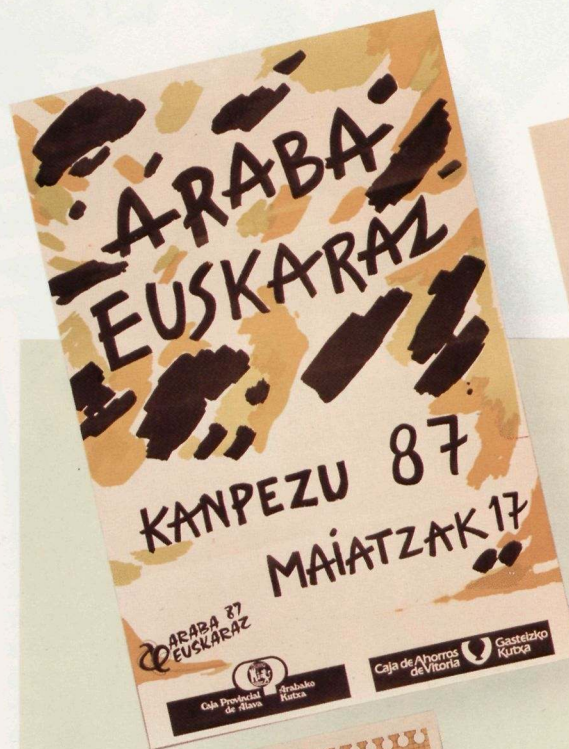
Que ces quelques lignes soient un hommage à tous ceux qui ont étudié l'euskara, y compris à ceux dont le nom n'a pas été cité expressément.

EN FAVEUR DES IKASTOLAS (1977-1990)

A mesure que l'ikastola prenait forme, les euskaltzales de la première heure, comme leurs successeurs, ont toujours estimé nécessaire d'éveiller la conscience linguistique de tous les citoyens pour assurer l'enracinement et la pérennité de l'institution dans la société. Aussi, les fédérations d'ikastolas de chaque province ont-elles pris l'habitude d'organiser des fêtes annuelles, afin d'obtenir des aides pour leurs centres respectifs: c'est le cas de *Kilometroak* en Guipuzcoa (1977), *Ibilaldia* en Biscaye (1980), *Araba Euskaraz* en Alava (1981), *Nafarroa Oinez* en Navarre (1981) et *Herri Urrats* en Iparralde (1984).

Communauté bascophone et institutions

Depuis la Renaissance Basque, nombreuses furent les manifestations organisées en l'honneur de l'euskara: jeux floraux, jours de l'euskara, concours de poésie, journées du bertsolari, etc. Dans la mesure où le sentiment en faveur de la langue s'exprime de façon plus claire et plus forte, comme une revendication politique, le nombre de ces manifestations populaires a augmenté à travers tout le Pays Basque. Le moment est venu de les évoquer.





■ HERRI URRATS (1984)

Les ikastolas d'Iparralde – regroupées au sein de l'association *Seaska* – traversent de graves difficultés socio-politiques. Ne bénéficiant que d'un mince soutien officiel, elles ont besoin de l'aide des euskaltzales pour pouvoir subsister. A cet effet, la fête annuelle *Herri Urrats* réunit les euskaltzales de tout le Pays Basque, et contribue à renforcer la solidarité et la fidélité linguistiques au sein de la communauté bascophone.

■ Les basques, pour leur langue

Grâce à des campagnes d'information plus efficaces dans les médias et aux possibilités accrues de se déplacer facilement, la conscience linguistique populaire a donné lieu à des concentrations de foule d'une ampleur inouïe. La chronologie et l'histoire de toutes ces manifestations de masse restent encore à faire, mais le point de départ en est assurément un fait qui constitue en lui-même un symbole: il s'agit de la campagne «*Bai Euskarari*» organisée en 1978 par Euskaltzaindia. Après diverses réunions et manifestations tenues dans de nombreuses localités, la cérémonie de clôture de la campagne rassembla 40.000 personnes dans l'enceinte du stade San Mamés de Bilbao. Depuis, aucun événement n'a réuni autant de monde, mais l'euskara, en tant que patrimoine culturel commun, continue d'attirer les foules qui se pressent chaque année pour soutenir l'Ikastola ou l'alphabétisation.

Depuis que les institutions autonomes de la CAB assument officiellement la défense de la langue basque, ces fêtes populaires sont toujours aussi vivantes. Elles sont l'expression de la volonté des Basques à l'égard de l'euskara pour lequel ils réclament un meilleur statut que celui actuellement en vigueur dans la Communauté et ailleurs.

C'est précisément pour rappeler où en est l'autonomie euskaltzale dans chaque province, et tenter de faire évoluer la situation, que sont organisés *Kilometroak* en Guipuzcoa (1977), *Ibilaldia* en Biscaye (1980), *Araba Euskarraz* (1981), *Nafarroa Oinez* (1981) et *Herri Urrats* en Iparralde (1984). Par ailleurs, l'AEK organise tous les ans, depuis 1980, ce qu'on appelle la *Korrika*, afin de promouvoir les activités en faveur de l'alphabétisation dont cet organisme a la charge. La *Korrika* est une course dont le parcours traverse villages et villes dans tout le Pays Basque.

Pour donner une idée de l'ampleur du dévouement de la société basque pour l'euskara, nous pouvons citer quelques chiffres dans lesquels il ne faut voir qu'une estimation générale. De 1977 à 1988, 43 grandes fêtes ont été célébrées sur le thème de l'ikastola et il s'en tient actuellement cinq par an: en 1988, elles ont réuni 370.000 personnes. L'organisation *Kilometroak* de Guipuzcoa recueille chaque année, depuis 1980, la somme de 45 millions de pesetas grâce aux participants et aux spectateurs. En Iparralde, *Herri Urrats* a connu un développement étonnant: lancée en 1984, à Saint-Pée-sur-Nivelle, avec la participation de 15.000 personnes pour une recette de 400.000 francs, cette manifestation réunit, en

**EUSKALTZAINDIAK
EUSKAL KULTURA
ETA EUSKARAREN ALDE**



Zuk ere BAI euskarari

BAI EUSKARARI (1978)

La campagne organisée par Euskaltzaindia eut un grand retentissement social dans tout le Pays Basque, tant parmi les bascophones que les hispanophones.

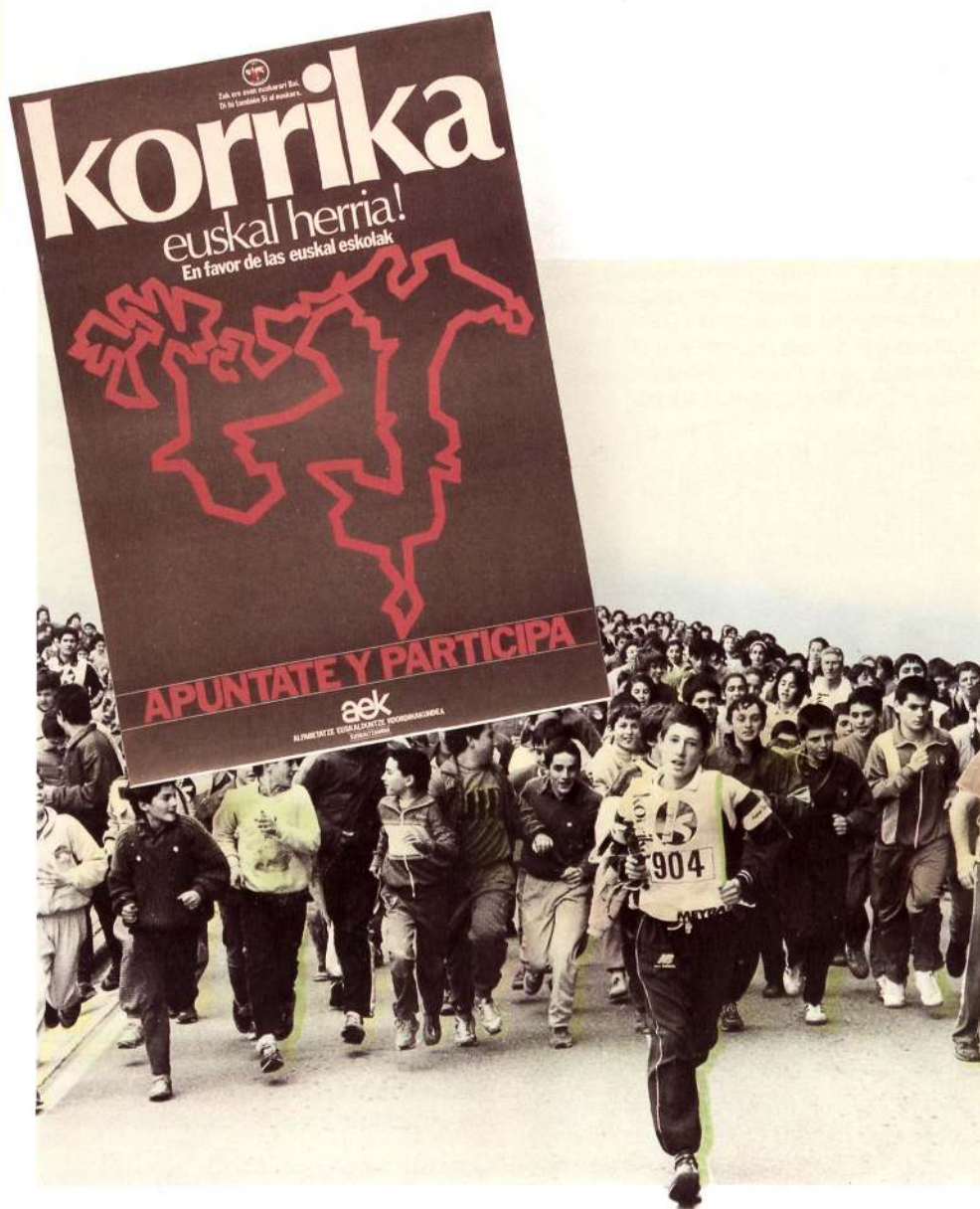
KORRIKA (1980)

Le développement de l'alphabétisation et de l'euskarisation implique des moyens financiers accrus. Pour trouver d'autres soutiens dans la société et pouvoir faire face aux dépenses qu'entraînent les nouveaux projets, l'AEK organise chaque année sa *Korrika* dont le parcours traverse toutes les provinces d'Euskal Herria.

1988, 50.000 participants et permit de réunir 1,1 millions de francs.

En outre, il est un élément qui nous prouve de façon évidente l'unité de la communauté euskarophone: non seulement les provinces de Guipuzcoa et de Biscaye, mais aussi d'Alava, ont consacré un pourcentage de leurs recettes aux ikastolas d'Iparralde et de Navarre. Ce fut toujours le cas dans *Ibilaldia* de Biscaye et, depuis 1986, ce pourcentage a atteint 90%. Même dans *Araba Euskaraz* de Laudio (Alava, 1983), la Navarre et Iparralde furent les bénéficiaires de 25% des fonds collectés. La conscience linguistique de la société basque et son dévouement pour l'euskara constituent donc un capital de solidarité et d'efforts indispensable pour mettre en pratique le plan général de normalisation.

Tout ceci reflète l'intériorisation collective d'une situation sociolinguistique conflictuelle et d'un désir de bilinguisme de la communauté basque. La participation massive des «euskaltzales» est évidente dans ces manifestations pro-euskariques, mais on ressent un manque de présence –proportionnelle– de la population hispanophone et de l'émigration établie dans le pays. Souhaitons que cette attitude pro-euskarique –favorable à tant d'aspects, d'après les enquêtes connues– contribue au processus de récupération de la langue.





■ LA CONSTITUTION ESPAGNOLE (1978)

La Constitution espagnole de 1978 est le texte de référence qui définit les critères généraux relatifs aux langues officielles de l'Etat espagnol, lesquelles sont évoquées dans l'introduction, aux articles 3, 20 et 148, et dans la dernière disposition. Ces principes ont été discutés et votés par le Congrès des Députés, la constitutionnalité de toute réglementation ultérieure étant contrôlée par le Tribunal Constitutionnel. Cidessus: le Congrès des Députés à Madrid.

■ L'officialisation de la langue (1979-1991)

Même si la langue basque était utilisée oralement dans les institutions des territoires bascophones, à aucun moment, en dehors d'une courte période pendant la guerre civile (1936-1937), celles-ci ne lui avaient accordé de caractère officiel. La Constitution espagnole actuelle (1978) a donc donné aux Basques la possibilité de légaliser un nouveau statut officiel de l'euskara, dans un cadre juridique certes limité et dans les termes qui lui sont propres.

Le territoire de la langue basque se répartit sur deux Etats (la France et l'Espagne) et trois divisions administratives (la Communauté Autonome du Pays Basque, la Communauté Forale de Navarre et le département des Pyrénées-Atlantiques). Par conséquent, la communauté bascophone n'est pas considérée de la même façon dans chaque région d'Euskal Herria.

A partir de ces constatations, on peut aisément supposer que les lois qui concernent la langue basque ont été élaborées à des rythmes, avec des critères et selon des schémas politiques différents et contradictoires en fonction de l'administration concernée. Jusqu'à présent, c'est le Parlement et le gouvernement basques qui ont produit la législation la plus abondante, et la Navarre est également en train de mettre au point ses propres lois organiques. De fait, la diversité de traite-

ment légal de l'euskara est très grande: tandis que la CAB dispose d'un nombre considérable de textes juridiques sur ce sujet, dans la République française, le basque n'a pratiquement aucune existence légale.

Rappelons ici ce que dit le législateur sur le caractère officiel des langues. La principale loi organique qui régit et conditionne l'existence officielle de la langue dans la Péninsule est la Constitution espagnole de 1978. Aux termes de ce texte (art. 3): *Le castillan est la langue officielle de l'Etat. Tous les Espagnols ont le devoir de la connaître et le droit de l'utiliser.* La Constitution établit donc l'obligation de connaître le castillan et le droit entier du citoyen de l'utiliser où et quand bon lui semble.

Le deuxième alinéa du même article définit de quelle façon doit s'appliquer le droit des autres langues de l'Etat: *Les autres langues espagnoles seront également officielles dans les Communautés Autonomes conformément à leurs statuts respectifs.* De ce fait, les droits desdites langues ne concernent qu'un cadre géographique limité et le simple citoyen n'a aucune obligation de les connaître, mais les compléments juridiques pour l'application du texte de la Constitution relèvent des statuts d'autonomie. Ainsi, les non hispanophones disposent-ils de divers moyens pour officialiser



LE PARLEMENT BASQUE (1982)

Lorsque la Constitution espagnole et le Statut d'Autonomie eurent été approuvés, il appartient au Parlement, au sein de la Communauté Autonome Basque, de définir les bases d'une loi générale de politique linguistique. A cet effet, le Parlement basque adopta, en 1982, la *Ley Básica de Normalización del Uso del Euskera*. Cette loi définit les droits linguistiques des citoyens des provinces basques, droits dont les pouvoirs publics sont chargés de garantir l'exercice. Ci-contre: la Parlement basque à Vitoria.

LE PARLEMENT NAVARRAIS (1986)

Conformément à la Constitution et à l'«*Amejoramiento del Fuero*» (1982), le Parlement de Navarre a adopté, à son tour, une Loi «forale» sur le basque (1986). Le cadre légal de la normalisation est donc défini, mais ce sont les réglementations ultérieures et les pratiques administratives qui montreront l'ampleur de la réhabilitation officielle de l'euskara en Navarre. Ci-dessous: le Parlement de Navarre.

leur propre langue, moyens qui devraient leur permettre de la faire évoluer de façon intéressante, sur le plan légal et pratique –et dans le respect de la Constitution, bien sûr–, pourvu qu'ils bénéficient du soutien et de l'aide de la volonté sociale.

C'est sur ces bases que le texte relatif à la langue a été élaboré dans le Statut d'Autonomie du Pays Basque (1979): *L'euskara, langue propre au peuple basque, aura, comme le castillan, un caractère de langue officielle en Euskadi, et tous ses habitants ont le droit de connaître et d'utiliser ces deux langues* (art. 6). Le texte est circonscrit, naturellement, au cadre défini par la Constitution et, même si l'obligation de connaître l'euskara n'est pas imposée aux citoyens, cette obligation existe pour les institutions publiques. En outre, il appartient aux autorités de protéger les droits linguistiques du citoyen. A cet égard, les droits du Basque moyen vont trouver leur expression concrète, non pas dans cette formulation statutaire très générale, mais dans les textes réglementaires

ultérieurs et dans la pratique sociale qui vont en découler.

Afin de pouvoir appliquer ces dispositions statutaires générales à la société basque, le statut prévoit au deuxième alinéa du même article: *Eu égard à la diversité sociolinguistique du Pays Basque, les institutions communes de la Communauté Autonome garantiront l'usage des deux langues en réglementant leur caractère officiel, prendront les mesures appropriées et fourniront les moyens nécessaires pour assurer leur connaissance*. A l'évidence, en évoquant cette «diversité», le législateur souhaite tenir compte des données démolinguistiques complexes d'Euskal Herria avant de prendre une quelconque décision ou de lancer une quelconque planification. Par ailleurs, il souhaite assurer le bilinguisme basque/castillan d'Hegoalde et en fait un objectif à atteindre par des moyens politiques, en prévoyant au troisième alinéa que: *Personne ne devra souffrir de discrimination pour des motifs linguistiques*.





Les droits linguistiques du citoyen

COMMUNAUTE AUTONOME BASQUE

Tous les citoyens du Pays Basque ont le droit de connaître et d'utiliser les langues officielles, tant par oral que par écrit.

Sont reconnus aux citoyens du Pays Basque les droits linguistiques fondamentaux suivants:

- a) Le droit de s'adresser en euskara ou en castillan, oralement et/ou par écrit, à l'administration et à tout organisme ou entité situé(e) dans la Communauté Autonome.
- b) Le droit de recevoir l'enseignement dans les deux langues officielles.
- c) Le droit de recevoir en euskara publications périodiques, programmes de radio et de télévision et autres moyens d'information.
- d) Le droit d'exercer activités professionnelles, politiques et syndicales en euskara.
- e) Le droit de s'exprimer en euskara dans toute réunion.

Les pouvoirs publics garantissent l'exercice de ces droits sur tout le territoire de la Communauté Autonome pour qu'ils soient effectifs et réels.

(LEY BASICA DE NORMALIZACION DEL USO DEL EUSKERA, 1982: Titre 1, article 5)

NAVARRRE

Le castillan et le basque sont les langues propres à la Navarre et, partant, tous les citoyens ont le droit de les connaître et de les utiliser.

Les pouvoirs publics prendront toutes mesures nécessaires pour empêcher la discrimination des citoyens pour raisons linguistiques.

Les pouvoirs publics respecteront cette règle linguistique dans toutes les procédures qui entrent dans le cadre de la présente loi et des dispositions qui la complètent.

Les citoyens pourront recourir aux juges et aux tribunaux, conformément à la législation en vigueur, pour défendre les droits linguistiques que la présente loi leur reconnaît.

(LEY FORAL DEL VASCUENCE, 1986: articles 2, 3 et 4)

LA LEGISLATION

Il n'y a pas que les parlements qui légifèrent en matière linguistique. Les gouvernements et leurs différents conseils et commissions élaborent aussi nombre de décrets, ordonnances, dispositions et règles sur le caractère officiel de la langue. Comme il est souvent difficile de tous les connaître, l'ensemble des textes de loi relatifs à la langue basque est recueilli dans des collections de ce type qui sont publiées chaque année.

Les alinéas suivants (4 et 5) abordent des aspects importants de la politique linguistique, à savoir la reconnaissance de l'Académie comme institution officielle de la langue basque, et les relations qui doivent être entretenues avec les autres territoires de langue basque et leurs institutions culturelles ou académiques. A cet égard, il y est fait mention de la dimension interrégionale et intergouvernementale de l'euskara, ainsi que de la nécessité d'accords pour sauvegarder et développer la langue basque. En ce qui concerne les relations internationales, le Statut prévoit comme recours possibles la médiation du gouvernement espagnol, ou l'initiative du propre gouvernement basque avec l'autorisation des Cortès Générales.

La législation linguistique de la Communauté Autonome Basque repose donc sur les bases de la Constitution espagnole et du propre Statut d'Autonomie mais, sur certains points, a donné lieu à des arrêts du Tribunal Constitutionnel. Dans ce domaine, la loi statutaire la plus importante pour le développement de la langue basque est la *Ley Básica de Normalización del Uso del Euskera* (= Loi organique sur la normalisation de l'usage de l'euskara) (1982). Par la suite, de nombreux décrets et ordonnances ont précisé le texte de ces lois et établi une série de normes destinées aux secteurs de l'administration appelés à traiter des problèmes directement ou indirectement liés à la langue. Il est impossible de résumer ici leur contenu, mais le lecteur inté-



ressé pourra consulter le détail des dispositions légales applicables aux provinces basques dans le recueil annuel intitulé *Euskarari buruzko Araubidea/Normativa sobre el Euskara* (publié depuis 1985 par HEEE/IVAP à Vitoria).

Pour nous en tenir à l'aspect pratique, signalons ce que stipule la Loi sur la Normalisation à propos des droits linguistiques du citoyen (article 5 du titre 1): le citoyen a droit à la connaissance de l'euskara et, partant, les pouvoirs publics doivent mettre à sa disposition les moyens nécessaires pour que ce droit puisse s'exercer; le citoyen a également le droit de s'adresser à l'administration en basque, tant par oral que par écrit; il bénéficie du droit de recevoir en euskara, outre l'enseignement, toutes les informations diffusées par les moyens de communication ou émanant des organismes politiques et syndicaux; d'une façon générale, il a le droit de s'exprimer en basque au cours de n'importe quelle réunion. Forts de cette reconnaissance légale, la communauté bascophone et tous les citoyens basques peuvent donc exiger des autorités les ressources et moyens qu'elles se sont engagées à leur fournir.

En Navarre également, le législateur s'est attaché à définir le statut de la «lingua nava-

rorrum» ou «lingua vasconica», l'*Amejoramiento del Fuero* de Navarre (1982) et le Statut d'Autonomie de la CAB ayant la même valeur légale. Les normes navarraises sur le caractère officiel des langues figurent à l'article 9 du texte qui déclare que *Le castillan est la langue officielle de la Navarre*, mais ajoute que *Le basque aura un caractère de langue officielle dans les zones bascophones de Navarre*. Pour compléter ces deux affirmations, le texte navarrais évoque un développement légal ultérieur, ainsi que d'autres domaines d'application: *Une loi forale déterminera ces zones, réglementera l'usage officiel du basque et, dans le cadre de la législation générale de l'Etat, aménagera l'enseignement de cette langue*. Deux points de l'*Amejoramiento* (voire Statut d'Autonomie) navarrais méritent d'être soulignés: a) Le castillan bénéficie d'une primauté officielle. b) Le basque ne se voit accorder qu'un caractère officiel de second plan et limité à des zones précises. En considération du fait qu'il s'agit d'une langue reconnue comme propre, il apparaît que le statut officiel de l'euskara en Navarre reste très en dessous de ce que prévoient les textes des autres communautés autonomes (par exemple, les Baléares, Euskadi, la Galice, la Catalogne ou le Pays Valencien).

Conscient de ce traitement juridique peu favorable, le Parlement de Navarre a ensuite

LE SECRETARIAT GENERAL DE POLITIQUE LINGUISTIQUE

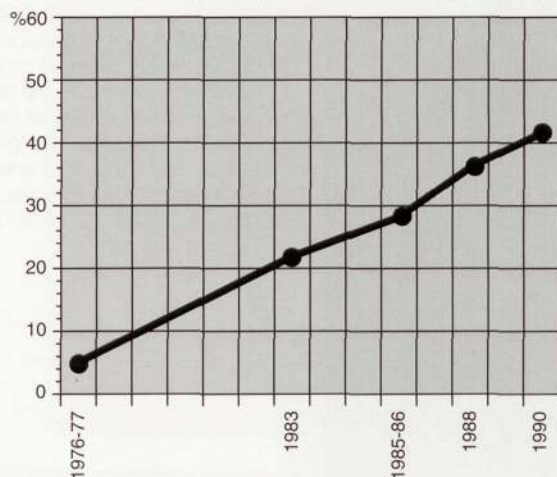
L'exécutif basque (dans la CAB) comprend un Secrétariat Général de Politique Linguistique (1983) chargé de définir la politique à suivre dans ce domaine. Cet organisme dépend du Secrétariat de la Présidence, mais siège dans les locaux du gouvernement basque de Lakua (Vitoria-Gasteiz). Il existe également une structure similaire en Navarre (une Direction Générale). Ci-contre: Ajuria Enea, résidence du président du Gouvernement Basque.

Euskal Herriko Boletín Oficial	
Euskal Herriko Agintaritzaren Aldizkaria	
País Vasco	
<p>LEHENDAKARITZA</p> <p>1978 LEKUA, ministroen Mahaia, Euskal Herria Errepublikaren Egoitza Nagusia arazapertan. 3820</p> <p>1978 LEKUA, ministroen Mahaia, Errepublikaren Egoitza Nagusia, Erakundearen eta Lehiaketaaren. 3826</p> <p>LEHENDAKARITZA</p> <p>Zehaztasun Euskal Erakunde</p> <p>1978 DEKRETOA, zehaztasun. 1989 urtean dimiten Nafarroako Legearen Erakundearen Euskal Erakundearen diruzlagarriaren erantzukizuna. 3844</p> <p>OGANEN ETA FINANTZA SAIA</p> <p>AGINDUA, 1989ko martxoaren 10koa, Oganen eta Finantza Sailarenak, Euskal Herria Errepublikaren erantzukizuna zehazteko. 3847</p> <p>INDUSTRIA ETA MERKATARITZA SAIA</p> <p>1978 DEKRETOA, zehaztasun. Euskal Herria Errepublikaren Erakundearen Erakundearen erantzukizuna zehazteko. 3848</p> <p>AGINDUA, 1989ko martxoaren 7koa, Industria eta Merkataritza Sailarenak, Euskal Herria Errepublikaren erantzukizuna zehazteko. 3852</p>	<p>PRESIDENCIA</p> <p>LEY 1978, de 30 de Mayo, reguladora del Plan General de Carreteras del País Vasco. 3820</p> <p>LEY 1978, de 30 de Mayo, de Armonización, Coordinación y Colaboración Fiscal. 3826</p> <p>PRESIDENCIA</p> <p>Realudo Nafarroako Legearen</p> <p>DECRETO 1978/1989, de 4 de Junio, por el que se regula la actividad de subvenciones del Gobierno Vasco de la Mujer y Embarcaciones Euskal Erakundearen diruzlagarriaren erantzukizuna. 3844</p> <p>DEPARTAMENTO DE HACIENDA Y FINANZAS</p> <p>ORDEN de 10 de Mayo de 1989, del Consejo de Hacienda y Finanzas, por la que se dictan prescripciones técnicas de la Dirección de los servicios empresariales del País Vasco. 3847</p> <p>DEPARTAMENTO DE INDUSTRIA Y COMERCIO</p> <p>DECRETO 1978/1989, de 4 de Junio, por el que se aprueba el Programa de subvenciones de la Planificación Estratégica de la Dirección de los servicios empresariales del País Vasco. 3848</p> <p>ORDEN de 7 de Junio de 1989, del Departamento de Industria y Comercio, por la que se desarrolla el Decreto 1978/1989, de 4 de Junio, por el que se aprueba el programa de subvenciones de la planificación estratégica de la actividad de las pequeñas empresas industriales del País Vasco. 3852</p>

L'OFFICIALISATION DANS LA LOI

Une fois approuvée le caractère officiel de l'euskara (en 1979 dans la CAB, et en 1982 en Navarre), les deux communautés autonomes ont entrepris de mettre au point les dispositifs légaux résultant de cette décision politique. En revanche, il n'existe rien de semblable, jusqu'à maintenant, en Iparralde, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Professorat des Centres Publics (Maternelle + Primaire) EVOLUTION DE LA TYPOLOGIE IDIOMATIQUE



Source: DEPARTEMENT D'EDUCATION (1990). *Euskal Irakasgintza. 10 urte*. Vitoria-Gasteiz: Gouvernement Basque.

CONNAISSANCE DE L'EUSKARA PAR LES FONCTIONNAIRES (CAB, 1989)

	Gouvern.	Org.Ut.Publ.	Députations	Capit. et Mun.
Hispanophones unilingues	29,52	46,27	44,22	54,13
Quasi-bascophones	50,22	36,86	36,35	35,73
Bascophones non alphabétisés	10,30	11,35	10,26	5,89
Bascophones alphabétisés	9,90	5,50	9,10	4,24

Source: Secrétariat Général de Politique Linguistique. Gouvernement basque.

LA FORMATION LINGUISTIQUE DES FONCTIONNAIRES

Le caractère officiel de la langue basque n'est rien d'autre que le droit des citoyens de s'adresser en euskara à l'administration, et de bénéficier de facilités pour mettre ce droit en pratique. Aussi est-il impératif d'euskariser et/ou alphabétiser les fonctionnaires de toutes les classes et niveaux, pour pouvoir passer d'une administration totalement hispanophone à une administration bilingue. A cet effet, un plan de bilinguisation a été élaboré dans le respect des droits des fonctionnaires les plus anciens comme des plus jeunes. Ce plan décrit les conditions linguistiques requises à chaque poste (*profils linguistiques*), régit le processus de bilinguisation sur une durée de cinq ans, et prévoit les moyens à mettre en oeuvre. Ci-dessus: la situation linguistique des fonctionnaires de la CAB (1989).

LA LANGUE BASQUE ET LE CORPS ENSEIGNANT (1976-1990)

Pour réussir la normalisation linguistique, l'un des atouts les plus précieux réside dans la collaboration du corps enseignant. Il faut donc commencer par la formation des professeurs eux-mêmes. Dans la Communauté Autonome Basque, le programme IRALE (*Irakaslegoaren Alfabetatze-Euskalduntzea* = Formation linguistique du corps enseignant) a été conçu pour prendre en charge directement l'euskarisation et l'alphabétisation des professeurs. Le graphique ci-contre illustre, en pourcentages, la formation progressive des enseignants de maternelle et du primaire.

élaboré la *Ley del Vascuence* (1986) dont les objectifs sont: protéger le droit des citoyens à la connaissance et à l'usage de l'euskara, et définir les instruments nécessaires pour y parvenir; veiller aux moyens du redressement et du développement de la langue basque, garantir son usage ainsi que son enseignement progressif et volontaire. Cette loi, par les lacunes qu'elle présente, va nécessiter une volumineuse réglementation pour pouvoir être mise en pratique, car il est indispensable de définir avec plus de précision le cadre juridique des droits et devoirs du citoyens.

La *Loi de la Normalisation de l'usage de l'Euskara* (CAB, 1982) a été le fruit du consentement de tous les partis parlementaires de la Communauté y compris ceux de l'état et du Pays Basque. Par contre, la *Loi «Forale» de la langue basque* (Navarre 1986) ne jouit pas de la même approbation parlementaire et de nombreux groupes euskaristes s'y sont opposés. D'autre part, l'application de ces deux lois a aussi donné lieu à des prises de position politiques de caractères divers; prises de position qui avec l'évaluation des résultats de celle-ci de la part des organismes institutionnels de politique linguistique (Direction et Secrétariat) doivent donner lieu sans aucun doute à de nouvelles précisions et améliorations dans l'ensemble du rôle normalisateur des gouvernements.



Les Institutions sociales de la langue

Dans la société basque, il existe, de nombreuses associations euskaristes qui peuvent et doivent participer à construire le futur de notre langue. Certaines d'entre elles sont en contact, plus ou moins étroit, avec les institutions publiques; d'autres, méfiantes, préfèrent, au contraire, rester à l'écart de toutes les structures officielles. Eu égard au faible pourcentage de population que continue à représenter le noyau bascophone, il faut en appeler à toutes les forces sociales dont nous disposons, ou dont nous pouvons disposer, y compris aux hispanophones amis de l'euskara, pour oeuvrer de façon organisée.

Dans les pages précédentes, nous avons fait quelques observations sur le caractère officiel de la langue basque, et il convient maintenant de faire référence, sous la forme d'un inventaire succinct, aux forces sociales sur lesquelles l'euskara peut compter. Il pourrait s'avérer utile et intéressant pour le lecteur de consulter l'*Urtekarria* (= Annuaire) de la revue *Argia* de 1991 et de jeter un oeil à l'«Agenda de la Culture Basque» qui s'y trouve (page 233). Sans être exhaustif, ni peut-être tout à fait exact, cet agenda donne une bonne idée de la relative richesse culturelle de la société civile basque. Nous parlerons donc, dans ce chapitre, des forces sociales et du capital humain que les Basques consacrent à leur lan-

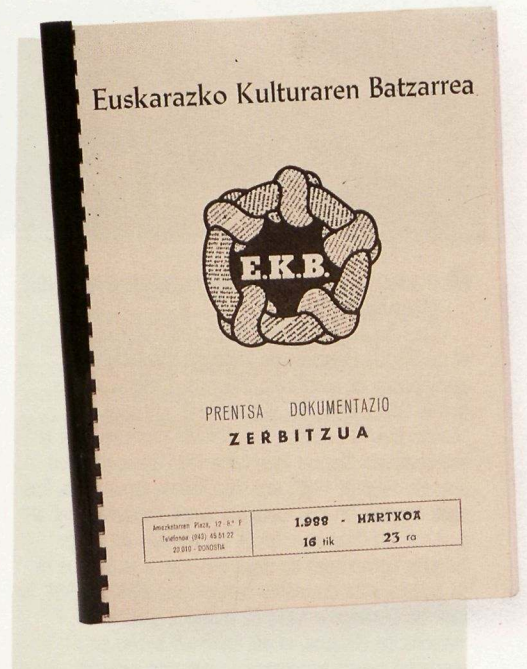
gue de façon à en laisser au moins un témoignage.

Nous avons déjà évoqué les principaux supports utilisés pour transmettre et diffuser la langue basque: la parole, le son ou l'image (l'école, la radio, le cinéma, etc.), et l'écrit (la presse, les livres, etc.). Ces secteurs de la communication possèdent leurs propres institutions légales non officielles, ou bien se composent de groupes de travail informels. Il s'agit quelquefois de mouvements d'activistes militants; dans d'autres cas, d'organisations professionnelles sans but lucratif; ou encore d'entreprises commerciales. Si ces entités, quelles qu'elles soient, assurent et renforcent le rôle social de l'euskara, elles peuvent contribuer à tisser et resserrer la trame linguistico-culturelle de la société basque.

Certains groupes et organisations se consacrent à des actions directes en faveur de la langue: leurs activités culturelles peuvent couvrir l'ensemble du Pays Basque (par exemple, *Euskal Herrian Euskaraz* ou *Euskarazko Kulturaren Batzarrea*), d'autres n'ont comme champ d'action et tâche qu'une région ou vallée (de fait l'Association Gerediaga, de Durango), ou ne concerner qu'un village ou un quartier bien précis (c'est le cas de l'association *Arrasate Euskaldun Dezagun* de la ville guipuzcoane du même nom), ou bien se tiennent

LA DISTRIBUTION DE PUBLICATIONS

La production culturelle basque, tant écrite que chantée, a connu bien des mésaventures pour pénétrer dans les réseaux commerciaux. Aujourd'hui, grâce au travail de quelques sociétés privées, la situation est plus favorable. Rappelons que cela constitue aussi une étape vers la normalisation. Ci-contre: les entrepôts de *Zabaltzen* (Saint-Sébastien, Ibaeta), la plus grande entreprise basque de distribution (1988).



L'INFORMATION ET LA COORDINATION

La revue de presse publiée chaque semaine par *Euskarazko Kulturaren Batzarrea* (= Bureau de Coordination de la Culture Basque) nous permet d'évoquer deux aspects importants de la culture basque: l'information et la coordination. En effet, il est souvent difficile aux cultures et langues minoritaires, en raison du manque d'information, d'être présentes dans la conscience collective de la société où elles vivent, comme d'avoir conscience d'elles-mêmes. Le Pays Basque souffre, en plus, d'être divisé administrativement. Dans ces conditions, comment peut-on rassembler ses forces pour pouvoir fournir, tous ensemble, le même effort? Les conventions et accords intercommunautaires et intergouvernementaux mentionnés dans le Statut d'Autonomie de la CAB (art. 6, alinéa 5) se révèlent donc indispensables, non seulement au niveau des institutions, mais aussi entre les divers mouvements sociaux. Les Basques n'ont pas le droit d'ignorer ces moyens d'information et de coordination.



FOIRE DU LIVRE ET DU DISQUE BASQUE (Durango, 1965)

Lors de son inauguration en 1965, la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango s'assura de la participation de vingt-cinq maisons d'édition et des quatre Députations qui répondaient à l'appel de l'Association Gerediaga, l'organisme promoteur de la manifestation. Depuis lors, cette foire a lieu tous les ans. En 1986 et 1987, elle s'est même tenue deux fois dans l'année: en mai, pour les livres exclusivement en euskara; en décembre, pour les oeuvres en toutes langues consacrées au Pays Basque, à sa langue et sa culture. A la deuxième session annuelle de 1988, la foire de Durango a réuni 62 maisons d'édition et 7 maisons de disques, et est devenue le lieu de rencontre ouvert aux lecteurs, écrivains, éditeurs, acheteurs et amateurs en tous genres.

au siège même de l'association ou dans des lieux choisis pour l'occasion (*Arrano Beltza* de Saint-Sébastien, ou les *Euskal Afariak* de Bilbao pour ne citer que les plus connus).

Il y a aussi de nombreuses associations, organisations et coordinations privées qui interviennent sur l'ensemble d'Euskal Herria, mais dans un secteur d'activité bien précis. Leurs modalités d'action et leurs responsabilités sont très diverses. Dans le domaine de l'alphabétisation, nous trouvons l'AEK; dans celui de l'écriture, Euskal Editoreen Elkarte (EEE, Association des Editeurs Basques) et Euskal Idazleen Elkarte (= Association des Ecrivains Basques); dans le secteur plus technique de la terminologie, figure l'UZEI. Nous pouvons également mentionner les activités spécifiques de la Confédération des Ikastolas (EHIE) et de l'Université Basque d'Été (UEU) dans le domaine de l'enseignement; celles de la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango, et de la société Zabaltzen, en matière de diffusion et de distribution de livres; ou le rôle de l'Association des Groupes de Théâtre pour la production dramatique. Il va sans dire que cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive.

D'autres structures associatives valent aussi d'être signalées, même si leurs activités n'ont pas de lien direct avec l'euskara. En ef-

fet, les partis politiques, les syndicats et les églises comprennent généralement, dans leur organigramme respectif, des commissions chargées de la culture et/ou de la langue basque. Dans certains cas, ces commissions ont déjà porté leurs fruits (à titre d'exemple, citons les travaux de la commission interdiocésaine de traducteurs liturgiques, et ceux de la Coordination des Commissions d'Euskara des Caisses d'Épargne), et peuvent fournir des forces vives et dynamiques à prendre en compte dans le cadre du futur projet de planification linguistique. Ces organes secondaires spécialisés, intégrés et reconnus au sein d'institutions qui n'ont pas de rapport direct avec le problème de la langue, méritent toute notre attention pour le grand effet multiplicateur qu'elles produisent dans la société. Il incombe donc à chaque euskariste de faire naître la passion pour le basque, dans la société en général, comme dans son secteur d'activité ou son entourage personnel. Un annuaire des professions pour prestations de services en langue basque est à la disposition du public (*Zerbitzu. Profesionari eta merkatari euskaldunon gida*. 1991. Bilbo: Artez).

Ce sont les amoureux de l'euskara qui doivent développer, protéger et rénover les organisations en faveur de la langue et les entreprises consacrées à la production de matériel



linguistique. Par exemple, les écoles et groupes de traducteurs sont des éléments fondamentaux pour la normalisation. De même, le doublage des images qui nous viennent du reste du monde est indispensable pour que les Basques puissent avoir accès à l'information en euskara. En outre, il faut encourager les productions originales qui s'inspirent de notre tradition tout en les modernisant sans cesse: des entreprises comme *Ikusager* et *Jaizkibel* peuvent être un moyen de nous affranchir du colonialisme culturel dont nous souffrons toujours. Paroliers, scénaristes, cinéastes, dessinateurs, producteurs de vidéo, maisons de disques... tous les usagers et les diffuseurs de la langue dont nous avons déjà parlé, seront bientôt, s'ils le souhaitent, les piliers les plus solides et les plus stables du programme de normalisation linguistique. Comme on peut le voir, l'euskara repose sur un *humus* socio-culturel riche et fertile.

Après des initiatives de grande valeur, mais isolées, la culture basque a connu des phénomènes de regroupement. De tels processus ont parfois conduit à faire naître des organismes permanents (comme, par exemple, *Elhuyar* dans l'élaboration de livres de textes et d'alphabétisation technique) mais, dans la plupart des cas, les structures qui ont vu le jour n'ont pas brillé par leur longévité.

Néanmoins, l'apport du travail en équipe a été décisif, comme le prouvent les séminaires dans nos universités, des institutions comme *Labayru* ou les groupes de théâtre. Les associations originales et progressistes, qui défendent leurs légitimes intérêts particuliers, doivent savoir les dépasser pour ouvrir de nouvelles perspectives à l'euskara. Prenons un exemple précis: l'Association de Bertsolaris peut certes se consacrer à la défense des intérêts des ses membres mais, une fois la rémunération du bertsolari assurée, ne doit-elle pas réfléchir aux services que le bertsolarisme est capable de rendre, se consacrer à l'amélioration des techniques de création et accroître le rôle social de ce mouvement, dans le cadre d'un programme de renouveau linguistique?

La communauté euskarophone, héritière d'une longue histoire, est disposée à tout faire, au cours des cinquante prochaines années, pour que l'euskara continue à vivre. Pour atteindre cet objectif, une planification s'avère nécessaire, ainsi que des moyens. Les Basques les trouveront-ils au sein de la société civile? En tout état de cause, il appartiendra aux institutions publiques de puiser, dans ce trésor de volonté et de force, les ressources indispensables pour conserver et transmettre aux futures générations le patrimoine culturel de l'euskara.

■ INSTITUTIONS SOCIALES PRIVEES

Certaines institutions privées intéressées par la langue basque sont parfois à l'origine de réussites importantes. Citons l'exemple du Séminaire de Derio, avec son école normale et ses cours d'été en basque, qui fonctionnent depuis de nombreuses années.

Postface

Le chemin parcouru à travers ces pages a été assez long. Pourtant, tous les thèmes abordés mériteraient d'être traités moins succinctement et plus en profondeur. A chaque étape, nous nous sommes contentés d'ouvrir une fenêtre et d'y passer la tête avant de poursuivre notre route. Peut-être cela a-t-il suffi à donner au lecteur un premier aperçu, mais rien de plus.

De toutes façons, ce trajet qui touche à son terme nous aura permis de révéler de nombreux petits détails intéressants, lesquels auront suscité chez nous tantôt l'enthousiasme, tantôt la tristesse. Naturellement, l'histoire de notre peuple et celle de sa langue n'en font qu'une, ombres et lumières se confondant presque toujours dans les deux cas. Jour après jour, Euskal Herria a su conserver sa personnalité au fil d'une histoire certes modeste, mais ininterrompue. Et la langue basque, transmise fidèlement de génération en génération et sans cesse en évolution, a été un élément essentiel de cette personnalité.

La communauté basque a connu bien des vicissitudes au contact des langues limitrophes. Mais, le sort n'a pas souri à ses voisins de l'Antiquité, qui succombèrent au harcèlement culturel de Rome, si bien que, tout au long de l'histoire, l'euskara est resté le témoin le plus ancien de temps révolus. Quiconque éprouve la moindre sympathie pour le passé ne peut que

se réjouir de constater un fait sociolinguistique de cette nature.

Subsister et vivre. Cependant, sa vie n'a pas été facile. Aussi, la «force de résistance» –pour utiliser les mots d'aujourd'hui– de la communauté bascophone est-elle digne d'éloges. Hélas, cette «longue marche» a également causé d'importantes et cruelles pertes. En effet, les bascophones ont dû faire face au vent glacial du nord et aux fortes gelées –le lecteur me pardonnera cette métaphore peu originale–, ainsi qu'à d'impitoyables attaques. Il n'a pas été simple de surmonter les injustices de la répression linguistique, sans rancoeur, alors qu'il en allait de notre vie. D'autant moins lorsque les protagonistes de cette répression étaient basques, voire bascophones.

Trop souvent, nous n'avons pas vu juste, nous avons souffert inutilement et manqué des occasions historiques. En notre sein même, les tendances et mentalités hostiles à la langue basque ont laissé des séquelles encore visibles. C'est pourquoi nous devons, en fait, notre survie à l'endurance du petit peuple. Ni les oppressions, ni la négligence, ni les déviations les plus dangereuses n'ont réussi à étouffer le désir de survivre de la communauté bascophone. Il est indéniable que ce désir, légitime et désintéressé, a constitué le meilleur soutien de l'euskara dans notre société. Et, il

n'y a aucune raison de penser que cela s'est fait de façon inconsciente. Ainsi, nous avons là l'un des cas –peut-être le cas– les plus exemplaires de fidélité collective à une langue dans toute l'histoire ethnolinguistique de l'Europe.

Cette constante survivance linguistique a été marquée par des moments importants et des succès dignes d'être signalés. Nous les avons déjà évoqués. Quelquefois, les acteurs de ces changements sociolinguistiques ont été des secteurs entiers de la société; parfois, ce sont quelques individualités qui, grâce à de courageux efforts personnels, ont entrepris de nouvelles actions en faveur du basque. Dans un cas comme dans l'autre, agissant seuls ou collectivement, sans la protection des institutions ou en dépit de leur opposition, bascologues et euskaristes nous ont légué un remarquable travail.

Toutes ces étapes franchies ne l'ont pas été par hasard, sans raison et à l'aveuglette, mais parce que nous avons su adopter, sur le plan personnel et social, une nouvelle attitude vis-à-vis de l'euskara, en même temps que nous voulions une image, un respect et des objectifs nouveaux pour notre peuple. L'homme seul n'a pas grand poids par rapport à la société dans son ensemble et à l'histoire collective, mais, cachés et silencieux au sein du groupe, la conscience et le courage individuels peuvent

communiquer la force et le désir d'avancer de chacun. De là vient la responsabilité sociale et historique de chaque individu particulier, de chaque citoyen.

Les institutions, les classes et groupes dirigeants n'ont pas su –généralement et à la lumière de l'histoire– s'acquitter du devoir qui leur incombait de protéger le patrimoine linguistique. Sans entrer plus en détail dans les éléments de preuve qui nous permettent de porter une aussi grave accusation, nous renvoyons le lecteur à ce qui a déjà été dit à ce sujet dans le présent ouvrage.

De toute évidence, c'est en cette fin de XX^{ème} siècle que retentira, dans la société basque, la sonnette d'alarme du dernier danger: disparaître. Mais tout espoir n'est pas perdu et une chance historique incomparable se présente: la normalisation. Peut-être sommes-nous arrivés au bord du gouffre où, surmontant la fatalité de la chute, nous allons prendre notre envol. De quoi l'avenir de l'euskara sera-t-il fait? Tout va dépendre désormais de la volonté et des forces d'une société en éveil, ainsi que du désir sincère, de l'habileté et des ressources des autorités.

Donostia, le 26 Janvier 1992

1^{er}-XV^{ème} SIECLES

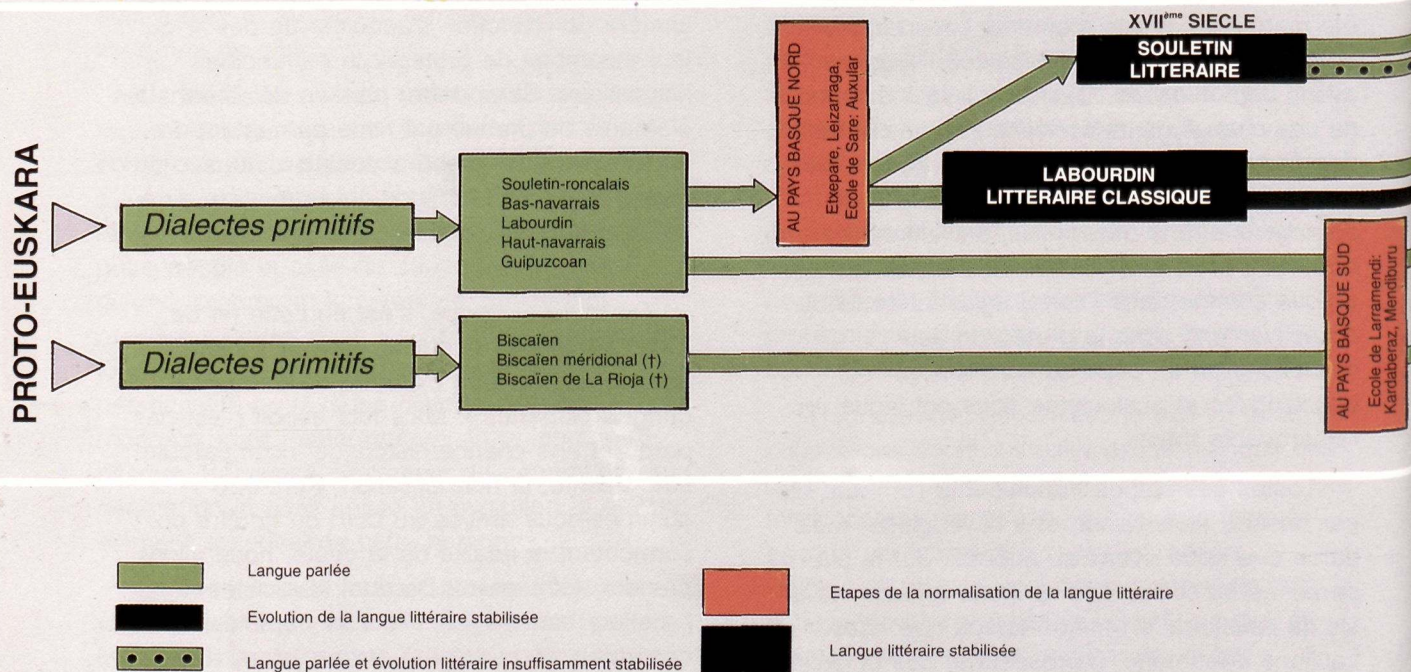
Absence de littérature écrite. Naissance de la langue à une date indéterminée. Dialectes basques hypothétiques: l'aquitain, le centro-oriental, l'occidental. Relations avec les langues préromaines, le latin, le gotique, l'arabe et les langues romanes. L'euskara en marge des institutions publiques.

XVI^{ème} SIECLE

Répartition géographique des dialectes identique à l'actuelle.
Disparition des dialectes méridionaux de La Rioja et d'Alava.

XVI^{ème}-XVII^{ème} SIECLES

Naissance de la littérature basque (1545). Unification littéraire de chaque dialecte. Influence de l'école de Saint-Jean-de-Luz/Sare. Développement limité du dialecte souletin au nord.



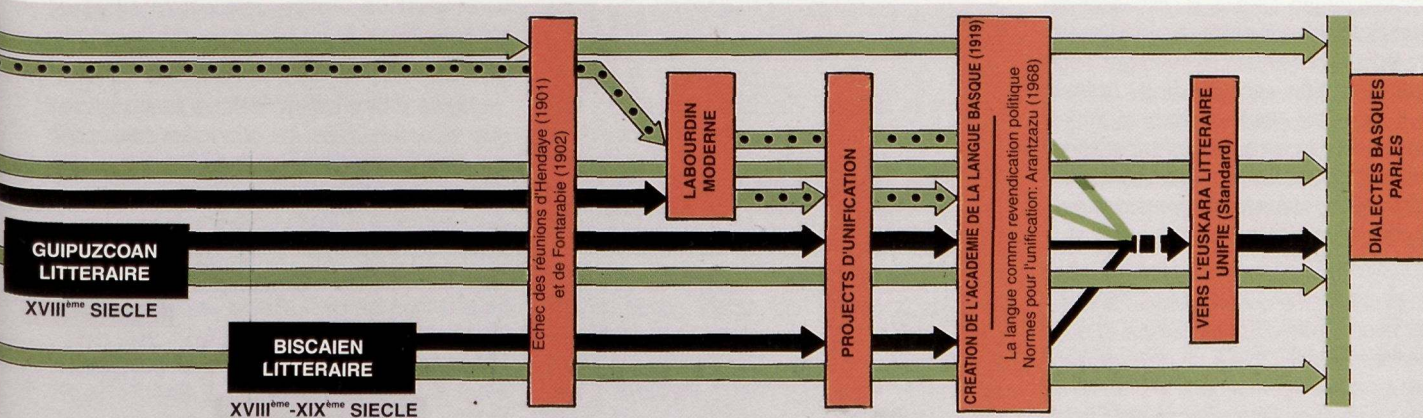
SYNOPSIS DU DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA LANGUE STANDARD

XVIII^{ème}-XIX^{ème} SIECLES

Développement littéraire des dialectes sud-pyrénéens: guipuzcoan et biscaïen littéraires. Crise culturelle et littéraire au XIX^{ème} siècle. Nouvelle conscience nationale à propos de la langue.

XX^{ème} SIECLE

Prise de conscience générale de la nécessité d'une langue littéraire commune au-dessus des variantes dialectales. Expériences réussies de nouveaux genres littéraires en euskara. Propositions académiques pour l'unification littéraire de l'euskara.



Le graphique suivant montre, chronologiquement, les principaux moments socio-historiques de la langue basque. Rappelons, en premier lieu, que la langue est un code, au sens de système de relations, qui se manifeste socialement par la parole. Historiquement, ce code nous est connu sous la forme de dialectes: d'aucuns pensent que la langue basque primitive ne présentait que deux variantes dialectales. L'usage oral fut longtemps la seule réalité sociale du basque et, tandis que les idiomes voisins (latin, arabe, langues romanes) accédaient peu à peu au statut de langues écrites, tant au niveau culturel qu'officiel, l'euskara ne

subit la même évolution que bien plus tard. La littérature basque naît aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles au nord des Pyrénées, produisant des oeuvres considérables (Leizarraga, Axular), puis va se développer de façon remarquable de l'autre côté des Pyrénées au XVII^{ème} siècle. C'est ainsi que naquirent les dialectes littéraires. Ils permirent de franchir une première étape sur la voie qui part de dialectes dispersés et uniquement parlés pour aboutir à une seule langue écrite, l'euskara *standard*. Pendant ce temps, la langue parlée, qui n'avait encore aucun caractère officiel, était couramment utilisée dans la vie

privée et dans la vie publique même si, en général, elle était bannie des textes administratifs. Au même moment, –face au danger que représentaient les langues envahissantes, et dans un contexte d'essor culturel dû à l'initiative des écrivains– la conscience linguistique basque, à partir du XVI^{ème} siècle et, en particulier, aux XV^{ème} et XX^{ème} siècles, donne naissance à de nouveaux projets: la normalisation de l'euskara *standard*, la création d'institutions linguistiques comme l'Académie, l'introduction de l'euskara à l'école, le journalisme, etc.

Les informations historico-sociales réunies dans ces pages proviennent de sources et d'oeuvres aussi diverses qu'éparses. Nous ne pouvons toutes les citer ici, car une telle bibliographie serait hors de propos. Par ailleurs, la plupart des ouvrages les plus récents sont naturellement rédigés en euskara. Le lecteur intéressé par les références de ces ouvrages pourra consulter l'édition en basque du présent ouvrage. Cependant, nous estimons qu'il n'est pas superflu de donner quelques informations sommaires sur les publications les plus intéressantes disponibles dans les langues occidentales les plus accessibles.

En premier lieu, il convient de citer ici une oeuvre trop méconnue qui fut rédigée, à la demande et avec l'aide d'Euskaltzaindia et sous la direction de SIADECO, par un collectif d'auteurs dont les noms figurent dans la préface de M. Ugalde. Il s'agit du *Libro Blanco del Eusker*. Bilbao, Euskaltzaindia, 1977. Le lecteur y trouvera une source abondante d'informations et d'indications bibliographiques.

INTXAUSTI, J. (ed.) (1985): *Euskal Herria: I. Historia y Sociedad. II. Realidad y proyecto*. Donostia/Arrasate: Jakin/Lan Kide Aurrezkoa, contient aussi un important matériel actualisé et une bibliographie (II, 560-562), mais la majeure partie des travaux sont rédigés en euskara.

L'ouvrage suivant, en français, présente quelques **résumés** pratiques: HARITSCHELHAR, J. (ed.) (1983): *Etre Basque*. Toulouse. Privat. Notamment les travaux suivants: MICHELENA, L.: «La langue basque», pp. 225-265. HARITSCHELHAR, J.: «La création littéraire orale et écrite», pp. 267-309. ALLIERES, J. (1979): *Les Basques*. Paris: PUF (Coll. «Que sais-je?», 1668). Pour l'aspect historique, méritent d'être signalés: CIERBIDE, R. (1990): «Plurilinguisme historique en Euskal Herria», *Fontes*

Linguae Vasconum, XXII, n° 56, 149-164. CIERBIDE, R. (1991): *Euskal Herria: Lugar de encuentro de Lenguas y Culturas*. Vitoria-Gasteiz: Euskalerrriaren Adiskideen Elkarte.

Mentionnons également quelques **traités généraux** sur la langue, d'auteurs tout à fait sérieux: MICHELENA, L. (1977): *La lengua vasca*. Durango: L. Zugaza. LAFON, R. (1973): *La langue basque*. Bayonne: Bulletin du Musée Basque. En ce qui concerne l'histoire de la langue, la synthèse la plus à jour et qui fournit la bibliographie la plus détaillée est celle de ECHENIQUE ELIZONDO, M. T. (1987): *Historia lingüística vasco-románica*. Madrid: Paraninfo. Pour compléter l'aspect historique, nous citerons les ouvrages récemment édités de MICHELENA, L. qui regorgent d'abondantes informations historiques: (1985): *Lengua e historia*. Madrid: Paraninfo; (1987): *Palabras y textos*. Bilbao: UPV/EHU; et (1988): *Sobre historia de la lengua vasca*. Saint-Sébastien: ASJU/Anejos, 2 vols.

Pour l'**histoire linguistique** de l'euskara, en matière de textes: MICHELENA, L., SARASOLA, I. (1989): *Textos arcaicos vascos*. Saint-Sébastien: ASJU/Anejos. Ouvrage qui peut être complété par: SATRUSTEGI, J. M. (1987): *Euskal testu zaharrak* [Textes basques anciens]. Iruñea: R. Academia de la Lengua Vasca – Euskaltzaindia. Pour les aspects fondamentaux de cette histoire, il existe un ouvrage de référence: MICHELENA, L. (1961-1990): *Fonética histórica vasca*. Saint-Sébastien: Diputación Foral de Gipuzkoa. De même que: IRIGOYEN, A. (1985-1990): *De re philologica linguae vasconiae*. Bilbao: édité par l'auteur (3 vols. à ce jour). Sur la dialectologie actuelle, quelques titres suffisent amplement: YRIZAR, P. (1973): *Los dialectos y variedades de la lengua vasca*. *Estudio lingüístico-demográfico*. Saint-Sébastien: Amigos del País. YRIZAR, P. (1984):

Contribución a la dialectología de la lengua vasca. Saint-Sébastien: Caja de Ahorros Provincial de Guipúzcoa. Ainsi que les travaux à paraître de deux congrès de dialectologie (celui organisé par la Univ. del País Vasco/Seminario «Julio de Urquijo» [septembre 1991], et celui réuni par la R. Académie de la Langue Basque – Euskaltzaindia [octobre 1991]).

Même s'il est difficile de faire une quelconque sélection dans les ouvrages consacrés aux **idées, croyances et théories** sur la langue et ses différents aspects (origines, étendue, parentés, théories grammaticales, etc.), nous nous limiterons à signaler: LAFON, R. (1947): «L'état actuel du problème des origines de la langue basque», *Eusko Jakintza*, I, 1947, 35-47, 151-153, 505-524. TOVAR, A. (1980): *Mitología e ideología sobre la lengua vasca*. Madrid: Alianza Editorial. ZUBIAUR, J. R. (1989): *Las ideas lingüísticas vascas en el siglo XVI*. Saint-Sébastien: Université de Deusto, Mundaiz. Il s'impose de consulter aussi: COLLECTIF: *Euskalaritzaren historia* [Histoire de la Bascologie]. 2 vols. Saint-Sébastien: ASJU/Anejos (en préparation). ZUAZO, K. (1988): *Euskararen batasuna/Unificación de la lengua vasca/L'unification de la langue basque*. Bilbao: R. Academia de la Lengua Vasca.

A propos de la **préhistoire** et de l'**Antiquité**, on peut se référer à: MICHELENA, L. (1964): *Sobre el pasado de la lengua vasca*. Saint-Sébastien: Auñamendi. Et à l'ouvrage très utile de TOVAR, A. (1959): *El euskera y sus parientes*. Madrid: Minotauro. Un aspect plus particulier de cette histoire est traité dans GORROCHATAGUI, J. (1984): *Onomástica indígena de Aquitania*. Bilbao: UPV/EHU. Nous mentionnerons également deux ouvrages de CARO BAROJA, J.: (1990): *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*. Saint-Sébastien: Ed. Txertoa; (1979):

Sobre la lengua vasca y el vasco-iberismo. Saint-Sébastien: Ed. Txertoa.

Le lecteur désireux de connaître l'histoire de la langue basque dans un des **territoires** actuellement périphériques, mais autrefois bascophones, ne peut ignorer:

– Pour la zone de la Rioja et de Burgos, le traité de MERINO URRUTIA, J. B. (1978): *La lengua vasca en la Rioja y Burgos.* Logroño: Diputación Provincial.

– Pour le cas alavais: APRRAIZ Y BUESA, O. (1976): *El vascuence en Vitoria y Alava en la última centuria (1850-1950).* Vitoria: Diputación Foral. CIERBIDE, R.; VALLEJO, P. (1983): «Historia de las lenguas en Alava», dans: *Alava en sus manos.* Vitoria-Gasteiz: Caja Provincial. II, 9-40. KNÖRR, E. (1979): *Alava abierta.* (Préface). Vitoria: Caja Provincial. KNÖRR, E. (1991): «Sobre la recogida y el estudio de la toponimia en Alava: Pasado y presente», in: *Actas de las I Jornadas de Onomástica, Toponimia.* (Vitoria-Gasteiz, Abril de 1986). Bilbao: Euskaltzaindia (pp. 65-92).

– Les documents concernant la Navarre sont: GONZALEZ OLLE, F. (1989): *Introducción a la historia literaria de Navarra.* Pampelune: Gobierno de Navarra. Et plus particulièrement: APAT-ECHEBARNE, A. [=IRIGARAI, A.] (1974): *Una geografía diacrónica del Euskara en Navarra.* Pampelune: Ediciones y Libros (Diario de Navarra). Une courte synthèse est aussi disponible dans ECHAIDE, A. M. (1990): *Gran Enc. Navarra*, à «Euskera» et à «Euskera, Enseñanza del». Quant à la situation actuelle, nous recommandons l'exposé sociolinguistique détaillé de SANCHEZ CARRION, J. M. (1972): *El estado actual del vascuence en la provincia de Navarra (1970). Factores de regresión. Relaciones de bilingüismo.* Pampelune: Diputación Foral.

En matière de synthèses sur la **littérature**

basque, nous n'indiquerons que quelques oeuvres générales en espagnol, mais notre sélection ne doit rien enlever à la valeur des ouvrages non cités: MICHELENA, L. (1988): *Historia de la Literatura Vasca.* Saint-Sébastien: Erein (deuxième édition), la meilleure histoire critique disponible à cette échelle; VILLASANTE, L. (1979): *Historia de la Literatura Vasca.* Arantzazu: Ed. Franciscana, la plus érudite et détaillée; SARASOLA, I. (1976): *Historia social de la literatura vasca.* Madrid: Akal. JUARISTI, J. (1987): *Literatura vasca.* Madrid: Altea. ESTORNES LASA, B. (1969): *Historia de la Literatura Vasca.* Saint-Sébastien: Ed. Auñamendi (5 vols.), surtout intéressante pour les recueils de textes. En français, il existe: LAFON, R., HARITSCHELHAR, J. (1986): «La littérature basque», dans QUENEAU, R. (1986): *Histoire des Littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales.* Paris: Gallimard (pp. 1596-1616). Les ouvrages spécialisés dans la littérature orale et le bertsolarisme sont presque exclusivement publiés en euskara. Pour un premier contact, peuvent être utiles: LEKUONA, M. de (1965): *Literatura oral vasca.* Saint-Sébastien: Ed. Auñamendi. ZAVALA, A. (1964): *Bosquejo de historia del bertsolarismo.* Saint-Sébastien: Ed. Auñamendi. Une étude récente en aborde également les aspects techniques et historiques: AULESTIA, G. (1991): *Bertsolarismo.* Bilbao: Diputación Foral de Bizkaia.

Pour tout ce qui touche à la situation **sociolinguistique actuelle**, les informations sont très dispersées et souvent en euskara. Aussi est-il particulièrement délicat, dans ce domaine, de donner les références des sources existantes, l'indication fournie n'étant pas forcément représentative. Néanmoins, les études réalisées par le gouvernement basque, le gouvernement de Navarre et SIADECO doivent être signalées: [SIADECO] (1979): *Conflicto lingüístico en*

Euskadi. Bilbao: Academia de la Lengua Vasca. GABINETE DE PROSPECCION SOCIOLOGICA (1983): *La lucha del euskera en la Comunidad Autónoma Vasca. Una encuesta básica: Conocimiento, uso, actitudes.* Gasteiz: Gobierno Vasco. RUIZ OLABUENAGA, J. I. (1984): *Atlas lingüístico vasco.* Vitoria-Gasteiz: Gobierno Vasco. GOBIERNO DE NAVARRA (1988): *Distribución de la población navarra según el nivel de euskara.* Pampelune. GOBIERNO VASCO (1989): *Mapa sociolingüístico. Análisis demolingüístico de la Comunidad Autónoma Vasca, derivado del Padrón de 1986.* Vitoria-Gasteiz. Le lecteur pourra trouver une analyse théorique de grand intérêt dans l'ouvrage de SANCHEZ CARRION, J.M. (1987): *Un futuro para nuestro pasado. Claves de la recuperación del Euskara y la teoría social de las Lenguas.* San Sebastián.

Pour plus de détails sur les **parutions et acquisitions**, il ne faudra pas oublier dorénavant de consulter les publications du Secrétariat Général de Politique Linguistique, du Conseil Consultatif de l'Euskara de la CAB, de la Direction de Politique Linguistique de Navarre, d'Euskaltzaindia, de l'UPV/Seminario «Julio Urquijo» (Saint-Sébastien) ou de l'Université de Deusto, des associations euskaristes et des revues basques qui traitent parfois des aspects les plus brûlants de l'actualité sociolinguistique.

Les travaux théoriques et appliqués, sans cesse plus rigoureux, sont disponibles dans les bibliothèques provinciales des capitales basques, et à la bibliothèque municipale de Bayonne, ainsi qu'à la Bibliothèque K. Mitxelena du Département de philologie basque (campus universitaire de Vitoria-Gasteiz), dans les bibliothèques universitaires de Deusto (Bilbao et Saint-Sébastien) et Pampelune, dans celles des séminaires diocésains (Derio, Saint-Sébastien), ainsi qu'à la Bibliothèque «R. M.

Azkue» de l'Académie de la Langue Basque – Euskaltzaindia à Bilbao, sans oublier la bibliothèque du monastère bénédictin de Lazkao (Guipuzcoa).

En outre, les capitales basques (Bayonne, Bilbao, Pampelune, Saint-Sébastien et Vitoria-Gasteiz) abritent généralement quelques librairies spécialisées dans les thèmes euskariens, et des représentations locales d'Euskaltzaindia qui pourront orienter les personnes dans leurs recherches.

Pour tous **renseignements bibliographiques sûrs et immédiats**, nous proposons quatre contacts utiles au Pays Basque: – **Biblioteca «R. M. Azkue»**, R. Academia de la Lengua Vasca, Directeur: M. J. A. Arana Martija (Plaza Barria, 15. 48005-Bilbao. Tél. 19-34-4-4158371. Fax. 19-34-4-4150051). – **Eusko Bibliographia. Asociación Internacional de Bibliografía Vasca**. Président: M. Jon Bilbao (Olagibel, 6-3º. 01004-Vitoria-Gasteiz. Tel. 19-34-45-288411. Fax. 19-34-45-233940). – Dom

Juan José Agirre (OSB. Bibliotecario) (PP. Benedictinos. 20210-Lazkao. Tél. 19-34-43-880170). – A Bayonne: la direction du **Musée Basque** (qui doit s'installer dans de nouveaux locaux). – Enfin, pour les Amériques, le plus important centre d'information sur la langue basque se trouve à la bibliothèque du **Basque Studies Program**, University of Nevada, 89557-Reno (USA).

COLLABORATIONS INDIVIDUELLES SPECIALES

Au terme de cet ouvrage, nous remercions tous ceux qui, de par leur aide nous ont permis de réunir et sélectionner les illustrations. De par leurs attentions spéciales prêtées, il s'avère opportun de mentionner les personnes suivantes: Agirre, Juan Jose (Pères Bénédictins, Lazkao). Arana Marija, J.A. (Euskaltzaindia-Académie de la Langue). Ariztondo, Salbador (Députation Forale de Biscaye). Bökenförde, Maite (Köln). Bilbao, Karmen (Bibliothèque Provinciale, St.-Sébastien). Domènech, Begoña (Députation Forale de Biscaye). Foronda, Enrique (Caja Laboral Popular). Handalian, Hélène (Paris). Thierry, Nicole (Paris). Zabala, Aingeru (Députation Forale de Biscaye). Zubizarreta, C. (Pères Franciscains, Arantzazu).

COLLABORATIONS INSTITUTIONNELLES ET DE GROUPE

Il nous aurait été impossible de réaliser cette publication sans la collaboration de certaines institutions, aussi bien du Pays Basque que de l'extérieur.

Département d'Education, Universités et Recherche du Gouvernement Basque. Département de la Culture et du Tourisme du Gouvernement Basque. Département de la Culture et du Tourisme du Gouvernement de Navarre. Département de la Culture de la Députation Forale de Biscaye. Département d'Education, Culture, Sports et Tourisme de la Députation Forale de Guipuzcoa. Musée Basque de Bayonne. Bibliothèque des Pères Bénédictins (Lazkao). Bibliothèque «Azkue» d'Euskaltzaindia. Bibliothèques et Archives Franciscaines (Arantzazu, Arrasate, Zarautz). Revue «Jakin».

ILLUSTRATIONS ET MATERIEL GRAPHIQUE

Nous remercions les collaborateurs et les institutions pour leur soutien qui a permis l'édition de la partie iconographique de cet ouvrage:

Commune d'Ahetze (Labourd). Séminaire «Julio Urquijo» (ASJU). Députation Forale d'Alava. Arrazola, Mikel (Gouvernement Basque). Arrien, Gregorio. Éditions Añamendi. Azurmendi, Joxe. Musée Basque de Bayonne. Barandiaran Irizar, L.; Basurto, R.; Beltrán, Miguel. Pères Bénédictins (Lazkao). Bibliothèque Nationale (Madrid). Bibliothèque Nationale (Paris). Bilbao, J. Députation Forale de Biscaye. Camba, Kike. Congrès des Députés (Madrid). Caisse d'Épargne Municipale de St.-Sébastien. Caisse d'Épargne de

Navarre/F. Redón. Journal «Egin». Télévision Basque (ETB). Association des Écrivains Basques (EIE). Académie de la Langue-Euskaltzaindia. Société d'Études Basques-Eusko Ikaskuntza. FOAT, S.A. Pères Franciscains: Bibliothèque d'Arantzazu, Archive Provinciale. Bibliothèque de Zarautz. Evêché de Vitoria-Gasteiz. Association «Gerediaga». Députation Forale de Guipuzcoa. HABE. Radio Popular (St.-Sébastien). Ibaipholo (Bayonne). Irazabalbeitia, Miguel Angel. Archive de la Cathédrale de Pampelune. Jaizkibel. Jakin. J.J.K. (Arrasate). Kamino, Juan Mari. Instituto Labayru. Lafitte, P.; Caja Laboral Popular. Famille Landeta. Lizaso, Felipe. Gouvernement de Navarre: Prince de Viana, Archive Générale de Navarre, Musée de Navarre. Otero, Xabier. Université de Navarre. Fondation Culturelle «Sabino Arana». SEIE. Musée de Toulouse. Tiantaka. Urionabarrenetxea, Joseba. Xalbador Ikastegia.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS, ET TRAITEMENTS GRAPHIQUES SPECIAUX

I. HYMNE A LA LOUANGE DE LA LANGUE

P. 15. *Linguae Vasconum Primitiae*: couverture colorisée./p. 23. Première édition imprimée de l'oeuvre de Rustaveli (1712), cédée par M. le professeur G. Charachidzé.

II. L'EUSKARA AUJOURD'HUI

P. 28. «Chant de Lelo» photographie coloriée du document./p. 29. Les langues d'Europe: selon l'*Encyclopaedia Britannica* et la carte de Ciemen (Barcelonne). /p. 31. Aires linguistiques basques: Siadeco (St.-Sébastien). /p. 32. Aires linguistiques de Navarre (1986): reproduites d'après la carte du Gouvernement de Navarre./p. 34 «L'euskara il y a 2.500 ans» (carte): reproduite d'après l'Encyclopédie d'Añamendi (B. Estornés Lasa). /p. 39. La population mondiale, selon les langues et familles linguistiques (1975): reproduction d'après R. Breton./p. 40. Phonologie: UZEI (1982) *Hizkuntzalaritza Hiztegia*. St.-Sébastien: UZEI. s.v. «Fonetika/Fonologia». (J.R. Zubiaur/Malmberg). Et TXILLARDEGI (1980): *Euskal fonologia*. St.-Sébastien Editorial EV. p. 137./p. 41. Etude comparative de l'euskara/castillan/français: J.A. ADURIZ.

III. DEPUIS LA PREHISTOIRE JUSQU'A LA CHUTE DE ROME

P. 47. Ethnies et langues du Pays Basque: carte reproduite d'*Historia de Euskal Herria*, d'AGIRREAZKUENAGA et autres./p. 48. L'euskara pyrénéen dans l'Antiquité: élaboration d'après *Historia de*

Euskal Herria./p. 52 «Lapurdum» (Bayonne): élaboration d'après l'*Histoire et Civilisation Basques*, de LAUBURU (I, p. 54)/p. 53, reproduites des ouvrages *Navarra* (Pampelune: CAN) et *Prehistoria, historia antigua y media de Navarra* (Guides Didactiques. Gouvernement de Navarre. Département d'Education et de Culture).

IV. L'EUSKARA AU MOYEN-AGE

P. 56 Vasconie, indépendante: reproduction d'après *The Times Atlas of World History* ./p. 57 Les chemins de St.-Jacques au Pays Basque: reproduction d'après *Euskal Herriko Atlas* (St.-Sébastien: Erein)./p. 61 Gloses Emiliennes: texte transcrit./p. 61 Jugement en faveur de l'euskara (c. 1239): texte transcrit./p. 63. La toponymie basque dans La Rioja et la province de Burgos (carte): reproduite et corrigée selon celle de l'ouvrage de MERINO URRUTIA: (1978): *La lengua vasca en La Rioja y Burgos*. Logroño: Députation Provinciale. p. 67./p. 67 L'épigramme de Milia Lasturko: GUERRA. J.C. (1924): *Los cantares antiguos del euskara*. St.-Sébastien.

V. L'EUSKARA AUX TEMPS MODERNES

P. 72 La «Sauterelle» d'Extrepare: photographie colorisée./p. 75 Photographie colorisée./p. 75 Photographie colorisée du «Contrapas», d'Extrepare. /p. 76 Photographie colorisée du *Testamentu Berria* de Leizarraga./p. 83 St.-Jean-de-Luz: extraite de l'ouvrage d'ALTUBE, F. (1984): *De Biarritz a San Sebastián* (St.-Sébastien CAG)./p. 97 L'oppression manifeste et les pressions occultes: recueillie de l'ouvrage de FERRER I GIRONES, F. (1985): *La persecució política de llengua catalana* (Barcelonne: Ediciones 62)./p. 102. «Vocabula Biscaica» (Hualde/Bakker. ASJU). /p. 103 Terre-Neuve (carte): reproduite d'après l'ouvrage de BELANGER, R. (1971): *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent* (Presses Univ. de Québec) (p.42-42)./p. 108. Un Euskara de «longue durée»: reproduite d'après Odon Apraiz (1976).

VI. L'EUSKERA A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

P. 116 Lecteurs en temps de guerre: extraite de SOLDEVILA, F. (1973): *Historia de España* (Barcelona: Ed. Ariel) (VIII, p. 167)./Les doutes de Romanones: Texte transcrit./p. 119. La France était-elle réellement francophone? Source: CERTEAU, M., et alii (1975): *Une politique de la langue* (p. 271)./p. 120 Textes traduits et transcrits./p. 128. Arturo Campión: photographie adaptée./p. 129. Sabino Arana Goiri: photographie adaptée./p. 138. *Euskara*: photographie colorisée./p. 151 «Sur la route de Castille» texte transcrit.

Index généraux

Index analytique

L'information réunie dans cet ouvrage se résume en quelques points considérés surtout d'intérêt scolaire. De par le caractère graphique de ce livre, nous présentons une relation complète des éléments qui l'illustrent, pourvue de trois épigraphes complémentaires: «graphiques», «illustrations» et «cartes». Les abréviations employées sont: b=basque, e=euskara, l=langue, v=voir. Les termes employés au début de chaque épigraphe sont abrégés par la première lettre.

Académie de la Langue Basque: v. *Euskaltzaindia*.
Administration: v. *Institutions.

Age: v. *Antiquité, *Contemporaine (Epoque), *Moyen-A., *Modernes (Temps).

Alava: -**Histoire*: -Générale: -géographie ancienne: 45; -au sud de l'A. (La Rioja): 60, 64; -depuis le Moyen-Age: 109-110. -Chronologique: -Tribus pré-romaines: 48-50; -romanisation: 50-51; -latin: 52; -langues romanes: 60, 109; -XVI^e s.: 77, 109; -XVIII^e s.: 109-110. -**Géographie historique*: -cartes: 108, 110 (et 111). -**Bascophones*: -Añana: 33; -Ayala: 33; -Rioja Alavaise: 33; -Montagne (Campezo): 33; -Gorbea (Zuya): 33; -Llanada: 33; -carte par régions: 32. -**Autres signes particuliers*: -Ulbarri: 121 (Institutions), 143 (Académie), 148 (école); -Renaissance. Basque: 120, 129, 135; -Députation: 142; -Académie: 144; -Eglise: 145-146; -bascologie: 199; -école: 94, 96, 148, 171; -«*Araba, Euskaraz*»: 203. v. Localités.

Alphabétisation: -**Histoire*: -conscience de son besoin: -syllabaires 76, 87, -à l'école 92; -Académie 186; -Arregi (promoteur): 186. -**Actuelle*: -organisations sociales: 186-189; -coordination administrative: -CAB 188-189, -Navarre 188; -centres divers: 189; -classes d'été: 186, -revues 189. v. *Bilinguisation, *Ecole.

«Amejoramiento del Fuero», de Navarre (1982): 207.

Amérique: -**Histoire*: -le b. preuve de noblesse: 77; -un pidgin basco-amérindien: 104; -toponymie au Canada et Terre-Neuve: 103-104; -b. de Sor Juana Inés: 105; -collectifs bascophones: -au Mexique 106, -à Lima 106, -sur le continent (1959) 106; -publications: -Étxabe 78, -Luzuriaga 105, -à Los Angeles 107, -de l'après-guerre 162-165, -Reno 107. -**Par pays*: 106, 162-163.

Antique, Age: 41-51. v. dans la «Table des matières générale» le rapport détaillé par thèmes.

Bascolle: 138-140, 198-200.

Basse-Navarre=*Nafarroa Beherea*: v. *Navarre, *Iparalde.

Bibliographie: -dans cet ouvrage: 216-218; -«Eusko Bibliographia», de Jon Bilbao: 218.

Bibliothèques: -Julio Urquijo (Saint-Sébastien, Députation: *ASJU*): 139, 198-199; -Bénédictins de Lazkao: 220; -Franciscains de Zarautz: 93; -Faculté de Philologie Basque (Vitoria): 199; -Reno (Nevada, USA): 107, 200.

Bilinguisation au contact des langues: -*Du basque aux autres langues*: -indo-européanisation: 46-47; -latinisation: 52-53 (romane), 58-59 (chrétienne); -langues romanes: 60-63 (Rioja, Ebre), 108-110 (Alava), 64-65 et 111-113 (Navarre). -**Des autres langues vers l'euskara*: -l'officialisation: 204-208; -dans l'enseignement: 172, 208; -centres «d'euskarisation»: 186-189; -dans l'administration: 206-208; -moyens de communication: 177-178; -carte «réticulée»: 158; -changements dans les recensements des bascophones: 159. -*A l'époque contemporaine*: -population: -statistiques 134-135, 30-31; -dans les programmes politiques: 118-120, v. *Textes; -dans les institutions: 140-142; -dans l'enseignement: 147-150; -au service militaire: 150-152; -dans les moyens de communication: 97, 158-167, 176-177. v. *Bilinguisme, *Officialisation, *Emigration, *Ecole.

Bilinguisme: -**Euskara/latin*: -à l'époque de la romanisation: 50-53; -de la christianisation: 58-59. -**Euskara/langues romanes*: -au Moyen-Age: 60, 60-63 (Rioja), 65 (Navarre); -Aux temps modernes: 76-77, 81 (Bizkaia), 95 (Caballeritos); -une expérience centenaire: 108-113. -**Français/euskara/espagnol*: -zone de contact (carte): 31; -carte «réticulée»: 168; -population: 30; -des fonctionnaires: 208; -profils linguistiques: 208; -des enseignants: 208; -modèles linguistiques scolaires: 172; -droits linguistiques: 206. v. *Bilinguisation.

Bizcaia: v. *Biscaye.

Bizkaia: -**Histoire*: -géographie ancienne (carte): 45; -tribus anciennes: 48-50; -romanisation: 50-51; -latin: 52; -christianisation: 56-57; -vers La Rioja: 61; -langues romanes limitrophes: 60; -la haute société: 66; -bascophones: 76-77 (XVI^e s.), 134-135 (1863-1936); -institutions et église: 81-82, 121-122, 141-142; -église: 81-82, 146; -syllabaire: 87; -écrits: 90, 96, 106, 129, 136, 152; -manifestations sociales: 91, 137; -carlisme: 125, 128, 148, 151; -révolution industrielle: 132-133; -bourgeoisie industrielle: 123; -émigrations: 132-133; -Renaissance Basque: 129, 135; -nationalisme linguistique: 130-131; -école: 148-150, 171; -bascologues: 138,

139; -Académie: 143-144, 166; -publications: 66-67, 135-136, 146. - **Après-guerre*: bascophones -Arratia-Nervión 33, -Gran Bilbao 33, -Busturialdea, -Duranguésado 33, -Encartaciones 33, -Lea-Artibai 33, -Uribe-Butrón 33; -carte «réticulée»: 168; -répression: 160, 163; -enseignement: 1171-173, 175; -moyens de communication: 176-177; -publications: 99, 161, 180, 181, 182; -dialecte/langue standard: 99, 126, 184-186; -bascologie: 28, 198; -fêtes populaires: 159, 201, 203. v. *Localités.

CAB = Communauté Autonome Basque = Communauté Autonome d'Euskadi: v. *Euskadi.

Cartes: -**Des langues*: -romanes 60; -européennes 29; -grammaires de la Renaissance 71; -péninsulaires pré-romaines 45; -de l'Hexagone (1864) 119; -médiévales de Navarre 65. -**Histoire de l'euskara*: -historique général 34; -de parenté(s) 37; -env. 500 ans avant J.C.: 45; -ethno-linguistique ancienne 47; -tribus «basques» 50; -épigraphie aquitaine 47; -«Lapurdonie» (plan) 52; -toponymie pyrénéenne 48; -Vasconie du Haut-Moyen-Age 56; -Les limites de la Vasconie 58; -Chemin de Saint-Jacques 57; -géographie basco-romane médiévale 60; -toponymie de La Rioja et Burgos 63; -Navarre médiévale 65; -Navarre moderne/contemporaine 111; -Alava médiévale/contemporaine 108; -Alava (1787) 110; -toponyme de Terre-Neuve 103; -pidgin basco-amérindien 104; -bascophones américains 106; -Ouest américain 107. - **Actuelles*: -par dialectes 126-127; -par aires 31; -par régions (CAB) 32; -par zones (Navarre) 32; -carte «réticulée» 168. -Atlas linguistiques 36. v. *Graphiques, *Illustrations.

Catéchismes. Catéchèse: -normes synodales: 81-82; -et alphabétisation: 78; -interdictions de l'état: 145-146, 161; -adaptation moderne: 145-146; -et normalisation de l'orthographe: 146; -livre scolaire: 171. *Synodales.

Censure, La c. de la langue: -**Histoire*: - Du Conte d'Aranda à Kardaberaz: 97; -à Gerriko (1805-1858): 98; -à l'école: 94, 96, 147-149; -En 1902-1906: -catéchèse 145, -prédication 146, -sacrements 146; -textes politiques: 155. -**Pendant le franquisme*: -le parler et l'écrit: 160-161; -association: 158, 161; -école: 170-171; -publications: 161-162, 165; -pierres tombales: 163; -moyens de communication: 176-177; -normalisation de l'orthographe: 161; -dénonciations diverses: 166-167; -textes politiques: 167. *Bilinguisation, *Espagne,

- *France.
- Communauté Autonome Basque (CAB): v. *Euskadi (Communauté Autonome d').
- Contemporaine, Epoque (1789-1936): 115-155. v. dans «Table des matières générale» le rapport détaillé par thèmes. v. «Dernières décennies (1937-1990)».
- Défenseurs des l.: –apologistes: 38, 77-78, 91; –grammairiens: 16-17, 70, 90, 100; –littérateurs: 14-15, 17-25, 72, 79, 85, 87-88, 92, 93; –politiciens: 73-75, 95-96, 112, 122, 129, 131. v. *Textes, *Institutions.
- Démographie: v. *Statistiques.
- «Dernières décennies, Les» (1937-1990): v. dans «Table des matières générale» par thèmes détaillés. v. *Contemporaine, Epoque (1789-1936).
- Dialectes basques: –**Dialectes parlés*: –Axular: 85; –Etxeberri de Sare: 88; –vers une langue standard: 184. –**Dialectes littéraires*: –naissance: 76, 91-92; –besoin de les surmonter: Axular 85, Aizkibel 143, Fontarrabie 140 et 184, –divers projets 184-185, –propositions académiques 185-187. –**Dialectologie*: –naissance de la Linguistique: 127; –morphologie dialectale: 185, 187; –carte des dialectes parlés: 126; –atlas linguistiques: 35-36, 198; –des dialectes parlés à la l. «standard» (synopsis) 215-217; –Congrès de Dialectologie: 127. v. *Euskara standard.
- Dictionnaires: v. *Lexicographie.
- Ecole: v. *Enseignement.
- Ecriture (développement écrit du b.): –**Histoire*: –textes archaïques: –anciens 46-47, –médiévaux 61, 64-65, 66; –texte pré-littéraire (1539) 67; –premier livre (poésie, 1545) 14-15, 72; –premier ouvrage en prose: (Nouveau Testament, 1571) 72, 74, 76. –**Production écrite*: –de 1545 à 1879: 99; –de 1937 à 1990: 181; –diversification thématique: 181, 181. –**Normes pour l'e.*: –syllabaires 76, 87, –grammairiens 88, 89-90, 139, 130; –solution de la l. standard: 185, 187. v. *Ecrivains, *Euskara standard, *Bascologie.
- Ecrivains: **Histoire*: –Groupes d'é.: –traducteurs de Leizarraga 72, –de St.-Jean-de-Luz-Sare 79, 83, 84, –de Larramendi 91-91, –à Azpeitia-Azkoitia-Bergara 92, 95, –collaborateurs de Bonaparte, –Renaissance Basque 129, 135-136, 140, –avant-guerre 153, 158, –Séminaires 181, –«Egan» 179, «Gure Izarra» y «Jakin» 179, Larea 180, 182, –en exil 162-163, –«Euzko-Gogoa» 164-165. –**Mécénats d'é.*: –à la Cour navarraise 76, –Etxaus 84, –Abbadie 125, –Bonaparte 127. –**D'après les genres littéraires*: –poésie: 52-153, 190; –narration: 153, 190-191; –théâtre: 153, 191-192; –essai: 153, 192; –litt. religieuse: 74 y 75 (Réforme), 82 (Contre-Réforme); –journalisme: 152-153, 176-178. –**D'après les dialectes*: 99. –**Réunions*: –Jeux Floraux 127 (1853), 137 (1879); –pro-standarisation: –Hendaye-Fontarrabie 140, –Ermua et Bayonne 184-185, Arantzazu 185. –**Association d'é.*: 193.
- Editions: –**Livres*: –statistiques: 99 (1545-1879), 180-181 (1937-1991); –normes ecclésiastiques: 82 –diversité thématique: 180, 181. –**Publications périodiques*: –hebdomadaires: 176, 178; –internes (Séminaires): 181; –littéraire-culturelles: 131, 135, 136-137, 138, 144, 154, 164-165, 179, 182-183; –journaux: 176; –d'alphabétisation 189, –politiques (exil) 162. –bascologiques: –«Euskara» 138, –«RIEV» 138, –«Euskera» 144, 184, 198, –«Gure Herria» 199, «Bulletin du Musée Basque» 199, –«FLV» 200, –«ASJU» 199, –«Senez» 183v. *Ecriture, *Ecrivains, *Littérature, *Censure.
- Eglise Catholique: –**Jusqu'au XIX^e s.* –christianisation 58-59; –normes linguistiques de l'Eglise latine: –58, –Calahorra (XVII^e s.) 81-82, –Pampelune (1587) 112, –vicariat de Vitoria (1787) 109-110; –idéologie linguistique: 92-94; –politique des traductions et publications: 82, 84-85, 99; –XVIII^e s. 90-94; –pendant la Renaissance Basque: 144-147. –**XX^e siècle*: –interdictions de l'Etat (1902-1906): 145; –interdictions épiscopales: 146; –initiatives épiscopales: 146; –formation dans les séminaires: –Vitoria 147, –Saint-Sébastien 181, –de religieux 181; –dénonciations: –Société d'Etudes Basques (Navarre) 147, –de Krutwig (1952) 166. –**Documents*: –localités «bascolophones» (Navarre, 1587) 112; –par vicariats, d'après la langue (Alava, 1787) 109; –Intxaurrondo (1926), 146; –339 prêtres (1960): 167. v. *Eglises chrétiennes, *Synodales (Constitutions).
- Emigration: –**Economique*: –historique vers l'Amérique: 105-107; –sectorisation: 132; –rurale en Amérique: 133; –ouvrière au Pays Basque: 122. –**Politique*: –après les guerres «carlistes»: 152; –après la Guerre Civile (1937): 162-163. –**Culturelle*: –en France: 161, 162; –au Guatemala: 164; –au Vénézuéla: 165; –en Argentine: 162-163, 164, 165; –au Mexique: 163; –en France.
- Enseignement: –**Histoire*: –Temps Modernes: 76, 78, 94, 96; –Epoque Contemporaine: –pétitions de bilinguisme 130-131 (Campion), 148 (Ulibarri, Iturriaga, Hiribarren, Astigarraga), 150 (Azkue), –carlisme 125, –légalisation française 147, 148, –légalisation espagnole 147-148, –Municipalités et Députations 148-150, –programmes opposés 149-150, –écoles/bilinguisation 148, –avant le service militaire 151, –manuels scolaires 150. –**Franquisme*: –suppression de l'officialisation: 160; –les changements: 170; –l'«école publique»: 170; –légalisation: 170; –premières ikastolas: 171. –**Autonomie* (1979-1990): –modèles linguistiques: –CAB 172, –Navarre 172-174; –formation linguistique des enseignants (IRALE) 208; –matériaux didactiques (EIMA) 171; –statistiques du système bilingue 172-173, –normalisation de l'Université 174-175; –**Iparralde*: –contexte politique: –dans l'Ancien Régime 121, –pendant la Révolution 119, 120, 123, –avec Garat/Na-
- poléon (1808) 119; –idéologie libérale républicaine: 147; –législation dans la III^e République: 147; –objectifs et pratique (textes): 148; –Loi Deixonne (1951): 120. v. *Alphabétisation, *Catéchismes/Catéquèse, *Ikastola.
- Espagne: –**Contexte historique*: –Ethnolinguistique péninsulaire pré-romaine: –ibères 44, 46, –indo-européens pré-celtiques 46, –celtibères 44, 46, –lusitains: 46; –versant nord: –gaulois 46, –aquitains 47, –les Pyrénées 47; –d'après les auteurs classiques: 48-50; –romanisation: 50-51; –Vasconie du Haut-Moyen-Age: 59; –christianisation: 58-59; –gotique et arabe 60; –latin 52, 56; –la Reconquête: 60-62, 64-65; –langues romanes médiévales: 57. –**Changements linguistiques*: v. *Bilinguisme, *Bilinguisation. –**Statuts officiels des langues*: –du catalan: 97, 119; –du castillan: –Ferdinand III 71, –Charles Quint et la Maison d'Autriche 73, –les Bourbons 97, –Libéralisme du XIX^{ème} s. 147-148, –Restauration canoviste 145, –Dictature de Primo de Rivera 155, –Statut d'Autonomie (1936) 155, –Constitution (1978) 204, Statut d'Autonomie (1979) 205, 206. Ameyoramiento (1982) 206-207. (v. *Textes: politiques espagnols, *Censure). –**Langue espagnole*: –à travers le monde: 29, 38, 39; –au Pays Basque: –en 1866-1868 134, –en 1863-1936 135, –en 1981-1990 30-31, –d'après les aires 31, –d'après les zones et régions 32-33; –phonologie comparée: 41; –grammaires: –Nebrija 16, –Villalón 17, 70; –**Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*, (Azkue): 139. *Censure, *Constitution, *Cartes, *Textes: espagnols.
- Europe, Langue de l': –**Panorama actuel*: –carte: 29; –familles: 39; –branches: 39; –langues: 39. –**Histoire*: –indo-européanisation: 46-47; –latinisation: 52-53, 58-59; –romanisation: 60-63, 64-65, 108-110, 111-113. –**Politique linguistico-culturelle*: –médiévale: 64; –de la Renaissance: 73-74; –langues d'état: 118-120; –l. minorisées: v. *Censure, *Législation. –**Vie culturelle*: –premières grammaires: 71; –traductions de la Bible: 76. v. *Espagne, *France, *Euskadi, Navarre.
- Euskadi, Communauté Autonome d' (CAB=Communauté Autonome Basque): –**Statistiques générales*: –de population 30; –locuteurs, d'après les Recensements (1981/1986): 169; –par régions 32-33. –**Administration*: –enseignants 208; –fonctionnaires 208; –actions pro-euskara: –HABE 189; –IRALE 208; –EITB 177-178. –**Histoire*: –croissance démographique: 132; –sectorisation démo-économique: 132. v. *Statistiques, *Alava, *Biscaye, *Guipuzcoa, *Institution, *Législation.
- Euskal Herria=Pays Basque: , *Euskadi, *Pays Basque Nord, *Navarra.
- Euskal Herria=Pays Basque=Pays Basque. Le nom traditionnel du Pays Basque, «Euskal Herria», est par étymologie un terme de caractère linguistique.

C'est aussi le plus généralisé, historiquement indiscuté et culturellement le plus commode. La forme normalisée par l'Académie est «Euskal Herria», tout en laissant de côté les autres variantes dialectales ou historiques (Eskual Herria, Euskal-Erria, etc.). «Euskadi» (écrit parfois «Euzkadi») a des connotations plus politiques et s'est généralisé tout au long de ce siècle. Ce dernier terme peut avoir une double acception: Pays Basque/Euskal Herria, et, dans le contexte de l'Autonomie (1979) il est employé pour les trois territoires de la CAB (Alava, Biscaye, Guipuzcoa). v. *Euskadi, *Iparralde, *Navarre.

Euskaldunisation=Etude de l'euskara, ou processus social de diffusion de la l. basque. v. *Bilinguisation, *Bilinguisme.

Euskaltegiak: Centres d'Euskaldunisation: 186-189.

Euskaltzaindia=Académie de la Langue Basque (1919-1990): -*Préhistoire: -proposition de P. de Ulibarri (1832): 143; -Aizkibel: 143; -Duvoisin (1862): 144; -projet d'A. de Arriano (1886): 143, 144; -dans la correspondance alavaise d'Azkue (1907): 144; -Députation de Biscaye 143 (1906-1907), 144 (1918); -enquête d'Euskal-Esnalea (1913): 144.-*Constitution: -initiative des quatre Députations (1918-1919): 142; -Statuts: 144; -premières nominations: 144; -premières élections: 144.-*Vie corporative: -présidents: 139, 144, 198; -divers académiciens (photos): 128, 129, 138, 147, 152, 153, 154, 164, 166, 186, 199; -photographie de la corporation: 198.-*Tâches principales: -normalisation de la langue littéraire: v. *Euskara «standard»; -lexicographie: 198; -grammaire: 198; -onomastique: 198; -atlas linguistique: 198.-*Activités diverses -«Euskara» (rev. officielle, 1920): 144, 198; -autres publications: 198; -Commissions de travail: 186, 198; -Congrès 159, 198 (1956), 185 (1968); -Campagnes pro-euskara: 159. v. *Alphabétisation.

Euskara «batua»: v. *Euskara standard.

Euskara standard=«Euskara Batua»: -*Histoire: -processus historique: -synopsis générale 215-217, -entre 1918-1990, 184-186; -conscience de l'unité/diversité: -Axular 85, -Etxeberri de Sare 88; -propositions pré-académiques: -Aizkibel 143, -Hendaye/Fontarrabie 140, 184; -concernant l'Académie: -rapport Broussain-Campion (1922) 184, -Azkue 184, -Krutwig/Villasante (1952) 184, -Mitxelena (1968) 185, 199; -propositions d'écrivains: -réunions «Jakin» (1957-1964) 185, -à Bayonne (1964) 185, -à Ermua (1968) 185. -*Propositions «standard»: -orthographe: 185-186; -déclinaison: 187; -conjugaison: 187; -lexique: 185-186. v. *Dialectes.

Euskara: *passim*, dans l'ouvrage et à cet index.-*Origine: -croyances mythiques: 77, 78, 91; -hypothèses modernes: -génétiques 36-40, typologiques 40; -d'origines incertaines: 40.-*Géographie historique: -panorama général: 34-35; -dans l'Antiquité:

-carte 45, -Aquitaine 47-48, -Pyrénées 47-47; -Moyen-Age et Temps Modernes: -entre les langues romanes 60, -en Alava 108, -en Navarre: 111. v. *Cartes.-*Histoire sociale: -locuteurs: 30-31, 33, 134-135; -littérature: -pré-littérature 66, -Renaissance 71-73, 76, -St-Jean-de-Luz-Sare 83, -Partisans de Laramendi 91-92, -Siècle des Lumières 95-96, -Renaissance Basque 135-136, 152-154. -l'après-guerre 160-165, 190-193; -éditions: -de livres 99, 181, -de publications périodiques 135-136, 137, 176-178, 182-183; -politique linguistique: v. *Censure, *Institutions, *Législations.-*Corpus: -phonologie 40-41; -dialectes 126-127; -euskara «standard»: 184-186.

Euskarisme. Euskariste=Néologismes qui ont servi à désigner le mouvement socioculturel et politique (ou les personnes, idées ou actions) pour la défense de l'euskara. Nous incluons de même les écrivains, politiciens et tous ceux qui aiment la langue basque sans distinction d'idéologies ou de partis politiques. Ils correspondent respectivement aux termes basques «euskaltzale»/«euskaltzalego» et «euskaltzale»: *passim*. v. *Défenseurs des langues, *Textes, *Ecrivains, *Institutions, *Espagne: politique.

France: -*Contexte historique: -les Gaules celtiques 46; -Aquitaine: -territoire basco-aquitain (carte) 45, -inscriptions basco-aquitaines (carte) -48-49; -toponymie pyrénéenne 48; -l'Aquitaine de Strabon 49; -conquête et romanisation: 49, 52; -les bagaudes et Grégoire de Tours: 56; -face aux francs: 59; -Vasconie aquitaine: 56; -francs et gascons sur le chemin de St-Jacques (les bourgs) 57, 60, 65, -l'occitan dans les documents navarrais 64; -le gascon pendant les «Fors» 65, 80, 82; -Temps Modernes: -euskara pour les français (Canada) 79, 103; -français visiteurs 100-101, -conscience transfrontalière de la l. 86-87; -Révolution: 123; -III^e République: -école 147-147, -service militaire 150, 152.-*Politique linguistique: -Renaissance: -François I^{er} 73-74, -Jeanne d'Albret 74; -«Fors et Costumas» (1611) 80, 82; -Louis XIV: 97, 119; -Révolution (1789) et Empire (1808): 119-120; -le XIX^e s.: 120, 141, 147-148, 152; -le XX^e s.: 120, 145; -revendication de la l.: -Congrès de Paris 166, -Itxassou 167, -Abeberry 167.-*Textes historiques -Grégoire de Tours: 56; -Du Bellay: 17; -François I^{er} (1539): 73; -Rabelais: 101; -Grégoire de Tours: 120; -Barère: 120; -V. Hugo: 134.-*Langue française: -dans le monde: 29, 39; -phonologie 41; -grammaire pour apprendre le français: 101; -population et territoires francophones: -population francophone/non-francophone en 1792 119, -francophonie des Départements en 1864 (pourcentages: carte) 119; «Dictionnaire Basque-Espagnol-Français» (Azkue): 139. v. *Pays Basque Nord.

Géographie: -*Historique -en général: 34-35, 45; -en

Aquitaine: 47; -dans les Pyrénées: 47-48; -en Navarre: 64-65, 111-113; -à la Rioja: 62-63; -en Alava: 108, 110; -en Amérique: 106.-*Actuelle: -territoire général: 31-33; -par aires: 31; -par zones et régions: 32-33; -un espace «réticulé»: 168.-*Science du territoire linguistique: -géolinguistique/géographie des langues: 35-36; -atlas linguistiques: 36; -cartographie nouvelle de l'e.: 33-34. v. *Cartes, *Alava, *Biscaye, *Guipuzcoa, *Iparralde, *Navarre, *Rioja.

Guipuzkoa = Guipuzcoa: -*Histoire: -géographie ancienne (carte): 45; -tribus anciennes: 48-50; -romanisation: 50-51; -latin: 52; -christianisation: 56-57; -vers La Rioja: 61; -langues romanes limitrophes: 60; -haute société (XV^e s.): 66; -locuteurs: 76-77 (XVI^e s.), 134-135 (1863-1936); -Institutions: 82, 120, 121-122, 141-142; -église: 81-82, 92-93, 146; -syllabaire: 87; -écrivains: 78, 86-87, 89-91, 94, 96, 129, 136, 152; Illustration: 95-96; -célébrations: 91, 137; -carlisme: 125, 128, 148, 151; -révolution industrielle: 132-133; -bourgeoisie industrielle: 123; -émigrations: 132-133; -Renaissance Basque: 129, 135; -nationalisme linguistique: 130-131; -école: 117, 148-150, 171; -bascologues: 138, 139; -Académie: 143-144, 159, 166; -publications: 78, 96, 97-98, 99, 135-136, 146, 161.-*Après-guerre: -locuteurs: -Basse-Bidasoa 33, -Haut-Deba 33, -Bas-Deba 33, -Région de Donostia 33, -Goierri 33, -Région de Tolosa 33, Région de l'Urola 33; -carte «réticulée»: 168; -répression: 160, 163; -enseignement: 1171-173, 175; -moyens de communication: 176-178; -publications: 99, 161-162, 179, 180, 181, 182, 183; -dialecte/langue standard: 99, 126, 184-186; -écrivains: 160; -bascologie: 28, 198-199; -fêtes populaires: 201-203. v. *Localités.

Grammaires: -européennes de la Renaissance 71; -castillanes: -Nebrija 16, -Villalón 17, 70; -catalane (Ballot, 1815): 71; -basque pour l'étude du latin (Etxeberri): 99; -du b.: -Laramendi 90, -Van Eys 139, -Campion 130, -Azkue («Morphologie»), -du v. «standard» 185, 187, -académie 198. v. *Ecriture: syllabaire, *Lexicographie, *Bascologie.

Graphique: *Alava (toponymie) 109.-*Arabe/basque 66.-*Arrese Beitia (vers) 136.-*Bilinguisation (HABE) 189.-*Régions linguistiques 33.-*Droits linguistiques 206.-*Déserters 152.-*Economie/Population (sectorisation) 132.-*Editions (ouvrage original/traductions) -en 1545-1879 99; -en 1937-1990 181.-*Corps enseignant (connaissance de la langue) 208.-*Ecole 148, 172-175.-*Statistiques: -des langues du monde 38-39; -bascolophones 134 (1866-1868), 135 (1963-1936); -actuelles 30, 32-33, 169.-*Etxebarria, T. 193.-*Etxepare (Prologue d') 75.-*Phonologie (graphiques divers) 40-41.-*Fonctionnaires (connaissance de l'e.) 208.-*Gandiaga, B. (poème) 193.-*Gorostidi (vers)

152.-*Grammaires de la Renaissance (les premières) 71.-*Habitants de Navarre («foyers», 1366) 65.-*Ibère/basque 47.-*Iparagirre (vers) 124.-*Larramendi (bibliographie) 91.-*Latin ecclésiastique/basque 66.-*Langues du monde (pourcentages par familles, branches et langues) 39.-*Lope de Vega (texte, 1615) 101.-*Modèles linguistiques 174.-*Parenté linguistique (théories) 37.-*Population/Economie (par secteur) 132.-*Poèmes à la langue 14-14, 24-25, 75, 124, 136, 152, 193.-*Rabelais (texte, 1542) 101.-*Revue (atelier d'écrivains) 181.-*Service militaire 152.-*Textes politiques 131, 155, 167.-*Toponymie (Alava/pays restant) 109.-*Toponymie de La Rioja (statistiques) 62.-*Traductions de la Bible (XVI^{ème} s.) 75.-*Université (Euskara à l'Univ.) 175.-*Bascophones: -nombre et pourcentage 30; -entre 1981 et 1986 169 -*Basque standard: -verbe 185, 187; -déclinaison 187.

Guipuzcoa: v. Gipuzkoa.

HABE (*Helduen Alfabetatze-Berreuskalduntzerako Erakundea*=Institut d'Alphabétisation et de Rééuskaldunisation pour les Adultes): v. *Alphabétisation.

Hegoalde=Pays Basque Sud.

Ikastola: -premières: 147-150; -dans l'après-guerre: 170-171; -aujourd'hui: 172-174; -pourcentages des territoires dans le système scolaire: 172. v. *Ecole, *Alphabétisation.

Illustrations: *100 metro (1976): 191.-*Abbadie, Palais de: 125.-*Abuztuaren 15eko Bazkalondoa (1979): 191.-*Académie: -*Academia Bascongada, Proyecto de Artiñano*, 1886) 143; -Décision de la Dép. de Biscaye (1918) 143; -Statuts 144; - *Euskera* 144; -Congrès 159 (1956); -*Bai Euskarari* (1978) 159, 203; -photo de la Corporation 198.-*Actes: -Juntas de Guernica (1613-1633) 81; -R. Sociedad Bascongada (1773-74) 95; -Municipalité Ahetze (1793) 121; -Junta de Mondragon (1830) 121; -Députation de Biscaye (1918) 143.-**Acto para la Noche Buena* (Barrutia): 91.-**Afrakako gerra (1859-1860)* (A. Zavala): 150.-*Agirre, J.A. de (1904-1960): 166-167.-*Agirre, Tx. (1864-1920): 152.-**Agur* (1972): 176.-**Agur, Eire... agur* (1987): 194.-**Ahetze*, Acte municipal (1793): 121.-**Aintzina* (1942): 165.-*Aitzol, J. de Ariztimuño (1896-1936): -dans la Société des Etudes Basques 154; -en hommage à Lizardi 158; -sépulture 160.-**Aizu!* (1982): 189.-*Ajuria Enea (Présidence du Gouvernement Basque.): 207.-**Albistaria* (1985): 183.-*Alphabétisation (sollicitude à *Euskaltzaindia*, 1968): 187.-**Ama Xantalen* (Irún): 51.-**Anaitasuna* (1953): 176.-*«Andere» (inscription latino-aquitaine): 47.-*Apologies (Défense de la l.): -a. proprement dites: 77-79, 86-88, 90, 92-93; -autres: 146, 153.-**Araba Euskaraz* (1981): 201.-*Arana Goiri, S. (1865-1903): 129, 154.-*Arantzazu, Santuaire: 185.-**Arantzazu. Euskal poema* (1949): 190.-**Argia*, [Zeruko] (1921, 1963): 176.-**Argia*: 116, 178.-

Arlekino*: 194.-Arrasate Press* (1988): 177.-**Arregi, R.* (1942-1969): 188.-**Arrêté royal* (1768, 1772): 97.-**Axular* (ferme natale): 84.-**Azkué, R.M.* (1864-1951): 139.-*«*Bai Euskarari*» (1978): 159, 203.-**Baiona'ko Biltzarren Erabakiak* (1964): 184.-**Barandiaran, J.M.:* 147, 154.-**Basconillos de Muño* (Burgos): 35.-**Bertsolaris*: 168.-**BIAEV* (Argentina): 164.-**Bible*: 72-74.-**Bibliothèques*: -*Zarautz* 93, -UPV/EHU 199.-**Billet de cour* (1415): 66.-**Bizi garratza/Mendu zaharrak* (A. Zubikarai, 1970): 192.-**Bonaparte, Prince L.-L.* (1813-1891): 127.-**Borracho burlado* (Peñaflorida, 1764): 95.-**Botorrita, Bronze de* (Zaragoza): 46.-**Brousseau, P.* (1859-1920): 129.-**Bulletin Officiel du Pays Basque*: 207.-**Burgos* (localités, toponymie): 57.-**Burlatzen naiz* (Klaberia): 79.-**Cadena y Eleta, Evêque* (1905-1913): 146.-**Campion, A.* (1854-1937): 128.-**Carlisme*: -lecteurs 116; -sceaux officiels 122.-**Catéchismes*: 161.-**Cinéma*: 196.-**Compendio historial* (1571): 77.-**Congrès*: -de l'Académie (1956): 159; -C. International de Bascologues (1980): 28; -C. des Associations Européennes des Ecrivains (1986): 193; -C. des Députés (Madrid): 204.-**Conseil National Basque* (1941): 166.-**Constitutions Synodales* (Calahorra, 1621, 1700): 81-82.-**Cristau-Dotriña* (1941): 161.-**Chaussée romaine* (Belate): 53.-**Chávarri, Monument à*: 123.-**De la antigua lengua... de la Cantabria* (Poza, 1587): 77.-**De prisca hispanorum lingua* (Poza, 1587): 77.-**Députation de Biscaye* (1897): 118.-**Derio* (Séminaire de): 211.-**Diario Vasco*: (1936): 160 (1936), 178.-**Dictionnaires*: -*Diccionario Trilingüe* (Larramendi, 1745) 90; -*Dictionnaire* (Pouvreau) 100.-**Discurso/Verba-aldia* (Juntas de Guernica, 1846): 141.-**Discurso de la antigüedad de la lengua cántabra* (Etxabe, B., 1607): 78.-**Doctrine* («Syllabaire». Betolatza, 1596): 87.-**Ebangelina* (Longfellow/Zaitegi, 1945): 164.-**Edesti Deuna* (texte scolaire catéchistique): 171.-**Egan* (1948, 1954): 179.-**Egiraz/Egilaz, Dolmen de* (Alava): 44.-**Eguna* (1986): 178.-**Egunkaria* (1990): 176.-**EIMA* (*Euskal Ikasmaterialen Bilduma* (publications pour l'Enseignement): 171.-**Ekain, Grotte de* (Guipuzcoa): 44.-**EKB* (*Euskarazko Kulturaren Batzarrea*=Bureau de Coordination de la Culture Basque): 209.-**Ekin* (1940): -**Elhuyar*: 33, 183.-**Elizondo* (1879): 137.-**Elkano* (Navarre, Valle de Egues): 92, 113.-**Emigration*: -ouvière 122; -rurale (Elizondo) 133.-**Erranak erran* (D. Landart): 192.-**Eskual Herria* (1893): 107.-**Eskualduna* (1887): 136, 145.-**Eskuarazko hatsape-nak* (Etxeberri de Sare, 1712/1907): 99.-**Estatutos de la Academia*: 144.-**ETB* (Télévision Basque): 196-197.-**Euskal Eleri* (1969): 190.-**Euskal-Erria* (1880-1918): 135, 142, 154.-**Euskal-Esnafea* (1907, 1908): 131.-**Euskaldunak* (1950): 190.-**Euskal-tegi* (Fontarrabie): 189.-**Euskalzale* (1897-

1899): 136-137.-**Euskara* (1886-1896): 138.-**Euskera* (1919): 144, 184.-**Euskeraren berri onak* (Kardaberaz, 1761): 92, 94.-**Euzkadi*: 162.-**Euzko-Deya*: 162.-**Euzko-Gogo* (1950-1960): 165.-**Foire du Livre et du Disque Basques* (Durango): 210.-**Fors et Costumas, Les* (1611): 80.-**Franciscains* (bibliothèque Zarautz): 93.-**François I^{er}*: 73.-**Fueros*: -Navarre: 59, 64-65 -Basse-Navarre: 80; -monument (Pampelune) 141.-**Gaceta de Madrid* (1902): 145.-**Garazi/Cize*: 72.-**Genio y Lengua* (Mokoroa «Ibar», 1935): 153.-**Géographie* (Strabon): 49.-**Géologie* 169.-**Gernika* (1945): 162.-**Gero* (1643): 84-85.-**Gloses Emiliennes*: 61.-**Goiz-Argi* (1974): 176.-**Grammaires*: -castillanes 70 (Villalón, 1558), -des langues européennes 71; -de Campion 130.-**Grégoire de Tours*: 56.-**Gure Izarra* (1950-1974): 179.-**Habe* (1981): 189.-**Harri eta Herri* (1964): 190.-**Haurgintza minetan* (1973): 191.-**Haute-Rioja* (localités de La): 62.-**Hemen* (1986): 178.-**Hendaye*: 140.-**Herri Urrats* (1984): 202.-**Herria* (1944): 176.-**Hiriari-Urruty, J.* (1859-1915): 137.-**Hiru gizon bakarka* (1972): 190.-**Historia de España* (Mariana): 77.-**Hitz eta Mintz*: 182.-**Hizkuntza, etnia eta marxismoa* (1971): 192.-**Hondarribia=Fontarrabie*: 140, 189.-**Hugo, Victor* (1843): 134.-**Huntaz eta hartaz* (1965): 192.-**Ibi-laldia* (1980): 201.-**Igela*: 182.-**Iglesia y el eusker-a, La* (Intxaurre, 1926): 146.-**Ikastola*: -Patronage «Koruko Ama» 148; -de Pampelune (1993) 149; -avec E. Zipitria (c. 1960) 170; -du Pays Basque Nord (1969) 170; -école du Pays Basque Sud 171.-**Imposible vencido, El* (Larramendi, 1729): 90.-**Intza, P. Dámaso de* (1886-1986): 147.-**Iparagirre, J.M.* (1820-1881): 124.-**Itxassou* (1963): 167.-**Iturnalde y Suit, J.* (1840-1909): 128.-**Jaialdi Euskeraskua. Durango* (sceau, 1886): 137.-**Jakin* (1956-1968, 1977-1992): 179, 184.-**Jeanne d'Albret* (F. Clouet): 74.-**Jeux Floraux*: -Elizondo (1879) 137; -Durango (1886) 137.-**Joañixio* (Irazusta, 1946): 165.-**Jugement en faveur de l'Euskara* (Ojacastru): 61.-**Kalabaza tipontzia* (1985): 195.-**Kili-kili* (1966): 189.-**Kilometroak* (1977): 201.-**Kontrapasa/Contrapas* (Poésie d'Etxepare): 14-15, 73.-**Korrika, Campagne* (1980): 188, 203.-**Kristau doktriñ berri-ekarlea* (Ubillós, 1785): 96.-**Kristau doktriña* (Gerriko, 1805/1858): 98.-**Kristau-Ikasbidea* (1921): 161.-**Krutwig, F.* (1952): 166.-**Kuba'ko gerra* (A. Zavala): 150.-**Labrador* (Saddle Island): 104.-**Landeta, E.* (1862-1957): 149.-**Lapurdum* (Bayonne), Plan de: 52.-**Larramendi, M.*: 89.-**Larrun* (1985): 183.-**Lau teatro arestiar* (Aresti, 1973): 192.-**Lauaxeta, E. Urkiaga* (1905-1937): 153.-**Leire, Monastère*: 64.-**Lelo* (1519), Le Chant de: 28.-**Lerga* (inscription. Navarre): 46.-**Lertxundi, B.*: 195.-**Leturia-ren egunkari ezkutua* (1957): 191.-**Lingua navarorum* (1167): 64.-**Linguae Vasconum Primitiae* (1545): 15.-**Lite-*

ratur Gazeta: 182.-*Lizardi, J.M. Agirre (1896-1933): -photographie 153; -hommage (1934) 158.-*Loyola, Sanctuaire de: 93.-*Maizatz: 182.-*Maileguzko hitzak (1982): 200.-*Manterola, J. M. (1849-1884): 129.-*Manual Debozionezkoa (Etxeberri de Zibur, 1627): 83.-*Manuscrits: -Etxeberri de Sare 88, 99; -J.A.Mogel 96; -S. Pouvreau 100; -Ahetze (acte) (1793); -Junte de Mondragon (1830) 121; -solidarité de la Députation «forale» (1896) 113.-*Máquinas hidráulicas (Villarreal de Berriz, 1736): 95.-*Maroc, Guerre du (manifestation): 151.-*Martin Fierro/Matxin Burdin (Hernández/Ikakortexarena, 1972): 164.-*Mendiburu, S. (monument): 92.-*Milia Lasturko (élogie): 67.-*Mines (Encartaciones): 122.-*Minotaure (Pampelune), Mosaïque du: 51.-*Mitxelena, K. (1915-1987): 199.-*Modo breve de aprender la lengua (Mikoleta, 1653): 87.-*Muga beroak (1973): 190.-*Muntsaratz, Palais de: 67.-*Nafarroa Oinez (1981): 201.-*Napoléon III, Proclamations de (1870): 118.-*New York Times: 163.-*Normativa sobre el euskera (1987): 206.-*Notitia Ultriusque Vasconiae (Oihenart, 1638): 86.-*Obabakoak (1988): 191.-*Obras Vascongadas (Etxeberri de Sare, 1907): 87.-*Ojastro (Vallée)-*Olerti (1959): 182.-*Onandia, A. Santiago (1909): 180.-*OPE: 161.-*Ordonnance (Villers-Cotterêts, 1539): 73.-*Ordres: -réservé (Puigcerdá, 1717) 97; -du C. d'Aranda (1766) 98; -gouvernementaux (1949) 163, (1975) 177.-*Orixe, N. Ormaetxea (1888-1961): 153, 164-165.-*Oskorri (livre quadrilingue, 1991): 194.-*Pampelune romaine (imaginaire): 53.-*Paraninfo Celeste (Luzuriaga, 1686): 105.-*Parlementaires (1931): 123.-*Parlements: Navarre 205; -Basque 205.-*Philosophia naturalis (Ubillos, 1755-1762): 96.-*Phonologie: 40-41.-*Fontes Linguae Vasconum (1969): 200.-*Plazara (1985): 183.-*Poésies basques/Eusko olerkiak (1930): 154.-*Prison de Burgos (Programme, 1942-1943): 160.-*Proclamations de Napoléon III: 118.-*Publicité: 197.-*«Quito'n arrebarekin» irakurriz (1988): 191.-*Répertoire Toponymique du Québec (1978): 103.-*Revista Euskara (1877-1883): 135.-*Saint-Jean-de-Luz: 83.-*Saint-Sébastien: -accord municipal (1891)142; -protestation 142.-*«Sautrela» (poésie d'Etxepare): 72.-*Scènes: -lecteurs de G. Carlista 116; -lecteurs de Argia 116.-*Schuchardt, H. (1842-1927): 139.-*Séminaire Basque: - (Bergara) 93; -Séminaire de Vitoria (1935) 147.-*Senez: 183.-*Senpere-n gertatua (Lartzabal, 1964): 192.-*Shota Rustavéli (XIII^e s.): 22.-*Société d'Etudes Basques (Junte): 154-155.-*Soldaduzkako bertsoak (A. Zavala): 151.-*Sor Juana Inés de la Cruz (Octavio Paz): 105.-*Susa: 182.-*Synodales (Constitutions): 81-82.-*Tableau de l'insconstance (De Lancre, 1610): 79.-*Testament (St.-François; Mondragon, 1579): 82.-*Testamentu Berria (Leizarraga, 1571): 74-76.-*Textes: -Textes historico-linguisti-

ques: -Scaliger 100; Rabelais (1542) 101; -Lope de Vega (1615) 101; -Sor Juana Inés (1685) 105; -Chapitre de la cathédrale (Pampelune, 1539) 111; -Mairie de Pampelune (1604) 112; -Ulzurrun (1662) 112; -Grégoire (1793) 120; -Barère (1794) 120; -Izueta (1847) 120; -Iparragirre 124; -Arrese Beitia (1879) 136; -Romanones 116; -anonyme 151. -Textes scolaires: 171. v. *Textes.-*Thésée, Mosaïque (Pampelune): 51.-*Tierra Vasca: 162.-*Uhin berri (1969): 169.-*Umearen laguna (López Mendizabal): 150.-*Unamuno ta Abendats (S. Mitxelena «Iñurriza», 1958): 165.-*Unidad (1937): 158.-*Université (Leioa): 175.-*Untzurrunzaga, F. (1906-1984): 180.-*Urquijo, J. de (1871-1950): 138.-*Urquiza (Burgos): 57.-*Urtaiga, Crâne de (Guipuzcoa): 45.-*Uztapide, M. Olaiola (1909-1983): 168.-*Van Eys, W.J. (1825-1914): 139.-*Verbe, Commission du (1972): 186.-*Villancicos (Bilbao, 1755): 91.-*Villasante, L.(1920): 198.-*Vocabula Biscaica (XVII^e s.): 102.-*Xabiartxo (texte scolaire): 171.-*Yakintza (1933): 154.-*Zabalai (1986-1992): 178.-*Zabaltzen, Distributions: 209.-*Zaitegi, J. (1906-1979): 164-165.-*Zenbakizti lengaien ikastia (texte scolaire): 171.-*Zipitria, E. (1906-1982): 170.-*Zumarraga, Fray J. de (lettre): 67.-v. *Cartes, *Graphiques.

Institutions: *-Jusqu'au XVI^e siècle: -la langue de Rome: 52-53; -l'église et le latin: 58; -devant les langues romanes médiévales: 57, 60, 63, 64; -Monarchies de la Renaissance: 73-73; -Eglises des Réformes: 74-76, 78, 81-83, 111-112; -monarchie bourbonnienne et Despotisme illustré: 95-97. -*XIX^e-XX^e siècles: -Révolution Française: 119-120; -Libéralisme: 123-124; -Renaissance Basque: -politique officielle 140-142, -Académie 142-144, -école 147-150, -service militaire 150-152, -revendications 154-155. -Après-guerre: -répression 160-162; -officialisation de la langue (1979-1990) 204-208. v. *Officialisation, *Censure.

Iparralde=Pays Basque Nord: -*Histoire: -Aquitaine basco-aquitaine: -carte 45, -l'A. de Strabon 49, -langues limitrophes 46, -inscriptions 48, -affinités aquitano-caucasiennes 48; -romanisation: 52, 53; -bagaudes et Vasconie aquitaine: 59; -la l. d'oc (gascon) et le chemin de Santiago: 57, 60; -naissance de la Littérature: -Etxepare (Garazi) 72, -Leizarraga 74, -école de St.-Jean-de-Luz-Sare 83, -A. Oihenart 86, -Etxeberri de Sare 86-88; -rayonnement extérieur: -pêcheurs à Terre-Neuve et au Labrador 102-104, -bergers dans l'Ouest américain 107, -déserteurs 152; -Renaissance Basque: -Abbadie 125-127, -Bonaparte 127; -réunions avec les écrivains de Hegoalde: -à Hendaye et Fontarrabie 140, -Broussain, trait d'union 131, 136, 144; -écrivains associés: 140; publications: -journalisme 136-137, 182.-*Dialectes: -carte 126; -éditions (1545-1879): -en navarro-labourdin 99,

-souletin 99; -réunions pour l'euskara «standard»: 140, 184; -ikastola: 170, 202; -moyens de communication: 178; -bascologie: 199-200.-*Politique linguistique de la Réforme: 74-75; -de la Contre-Réforme: 81; -des «Fors» (1611): 80, 82; -de la Révolution et le Libéralisme: 118-120; -III^e République: 145, 147-148; -refuge des exiliés: 162; -revendication politique de la l.: 167; -reconnaissance légale de la langue?: 204.-*Statistiques: -habitants: -en 1866 134, -en 1982 30-31; -bascophones en 1806-1808: 120; -pourcentages de francophones en 1864: 119; -bascophones en 1866: 134; -bascophones (pourcentages): 30-31. v. *France, *Euskadi, *Navarre, Statistiques.

IRALE=Irakaslegoaren Alfabetatze-Euskalduntzeak=Capacité Idiomaticque du corps enseignants (1982-1991): 208.

Labort, Terre de=Lapurd: v. *Iparralde, *Littérature. Langue(s): -caucasiennes 40; -celtibère: 44, 45, 46; -du monde: 38, 39; -européennes actuelles: 29; -ibérique: 38, 45-46; -indo-européennes: 29, 39, 44, 46, 53; -latine: 52-53; -limitrophes anciennes: 46-47; -romanes médiévales: 60; -tartésienne 45. v. *Bilinguisme, *Espagne: langue espagnole, *France: langue française.

Latinisation: 52-53. v. *Bilinguisation.

Législation (normes): *Histoire -«For» des bascophones de La Rioja: 61, 63; -Le b. dans le «For» général de Navarre: 64-65; -et dans le For de la Basse-Navarre (1611): 80, 82; -dans les normes des Juntas de Biscaye: 81, 141.-*Dans la législation moderne: -Statut d'Autonomie (1936): 155; -Constitution Espagnole (1978): 204; -Législation autonome (CAB): -Statut (1979): 204-205, -normes des différents secteurs 206-207, -texte légal 206; -Législation en Navarre: -Amejoramiento (1982) 207, -l'officialisation 207-208, -texte légal 206; -Compilation des textes dans «Normes sur l'euskara»: 207. v. *Institutions, *Espagne, *France, *Eglise Catholique..

Lexique. Lexicographie: -*Histoire: -vocabulaires (XII^e-XVI^e s.): 100; -basco-islandais: 102; -dict. de Pouvreau: 101; -diversité dialectale: 85; -dictionnaires: -de Larramendi: 89, 91-92, 96; -de Aizpitarte: 95, -de Azkue: 139; -de Bera: 161.-*Temps présent: -dictionnaire général 198; -proposition d'Arantzazu (1968): 185; -dictionnaire normatif: 185; -de spécialité (terminologie): 96, 200; -commission académique: 198. v. *Ecriture, *Grammaire.

Littérature: -*Histoire: -naissance au Pays Basque Nord: 76-79, 83-85; -naissance au Pays Basque Sud: 89-90, 91-92, 95; -Apportation extérieure: 100-101; -Renaissance Basque: 152-154; -exil américain: 162-163; -l'après-guerre: 179-181; -les dernières décennies: 190-193.-*Aspects: -facteur de normalisation sociolinguistique: 153; -comme instrument de résistance linguistique: 180-181. *Editions, *Ecrivain, *Ecriture, *Euskara standard,

*Dialectes.
Livres: v. *Editions, *Ecriture.
Localités: 33.
Lois: v. *Législation, *Institutions.
Manifestations populaires: –pro-euskara: 203; –pro-ikastola: 202-203; –dans le bersolarisme: 168, 196.
Massmedia: 176-178.
Modernes, Temps: 69-113. v. dans «Table des matières générale» relation détaillée par thèmes
Moyen, Age: 55-67. v. dans «Table des matières générale» par thèmes détaillés.
Nationalismes linguistiques: –de Monarchies de la Renaissance (XVI^e s.): 73-74; –de grammairiens de la Renaissance: 16-17, 70; –d'écrivains basques: 79, 94, 112, 113; –Renaissance basque: 155. v. *Textes, *Patrie.
Navarre: –*Histoire –pré-romaine: 45; –Antiquité: 46-53; –Moyen-Age: 58, 60, 64-66; –Epoque Contemporaine: 112-113; –Renaissance Basque: 113, 135. *Géographie: –N. vasconique: 49, 51, 112; –ethnolinguistique médiévale: 64-65; –frontière(s) linguistique(s): 111; –populations basques/romancisées: 112; –aires: 29; –zones linguistiques (1986): 32. *Population: –bascophone: –en 1867-1868 134, –en 1884 135; –d'après le recensement (1986): 30. *Législation: –«Fors» Basse-Navarre (1611): 80-81; –Amejoramiento (1982): 207; –Loi sur la langue basque (1986): 206, 208. v. *Euskadi, *Pays Basque Nord.
Officialisation: –*Histoire: –Moyen-Age: –latin/roman/euskara 60, –Rioja 61, 63, –Navarre 64-65; –Temps Modernes: –inst. publiques 80, 81-82, –inst. ecclésiastiques 81-8; –Epoque Contemporaine: –Députation: 141-142, –enseignement 113, 148, –Projets de Statut 155; –Statut de 1936 155. –*Actualité –Constitution Espagnole (1978): 204; –Statut (1979): 205; –«Amejoramiento» navarrais (1982): 207. v. *Institutions, *Législation, *Espagne, *France.
Origine du b.: 36-40.
Patrie, La l. comme p.: –V. Hugo: 134; –Unamuno: 130; –Campion: 131; –Arana Goiri: 131; –Brousseau: 131. v. *Censure, *Nationalisme linguistique, *Institutions, *Textes.
Pays Basque: v. *Euskal Herria*.
Personnages Personnalités: v. *Illustrations, *Ecrivains.
Politique linguistique: v. *Institutions, *Législation, *Textes, *Espagne, *France.
Population(s): –bascophone: v. *Statistiques; –p. bascophone par municipalités (CAB): 32-33.
Presse: 116-117, 136-137, 176-177. v. *Editions: Revues.
Radio: 177, 178.
Répression linguistique: v. *Censure.
Revues: v. *Editions.
Rioja, La: –tribus anciennes: 60-61; –repeuplement bascophone (X^{ème} s.): 61; –bilinguisme (XV^e s.):

–bascophones bilingues 61-63, –reconnaissance officielle 61, –résistance de l'e. dans la Haute-Rioja 63; –monastères de La Rioja: –moines bilingues 61, 63, –gloses basco-romanes 61, 63; –noms de lieux basco-romans.: 62; –toponymie 62-63. v. *Synodales (Constitutions).
Séminaires: –**Ecclésiastiques*: –diocésains: –de Pampelune (1926) 146 – de Vitoria (1935) 147, –de Derio 211; –des religieux et Derio/Saint-Sébastien 181. –**D'études basques*: «J.Urquijo»:198-199.
Service militaire: –obligation: 150; –problème linguistique: 151; –réticence au s.m.: 152; –et bilinguisation: 152.
Soule=Zuberoa: v. *Iparralde.
Standard, Langue: v. *Euskara standard, *Dialectes.
Statistiques: –**Des habitants*: –Navarre: –en 1366, 65; –CAB 30, –Iparralde 30, –Navarre 30. –**Bascophones actuels*: –nombre total et pourcentages (CAB, Iparralde, Navarre): 30-31; –les changements d'après les Recensements successifs: 169; –par zones de pourcentages à la CAB (carte): 32; –par régions selon pourcentages (carte): 32; –par régions/pourcentages: 33; –par localités/pourcentages: 33; –**Locuteurs d'autres langues*: –langues les plus parlées (1975): 38; –De plusieurs langues (familles, branches, langues principales): 39. –**Langues en contact*: v. *Bilinguisme, *Bilinguisation. –**Autres statistiques*: –de toponymes de La Rioja 62; –de publications (1545-1879) 99, (1937-1991) 181; –des abonnés d'«Eskualduna» 136; –des collaborateurs de revues internes (1950-1975) 181; –des fonctionnaires bascophones: 208; –de l'enseignement bilingue 171-175; –des enseignants bascophones 208, –des élèves par modèles linguistiques 172-174; –des élèves de l'HABE: 189.
Statuts: –**De l'Académie*: –Projet: 143; –Statuts approuvés: 144. v. *Euskaltzaindia. –**Statut d'Autonomie*: –projets de l'avant-guerre: 155; –approuvés: –de 1936 155, –de 1979 205. v. *Amejoramiento.
Synodales, Constitutions: –de Calahorra (1621, 1700): 81; –prédication: 82; –catéchèse: 82; –catéchismes: 82, 146. v. *Catéchismes, *Eglise Catholique
Télévision: 177-178.
Territoire: –Territoires Historiques: v. *Alava, *Biscaye, *Gipuzkoa, *Pays Basque Nord, *Rioja, *Navarre; –territoire de la l.: v. *Cartes, *Géographie. –territoires de projection extérieure: 102-104. v. *Amérique.
Textes (surtout se référant à la l.): –**Basques archaïques*: –aquitains: 45; –médiévaux: –navarrais 64, 66, –de la Rioja 61; –monacaux: –médiévaux 64, –de J. Zumárraga 67; –vocabulaire basco-islandais: 102. –**Publicistes*: sur la l.: • classiques: Strabon 49; • ecclésiastiques: 82, 98, 112; • français: –Du Bellay 17, –Scaliger 100, –Rabelais 101, –V. Hugo 134; • espagnols: –Nebrija 16, –Villalón 17, 70, –Fray Luis de León 17, –Mariana 75, –Lope de

Vega 101, –Salinas 19; • italien: Valla 16; • allemand: Schiller 20; • portugais/brésilien: –Oliveira 16, –Bilac 21; • catalan: –J.Maragall 18; • géorgien: Abashidzé 22-23; • basques: –Etxepare 14-15, 72, 75, –Leizarraga (1571) 74, 76, –Garibai (1571) 77, –Poza (1587) 77, –Etxabe (1607) 78, –Fueros (1611) 80, –Berriain (1621) 113, –Klaberia (1636) 79, –Oihenart (1638) 86, –Axular (1643) 84-85, –Sor Juana Inés (México, 1685) 105, –Etxeberri de Sara (1712) 88, Kardaberaz (1761) 93-94, –Landezuri 110, –Mogel 96, –Ulibarri (1830) 148, –Iztuetta (1847) 120, –prologue de Gerriko (1858) 98, –Iparragirre (1856) 124, –Arrese Beitia (1879) 136, –Campion (1884) 121, –Manterola (1884) 131, –Broussain (1897) 131, –«Euskal-Esnalea» (1908) 131, –«Euzko-Gogoa» (1950) 165, –Celaya (1960) 24-25, –Etxebarria (1967) 193, –Gandiaga 193. –**Politiciens*: • espagnols: –communication secrète (1717) 97, –Interdiction d'Aranda (1766) 98, –Décret Royal (1902) 145, –Romanones (1916) 116, –Burgos y Mazo (1915) 155, –Direction générale de l'Enseignement (1923) 155, –Arrêté Royal (1925) 155, –Ortega y Gasset (1932) 155, –Gouverneur Civil (à Gernika, 1949) 163, Direction Gén. de Radiodiffusion (1975) 177; • français: –François I^{er} (1539) 73, –Grégoire (1793) 120, –Barère (1794) 120; • basques: –Juntas de Biscaye (1613-1633) 81, –Ulzurrun (1662) 112, –«La Bascongada» (1772) 95, –Juntas de Guipuzcoa (Mondragon, 1830) 121, –Mairie de Pampelune (1604) 112, –Arana Goiri (1886) 131, 154, –«Euskal-Erria» (1891) 142, –Députation de Navarre (1896) 113; –Députation de Biscaye (1918) 143, –Députation de Guipuzcoa (1923) 155, –Société d'Etudes Basques (1931) 155, –Statut d'Autonomie (1936) 155, «Diario Vasco» (1936) 160, –Conseil National Basque (1941) 167, –J.A. de Agirre (1949) 167, –Krutwig (1952) 167, –Monzon (1956) 167, –Prêtres (1960) 167, –J.L. Alvarez «Txillardegui» (1961) 167, –J. Abeberry (1963) 167, –R. Arregi (1968) 187, –Loi de Normalisation (CAB, 1982) 206, –Loi Forale de la Langue Basque (1986) 206; • autres: «New York Times» 163. v. *Editions, *Ecriture, *Ecole, *Institutions.
Toponymie basque: –Rioja: 62-63; –Burgos: 35, 61; –Alava: 109; –travaux académiques: 198; –Terre –Neuve: 102-103; Canada: 103.
Traduction: –**En général*: –dans la litt. basque: 99; –dans l'actualité: –école de trad. (EIZIE) 192, –doublages audio-visuels 197. –**Trad. bibliques*: –dans la Réforme européenne: 75; –dans le calvinisme basque: 74– 75, 76; –et la Contre-Réforme: 82.
Université: – Plan de Normalisation linguistique (UPV/EHU): 174-175; –investissement dans la recherche: 199-200; –Univ. d'Été (UEU): 174; –matériel universitaire: 169.

Table des matières générale

1.–Hymne à la Louange de la langue 13

L'orgueil euskariste d'Ettxepare: «Contrapas» (1545), 14-15.– Ecrivains de la Renaissance, 16-17: Lorenzo Valla. (1444), Antonio E. de Nebrija (1492). Fernao de Oliveira (1536). Joachim Du Bellay (1549), Cristóbal de Villalón (1558). Fray Luis de León (1583).– Textes contemporains, 18-25: Joan Maragall (1903): «Elogi de la paraula»; Pedro Salinas (1944): «Aprecio y defensa del lenguaje». Friedrich Schiller: «Muse allemande». Olavo Bilac (1865-1918): «Langue portugaise». Irakli Abashidzé (1960): «La voix de Rustavéli». G. Celaya (1960): «Sans langue».

II.–L'Euskara aujourd'hui 27

L'Euskara, 28: Le Chant de Lelo. Rencontres Internationales de Bascologues (Leioa, 1980).– L'euskara parmi les langues européennes, 29: Les langues d'Europe (carte).– La communauté bascophone, 30-31: Statistiques relatives aux bascophones.– Le territoire de la langue basque, 31-33: L'aire linguistique basque.– Lecture cartographique de l'euskara, 33-34: Zones linguistiques de Navarre (1986). Régions linguistiques de la CAB (1986).– Le domaine historique de l'euskara, 34-35: L'euskara à travers l'histoire (carte). Basconcillos de Muñó (Burgos).– Les atlas linguistiques et la géographie des langues, 35-36.– Origine et parenté, 36-40: Les relations de parenté de la langue basque. Groupes linguistiques les plus nombreux. La répartition de la population mondiale par langues et familles linguistiques (1975).– Le système phonologique de l'euskara, 40-41: Particularités phonologiques. Tableau comparatif de l'euskara/castillan/français.

III.–Depuis la Préhistoire jusqu'à la chute de Rome 43

Les quinze premiers siècles..., 44.–De quand l'euskara date-t-il?. De quand les Basques datent-ils?. L'euskara il y a 2.500 ans (carte).– Les anciennes langues limitrophes de l'euskara, 46-47: Le Bronze de Botorrita. L'inscription de Lerga. L'ibère et le basque.– La situation dans les Pyrénées et en Aquitaine 47-48: Ethnies et langues du Pays Basque. «Andere». L'euskara pyrénéen dans l'Antiquité.– Peuples et langues chez les écrivains classiques, 48-49: «Ouaskones, Bardúlloi, Akuitánoi». Les tribus basques.–La romanisation d'Euskal Herria, 50-51: Thésée et le Minotaure (Pampelune). Ama Xantalen (Irun).– L'euskara et le latin en contact 52-53: «Lapurdum» (Bayonne). Les emprunts au latin. ...Mais l'euskara continua à vivre.

IV.–L'euskara au Moyen-Age 55

L'euskara au long du Moyen-Age, 56-57: La Vasconie indépendante. Le repeuplement basque. Les itinéraires du chemin de St.-Jacques – La christianisation et l'euskara: 58-59: Les limites de la Vasconie.– L'euskara et les langues romanes, 60: L'entourage roman (carte).– La Rioja basque au Moyen-Age, 60-63: Les «Gloses Emiliennes». Jugement en faveur de l'euskara: Ojacastro (vers 1239). Les vallées de l'Oja et du Tirón. Noms basques de lieu (vallée de l'Oja). La toponymie basque dans la Rioja et la province de Burgos (carte).– La «langue des Navarrais» au Moyen-Age, 64-65: «Lingua Navarrorum» (1167). Monastères de Navarre: Leire. Le «Fuero Navarro» (XIII^{ème} siècle). Aspects ethno-linguistiques de la Navarre (carte). Les habitants de Navarre (1366). Mots basques d'origine arabe. Le lexique latino-chrétien. Billets de cour (1415).– Les derniers pas avant la littérature, 66-67: L'élégie de Milia Lasturko (vers 1450). Juan de Zumaraga (1537).

Deux siècles et demi de modernité (1545-1789), 70-71: Les défenseurs du castillan. Les premières grammaires.

Les nouvelles opportunités du XVI^{ème} siècle, 71-73: «Sautrela» d'Ettxepare. Cize, perle de la Basse-Navarre.– *Les préférences linguistiques des monarchies*, 73-74: L'ordonnance de François I^{er} (texte, 1539). Jeanne d'Albret (1555-1572).–*Vers une tradition littéraire écrite?*, 76-79: Une préface militante (texte). «Contrapas» (1545). La traduction de la Bible en Europe. Le Nouveau Testament (1571). Contexte social de la traduction du Nouveau Testament. E. de Garibai: «Compendio Historial» (1571). Le licenciado A. de Poza (1587). Le père Mariana (1536-1624). Baltasar Etxabe (1607). Les vers de Klaberia (texte, 1636).

Le XVII^{ème}, un siècle généreux, 79-80. Les pêcheurs, porteurs de la langue.– *La langue dans les institutions basques*, 81-82: Les «Fors» de Basse-Navarre (1611). Les Juntas de Biscaye (1613-1633). Les Constitutions Synodales (1621, 1700). Le catéchisme et la prédication (normes). Les Ordres religieux (texte).– *Saint-Jean-de-Luz/Sare et le Pays Basque Nord*, 83-85: Saint-Jean-de-Luz. Le docteur Etxeberri de Ciboure. Agréments ou complicités?. «Un beau jour, alors que j'étais en bonne compagnie...». Pedro de Agerre: «Axular» (1556-1644). «Gero» (1643). L'unification de la langue. «Gero», un livre grand public.– *Conscience du pays et de la langue*, 86-87: Arnaud d'Oihenart (1638). – *Etxeberri de Sare: l'estime de la langue*, 87-88: Les exigences de l'euskara écrit. Revendication posthume (1907). Arguments en faveur de la langue.

Le XVIII^{ème} siècle: un renouveau à la veille de la crise, 89.– *La littérature du Pays Basque Sud*, 89-90.– *Manuel de Larramendi* (1690-1766), 90-91: Principales oeuvres de Larramendi. «El imposible vencido» (1729). «Diccionario Trilingüe» (1745).– *A chaque langue sa littérature*, 91-92: L'euskara dans les manifestations sociales. Les ecclésiastiques et la culture de l'euskara.– *Kardaberaz et la langue basque*, 92-94: L'idéologie des ecclésiastiques au sujet de la langue. Les centres culturels.– *L'euskara à l'école*, 94: Pour l'école basque (1761).–*Siècle des Lumières et modernité*, 95-96: Les «Caballeritos» et les sciences positives. Une langue d'érudits. La terminologie: un besoin impérieux.– *La langue face aux obstacles politiques*, 97: L'oppression manifeste et les pressions occultes. La censure politique d'Aranda (1766). La censure et l'économie (1805-1858).–

Les échanges culturels, 98.– *La traduction dans la production littéraire basque*, 99: Premiers pas pour apprendre le latin (1712). Oeuvres originales et traductions (1545-1879).– *Etrangers, voyageurs et euskaldunberris*, 100-101: Le travail des euskaldunberris. J.J. Scaliger (1540-1609). L'euskara chez Rabelais (1542). L'euskara chez Lope de Vega (1615).–*Dans l'Atlantique Nord*, 102-104: Vocabulaires basque-islandais (XVII^{ème} siècle). La toponymie basque de Terre-Neuve (carte). La toponymie basque du Québec. Aire linguistique supposée du pidgin basco-amérindien (carte). Vestiges archéologiques basco-canadiens.– *Amérique: le basque des émigrants*, 105-107: L'euskara de Sor Juana Inés (1685). «Paraninfo Celeste» (1686, 1690). Les bascophones américains. Des Basques au «Far West» (carte). «Eskual Herria» (1893).

L'euskara, langue frontalière (XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles), 108.– *L'euskara en Alava* (jusqu'au XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles), 109-110: Un euskara de «longue durée» (carte). Doublets toponymiques. Alava bascoophone, en 1787 (carte).– *L'euskara en Navarre* (XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles), 111-113: Un euskara millénaire (carte). Demande d'un évêque bascoophone (texte, 1539). Tafalla, un front de résistance. La Pampelune, bascoophone (texte, 1604). Conscience sociolinguistique (texte, 1662). Lizarraga de Elcano (1748-1835). Solidarité de la Députation Forale (texte-document, 1896).

L'euskara tout au long de cette période, 116-117: Lecteurs en temps de guerre. Les doutes de Romanones (texte). Lecteurs d'«Argia».

Dans le tourbillon des crises modernes, 118.- *Les politiques linguistiques (1789-1876)*, 118-120: Napoléon III (1870). La nouvelle Députation de Biscaye (1897). La France était-elle réellement francophone? (1792. Carte, 1864). La Politique linguistique de la Révolution Française. (Textes, 1794). La langue, instrument «foraliste»?- *L'importance accordée au basque par les institutions (1789-1876)*, 121-122: Ahetze (Labourd). Commission en faveur de l'euskara (1830).- *La crise socio-politique (1789-1936)*, 123-124: A la conquête du pouvoir. L'immigration ouvrière. La grande bourgeoisie basque. Les parlementaires (1931).- *L'euskarisme de la pré-Renaissance Basque (1853-1876)*, 125-126: J.M. Iparragirre (1820-1881). Chants pour l'euskara (Iparragirre). Le palais d'Abbadie (Hendaye). Carte des dialectes basques. (Bonaparte).

La société au temps de la Renaissance Basque (1876-1936), 128.- *Le Renaissance Basque*, 128-129: Arturo Kanpion (1854-1937). J. Iturralde y Suit (1840-1909). Manterola (1849-1884). Broussain (1859-1921). Sabino Arana Goiri (1865-1903).- «*Ma patrie, c'est la langue*», 130-131: Grammaire (1884) et littérature (1897). «Euskal-Esnalea» (1907-1908). L'euskara, langue nationale (textes).- *La révolution démographique*, 132-134: La sectorisation de la population (1860-1983). Appel du large et diaspora- *Données statistiques de la bascophonie (1866-1868)*, 134-135: Victor Hugo parmi les Basques (1843). La population bascophone (1866-1868). L'évolution de la bascophonie au sud des Pyrénées (1863-1936).- *Premières actions de la Renaissance Basque (1876-1903)*, 135-136: «Revista Euskara» (1877) «Euskal-Eria» (1880). «Eskualduna» (1887). «Euskalzale» (1897). Chantre de l'euskara: Arrese Beitia (poème, 1879).- *Diffusion et étude de la langue*, 136-138: Les Fêtes d'Elizondo (1879). J. Hiriart-Urruty (1859-1915). Les Jeux Floraux de Durango (1886).- *Bascologues, euskaristes et hommes politiques* 138-140: «Euskara» (1886-1896). Julio Urquijo (1871-1950). W.J. Van Eys (1825-1914). H. Schuchardt (1842-1927). R.M. Azkue (1864-1951). Hondarribia (1902).

La politique linguistique (1876-1936), 140.- *Au sein des institutions publiques*, 140-142: Les Juntas de Biscaye (1846). La Navarre en faveur de l'euskara (1896). L'euskara dans les municipalités.- «*Euskaltzaindia*»: *l'Institution académique de la langue*, 142-144: Projets pour une Académie. L'Académie, créée par les Députations (1918-1919). Les statuts de l'Académie.- *L'Eglise et les ecclésiastiques*, 144-147: Les interdictions de l'Etat dans le domaine religieux (1902). José Cadena y Eleta. «L'Eglise et l'euskara». Le Séminaire de Vitoria (1935). Père Dámaso de Intza (1886-1986).- *L'euskara entrera-t-il à l'école?*, 147-150: Le combat linguistique à l'école (textes). Les ikastolas de Saint-Sébastien (1914). La première ikastola de Navarre (1933). Eduardo Landeta (1862-1957). Les livres de textes.- *Service militaire et euskara*, 150-152: Anthologies populaires des campagnes militaires. Ceux qui ne voulaient pas partir au Maroc (1921). Sur la route de Castille «A Cuba!» (poème).- *Les belles lettres euskariennes*, 152-154: Txomin Agirre (1864-1920). Les poètes. «Genio y Lengua». L'enseignement littéraire.- *Les revendications politiques du basque*, 154-155: Une langue nationale. Les associations euskaristes. Textes sur la politique linguistique.

VII.—Les dernières décennies (1937-1990) 157

Des années difficiles mais fructueuses, 158-159: Euskaristes d'avant-guerre. Congrès d'Euskaltzaindia (1956). Campagne «Bai Euskarari» (1978).

L'immédiate après-guerre (1937-1960), 160-163.— *L'oppression à l'intérieur* 160-162: Euskaristes, emprisonnés et exécutés. Prisonniers à Burgos. O.P.E. (1947). De «Kristau-Ikasbidea» (1921) à «Cristau-Dotriña» (1941).— L'exil de l'après-guerre (1937-1950), 162-163: Les publications politiques. «Gernika» (1945). Gernika/New York (1949-1950). Depuis Buenos Aires. Les traductions.— «Euzko-Gogoa» (1950-1960), 164-165: Euzko-gogoa (Guatemala, 1950-1955) La publicité. «Aintzina» (1942). «Ekin» (Buenos Aires, 1940). L'essai.— *La résistance politico-linguistique*, 166-167: Le Conseil National Basque (1941). Une déclaration historique (1952). Le Gouvernement Basque (1937-1960). Itsassou (1963). Textes politiques

Créativité linguistique et culturelle (1961-1975), 168-170.— Une carte géolinguistique «réticulée». Une chaîne ininterrompue. «Uhin berri» (1969). Le langage scientifique. La communauté bascofphone (1981-1986).— *L'euskara dans le monde de l'enseignement*, 170-175: Elbire Zipitria (1906-1982). L'ikastola en Iparalde (1969). La construction des ikastolas. Les textes scolaires en euskara. Structure du système éducatif (1985-1986. 1990-1991). Les ikastolas (1960-1990). Les modèles linguistiques d'enseignement. L'Université (1987).— *L'euskara et les médias*, 176-178: La presse en euskara. «Egunkaria» (1990). «Arrasate Press» (1988). Les interdictions administratives. De nouveaux hebdomadaires.— *Ecrivains et publications*, 179-181: «Egan» (1948, 1954). «Gure Izarra» (1950). «Jakin» (1956). P. Untzuruntzaga. S. Onandia. Les séminaires, une formation littéraire. Le développement éditorial (1937-1990).— *Les revues euskariennes*, 182-183: Les revues littéraires. «Olerti» (1959). «Hitz eta Mintz». Les revues spécialisées. «Larrun» (1985). «Albistaria» (1985). «Plazara (1985).— *L'«euskara batua», langue standard (1918-1990)*, 184-186: Le projet d'unification (1913-1922). Bayonne (1964), et Ermua (1968). Arantzazu (1968). Depuis les dialectes jusqu'à la langue commune. La sous-commission d'unification du verbe (1973). Dialectes et langue littéraire. La déclinaison normalisée. La conjugaison.— *Alphabétisation et euskarisation (1966-1991)*, 186-189: Sous l'égide de l'Académie basque (1968). R. Arregi (1942-1969). La Coordination d'Alphabétisation et d'Euskarisation. (AEK). Les «Euskaltegis. Le matériel pédagogique imprimé. L'HABE (1981).— *La Littérature basque (1937-1990)*, 190-193: La poésie basque. «Euskal Elerti» (1969). La nouvelle et le conte basque. La recherche critique. Le théâtre. La prose de l'essai. Une association d'écrivains. Poèmes à la langue: «Poetaren protesta». «Euserkeria».— *Langue et production audio-visuelle*, 194-197: Les représentations théâtrales. La discographie. La profession de chanteur. Les dessins animés. Le cinéma basque. La télévision basque (ETB). La publicité en euskara.— *La bascologie (1937-1990)*, 198-200: «Euskaltzaindia», l'Académie de la Langue Basque. L. Villasanté Kortabitarte. Koldo Mitxelena (1915-1987). L'Université. «Fontes Linguae Vasconum» (1969). Préparer le futur.

Communauté bascofphone et institutions: 201.— *Les Basques, pour leur langue*, 201-203: En faveur des ikastolas (1977-1990). «Herri Urrats» (1984). «Bai Euskarari» (1978). «Korrika» (1980).— *L'officialisation de la langue (1979-1991)*, 204-208.— La Constitution espagnole (1978). Le Parlement basque (1982). Le Parlement navarrais (1986). La Législation. Les droits linguistiques du citoyen (textes). Le Secrétariat Général de Politique Linguistique. (1983). L'officialisation dans la loi. La langue basque et le corps enseignant (1976-1988). La formation linguistique des fonctionnaires.— *Les institutions sociales de la langue*, 209-211: L'information et la coordination. La distribution de publications. Foire du Livre et du Disque Basques (Durango, 1965). Institutions sociales privées.

POSTFACE 212

APPENDICES 214

Synopsis du développement historique de la langue standard.

Renseignements bibliographiques.

Reconnaisances

INDEX GENERAUX 221

Index analytique.